



HAL
open science

ACTES II “ Les exploits de Paul ” (Actes des Apôtres)

Gilles Courtieu

► **To cite this version:**

Gilles Courtieu. ACTES II “ Les exploits de Paul ” (Actes des Apôtres): Traduction littérale et annotation du texte. 2015. hal-01507272

HAL Id: hal-01507272

<https://hal.science/hal-01507272>

Preprint submitted on 21 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles Courtieu

ACTES II

« Les exploits de Paul »

PARTIE 1

BLOC DAMAS - JÉRUSALEM

Soudain (parce que le texte joue sur la surprise), l'intrigue nous emporte loin, à Damas, loin de l'air vicié de Jérusalem. Il s'agit de montrer la puissance terrible de Paulos, le méchant persécuteur, capable d'aller aussi loin que possible, ou plutôt que plausible. L'ennui est que cela oblige aussi à susciter très loin une communauté messianique déjà constituée, donc un gros anachronisme. Celle de Jérusalem est encore dans ses langes que celle de Damas est sortie toute armée de la tête de Zeus, ou de la cuisse de Jupiter. Les Acteurs obéissent autant à la volonté divine qu'aux exigences littéraires, et le public suit.

Sinon, le contenu est connu, complexe au possible, fruit de plusieurs traditions et rédactions qui se sont mêlées. Mais le spectaculaire et le psychologique font tout oublier, et le public assiste comme en témoin à la mutation mystique de Paulos. Il avait bien besoin d'un début énorme, pour être imposé à l'égal d'un Pétros.

Séquence 1

< Fragment sur la participation à la lapidation de Stéphanos >

L'inclusion de la remarque sur Saul et sa présence sans participation a obligé le rédacteur à inverser la procédure habituelle, dans laquelle le supplicié doit enlever ses vêtements. Là, ce sont les bourreaux. Ceci indique que l'auditoire n'est pas au courant de la réalité de cette peine, qui est rare en Occident, et sûrement pas judiciaire.

Quoi qu'il en soit, le récit sur Paulos doit être intégré ailleurs que dans la Geste dédiée à Stéphanos.

La jeunesse du personnage qui l'exclut de la procédure d'exécution est bien entendu une très faible argument : la foule masculine participe en masse. Les rédacteurs lui trouvent une bien

*étrange excuse, avec cette affaire de vêtements retirés, ce qui constitue une pratique dont on ne trouve trace nulle part ailleurs.
+à cheval sur deux chapitres.*

7/58 καὶ οἱ μάρτυρες ἀπέθεντο τὰ ἱμάτια [αὐτῶν] παρὰ τοὺς πόδας νεανίου [τινὸς] καλουμένου Σαύλου
8/1 Σαῦλος δὲ ἦν συνευδοκῶν τῇ ἀναίρεσει αὐτοῦ

[VII] (57) Et les témoins¹ ont déposé les manteaux² d'eux près des pieds d'un jeune³ appelé Saulos.

[VIII] (1) ⁴Saul était *bien-d'accord-avec*⁵ le re/tranchement de lui⁶.

Séquence 2

< Fragment sur la poursuite de l'assemblée de Jérusalem >

Un texte de transition est placé ici, et quoique de petite dimension, il a trois fonctions successives, preuve de la rédaction soigneuse de l'ensemble. D'abord, il doit prouver par l'exemple qu'un défaire apparente, si l'on y réagit bien, peut-être un préalable à des succès futurs, notamment par la fuite des partisans, qui est en fait une dissémination. Ensuite, il doit marquer le passage d'une figure tutélaire à une autre, de Pierre à un autre leader, Philippos, en sortant enfin de l'aire confinée de Jérusalem. Enfin, il introduit avec vigueur le personnage de Paulos, comme contrepoint de ce qu'il sera dans le tome II des Exploits. Il est intégré dans la suite de l'exécution de Stéphanos, ce qui est vu comme le prélude d'une répression contre les Hellénistes.

Un principe romanesque est ici à l'œuvre : la composition du personnage du méchant qui va se racheter et met sa hargne au service de ce qu'il attaquait. Le comportement policier qui est mis en scène est proprement fantastique. Saul se comporte en Romain, dans cette violence systématique fantasmée et peu justifiée. Il serait assez juste d'y voir une transposition des attaques subies au moment de la rédaction, dans les années 80-90⁷, du fait de l'Etat romain, ce qui ne peut pas se dire, étant donné le point de vue irénique du texte.

¹ Témoins menteurs qui ont comploté contre l'orateur : le Deutéronome permet aux témoins de jeter les pierres en premier (Dt 17/7). La présence du mot étonne alors qu'est précédée au premier martyr au sens chrétien.

² τὰ ἱμάτια : les manteaux extérieurs en forme de draperie, comme si la scène se passait en hiver. La difficulté est que normalement, ce ne sont pas les bourreaux qui ôtent leurs vêtements (pour être plus à l'aise dans leurs mouvements ? pour éviter de suer dans l'exercice ?) mais bien entendu la victime (selon le *Talmud, Sanhédrin* 6/1-4) : le texte a confondu, volontairement, ce qui a permis d'introduire la figure de Paulos, comme présent, en soutien, mais sans participation directe : une balance indispensable, pour ne pas avoir de sang sur les mains, tare qui lui serait reproché plus tard.

³ νεανίας : un jeune, sans nuance préjorative en -ισκος. Par son âge, il se peut qu'il n'ait pas encore le droit de participer à une exécution.

⁴ La mention de Paulos, très compromettante, appartient juste à l'autre chapitre : elle a dû être ajoutée plus tard. Il y a de toute façon un problème dans ce découpage.

⁵ ἦν συνευδοκῶν : Imparfait périphrastique exprimant une durée ; verbe composé συν/ευ/δοκέω ; cela lui a semblé bon, d'être avec...

⁶ ἀναίρεσις : arrachement, retranchement d'où meurtre. Le mot évite le rapport avec la mort.

⁷ Immenses débats sur la datation : la majorité des exégètes a privilégié une date haute, gage d'authenticité, car proche des événements.

Le fait est que le public accepte ce récit et la situation racontée : elle se serait déroulée plus d'une génération auparavant, et ces gens vivaient aussi ce genre de condition de vie.

Enfin, de manière assez vicieuse aussi, ce tableau extrême présente un aspect du personnage de Paulos qui est dès différent de celui des Lettres: un individu obéissant, rouage d'un mécanisme « récipient » ou « instrument », quel qu'il soit, soumis à l'autorité supérieure et non rétif et franc-tireur, tel qu'il se dépeint lui-même. Il est de bon ton, maintenant, de juger que la tableau du « persécuteur de l'Eglise » est négatif et même diabolique, mais c'est sans comprendre que dans ces époques, l'Autorité est spontanément respectée, admirée et celui qui agit en son nom possède déjà un aura particulière, d'autant plus s'il est sincère et en communion avec ce pouvoir quel qu'il soit. Pour édifier cette figure terrible, les rédacteurs n'avaient que l'embaras du choix, parmi les personnages forts et autoritaires de l'Histoire Juive, en commençant par l'homonyme, le féroce roi Saül, massacreur de prêtres⁸, et en s'appuyant sur l'initiateur de la révolte des Maccabées, Mattathias, très à l'aise dans la répression envers tous ceux qui enfreignaient la Loi. Ils ont employé les informations de la lettre aux Galates, mais sans respecter la teneur générale⁹.

8/3. [O] Σαῦλος δὲ ἐλυμαίνετο τὴν ἐκκλησίαν, κατὰ τοὺς οἴκους εἰσπορευόμενος σύρων τε ἄνδρας καὶ γυναῖκας παρεδίδου εἰς φυλακὴν Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες διήλθον εὐαγγελιζόμενοι τὸν λόγον

[viii] (3) Saul dévastait¹⁰ l'Assemblée¹¹, s'intro/duisant¹² dans chacune (des) maisonnées¹³, tirant les hommes et les femmes, il les dé/livrait en garde(-à vue)¹⁴. (4) Donc, ceux qui s'étaient dis/persés¹⁵ ont parcouru¹⁶ à travers (le pays), *annonçant-comme-bonne-nouvelle* la parole [W+du Dieu] [W+ vers les cités et villages de la Judée ?] ¹⁷.

Séquence 3

< Récit sur la crise mystique de Paulos >

⁸ Cf. Josèphe, AJ 6/12/7 : « Le roi Saül, en exécutant un acte aussi cruel, en immolant toute la famille des grands-prêtres, sans pitié pour les petits enfants, sans respect pour la vieillesse, allant jusqu'à ruiner la ville que la divinité même avait élue comme résidence et pépinière du sacerdoce et des prophètes et désignée comme seule capable de produire de tels hommes, Saül par là fait connaître et comprendre à tous le véritable caractère des hommes. »

⁹ Gal 3/13, 1/14.

¹⁰ ἐλυμαίνετο= λυμαινόμαι: destruction matérielle et physique, ravager, comme un animal puissant détruisant un champ, comme un sanglier dans un champ de maïs; thème souvent répété.

¹¹ Le terme ἐκκλησία commence à obtenir un sens abstrait, général et institutionnel. Là, il n'est pas précisé où se déroule l'activité répressive du personnage, ce qui est essentiel. Dès lors, on ne peut que se réfugier dans la conception générale du terme « assemblée », ce qui est sans doute un anachronisme. Dans la suite de Stéphanos, l'assemblée est scindée en deux, celle de Jérusalem, paisible, et celle des Hellénistes, dispersée, puis réfugiée à Antioche et ailleurs (Philippos en Phénicie).

¹² εἰσπορεύομαι: intrusion montrée comme un acte ; transgressif.

¹³ κατὰ τοὺς οἴκους : accusatif distributif ; οἶκοι désigne le groupe humain dans le domicile.

¹⁴ φυλακὴ : la garde, la détention, qui sert à garder les prévenus en attente d'un procès.

¹⁵ διασπαρέντες= διασπαρῶ: se disperser, se répandre, mais aussi être semé, avec l'idée de spores, de germes répandus.

¹⁶ διήλθον= διηρχόμαι: parcourir, traverser, spécialement pour envoyés.

¹⁷ Le récit veut montrer que la dispersion peut être une occasion favorable.

Le texte est un extrait biographique concernant le personnage de Saul/Paulos, intégré par avance dans le recueil dédié aux autres prédicateurs. Le portrait dressé est terrible, une charge, une caricature de l'opposant persécuteur, dont la réalité est très suspecte.

Suit le moment-choc de son retournement radical, dont on a ici une version parmi d'autres. La scène est capitale car elle doit légitimer cette figure dans son effort d'intégration au groupe des Envoyés, tandis qu'il vient d'ailleurs et qu'il n'est pas de l'entourage du chef disparu. Il fallait au moins une spectaculaire théophanie pour bouleverser le conservatisme de la hiérarchie sectaire. Les connaissances modernes éclairent un peu le phénomène, le rapprochant d'un cas d'accident vasculaire cérébral, lequel a pourtant fourni au christianisme son militant le plus énergique, le plus exemplaire. De fait, la transformation est telle qu'il faut l'assimiler à une pseudo-mort et une véritable résurrection.

Le dialogue obéit à des formes quasi immuables:

- Apparition*
- Interpellation par le nom*
- Réponse par une demande d'information*
- Autodésignation par la puissance*
- Ordre*
- Parfois, une protestation d'impuissance*
- Soumission*

Ici, Paulos ne reçoit pas d'ordre précis. Et en fait, pourquoi ne pas le dire : les auteurs se sont permis ici de dire n'importe quoi au profit de la cause, devant un public qui n'est pas au courant de la situation juridique et administrative de l'Empire.

Trois récits différents, trois traditions se sont construits à partir d'une même base, sans contacts réciproques. Il y a aussi des racines anciennes¹⁸ mais l'essentiel est inspiré de la correspondance de Paulos et des allusions biographiques qu'il distille¹⁹. Elles ont suscité la curiosité et ensuite, d'autres ont fabulé.

On constate aussi qu'il n'y a aucun effort d'adaptation entre les versions. Qui peut être témoin ? Saul lui-même se déclare inconscient : les informations viennent de ses compagnons : source de la diversité et de l'incohérence des récits ?

On peut enfin s'interroger sur l'introduction ici d'un petit fragment biographique séparé du bloc suivant, celui qui constitue la moitié du corpus général.

1. <Position de Saul>

<p>9/1. Ὁ δὲ Σαῦλος ἔτι ἐμπνέων ἀπειλῆς καὶ φόνου εἰς τοὺς μαθητὰς τοῦ κυρίου προσελθὼν τῷ ἀρχιερεῖ</p> <p>2. ἠτήσατο παρ' αὐτοῦ ἐπιστολὰς εἰς Δαμασκὸν πρὸς τὰς συναγωγὰς ὅπως ἔάν τινας εὕρῃ τῆς ὁδοῦ ὄντας ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας δεδεμένους ἀγάγῃ εἰς Ἱερουσαλήμ</p>
--

¹⁸ La légende d'Héliodore dans 2 Mc 3.

¹⁹ Gal 1/15,1 Cor 9/1, 15/8.

[IX] (1) (Mais) Saul²⁰, s'époumonant²¹ de menace et de meurtre en(-vers) les Élèves du SIEUR²², ayant approché du *prêtre-en-chef*, (2) il (lui) a demandé²³ de (la part de) lui des lettres²⁴ de sa part²⁵ à (destination)²⁶ Damaskos pour les *salles-de-réunion*²⁷, afin que s'il trouvait certains de ceux étant²⁸ dans la Voie^{SEM29}, hommes et femmes, (pour?) (qu') il les amène, *ayant-été-liés* à Jérusalem.

2. <Mission de Damas ; choc mystique>

9/3. ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίξειν τῇ Δαμασκῷ καὶ ἐξαίφνης τε αὐτὸν περιήστραψεν φῶς ἐκ οὐρανοῦ
4. καὶ πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν ἤκουσεν φωνὴν λέγουσαν αὐτῷ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις³⁰
5. εἶπεν δὲ τίς εἶ κύριε Ὁ δὲ ἔγώ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις
6. ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν καὶ λαληθήσεταιί σοι [ὅ] τί σε δεῖ ποιεῖν

(3) Au (fait) d'*être-allé*, il est arrivé^{31LXX} (à) lui (de) (s') *approcher*^{SEM32} (de) Damaskos³³, *hors-de-soudain*, une lumière (venue) du ciel a *irradié-autour* (de)³⁴ lui, (4) et tombant sur la terre³⁵, il a entendu une voix disant à lui:

-Sahoul, Sahoul³⁶, (pour-) *quoi me poursuis-tu*^{37?}

(5) Celui-ci:

-Qui es-tu, SIEUR ?³⁸

²⁰ Brusque passage au second personnage des Actes. Le nom de Saul est peu répandu dans l'onomaistique de l'époque, peu présent dans l'épigraphie.

²¹ ἐμπνέων= respirer, souffler vers l'avant, avec violence. Le mot poumon est proche par l'homonymie.

²² Nom technique des membres du groupe religieux : ils n'ont pas de rapport avec le mot Khristos à ce moment, mais avec le Kyrios. Ils seraient des « Kyriakiens ».

²³ αἰτέομαι = Paulos prendrait l'initiative de la poursuite pour le compte des autorités sacerdotales. Il est évident que le rôle et la fonction de Saul a été très surestimé, ou même inventée. Il n'a au départ aucun statut officiel qui pourrait expliquer un tel pouvoir de coercition.

²⁴ Statut de Paulos par rapport aux autorités?

²⁵ παρ' αὐτοῦ : peut être « de sa part, pour son compte, à sa place ». L'idée de délégation est derrière, et elle est très peu crédible. Elle pourrait apparaître autrefois, dans un autre contexte, et pas dans ce ressort, cf. I Mac 15/15 et Josèphe, AJ 14/10/2.

²⁶ εἰς= direction ?

²⁷ Δαμασκός= Damas, une très vieille ville orientale, qui n'est qu'une jolie petite cité sous Rome.

²⁸ ὄντας peut s'associer à la voie, ou aux hommes et femmes.

²⁹ ὁδός : première apparition du mot dans le sens chrétien, qui convient aussi à ce contexte de voyage. Le mot doit correspondre à la toute première dénomination du mouvement. Il est souvent employé à Qumran comme auto-désignation, et il se rapporte aussi à une manière de vivre et de chercher son salut ; sur le terme correspondant *urha*, cf. Torrey 34 et les parallèles en héb. *halakhah*, l'aller, et en ar. *sabil*, le chemin.

³⁰ Var. en ajoutant le proverbe de +++++. Aiguillon + la suite.

³¹ Il y a un mimétisme général des épiphanies et miracles avec les épisodes bibliques, dans la forme : le contexte est vite mis en place, puis, rupture soudaine, en s'adressant au public, et une force extérieure se met à agir.

³² Cf. Torrey 7.

³³ Premier récit de la conversion de Paulos, présentant diverses variations par rapport aux autres, régulièrement disposés dans le texte, parce qu'ils constituent la seule légitimité du personnage dans le mouvement. Il serait par ailleurs assez malin de rassembler dans ce dossier les différentes occurrences.

³⁴ περιεστράπτω = produire des éclairs autour ; le verbe est bien sûr très rare, et largement fabriqué pour la circonstance.

³⁵ Rien n'évoque là la chute depuis une monture, comme voudra l'imaginer la légende postérieure, impliquant un âne ou mulet.

³⁶ Forme araméenne du nom, qui doit se prononcer Shaoul, mais le grec ne possède pas ce son.

³⁷ διώκω : chasser dans le sens de "pourchasser" ; aussi faire pression, faire bouger. Le texte reconstitué pourrait ressembler en araméen à « *Sha'ul, Sha'ul ma'att redephinni* ».

³⁸ La question inclut la réponse : question fermée, ou ici, à demi-fermée : à première vue, une question tautologique, à réponse intégrée, mais qui cache une question très difficile et qui n'est pas réglée avant des siècles : l'identité entre le Kyrios et le Khristos : deux noms et deux concepts aux relations changeantes et variées.

Donc le SIEUR a dit:

-Moi, je suis (le) GUÉRIS'SAUV que toi tu poursuis. (6) Mais re/lève-toi et entre dans la cité³⁹, et il sera exprimé⁴⁰ à toi ce qu'il te faut faire.

3. <Effet>

7. Οἱ δὲ ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες αὐτῷ εἰστήκεισαν ἔνεοί ἀκούοντες μὲν τῆς φωνῆς μηδένα δὲ θεωροῦντες
8. Ἠγέρθη δὲ Σαῦλος ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεωγμένων δὲ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ οὐδέν⁴¹ ἔβλεπεν (-)

(7) Les hommes, ceux *faisant-la-route*^{42-avec} lui s'étaient arrêtés, muets⁴³, (d'une part) écoutant la voix, (d'autre part)⁴⁴ ne contemplant personne. (8) Saulos a été relevé⁴⁵ de la terre, alors que les yeux de lui ont été ouverts, il ne voyait rien⁴⁶.

Séquence 4

< Récit sur le séjour de Saul à Damas >

Ce récit est très vivant, spontané, complexe, diversifié, pour nous donner un gage d'authenticité. Par une simple technique romanesque, une fois Saul installé à Damas, la scène glisse vers le personnage d'Ananias, qui lui aussi subit un contact mystique. L'important pour le cours des événements est qu'il est déjà considéré comme élève, donc 'chrétien', ce qui implique qu'une communauté est déjà implantée hors de Judée. A l'évidence, celle-ci a été inventée pour les besoins du récit, pour présenter l'exemple d'un bon accueil fait à un membre du groupe par les autres⁴⁷.

La suite est une habile répétition en miroir des épisodes précédents, de l'art de dire la même chose autrement pour la muer en vérité. Saul est guéri par un miracle, grâce à l'intermédiaire d'Ananias⁴⁸. Peu importe la guérison, l'essentiel est l'adoubement qui se veut incontestable de Saul, selon une structure sémitique du dialogue mystique (contact, rejet, précision, accord), mais

³⁹ Damas est une cité, organisation politique autonome.

⁴⁰ Sémitisme du passif.

⁴¹ Var. οὐδένα.

⁴² ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες = désignation la plus vague possible ; συνοδία correspond à une sorte de caravane, de voyage en commun. On imagine des comparses, adjoints, des gardes, des policiers, s'il est venu dans le cadre d'une mission de répression ; or, après le retournement de leur chef, ils disparaissent et abandonnent la traque. Il sont là en fait pour accréditer le phénomène et assister le personnage touché.

⁴³ ἔνεοί ou ἔννεοί : muets de naissance.

⁴⁴ Opposition μὲν... δὲ. La description ne s'accorde pas avec celle présente en A26/14 ou en 22/9.

⁴⁵ Un passif plutôt qu'un réfléchi, cf. Zerwick § 231. Il n'y a pas de prosternation au moins volontaire de sa part.

⁴⁶ Diagnostic probable: accident vasculaire cérébral, qui a laissé des séquelles physiques et mentales.

⁴⁷ Fonction paradigmatique évidente : le mouvement s'étend divisé en de multiples courants, les disputes et les rejets ont été nombreux ; les lettres de Paulos en témoignent. A Rome aussi, la communauté est inventée.

⁴⁸ Nous verrons au moment d'étudier les lettres qu'elles ne sont pas de véritables missives envoyées, mais des dossiers épistolaires, construits à partir de plusieurs lettres authentiques, remaniées, associées plus ou moins bien ; le passage v.23 à 29 est construit sur 2 Cor 11/32-3, à défaut d'autre chose : cela démontre à quel point leurs ressources documentaires sont limitées ; et quand ils tiennent un récit, ils le répètent trois fois.

qui est présenté non à Saul mais à Ananias. La suite n'est qu'une illustration immédiate du retournement total de Saul, son énergie militant étant mise au service de la cause cette fois, même s'il traîne avec lui une réputation persistante. La partie suivante reproduit un autre archétype : le complot des Judéens contre lui, qui le contraint à une fuite pittoresque. La Lettre aux Corinthiens mentionne le rôle d'Aréthas IV Philopatris⁴⁹, représenté par son soit-disant ethnarque⁵⁰, ce qui s'explique par des lectures approximatives et des transferts indirects d'information. L'épisode comique du panier vient aussi de cette source, qui a été lu par le rédacteur. Dans son ensemble, tout l'épisode s'appuie sur le récit de la « Lettre » de Paulos, et de son passage le plus pittoresque et le moins doctrinal : le public retenait aisément ces moments, plus que les exhortations et prescriptions.

Celle aux Galates ajoute un long refuge en Arabie (qui n'est pas loin)⁵¹, ce qui est plausible, parce que Jérusalem est aussi un lieu dangereux.

L'histoire de Damas est mal connue, mais Josèphe y fait quelques fois allusion, pour évoquer des situations tragiques, qui n'apparaissent pas dans Actes. Ainsi, un massacre général de la population juive par les indigènes :

«C'est dans ce pays que le peuple de Damas, incapable même de forger un prétexte spécieux, a rempli la ville du carnage le plus abominable, égorgeant dix-huit mille Juifs avec leurs femmes et leurs enfants⁵².»

1. <Etat de Saul >

9/8. (-)χειραγωγοῦντες δὲ αὐτὸν εἰσήγαγον εἰς Δαμασκόν
9. Καὶ ἦν ἡμέρας τρεῖς μὴ βλέπων καὶ οὐκ ἔφαγεν οὐδὲ ἔπιεν

[IX] (8) (Le) *conduisant-par-la-main* , ils (l') ont *conduit-à-l'intérieur* ⁵³ dans Damaskos. (9) Et il (y) était trois jours, ne voyant pas, et il n'a pas mangé, ni n'a pas bu⁵⁴.

2. <Intervention d'Ananias>

9/10. Ἦν δὲ τις μαθητῆς ἐν Δαμασκῶ ὀνόματι Ἀνανίας καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἐν ὄραματι ὁ κύριος, Ἀνανία Ὁ δὲ εἶπεν Ἰδοὺ ἐγὼ κύριε
11. Ὁ δὲ κύριος πρὸς αὐτὸν Ἀναστάς πορεύθητι ἐπὶ τὴν ῥύμην τὴν καλουμένην Εὐθεΐαν, καὶ ζήτησον ἐν οἰκίᾳ Ἰούδα Σαῦλον ὀνόματι Ταρσέα ἰδοὺ γὰρ προσεύχεται
12. καὶ εἶδεν ἐν ἄνδρα [ἐν ὄραματι] Ἀνανίαν ὀνόματι εἰσελθόντα καὶ ἐπιθέντα αὐτῷ [τὰς] χεῖρας⁵⁵ ὅπως ἀναβλέψῃ
13. Ἀπεκρίθη δὲ Ἀνανίας Κύριε ἤκουσα ἀπὸ πολλῶν περὶ τοῦ ἀνδρὸς τούτου ὅσα κακὰ τοῖς ἀγίοις σου ἐποίησεν ἐν Ἱερουσαλήμ

⁴⁹ Roi nabatéen de - 8 à 40.

⁵⁰ 2 *Corinthiens* 11/32-3 et Gal 1/17. Damas est administré directement par Rome à partir de la mort de Tibère en 37. La situation suivante n'est pas clairement connue ; cf. E. A. Knauf, « Zum Ethnarchen des Arethas 2 Kor. 11/32 », *ZNW* 74/1983. Ce titre n'est pas du tout à sa place comme gouverneur. Mais ne jouons pas trop le jeu de comparaison entre Actes et les Lettres, qui a épuisé des générations d'exégètes.

⁵¹ *Galates* 1/16-24.

⁵² Cf. Josèphe, *GJ* 7/8/7, confirmé dans *Vie* 6.

⁵³ Deux verbes très proches, au même radical, dans la même phrase : χειραγωγέω « mener par la main », εἰσηγάγω, « mener à l'intérieur ». Style très maladroit.

⁵⁴ Ceci est vu comme un effet somatique inattendu : mais le jeûne correspond aussi une obligation rituelle avant le baptême normal, ou le bain rituel habituel dans le judaïsme. Il n'a en fait rien d'accidentel à l'origine, mais le rédacteur ne veut pas réintégrer un rite juif dans le récit. Ne pas boire pendant trois jours est quasi impossible pour le corps humain : les effets se produisent rapidement, de type infectieux surtout.

⁵⁵ R. au sg. χεῖρα.

14. καὶ ὧδε ἔχει ἐξουσίαν παρὰ τῶν ἀρχιερέων δησαὶ πάντας τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομά σου
 15. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ κύριος Πορεύου ὅτι σκεῦος ἐκλογῆς ἐστὶν μοι⁵⁶ οὗτος τοῦ βασιτάσαι τὸ ὄνομά μου ἐνώπιον ἐθνῶν τε καὶ βασιλέων υἰῶν τε Ἰσραήλ
 16. ἐγὼ γὰρ ὑποδείξω αὐτῷ ὅσα δεῖ αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός μου παθεῖν
 17. Ἀπῆλθεν δὲ Ἀνανίας καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ ἐπιθεὶς ἐπ’ αὐτὸν τὰς χεῖρας εἶπεν, Σαοὺλ ἀδελφέ, ὁ κύριος ἀπέσταλκέν με [ὁ] Ἰησοῦς ὁφθεὶς σοι ἐν τῇ ὁδῷ ἧ ἤρχου ὅπως ἀναβλέψῃς καὶ πλησθῆς πνεύματος ἁγίου

(10) Un certain Elève était à Damaskos, au nom de Hananias⁵⁷, et (au-)près de lui dans une vision a dit LE SIEUR:

-Hananias (!)

Lui a dit:

-Me vois(-là) , SIEUR (!)⁵⁸

(11) Le Sieur (a dit) (au-)près lui:

- (Après t') être levé, transporte-toi vers la rue celle appelée 'La droite'⁵⁹, et demande, dans la maison⁶⁰ de Ioudas, Saulos⁶¹ par son nom, Tarséen⁶². Car vois(-là) (qu) il prie, (12) et il a vu en vision un homme au nom d'Hananias étant entré et ayant imposé [+les] mains sur lui pour qu'il revoie⁶³.

(13) Hananias a répondu:

- SIEUR, j'ai entendu de (parmi) beaucoup (de gens) au sujet de cet homme, combien il a fait des (actes) mauvais à tes Sanctifiés⁶⁴ à Jérusalem (14) et à cet (endroit)-ci , il a la licence⁶⁵ de la part des *prêtres-en-chef* , de lier tous (ceux qui) *invoque-sur* le nom de toi.

(15) LE SIEUR a dit (au-)près (de) lui:

⁵⁶ Var. par inversion μοι ἐστίν.

⁵⁷ Hébr. Hananyah. On montrera ensuite à Damas la maison d'Ananias, comme étant la première église sous forme matérielle.

⁵⁸ Ἰδοὺ ἐγώ, κύριε : formulation habituelle de la relation mystique, dans les religions sémitiques ; en héb. *hinéni* !, pour marquer la disponibilité du personnage, surtout prophétique, devant la divinité apparue.

⁵⁹ ῥύμη ἢ καλουμένη Εὐθεῖα : petite rue, ruelle. L'urbanisme antique était anarchique dans la plupart des cas, et une rue droite devait sembler une exception. Dans la Damas actuelle, il existe encore une *Sharaa al Tawil*, qui doit être une pieuse reconstruction ultérieure.

⁶⁰ οἰκίον : le domicile, la maison sous sa forme matérielle.

⁶¹ Hananias a reçu le nom du personnage sous la forme grecque Saulos, puis s'adresser à lui sous la forme originale « Saoul ».

⁶² Ethnique est l'essentiel de l'identité de Paulos, pour ses contemporains. Du point de vue du récit, l'ethnique est le moins important puisqu'il ne se passe rien à Tarse, qui n'est que le lieu de naissance ; cependant, dans la suite du récit, Tarse est toujours mentionnée dans les échanges sociaux.

⁶³ L'épisode est passablement trouble à force de visions qui s'entrecroisent : Ananias a une vision de Paulos qui a une vision précédente de lui en train d'entrer chez lui. Deux récits avec deux visions ont dû se réunir pour aboutir à ce mélange confus. Soit les auteurs ont voulu créer un passage d'une virtuosité narrative inédite, soit ils ont été submergés par la matière et ont associé les récits et versions de manière spontanée et orale. Deux traditions se sont confondues, l'un parlant d'une vision de Paulos, l'autre d'une autre d'Ananias, et la synthèse a conservé les deux phénomènes. Les autres récits de la même scène n'ont pas cette complexité échevelée. L'écriture du passage est passablement enchevêtrée. A l'oral, ce genre de texte devait être délicat à prononcer.

⁶⁴ ἅγιοι= les Saints, sanctifiés ; autre nom des membres du groupe, qui sont vus comme voués à leur divinité et possédant un statut rituel spécial. S'ils sont cela, les autres ne le sont pas. Une autre auto-désignation, cette fois par le collectif. Derrière se situe toujours la notion de pureté. Ils sont les purs, le monde est impur. Ce choix de vocabulaire correspond au style de Paulos dans les Lettres.

⁶⁵ ἐξουσία : permission, permis, licence.

-Vas-y , (parce) qu'il est le réceptacle⁶⁶ de (mon) choix⁶⁷ ^{HEB}, pour moi, celui-ci (pour) le (fait de) porter-avec-peine⁶⁸ mon nom aux yeux^{HEB} des peuplades⁶⁹, et puis des rois, et (des) fils^{HEB} (d') Israël⁷⁰. (16) Car moi, je lui montrerai (toutes) les (choses) qu' il lui faut souffrir pour le nom de moi^{SEM}.

(17) Hananias est parti et il est entré dans la maison⁷¹, et *posant-dessus* sur lui les mains⁷², il a dit:

- Saoul⁷³ Frère⁷⁴, le SIEUR m'a envoyé le GUÉRIS'SAUV celui apparu à toi, sur la route par laquelle tu es venu⁷⁵, pour que tu revoies et que tu sois empli du SOUFFLE -SACRÉ⁷⁶.

3. <Guérison ; activité>

9/18. Καὶ εὐθέως ἀπέπεσαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν⁷⁷ ὡς λεπίδες ἀνέβλεψέν τε [παραχρῆμα] καὶ ἀναστὰς ἐβαπτίσθη
19. καὶ λαβὼν τροφήν ἐνίσχυσεν ἐγένετο δὲ ὁ μετὰ τῶν ἐν Δαμασκῷ μαθητῶν ἡμέρας τινάς
20. Καὶ εὐθέως ἐν ταῖς συναγωγαῖς ἐκήρυσσεν [*meta pases parrhesias*] τὸν Ἰησοῦν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ
21. Ἐξίσταντο δὲ πάντες οἱ ἀκούοντες καὶ ἔλεγον Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ πορθήσας εἰς Ἱερουσαλὴμ τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομα τοῦτο καὶ ὧδε εἰς τοῦτο ἐληλύθει ἵνα δεδεμένους αὐτοὺς ἀγάγη ἐπὶ τοὺς ἀρχιερεῖς
22. Σαῦλος δὲ μᾶλλον ἐνεδυναμοῦτο, καὶ συνέχυνεν [τοὺς] Ἰουδαίους τοὺς κατοικοῦντας ἐν Δαμασκῷ, συμβιβάζων ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστός

(18) Et aussitôt, sont tombées de les yeux de lui comme des écailles⁷⁸, il a re/vu⁷⁹ puis se re/levant^{SEM}, il a été baigné⁸⁰, (19) et ayant pris de la nourriture⁸¹, il s'est renforcé. Il a été avec les Élèves à Damaskos, quelques jours, (20) et aussitôt, dans les (*salles-de-*)réunion, il a proclamé

⁶⁶ σκεῦος : un vase, un récipient, une coque, une forme extérieure. jeu de mots alors: récipient est ce qui reçoit. Cela se transforme en un instrument, puis en un humain, qui agit pour le compte d'un autre. Le jeu de mot est typique de Paulos-auteur dans les lettres. Il existe déjà dans la LXX (*Jr* 27/25).

⁶⁷ Génitif hébraïque : « instrument choisi ». L'hébreu ne possédant que peu d'adjectif, il a recours au génitif pour qualifier un substantif. On dirait d'ailleurs en français « de choix ».

⁶⁸ βαστάσαι τὸ ὄνομά μου= plus fort que φέρω ; correspond au fait de porter une charge très ou trop lourde, de souffrir en le faisant ; l'effet recherché est que le faix est seulement un « nom », mais qui est important ; G. Lohfink, « Meinen Namen zu tragen », *BZ* 10/1966.

⁶⁹ ἔθνος au pluriel : première attestation, dans le sens de populations non-juives.

⁷⁰ L'ordre des buts de prédication, privilégiant les peuplades, indique que dès le début Paulos est conçu comme l'envoyé à ces derniers.

⁷¹ οἰκία au sens matériel, l'habitation.

⁷² Un geste typique de transmission d'autorité, qui dépasse le personnage secondaire d'Hananias (qui sera ainsi vite écarté et oublié) ; ce moment n'existe pas dans Gal 1/1 et 1/11.

⁷³ Ou Shaoul : le rédacteur fait l'effort d'adapter la parole d'Ananias à sa véritable langue, l'araméen : Sha'ul (au lieu de SAULE au vocatif).

⁷⁴ Par l'appellation, Paulos

est déjà considéré comme faisant partie de la communauté. Frère serait vraiment un titre officiel, et presque un grade.

⁷⁵ La vision de Hananias est très bien informée, concernant les détails de l'accident de Paulos.

⁷⁶ Hananias récupère le pouvoir thaumaturge du Christ, et sans doute aussi son phrasé à l'occasion.

⁷⁷ Var. en inversion ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ.

⁷⁸ λεπίς : écaille, coquille, pellicule, une couche qui recouvre quelque chose d'autre : le rédacteur ne sait pas ce que c'est lui-même et a recours au procédé de la comparaison approximative. Pline dans *HN* 29/8/21 s'associe au *SQUAMA*, squame.

⁷⁹ ἀναβλέπω ; la conversion est aussi une guérison, et donc un récit classique de guérison, de cécité ici, ce qui a un sens plus fort que d'ordinaire.

⁸⁰ βαπτίζω : simplement baigné, pour l'hygiène ou le réconfort, ou bien subissant déjà le rituel de conversion ?

⁸¹ Auparavant, il était indiqué que Paulos avait cessé de manger et de boire. Là, il n'est mentionné que le reprise de nourriture, et non de boisson.

LE GUÉRIS'SAUV, que⁸² celui-ci⁸³ est⁸⁴ le FILS DU DIEU⁸⁵. (21) *Etaient-hors-d'eux*⁸⁶ tous ceux qui l'écoutaient et ils disaient:

- Non (mais)⁸⁷, n'est-ce pas celui (qui) est le (type ?) ayant démol⁸⁸ à Jérusalem, ceux *invoquant-sur* ce nom-ci, et à cet (endroit), il est venu dans ce (but), pour qu'il les conduise attachés sur (l'ordre des) *chefs-des-prêtres*?

(22) Saulos était encore *plus-enforcé*^{SEM89} et con/fondait⁹⁰ les Judéens, ceux habitant à Damaskos, en *argumentant-avec*⁹¹ (eux ?) que celui-ci⁹² était l' EMBAUMÉ [^W + dans lequel le DIEU se complait ?].

4. <Complot>

9/23. Ὡς δὲ ἐπληροῦντο ἡμέραι ἱκαναί, συνεβουλεύσαντο οἱ Ἰουδαῖοι ἀνελεῖν αὐτόν
24. ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ ἡ ἐπιβουλὴ αὐτῶν Παρετηροῦντο δὲ καὶ τε τὰς πύλας ἡμέρας
τε καὶ νυκτός ὅπως αὐτὸν ἀνέλωσιν
25. λαβόντες δὲ [αὐτὸν] οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ νυκτός διὰ τοῦ τείχους καθῆκαν αὐτόν
χαλάσαντες ἐν σπιρίδι

(23) Comme *avaient été remplies*^{SEM} assez de⁹³ journées, les Judéens se sont con/certés pour l' éliminer⁹⁴. (24) Leur préméditation a été connue de Saulos. Ils sur/veillaient et les portes de journée et aussi de nuit⁹⁵, afin qu'ils l'éliminent. (25) *L'ayant pris*^{SEM96} les~ses(?)⁹⁷ Élèves de nuit l'ont descendu à travers⁹⁸ les remparts, (l')ayant laissé-filer⁹⁹ dans un panier¹⁰⁰.

⁸² Proclamation par un seul verbe principal et deux propositions: un COD et la subordonnée. 1 - proclamer Sauveur/Embaumé; 2- affirmer qu'il est le fils du dieu. La filiation divine est un thème rare et nouveau. Là, il est présenté comme essentiel et public.

⁸³ Syntaxe: Ἰησοῦν à l'accusatif est indiqué en complément d'objet de la proposition précédente, avant d'être intégré en pronom au nominatif dans la subordonnée, cf. Zerwick §207. Le fait devrait être un indice d'une rupture du texte et d'une interpolation ne respectant pas les accords.

⁸⁴ Retour au présent, pour affirmer un fait théologique de base, qui pourrait être le fait des derniers stades de rédaction du texte, quand la doctrine est plus organisée.

⁸⁵ Titre messianique dans ce contexte. Le terme a une large utilisation en fait, presque d'affection et laudateur : il peut être donné à toute personne pieuse et sage.

⁸⁶ Ἐξίσταμαι : mot-à-mot « être hors de (soi) ».

⁸⁷ Οὐχ : négation de départ appelant par contraste une réponse affirmative : « Si ! ». Il faudrait savoir si le caractère négatif de l'exclamation influence tout le reste de la question. Ce n'est pas évident.

⁸⁸ πορθήσας : πορθέω, s'acharner, cf. P. H. Ménoud, « Le sens du verbe πορθεῖν », *Jésus-Christ et la Loi*, Neuchâtel, 1975 ; le mot est rare et il a été repris de la lecture de la *Lettre aux Galates* 1/23 de Paulos.

⁸⁹ ἐνδυναμῶ : se renforcer, dans le sens d'avoir plus de puissance, et non de récupérer; cf. Torrey 7.

⁹⁰ συγχύω, forme tardive de συν-χέω : verser ensemble, mélanger, confondre, perturber, ici au passif.

⁹¹ συμβιβάζω: idée de mettre ensemble des preuves, des arguments, de constituer un dossier, dans une affaire judiciaire.

⁹² οὕτως devrait se référer à Paulos puisqu'il est le seul sujet de la phrase ; mais par le sens, bien sûr, il doit s'agir de Jésus.

⁹³ ἱκαναί : adjectif signifiant « un certain nombre, assez de... », terme souvent employé par l'auteur Luc.

⁹⁴ Dans la correspondance de Paulos (2 *Corinthiens* 11/32-3) qui a influencé ces scènes, un officier, l'ethnarque du roi Aréthas se charge de le poursuivre. Il y a deux versions qui voisinent.

⁹⁵ Ordre jour/ nuit, au génitif, qui approche du « de jour, de nuit » en français.

⁹⁶ Emploi de λαμβάνω en auxiliaire, cf. Black 125.

⁹⁷ Sens le plus ancien avec αὐτοῦ, qui s'est transformé en αὐτόν. Les scribes ont eu des scrupules à concevoir qu'en quelques jours, Paulos ait réussi à former des disciples désignés par son nom. Le sens originel doit intégrer le possessif.

⁹⁸ διὰ+génitif : soit « le long », soit « à travers », ce qui ne change pas grand chose.

⁹⁹ Le verbe correspond à l'idée de relâcher une corde, de laisser aller, ce qui convient bien au français « filer », pour partir vite.

¹⁰⁰ σπιρίς : panier, corbeille. L'anecdote est tirée d'un passage de la correspondance de Paulos, dans 2 *Cor* 11/32-3 (mais le panier est devenu σαργάνη) : elle se voulait pittoresque et elle a eu du succès, se répandant largement alors qu'elle n'a pas de sens particulier. Mais les exégètes sont capables de donner un sens à ce qu'ils veulent. Pour ce qui est du récit, le détail indique surtout que les rédacteurs veulent aussi divertir, et font des concessions au genre romanesque.

PARTIE 2

< Récit sur la communauté d'Antioche >

Antioche est la plus grande métropole du Proche-Orient, encore mal connue, mais les sources proto-chrétiennes font peu mention de la ville, et favorisent Jérusalem, ce qui induit une impression fautive : ce ne sont jamais des détails ou des anecdotes rapportés sur ce qui se passe dans la ville, mais des tendances et phénomènes généraux, d'une grande portée. Mais les données sur Antioche, si elles sont rares, sont précieuses et riches en information. Dans le cas présent, le récit remonte dans le temps, pour évoquer les circonstances de la répression précédente, celle qui avait suivi l'exécution de Stéphanos. Il fait croire à la fondation de la communauté d'Antioche dans ces circonstances, en répétant que la fuite est quoi qu'il en soit une opportunité d'expansion. Nous sommes dans le domaine de la légende locale, et sa présence dans ce roman indique que ces histoires se développent très rapidement dans les groupes naissants.

Antioche est un contexte idéal de composition des récits, de conservation et d'expansion. Y compris de ce qui est raconté de Jérusalem : il doit y avoir à un moment une sorte d'impérialisme d'une tradition qui finit par dominer les autres. Toujours à l'avantage des modernistes, mais en maintenant les formes, pour respecter la vieille dame de Jérusalem. Le passage dans le corpus à la seconde moitié (incarné par la transition Pétros/Paulos) cache en fait le transfert d'autorité de Jérusalem à Antioche. Ainsi, il y apparaît assuré que c'est à Antioche et par les membres antiochéens que la prédication auprès des païens a débuté. Dès lors, Pétros et son Cornélius de centurion ne sont que des pantins, et il vaut mieux miser sur un mouvement collectif et progressif. Les deux ont été composés pour créer une sorte de contrepartie, afin de créer un équilibre. Sinon, la première partie du texte aurait semblé trop conservatrice, et donc inutile. Les auteurs ont interrompu leur récit centré sur Pétros et les autres personnages, pour intégrer l'autre pôle, Antioche. Le basculement a pu se dérouler vers l'année 50. L'écrasement de la révolte et la ruine du Temple après 69 en sont une sorte d'épilogue et de confirmation définitive. A Antioche, des chrétiens de moins en moins juifs, et à Jérusalem, des pharisiens ou ce qu'il en reste.

A Antioche, des foules se rencontraient et se confrontaient, alors qu'à Jérusalem, les groupuscules se figent et s'évanouissent.

L'auteur, l'énigmatique Luc, est selon les traditions natif d'Antioche, ville correspondant à ses ambitions littéraires et culturelles.

Indices d'une migration constante de Jérusalem à Antioche, vue ici par la mention d'arrivées successives de missions et d'individus commissionnés. Soit flux démographique permanent, soit volonté politique du contrôle d'un centre sur un autre.

Là donc va se dérouler, dans des conditions favorables et inévitables, le contact avec les païens, les Hellènes, comme dit le Texte, avant d'être vigoureusement corrigé. Même la nouvelle dénomination du groupe vient de là. Dès lors, la capitale syrienne pourrait à de multiples aspects concurrencer l'auguste et austère Jérusalem pour le titre de véritable berceau du christianisme antique. L'inclusion des Grecs ou païens, quelque soit leur statut, s'est donc fait hors du contrôle de Jérusalem, dans Antioche, cette ville de perdition où les gens osent se mêler : il n'était pas prévu et préparé et il a fallu « faire avec », et au moins donner l'impression de contrôler l'évolution. La révolution, au sens strict du terme, s'est opéré sous les yeux des autorités romaines, et d'une grande et autonome communauté juive¹⁰¹.

1

< La mission de Bar Nabas >

Comme il faut établir une discipline dans le groupuscule, les chefs de Jérusalem envoient ce qui sera plus tard un surveillant, pour vérifier le comportement et la doctrine, et ce sera Barnabas, personnalité importante et respectée¹⁰². Mais c'est à ce moment que Paulos est réintégré dans le récit, depuis Tarse, qui est très proche par la géographie. Ainsi, il se forme comme un équilibre de deux tendances, comme les aime l'auteur de l'œuvre. Il est permis de douter du passage si œcuménique où Bar Nabas va chercher celui qui doit être son opposé, sa Némésis, son caillou dans la sandale. A part la proximité géographique, rien ne le favorise.

Une année d'activité militante est relatée en une seule phrase, très descriptive, et un personnage de plus apparaît par un coup d'éclat, un prophète comme de l'ancien temps, du genre qui simplement prédit les événements.

Mais le plus remarquable est d'apprendre à ce moment que le groupe obtient une appellation venue de l'extérieur, parce qu'il est enfin visible et distingué du judaïsme par les témoins. Le terme de 'christianien' est à la fois grec par le radical et latin par le suffixe, ce qui suffit à indiquer que le public païen l'a mentionné, notamment les autorités romaines. Là, la secte est noyée dans une masse de populations diverses, unies seulement par la langue grecque (ce qui contraint de modifier ici le sens d' 'helléniste', comme locuteur du grec, sans être judéen).

¹⁰¹ Cf. Josèphe, GJ 7/3/3 : « Ils étaient surtout nombreux à Antioche, à cause de la grandeur de cette ville et, plus encore, à cause de la sécurité que leur accordèrent les successeurs d'Antiochos. »

¹⁰² On peut aussi se demander si Barnabas n'est pas plutôt le vrai chef de la communauté d'Antioche.

Le nom du groupe est inventé, ou plutôt de ses membres, il est probable aussi que dans ce milieu et cette période se sont constitués aussi des concepts et des mots, des rites, une synthèse plus cohérente. Très caractéristique est par exemple l'absence de la mention de synagogue : là, le groupe se réunit en étant séparé physiquement des autres Juifs, ce qui est possible dans une métropole. On y jeûne, on y mange, on y lit, on y discute, on pose les mains sur les membres investis d'une autorité (semikha en hébreu).

Le groupe est composé aussi de catégories qui le distingue totalement de la tradition de Jérusalem : au lieu des Envoyés et des Anciens, ce sont des prédicateurs qui oeuvrent, orateurs d'un genre particulier, et des Enseignants, qui commentent les textes (et que quasi rien ne doit distinguer alors des futurs rabbins)¹⁰³. On ne dit alors plus mot d'autorité ou de finances.

Pourtant, chaque fois que c'est possible (mais n'est-ce pas le point de vue de l'auteur), le texte rappelle la suzeraineté de Jérusalem. Toujours l'équilibre, la pacification à tout prix.

La domination économique d'Antioche est manifeste quand à la fin, il faut parler d'argent, et alors la grande ville riche doit aider les pauvres de Judée¹⁰⁴. Derrière le déséquilibre économique qui est en fin évoqué, une modification des rapports de force doit se dessiner. Et l'envoi de fonds au centre du pouvoir doit être vu aussi comme une reconnaissance de sa domination théorique, et peut-être une manière d'adoucir les relations. Si Paulos vient les mains pleines, il a davantage d'arguments devant Jakob et les siens.

Pour en savoir plus sur le christianisme naissant, il faudrait en savoir plus sur Antioche. Ainsi, Agabos nous offre le portrait d'un prédicateur vaticinant sur les marges du mouvement, et qui par ses thèmes inquiétants devait susciter la méfiance des autorités. Il vient de Jérusalem certes, mais il est actif à Antioche.

La figure de Bar Nabas semble prédominante et il est précurseur d'un mouvement général, ce que les textes ne veulent pas développer : il n'est pas prévu qu'il soit mis en valeur et en avant, puisque les figures de proue restent Pétros et Paulos.

1. <Refuge des hellénistes>

19. Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες ἀπὸ τῆς θλίψεως τῆς γενομένης ἐπὶ Στεφάνῳ¹⁰⁵ διήλθον ἕως Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Ἀντιοχείας μηδεὶ λαλοῦντες τὸν λόγον εἰ μὴ μόνον¹⁰⁶ Ἰουδαίους
20. Ἦσαν δὲ τινες ἐξ αὐτῶν ἄνδρες Κύπριοι καὶ Κυρηναῖοι οἵτινες ἐλθόντες εἰς Ἀντιόχειαν ἐλάλουν καὶ πρὸς τοὺς Ἑλληνιστάς¹⁰⁷ εὐαγγελιζόμενοι τὸν κύριον Ἰησοῦν [Χριστόν]
21. Καὶ ἦν [δὲ] χεὶρ κυρίου μετ' αὐτῶν πολὺς τε ἀριθμὸς ὁ πιστεύσας ἐπέστρεψεν ἐπὶ τὸν κύριον

¹⁰³ Cf. à Jérusalem la description faite de l'activité d'enseignement par Josèphe *GJ*/33/2 : « Il y avait dans la capitale deux docteurs qui passaient pour fort experts dans les lois des ancêtres et qui, pour cette raison, jouissaient dans toute la nation d'une très grande renommée (...). Ces docteurs expliquaient les lois devant un nombreux auditoire de jeunes gens et, tous les jours, ils réunissaient ainsi une véritable armée d'hommes à la fleur de l'âge. » et description alternative dans *AJ* 17/4/2 : « , les plus savants des Juifs et ceux qui interprétaient le mieux les lois des ancêtres, chers aussi au peuple parce qu'ils instruisaient la jeunesse : chaque jour, tous ceux qui se souciaient d'acquérir de la vertu passaient leur temps avec eux. »

¹⁰⁴ Affaire évoquée par les lettres *Galates* 2/10 et *Romains* 15/28, en présentant des incohérences.

¹⁰⁵ Var. ἀπὸ τοῦ Στεφάνου.

¹⁰⁶ Var. μόνοις.

¹⁰⁷ Var. EUAGGELISTAS, par contamination du mot suivant ; cela permet d'évacuer la question de l'identité de ces hellénistes ; var. plus simple Ἑλληνάς dans le CB.

[XI] (19) Ceux-ci ayant été donc dis/persés¹⁰⁸ sous (l'effet de) l'(op-)pression celle arrivée sur (le moment de) [CB/par]¹⁰⁹ Stéphanos, ont traversés jusqu'à (la) Phénicie¹¹⁰ et Chypre¹¹¹, et Antioche¹¹², n'exprimant la parole¹¹³ à personne si/non seulement aux Judéens¹¹⁴. (20) Certains étaient (partis) de ceux-là, (étant) des hommes chypriotes et cyréniens¹¹⁵, lesquels¹¹⁶ venus à Antioche ont aussi parlé devant les Hellénisants~Hellènes¹¹⁷, *annonçant-(comme)-bonne-nouvelle* le SIEUR GUÉRIS'SAUV, (21) et était **la main du SIEUR**^{HEB118} avec eux¹¹⁹, un nombre important, celui (de ceux) ayant cru, s'est tourné vers le SIEUR¹²⁰.

2. <Envoi de Bar Nabas>

22. Ἡκούσθη δὲ ὁ λόγος εἰς τὰ ὄψα τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλὴμ περὶ αὐτῶν καὶ ἐξαπέστειλαν Βαρνάβαν [διελθεῖν] ἕως [τῆς] Ἀντιοχείας
23. ὃς [καὶ] παραγενόμενος καὶ ἰδὼν τὴν χάριν τοῦ [τὴν] τοῦ θεοῦ ἐχάρη, καὶ παρεκάλει πάντας τῇ προθέσει τῆς καρδίας προσμένειν [ἐν] τῷ κυρίῳ
24. ὅτι ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ πλήρης πνεύματος ἁγίου καὶ πίστεως καὶ προσετέθη ὄχλος ἱκανὸς τῷ κυρίῳ

¹⁰⁸ Dans l'Histoire juive, la dispersion est vue comme une péripétie habituelle, et les proto-chrétiens acceptent le mouvement ; même, la dispersion est comme en botanique une forme d'échec victorieux, prélude obligé au succès. Le point important et souvent négligé est que seuls les hellénistes ont été touchés par la répression, et les proto-chrétiens dits « hébreux » sont restés à l'abri, ou bien ont été épargnés.

¹⁰⁹ Le changement (ou le maintien ?) de préposition dans le CB présente Stéphanos comme le responsable de l'événement, dont on ne sait s'il est positif ou négatif. Le texte alexandrin a préféré ἐπί qui indique avec neutralité la concomitance.

¹¹⁰ Archaisme : ce sont les villes de la côte du Liban, intégrées à la province de Syrie.

¹¹¹ L'île abrite une ancienne communauté juive, elle est à la fois isolée et facile d'accès. Barnabas en est originaire.

¹¹² Comme les autres grandes villes (Rome, Ephèse, Alexandrie), Antioche est un lieu propice au refuge dans la foule, sans vraiment de contrôle des autorités ; sur cette population, cf. Josèphe, *GJ* 7/43-5.

¹¹³ μηδενὶ λαλοῦντες, participe présent de λαλέω : converser, discuter, verbe au sens faible, associé au discours, au lieu d'une proclamation.

¹¹⁴ Restriction importante, qui réintègre brusquement le mouvement dans le judaïsme, en contradiction avec la tendance des discours. Nous avons la parole des chefs et des orateurs, mais pas les comportements et idées de la masse agissante. Pétros lui va parler au centurion Cornélius, mais il est possible de dire qu'il n'est pas concerné, puis qu'il n'est pas considéré comme un helléniste.

¹¹⁵ On apprend ici qu'une partie de ces hellénistes-là de Jérusalem sont en fait venus de Chypre et Cyrène.

¹¹⁶ Il y a donc deux groupes successifs de prédicateurs : les dispersés/réfugiés de Jérusalem d'un côté, et ceux venus de l'extérieur. Le lien entre les deux n'est pas exposé.

¹¹⁷ Mot provenant du verbe Ἑλληνίζειν : « parler ou vivre à la façon des Grecs ». Il s'applique traditionnellement aux Juifs s'exprimant en grec, confronté à ceux s'exprimant en hébreu/araméen. Ici, le sens peut être large : des personnes parlant le grec dans une ville cosmopolite comme Antioche, en comparaison de Jérusalem. + var. Ἑλληνας ; cf. Omanson 245-6, qui propose une acception large du terme : les non-Judéens. Le terme a donc remplacé celui d'Hellènes ? Il devait être trop brutal, et trop anachronique, court-circuitant l'activité de Pétros et minant son prestige comme initiateur du mouvement vers les païens, les Grecs. Expliqué ainsi, alors, les membres d'Antioche sont les vrais promoteurs et inventeurs du changement radical. Le mot a provoqué un grand trouble. La correction en recourant au terme d'helléniste restreint le changement à un groupe plus limité, des Juifs parlant grec. Le point important est ici que si un nom si important a un sens si différent d'un lieu à l'autre, cela signifie que non seulement l'action a eu lieu ailleurs, à Antioche, mais la rédaction aussi, très loin de Jérusalem. A mon sens, le plus loin possible, c'est-à-dire Rome.

¹¹⁸ Cf. Torrey 35-6.

¹¹⁹ La main posée est considérée comme un geste représentant la protection divine ou humaine.

¹²⁰ Trois mentions concentrées du Sieur, *Kyrios*, la notion promue et appréciée par l'élément hellénistique du mouvement, par opposition à *Christos*. Les hésitations des MSS indiquent qu'il subsiste une forte tension entre les deux termes, qui se concurrencent et cherchent à se combiner entre eux et avec le nom de Jésus. Il ne faut pas s'étonner si dans un contexte plus grec, moins juif, de nouveaux théonymes soient mis en valeur, tels que Kyrios, Sire, Seigneur, Monsieur, que tout le monde peut assimiler et comprendre.

(22) A été entendue¹²¹ la PAROLE dans les oreilles^{SEM122} de l'Assemblée, celle étant¹²³ à Jérusalem, à propos d'eux, et ils ont ex/pédié Bar Nabas [+ (pour) traverser]¹²⁴ jusqu'à Antioche¹²⁵.

(23) Lui, arrivé, voyant la *présence-majestueuse*, [+celle] DU DIEU¹²⁶, (il) s'est réjoui, et exhortait¹²⁷ tous dans le pro/jet du coeur¹²⁸ de *rester-auprès* au SIEUR, (24) (parce) qu'il était un homme bon¹²⁹ et empli de SOUFFLE-SACRÉ et de croyance. Et s'est ajoutée une foule importante au SIEUR.

3. <Arrivée de Saul>

25. Ἐξῆλθεν δὲ εἰς Ταρσὸν ἀναζητῆσαι Σαῦλον¹³⁰
26. καὶ εὐρῶν ἤγαγεν αὐτὸν^{V131} εἰς Ἀντιόχειαν Ἐγένετο δὲ αὐτοῖς καὶ^{V132} ἐνιαυτὸν ὅλον συναθῆναι¹³³ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ διδάξαι ὄχλον ἰκανὸν χρηματίσαι τε πρῶτον πρῶτως^{V134} ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς μαθητὰς Χριστιανούς¹³⁵

(25) [^{CB} + Or, ayant entendu que Saulos était à Tarse], il est *sorti-dehors* à Tarse¹³⁶ (pour) re/chercher¹³⁷ Saulos¹³⁸ (26) et (l') ayant trouvé, il (l') a conduit à Antioche. Il est arrivé^{LXX} à eux en plus (?)¹³⁹, une année entière, de s'être *réuni-ensemble* dans l'Assemblée¹⁴⁰ et d'enseigner (à) un public

¹²¹ Passif influencé par l'araméen, « on raconte », « il a été entendu », cf. Black 300 et cf. Torrey 7.

¹²² Cf. Torrey 35-6.

¹²³ Insistance par le participe sur la localisation d'une autre assemblée, placée dans un autre lieu. Le public doit intégrer ce fait nouveau.

¹²⁴ Cf. Omanson 246. La construction διελεθῆναι ἕως est habituelle chez Luc.

¹²⁵ Il n'est pas mentionné de mission précise pour le personnage : la fonction d'observateur-contrôleur doit être évident pour l'auditoire. Le but n'est pas de répandre le mouvement, pas d'évangélisation : plutôt de contrôle et de discipline d'un mouvement en train de se développer à sa manière.

¹²⁶ Formule rare, donc fiable, qui correspondrait à la notion sémitique de *shakina*, que le grec ne peut pas rendre vraiment. Il faudrait associer ce mot à δόξα.

¹²⁷ Cette précision pourrait servir à expliquer a posteriori l'étymologie fautive de son nom qui avait été présentée en A 4/36. Ou bien, le contraire, elle a donné naissance à cette étymologie fantaisiste.

¹²⁸ Génitif hébraïque= « projet sincère » ? Sur un plan strictement rituel, le vocabulaire décrit les offrandes déposées dans le Temple, et l'expression s'explique bien de la part de Bar Nabas qui est un Lévite, un prêtre de ce même Temple.

¹²⁹ ἀνὴρ ἀγαθός : une expression classique pour désigner l'homme de bien, comme il faut.

¹³⁰ Var. ἀκούσας δὲ ὅτι Σαῦλος ἐστὶν εἰς Θαρσὸν ἐξῆλθεν ἀναζητῶν αὐτὸν.

¹³¹ Var. καὶ ὡς συντυχῶν παρεκάλεσεν ἐλθεῖν.

¹³² Var. οἵτινες παραγενόμενοι.

¹³³ Var. συνεχύθησαν.

¹³⁴ Var. ὅτε πρῶτον ἐχρημάτισαν.

¹³⁵ Var. οἱ μαθηταὶ Χριστιανοί ; var. Χριστιανούς.

¹³⁶ Un des rares mentions de la patrie du personnage.

¹³⁷ ἀναζητέω : sens assez fort de « partir à la recherche », presque « chasser », comme Paulos s'était fait oublier, comme s'il fallait le débusquer sa cachette. Le verbe, si on le trouve dans les papyrus contemporains signifie que la recherche est difficile, et concerne des humains.

¹³⁸ Fin de la période de retraite de Paulos: artificiel? le récit a besoin de reprendre son souffle avec un nouveau héros. Le *Codex Bezae* ajoute une précision à l'intérieur de la phrase : « ..et comme il l'a rencontré, il lui a demandé de venir... » pour adoucir la dureté de la convocation de Paulos, cf. Metzger 344.

¹³⁹ Présence anormale du καί.

¹⁴⁰ Segment remplacé dans le *Codex Bezae* par « Une grande masse a été rameutée », qui doit être une corruption de « de se réunir dans l'assemblée ».

important ; (il est arrivé^{LXXI41}) que les Élèves ont d'ailleurs¹⁴² *pour-la-première-fois* été enregistrés-
*en-tant-que*¹⁴³ Christianiens¹⁴⁴.

4.<Seconde vague d'arrivées ; Agabos>

27. Ἐν ταύταις δὲ ταῖς ἡμέραις κατήλθον ἀπὸ Ἱεροσολύμων προφήται εἰς Ἀντιόχειαν [ἦν
δὲ πολλὴ ἀγαλλίασις]
28. Ἀναστὰς δὲ¹⁴⁵ εἰς ἐξ αὐτῶν ὄνοματι Ἄγαβος ἐσήμανεν¹⁴⁶ διὰ τοῦ πνεύματος λιμὸν μεγάλην¹⁴⁷
μέλλειν ἔσσεσθαι ἐφ' ὅλην τὴν οἰκουμένην ἥτις καὶ ἐγένετο ἐπὶ Κλαυδίου
29. Τῶν δὲ μαθητῶν καθὼς εὐπορεῖτό τις¹⁴⁸ ὥρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἰς διακονίαν πέμψαι
τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἀδελφοῖς
30. ὃ καὶ ἐποίησαν ἀποστείλαντες πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους διὰ χειρὸς βαρνάβα καὶ
σαύλου

(27) Dans ces journées, sont descendus des *Sacrés-Solymes* (des) Pré/dicateurs à Antioche. (28) [^W
+ c'était une réjouissance, /// comme nous nous¹⁴⁹ sommes rassemblés,] l'un^{ARAM150} d'(entre) eux, s'étant
re/dressé¹⁵¹, du nom de Criquet¹⁵², (il) a signalé¹⁵³ à travers le SOUFFLE¹⁵⁴ qu'une grande
famine¹⁵⁵ serait sur le point de survenir¹⁵⁶ sur toute la (terre) habitée¹⁵⁷, laquelle est survenue¹⁵⁸

¹⁴¹ Il faut répéter l'introduction de la phrase, sinon la phrase s'essoufle.

¹⁴² τε= la particule au sens très faible, qui indique comme une précision. Cela peut marquer le début d'une glose intégré ensuite, simplement explicative, répondant aux curiosités d'un public, qui dans l'Antiquité, aime réfléchir à partir de la forme des mots.

¹⁴³ χρηματίζω : prendre le titre, la qualification ; nouveau sens à l'époque hellénistique ; au départ, le sens du verbe est clair : faire des affaires, s'enrichir. les papyri indiquent que l'usage du verbe concerne souvent le rapport aux autorités, d'où « enregistrer, noter, indiquer, décompter », cf. MM 692 et E. J. Bickerman, « The Name of Christians », *The Harvard Theological Review*, 42- 2/1949, p. 109–124 ; Dans un autre registre, en apparence éloigné, le même verbe est employé pour évoquer l'expression des oracles païens.

¹⁴⁴ χριστιανοί: association rarissime d'un radical grec et d'un suffixe latin. Le suffixe latin -IANUS sur un COGNOMEN de formation normale, ce qui indique qu'à ce moment-là, Khristos est considéré comme un nom propre, loin de son sens technique. Le nom est équivalent à « les (gens) (qui sont) du Khristos », cf. 1 *Cor* 1/12, 15/23, *Gal* 5/24, appellation intérieure au groupe. Ce qui indique qu'alors que le Khristos est déjà un nom propre, un nom de personne. Sauf que d'ordinaire, ce sont des partisans d'un chef vivant, et celui-ci ne l'est plus. L'aparté peut résulter de l'inclusion d'une glose au texte. La dénomination intervient au cours de cette année d'activité et elle doit venir de l'extérieur du groupe, de populations influencées par le latin, donc en contact avec les autorités. La question mériterait d'être à nouveau traitée en détail. Khrestos est aussi un nom banal pour un esclave, ou un affranchi.

¹⁴⁵ Var. συνεστραμμένων δὲ ἡμῶν ἔφη.

¹⁴⁶ Var. σημένων.

¹⁴⁷ Var. λιμὸν μέγαν.

¹⁴⁸ Var. οἱ δὲ μαθηταὶ καθὼς εὐποροῦντο.

¹⁴⁹ Insertion du premier passage à la première personne du pluriel, dans le texte occidental. La présence de la première personne du pluriel ne s'explique pas : influence de la source dite « du Journal » ?

¹⁵⁰ Usage du chiffre en pronom, cf. Black 106

¹⁵¹ Geste du prophète qui se dresse et se distingue dans une assemblée assise, alors que les rabbins parlent assis.

¹⁵² Ἄγαβος: le nom serait un surnom comique, comme le Criquet (par son appétit ?). Lier cet insecte dévoreur de récoltes à une famine peut être le résultat d'une association d'idées. On l'associe volontiers à Antioche, mais il est bien écrit qu'il vient de Jérusalem.

¹⁵³ ἐσήμανεν aoriste de σημαίνω : indiquer, produire un signe et un signal notamment par un oracle, en *koinè*, cf. Zerwick § 492, au lieu de προφητεῖω. Celui-ci n'a pas un statut très clair, et il ne mérite pas d'être un prophète au sens fort : il prédit les événements, voilà tout.

¹⁵⁴ Son inspiration personnelle, en tant que prophète.

¹⁵⁵ Formation par un accusatif et des deux infinitifs. Des crises frumentaires à Rome ont été causées par une sécheresse générale en Orient et en Egypte. Mais il n'y a pas de famine généralisée connue sous le règne. Deux famines sont connues dans la région entre 44 ou 46 et 48 selon les indications de Josèphe, *AJ* 20/101 ; cf. J. Dupont, « Notes sur les Actes des Apôtres IV : la famine sous Claude A. XI 28 », *RB* 2/1955. Claude a mauvaise réputation pour les Juifs et l'associer à un désastre ne gêne pas. Les catastrophes sont toujours notées avec soin, et rappelés dans une perspective eschatologique : elles préfigurent la fin des Temps et encouragent les impatients à la patience.

¹⁵⁶ Deux manières successives d'exprimer le futur : par le verbe μέλλειν et l'auxiliaire au futur ἔσσεσθαι, qui est rare. Mais la réalisation du fait prophétisé est notée au passé, ce qui indique le recul pris par les rédacteurs : un étrange effet chronologique, qui peut être dû à l'intégration d'une pieuse glose ravie d'apporter la preuve de la véracité de la prophétie.

¹⁵⁷ Si un original araméen a été rédigé, il doit concevoir la terre comme seulement la terre de Judée : il est donc inutile de rechercher une famine ayant affecté tout l'Empire (et dont les habitants qui ne sont pas touchés n'ont cure), cf. Torrey 21.

¹⁵⁸ Pour la datation du texte, l'indication est utile : le rédacteur se permet de se détacher de la narration, en aparté, pour confirmer la réalisation de la prophétie, sous le règne de l'empereur Claude, peu apprécié des Judéens (du fait de l'expulsion de 41, par ex. ou de la Lettre aux Alexandriens).

sous Claudius¹⁵⁹. (29) De chacun d'eux, de (parmi) des Élèves, selon qui *passait-bien*¹⁶⁰, ils ont déterminé¹⁶¹ (pour) chacun d'eux d'envoyer (ce qu'il faut ?) en service¹⁶² aux Frères habitant dans la Judée, (30) (ce?) qu'ils ont aussi fait en envoyant auprès des *PLUS-ANCIENS*¹⁶³, par la main^{HEB} de Bar Nabas¹⁶⁴ et Saulos¹⁶⁵.

2

< Récit sur le départ en mission de Paulos >

L'auteur fait croire à un partage organisé des zones géographiques à convertir¹⁶⁶. Sorte de Yalta, qui est une composition a posteriori. Cela séduit bien sûr, mais le public doit s'en méfier justement.

Rien n'est dit par ailleurs de missions possibles vers les autres points cardinaux ; non, la cible présentée n'est pas innocente, Rome. Alexandrie ou la Mésopotamie ne font pas partie des objectifs idéologiques urgents de la fin du 1^{er} siècle.

L'énumération de quelques membres (dirigeants ?) suffit par la variété onomastique à noter que le mouvement s'est intégré au reste de la société, et qu'il est aussi divers que la population de cette métropole, comparé au monolithisme figé de Jérusalem.

1.<Retour à Antioche>

25. Βαρνάβας δὲ καὶ Σαῦλος [os epektele Paulos] ὑπέστρεψαν εἰς¹⁶⁷ Ἱερουσαλήμ [eis Antiokheian], πληρώσαντες τὴν διακονίαν συμπαραλαβόντες Ἰωάννην τὸν ἐπικληθέντα¹⁶⁸ Μάρκον

¹⁵⁹ Κλαυδῖος : transcription de *CLAUDIUS*, sans aucun titre.

¹⁶⁰ εὐπορέομαι : idée de bien passer, bien circuler (dans la vie ?) pour exprimer l'aisance.

¹⁶¹ ὀρίζω: délimiter, puis fixer, déterminer,

¹⁶² διακονία :service et non λειτουργία (cf. 2 Cor 8/4). Le transfert de ressource indique la disproportion de richesse entre la grande ville et la pauvre Judée. Il reprend aussi, de façon informelle et sans doute discrète, la forme de capitation due au Temple par les Judéens. Mais ici, on insiste sur le fait que la contribution est volontaire et selon les capacités de chacun : une autre ambiance par rapport aux débuts confiscatoires, au moment de la punition divine de Ananias et Sapphira. διακονία devient ensuite une institution et un grade. Ici, la collecte est donc préventive, avant le désastre, ce qui est très rare : d'ordinaire les secours s'organisent après. Le terme διακονία est neutre et vague à dessein, car comme toujours dès que l'argent est en cause, le texte devient prudent, allusif et moins clair.

¹⁶³ Première mention de cette institution et population des πρεσβύτεροι : un comparatif, les Plus Anciens (que...), qui doit être modifié en élatif, les Très Anciens. Ils sont aussi plus anciens que la catégorie des Jeunes qui apparaissent ici et là dans les tâches ignobles (cf. funérailles d'Hananias). On remarquera que les Envoyés ne sont pas concernés : soit ils sont écartés, soit ils n'existent plus ? En tout cas, la question ne se pose pas pour les exégètes. Le groupe des Anciens peut correspondre à une sorte de nouveau Sanhédrin.

¹⁶⁴ La présence de Barnabas dans le couple indique qu'un état ancien du texte a été préservé.

¹⁶⁵ Même procédé qu'avec la famine de Claude : un fait futur est ensuite attesté au passé, comme étant révolu, effectué.

¹⁶⁶ *Contra Galates* 2/11-14.

¹⁶⁷ Var. ἀπέστρεψεν ἀπὸ.

¹⁶⁸ Var. epikaloumenon.

[XII] (25) Bar Nabas et Saul sont retournés, à¹⁶⁹ Jérusalem ayant rempli leur fonction, *emmenant-avec* (eux) Ιωάννης, celui sur/nommé Marcus^{LAT170}.

2.<Liste>

1. Ἦσαν δὲ [τινες] ἐν Ἀντιοχείᾳ κατὰ τὴν οὖσαν ἐκκλησίαν προφῆται καὶ διδάσκαλοι ὃ τε¹⁷¹ Βαρνάβας καὶ Συμεὼν ὁ [ἐπι]καλούμενος Νίγερ καὶ Λούκ[ε]ιος ὁ Κυρηναῖος Μαναὴν τε Ἡρώδου [καί] τοῦ τετραάρχου σύντροφος καὶ Σαῦλος

[XIII] (1) Etaient à Antioche¹⁷² du côté de l' existante assemblée¹⁷³ des pré/diseurs et des enseignants¹⁷⁴ (:) et (d'abord) le Bar Nabas¹⁷⁵ et Suméôn¹⁷⁶, celui (qui est) appelé Niger¹⁷⁷, Lucius¹⁷⁸ le Cyrénéen, puis¹⁷⁹ Ménahen¹⁸⁰, le com/pagnon (d'enfance)¹⁸¹ d'Hérôdès¹⁸² le tétrarque¹⁸³, et Saulos¹⁸⁵.

3. <Oracle; départ de Saul et Bar Nabas>

2. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ κυρίῳ καὶ νηστεούντων εἶπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Ἀφορίσατε δὴ μοι τὸν Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς

¹⁶⁹ Incertitude sur la préposition, εἰς, ἀπὸ, ou ἐξ selon les sources, cf ; Metzger 350-2 et Omanson 247-8. La meilleure solution est de comprendre le εἰς comme un ἐν, sans mouvement, à modifier le rythme et l'attribuer à l'activité du couple, à Jérusalem. L'absence de ponctuation laisse une incertitude. Placer le toponyme à cet endroit de la phrase oblige à prendre en compte la difficulté.

¹⁷⁰ Cet extrait appartient au chapitre XII, mais il est là pour ramener l'attention sur le contexte d'Antioche.

¹⁷¹ Var. ἐν οἷς.

¹⁷² Tableau de la communauté présente à Antioche. Elle apparaît comme le centre de direction, le véritable quartier-général du mouvement. Jérusalem est lentement marginalisée. Au moment de la rédaction du texte, son Temple a disparu, et elle est encore en ruines.

¹⁷³ La place du participe indique que l'Assemblée est active, en fonction ; ce n'est pas une manière de présenter une fois de plus la localisation. Mais l'origine pourrait être une traduction depuis l'araméen, cf. Torrey 37.

¹⁷⁴ διδάσκαλοι : une autre catégorie, qui pourrait correspondre tout simplement aux rabbins.

¹⁷⁵ Il a déjà été présenté : il est le plus important à ce moment dans les faits, et le narrateur ne veut pas créer la fiction d'une domination immédiate par son héros Paulos. Il est clairement à la tête du mouvement.

¹⁷⁶ Συμεὼν : celui de Cyrène ? Cela peut être proposé puisque le suivant est aussi de Cyrène. Mais cf. note suivante pour une autre possibilité. L'écriture du nom est laissé dans sa forme sémitique

¹⁷⁷ Νίγερ : Le Noir, le Noiraud, surnom latin banal, en référence à une apparence physique, qui peut s'expliquer si le personnage vient aussi de Cyrénaïque. A la rigueur et plus simplement, on pourrait aussi noter que le Niger pourrait être le suivant : le qualificatif physique précéderait la véritable identité : la formation est anormale à l'écrit, mais à l'oral, peut se justifier. On aurait alors : Bar Nabas/Syméon/Niger=Lucius de Cyrène/Ménahem, etc...

¹⁷⁸ Λούκιος : nom latin. Ils sont des Hellénistes certes, mais aucun n'a de nom grec. Celui-ci, pourquoi pas, pourrait être l'auteur de l'œuvre. Mais le nom est commun. Il serait de Cyrène, endroit très hellénisé, et qui possédait aussi une forte communauté juive.

¹⁷⁹ τε... τε : la faible rupture constituée par cette répétition indique une division du petit groupe, correspondant à la présentation hiérarchique au dessus : d'abord trois prédicateurs, puis deux enseignants. Paulos est donc seulement un enseignant, un connaisseur des textes. On a beaucoup disserté sur la mise en place de cette liste.

¹⁸⁰ Μαναὴν, Menahem. Le v est une modification du nom original, qui peut s'expliquer par l'euphonie, soit « Le réconfortant ».

Un autre est présent dans Lc 8/3. Un Hérodiôn est évoqué comme membre de la communauté dans la Lettre de Paulos aux Romains 16/11, comme son parent.

¹⁸¹ σύντροφος : mot-à-mot, 'nourri (ou élevé) ensemble'. il devait être un frère de lait et compagnon d'enfance, du futur Sieur sur le modèle hellénistique des 'enfants royaux'. L'institution permettait de créer des relations solides entre le prince et ses futurs adjoints, et aussi de l'habituer au pouvoir.

¹⁸² Ἡρώδης : le Hérode dit Antipas (diminutif d'Antipatros). Il est dit « tétrarque » pour ne pas être confondu avec le roi mentionné en 12/1. Fils d'Hérode le Grand, il est celui qui aurait exécuté Jean le Baptiste. Comme il est né vers 20 avant N.-E, il doit être déjà très âgé à ce moment.

¹⁸³ Les mss maintiennent volontairement le hiatus, pour bien faire comprendre le nom à des auditeurs peu habitués au titre. Ce soin indique que le public n'a guère l'habitude d'entendre ce titre étrange.

¹⁸⁴ τετράρχης : il est le dirigeant d'un quart d'une région après sa division, du fait de l'habitude de diviser en quatre un territoire conquis (cf. Macédoine). Dans la réalité, le titre correspond à celui d'un vice-roi, d'un dynaste, qui n'a pas le titre de roi (qui doit être conféré à ce moment par le Sénat). La mention est là pour le distinguer des autres Hérodes et Agrippa, qui sont rois reconnus par le Sénat.

¹⁸⁵ Placé en dernier comme le chef Bar Nabas en premier : ils encadrent donc textuellement la liste, ce qui n'est pas hasardeux. Mais cela se justifie aussi par la logique du récit, puisqu'il est le dernier arrivé. Paulos venait de Tarse, cité très proche d'Antioche. Il n'est pas anodin que les aventures du personnage commencent par son introduction très discrète, par la mise en place d'un groupe, escamoté ensuite.

(2) Alors qu'ils servaient¹⁸⁶ le SIEUR et jeûnaient¹⁸⁷, le SOUFFLE-SACRÉ¹⁸⁸ dit :

-*Mettez-à-part* pour moi le Barnabas¹⁸⁹ et Saul pour le travail (pour)¹⁹⁰ lequel je les appelle.

(3) Alors, ayant jeûné et ayant (^W + tous) supplié, et ayant im/posé les mains sur eux¹⁹¹, ils (les) ont re/lâchés. (4) Eux, donc, ex/pédiés sous (l'action) du SACRÉ-SOUFFLE, sont descendus à Séleucie¹⁹², puis de là, ils ont *partis-naviguer* vers Chypre¹⁹³.

3

< Récit sur l'envoi et réception lettres entre Antioche et Jérusalem >

La décision est suivie aussitôt de l'envoi d'une missive à Antioche, la métropole de l'Orient romain. Là se trouvaient donc les problèmes essentiels. Il reste peu ordinaire d'envoyer des messages et en plus une lettre qui mentionne les messagers : le Rédacteur ou le Correcteur a voulu composer un document qui rajoute un cachet d'authenticité, et qui réitère les mêmes idées, pour qu'elles soient intégrées par l'auditoire.

Tout ce qui a trait à Antioche est important pour le sujet. C'est l'occasion de découvrir un nouveau personnel missionnaire.

L'extrait est placé après le suivant, mais il a été déplacé afin de rééquilibrer l'importance des deux figures principales. Il trouve un emplacement bien plus adapté à la suite de la rencontre de Pétrus et Cornélius à Césarée, et à la suite de la promulgation de l'Edit du concile de Jérusalem. Justement, la décision est reproduite et aussitôt diffusée, en premier lieu à Antioche, puisque c'est là que les problèmes avaient surgi. La suite est rédigée pour mettre en place la phase dite avec emphase "Concile de Jérusalem". L'artificialité de l'épisode condamne à le traiter à part, comme une rédaction postérieure, et d'un tout autre esprit. On verra que les informations tirées de la correspondance de Paul sont plus plausibles et moins "conciliantes".

1. < Séjour de Paulos et Bar Nabas >

¹⁸⁶ λειτουργούντων : λειτουργῶ, servir, être utile, rendre service ; un vieux mot grec, et une action très habituelle dans les cités grecques. Il pourrait correspondre à l'office de *khazzan* en synagogue (assistant, diacre).

¹⁸⁷ Le jeûne est une technique utilisée par les mystiques dans le judaïsme pour favoriser le contact avec la divinité. Là, il est certain que la pratique doit favoriser un état d'esprit propice.

¹⁸⁸ Dans l'Evangile de Luc, le Souffle guide le Christ, et dans les Actes, la même entité guide et parle aux missionnaires.

¹⁸⁹ A ce moment, Barnabas est présenté en premier, parce qu'il est plus important que Paulos.

¹⁹⁰ Elimination de la seconde préposition εἰς τὸ ἔργον ὁ, à cause de la liaison étroite due à l'attraction, cf. Zerwick § 21.

¹⁹¹ Geste classique de bénédiction dans le judaïsme.

¹⁹² Σελεύκεια : le port d'Antioche, laquelle est à une trentaine de kilomètres de la mer.

¹⁹³ Κύπρος.

26. κάκειθεν ἀπέπλευσαν εἰς Ἀντιόχειαν ὅθεν ἦσαν παραδεδομένοι τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν
27. Παραγενόμενοι δὲ καὶ συναγαγόντες¹⁹⁴ τὴν ἐκκλησίαν ἀνήγγελλον ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς¹⁹⁵ μετ' [τῶν ψυχῶν] αὐτῶν καὶ ὅτι ἤνοιξεν τοῖς ἔθνεσιν θύραν πίστεως
28. Διέτριβον δὲ [ἐκεῖ] χρόνον οὐκ ὀλίγον σὺν τοῖς μαθηταῖς

[XIV] (26) *Et-de-là*, ils ont rembarqué vers Antiokheia¹⁹⁶, d'où ils s'étaient *abandonnés-avant*¹⁹⁷ à la bienveillance DU DIEU dans la tâche qu'ils ont remplie¹⁹⁸.

(27) Etant arrivés, ayant réuni l'Assemblée¹⁹⁹, ils racontaient ce que le DIEU a fait avec eux [CB + leurs âmes²⁰⁰], et qu'il a ouvert aux peuplades la porte²⁰¹ de la Croyance.

(28) Ils séjournèrent, pas peu (de temps), avec les Elèves²⁰².

2.<Dispute>

1. Καὶ τινες κατελθόντες ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐδίδασκον τοὺς ἀδελφοὺς ὅτι Ἐὰν μὴ περιτμηθῆτε τῷ ἔθει τῷ ἔθει Μωϋσέως [περιπατήτε] οὐ δύνασθε σωθῆναι
2. Γενομένης δὲ²⁰³ [ἐκ]στάσεως καὶ ζητήσεως οὐκ ὀλίγης τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβῃ πρὸς αὐτοῦς²⁰⁴ (-)

[XV] (1) Et certains [W + de ceux qui avaient cru, (venant) de la faction des Pharisiens²⁰⁵] descendus de la Judée (et) éduquaient les Frères que²⁰⁶ (.)

¹⁹⁴ Var. συνάξαντες.

¹⁹⁵ Var. par inversion ὁ θεὸς ἐποίησεν.

¹⁹⁶ Techniquement, le navire arrive à Séleucie, le port, et non Antioche.

¹⁹⁷ ἦσαν παραδεδομένοι : expression par une périphrase, qui pourrait indiquer une traduction à partir d'une autre langue. Le plus-que-parfait est exprimé par le participe et non par l'auxiliaire être.

¹⁹⁸ εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν : τὸ ἔργον il s'agit d'un acte qu'il faut accomplir, que des autorités attendent ; ce qui est aussi rendu en français par « mission ».

¹⁹⁹ Première réunion missionnaire, qui fait le récit et le bilan d'une mission d'évangélisation. Aucun contact hiérarchique n'est mentionné à ce moment avec Jérusalem, qui devrait être à la tête du mouvement.

²⁰⁰ L'addition de ψυχῶν doit être une expression d'origine sémitique, cf. Metzger 376

²⁰¹ θύρα ? : métaphore de la porte, assimilant la communauté à un domicile ou un temple. L'image est reprise par l'auteur de la *Lettre aux Colosséens* 4/3.

²⁰² Autre appellation des « didascales » ?

²⁰³ Var. οὖν.

²⁰⁴ Var. σὺν αὐτοῖς.

²⁰⁵ Cette fois, la précision du texte W est informative : elle confirme la proximité des pharisiens et du Mouvement des messianistes. Mais elle permet aussi de rectifier une difficulté de présentation. La mention de cette faction juive indique qu'une fois intégrés, ils ne sont plus que des croyants, et que le pharisaïsme est seulement une origine et rien de plus. Cela tranche avec l'autre mode de présentation (en 15/5) : « ceux (venus) de la faction des pharisiens, qui avaient cru... », formulation qui implique que dans le Mouvement, les pharisiens subsistent en tant que tels et qu'ainsi, les deux mouvement sont si proches qu'ils peuvent se confondre.

²⁰⁶ La citation est au discours direct.

-Si vous n'êtes pas *coupés-autour* [^W + (ne) marchez (pas)] selon la coutume [^{CB+du}] Moïses²⁰⁷, vous ne pouvez²⁰⁸ pas être sauvés²⁰⁹.

(2) Alors qu'une scission²¹⁰ et une *mise-à-la-question*²¹¹ étaient arrivés²¹², pas (de) peu (d'importance)²¹³, de la part du Paulos et du Bar Nabas (en opposition) à eux, (et) [^W + car Paulos a (leur ?) dit en insistant (de) rester exactement comme (dans l'état où) ils croyaient]²¹⁴.

2. <Envoi à Jérusalem ; progression>

2. ἔταξαν ἀναβαίνειν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ τινὰς ἄλλους ἐξ αὐτῶν²¹⁵ πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ πρεσβυτέρους εἰς Ἱερουσαλήμ [ὅπως κριθῶσιν ἐπ' αὐτοῖς] περὶ τοῦ ζητήματος τούτου (-)
4. Παραγενόμενοι δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ παρεδέχθησαν [μεγάλως] ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν πρεσβυτέρων ἀνήγγειλάν ^{????}²¹⁶ τε ὅσα ὁ θεὸς ἐποίησεν μετ' αὐτῶν [οἱ δὲ παραγγείλαντες αὐτοῖς ἀναβαίνειν πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους].

...ils leur établirent (l'ordre)²¹⁷ [^W + à eux]²¹⁸ de monter, pour Paulos et Bar Nabas et pour quelques autres²¹⁹ (issus) d'eux-mêmes²²⁰, (au-)près les Envoyés et les *Plus-Anciens*²²¹ à Jérusalem à propos de cette *mise-à-la-question*²²² [^W + pour qu'ils soient jugés devant eux]²²³.

[transition géographique]

²⁰⁷ La coutume de Moïse ne correspond pas forcément à la Torah. Sinon, le terme de Loi aurait été facilement employé, comme un ensemble codifié. Là sont concernés les prescriptions pratiques. Dans le *CB*, le texte présente un accord fautif puisque Moïse est au génitif, mais son article est au datif, par attraction et répétition de l'article précédent. Sur le fond, la circoncision n'est pas due à la période de Moïse, mais était en pratique depuis Abraham. Ce n'est sans doute pas par hasard que la circoncision est doublement dévaluée, quand elle est associée à Moïse et assimilée à une simple tradition, et non à la Loi. A bien considérer, le choix du mot est très polémique et réfléchi, puisque la circoncision était à ce moment une question capitale (ce qu'elle sera de moins en moins, puisque le nombre des membres d'origine juive ira en diminuant). Présentée ainsi, la pratique, pense-t-on, sera plus vite abandonnée.

²⁰⁸ Dans le sens de ne pas être capable, pas assez fort...

²⁰⁹ Deux négations associées : ἐὰν μὴ puis οὐ.

²¹⁰ στάσις. problème récurrent des groupes en phase de constitution. D'ordinaire dissimulé, mais à ce point impossible de le taire car les conséquences en sont encore visibles au moment de la rédaction, qui d'une manière discrète, prend partie pour les courants majoritaires et survivants, tout en critiquant les comportements séparatistes.

²¹¹ ζητήσις : construit sur le verbe ζητέω, interroger : chaque fois, il y a un déséquilibre entre les deux camps, et l'un est mis à la question par l'autre ; on ne peut pas parler de débat au sens platonicien.

²¹² Le participe est au singulier même si les sujets sont deux.

²¹³ οὐκ ὀλίγος : Litote du style de Luc.

²¹⁴ La précision a été abandonnée au fil du temps, quand les croyants d'origine juive ont fini par disparaître.

²¹⁵ Var. ^{????} ἔλεγεν γὰρ ὁ Παῦλος μένειν οὕτως καθὼς ἐπίστευσαν δι' ἡμετέρας : οἱ δὲ ἐληλυθότες ἀπὸ Ἱερουσαλήμ παρήγγειλαν αὐτοῖς τῷ Παύλῳ καὶ Βαρναβᾶ καὶ τισὶν ἄλλοις ἀναβαίνειν ^{????}

²¹⁶ Var. ἀπήγγειλαντες.

²¹⁷ Deux verbes différents, au sens proche de « ordonner » : ἔταξαν et pour le texte occidental, παρήγγειλαν (sous l'influence du verset 5 ?). ἔταξαν est moins autoritaire sans doute, avec la nuance qu'ils arrangent, préparent le voyage. Le verbe évoque aussi une désignation officielle.

²¹⁸ Le αὐτοῖς en pléonasmie serait à l'origine un pronom sémitique, cf. Metzger 378.

²¹⁹ Le texte occidental se limite à « quelques autres » sous la forme τισὶ ἄλλοις.

²²⁰ de la communauté, qui n'a pas de nom fixe.

²²¹ Indice d'une hiérarchie entre les groupes.

²²² ζήτημα : sujet à débat, à distinguer de ζητήσις du début de la phrase. Il convient aux débats théologiques et doctrinaux, aux controverses.

²²³ Le verset est anormalement long (comme les suivants), même sans les ajouts occidentaux : il doit être issu d'un rassemblement de plusieurs fragments.

... (4) Arrivés à Jérusalem, ils ont été *accueillis-de-la part-de* [^w + avec grandeur²²⁴] par²²⁵ SEM l'Assemblée, et les Envoyés et les *Plus-Anciens*²²⁶, (et) ils ont relaté (les choses ?) que LE DIEU a faites avec eux.

[Episode du "concile"]²²⁷

3. Retour à Antioche

30. Οἱ μὲν οὖν ἀπολυθέντες [ἐν ἡμέρας ὀλίγαις] κατήλθον εἰς Ἀντιόχειαν καὶ συναγαγόντες²²⁸ τὸ πλῆθος ἐπέδωκαν τὴν ἐπιστολὴν
31. Ἀναγνόντες δὲ ἐχάρησαν ἐπὶ τῇ παρακλήσει
32. Ἰούδας τε καὶ Σίλας καὶ αὐτοὶ προφήται ὄντες [πλήρεις πνεύματος ἁγίου] διὰ λόγου πολλοῦ παρεκάλεσαν τοὺς ἀδελφούς καὶ ἐπεστήριξαν
33. Ποιήσαντες δὲ χρόνον ἀπελύθησαν μετ' εἰρήνης ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν πρὸς τοὺς ἀποστείλαντας αὐτούς
34. [ἔδοξε δὲ τῷ Σίλα ἐπιμεῖναι [pros] αὐτοῦ[-ς]] [μόνος δὲ Ἰούδας ἐπορεύθη.]
35. [ὁ] Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες καὶ εὐαγγελιζόμενοι μετὰ καὶ ἐτέρων πολλῶν τὸν λόγον τοῦ κυρίου
36. Μετὰ δὲ τινὰς ἡμέρας εἶπεν [ὁ] Παῦλος πρὸς Βαρναβᾶν Παῦλος Ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψώμεθα τοὺς ἀδελφούς [τούς] ἡμῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν πᾶσαν ἐν αἷς²²⁹ καταγγείλαμεν τὸν λόγον τοῦ κυρίου πῶς ἔχουσιν

[XV] (30) Donc, ceux étant renvoyés-d' (eux) sont descendus à Antioche²³⁰, et ayant rassemblé la population²³¹, ils ont rendu²³² la lettre²³³, (31) (la) récitant²³⁴, ils se sont réjouis de l'encouragement.

²²⁴ Adverbe *μεγάλως* : avec faste, avec les égards...

²²⁵ La forme plus sémitique *ἀπὸ* a été remplacée par *ὑπὸ* ; cf. Metzger 378, Zerwick §90.

²²⁶ *πρεσβυτέροι* : un comparatif « plus anciens » qui doit se comprendre comme un élatif « très ancien » un terme intégré tardivement dans le cours et la rédaction du texte, toujours comme une addition ; il est bien attesté dans l'AT, pour désigner les laïcs chenus qui s'occupent du culte juif, cf. Kittel 6/651-2. Concernant le nouveau mouvement, il indique l'influence juive sur l'organisation, et se maintiendra comme un élément du judéo-christianisme, cf. Kittel 6/663.

²²⁷ Cette phase a été déplacée dans la première partie de l'oeuvre (cf. les justifications dans les présentations).

²²⁸ Var. *συναγόντες*.

²²⁹ Var. *ἐν οἷς*.

²³⁰ Le fait que les missions reviennent à Antioche atteste que cette ville est alors un nouveau centre missionnaire, une nouvelle capitale du mouvement, ou la capitale d'un nouveau mouvement. Le fait explique qu'à ce moment, le personnage de Paulos puisse être légitimement appelé apôtre : pas de Jérusalem, mais d'une autre autorité.

²³¹ *τὸ πλῆθος* : le mot polysémique, qui correspond là au groupe rassemblé dans un but précis.

²³² *ἐπέδωκαν=ἐπιδομι* : déposer, délivrer, de manière officielle.

²³³ *ἐπιστολή* : la chose envoyée.

²³⁴ *ἀναγνόντες* : reconnaître, prendre connaissance, et au sens physique, lire ; cf. l'épisode de Philippe et l'eunuque.

(32) Ioudas et Silas²³⁵ et eux-mêmes^{ARAM236} étant des prédicateurs²³⁷ [CB + remplis du SOUFFLE-SAINT], par beaucoup de paroles (ils) ont encouragé les Frères, et ils (les) ont renforcés²³⁸.

(33) Ayant fait (leur) temps, ils ont été renvoyés en paix^{HEB239} (de la part) des Frères vers ceux les ayant envoyés. (34) [(?) Il a paru bon à Silas de rester, lui²⁴⁰].

(35) ²⁴¹Paulos et Bar Nabas ont séjourné à Antioche, en enseignant et en *annonçant-la-bonne nouvelle*, avec aussi beaucoup d'autres, la PAROLE DU SIEUR.

(36) Après quelques jours, Paulos a dit à Barnabas²⁴² :

- Etant retournés²⁴³, nous inspecterons²⁴⁴ les Frères, dans chacune des cités dans lesquelles nous avons annoncé la PAROLE du SIEUR, (pour voir) comment ils ont (agi?)²⁴⁵.

PARTIE 3

BLOC CHYPRE

Séquence 1

< Récit sur le séjour de Saul à Chypre >

²³⁵ Ils sont des représentants de l'autorité centrale, de Jérusalem, qui entend superviser les activités, et leur fonction n'est pas de renforcer l'activité prédicatrice. Dans la correspondance de Paulos, ils sont des opposants à sa tendance. L'auteur du texte cherche à pacifier les relations par tous les moyens.

²³⁶ Traduction depuis l'araméen, cf. Black 32.

²³⁷ La mention d'une prophétie met ces personnages dans la catégorie technique de ceux qui savent deviner l'avenir, qui ont le don de prédiction, comme Agabos à Antioche ; sur l'importance sociale de ce type de personnage, cf. Josèphe, *GJ* 1/3/5 : «... un certain Judas, Essénien de race. Jamais ses prédictions n'avaient été convaincues d'erreur ou de mensonge ».

²³⁸ L'encouragement moral est doublé d'un soutien qui reste vague : cela peut correspondre à une aide financière, même si le mouvement va dans le sens inverse, d'Antioche vers la Judée plus pauvre.

²³⁹ La précision est importante : elle signifie qu'ils ont été renvoyés sans animosité, ce qui devait être souvent le cas. Ce n'est donc pas un renvoi brutal. La paix sémitique implique le confort, la tranquillité d'esprit, le bonheur.

²⁴⁰ Ce verset serait une petite addition explicative. Il n'est pas intégré dans toutes les éditions, car indice de zizanie.

²⁴¹ Pour Torrey 39, ceci est la limite de l'influence araméenne sur le texte ; ensuite, il n'y aurait plus aucun indice de celle-ci et donc ce serait la marque d'une autre rédaction.

²⁴² La vérification de l'obéissance aux prescriptions est prioritaire par rapport à la prédication, la discipline interne est plus importante que l'expansion de la doctrine. Dans cette initiative, Paulos est seul, et n'agit pas avec l'aval du conseil de Jérusalem.

²⁴³ ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψόμεθα : deux longs verbes ayant ἐπι en suffixe et associés par un δὴ ; cela correspond à une seule action.

²⁴⁴ ἐπισκεψόμεθα= ἐπισκέπτω : un subjonctif hortatif, qui donne l'impression d'une suggestion qui n'est pas un ordre. Le verbe à ne pas alléger : examiner, observer par dessus, donc contrôler.

²⁴⁵ πῶς ἔχουσιν : litt. « comment ils ont », soit une question vague sur leur état d'esprit, leur situation : ils ont « suivi la voie, respecté les injonctions, etc... » ; ou bien un mot évident est sous-entendu, ou l'incertitude est laissée pour que l'auditeur puisse insérer l'ensemble le plus large d'actions, ce qui revient à dire « se comporter ».

La première mission aurait pour objet la reprise de contrôle de la communauté de Chypre, toute proche, et que connaît déjà Bar Nabas. De cela, le texte ne parle pas et préfère divertir par le spectacle de la magie: du divertissement pour le public, en apparence, et ce qui est déjà beaucoup. En réalité, aucune communauté n'a été fondée à ce moment et cela revient à avouer un échec. Pourtant, la présence de Juifs et même de partisans de la nouvelle doctrine est déjà bien attestée : Bar Nabas est le meilleur représentant²⁴⁶.

La conversion d'un très haut personnage (d'une toute petite province) aurait été un chef-d'œuvre, un coup de maître. Mais elle est à peine esquissée, et elle tombe dans l'oubli aussitôt : on peut donc douter avec assurance de sa véracité.

Alors, il y a la magie. Il se trouve que la réputation de Chypre en matière de magie n'est plus à faire, et se retrouve consacrée par Pline²⁴⁷, qui cite aussi un certain Sergius Paullus parmi ses sources latines²⁴⁸, et ce témoignage est contemporain. Contre les missionnaires, se trouve Bar Jésus et puis Elymas. Spontanément, le public fait l'amalgame entre les deux : or, il n'est pas indiqué qu'il s'agisse du même. L'un est rencontré seulement, et l'autre s'oppose en vrai. L'histoire a aussi été inspirée, pour la lutte contre le (les ?) magiciens par une reprise de l'Exode dans la Lettre à Timothée²⁴⁹.

Le gouverneur est décrit comme converti par deux forces en même temps : la victoire sur le ou les mages, et l'enseignement, le fond de la doctrine. La doctrine des opposants n'est pas exposée. Une source contemporaine évoque un personnage équivalent, un mage qui aurait mis ses talents au service de la lubricité du gouverneur Félix, selon Flavius Josèphe :

« Il lui envoya un Juif cypriot de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas.²⁵⁰»

La conversion du proconsul est un pur fantasme de populations dominées qui se cherchent une compensation symbolique de leurs humiliations quotidiennes, comme si leur divinité marquait sa puissance en retour sur les dominateurs, ce qui les venge. La supposée conversion est rapidement évoquée, par la croyance (en quoi ? au minimum, la puissance magique ou la contre-magie des deux). Pas de conversion de la famille, et départ soudain. Le texte ose tout de même mentionner ce responsable, et dire son nom, ce qui n'est pas anodin : un esprit aussi facétieux et moqueur que Lucien de Samosate évitera toute allusion directe en son temps et en son milieu, qui était plus libéral et permissif. Ces informations, si précieuse pour le groupe, pouvaient compromettre des individus à l'extérieur.

Le séjour à Chypre est phagocyté par la question du nom de Paulos à partir de Saul « le demandé ». C'était aussi une manière de faire parler d'autre chose. Le mystère reste total sur cette question d'onomastique.

Bar Nabas est signalé comme allant plus tard, avec son équipe, dans sa patrie chypriote (quelle ville?).

²⁴⁶ Associé à Mnasôn et peut-être Yohanan-Marcus.

²⁴⁷ Pline, *HN* 30/2 : « Plus récente est la secte de Chypre ».

²⁴⁸ Cf. Livres II et XVIII.

²⁴⁹ 2 Tim 3/8.

²⁵⁰ Flavius Josèphe, *AJ* 20/7/142 (trad. Weil). Josèphe témoigne d'une ironie et d'un irrespect relatif envers le personnel romain dont font aussi preuve les auteurs des Actes; ils admirent le principe de l'Empire et profitent des avantages qu'il procure, mais ses rouages ne sont pas sans défauts.

1. <Récit sur le séjour de Bar Nabas et Saul à Chypre>

13/5. Καὶ γενόμενοι ἐν Σαλαμίῃ κατήγγελλον²⁵¹ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ²⁵² ἐν ταῖς συναγωγαῖς τῶν Ἰουδαίων εἶχον δὲ καὶ Ἰωάννην ὑπηρέτην²⁵³ [αὐτοῖς]
6. Διελθόντες²⁵⁴ δὲ ὅλην τὴν νῆσον ἄχρι Πάφου (-)

[XIII] (5) Étant arrivés à Salamis²⁵⁵, ils annonçaient la PAROLE du DIEU²⁵⁶ dans les (*salles*)-de-réunion des Judéens. Ils avaient aussi Iōannēs²⁵⁷ (pour) *sous-rameur*²⁵⁸.

(6) Ayant traversé [^w Contournant]²⁵⁹ l'île *toute-entière*²⁶⁰ jusqu'à Paphos²⁶¹,

2. <Rencontre des mages et du gouverneur>

13/6. εὗρόν τινα ἄνδρα τινὰ μάγον ψευδοπροφήτην Ἰουδαῖον ᾧ ὄνομα²⁶² [καλούμενον Βαριησοῦα]
7. ὃς ἦν σὺν τῷ ἀνθυπάτῳ Σεργίῳ Παύλῳ ἀνδρὶ συνετῷ οὗτος προσκαλεσάμενος²⁶³ Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον ἐπεζήτησεν²⁶⁴ ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ
8. Ἀντίστατο δὲ αὐτοῖς Ἐλύμας²⁶⁵ ὁ μάγος οὕτως γὰρ μεθερμηνεύεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ ζητῶν διαστρέψαι τὸν ἀνθύπατον ἀπὸ τῆς πίστεως [ἐπειδὴ ἥδιστα ἤκουεν αὐτῶν]

²⁵¹ Var. κατήγγελλαν.

²⁵² Var. Κυρίου.

²⁵³ Var. ὑπηρέτουῦντα.

²⁵⁴ Var. περιελθόντων δὲ αὐτῶν.

²⁵⁵ Σαλαμίς. La ville se trouve sur la côte opposée à la Syrie : le voyage est en ligne droite.

²⁵⁶ Transformé dans le texte occidental en « Parole du Sieur », sous l'effet de la christianisation ; cf. Metzger 353. Là, Paulos n'apporte pas encore la Bonne Nouvelle, seulement la parole.

²⁵⁷ Le personnage appelé aussi Marcus, qui va vite les quitter, et qui sera le prétexte à la brouille entre eux. Rien n'est dit de son action et des causes de son départ.

²⁵⁸ ὑπηρέτης ; dans le texte occidental, la fonction peut être omise et remplacée par un participe « les servants ». Le mot devait donc être humiliant dans son usage. Il doit correspondre à la fonction d'assistant en synagogue, héb. *khazzan*. Dans le récit, il n'apparaît pas.

²⁵⁹ Le texte occidental indique le contournement de l'île, pour expliquer qu'aucune localité ne soit mentionnée entre le point de départ, Salamis, et celui d'arrivée, Paphos.

²⁶⁰ Géographie : il faut contourner toute l'île pour parvenir à la ville, par le nord, pour un itinéraire en ligne droite, et par le sud pour un plus long voyage.

²⁶¹ Πάφος : siège du gouverneur. La Nouvelle Paphos, officiellement fondée comme une Sébastè, mais le nom est évité. Ces informations sont à peu près les seules qui indiquent que cette ville était le siège du gouverneur, donc la capitale provinciale.

²⁶² Var. ὄνοματι.

²⁶³ Var. συναλεσάμενος.

²⁶⁴ Var. καὶ ἐζήτησεν.

²⁶⁵ Var. Ἐτ[ο]ίμας ; le *Codex Bezae* présente un nom mutilé, qui pourrait être Etoimos ou Etoimas, qui peut-être aussi l'Atomos, mage chypriote mentionné par Flavius Josèphe (*AJ* 20/7). Décidément, on retrouve Titus Flavius un peu partout.

...ils ont trouvé un certain homme, une sorte²⁶⁶ de Mage²⁶⁷, *prédica-menteur*²⁶⁸ judéen²⁶⁹, auquel le nom (était) **Bar Ièsou**^{ARAM270} (était attribué ?) (7) qui était avec le *contre-(chef)-suprême* (> *pro/consul*)²⁷¹ Sergius Pau(+)²⁷²lus²⁷³, homme com/préhensif²⁷⁴. Celui-ci ayant *mandé-auprès* (de lui) Bar Nabas et Saul, il a *sur(tout)-demandé* (à) entendre la PAROLE du DIEU.

(8) Et s'est opposé à eux Elymas²⁷⁵ [^{CB}/Etoimas ?²⁷⁶] le mage²⁷⁷, car ainsi *était-expliqué-d'après*²⁷⁸ le nom de lui, désirant *complètement-détourner* le *contre-(chef)-suprême* (à l'écart) de la CROYANCE²⁷⁹ [^{CB} +puisqu'il les écoutait avec plaisir] .

3. <Exorcisme>

13/9. Σαῦλος δέ ὁ καὶ Παῦλος πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου ἀτενίσας εἰς αὐτὸν
10. εἶπεν Ὡ πλήρης παντὸς δόλου καὶ πάσης ῥαδιουργίας υἱὲ διαβόλου ἐχθρὲ πάσης δικαιοσύνης οὐ παύση διαστρέφων τὰς ὁδοὺς [τοῦ] κυρίου τὰς [οὔσας] εὐθείας
11. καὶ νῦν ἰδοῦ [ῆ] χεὶρ κυρίου ἐπὶ σέ καὶ ἔση τυφλὸς μὴ βλέπων τὸν ἥλιον ἄχρι²⁸⁰ καιροῦ.
 (-)

²⁶⁶ Intercalé, le τινα accentué peut avoir un sens péjoratif, méprisant.

²⁶⁷ μάγος : fascination des Romains pour la magie et l'occultisme, avant les Sévères. Le mot perse désignait d'abord les prêtres mazdéens, puis en latin, tout prêtre oriental.

²⁶⁸ La formule est absente de la LXX : elle est une création des auteurs.

²⁶⁹ Josèphe, *AJ* 20/7/2 mentionne un magicien juif vivant à Chypre du nom de Simon. Il aurait aidé le gouverneur Félix à séduire Drusilla, qui était avant la femme du roi d'Emèse, Aziz.

²⁷⁰ Βαριήσοῦς ou seulement Βαριήσοῦ; très nombreuses transformations du nom dans les *mss* et une hésitation permanente sur la terminaison; cf. Metzger 354. Les traditions hésitent à helléniser entièrement, un peu ou beaucoup le nom, de manière à l'écarter du nom canonique de Jésus.

²⁷¹ ἀνθύπατος, Contre-Suprême, parce que le personnage apparaît comme un remplaçant d'un autre, le *CONSUL*, normalement ; la population devait plutôt le percevoir comme le remplaçant de l'empereur ; comme Chypre est une province sénatoriale, elle est dirigée par un *PROCONSUL*. En fait, le personnage est un *PROPRÆTOR*, en recevant le titre de *PROCONSUL*, ce que le public ne peut pas savoir. ἀνθῶ, soit ἀντρί (préposition très rare à ce moment) exprime en grec non pas l'opposition, mais la représentation, le remplacement, l'équivalence, donc ici, le personnage est perçu comme le représentant d'un Suprême qui ne peut être que l'empereur.

²⁷² En latin, le nom comporte le plus souvent deux 'l'.

²⁷³ Σεργίος : Sergius de la famille des Sergii Pauli (dont est issu le fameux Catilina). Il est connu par une inscription (*CIL* VI 31545 à Rome), une monnaie (à Chypre ?) et deux allusion chez Pline, *HN*, comme auteur cité. Le nom reste rare pour les Romains (trois familles sénatoriales, dont deux en Anatolie toute proche), cf. Sherwin-White 154.

²⁷⁴ συνετός : avisé, malin. Il l'est sans doute un peu trop, puisqu'il se fait bernier par le mage Elymas. Le compliment a peut-être sa dose d'ironie. L'auteur, s'il admire l'Empire, aime se moquer doucement des Romains, vus comme des benêts, même quand ils sont favorables. Au moins, il écoute les deux prédicateurs.

²⁷⁵ Ἐλύμας : Elymaïde, une région proche de la Perse; hypothèse que le nom soit une traduction de l'araméen haloma, qui veut dire « magicien », (√ sémitique *alm*=sage) cf. L. Yaure, « Elymas-Nehelamite-Pethor », *Journal of Biblical Literature* 79/1960;

²⁷⁶ Le texte grec du *CB* n'est pas lisible, mais le texte latin présente clairement le nom Etoemas.

²⁷⁷ Double présentation du même personnage. A moins qu'il ne s'agisse de deux personnages différents, qu'un rédacteur tardif a voulu synthétiser avec le précédent, pour raccourcir l'épisode.

²⁷⁸ μεθρημηνεύεται : traduire, interpréter. L'incise doit être du Correcteur, qui veut faire croire qu'il n'y a qu'un personnage concerné. La formulation peut être issue de l'araméen, qui cherche une autre dénomination du personnage, plus anodine et avantageuse, à cause du nom précédent, qui porte forcément à confusion, cf. Torrey 30.

²⁷⁹ πίστις : Autre nom du mouvement, sans que personne sache le détail de son contenu.

²⁸⁰ Var. ἕως.

(9) Saulos²⁸¹, celui²⁸² (qui est) aussi Paulos²⁸³, empli de SOUFFLE-SACRÉ, le fixe (du regard) en lui.

(10) Il dit :

-Ô ²⁸⁴empli de complète ruse et de complète facilité²⁸⁵, fils²⁸⁶ de DIVISEUR~ ACCUSATEUR²⁸⁷, ennemi de toute²⁸⁸ équité²⁸⁹, tu ne cesseras²⁹⁰ (donc ?) pas d'être *complètement-déformant* les *voies droites*^{HEB291} du SIEUR, (11) *et maintenant, vois(-là) (une) main de SIEUR sur toi*^{SEM292}, et (que) tu seras aveugle ne voyant pas le soleil²⁹³ jusqu'au moment (venu ?) ²⁹⁴.

4. <Effets de l'exorcisme>

13/11. (-) Παραχρήμα δὲ τε²⁹⁵ ἔπεσεν ἐπ' αὐτὸν ἀχλὺς καὶ σκότος καὶ περιάγων ἐζήτει χειραγωγούς
12. Τότε ἰδὼν ὁ ἀνθύπατος τὸ γεγονός ἐπίστευσεν ἐκπλησσόμενος ἐπὶ τῇ διδαχῇ τοῦ κυρίου

²⁸¹ Shaul, Sha'wl, Shaoul, Saul, un nom messianique à l'origine (Celui qui est demandé, espéré...), qui se modifie dans le texte grec en Saulos, sous l'influence directe du nom suivant Paulos, gréco-latin, ou latino-grec plutôt : un croisement d'influence. Le surnom latin influence l'hellénisation formelle du nom grec.

²⁸² Παῦλος : PAULUS. Son nom véritable n'est pas connu. On a pu proposer un CNEUS POMPEIUS PAUL(L)US, cf. C. J. Hemer, « The name of Paul », *Tyndale Bulletin* 36/1985 ; il n'y a pas de mention d'une transformation, ou d'une interprétation du nom d'une langue à une autre : simplement, une équivalence constatée. Le texte dévoile le vrai nom latin de l'individu, à l'occasion de la rencontre d'un homonyme, comme une opportunité. S'applique-t-elle dans la réalité ou bien est-ce une remarque formelle ? Le rédacteur décide lui de l'appliquer à la suite du récit. Il était habituel de trouver en latin ou en grec des noms proches par la sonorité des noms d'origine en araméen ou hébreu. Il est possible que le personnage dévoile seulement à ce moment son nom romain, parce qu'il en a besoin, alors qu'avant, en milieu sémitique, cela ne sert à rien, et cela pourrait le désigner comme un traître. Notons que le rapport se fait entre le nom hébraïque et le nom latin, ce qui exclut le grec, qui aurait normalement dû fournir en priorité un autre nom. Il est aussi possible de proposer que PAULUS soit extérieur à la dénomination latin habituelle : comme un surnom descriptif (concernant sa petite taille...), SUPERNOMEN ou SIGNUM (cf. NIGER), que ce soit sous les formes POLUS, POLLUS, PAULLUS, PAULUS. Saoul est un nom qui prononcé par des Romains ou des hellénophones pouvait paraître ridicule, cf. J. J. Leay, « Paul's improper name », *NTS* 38/1992 ; G. A. Harrer, « Saul who also is called Paul », *HThR*33/1940. Depuis l'Antiquité la question du nom de ce personnage est débattue (et permet de détourner le public de ce qui est plus important). Par la suite, son emploi massif le rapproche de l'usage d'un COGNOMEN, cf. Sherwin-White 153.

²⁸³ Σαῦλος δέ, ὁ καὶ Παῦλος : Transition rapide et sans explication. Le lien avec le gouverneur n'est pas indiqué. La formulation ὁ καὶ correspond à deux situations : 1/ plus ou moins au latin ALIAS ; Pas une substitution mais un ajout, quelque chose de supplémentaire, par exemple le SIGNUM comme indice de description physique. Ainsi, cela signifie en clair de le personnage ne change en aucun cas d'identité à Chypre ; 2/ QUI ET : un changement d'identité, pour les affranchis, et non pas un surnom. S'il est considéré comme citoyen de naissance par la suite, sa situation précédente ne peut pas correspondre à cela ; cf. sur cette possibilité, Sherwin-White 152.

²⁸⁴ Le discours évite de le mentionner par un substantif précis au départ. L'interjection ὦ est très emphatique, comme un cri (alors qu'il existe bien d'autres interjections en grec).

²⁸⁵ ῥαδιουργία :

²⁸⁶ Emploi exceptionnel et archaïque du vocatif, pour renforcer la malédiction.

²⁸⁷ διαβόλος : nom propre ou commun ? Il faudrait une grande étude lexicale sur le diable et le Satan. Fils du Diable doit s'entendre comme une malédiction.

²⁸⁸ Pour donner un effet d'emphase, répétition de trois adjectifs évoquant la totalité : παντός, πάσης, πάσης, renforcé même phonétiquement par le παύση. L'effet d'assonance est évident, surtout dans une malédiction, qui doit posséder des sonorités particulières.

²⁸⁹ δικαιοσύνη : correspond à une notion juive (sedeka), d'où le choix d'un mot plus rare et complexe que δική.

²⁹⁰ παύση= παύομαι : un futur, pour indiquer la constatation de ses méfaits, comme prélude à la malédiction.

²⁹¹ ... de la droite : génitif hébraïque

²⁹² Cf. Torrey 7.

²⁹³ Formule de malédiction par aveuglement ... μὴ βλέπων τὸν ἥλιον : périphrase évoquant aussi l'aveuglement ; dans une imprécation, le pléonisme est volontaire, il ajoute à la force de la menace.

²⁹⁴ Malédiction temporaire, tirée d'un Targum des Psaumes, cf. Wilcox 24. Mais le moment peut aussi et forcément avoir une résonance eschatologique : il sera aveugle jusqu'à la fin des Temps (qui n'est pas loin selon eux).

²⁹⁵ Var. καὶ εὐθέως.

Sur-le-fait, ombre et obscurité²⁹⁶ tombent sur lui, et *avançant-en-rond*, il cherchait des (gens) (le) *conduisant-par-la-main*.

(12) Alors le *contre-(chef)-suprême* (=pro/consul), ayant vu l'événement²⁹⁷, a eu confiance²⁹⁸, *frappé*²⁹⁹ par l'ENSEIGNEMENT^{SEM300} du SIEUR.

PARTIE 4

BLOC TAURUS

Premier schéma missionnaire, dans des coins reculés du Taurus, l'immense et peu praticable chaîne montagneuse du sud anatolien.

Pas beaucoup de Bonne Nouvelle, surtout la Parole. Et l'annonce est celle du Messie, là, loin de la Judée, le royaume d'Israël importe moins, et la fin des Temps ne fait pas recette, dans un milieu plutôt favorisé, dans des communautés prospères, qui auraient tout à perdre !

Il n'est rien dit de la situation toute spéciale du Taurus. Il suffit de lire Strabon à ce propos, qui décrit la région avec insistance, comme digne d'un intérêt particulier : elle a été un pôle de résistance à Rome, et elle vient tout juste d'être pacifiée, avec difficulté, ce que prouve l'implantation des colonies romaines. Les habitants sont encore groupés en tribus, sont des

²⁹⁶ ἀχλὺς καὶ σκότος : il est assez difficile de distinguer les deux. Les deux substantifs pourraient venir d'une influence sémitique, pour se comprendre comme un substantif accompagné d'un adjectif. Sinon, la tautologie est manifeste en grec.

²⁹⁷ τὸ γεγονός : « ce qui est arrivé ».

²⁹⁸ ἐπίστευσεν : avoir confiance, croire, être fidèle, sans complément d'objet. L'idée la plus proche, en ayant recours au passif, pourrait être qu'il 'a été persuadé'. Cela peut concerner tout simplement la puissance magique des vainqueurs dans la confrontation avec le ou les opposants thaumaturges.

²⁹⁹ ἐκπλησόμενος, participe de ἐκπλήσσω au passif.

³⁰⁰ διδασχί : l'enseignement qui peut être une désignation du mouvement en train de se créer. A ce moment précis, personne ne sait pas et ne peut dire en quoi consiste l'enseignement, la doctrine, ce qui est transmis comme *corpus* d'informations cohérentes et originales. Il y a une difficulté supplémentaire dans cette séquence : le gouverneur est converti par l'exorcisme ou par l'enseignement? Sur le sémitisme de la formulation, cf. Torrey 7.

montagnards à réputation de sauvages et de brigands. Rien de cela ne transparaît dans le texte, qui décrit un peuplement urbain et pacifique³⁰¹.

Forme un bloc cohérent, un des seuls de tout le récit. Il est constitué d'une Odyssée unidirectionnelle, à laquelle est adjointe un retour tout à fait artificiel, qui sera mis à part. schéma répétitif : un motif répété sans vergogne.

Le public peut enfin faire connaissance avec son héros Paul, qui est le héros véritable des auteurs. Loin de l'acariâtre, inflexible, geignant, sentencieux et vibrionant des Lettres, le personnage est romanesque, et en général très sympathique, de bonne humeur, très souple, toujours à l'aise quels que soient ses interlocuteurs, un malin, un genre d'Ulysse juif, un Joseph réincarné, inépuisable.

La base de ce récit d'une petite Odyssée peut être un très petit fragment, strictement factuel, de la correspondance. Le segment suscite un scénario prévisible : arrivée dans une ville, séjour, activité, puis départ, et ce dernier point pose la difficulté majeure. En effet, quand partir, pourquoi, dans quelles conditions, départ définitif, autre destination prévue ou non, accompagnement.

Séquence 1

< Récit sur le séjour à Antioche de Pisidie >

dans la vie du groupe, silence sur le départ d'un membre. Le public n'a pas besoin de savoir, et pourtant, l'auteur le mentionne, alors que l'information n'était pas utile de toute manière. L'événement intervient juste au moment de la prise de contrôle du groupe par Paul, qui a provoqué des tensions internes.

Culte impérial et culte du dieu Mèn.

La présence des juifs est attestée par l'épigraphie³⁰².

Le séjour d'Antioche est un écrin et un contexte pour la présentation d'un discours-type : celui qui doit convaincre des Juifs de la Diaspora, qui sont partout, semble-t-il dans ces textes, jusque dans les plus petites bourgades, ce que confirme Josèphe³⁰³.

Tout le récit sur le périple du Taurus a pu être rédigé en s'appuyant sur quelques informations contenues dans la Lettre à Timothée, qui évoque des difficultés : le Rédacteur a ensuite imaginé ce qui suit, à l'aide d'autres documents³⁰⁴.

³⁰¹ Strabon rassemble les informations dans le livre XII de sa Géographie, chapitres 6-7 ; cf. Sherwin-White 121.

³⁰² BCH 19/1893 p. 257.

³⁰³ Cf. Josèphe, GJ 7/3/3 : « La race des Juifs s'est répandue en grand nombre parmi les populations indigènes de toute la terre » et id., AJ 14/7/2 : « Ceux-ci ont déjà envahi toutes les cités, et l'on trouverait difficilement dans le monde un endroit où ce peuple n'ait été accueilli et ne soit devenu le maître ».

³⁰⁴ 2 Tim 3/10-11.

1. <Activité à Antioche de Pisidie>

13/14. Αὐτοὶ δὲ διελθόντες ἀπὸ τῆς Πέρρης παρεγένοντο³⁰⁵ εἰς Ἀντιόχειαν τὴν Πισιδίαν³⁰⁶ καὶ [εἰς]ελθόντες εἰς τὴν συναγωγὴν τῇ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων³⁰⁷ ἐκάθισαν
15. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν ἀπέστειλαν οἱ ἀρχισυνάγωγοι πρὸς αὐτοὺς λέγοντες Ἄνδρες ἀδελφοί εἰ τίς ἐστὶν ἐν ὑμῖν λόγος [σοφίας] παρακλήσεως πρὸς τὸν λαὸν λέγετε

[XIII] (14) **Eux**, (au départ) de la Pergè³⁰⁸ ayant parcouru (la région?), ... ils sont arrivés à Antiocheia³⁰⁹, celle de Pisidie³¹⁰, et étant *entrés-[+dans]* à (l'intérieur de) la *salle-de-réunion*³¹¹ [CB + de nous³¹²], la journée des Sept³¹³, ils se sont assis³¹⁴.

(15) Après la récitation³¹⁵ de la Loi et des Prédicants³¹⁶, les *chefs*³¹⁷-de-la-(salle-de)-réunion sont allés les chercher (au-)près d'eux³¹⁸, leur disant :

-Hommes Frères, s'il est chez vous quelque discours³¹⁹ en encouragement³²⁰ pour le Peuple³²¹, dites(-le).³²²

2. < Discours et conséquences >

³⁰⁵ Var. ἐγένοντο.

³⁰⁶ Var. τῆς Πισιδίας.

³⁰⁷ Var. τὴν ἡμέτερα[v] τῶ σαββάτω.

³⁰⁸ On a souvent estimé que le départ rapide était dû à la crainte d'une épidémie de malaria, habituelle dans les marais proches de la côte. La ville est dans les terres, mais le fleuve Kestos est navigable de la mer jusqu'à elle, sur plus de 10 km.

³⁰⁹ Le nom officiel est *COLONIA CAESAREA*.

³¹⁰ Ἀντιόχεια τῆς Πισιδίας : Strabon 12/6/4 installe aussi la ville en Pisidie, alors qu'elle est en fait en Galatie (pour la province) ou en Phrygie (pour la langue et la culture) ; pour synthétiser, elle est en Phrygie Galatique, sur le plan administratif ; la dénomination est pratique (elle est du côté de la Pisidie, pour la distinguer de nombreuses villes homonymes) ; la précision veut la distinguer d'une autre Antioche assez proche, celle du Méandre. Les deux se trouvent en fait dans la région de Phrygie, sur le plan culturel (onomastique, religion etc...). L'association à la Pisidie est le résultat de l'appellation romaine (cf. sur les monnaies locales.); le choix de la cité peut s'expliquer par des relations qui se sont nouées à Chypre: les *Sergii Paulli* sont propriétaires de terrains dans la même région ; cf. S. Mitchell, *ANRW* 2/7/2, p.1074. Ce type de détail peut faire penser que les rédacteurs des Actes ont une culture largement livresque, et Strabon restait une norme de la connaissance géographique du temps.

³¹¹ Pour le Talmud, il faut que la communauté possède 120 membres adultes masculins pour qu'un synagogue digne de ce nom soit constituée.

³¹² Le CB ajoute une précision étonnante : la synagogue appartient d'une manière ou d'une autre aux deux missionnaires : est-elle déjà en leur faveur, ou plus encline qu'une autre à les suivre ?

³¹³ τῶν σαββάτων au pluriel, équivalent au singulier. Influence sémitique ? Il sont donc arrivés juste au moment d'une réunion générale, pour le sabbat. Une séance se décompose d'ordinaire en une série de prières, puis une lecture à haute voix d'un passage de la Torah, puis une lecture d'un autre livre du corpus, sensé confirmé l'extrait précédant, et à la fin, un appel à des interventions dans le public, local ou issu comme là de l'extérieur. Les étrangers à la communauté sont incités à s'exprimer pour enrichir les débats.

³¹⁴ Rangées de bancs le long des murs, au fond de la salle et sur les côtés, d'après les résultats archéologiques.

³¹⁵ ἀνάγνωσις : reconnaissance, redécouverte, qui sur le plan rituel doit correspondre à une récitation.

³¹⁶ Première partie de la cérémonie quotidienne, la lecture/récitation des textes. Le corpus général est déjà découpé en catégories pour son utilisation liturgique. La suite indique une interprétation par l'orateur Paul de Deutéronome puis d'Isaïe, ce qui pourrait correspondre aux deux catégories. Après, il doit y avoir le sermon.

³¹⁷ οἱ ἀρχισυνάγωγοι : le pluriel peut surprendre parce qu'il n'y a qu'un seul responsable par synagogue. Mais le titre a semble-t-il été vité attribué comme un honneur sans responsabilité.

³¹⁸ Il est d'usage dans les synagogues, de proposer la parole à des personnalités extérieures (mais juives), pour enrichir les débats. Là, ils sont reçus après le rituel.

³¹⁹ Formulation impersonnelle très polie et recherchée. Ce pourrait être une formule rituelle et figée d'invitation au débat, dans des limites pré-établies.

³²⁰ παρακλήσεως en adverbe. Le terme est technique : il désigne le passage à la prise de parole pour le public, qui doit encourager l'assistance.

³²¹ λαός : le peuple des Judéens de la ville.

³²² La demande ne propose aucun thème particulier, et pas de rapport avec les textes lus avant.

13/16. Ἀναστὰς δὲ [ὁ] Παῦλος καὶ κατασείσας τῆ χειρὶ εἶπεν Ἴσραηλιῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν ἀκούσατε
 (-)
41. (καὶ ἐσείγησαν)
42. Ἐξιόντων δὲ αὐτῶν [ἐκ τῆς συναγωγῆς τῶν Ἰουδαίων] παρεκάλουν [τὰ ἔθνη ἔθνη] εἰς τὸ μεταξὺ³²³ σάββατον λαληθῆναι αὐτοῖς τὰ ῥήματα ταῦτα

[XIII(16)] S'étant re/levé³²⁴, Paulos, ayant agité par la main³²⁵, dit :

-Hommes israélites³²⁶, et ceux qui s'épouvantent (de) DIEU³²⁷, écoutez

[Discours sur David]

[W+ Et il s'est tu.³²⁸]

(42) Eux, alors qu'ils étaient sortis, ils [+les peuplades]³²⁹ ont demandé que ces mots leur soient dits les mots le septième (jour) (après) l'intervalle³³⁰.

Séquence 2

< Récit sur la prédication à Antioche de Pisidie >

³²³ Var. ἐξῆς.

³²⁴ L'usage de se lever en assemblée est d'origine grecque : une habitude d'orateur à l'assemblée dans un contexte difficile. D'ordinaire, les débats en synagogue sont apaisés et les orateurs restent assis, et sont écoutés dans le calme. Paul instaure donc une rupture dans la forme.

³²⁵ Autre geste inspiré des orateurs classiques, qui usent souvent de gestes pour instaurer le silence, ce qui n'est pas forcément utile dans une synagogue provinciale, où l'invité prestigieux inspire d'emblée un silence respectueux. Par ses gestes, et dans un autre contexte, l'orateur exprime son autre identité.

³²⁶ Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

³²⁷ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν : Division de l'auditoire en deux parties. On peut imaginer le mouvement physique de l'orateur se tournant vers les uns et les autres. Ceux-ci sont désignés par la relation à un sentiment supérieur à la peur, issu directement du AT et repris par.

³²⁸ Variante du CB : « Et ils se sont tus », ce qui est bizarre, puisque c'est lui qui a terminé son discours. Ou bien ils bavardaient aussi entretemps. Une faute de copiste ?

³²⁹ Incertitude sur l'identité des deux groupes. La construction en grec, qui emploie le génitif absolu, montre que les deux groupes sont distincts : les *mss* ont tenté de distinguer les Juifs d'un côté, qui sortent, et les païens, qui demandent. L'ajout de τὰ ἔθνη permet de répartir les rôles, cf. Omanson 253.

³³⁰ La réunion suivante. μεταξὺ concerne l'intervalle, l'entre-deux. Le mot est rare à ce moment, composé de μετα+συν.

1. <Succès de la prédication I >

13/43. Λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς ἠκολούθησαν πολλοὶ τῶν Ἰουδαίων καὶ τῶν σεβομένων προσηλύτων τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβῳ οἵτινες προσλαλοῦντες αὐτοῖς ἔπειθον³³¹ αὐτοὺς προσμένειν τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ [ἐγένετο δὲ καθ' ὅλης τῆς πόλεως διελθεῖν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]

[XIII] (43) Alors que la réunion s'est dissoute³³², beaucoup (parmi) les Judéens et les r/ajoutés adorants³³³ ont suivi³³⁴ au Paulos et au Barnabas, lesquels *discutant-vers* (eux) , les ont persuadés de rester dans la bienveillance du DIEU [^W + et il est arrivé que la parole [^{CB}+ du DIEU] traverse par la cité entière].

2. <Séance particulière à la synagogue>

13/44. Τῷ δὲ³³⁵ ἐρχομένῳ σαββάτῳ σχεδὸν πᾶσα³³⁶ ἡ πόλις συνήχθη ἀκοῦσαι [Παύλου πολὺν τε] τὸν λόγον [ποιησαμένου περὶ] τοῦ κυρίου³³⁷
45. καὶ ἰδόντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι τοὺς ὄχλους³³⁸ ἐπλήσθησαν ζήλου καὶ ἀντέλεγον τοῖς [λογοῖς] ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λαλουμένοις³³⁹ [ἀντιλέγοντες καὶ] καὶ βλασφημοῦντες
46. Παρρησιασάμενοι τε ὁ ὁ Παῦλος καὶ ὁ Βαρνάβας εἶπαν [πρὸς αὐτούς] Ἰμῶν ἦν ἀναγκαῖον πρῶτον λαληθῆναι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ Ἐπειδὴ [δὲ] ἀπωθεῖσθε αὐτόν καὶ οὐκ ἀξιους κρίνετε ἑαυτοὺς τῆς αἰωνίου ζωῆς ἰδοὺ στρεφόμεθα εἰς τὰ ἔθνη
47. Οὕτως γὰρ ἐντέταλται³⁴⁰ ἡμῖν ὁ κύριος τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν³⁴¹ τοῦ εἶναι σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς

(44) A la septième^{HEB} (journée) arrivant, presque³⁴² toute la cité³⁴³ s'est rassemblée (pour) écouter le discours du SIEUR /[du DIEU^{CB}]/ de Paulos³⁴⁴. (45) [^{CB} +Ayant fait beaucoup de discours à propos du SIEUR]

³³¹ Var. ἐπίθοντο.

³³² λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς : ce n'est pas le bâtiment, mais l'institution qui est concernée. Ailleurs, ce n'est peut-être pas utile de chercher toujours une construction *ad hoc* : les réunions pouvaient se faire aussi dans les maisons. Un passif et non un moyen : le rassemblement est dissous par une autorité supérieure, pas d'elle-même.

³³³ σεβομένοι προσηλύτοι : «vénéralants-rapprochés» si l'on suit cette association de mots (adjectif en premier), il y aurait aussi prosélytes/rapprochés qui ne seraient pas des adorants, des vénérants. L'association des deux noms de groupes est troublante. Josèphe, *GJ* 2/18/2 parle de judaïsants (ἕκαστοι τοὺς ἰουδαίζοντας), qu'il traite avec dédain.

³³⁴ ἀκολούθησαν : suivre physiquement d'abord ; ils les ont accompagnés pour continuer la discussion.

³³⁵ Var. τε.

³³⁶ Var. ὅλη.

³³⁷ Var. θεοῦ.

³³⁸ Var. τὸ πλῆθος.

³³⁹ Var. λεγομένοις.

³⁴⁰ Var. ἐντέταλκεν.

³⁴¹ Var. τοῖς ἔθνεσιν.

³⁴² σχεδὸν : très rare et nouvel emploi, qui indique que le texte du discours doit provenir d'une autre source.

³⁴³ Emphase du σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις. La population entière ne peut pas tenir dans l'enceinte de la synagogue.

³⁴⁴ Choix entre le CB et le texte alexandrin : les deux entités sont proches mais séparées dans le discours de Paul. Il faudra atteindre au moins Nicée pour l'identité entre les deux.

, ayant vu les foules³⁴⁵, les Judéens, se sont emplis de jalousie³⁴⁶, et ils s'opposaient-en-parole³⁴⁷ aux [CB + paroles] dites par Paulos, [CB + contredisant et] disaient-des-abominations³⁴⁸.

(46) S'exprimant-avec-une-totale-franchise, et le Paulos et le Bar Nabas ont dit :

- A vous³⁴⁹, il est nécessaire en premier d'exprimer de la parole du DIEU. Puisque vous la repoussez, aussi vous décidez-en-juge vous-mêmes que (vous n'êtes) pas dignes de l'in/temporelle³⁵⁰ vie^{SEM351}. Vois(-là), nous nous retournons (nous-mêmes)³⁵² vers les peuplades³⁵³. (47) Ainsi le SIEUR a ins/titué à nous :
-Je t'ai établi en lumière des peuplades, pour le (fait d') être toi en (état de) sauvegarde, jusqu'à l'extrémité de la terre³⁵⁴.

3. <Succès de la prédication II >

13/48. καὶ Ἀκούοντα δὲ τὰ ἔθνη ἔχαιρον καὶ ἐδόξαζον³⁵⁵ τὸν λόγον τοῦ κυρίου³⁵⁶ καὶ ἐπίστευσαν ὅσοι ἦσαν τεταγμένοι εἰς ζωὴν αἰώνιον
49. [καὶ] Διεφέρετο δὲ ὁ λόγος τοῦ κυρίου δι' ὅλης τῆς χώρας

(48) Entendant (cela) , les peuplades se réjouissaient et elles glorifiaient³⁵⁷ la PAROLE³⁵⁸ du SIEUR, ils ont cru, (tous) ceux qui avaient été enrôlés³⁵⁹ à la vie in/temporelle.

(49) S'est répandue la PAROLE du SIEUR à travers le territoire tout entier³⁶⁰.

4. <Expulsion>

³⁴⁵ Succès se calculant par la masse => concurrence. Si le judaïsme antique avait refusé le prosélytisme, la réaction serait l'indifférence.

³⁴⁶ Ce n'est peut-être pas le mot qui convient : en fait, les Juifs habituels de la synagogue voient débarquer un nouveau public, et ils n'ont plus d'exclusivité. Si, avec l'emphase qui convient, toute la population est là, cela veut dire, des impurs, des païens, et pas seulement les ordinaires prosélytes et craignants-dieu. Bref, ils sont vexés que jaloux.

³⁴⁷ Le texte occidental choisit une variante pour éviter la répétition avec le verbe suivant dans le verset ; cf. Omanson 255.

³⁴⁸ βλασφημοῦντες : part. présent de βλασφημέω : il est difficile de deviner le sens originel exact du verbe, avec son bizarre début, qui sonne comme un bruit.

³⁴⁹ Les Judéens. Là, il y a un exemple (en fait assez rare) de parole dite franche : courte allocution, courte citation, claire, sèche et directe, qui ne requiert pas une écoute attentive.

³⁵⁰ τῆς αἰωνίου ζωῆς : un adjectif construit sur αἰων, l'absence de temps. La question de l'eschatologie individuelle n'est pas centrale dans le judaïsme. Ici, elle est présentée comme un enjeu crucial.

³⁵¹ La formulation en héb. est voisine seulement : hayye ha'olam ha-ba, soit « la vie de l'époque à venir », ce qui est une manière de signifier la résurrection.

³⁵² στρεφόμεθα au moyen, d'où la précision.

³⁵³ Cette proclamation n'empêche pas qu'il s'installe aussitôt dans la synagogue de sa prochaine étape pour y prêcher.

³⁵⁴ ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς : une référence de l'AT (Isaïe 49/6), puis évangélique (Mc 13/27).

³⁵⁵ Var. ἐδόξαντο.

³⁵⁶ Var. Θεοῦ.

³⁵⁷ ἐδόξαζον est changé en ἐδέξαντον par le CB : « elles ont accepté... », ce qui convient aussi. L'ambiguïté vient de la proximité en héb. de ha bozim et ba goyim.

³⁵⁸ « Glorifier le Sieur » est très fréquent, mais « Glorifier la parole (du Sieur ?) » est unique, ce qui explique la modification du CB, cf. Omanson 255. Il y a dans cette notion de gloire l'idée d'une présence (le mot grec vient de la shekina des Hébreux) ; la parole, le λόγος vient s'intercaler dans cet ensemble.

³⁵⁹ τεταγμένοι, de τάσσω : être mis par écrit, inscrit, enrôlé, dans ce qui est vu comme un papier, un livre, celui de la Vie, cf. Isaïe 4/3, Lc 10/20.

³⁶⁰ χώρα : le pays entier, ou la campagne en opposition à la ville. Mais le mot peut aussi provenir de l'influence de la REGIO latine ou TERRITORIUM, soit la région, la circonscription de la ville, où le latin est langue officielle, par son statut de colonie. Verset très court, glose ou ajout tardif ? On doit rappeler le parti-pris de ce texte qui privilégie outrageusement le monde urbain au détriment du rural, pourtant très majoritaire dans l'Antiquité.

13/50. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι παρώτρυναν τὰς σεβομένας γυναῖκας [καὶ] τὰς εὐσχήμονας καὶ τοὺς πρώτους τῆς πόλεως καὶ ἐπήγειραν [θλίψιν μεγάλην καὶ] διωγμὸν ἐπὶ τὸν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ ἐξέβαλον αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν
51. Οἱ δὲ ἐκτιναξάμενοι τὸν κονιορτὸν τῶν ποδῶν ἐπ’ αὐτοὺς ἦλθον³⁶¹ εἰς Ἰκόνιον

³⁶²(50) Les Judéens ont excité les femmes adorantes³⁶³, celles de *bonne-apparence*³⁶⁴ et les Principaux³⁶⁵ de la cité³⁶⁶, et ont provoqué (une) [^W + grande (op-)pression et] poursuite³⁶⁷ sur le Paulos et Barnabas, et ils les ont *jetés-dehors* vers des frontières d’eux³⁶⁸.

(51) Eux, ayant secoué la *poussière-volante*³⁶⁹ de (leurs) pieds, sont allés à Ikonion (52) et les Élèves³⁷⁰ étaient remplis de joie et de SOUFFLE-SACRÉ.

Séquence 3

< Récit sur la prédication à Iconion >

Iconion est à 150 kilomètres de là, en empruntant la voie Augusta/Sébastè. Encore une colonie, du nom de Claudiconium.

Récit fait le tableau schématique d’une arrivée en ville, mêlant succès global et comme rançon de ce succès la riposte des ennemis. Le récit d’Iconion est plaqué sur celui d’Antioche.

Les deux personnages sont intitulés apôtres, ce qui ne correspond pas à la doctrine générale. Il ne faut guère s’en étonner : les textes sont autant d’autorités disparates qui n’ont que peu de comptes à rendre aux autres textes, et les efforts de standardisation ont été limités, et souvent

³⁶¹ Var. κατήντησαν.

³⁶² Distinction ville/campagne.

³⁶³ L’adjectif n’indique pas si elles sont païennes, juives ou proto-chrétiennes. Confirmation par Josèphe de l’attraction du judaïsme pour les femmes, cf. *GJ* 2/20/2, à Damas.

³⁶⁴ εὐ-σχίμων : bonne apparence, convenable. Strabon (7/8/2) remarquait aussi l’attraction des femmes pour le judaïsme ; cf. Josèphe, *GJ* 2/560. Les cultes attirant les femmes sont souvent mal considérés.

³⁶⁵ πρώτοι : les premiers, ce qui peut correspondre, de loin, à une véritable fonction romaine : des *DUUMVIRI* ou *PRAETORES* (ce dernier titre, peut-être, se rapproche phonétiquement). Mais l’expression grecque « Premiers de la cité » n’a aucun sens à Antioche de Pisidie, cf. Sherwin-White 97.

Il est très peu probable que des responsables romains, même locaux, aient pris le risque d’une action illégale et spontanée.

³⁶⁶ Le statut d’Antioche n’est pas exactement celui d’une πόλις grecque ; elle est une colonia avec *JUS ITALICUM*

³⁶⁷ διωγμός : poursuite. Dans les cités anatoliennes, y compris les colonies romaines, il existe des corps de *diogmites*, policiers, qui sont à la recherche des brigands. Ici, Paul ne fait pas état de sa citoyenneté romaine, ce qui aurait pu lui éviter un traitement aussi brutal. La rupture est brutale dans l’exposé de la situation : avant, tout allait bien et les disciples se multipliaient, puis le rejet arrive, présenté comme une initiative des Juifs, qui s’appuient sur d’autres parties de la population. La procédure est bâtarde, puisqu’elle est initiée par des responsables, mais ne prend pas de forme judiciaire, cf. Sherwin-White 78 ; sur l’absence des forces de police, comme les irénarques, cf. id. 98.

³⁶⁸ ὄριον : frontière ; mais le mot peut aussi évoquer les montagnes, ce qui revient souvent au même.

³⁶⁹ κονιορτός : composé de κόνις, la « poudre, la poussière », et ὄρνυμι, « soulever ». Le geste est spectaculaire : il veut montrer qu’on ne veut garder aucune trace de son passage dans un endroit, même pas sa poussière. La terre que l’on quitte est vue comme impure et indigne : aucun contact n’est plus possible. Jésus aurait fait le même geste, cf. Mt 10/14 et Lc 9/5, 10/11. L’acte n’a de portée symbolique qu’entre juifs : les païens ne le comprennent pas.

³⁷⁰ οἱ μαθηταί : un des noms pour désigner les membres de la communauté, à l’échelon le plus bas. Ils ne sont pas seulement ceux qui ont confiance ou qui ont cru : ils sont appris des connaissances particulières.

peu manifestes (comme il se doit pour des textes considérés comme canoniques à un moment donné).

1. <Succès de la prédication>

14/1. Ἐγένετο δὲ ἐν Ἰκονίῳ κατὰ τὸ αὐτὸ εἰσελθεῖν αὐτοὺς³⁷¹ εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων καὶ λαλῆσαι οὕτως [πρὸς αὐτοὺς] ὥστε πιστεῦσαι³⁷² Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων πολὺ πλῆθος
(-) ??????
3. Ἰκανὸν μὲν οὖν χρόνον διέτριψαν[-αντες] παρρησιαζόμενοι³⁷³ ἐπὶ τῷ κυρίῳ τῷ μαρτυροῦντι τῷ [ἐπὶ] λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ διδόντι σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν³⁷⁴

[XIV] (1) Il est arrivé^{LXX} à Ikonion³⁷⁵ que (pour) eux selon le même³⁷⁶ (schéma ?) (d') *aller-à-l'intérieur*³⁷⁷ dans la (salle-de-) *réunion* des Judéens et parler ainsi jusqu'au (fait de) croire d'un grand nombre (pour) (une) grande masse de Judéens et (aussi) d'Hellènes³⁷⁸. [^W +Le SIEUR leur a vite donné (la) paix] ³⁷⁹
(-) (3) Donc, un temps suffisant³⁸⁰, ils ont pourtant persisté³⁸¹, *parlant franchement*^{SEM382} sur³⁸³ LE SIEUR lui qui prouvait (sa puissance ?) par³⁸⁴ la PAROLE de la GRÂCE³⁸⁵ de lui, en donnant (des) signes et (des) prodiges de naître à travers les mains d'eux.

2. <Opposition>

14/2. Οἱ δὲ ἀπειθήσαντες³⁸⁶ Ἰουδαῖοι ἐπήγειραν³⁸⁷ καὶ ἐκάκωσαν τὰς ψυχὰς τῶν ἐθνῶν κατὰ τῶν ἀδελφῶν [ὁ δὲ κύριος ἔδωκεν ταχὺ εἰρήνην]
(-)
4. ἐσχίσθη³⁸⁸ δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως καὶ οἱ μὲν ἦσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις [ἄλλ]οὶ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις [κολλώμενοι διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]

³⁷¹ Var. αὐτὸν.

³⁷² Var. πιστεύειν.

³⁷³ Var. παρρησια[σά]μενοι.

³⁷⁴ Var. αὐτοῦ.

³⁷⁵ Colonie romaine comme Antioche. La ville a un peuplement phrygien et elle n'est pas exactement dans la zone montagneuse de Lycaonie ; elle se trouve en plaine, facilement accessible.

³⁷⁶ Toujours une ambiguïté pour le sens de cette formulation, adaptation de l'araméen : au même endroit, ensemble, de la même manière.

³⁷⁷ Le rédacteur répète un modèle avec variations; ici, il ne veut pas encombrer le récit. Formulation avec un infinitif substantivé.

³⁷⁸ Indigènes hellénisés, essentiellement. La Lycaonie est une région très isolée. On doit se demander ce que feraient de purs païens dans une synagogue : normalement, ils sont impurs, et même les sympathisants sont freinés.

³⁷⁹ Verset 2 déplacé en avant.

³⁸⁰ Accusatif de durée, avec l'adjectif préféré de l'auteur, ικανός.

³⁸¹ διατρίβω : passer du temps.

³⁸² Association de deux verbes d'expression, cf. Black 104.

³⁸³ ἐπὶ τῷ κυρίῳ = sens de ἐπὶ ? sur, à propos ?

³⁸⁴ Datif instrumental ; ajout dans certains mss de ἐπὶ, anormal après μαρτυρεῖν, mais qui peut venir d'un original araméen.

³⁸⁵ χάρις : la *sakina*, présence lumineuse.

³⁸⁶ Var. ἀπειθοῦντες.

³⁸⁷ Var. οἱ δὲ ἀρχισυνάγωγοι τῶν Ἰουδαίων καὶ οἱ ἄρχοντες τῆς συναγωγῆς ἐπήγαγον αὐτοῖς διωγμὸν κατὰ τῶν δικαίων.

³⁸⁸ Var. ἦν δὲ ἐσχισμένον.

5. Ὡς δὲ ἐγένετο ὀρμὴ τῶν ἐθνῶν τε καὶ [τῶν] Ἰουδαίων σὺν τοῖς ἄρχουσιν αὐτῶν ὑβρίσαι καὶ λιθοβολῆσαι αὐτούς (-)

{(2) Mais les Judéens étant *non-persuadés*³⁸⁹, ont provoqué et *rendu-méchantes*³⁹⁰ les âmes^{SEM}³⁹¹ des peuplades contre les Frères³⁹².} (4) S'est scindée³⁹³ la masse³⁹⁴ de la cité, et les (uns)³⁹⁵ étaient avec les Judéens, les (autres) avec les Envoyés³⁹⁶, [W + collés par la parole du DIEU] (5) jusqu'à ce qu'il y ait eu^{LXX} un assaut³⁹⁷ de peuplades et aussi de Judéens avec leurs dirigeants³⁹⁸ (pour) les outrager³⁹⁹ et leur *jetter-des-pierres*.

Séquence 4

< Récit sur la prédication à Lystra >

En entrant ++++++

Deux parties : une classique et un développement comique presque inédit

Episode de la rencontre avec Timothée, cf. correspondance⁴⁰⁰

Phénomène d'épiphanie collective, qui est recherchée dans les sociétés antiques. Le thème des dieux venus en personne sur terre est très populaire. Un exemple de Phrygie a été conservé par Ovide, dans le conte de Philémôn et Baucis⁴⁰¹.

« ++++++++

+++++++

+++++++

³⁸⁹ ἀπειθήσαντες est une variante de ἄπιστοι. Au lieu des incroyants, ceux qui ne sont pas convaincus, n'ont pas été convaincus. Leur situation est pire, puisqu'ils ont refusé le message, alors que les autres ont l'excuse de ne pas être en contact. Variante du texte Occidental : « ont déclenché pour eux-mêmes une poursuite contre les justes ».

³⁹⁰ κακῶω : rendre mauvais.

³⁹¹ ψυχή : conception sémitique de l'âme comme individu ; cf. Torrey 7.

³⁹² Déplacement du verset 2 afin de constituer un bloc d'opposition après celui du succès, comme dans les autres épisodes.

³⁹³ σχίζω : se séparer, se déchirer.

³⁹⁴ τὸ πλῆθος : la masse présente physiquement.

³⁹⁵ Balancement à l'aide des particules μὲν...δὲ

³⁹⁶ Bar Nabas et Paul ne sont pas considérés comme des Envoyés au sens chrétien et doctrinal du terme : ils ne font pas partie des 12 de Jérusalem. Le texte doit employer le terme dans un sens technique et descriptif, et judéen aussi : des gens envoyés qui vont de synagogue en synagogue. Là, une initiative d'un rédacteur ou d'une version explique la variation, qui paraît noyée dans le récit, et ne semble pas capitale. Sinon, ce serait l'expression d'une faveur à l'égard du personnage de Paul, qui court après ce titre. Mais la mention aurait été faite dans un contexte plus significatif.

³⁹⁷ ὀρμή : assaut, au sens militaire, et plus largement un mouvement collectif agressif.

³⁹⁸ σὺν τοῖς ἄρχουσιν : les magistrats civiques de la colonie, ou bien les chefs des Judéens ? L'implication des premiers dans une émeute, ou un simple désordre, est improbable. Le texte ne permet pas de décider. La mention des archontes, ceux qui ont le pouvoir, ou magistrats, est très générale et banale, cf. Sherwin-White 97 .

³⁹⁹ ὑβρίζω : exagérer, outrepasser sa position, et dans les faits, user de violence.

⁴⁰⁰ 2 *Timothée* 1/5.

⁴⁰¹ *Métamorphoses* 8/626.

D'ordinaire, ces deux voyageurs sont pris pour ce qu'ils paraissent : des thaumaturges-magiciens juifs, comme il en existait d'autres.

Les dieux évoqués correspondent assez bien à la réalité culturelle. Les Zeus sont dieux atmosphériques, de la pluie tombante et fertilisante.

Discours spécialement adapté au public païen, et peu cultivé, d'un type qui est aussi présent dans la correspondance⁴⁰². Il n'a rien de chrétien, à peine quelque chose de juif : il correspond aux conceptions vagues monothéistes qui agitent depuis longtemps toutes les religions orientales. Pas de Christ, pas d'Israël, du cousu main pour ces montagnards autrefois considérés comme des simples.

Scène drôlatique et assez convenue en fait du refus des honneurs excessifs⁴⁰³.

Ce récit a été composé afin de rehausser le prestige de Paul par rapport à Pierre : les miracles sont là pour rééquilibrer les deux sans entrer dans le détail, parce que le charisme ne se discute pas.

Cela dit, cet estropié là a une particularité, qui correspond bien à la tendance de Paul-auteur : il a déjà la foi/croyance et il est guéri ensuite.

Allusion remarquable à la linguistique contemporaine, sujet que le rédacteur affectionne. Mais entrer dans ce jeu aboutit à des situations impossibles : le bilinguisme est rare, dans ces époques, et réservé à ceux qui se déplacent, commercent, et vivent de cette connaissance, entre grec, latin, hébreu/araméen et langues épichoriques, comme dans ce cas.

Discours très, trop court : le rédacteur ne veut pas donner trop de place à ce public païen et à ses arguments trop frustes. Il est comme écrit par un Stoïcien qui veut expliquer sa doctrine à des incultes, préoccupés seulement de leur survie physique et leur pitoyable bonheur de naturels tauriques. Paul stoïcien ? Le chemin n'était pas si long.

1. <Situation générale>

14/6. συνιδόντες [καί] κατέφυγον εἰς τὰς πόλεις τῆς λυκαονίας [εἰς] λύστραν καὶ Δέρβην καὶ τὴν περίχωρον [ὅλην]

7. κάκεῖ εὐαγγελιζόμενοι ἦσαν [καὶ ἐκινήθη ὅλον τὸ πλῆθος ἐπὶ τῇ διδαχῇ] ὁ δὲ Παῦλος καὶ Βαρναβᾶς διέτριβον ἐν Λύστροις]

[XIV] (6) *L'ayant con/çu (dans l'idée), ils se sont ré/fugiés vers les cités de la Lycaonie⁴⁰⁴, la Lystra⁴⁰⁵ et Derbè⁴⁰⁶, et [W + toute] la (région) environnante⁴⁰⁷. (7) Et'ci⁴⁰⁸, ils étaient annonçant-la-bonne-*

⁴⁰² Romains 1/19-23.

⁴⁰³ Plutarque, *Moralia* 341b.

⁴⁰⁴ La Lycaonie correspond à la partie centrale de la chaîne du Taurus, peuplée de tribus encore mal soumises : la zone est particulièrement reculée. En fait, Ikonion est déjà en Lycaonie, ce que le texte ne voit pas.

⁴⁰⁵ Lystra : autre ville au statut de colonie romaine.

⁴⁰⁶ Derbè : Correspond au site de Kerti Höyük, dont les ruines sont rares.

⁴⁰⁷ περίχωρος : sous-entendu, la terre. L'accumulation des toponymes donne l'impression d'une dispersion simultanée et non d'un recul progressif.

⁴⁰⁸ Manière de rendre la crase.

*nouvelle*⁴⁰⁹ [W + toute la masse a été émue par l'enseignement. Et Paulos et Bar Nabas ont séjourné chez les Lystriens⁴¹⁰].

2. <Présentation de l'infirme ; miracle>

14/8. Καί τις ἀνὴρ ἀδύνατος ἐν λύστροις τοῖς ποσὶν ἐκάθητο χωλὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ [ὑπάρχων] ὃς οὐδέποτε περιεπάτησεν⁴¹¹
9. Οὗτος ἤκουσεν⁴¹² τοῦ Παύλου λαλοῦντος [ὑπάρχων ἐν φόβῳ] ὃς ἀτενίσας αὐτῷ [ὁ Παῦλος] καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι
10. εἶπεν μεγάλη [τῆ] φωνῆ [σοι λέγω ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ] Ἀνάστηθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου ὀρθός καὶ [καὶ περιεπάτει] ἤλατο [καὶ εὐθέως παραχρῆμα ἀνήλατο] καὶ περιεπάτει

(8) Et un homme im/potent⁴¹³ aux pieds chez les Lystriens⁴¹⁴, était assis, existant (en tant qu') éclopé⁴¹⁵ de(-puis) le ventre de la mère de lui^{SEM416}, qui ne (s') avait jamais *marché-autour-(de là)* .

(9) Celui-ci a écouté le Paulos discutant [CB + étant dans la peur], (lui) qui le *fixant-(des yeux)* et voyant qu'il a⁴¹⁷ croyance (pour) le (fait d') *être-sauvé*⁴¹⁸. (10) Il dit d'une grande voix :

-Re/lève-toi *sur les pieds de toi*^{LXX}, droit⁴¹⁹ [CB et marche^{ARAM420}] .

Et il a sauté et il a *marchait-autour-(de là)*.

3. <Réaction de la foule>

14/11. Οἱ τε ὄχλοι, ἰδόντες ὃ ἐποίησεν Παῦλος ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν Λυκαονιστὶ λέγοντες οἱ θεοὶ ὁμοιωθέντες ἀνθρώποις κατέβησαν πρὸς ἡμᾶς

⁴⁰⁹ Périphrase : être+participe. Le sermon se prononce en grec dans un milieu qui s'exprime dans une autre langue. L'orateur doit soit s'adresser à une élite, soit il doit simplifier le propos pour le rendre intelligible. Il n'y a pas de communauté judéenne à Lystra, pas de synagogue, donc le discours doit être prononcé sur la place publique, en l'absence d'autres informations. Le verset est très court et inutile : a-t-il été tronqué ? La version W était-elle l'authentique ?

⁴¹⁰ La précision géographique se répète dans le verset suivant : contamination ?

⁴¹¹ Var. περιεπατήκει.

⁴¹² Var. ἤκουεν.

⁴¹³ ἀδύνατος : impuissant, Répétition de la scène de Pierre au Temple.

⁴¹⁴ L'ethnique au pluriel, qui doit être le nom primitif et authentique, celui d'une tribu.

⁴¹⁵ χωλὸς= incapable de se tenir debout, ou boiteux; soit incapable de marcher, grabataire, comme l'indique la précision suivante. Ne pas marcher, sous influence sémitique, a toujours un sens figuré, de ne pas se comporter comme il faut. « éclopé » indique une incapacité à se déplacer normalement alors que « boiteux » correspond à un déséquilibre dans la marche. Le rédacteur semble manquer de précision dans le vocabulaire.

⁴¹⁶ Reprise de la scène entre Pierre et le boiteux du Temple. L'allusion à la maternité devait sembler répugnante à des Grecs ; cf. Torrey 7.

⁴¹⁷ ἔχει πίστις : temps de style direct, cf. Zerwick § 346. On ne sait pas par quel moyen la croyance du personnage se voit, il n'a rien dit, rien affirmé. πίστις n'est pas accompagné par l'article défini : une croyance en général ?

⁴¹⁸ καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι: L'individu est présenté comme étant déjà croyant, mais ne le sachant pas : la formulation pose problème.

⁴¹⁹ Un ordre bref, sans invocation, cf. Lc 5/23.

⁴²⁰ Association de deux impératifs liés par le καί, cf. Black 65.

12. Ἐκάλουν τε τὸν Βαρνάβαν Δία[-ν] τὸν δὲ Παῦλον Ἐρμῆν ἐπειδὴ αὐτὸς ἦν ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου
13. Ὁ τε ἱερεὺς⁴²¹ τοῦ Διὸς τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως ταύρους [αὐτοῖς] καὶ στέμματα ἐπὶ τοὺς πυλῶνας ἐνέγκας⁴²² σὺν τοῖς ὄχλοις ἤθελεν⁴²³ [ἐπι-]θύειν
14. Ἀκούσαντες⁴²⁴ δὲ οἱ ἀπόστολοι Βαρνάβας καὶ Παῦλος διαρρήξαντες τὰ ἱμάτια εαυτῶν ἐξεπήδησαν εἰς τὸν ὄχλον κράζοντες
15. καὶ λέγοντες⁴²⁵

(11) Puis les foules voyant ce que Paulos a fait ont sur/élevé la voix d'eux et *en-lycaonien*⁴²⁶ disant:

-Les dieux qui sont *constitués-semblables* à des humains sont descendus⁴²⁷ (au)près (de) nous!

(12) Puis ils appelaient le Bar Nabas Zeus⁴²⁸, le Paulos Hermès⁴²⁹, puisqu'il était menant du discours⁴³⁰. (13) Le^[CB+S] prêtre^[CB+S]⁴³¹ du Zeus le(-quel) étant devant la cité⁴³², ayant amené taureaux⁴³³ et bandelettes⁴³⁴ aux portails⁴³⁵ voulai^[CB+en]t sacrifier⁴³⁶ avec les foules. (14) Ayant entendu (cela), les Envoyés⁴³⁷ Bar Nabas et Paulos, ayant déchiré les manteaux d'eux⁴³⁸, ils ont surgi-hors (-du-sol) dans⁴³⁹ dans la foule, criillant et disant :

4. <Discours>

⁴²¹ Var. οἱ δὲ ἱερεῖς.

⁴²² Var. ἐνέγκαντες.

⁴²³ Var. ἤθελον.

⁴²⁴ Var. Ἀκούσας.

⁴²⁵ Var. φωνοῦντες.

⁴²⁶ Un adverbe de manière, construit sur d'autres verbes d'expression dans une langue particulière. Le verbe reconstitué doit être un λυκανίζω. La ville étant une colonie romaine, la langue entendue surtout devait être le latin, et aussi le phrygien. Des noms indigènes sont connus (*MAMA* VIII, n°33-98). Une langue indigène est toujours une surprise pour un locuteur en grec, et l'auteur est intéressé par la question linguistique.

⁴²⁷ Des dieux transcendants, venus du ciel, ce qui convient très bien aux divinités du Taurus, liées à la pluie et au tonnerre, à la foudre.

⁴²⁸ Les Zeus du Taurus en particulier sont des divinités masculines et guerrières. Bar Nabas devait avoir un aspect plus imposé et hiératique que Paul. Il est de la tribu des Lévites, qui fournit les prêtres du Temple. Les dieux Zeus et Hermès sont associés dans une inscription (*MAMA* VIII 1) en une triade, avec Mètèr ; cf. W. M. Calder, « The priest of Zeus at Lystra », *Expositor* 7-10/1910,

⁴²⁹ Hermès plus rare: une construction littéraire? Ou bien un Dieu funèbre? Il peut correspondre aussi à une borne, un pilier, ce que confirmerait la présence du culte devant la cité, au niveau de la porte.

⁴³⁰ ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου : le directeur, le chef, le dirigeant, celui qui mène les débats. L'idée que Hermès soit le guide de la parole est conservée en Egypte, par un détour vers Thot, cf. Iamblique, Sur les Mystères d'Egypte I/ +++.

⁴³¹ Prêtre traditionnel, spécifique à un Dieu et un culte. Le *Codex Bezae* place les prêtres au pluriel, influencé par le clergé de Jérusalem, ou imaginant qu'il s'agit d'un collège.

⁴³² τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως αὐτῶν Divinité topique qui est désignée par son emplacement et non par son épiclese (sûrement indigène). Héritier des Dieux et des génies protecteurs ; tournure de phrase qui pourrait être d'origine sémitique ; cf. Metzger 374.

⁴³³ ταύρος : animal plus rarement sacrifié que le boeuf. Les Monts du Taurus sont nommés d'après les dieux locaux assimilés dans leur forme à des taureaux. L'onomastique est aussi très marquée par la mention du taureau (les Tarkho-).

⁴³⁴ στέμματα : bandelettes de décoration des victimes, pour en faire des guirlandes.

⁴³⁵ ἐπὶ τοὺς πυλῶνας = πυλῶν, au pluriel, ce qui peut s'expliquer si deux portes sont proches (comme à Athènes).

⁴³⁶ ἐπιθύειν dans le CB au lieu deθύειν ; cela correspond au sacrifice sanglant alimentaire en usage partout.

⁴³⁷ Les deux personnages sont exceptionnellement qualifiés d'envoyés, ou apôtres, ce qu'ils ne sont pas avant, n'étant pas inclus dans la liste, ce qui a perturbé les exégètes. On peut concevoir le titre comme étant technique, et adapté à la tradition juive, qui connaît des envoyés ; on peut aussi rappeler les deux individus viennent d'un autre centre que Jérusalem, qui est Antioche, qui a aussi une légitimité pour se désigner des Envoyés officiels.

⁴³⁸ Face à des païens, les deux juifs se comportent avec la gestuelle horrifiée des dignitaires du Temple quand ils se sentent outragés, ans la tradition, mais le comportement perdure et se répand hors du clergé, cf. Josèphe, *GJ* 2/15/2 : « A cette vue, les notables et les grands prêtres, pris de terreur, déchirèrent leurs vêtements » et Mc 14/63.

⁴³⁹ εἰσπήδω ou ἐκπήδω : se jeter dans, ou surgir de.

14/15. Ἄνδρες τί ταῦτα ποιεῖτε Καὶ ἡμεῖς ὁμοιοπαθεῖς ἐσμεν ὑμῖν ἄνθρωποι εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς⁴⁴⁰ [τὸν Θεὸν] ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων ἐπιστρέφειν⁴⁴¹ ἐπὶ θεὸν τὸν ζῶντα ὃς ἐποίησεν⁴⁴² τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς

16. ὃς⁴⁴³ ἐν ταῖς παρωχημέναις γενεαῖς εἶασεν πάντα⁴⁴⁴ τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν

17. Καίτοι⁴⁴⁵ οὐκ ἀμάρτυρον [ἐ-]αυτὸν ἀφήκεν ἀγαθουργῶν⁴⁴⁶ οὐρανόθεν ὑμῖν ὑετοῦς διδοῦς⁴⁴⁷ καὶ καιροῦς καρποφόρους ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν

18. Καὶ ταῦτα λέγοντες μόλις⁴⁴⁸ κατέπαυσαν τοὺς ὄχλους τοῦ μὴ θύειν αὐτοῖς

(15) "-Hommes⁴⁴⁹, que (sont) ces (choses) (que) vous faites? Nous aussi, souffrant⁴⁵⁰-pareillement à vous, nous sommes (des) humains, vous annonçant-une-bonne-nouvelle (pour) vous de (vous) détourner de vos (idées ?) sottises⁴⁵¹ vers DIEU VIVANT^{SEM452} qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les (choses qui sont) en eux⁴⁵³, (16) (lui) qui dans les générations tré/passées a permis à toutes peuplades de progresser par leurs voies⁴⁵⁴, (17) et pourtant il n'a cessé, et pas sans-témoin⁴⁵⁵, de bien-produire⁴⁵⁶, donnant à vous depuis le ciel les pluies⁴⁵⁷, les saisons porteuses-de-fruits⁴⁵⁸, farcissant^{SEM459} de nourriture et de bon/heure les cœurs de vous⁴⁶⁰." 461

⁴⁴⁰ Var. ὑμῖν.

⁴⁴¹ Var. ἐπιστρέφεται.

⁴⁴² Var. τὸν ποιήσαντα.

⁴⁴³ Var. ὁ.

⁴⁴⁴ Var. κατὰ.

⁴⁴⁵ Var. καίγε.

⁴⁴⁶ Var. ἀγαθοποιῶν.

⁴⁴⁷ Var. par inversion διδοῦς ὑετοῦς.

⁴⁴⁸ Var. μόλις.

⁴⁴⁹ Ici, il ne semble pas que des Juifs soient mêlés à la population locale. La ville est très reculée.

⁴⁵⁰ ὁμοιοπαθεῖς : souffrant de manière identique (et non équivalente). Le discours décrit la vie comme essentiellement une souffrance. Mais ce n'est pas forcément une souffrance aiguë, une torture : seulement le fait de ressentir au quotidien, faire l'expérience de la réalité.

⁴⁵¹ μάταιος : stupide, idiot, fou. Vieux thème de l'AT, de la critique du culte des idoles, par laquelle le judaïsme des textes se distingue ; cf. Ps. 146/6.

⁴⁵² θεὸς ζῶν : le dieu vivant, par ailleurs le sens du nom Yahvé, doit être compris autrement devant ce public. La notion n'est que très peu employé en grec dans le NT. Le discours veut faire penser que les dieux de ces montagnards du Taurus sont morts, c'est-à-dire absents, ou présents sous forme figée. L'idée a pu aussi être prélevée dans le stoïcisme ; ainsi, Platon déjà dans le Cratyle (396b) explique le nom de Zeus par le fait qu'il apporte « le vivre » aux humains, ce qui fait qu'on le nomme « Zeus le vivant ». L'idée est reprise par le stoïcien Chrysippe ; sur le sémitisme, cf. Torrey 7.

⁴⁵³ Citation de Gn 1/1.

⁴⁵⁴ Première allusion à la question difficile de l'évolution des sociétés païennes avant ou sans ou avoir reçu la Nouvelle. La présente réponse correspond à une permission, une dispense de la providence, une miséricorde d'exception ; voie comme métaphore de la conduite, du comportement, cf. Kittel 5/85.

⁴⁵⁵ Litote du style de Luc.

⁴⁵⁶ ἀγαθουργέω : un composé rare, pour éviter sans doute le presque équivalent εὐεργετέω, plus commun et au sens social. La racine verbale évoque davantage la production matérielle et quantitative.

⁴⁵⁷ Les dieux honorés dans le Taurus, qui sont assimilés à des Zeus, sont des dieux atmosphériques, du ciel et de la pluie, qui va fertiliser la terre.

⁴⁵⁸ ὑετοῦς διδοῦς καὶ καιροῦς καρποφόρους : =hendiadys : des saisons pluvieuses et (donc) fertiles/porteurs de fruits. Le Taurus bénéficie d'un climat assez humide.

⁴⁵⁹ L'image vulgaire du cœur rempli de nourriture doit s'expliquer par la reprise d'une expression sémitique, selon Torrey 37

⁴⁶⁰ ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης : hendiadys -> remplir de nourriture heureuse ; εὐφροσύνη : mot ancien et rare, effort de vocabulaire, vers la préciosité ; les deux apports sont d'abord matériel, la nourriture, puis moral, le bonheur, le bien-être.

⁴⁶¹ Discours adapté à des populations païennes et paysannes: absence de références bibliques, qui sont inconnues, mention des ancêtres, et insistance sur la providence naturiste, sur la générosité de la nature nourricière.

(18) En disant ces (mots) , ils ont à peine⁴⁶² empêché les foules du (fait de) >ne pas< sacrifier à eux⁴⁶³.

5. <Expulsion>

14/19. [διατριβόντων δὲ αὐτῶν καὶ διδασκόντων] Ἐπῆλθαν⁴⁶⁴ δὲ ἀπὸ Ἀντιοχείας καὶ Ἰκονίου Ἰουδαῖοι καὶ [ἐ-]πει[σει]σαντες τοὺς ὄχλους καὶ λιθάσαντες τὸν Παῦλον ἔσυρον ἔξω τῆς πόλεως νομίζοντες αὐτὸν τεθνηκέναι⁴⁶⁵
20. Κυκλωσάντων⁴⁶⁶ δὲ τῶν μαθητῶν αὐτόν⁴⁶⁷ [ESPERAS GENOMENES] ἀναστὰς εἰσῆλθεν εἰς τὴν [Λύστραν] πόλιν καὶ τῇ ἐπαύριον ἐξῆλθεν σὺν τῷ Βαρνάβῃ εἰς Δέρβην

(19) Sont sur/venus d'Antiokheia et d'Ikonion⁴⁶⁸ (des) Judéens, et ayant persuadé les foules [->^w alors qu'ils *parlaient-en toute-liberté*, ils ont convaincu les foules (de) s'écarter d'eux, disant qu'ils ne disent rien (de) vrai mais qu'ils mentent (en) tout] , ayant lapidé⁴⁶⁹ le Paulos⁴⁷⁰, (le) trainaient hors de la cité⁴⁷¹, en pensant (pour) lui le (fait d') être mort.

(20) Les Élèves l'ayant en/cerclé, s'étant re/levé⁴⁷², il est *entré-à-l'intérieur* dans la cité⁴⁷³, et à la (journée) du lendemain, il est *sorti-hors-(de-là)* avec le Barnabas en (direction de) Derbè⁴⁷⁴.

Séquence 5

< Récit sur la rencontre de Timothéos à Lystra >

⁴⁶² μόλις : presque, tout juste, à peine. Ils ont onc poursuivi le sacrifice aux divinités païennes ? L'adverbe est assez ambigu pour ne pas pouvoir répondre.

⁴⁶³ Rupture du rituel pour détruire un culte. Le texte ne peut pas comprendre que du point de vue du païen, l'arrêt d'un sacrifice est un acte grave.

⁴⁶⁴ Var. ἐπῆλθον.

⁴⁶⁵ Var. τεθνήκασιν.

⁴⁶⁶ Var. κυκλώσαντες.

⁴⁶⁷ Var. αὐτοῦ.

⁴⁶⁸ Des Judéens étrangers qui débarquent en foule, font une émeute dans une petite ville de montagnards belliqueux, sans être contenus, ce qui est très improbable. La scène est une réplique servile des autres émeutes et lapidations précédentes et elle s'appuie aussi sur le témoignage de la correspondance de Paul (2 Cor 11/25).

⁴⁶⁹ λιθάσαντες : le verbe est construit directement sur le mot « pierre », sans rajout de l'action de jeter.

⁴⁷⁰ Bar Nabas n'est pas concerné : soit il ne s'est pas impliqué dans les événements, soit il est respecté en tant que lévite. Il faut que Paul le récupère après sa résurrection, en retournant à la ville...

⁴⁷¹ Si les Judéens respectent les usages, la lapidation doit se faire hors de la cité (cf. Stéphanos). Mais s'ils sont dans une ville païenne, donc impure, il n'y a pas de précaution à prendre. Ici, cela doit être le cas, puisqu'il est d'abord lapidé, puis sorti de la ville pour y expirer.

⁴⁷² ἀναστὰς : le verbe utilisé dans la description du phénomène de la résurrection, même si celle-ci est peu développée : le geste semble technique. Le retour provisoire dans la ville indique une forme de victoire, et propose un modèle remarquable aux générations de prédicateurs.

⁴⁷³ L'entrée dans la ville marque la victoire, comme un roi victorieux ; ce retour ne sert à rien puisqu'il repart le lendemain : l'essentiel est de ne pas s'avouer vaincu par l'adversité.

⁴⁷⁴ Retour des prédicateurs sur leurs pas : cela se comprend si la scène a lieu en hiver, alors que les cols du Taurus permettant le passage en Cilicie sont fermés. Sinon, la méthode peut aussi se faire exemplaire : il vaut mieux consolider les acquis par une seconde visite plutôt que de tenter l'aventure. Les Lettres montrent bien que très souvent après le passage des Envoyés la situation évolue dans le sens qu'ils ne souhaitent pas.

Utile de recouper les informations des Actes avec ce que disent les lettres, dont celles dites à Timothéos⁴⁷⁵. Très concis, riche et délicat à traiter. Il est certain que les informations des deux lettres ont servi de base à la construction romanesque qui est échafaudée, à partir de quelques indices, en plus, peut-être, de quelques témoignages.

Sa situation est intéressante : né d'une proto-chrétienne d'origine juive, et d'un père grec, et rien de plus, ce qui revient à le faire païen, sans plus, du point de vue habituel et général des païens. L'option juive privilégiant l'ascendance maternelle n'est pas certaine à cette époque, et elle se manifeste seulement dans le Talmud⁴⁷⁶.

Les unions entre personnes de communautés différentes étaient donc possibles, y compris par les femmes juives, dans une zone aussi isolée. Ceci aurait été absolument impossible dans une région comme la Judée, à moins d'un scandale considérable.

Il n'est pas circoncis, puisque païen dans sa jeunesse, et un père vivant l'aura certainement interdit. L'épisode de la circoncision surprend, parce qu'elle ne coïncide en rien avec ce qui est dit dans la Lettre aux Galates, qui a les mots les plus durs pour l'opération. L'incohérence subsiste : on peut imaginer peut-être une exception pratique, permettant au dit Timothéos de participer à l'aventure à égalité avec les autres. Il existe des témoignages sur les exigences des Juifs quant à cette question, pour ceux qui voudraient les approcher ou s'agréger à eux⁴⁷⁷.

Timothée ? Un drôle d'oiseau et un cas d'école.

+1 TIM 4/14 +++++

1. <Présentation de Timothéos>

16/1. [διελθὼν δὲ τὰ ἔθνη ταῦτα] Κατήντησεν δὲ [καὶ] εἰς Δέρβην καὶ εἰς Λύστραν καὶ ἰδοὺ μαθητῆς τις ἦν ἐκεῖ ὀνόματι Τιμόθεος υἱὸς γυναικὸς [χήρας] Ἰουδαίας πιστῆς πατρὸς δὲ Ἑλλήνος
2. ὃς ἐμαρτυρεῖτο ὑπὸ τῶν ἐν Λύστροις καὶ Ἰκονίῳ ἀδελφῶν

⁴⁷⁵ 2 Tim 3/11,15 sur sa mère, nommée Euniqué.

⁴⁷⁶ Talmud de Babylone (*Kiddushin* 68b) pour les premières preuves.

⁴⁷⁷ Cf. Josèphe, *Vie* 23 : « Les Juifs ne voulaient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisaient circoncire ».

[XVI] (1) Il est descendu⁴⁷⁸ à Derbè⁴⁷⁹ [+et] et à Lystra⁴⁸⁰ et *vois-là* un certain Élève (qui) était là, par son nom⁴⁸¹ Honordieu⁴⁸², fils d'une femme judéenne croyante⁴⁸³, (et/mais) de père grec⁴⁸⁴, (2) qui était (favorablement) reconnu⁴⁸⁵ par les Frères, chez les Lystriens et (à) Ikonion⁴⁸⁶.

2. <Opération par Paul>

16/3. Τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελθεῖν καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτόν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις ἤδεισαν γὰρ ἅπαντες ὅτι Ἕλλην ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὑπῆρχεν

(3) Celui-ci, le Paulos a voulu le (faire) sortir avec lui-même et **l'ayant pris**^{ARAM487}, il l'a *coupé-autour*⁴⁸⁸ à cause des Judéens ceux étant dans ces lieux-là⁴⁸⁹. Car *tous-(ensemble)*⁴⁹⁰ ont vu⁴⁹¹ que le père de lui existait⁴⁹² (en tant que) grec⁴⁹³.

⁴⁷⁸ καταντῶ εἰς : descendre vers... Après avoir franchi le Taurus, le voyageur descend forcément vers Derbè. Il y a aussi une dimension symbolique, toujours depuis Jérusalem.

⁴⁷⁹ Δέρβη: Derbè avait été déjà visité sans difficulté 3-4 ans avant.

⁴⁸⁰ La ville a été visitée aussi à ce moment, et avait eu lieu la célèbre scène où Paul et Bar Nabas avaient été pris pour des dieux.

⁴⁸¹ ὄνοματι : « de son nom » au datif. Timothéos n'est pas un nom grec habituel, et n'est pas non plus un nom indigène. Le composé sur Théos indique plutôt qu'il a reçu un nouveau nom, auparavant, en tant que Craignant-Dieu, ou en devenant 'chrétien'.

⁴⁸² La mention de la ville est importante parce que Paul rencontre un compagnon important qui en est natif. Il est très jeune à ce moment (cf. 2 Tim 1/5). On peut imaginer qu'il a été converti à ce premier passage.

⁴⁸³ Femme anonyme, ici, comme souvent dans le cas des femmes. Il est rare que la mère soit mentionnée en premier. Elle a pu se marier avec un païen, ce qui est exceptionnel. Le mariage a sûrement été possible parce qu'elle était 'croyante' donc appliquant les règles du judaïsme plus soupagement. Elle nous indique aussi que des Judéens pouvaient vivre dans des lieux dépourvus de synagogues, en très petits groupes et dans un isolement complet. Elle est appelée Eunikè dans 2 Tim 1/5.

⁴⁸⁴ πατὴρ δὲ Ἕλληνας : de père grec. Dans une région aussi reculée, les Grecs d'origine sont rares. Un Grec est un locuteur en grec. Oubli du patronyme, qui est quasi indispensable pour un Grec : un nom indigène, difficilement prononçable devant un public hellénisé? Il n'est pas précisé que le père était croyant. La crainte de la circoncision, pour les hommes, freinait les ardeurs.

⁴⁸⁵ ἔμαρτυρεῖτο au passif : des témoins l'ont reconnu comme étant de leur groupe; Il n'est pas question d'honneur, de valeur (τιμή) comme dans un milieu grec habituel. On ne peut exclure une conception sociale : le fait d'être honorablement connu, apprécié par les gens.

⁴⁸⁶ Rupture: dans la mentalité collective, l'importance est la renommée reconnue par tous, et non par un petit groupe. Les deux villes ne sont pas très éloignées.

⁴⁸⁷ L'acte a donc lieu après le départ de la communauté, parce qu'il aurait été mal vu ; λαμβάνω employé comme auxiliaire, cf ; Black 125.

⁴⁸⁸ L'opération chez un adulte est dangereuse, surtout avec les moyens techniques du temps, et les infections contre lesquelles on ne peut rien. Il est pourtant considéré comme Judéen selon la Loi, et donc, la circoncision est légitime et légale pour Paul.

⁴⁸⁹ ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις : dans les endroits-là. ἐκείνος évoque un éloignement : on s'est écarté de Lystra ? ou bien éloignement de la part du narrateur, pour insister sur l'isolement de ces régions. Volonté de faire une concession? ou préférence d'en faire un juif plutôt qu'un païen? Ces lieux peuvent aussi être les lieux de prières, les synagogues, les logis mêmes : sans la circoncision, Timothéos est mis au ban, et ne participe pas à la mission. Donc, le « à cause » des Juifs n'est pas une allusion à des pressions, mais au choix d'une opportunité, pour s'approcher encore de cette catégorie, en dépit des discours de séparation. ἐκείνοις est un indice aussi de mépris pour ces territoires marginaux, de la part d'un public sûrement issu de grandes villes, et jaloux de ne pas avoir vécu ces expériences.

⁴⁹⁰ ἅπαντες : insistance sur l'ensemble de la population (pas seulement judéenne).

⁴⁹¹ ἤδεισαν=voir au sens de savoir. Aoriste pour un acte dans un moment précis du passé, alors que le verbe correspondant correspond à une durée.

⁴⁹² ὑπῆρχεν : à l'imparfait, pour verbe d'existence au sens fort, ce qui veut dire qu'il est mort à ce moment, comme une confirmation. Répétition de l'origine du père, qui doit se voir physiquement.

⁴⁹³ Dans ces régions, grec veut dire païen, non-juif. Ce sont les zones les moins hellénisées de l'Anatolie. Il peut avoir un nom grec, ce qui suffit.

PARTIE 5

LE BLOC D'ÉPHESE

Ephèse est un lieu de séjour constant pour le héros, et dans les faits, un site central, un nœud de communication, un mégapole à l'égal presque d'Antioche, un point de départ aussi de missions, dans une région plus prospère encore que la Syrie, voisine de zones de peuplement juif ancien et bien attesté, comme en Lydie.

La ville est un point central aussi de la prédication: le personnage de Paulos circule dans toute la province à partir de là, et il a le temps, en trois années⁴⁹⁴. Ce long moment n'est quasiment pas connu, en fait, parce que le récit, même s'il est long, ne dit rien que des épisodes limités, des anecdotes au demeurant très stéréotypées.

La ville est aussi le lieu de rédaction probable de lettres et aussi de réception pour d'autres.

L'impression générale est que la matière provient de témoins proches pour une fois, ce qui accrédite l'idée d'une rédaction d'au moins une partie de l'œuvre dans cette ville. Rome ou Ephèse, comme de grands centres remplis de Craignants-Dieu, ce sont les villes candidates évidentes. Les liaisons entre Rome et Ephèse étaient permanentes, et les informations sur cette dernière étaient faciles à obtenir.

La correspondance de Paulos ajoute encore du combustible. Mais la lettre aux Ephésiens reste curieusement muette sur ce qui a pu se passer. Il fallait chercher ailleurs.

Comme toujours, un autre Juif célèbre n'est pas loin, Flavius Josèphe, dont la thèse ici présentée est que les auteurs connaissent son œuvre, comme le prouvera l'épisode de l'émeute contenue dans le théâtre.

Séquence 1

< Récit sur le séjour d'Apollos à Ephèse >

Un fragment venu d'ailleurs, indice qu'il a existé d'autres textes ou traditions orales sur d'autres figures fondatrices, gommées plus tard ou défigurées pour les besoins de l'orthodoxie qui se met en place.

Aquila et Apollôs sont des figures antérieures à Paulos, à Ephèse, ce qui oblige les rédacteurs à faire du grand spectacle, du peplum, afin de rééquilibrer la situation en faveur de ce dernier.

⁴⁹⁴ Allusion dans 1 Cor 16/8 : séjour à Ephèse, mais mention des assemblées d'Asie en tant que province.

Apollos présente le cas intéressant d'un militant dont la doctrine est déjà formée, depuis un certain temps et qui allie à cela un talent pour l'exprimer. Indication aussi que des Baptistes pullulent ici et là, en avance comme leur figure tutélaire⁴⁹⁵!

Interlude court, qui reste dans la Voie, même avec un individu sur les marges, et ses quelques disciples qui pratiquent un culte anachronique et qui professent une doctrine outrepassée : le spectacle est celui d'un très facile retournement de ces faibles et rares disciples. Ils ne seraient que douze dans une métropole : une misère.

Apollos est aussi l'unique moment qui approche d'un autre lieu important mais écarté par les sources, Alexandrie⁴⁹⁶. La mégalopole est aussi agitée par des mouvements religieux, et elle a une population juive considérable. Mais les textes évitent de regarder dans cette direction ; ils ne le font que lorsque des « Egyptiens » interviennent ailleurs qu'en Egypte. La ville d'Alexandrie est trop énorme et active pour rester figée, comme improductive, dans ces circonstances. Son importance dans les périodes suivantes fait aussi songer que son rôle a été considérable, à tel point qu'il ne pouvait plus être manipulé et réintégré dans le discours général : il n'y avait plus qu'à effacer

Un représentant du mouvement baptiste, datant du messie précédent Jean/Yohanan vient pourtant de là, et les sources ne peuvent pas l'effacer, comme d'ailleurs son influence n'est pas effaçable ailleurs. Cela fait songer que l'effacement des Baptistes s'est fait sur la base d'un compromis, en leur permettant au moins de survivre un peu dans les mémoires.

Comme le personnage est mentionné avec quelques détails dans les Lettres de Paulos, il est permis de proposer que le récit bâti en quelques lignes s'appuie surtout sur cette correspondance, et qu'à partir de là, la fantaisie a permis de combler les lacunes. Puisqu'il était cité, et plus en bien qu'en mal, les rédacteurs se sont crus autorisés à le faire figurer dans l'intrigue générale.

L'essentiel des informations sur le personnage se trouve dans 1 Cor. Citons quelques passages éclairants:

1/12 Je dis ceci que chacun de vous dit: "Moi, je suis de Paulos, moi d'**Apollos**, moi de Kèphas, moi de Messie.

1/4-5 Car, quand une (personne) dit: "Moi, je suis de Paulus", l'autre, "Moi, d'**Apollos**", n'êtes-vous pas des humains? Qui est donc **Apollos**? Qui est Paulos? Des employés, par lesquels vous avez cru,

3/6-7 Moi, j'ai planté, **Apollos** a arrosé, mais le dieu faisait croître. Aussi, ni le planteur est quelque chose, ni celui l'arroseur, mais celui qui fait croître est le dieu.

4/6 Frères, j'ai parlé en métaphore (pour) ces (paroles?), pour moi et **Apollos**, à cause de vous, afin que vous appreniez par nous ceci: à ne pas (?) [+réfléchir] au dessus des (mots) écrits, afin que vous ne vous dressiez pas l'un sur l'autre, (l'un) contre l'autre.

16/ 12 A propos du frère **Apollos**, je l'ai encouragé beaucoup (de fois?) pour qu'il vienne auprès de vous avec les frères, et (sa) volonté n'est pas du tout pour qu'il vienne maintenant. Il arrivera quand il en aura une bonne occasion.

On assiste à un mouvement général de balance : d'un côté, un éloge à l'égard d'un personnage influent, et de l'autre, un discret discrédit pour ne pas porter ombrage à Paulos, qui reste le héros principal.

⁴⁹⁵ E. Käsemann, « The disciples of John the Baptist in Ephesus », *Essays on New testament Themes. Studies in Biblical Theology* 41/1964 ; sur Apollôs, P. F. Beatrice, « Apollos of Alexandria and the origins of the jewish christian Baptiste encratism », *ANRW* 26-2, p.1232-73 ; cf. le témoignage de Josèphe à propos d'un épisode de sa jeunesse: « sur ce que j'appris un nommé Bannous vivait si austèrement dans le désert, qu'il n'avait pour vêtement les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, et que pour se conserver chaste il se baignait plusieurs fois le jour et la nuit dans de l'eau froide, je résolus de l'imiter. » (*Vie* 2).

⁴⁹⁶ Sur les indices indirects de développement du mouvement à Alexandrie, cf. Mimouni-Maraval 218.

Le résultat est une victoire, présenté dans le petit texte, puisqu'Apollôs est intégré dans la doctrine principale, tout comme l'est le Baptiste (avant ou après). Du fiel et du miel, chacun a vu ce qu'il veut dans cette présentation d'une autre figure missionnaire. On imagine bien les disputes, les malentendus, les animosités qui se perpétuent entre les uns et les autres, quand leurs discours sont récupérés puis déformés par leurs publics et enfin restitués à d'autres, qui font à leur tour des reproches sur l'incurie et la méchanceté de leurs collègues.

Comme il vient d'Alexandrie, la tradition manuscrite venant de là l'a favorisé ou épargné, tandis que celle occidentale a manifesté de l'agacement à son encontre. S'il n'y avait pas eu le poids d'Alexandrie, il aurait certainement disparu du récit. Mais le public ayant eu contact avec les Lettres de Paulos devait se poser des questions au sujet de cette personne controversée mais fascinante.

Mais la manière de le considérer pose d'immenses problèmes.

Pour l'aborder un peu, il faut peser chaque mot, ici ou dans les Lettres.

Et là, une occasion comme une autre de dénigrer le baptême, de montrer ses insuffisances, ou son incomplétude. Mais le combat est d'arrière-garde : lui n'est pas retourné, ce sont ses propres disciples dans son dos, et l'action est menée non par Paulos, mais par ses agents : une victoire à la Minus, les pontes sont à l'écart.

Le moment est enfin exceptionnel, puisque Paulos, qui est la raison d'être de ce récit, est écarté pour un moment : cela ne peut pas être le fruit du hasard ou de la providence. Non seulement il est absent, mais dans la suite, il est un suivant, un successeur, au lieu d'un initiateur. Ce qui contraint par la suite à sortir les gros moyens pour le magnifier.

1. <Présentation du personnage>

18/24. Ἰουδαῖος δὲ τις Ἀπολλῶς ὀνόματι Ἀλεξανδρεὺς τῷ γένει, ἀνὴρ λόγιος, κατήντησεν εἰς Ἔφεσον, δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς

25. Οὗτος⁴⁹⁷ ἦν κατηχημένος [ἐν τῇ πατρίδι] τὴν ὁδὸν⁴⁹⁸ τοῦ κυρίου, καὶ ζέων τῷ πνεύματι [ἀπ]ελάλει⁴⁹⁹ καὶ ἐδίδασκεν ἀκριβῶς τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ⁵⁰⁰ ἐπιστάμενος μόνον τὸ βάπτισμα Ἰωάννου

[XVIII] (24) Un certain Judéen, Apollôs⁵⁰¹ par le nom, Alexandrien⁵⁰² d'origine, homme éloquent⁵⁰³, est arrivé à Éphèsos, étant compétent dans l'(étude des) textes⁵⁰⁴.

⁴⁹⁷ Var. ὄς.

⁴⁹⁸ Var. τὸν λόγον.

⁴⁹⁹ Var. ἀπελάλει.

⁵⁰⁰ Var κυρίου.

⁵⁰¹ Ἀπολλῶς : forme anormale du nom : diminutif d'Apollonios ? Elle a souvent été modifiée en Apellès, un nom bien plus commun. Mais Apollôs est aussi mentionné la première Lettre aux Corinthiens, cf. H. Offermann, « Apollos, Apelles, Apollonios », *Lutheran Church Review* 38/1919. Le nom est rare, et n'apparaît qu'en Egypte. Le nom normal Ἀπολλώνιος est reconstitué par le CB et le latin choisit un APOLLO plus neutre, et plus polémique.

⁵⁰² Alexandrie d'Égypte, s'il n'y a pas de précision. Alexandrie de Troade est distinguée par la simple mention « Troas ». La communauté juive y était très nombreuse et active.

⁵⁰³ ἀνὴρ λόγιος : « homme à parole, disert, » mot-à-mot, de discoureur, savant, qui sait des choses et qui en parle.

⁵⁰⁴ δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς : étant capable dans les écritures, qui doit être distingué de l'indication suivante, sur les informations orales.

(25) Celui-ci était *averti-par-échos*⁵⁰⁵ [^W + dans (sa) patrie⁵⁰⁶] (au sujet) de la VOIE^{HEB} du SIEUR, et bouillant⁵⁰⁷ par/pour(?) le SOUFFLE, il s'exprimait [CB +^{à tout-va}⁵⁰⁸] et enseignait *avec-précision*⁵⁰⁹ les (informations) au sujet⁵¹⁰ du GUÉRIS'SAUV⁵¹¹, (mais) n'ayant connaissance⁵¹² seulement (que) l'immersion de Yohanan⁵¹³.

2. < Prise en charge d'Apollôs par les disciples de Paulos ; départ >

18/26. οὗτός τε ἤρξατο παρρησιάζεσθαι ἐν τῇ συναγωγῇ [καὶ] ἀκούσαντες⁵¹⁴ δὲ αὐτοῦ Ἀκύλας καὶ Πρίσκιλλα⁵¹⁵ προσελάβοντο αὐτόν καὶ ἀκριβέστερον αὐτῷ ἐξέθεντο⁵¹⁶ τὴν [τοῦ θεοῦ] ὁδόν
27. Βουλομένου δὲ αὐτοῦ διελθεῖν εἰς τὴν Ἀχαΐαν προτρεψάμενοι οἱ ἀδελφοὶ⁵¹⁷ ἔγραψαν τοῖς [ἐν Κορίνθῳ] μαθηταῖς [ὄπως] ἀποδέξασθαι αὐτόν⁵¹⁸ ὃς παραγενόμενος συνεβά[λ]λετο πολὺ τοῖς πεπιστευκόσιν διὰ τῆς χάριτος⁵¹⁹
28. εὐτόνως γὰρ τοῖς Ἰουδαίοις διακατηλέγχετο δημοσίᾳ [διαλεγόμενος καὶ] ἐπιδεικνὺς διὰ τῶν γραφῶν εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν

(26) Et celui-ci *avait commencé*^{SEM} à *parler-avec-une-parole-entière* dans la (salle-de)-réunion. L'ayant écouté, Priscilla et Aquilas⁵²⁰ l'ont *pris-pour* eux, et lui ont exposé plus précisément⁵²¹ la voie^{HEB} [+ du DIEU⁵²²].

(27) [^W + Quelques Corinthiens séjournant à Ephèse, et qui l'avaient écouté⁵²³, l'ont invité à traverser (la mer) avec eux dans leur patrie. Quand il a accepté⁵²⁴, les Ephésiens ont écrit aux élèves à Corinthe.].⁵²⁵

⁵⁰⁵ Le verbe suppose une communication orale, et sans doute diffuse : pas appuyée sur une doctrine et des textes. Il y a sans doute une discrète malveillance dans la présentation.

⁵⁰⁶ Indication que justement la tradition alexandrine des textes néglige.

⁵⁰⁷ ζέω, bouillonner, jeu sur ζηλόω, être ardent, qui est plus habituel ? nuance pour signifier un aspect excessif du personnage ?

⁵⁰⁸ Le CB ajoute le préfixe ἀπ-, ce qui change le sens du verbe : de parler, il parle beaucoup, déblatère, bavarde, etc...

⁵⁰⁹ ἀκριβῶς : ce qui ne correspond pas à la notion de justesse, de vérité ; plutôt l'exactitude et la fidélité.

⁵¹⁰ τὰ περὶ τοῦ : tournure malheureusement très neutre. Les traditions concernant ce nouveau messie circulaient avant de se trouver en partie intégrées plus tard dans les Evangiles.

⁵¹¹ Le texte évite de présenter le détail de sa conception du Christ : on peut concevoir que l'idée centrale est la filiation divine. La question de la résurrection n'est pas évoquée.

⁵¹² ἐπιστάμαι : savoir. Nuance statique: avoir l'expérience de, être au courant, sans le mouvement d'apprendre; le participe équivalant à une concession. Par opposition à chercher à apprendre, savoir par effort et comme fruit de la curiosité (γινώσκω).

⁵¹³ Quel statut? contradictions? ou bien se demander ce qui était su de la vie de Sauveur? peu de choses? Le baptême du « changement d'esprit » cf. Romains 13/24 et 19/4. Le cas se rapproche de celui de Philippos en Samarie, qui se charge du baptême, complété par Pierre juste après. Le but du texte est de montrer que le rite du baptême est insuffisant ; en fait, il devait être déjà bien répandu et populaire et dans ce cas, le proto-christianisme n'avait rien de plus à proposer pour se distinguer.

⁵¹⁴ ἀκούσαντος.

⁵¹⁵ Var. par inversion Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας.

⁵¹⁶ Var. ἐξέθεντο.

⁵¹⁷ Var. ἐν δὲ τῇ Ἐφέσῳ ἐπιδημοῦντες τινες Κορίνθιοι καὶ ἀκούσαντες αὐτοῦ παρεκάλουν διελθεῖν σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν πατρίδα αὐτῶν συνκατανεύσαντος δὲ αὐτοῦ οἱ Ἐφέσιοι.

⁵¹⁸ Var. ἀποδέξονται τὸν ἄνδρα.

⁵¹⁹ Var. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

⁵²⁰ La femme est encore mentionnée avant l'homme, malgré des corrections.

⁵²¹ ἀκριβέστερον, comparatif en référence au ἀκριβῶς du verset précédent : la modification des conceptions d'Apollôs est présenté comme étant un effort vers plus de précision, d'acuité, et non une modification du point de vue entre erreur et vérité. Il semble être devenu quelqu'un d'« affûté ». Si l'on concilie les deux données, cela veut dire que la connaissance des informations sur Jésus n'est pas équivalente à celles sur la Voie divine.

⁵²² Le couple se comporte comme un duplicat de Paulos, en attendant sa venue.

⁵²³ Exemple unique de membres d'une assemblée assistant aux séances d'une autre assemblée.

⁵²⁴ Génitif absolu.

⁵²⁵ Une lettre de Ephésiens n'est pas utile si Apollôs est déjà accompagné par des Corinthiens ; cf. 2 Corinthiens 3/1. Ce n'est pas encore un fonctionnement bureaucratique. Comme le récit dépend largement de la correspondance de Paulos et d'autres, il se croit obligé de faire intervenir des échanges de lettres.

Comme il voulait traverser vers l’Achaïe, les Frères ayant été *poussés-en-avant* ont écrit aux Élèves⁵²⁶ de l’accueillir, lui qui étant arrivé, [^W+ quand il a séjourné en Achaïe dans les assemblées] , a beaucoup con/tribué (en faveur) de ceux qu’i avaient cru, à travers la BIENVEILLANCE⁵²⁷, (28) car il *contredisait –radicalement* avec bon-timbre~vigoureusement (de voix) et en public⁵²⁸ les Judéens⁵²⁹, ayant démontré à travers les textes⁵³⁰ que l’EMBAUMÉ est⁵³¹ (le) GUÉRIS’S’SAUV.

Séquence 2

< Récit sur l’arrivée de Paulos à Ephèse >

De ces troubles, aucun n’est mentionné dans la correspondance traitant pourtant de son séjour dans la ville⁵³². Rien non plus dans la documentation externe. Mais de tels mouvements devaient être courants et plausibles dans des villes trop grandes pour être contrôlées.

Les disciples mentionnés ici comme public ont été convertis par un autre. Ils avaient été la cible d’Apollos.

Apollôs et Paulos sont des prédicateurs que le texte évite de montrer en présence d’un de l’autre : cela aurait donné lieu à des bisbilles que les auteurs cherchent à éviter tant leur but profond est de faire un spectacle d’harmonie irénique. Le projet d’Actes est de les isoler dans leurs missions pour éviter les confrontations inévitables (s’ils sont de courants messianiques distincts), même par les procédés les plus visibles. Les lettres montrent bien qu’ils sont en relation suivie, de complicité ou de concurrence.

1. <Contexte>

1. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν Ἀπολλῶ⁵³³ εἶναι ἐν Κορίνθῳ Παῦλον⁵³⁴ διελθόντα⁵³⁵ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη [κατ-]ελθεῖν⁵³⁶ εἰς Ἔφεσον καὶ εὐρεῖν τινὰς μαθητὰς

⁵²⁶ Indice d’une hiérarchie entre les deux groupes ?

⁵²⁷ Sens assez obscur de χάρις appliqué à un individu, cf. Kittel 9/393.

⁵²⁸ εὐτόνωος ... δημοσία : deux adverbes placés aux extrémités de la proposition ; εὐτόνωος évoque la tension positive, d’une corde ; l’image doit se rapprocher de celle d’un instrument à corde, dans un contexte oratoire : « vibrant, sonore, bien accordé ». δημοσία devrait indiquer qu’il prêche hors de la synagogue et du public juif.

⁵²⁹ Une restriction qui permet de mettre en valeur son concurrent Paulos, qui parlerait aussi aux païens.

⁵³⁰ La technique reste celle du *midrash* en synagogue ; son portrait indiquait dès le début sa maîtrise des textes.

⁵³¹ εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν : subordonnée infinitif+accusatif. Malgré l’absence d’article à Ἰησοῦν, le sens doit être l’attribution à Jésus du titre de Christ.

⁵³² Pourtant I Corinthiens est rédigée à Ephèse, et plus tard, depuis Rome, une autre est envoyée aux Ephésiens.

⁵³³ Var. Ἀπολλῶν.

⁵³⁴ Var. θέλοντος δὲ τοῦ Παύλου κατὰ τὴν ἰδίαν βουλὴν πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσόλυμα εἶπεν αὐτῷ τὸ πνεῦμα ὑποστρέφειν εἰς τὴν Ἀσίαν.

⁵³⁵ Var. διελθόν.

⁵³⁶ Var. ἔρχεται.

[XIX] (1) [^W + Paulos voulant, conformément à son propre projet, se rendre à Jérusalem, le SOUFFLE lui a dit de retourner en Asie⁵³⁷] XXXX , il arriva^{LXX} qu'au (moment) ⁵³⁸ dans le (moment pour) Apollôs (d') être à Corinthe⁵³⁹, (à) Paulos ayant traversé les hautes régions (de l'intérieur) ⁵⁴⁰, de venir [+en bas] à Ephèse, et de trouver quelques Élèves⁵⁴¹.

2. <Rencontre ; interrogatoire>

19/2. εἶπέν τε πρὸς αὐτοὺς εἰ πνεῦμα ἅγιον ἔλαβετε πιστεύσαντες οἱ δὲ πρὸς αὐτόν Ἄλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἅγιόν ἐστιν ἠκούσαμεν
3. εἶπέν τε [πρὸς αὐτοὺς] εἰς τί οὖν ἐβαπτίσθητε οἱ δὲ εἶπαν εἰς τὸ Ἰωάννου βάπτισμα
4. εἶπεν δὲ Παῦλος Ἰωάννης ἐβάπτισεν βάπτισμα μετανοίας τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτόν ἵνα πιστεύσωσιν τοῦτ' ἔστιν εἰς τὸν [χριστόν] Ἰησοῦν

(2) Puis il a dit devant eux :

- (Et) SI^{HEB542} (par hasard) vous avez reçu le SOUFFLE-SACRÉ, (tout) en ayant cru⁵⁴³ ?

Et eux (ont dit) devant lui :

-Mais (en) rien s'il existe un SOUFFLE-SACRÉ nous n'avons entendu (parler) ⁵⁴⁴.

(3) Il a dit :

-Dans⁵⁴⁵ quoi avez-vous été baignés ?

Ils ont dit :

-Dans le bain de Iôannès⁵⁴⁶.

(4) Paulos a dit :

- Iôannès a immergé (par) ⁵⁴⁷ l'immersion de *changement-(d'état)-d'esprit*⁵⁴⁸, disant⁵⁴⁹ au Peuple ⁵⁵⁰ afin que dans celui venant après lui ils croient (et) ceci est (à dire) (:) dans LE GUÉRIS'SAUV.

3. <Conversion>

⁵³⁷ Le texte W se sent obligé de rallonger un peu le récit, trop rapide, par un supplément inutile.

⁵³⁸ Relative introduite par ἐν τῷ+infinitif+accusatif, à sens temporel, cf. Zerwick § 387.

⁵³⁹ Fragment omis par le texte occidental. Il fallait minorer la part d'Apollôs.

⁵⁴⁰ τὰ ἄνωτερικὰ μέρη : μέρος est la partie, et la région, pour la géographie. ἄνωτερικὰ plus tardif et rare qu' ἄνωτερα. Si l'on veut s'aventurer à reconstituer le trajet, l'allusion à des régions d'altitude fait penser que les voyageurs ont choisi un passage par les plateaux et non en suivant les vallées comme celle du Lykos, depuis Laodicée, itinéraire facile mais surveillé.

⁵⁴¹ En dépit de leur doctrine présentée comme déficiente, ils sont qualifiés d'élèves μαθητές, donc inclus dans la communauté. Mais ils sont aussi les élèves d'Apollos, qui est un maître, comme Jésus avant. On est avec Apollos dans une catégorie spéciale.

⁵⁴² εἰ n'introduit pas une condition, mais une question, cf. Zerwick § 40.

⁵⁴³ πιστεύσαντες : participe aoriste, en concession et en simultané.

⁵⁴⁴ Manière des les disculper en présentant leur situation comme involontaire.

⁵⁴⁵ εἰς : au lieu de ἐν : instrumental quand même, cf. Zerwick §101 ; mais l'eau permet sans doute aussi une interprétation spatiale : être dans l'eau, dans le bain.

⁵⁴⁶ Ils répètent ce qui a été appris d'Apollôs. Il faut bien que Paulos apporte une qualité supérieure au rite.

⁵⁴⁷ La préposition est évitée, et le mot est à l'accusatif instrumental.

⁵⁴⁸ Baptême considéré comme emblématique d'une transformation morale.

⁵⁴⁹ Le sens du rituel est changé en ajoutant une parole. Le verbe implique une parole particulière sous-entendue.

⁵⁵⁰ λαός : pour désigner les Judéens.

19/5. Ἀκούσαντες δὲ ἐβαπτίσθησαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ

6. Καὶ ἐπιθέντος αὐτοῖς τοῦ Παύλου [τὰς] χεῖρας [εὐθέως] ἦλθεν⁵⁵¹ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτούς⁵⁵² ἐλάλουν τε γλώσσαις καὶ ἐπροφήτευον

7. Ἦσαν δὲ οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα

(5) Ayant entendu (cela) , ils ont été immergés dans le nom du SIEUR- GUÉRIS'SAUV⁵⁵³(6) et alors que Paulos a *posé-sur* eux [+les] mains, est venu le SOUFFLE-SACRÉ [CB aussitôt tombé] sur eux. Ils parlaient par(?) langues [W + différentes, et ils les savaient eux-mêmes, qu'ils interprétaient pour eux-mêmes]⁵⁵⁴, et [W+certain] prédisaient.⁵⁵⁵

(7) Les hommes⁵⁵⁶ , en tout⁵⁵⁷ étaient comme-si⁵⁵⁸ douze.⁵⁵⁹

4. <Prédication>

19/8. Εἰσελθὼν δὲ [ὁ Παῦλος] εἰς τὴν συναγωγὴν [ἐν δυνάμει μεγάλῃ] ἐπαρρησιάζετο ἐπὶ μῆνας τρεῖς διαλεγόμενος καὶ πείθων [τὰ] περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ

9. Ὡς δὲ τινες [μὲν οὖν αὐτῶν] ἐσκληρόνοντο καὶ ἠπεῖθον κακολογοῦντες τὴν ὁδὸν ἐνώπιον τοῦ πλήθους [τῶν ἐθνῶν τότε] ἀποστάς ἀπ' αὐτῶν ἀφώρισεν τοὺς μαθητάς καθ' ἡμέραν διαλεγόμενος ἐν τῇ σχολῇ Τυράννου [τινός] [ἀπὸ ὥρας πέμπτης ἕως δεκάτης]

10. Τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐπὶ ἔτη δύο ὥστε πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν Ἀσίαν ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ κυρίου Ἰουδαίου τε καὶ Ἑλλήνας⁵⁶⁰

(8) Puis, entrant dans la (salle-de) -réunion, [CB+ dans une grande puissance⁵⁶¹], il (y) a *parlé-en-toute-franchise*, sur trois mois discutant et persuadant au sujet [+des questions] de la ROYAUTÉ du DIEU.

⁵⁵¹ Var. ἐπέπεσεν.

⁵⁵² Var. ἐπ' αὐτοῖς.

⁵⁵³ Un rituel pratiqué après l'autre. Le baptême est présenté comme un préalable à l'arrivée du Souffle-Saint. Le processus varie selon les circonstances.

⁵⁵⁴ La précision du texte occidental indique qu'à une époque, le public ne comprenait plus l'expression « parler en langues » : on en fait une xénolalie, déjà inaugurée en *Actes* 2/6 et non une glossolalie, expression désordonnée de sons, comme dans l'AT.

⁵⁵⁵ ἐπροφήτευον : prédire, ce qui est donné aux membres du groupe. L'association au don des langues fait penser à une cérémonie de transe collective, tout comme celle qui a eu lieu à Jérusalem.

⁵⁵⁶ Hommes masculins. Le nombre est symbolique, se référant aux tribus d'Israël, et astronomique. Il reste peu important, un plus d'une dizaine de partisans du baptiste, en comparaison des centaines de conversions proclamées avant à Jérusalem.

⁵⁵⁷ οἱ πάντες ἄνδρες : en totalité, cf. Zerwick § 188.

⁵⁵⁸ ὡσεὶ, qui signifie environ, peu adapté à un très petit nombre : évolution vers « jusqu'à ». Usage typique de Luc.

⁵⁵⁹ Soit autant que les tribus d'Israël, autant que les apôtres. Le nombre est donc fictif et symbolique , et donne l'impression d'une permanente reprise depuis le début, au niveau local : le mouvement ne cesse de se refonder partout, comme s'il était difficile de s'imaginer comme des continuatours, des suivants. La modestie du nombre vient du fait qu'ils ont été d'abord formé par Apollôs, le concurrent, dont il ne faut pas montrer que ses succès sont éclatants. Le 12 montre que l'Ephèse est une petite Jérusalem, accolée à un Temple, et où Paulos serait resté longtemps. Donc, après Jérusalem, après Antioche, voilà une troisième assemblée chrétienne autonome, et qui ne va pas le rester très longtemps.

⁵⁶⁰ Var. ἕως πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν Ἀσίαν ἤκουσαν τοὺς λόγους τοῦ Κυρίου Ἰουδαίου καὶ Ἑλλήνας.

⁵⁶¹ Le détail a été enlevé partout ailleurs parce que la Puissance peut aussi être considérée comme un théonyme.

(9) Comme certains étaient endurcis⁵⁶² et *n'étaient-pas-convaincus*⁵⁶³, *parlant-mal*⁵⁶⁴ (de) la VOIE⁵⁶⁵, devant la population, (se) *mettant-à-part* d'eux, il a isolé-d'^(eux) les Élèves⁵⁶⁶, (pour) discutant⁵⁶⁷ chaque journée dans l'^(établissement) d'étude⁵⁶⁸ d' [+un] Tyrannos⁵⁶⁹ [^W+ de la cinquième à la dixième (heure) ⁵⁷⁰].

(10) Ceci est arrivé^{LXX} sur deux années⁵⁷¹, jusqu'au point (pour) tous (ceux) habitant en Asie⁵⁷² (d') avoir écouté la PAROLE du SIEUR, Judéens et aussi⁵⁷³ Hellènes⁵⁷⁴.

Séquence 3

< Récit sur l'épuration à Ephèse >

La scène est construite à partir de l'épisode de Pierre en Samarie⁵⁷⁵ et développée avec romanesque et fantaisie burlesque.

L'épisode des Fils de Scaeva a été ajouté pour critiquer davantage les exorcistes, surtout s'ils manipulent le nom de Jésus, alors qu'ils ne sont pas inclus dans le mouvement. Sinon, bien sûr, la pratique est tout à fait licite⁵⁷⁶. La scène se veut comique voire grotesque. Ephèse avait la réputation d'être une ville séduisante, magique, peuplée de superstitieux et d'escrocs, de monstres et de magiciens. Paulos peut être aussi l'un d'entre eux, mais cette littérature tient à le singulariser. Un Lucien de Samosate lui aurait facilement été fatal.

Pour y voir clair, il sera plus judicieux d'établir une liste des épisodes, qui tendent à se mêler dans une confusion habilement présentée, pour donner l'image d'une cité tourbillonnante :

La réputation d'Ephèse comme étant un lieu pétri de magie est à rechercher dans l'Apollonios de Philostrate, où le prophète manipulateur est confronté à la folie des Éphésiens :

⁵⁶² σκληρόνω : durcir, au passif : dans un sens figuré, être endurci, obstiné. Le verbe est surtout destiné aux Juifs dans la LXX.

⁵⁶³ ἀπειθέω : ne pas être convaincu, au sens premier, le contraire de πειθέω ; mais le sens a vite évolué vers l'idée d'insoumission, de rejet.

⁵⁶⁴ κακολογέω : construction verbale signifiant littéralement « parler mal » -> Dire du mal, se moquer, vilipender.. à distinguer du blasphème, qui est le fait de dire des paroles scandaleuses pour la divinité (et non comme ici de la doctrine)? La forme est tardive et bricolée.

⁵⁶⁵ Le nom primitif du mouvement, amené à disparaître.

⁵⁶⁶ Choix de la tactique de la scission, de la rupture totale, pour éviter la contamination d'idées extérieures ; le nom d'élèves est confirmé, pour les membres d'Ephèse.

⁵⁶⁷ διαλεγόμενος, reprise du même mot du v. précédent : le débat qui a eu lieu dans la synagogue continue dans l'école. Il n'y a pas d'enseignement (διδασχί).

⁵⁶⁸ σχολή : Etablissement de loisir, donc d'étude. Il n'est pas intégré à un des grands gymnases du centre-ville. Le mot est unique dans le NT ; il désigne un bâtiment strictement profane, qui est converti en lieu d'étude religieuse en cas de vacance.

⁵⁶⁹ Τυράννος τις : Tyrannos. Le nom est courant à Ephèse, d'origine lydienne ; une inscription mentionne un Tyrannos contemporain.

⁵⁷⁰ Indication originale et utile, ce qui rare dans le texte occidental : la séance a donc lieu de 11.00 à 16.00, au moment le plus chaud de la journée, quand l'établissement est déserté. Sur les horaires de sieste, épigramme de Martial 4/8.

⁵⁷¹ Pour ceux qui veulent reconstituer la chronologie (tâche ardue voire inutile), la correspondance indique trois années (1 Corinthiens 20/31), ainsi que le discours qui suit à Milet (A19/22).

⁵⁷² Emphase.

⁵⁷³ Insistance par le τε και.

⁵⁷⁴ Hiérarchie selon la priorité de la prédication. Les Hellènes se distinguent alors des Hellénistiques ; on imagine alors qu'il y a de vrais « Grecs » dans la région, berceau culturel de l'hellénisme.

⁵⁷⁵ Cf. Actes 5/15-16.

⁵⁷⁶ Cf. 1 Cor 12/9.

Il fit sa première allocution aux Éphésiens de la porte du temple. Il ne parla pas à la manière des disciples de Socrate, mais il s'efforça de les détacher de toute occupation et de tout travail autre que la philosophie, il les exhorta à s'attacher à elle seule, et à répandre dans Éphèse l'amour de la sagesse au lieu de l'esprit d'oïveté et d'insolence qu'il y voyait régner ; en effet, ils raffolaient de pantomimes, ne songeaient eux-mêmes qu'à la danse, et partout il n'y avait que flûtes, qu'hommes efféminés et que bruit. Ces reproches ne laissaient pas d'abord d'indisposer les Éphésiens contre Apollonios; mais il ne voulut pas fermer les yeux sur ces désordres, et il réussit à les détruire et à les rendre odieux au plus grand nombre. Il tint ses autres harangues dans les bosquets qui entouraient les pistes de course.

Un jour qu'il parlait de l'obligation de s'entraider, et qu'il disait que les hommes doivent nourrir les hommes et être nourris par les hommes, il vit des moineaux perchés sur les arbres et silencieux; un autre moineau vola vers eux en poussant des cris, comme pour les avertir de quelque chose: alors ils se mirent tous à crier et s'envolèrent en le suivant. Apollonios s'arrêta; il savait fort bien pourquoi les oiseaux s'étaient envolés, mais il ne voulait pas encore le dire à la foule. Tous suivirent des yeux ces oiseaux en l'air, et quelques-uns pensèrent mal à propos que c'était quelque présage. Mais Apollonios changea de propos et dit : « Un enfant portait du blé dans un panier; il est tombé et s'en est allé après avoir mal ramassé son blé, et en laissant plusieurs grains épars dans telle rue. Le moineau l'a vu et est venu chercher les autres pour les faire profiter de cette bonne aubaine, et les inviter en quelque sorte à son festin. » La plupart de ses auditeurs se mirent à courir pour vérifier le fait. Apollonios continua sa harangue sur l'obligation de s'entraider, et comme ceux qui étaient partis revenaient tout émerveillés et poussant des cris d'enthousiasme : « Vous voyez, s'écria-t-il, comme les moineaux s'occupent les uns des autres, comme ils aiment à partager leurs biens; et nous, loin de faire comme eux, si nous voyons un homme faire part de ses biens aux autres, nous lui donnons les noms de dépensier, de prodigue, et d'autres semblables; et ceux qui sont admis à sa table, nous les appelons des flatteurs et des parasites. Que nous reste-t-il à faire, sinon à nous claquemurer comme de la volaille qu'on engraisse, à nous gorger de nourriture chacun dans notre coin, jusqu'à ce que nous crevions d'embonpoint? »

(...)

Cependant la peste s'était abattue sur Éphèse. Ne trouvant aucun remède à opposer au fléau, les Éphésiens envoyèrent des députés à Apollonios, dont ils espéraient leur guérison. Apollonios ne crut pas devoir différer : « Allons, » dit-il, et au même instant il fut à Éphèse, sans doute pour imiter Pythagore, qui s'était trouvé en même temps à Thourion et à Métaponte.

Il rassembla les Éphésiens et leur dit : « Rassurez-vous, dès aujourd'hui je vais arrêter le fléau. » Il dit et mena la multitude au théâtre, à l'endroit où se trouve aujourd'hui une statue d'Héraclès Sauveur. Là se tenait un vieux mendiant, qui feignait de loucher; cet homme portait une besace remplie de morceaux de pain, était vêtu de haillons, et avait le visage pâle et défait. « Entourez, s'écrie Apollonios, cet ennemi des dieux, ramassez autant de pierres que vous en pourrez trouver, et jetez-les-lui. »

Un tel ordre étonne les Éphésiens : ils jugent inique de tuer cet étranger, un homme dont la position était si misérable, et qui par ses prières, s'efforçait de provoquer leur commisération. Mais Apollonios insistait et pressait les Éphésiens de ne pas le laisser aller. Quelques-uns se mettent à lui jeter des pierres; alors cet homme, qui avait paru louche, fait voir des yeux étincelants et tout flamboyants. Les Éphésiens reconnaissent un démon, et l'ensevelissent sous un monceau de pierres. Après un court intervalle, Apollonios ordonne d'enlever ces pierres, pour que tous voient le monstre qui vient d'être tué. On les écarte, et que voit-on? Le vieux mendiant a disparu, et en sa place est là gisant un énorme molosse, de la taille d'un fort lion, tout meurtri et la gueule remplie d'écume comme un chien enragé. C'est à la place même où le mauvais génie fut ainsi lapidé qu'a été élevée la statue d'Héraclès Sauveur. (2-4,10)⁵⁷⁷

*Les Lettres aussi dépeignent Ephèse comme un lieu dangereux en général, favorable à la perte de tous*⁵⁷⁸.

1. <Guérisons>

19/11. Δυνάμεις τε οὐ τὰς τυχούσας ὁ θεὸς ἐποίει διὰ τῶν χειρῶν Παύλου

12. ὥστε καὶ ἐπὶ τοὺς ἀσθενοῦντας ἀποφέρεσθαι ἀπὸ τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ σουδάρια [καὶ] ἢ σμικκίνθια καὶ ἀπαλλάσσεσθαι ἀπ' αὐτῶν τὰς νόσους τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ ἐξέρχεσθαι ἐκπορεύεσθαι

⁵⁷⁷ Trad. A Chassang modifiée.

⁵⁷⁸ 1 Cor 15/30, 2 Cor 1/8-10, 11/23.

(11) Des (*tours*)-*de force*⁵⁷⁹ (du genre) qui n'arrivent pas-(*d'ordinaire*)⁵⁸⁰, LE DIEU (en) faisait à travers les mains de Paulos, (12) à tel point qu'aussi⁵⁸¹ sur⁵⁸² ceux (qui sont) inpotents, (pour) des serviettes^{LAT} et des essuie-mains^{LAT}⁵⁸³ d' être appliqués~prélevés⁵⁸⁴, (prélevés) de la peau⁵⁸⁵ de lui et (d') écarter d'eux les maladies, et (pour) les souffles néfastes⁵⁸⁶ (d') être ex/pulsés⁵⁸⁷.

2. <Autres exorcismes>

19/13. Ἐπεχείρησαν δέ τινες ἀπὸ⁵⁸⁸ καὶ τῶν περιερχομένων Ἰουδαίων ἐξορκιστῶν ὀνομάζειν ἐπὶ τοὺς ἔχοντας τὰ πνεύματα τὰ πονηρὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ λέγοντες Ὅρκίζω ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν ὃν Παῦλος κηρύσσει

(13) Ont *entrepris-en-main* quelques *prêteurs-(de-serments)-expulseurs*⁵⁸⁹ judéens, itinérants⁵⁹⁰ de *prononcer-le-nom*^{HEB ?} ⁵⁹¹ du SIEUR-GUÉRIS'SAUV sur ceux qui avaient des souffles néfastes, en disant :

-Je (con-)jure (sur) vous⁵⁹² par le GUÉRIS'SAUV que Paulos annonce⁵⁹³.

3. < Cas des fils de Skéva>

19/14. [ἐν οἷς καὶ] Ἦσαν δέ τινες Σκευᾶ Ἰουδαίου ἀρχιερέως ἑπτὰ υἱοὶ [οἱ] τοῦτο ποιοῦντες⁵⁹⁴ [ἔθος εἶχαν τοὺς τοιούτους ἐξορκίζειν καὶ εἰσελθόντες πρὸς τὸν δαίμονιζόμενον ἤρξαντο ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα λέγοντες Παραγγέλλομέν σοι ἐν Ἰησοῦ ὃν Παῦλος ἐξελεῖν κηρύσσει]

⁵⁷⁹ δυνάμεις : puissances, manifestations de force, actions exceptionnelles, donc ce qui dépassent l'ordinaire ; manière de décrire le surnaturel.
⁵⁸⁰ οὐ τὰς τυχούσας , participe de τυγχάνω: des (faits) n'arrivant pas/ ne se rencontrant pas (tous les jours) => extraordinaire. Besoin de préciser la nature exceptionnelle, par une litote, mais non pas miraculeuse, car sans lien avec la providence. La référence du verbe est là la τύχη, la destinée des païens.

⁵⁸¹ ὥστε suivi de trois infinitifs passifs, qu'il faut conjuguer.

⁵⁸² ἐπὶ suivi de ἀπὸ : un mouvement présenté par la préposition de destination (pour et aussi le sens spatial sur) puis la préposition d'origine.

⁵⁸³ Deux mots transcrits du latin, indice de la forte présence romaine à Ephèse, capitale de la province, et site d'un véritable quartier latin : 1/σουδάριον, *SUDARIUM* : un morceau de tissu qui doit essuyer la sueur, serviette ou mouchoir 2/σμικίνθιον, *SEMI* (avec iotacisme) *CINCTIUM* ou *CINCTILUM*: incertitude sur l'objet « demi-ceinture », mot-à-mot : une pièce de tissu accroché à la ceinture : tablier, jupon, essuie-main, pendant à la ceinture et permettant de se nettoyer rapidement. Ces latinismes de détail ont été ajoutés à la fin de la mise en place du récit, peut-être à Rome même, dans un milieu romain.

⁵⁸⁴ ἐπιφέρεισθαι, « déposer », « appliquer » (qui pourrait aussi être ἀποφέρεισθαι, le mouvement contraire « prélever ») : le passage a suscité des hésitations qui sont le signe d'une gêne, étant donné le caractère superstitieux et populaire de la scène qui se déroule. Reprise de la scène concernant Pierre à *Actes* 5/12-15.

⁵⁸⁵ χρῶς : la peau, la surface du corps. Un vieux mot homérique, employé pour désigner l'apparence héroïque. La magie se diffuse donc par la sueur ou d'odeur corporelle du personnage, puisque ce qui compte est le contact avec la peau.

⁵⁸⁶ τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ : souffles au pluriel, qui pourrait se rendre par « esprits malins ».

⁵⁸⁷ ἀπαλλάσσω : quitter, partir de au passif.

⁵⁸⁸ Var. ἐκ.

⁵⁸⁹ ἐξορκιστοὶ : de ἐξ-ορκίζω, prêter serment en direction de... personnes manipulant les noms divins/magiques. Les mots d'hébreu ont toujours une réputation supérieure en matière de magie, pour les païens.

⁵⁹⁰ περιερχομένοι : circulant autour, ambulants.

⁵⁹¹ ὀνομάζειν...τὸ ὄνομα, litt. « nommer...le nom » => prononcer, citer, le nom étant une force magique.

⁵⁹² La parole s'adresse aux mauvais esprits.

⁵⁹³ Le texte est très peu critique à l'égard de cette pratique licite et honorable, puisque la punition qui suit concerne un autre groupe. En soi, des exorcistes utilisant le nom de Jésus pour chasser le mal ne sont pas des adversaires.

⁵⁹⁴ Var. τινος ἱερέως ἠθέλησαν τὸ αὐτὸ ποιῆσαι.

15. [τότε] Αποκριθὲν⁵⁹⁵ δὲ τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν [καὶ] εἶπεν αὐτοῖς Τὸν [μὲν] Ἰησοῦν γινώσκω καὶ τὸν Παῦλον ἐπίσταμαι ὑμεῖς δὲ τίνες ἐστέ

16. Καὶ ἐφαλλόμενος⁵⁹⁶ [εἰς] ὁ ἄνθρωπος ἐπ’ αὐτοὺς ἐν ᾧ ἦν τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν, [καὶ] κατακυριεύσας ἀμφοτέρων αὐτῶν⁵⁹⁷ ἴσχυσεν κατ’ αὐτῶν ὥστε γυμνοὺς καὶ τετραυματισμένους ἐκφυγεῖν ἐκ τοῦ οἴκου ἐκείνου

17. Τοῦτο δὲ ἐγένετο γνωστὸν πᾶσιν Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν τοῖς κατοικοῦσιν τὴν Ἔφεσον καὶ ἐπέπεσεν φόβος ἐπὶ πάντας αὐτούς καὶ ἐμεγαλύνετο τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ

18. Πολλοὶ τε τῶν πεπιστευκότων⁵⁹⁸ ἤρχοντο ἐξομολογούμενοι καὶ ἀναγγέλλοντες τὰς πράξεις αὐτῶν

(14) [^W+Dans ces (circonstances ?) aussi] , Ils étaient les quelques fils d’un certain Skéva⁵⁹⁹, *prêtre-en-chef* judéen⁶⁰⁰ [^W/prêtre] , sept⁶⁰¹ faisant cela [^W/voulaient faire la même chose]⁶⁰² . [^W+Ils avaient coutume de *con/jurer-par-le sort* de tels (individus ?)] . [^W+ Et comme ils sont rentrés chez le (possédé) par l’esprit, ils ont commencé à invoquer le nom, en disant :

-Nous t’ordonnons de sortir dans le Sauveur que Paulos proclame.⁶⁰³]

(15) Ayant rétorqué⁶⁰⁴ , le souffle néfaste⁶⁰⁵ a dit à eux:

-D’une part, j’*apprends-à-connaître*⁶⁰⁶ le GUÉRIS’SAUV⁶⁰⁷ et je sais (bien)⁶⁰⁸ (qui est) Paulos. D’autre part, vous, quelles (personnes) êtes-vous ?

⁵⁹⁵ Var. ἀπεκρίθη.

⁵⁹⁶ Var. ἐναλλόμενος.

⁵⁹⁷ Var. κυριεύσας ἀμφοτέρων.

⁵⁹⁸ Var. πεπιστευόντων.

⁵⁹⁹ Σκευᾶ= le anthroponyme a une forme fantaisiste et il ne faut avoir rien d’autre à étudier pour se pencher sur la question ; cf. B. A. Martin, « Scaeva the Chief Priest », *JTS* 27/1976. Les ‘Sept fils de Skéva’, cela ressemble plutôt à une troupe de théâtre... Le nom est présenté au génitif sans le *sigma*. Le nom semble à la fois hébreu (*sheva*= sept) et latin d’origine (=gaucher), ce qui est troublant, mais la bizarrerie est peut-être volontaire dans ces affaires de magie (est-ce le surnom d’un Romain important, et l’occasion d’un *private joke* qui nous sera inconnu à jamais ?) . Ils ne sont pas exactement identiques aux exorcistes évoqués avant : ils veulent se comporter de la même manière et eux sont critiqués et moqués.

⁶⁰⁰ ἀρχιερέως : prêtre-en-chef, du Temple de Jérusalem, dont les fils seraient des exorcistes itinérants, jusqu’à Ephèse. Il est rare que le texte occidental abrève la tradition principale : signe d’embarras devant une absurdité. Aucun prêtre de ce nom n’est connu, et s’il existe, il n’a rien à faire à Ephèse : un personnage a dû usurper le titre pour se fabriquer une gloire, ou bien c’est une invention totale de l’auteur, qui est une manière aussi de se moquer des véritables grands prêtres, des individus souvent malfamés.

⁶⁰¹ Nombre fictif, symbolique. Hypothèses de l’invention de ce chiffre à partir de : 1/ la présence de l’initiale ζ pour ζητεῖ « recherche » en marge du texte, de la part d’un copiste ; 2/ la confusion entre la lettre β (=2) et ζ (7) ; cf. Metzger 418. Il y a aussi la proximité avec le patronyme qui est proche de 7 en hébreu, *sheva*. L’usage ultérieur de ἀμφοτέροι confirme qu’ils ne sont que deux dans la source qui est troublée ensuite. Peu importe, dans ce passage comique voire grotesque.

⁶⁰² Précaution du texte occidental, qui ne veut pas confondre l’action des exorcistes et celle de Paulos.

⁶⁰³ Le texte occidental est beaucoup plus long : la tradition alexandrine a tenu à réduire un passage amusant, léger, qui l’est sans doute trop.

L’épisode rappelle dans son ton l’exorcisme de la fillette à Philippes.

⁶⁰⁴ Dans la version principale, les exorcistes ne posent aucune question, ne s’expriment pas, et le démon répond pourtant. Le texte occidental profite de la lacune du récit.

⁶⁰⁵ Le récit reconnaît l’existence de souffles= esprits, démons mauvais, possédant les personnes.

⁶⁰⁶ Le verbe implique un processus de connaissance, de reconnaissance donc, et finalement de soumission.

⁶⁰⁷ La scène est cocasse puisque l’esprit maléfique se proclame chrétien avant de les expulser avec brutalité.

⁶⁰⁸ Nuances importantes dans le sens des deux verbes qui sont si proches dans la phrase, et que les auteurs veulent distinguer : *γινώσκω* : le plus important puisqu’il concerne la figure vénérée ; le verbe indique un effort et une volonté pour savoir, et une reconnaissance devant un choix ; il y a une forte implication personnelle 2/ *ἐπίσταμαι* : posséder une information, seulement, comme « être au courant », sans chercher à deviner davantage.

(16) S'étant *jeté-sur* (eux) , l'humain dans lequel était le souffle⁶⁰⁹ , le néfaste les ayant *contre-maîtrisés*⁶¹⁰ l'un-comme-l'autre⁶¹¹ , il a *exercé-sa-force* contre eux au point (pour eux) que nus⁶¹² et blessés (de) fuir de ce foyer-là⁶¹³.

(17) Ceci est devenu^{LXX} connu de tous les Judéens et aussi les Hellènes ceux habitant Ephèse et l'épouvante⁶¹⁴ est retombée sur eux tous. Et le NOM du SIEUR-GUÉRIS'SAUV a été agrandi^{SEM615}.

(18) Et (un nombre) important de ceux ayant (déjà) cru arrivaient, avouant et rapportant les activités d'eux⁶¹⁶.

4. <Destruction des livres>

19. Ἰκανοὶ δὲ τῶν τὰ περίεργα πραξάντων συνενέγκαντες τὰς βίβλους κατέκαιον ἐνώπιον πάντων καὶ συνεψήφισαν⁶¹⁷ τὰς τιμὰς αὐτῶν καὶ εὔρον ἄργυρίου μυριάδας πέντε
20. Οὕτως κατὰ κράτος τοῦ κυρίου ὁ λόγος ἤξανε καὶ ἴσχυεν⁶¹⁸ [καὶ ἡ πίστις τοῦ θεοῦ ἤξανε καὶ ἐπλήθυνε]

21 ?????? => trajet

(19) Pas mal de (de gens) ^{SEM619} ayant pratiqué des *actes-d'-à-côté* ⁶²⁰ , ayant rassemblé les rouleaux⁶²¹ (les) brûlaient-entièrement aux yeux^{LXX} de tous, et ils ont estimé^{ARAM622} leurs valeurs et trouvé cinq dizaines-de-milliers de (monnaies) d'argent.⁶²³

⁶⁰⁹ πνεῦμα: Conception individuelle du souffle comme d'une force surnaturelle intérieure ou extérieure à la personne, comme le daimôn des Grecs, qu'il soit néfaste comme ici ou favorable comme après avec Paulos. La notion subsiste avec celle d'un souffle divin qui s'exerce de façon globale.

⁶¹⁰ κατακυριεύω : se rendre maître, prendre le contrôle.

⁶¹¹ ἀμφοτέροι signifie précisément « tous les deux » ou « l'un et l'autre », ce qui n'est pas cohérent avec le nombre de sept exorcistes, à moins de prendre l'expression comme un « tous », dans une langue. Le duel n'est plus employé à ce moment, et l'oubli du sens de ἀμφοτέρος peut en être une conséquence, cf. Zerwick § 153.

⁶¹² γυμνοί : rapport à la nudité dans la mentalité juive, qui intègre la pudeur, et la couverture du corps comme une vertu. : être dénudé involontairement est un comble de la honte, et aussi un rapprochement incontrôlé avec les païens.

⁶¹³ ἐκ τοῦ οἴκου ἐκεῖνου : la maisonnée, le foyer, la famille et non la maison οἶκος.

⁶¹⁴ φόβος : la peur de la divinité, peur sacrée, scrupule religieux.

⁶¹⁵ μεγαλύνω : agrandir, augmenter, puis considérer comme grand. =caractère d'un dieu sémitique. glorifier, ou magnifier serait un peu éloigné. L'expansion de la foi peut être le résultat de la punition des fils de Scaeva, mais aussi de la pratique des exorcismes par les Juifs, vu avant. Contamination de l'épisode de l'Artémis considérée comme grande ? La phrase sonne comme une doxologie rituelle, réintégrée dans le récit.

⁶¹⁶ Ce sont les personnes déjà considérées comme chrétiennes qui font cette confession ; ainsi, les pratiques magiques pouvaient tout à fait convenir dans leur conception de la doctrine.

⁶¹⁷ Var. συνεψήφισον.

⁶¹⁸ Var. ἐνίσχυσεν.

⁶¹⁹ Un pluriel impersonnel qui devrait correspondre à un passif, cf. Wilcox, *Semitisms* 224-6.

⁶²⁰ τὰ περίεργα πράσσω : des actions à côté, autour, donc anormales, extraordinaires, litote de prudence pour évoquer la magie, de la part de personnes qui ont aussi une mentalité magique (qui implique de ne pas prononcer le mot...). Les lettres éphésiennes étaient alors connues et diffusées sur des amulettes, par exemple. Les mots concernant ces activités sont chargés de puissance inquiétante et il est plus prudent d'éviter de les prononcer ou de les écrire.

⁶²¹ Des rouleaux contenant des textes magiques; les Ἐφέσια γράμματα « lettres éphésiennes » sont aussi des papiers contenant des formules absconces à réciter. Exemples de ces ouvrages dans B.M. Metzger, *Papyri in the Princeton University Collection* 3/1942 ; id. « Saint Paul and the Magicians », *Princeton Seminary Bulletin* 38/1944, et dans la littérature, Athénée 12/548c, Plutarque, *Quaestiones Conv.* 706e ; Clément d'Alexandrie, *Stromates* 5/8/45 : « Un disciple de Pythagore, Androcide, déclare que les lettres qui portent le nom d'Éphésiennes, et dont la célébrité était fort répandue, étaient de véritables symboles. Askion, par exemple, signifie l'obscurité, parce qu'en effet l'obscurité n'a pas d'ombre. Kataskion signifie lumière, parce qu'elle dissipe l'obscurité et les ombres. Aix, chèvre, est l'ancien surnom de la terre ; le mot tétras, c'est-à-dire le nombre quaternaire, désigne allégoriquement l'année à cause des quatre saisons qui la partagent ; Damnaméneus est le soleil, à cause de sa puissance irrésistible et aisia, la parole de vérité. » (trad. De Génoude).

⁶²² Pluriel impersonnel, cf. Black 127.

⁶²³ Nature de cette monnaie ? Cela correspondrait à 200 kilos d'argent, rapporté au denier romain. Le denier peut avoir cours dans une capitale de province, et ville aussi puissante sur le plan financier. La ville diffuse encore des monnaies d'argent, les cistophores (frappés à Rome ?) et

(20) Ainsi, conformément au POUVOIR⁶²⁴ du SIEUR, [CB +il a prévalu] , la parole [CB/ la croyance] augmentait, était influente [CB/ se multipliait] la PAROLE croissait, et se renforçait.

Séquence 4

< Récit sur l'émeute à Ephèse >

La scène qui donne l'impression d'un récit de témoin oculaire, pour une fois. Mais cela doit inciter à la méfiance.

Il n'y a pas de transition avec la séquence précédente, qui semblait partir dans un autre direction.

L'épisode ne peut se comprendre que si l'on rappelle une situation peu évoquée par ailleurs : Ephèse est une ville dotée d'un sanctuaire énorme qui écrase cette dernière de son influence. C'est la même situation qu'à Jérusalem, et ceci n'est pas une surprise, car le sanctuaire d'Ephèse n'a rien de grec, il est purement asiatique, puissance politique et économique, peuplée de centaines de prêtres et de milliers d'esclaves, et la divinité est aussi toute-puissante et omniprésente.

Là, le nom du gouverneur n'est pas évoqué. Il ne surgit pas comme un deus ex machina. Des historiens ont pensé que les faits se passaient au cours d'une vacance du pouvoir provincial. Mais c'est oublier que le genre est le roman et les auteurs font ce qu'ils veulent, ils sont le vrai dieu de ce monde de papier.

Une lecture attentive permet d'ajouter ceci : que le personnage de Paulos n'est pas du tout menacé par les émeutiers. Le récit évoque un blocage direct par son entourage, puis un conseil de prudence, qui dissuade Paulos de se mettre en première ligne, et à la fin, le rédacteur détourne habilement l'attention de l'auditeur vers un des comparses. Pourtant, chacun a l'impression que le héros était au cœur du danger, par l'effet répétitif des scènes précédentes d'émeute.

Donc, une fois de plus, après Apollos, le personnage-clé est absent. On nous évite un beau discours de Paulos devant la foule bigarrée de la populeuse Ephèse. Encore la marque d'une autre conception du personnage⁶²⁵.

L'accent, dans la polémique, est une fois de plus mis sur la question de l'argent. L'argent est un argument majeur, employé contre soi, contre les autres : accusation de corruption, de gain illicite et injustifié, d'exploitation mercantile de ce qui est divin ou sacré, détournements. Les confrères de Démétrios sont présentés comme mus non par le respect séculaire envers la déesse, mais par leur crainte de perte un revenu, tout comme les Marchands du Temple expulsés par

cela équivaldrait à 600 kilos d'argent. Des sommes énormes pour des communautés excentriques. Il vaut mieux y voir une allusion à la réputation de richesse et de luxe extrême qui s'étalait à Ephèse, somptueuse capitale de la province la plus riche.

⁶²⁴ Un mot rare, et très politique, indiquant le pouvoir étatique, celui de la contrainte ; à ce stade de développement, encore plus rare quand il est associé à la divinité.

⁶²⁵ Il serait bon de rassembler les moments d'absence de Paulos, et ce qui peut les expliquer (cas de Thessalonique aussi).

Jésus⁶²⁶, archétype évident de cet épisode. D'ailleurs le parallèle entre les sanctuaires de Jérusalem et d'Ephèse est tout à fait valide : ce sont des sanctuaires-Etats orientaux, grandes puissances temporelles gérées par une quantité de prêtres.

Au total, le texte assez cohérent et bien écrit, sauf exception. Est-ce la production d'une autre main ? Il est au fait des réalités éphésiennes et se permet d'entrer dans les détails institutionnels ou culturels, quitte à se tromper. Mais en général, la ville est bien « rendue », sinon décrite par le récit, alors que tant d'autres endroits sont construits comme des décors de carton⁶²⁷.

Il existe bien un fantasme de l'émeute dans la population, mais celle qui écoute et lit ce texte à la fin du 1^{er} siècle. Ou plus précisément, de l'amorce de l'émeute, de ce qui peut dégénérer, mais se calme juste quand il faut, une peur permanente de l'explosion suivie d'une répression terrible. Les Romains n'ont pas oublié les « Vêpres Ephésiennes » commises sous Mithridate.

La scène de la pseudo-émeute dans le théâtre, qui semble si originale, rappelle aussi un passage étonnant de la Guerre des Juifs, qui se passe à Antioche en 67. J'en cite un gros extrait, contre l'habitude dans ce travail :

« A l'époque où la guerre fut déclarée, au lendemain du débarquement de Vespasien en Syrie. quand la haine des Juifs était partout à son comble, un d'entre eux, nommé Antiochos, particulièrement honoré à cause de son père qui était archonte des Juifs d'Antioche, se présenta au peuple assemblé au théâtre, dénonçant son père et d'autres Juifs comme coupables d'avoir décidé de brûler en une nuit toute la ville : il dénonça aussi quelques Juifs étrangers comme ayant participé à ce complot. A ce discours. le peuple ne put maîtriser sa colère et fit tout de suite apporter du feu pour le supplice de ceux qui avaient été livrés : ceux-ci furent aussitôt brûlés en plein théâtre. Puis le peuple s'élança contre la foule des Juifs, pensant que leur châtement immédiat était nécessaire au salut de la patrie. Antiochos nourrissait cette fureur ; pour donner une preuve de son propre changement, et de sa haine contre les coutumes des Juifs, il sacrifiait à la manière habituelle des Grecs ; il ordonnait de contraindre les autres à en faire autant, car le refus d'obéir mettrait en évidence les conjurés. Les habitants d'Antioche agirent en conséquence ; cette épreuve instituée, un petit nombre des Juifs consentirent ; ceux qui refusèrent furent mis à mort. Antiochos, ayant obtenu des soldats du gouverneur romain, traita avec cruauté ses concitoyens, les empêchant de rester oisifs le jour du sabbat et les contraignant à y poursuivre toutes leurs occupations des autres jours. Il appliqua ces prescriptions avec tant de rigueur que l'observance du sabbat, comme jour de repos, ne fut pas seulement violée à Antioche, mais aussi dans d'autres villes, où cette négligence, qui avait commencé là, trouva quelque temps des imitateurs⁶²⁸. »

Les parallèles sont assez évidents : une grande ville multi-ethnique, un port actif, de la tension en permanence, la présence des autorités romaines.

1. <Initiative de Démétrios>

19/23. Ἐγένετο δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τάραχος οὐκ ὀλίγος περὶ τῆς ὁδοῦ
24. Δημήτριος γάρ τις [ἦν] ὀνόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδος
[ὄς] παρείχετο τοῖς τεχνίταις οὐκ ὀλίγην ἐργασίαν

⁶²⁶ Cf. Mt 21/13.

⁶²⁷ Sur la qualité de l'information sur Ephèse, cf. Sherwin-White 92.

⁶²⁸ Guerre des Juifs 7/46-57, trad. Th. Reinach.

25. οὗς⁶²⁹ συναθροίσας καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας εἶπεν⁶³⁰ Ἄνδρες⁶³¹ ἐπίστασθε ὅτι ἐκ ταύτης τῆς ἐργασίας ἢ εὐπορία ἡμῖν ἐστὶν

26. Καὶ θεωρεῖτε καὶ ἀκούετε ὅτι οὐ μόνον [ἔως] Ἐφέσ[ι]ου ἀλλὰ [καὶ] σχεδὸν πάσης τῆς Ἀσίας ὁ Παῦλος οὗτος⁶³² πείσας μετέστησεν ἱκανὸν ὄχλον λέγων ὅτι [οὗτοι] οὐκ εἰσὶν θεοὶ οἱ διὰ χειρῶν γινόμενοι

27. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο κινδυνεύει ἡμῖν τὸ μέρος εἰς ἀπελεγμὸν ἐλθεῖν ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς μεγάλης θεᾶς Ἀρτέμιδος ἱερὸν⁶³³ εἰς οὐθὲν λογισθῆναι⁶³⁴ μέλλειν⁶³⁵ τε καὶ⁶³⁶ καθαιρεῖσθαι τῆς μεγαλειότητος αὐτῆς ἣν ὅλη ἡ Ἀσία καὶ ἡ οἰκουμένη σέβεται

[XIX] (23) Il est arrivé^{LXX} vers ce moment-là⁶³⁷, (un) trouble⁶³⁸ (qui n'était pas) pas petit⁶³⁹, à propos de la VOIE^{HEB640}.

(24) En effet, (quelqu') un, Démétrios⁶⁴¹ de (son) nom, *batteur-d'argent*⁶⁴², faisant des temples⁶⁴³ d'Artémis en argent⁶⁴⁴, fournissait (pour lui)⁶⁴⁵ aux artisans⁶⁴⁶ un *revenu-de-travail*⁶⁴⁷ (qui n'était) pas petit⁶⁴⁸ (25) (ceux) qu'ils a *serrés-avec*, et lui aussi ceux qui travaillaient autour de ces (activités)⁶⁴⁹, il leur dit :

-Hommes⁶⁵⁰, [^{CB} + co(l)lègues]-artisans], vous êtes informés⁶⁵¹ qu'à partir de cette activité⁶⁵² est à nous (une) aisance⁶⁵³ (26) Et vous contemplez et entendez (dire) que non seulement d'Ephèse, mais presque de l'Asie entière⁶⁵⁴, ce Paulos-ci, [^{CB} + un type⁶⁵⁵] ayant persuadé, a transformé une foule importante, disant que non (ce ne) sont pas des

⁶²⁹ Var. οὗτος.

⁶³⁰ Var. τεχνέτας ἔφη πρὸς αὐτούς.

⁶³¹ Var. ++++++

⁶³² Var. τίς τότε.

⁶³³ Var. par inversion ἱερὸν Ἀρτέμιδος.

⁶³⁴ Var. λογισθήσεται.

⁶³⁵ Var. μέλλει.

⁶³⁶ Var. ἀλλὰ.

⁶³⁷ Cf. 1 *Corinthiens* 16/8. Le moment doit se situer au mois de mai, qui est souvent consacré à Artémis.

⁶³⁸ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον : dans un moment éloigné ; *τάραχος* : le trouble, le tumulte, Trouble pour l'empire tout entier à ce qu'il semble ! 1 *Corinthiens* 15/32 utilise la métaphore du combat avec les fauves. De fait, dans cet Empire, le moindre trouble de la paix est considéré avec sérieux et inquiétude.

⁶³⁹ Litote du style de Luc : ce qui signifie que l'événement était considérable, du point de vue des auteurs.

⁶⁴⁰ La formule est répétée pour décrire la doctrine dans son ensemble (sans qu'elle soit connue), cf. Kittel 5/89. Le mot est aussi souvent employé dans la lettre aux Corinthiens : composée à Ephèse ? Il y a dans ce début un effort rare de présentation du sujet, qui trahit une influence hellénique, à la manière d'un historien classique.

⁶⁴¹ Démétrios. Nom banal.

⁶⁴² Profession organisée en corporation à Ephèse (*IvE* 636). L'un deux est aussi néope (*IvE* 2212). Le batteur d'or a pour fonction de frapper le métal jusqu'à obtenir des feuilles, ou des plaques. Idem pour le batteur d'argent ; cf. le site utile <http://philipharland.com/greco-roman-associations/>.

⁶⁴³ ποιῶν ναοὺς est une formule étrange : elle peut s'expliquer comme étant une transformation verbale du mot ναοποιός, qui désigne les hauts personnages qui se chargent de la construction des temples véritables, non des maquettes.

⁶⁴⁴ Des modèles réduits, des maquettes de temples sont connus, et pour celui d'Ephèse, il y a eu des reproductions, sous la forme de *naiskoi* de la déesse, présentée sur des plaques de terre-cuite, insérée dans une niche. On n'a jamais retrouvé de modèle en argent, Sherwin-White 90. En fait, ceci constitue une transposition du thème biblique de la contestation des temples faits de main d'homme, que critique par exemple le discours de Stéphane.

⁶⁴⁵ παρείχετο au moyen = à son service, pour ses intérêts.

⁶⁴⁶ τεχνίται : artisans.

⁶⁴⁷ ἐργασία : Un travail et non un bénéfice. Le travail produisant un bénéfice ; les notions se combinent : moyen de gagner sa vie.

⁶⁴⁸ Litote.

⁶⁴⁹ Une périphrase pour désigner une corporation, *COLLEGIUM*, qui est une institution plus romaine que grecque ; elles s'appuient toujours sur la religion, d'où la réaction des membres.

⁶⁵⁰ Interpellation peu commune, qui doit être une reprise des adresses sémitiques. Le public est strictement masculin.

⁶⁵¹ Figure rhétorique classique, qui consiste à éliminer un sujet en supposant que le public le connaît déjà, comme une évidence.

⁶⁵² ἐργασία : pas seulement le travail de base, productif mais l'activité organisée et collective.

⁶⁵³ εὐπορία : le bon passage. idée que les choses se passent bien, la facilité.

⁶⁵⁴ Pour l'universalité du culte, cf. la liste de 33 sanctuaires de l'Artémis Ephésienne dans la *REPW* II, col. 1385.

⁶⁵⁵ Façon populaire de désigner quelqu'un qui n'est pas connu : τίς ποτε.

dieux, ceux qui (sont) créés des mains⁶⁵⁶. (27) Non seulement ceci *met-en-danger*⁶⁵⁷ pour nous le secteur (d'activité) (de nous) d'(en) venir à réfutation, mais aussi le sanctuaire de la grande⁶⁵⁸ déesse Artémis⁶⁵⁹ de n'être plus compté⁶⁶⁰ **en rien**^{HEB661}, d'*être-sur-le-point* aussi d'être ~~abattue~dépouillée~~ (une part) de la grandeur d'elle, (elle) que vénère l'Asie⁶⁶² entière et la (terre) habitée⁶⁶³.

2. <Réaction de la foule ; regroupement au théâtre>

19/28. [ταῦτα δὲ] Ἀκούσαντες δὲ καὶ γενόμενοι πλήρεις θυμοῦ [δραμόντες εἰς τὸ ἄμφοδον] ἔκραζον λέγοντες Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων
29. Καὶ ἐπλήσθη⁶⁶⁴ [ὄλη] ἡ πόλις τῆς συγχύσεως⁶⁶⁵ ὥρμησάν τε ὁμοθυμαδὸν εἰς τὸ θέατρον [καὶ] συναρπάσαντες Γάϊον καὶ Ἀρίσταρχον Μακεδόνας συνεκδήμους Παύλου
30. [Τοῦ] δὲ Παύλου βουλομένου εἰσελεῖν εἰς τὸν δῆμον οὐκ εἶναι αὐτὸν οἱ μαθηταὶ [ἐκώλυον]
31. Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἀσιαρχῶν [ὑπάρχ-]όντες αὐτῷ φίλοι πέμψαντες πρὸς αὐτὸν παρεκάλουν μὴ δοῦναι ἑαυτὸν εἰς τὸ θέατρον
32. Ἄλλοι μὲν οὖν ἄλλο τι ἔκραζον ἣν γὰρ ἡ ἐκκλησία συγκεχυμένη καὶ οἱ πλείους⁶⁶⁶ οὐκ ἠδεδίσαν τίνος ἔνεκα⁶⁶⁷ συνεληλύθεισαν
33. Ἐκ δὲ τοῦ ὄχλου συνεβίβασαν⁶⁶⁸ Ἀλέξανδρον προβαλόντων αὐτὸν τῶν Ἰουδαίων Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος κατασείσας τὴν χειρὰ⁶⁶⁹ ἤθελεν ἀπολογεῖσθαι τῷ δήμῳ
34. Ἐπιγνόντες δὲ ὅτι Ἰουδαῖός ἐστιν φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων ὡς ἐπὶ ὄρας δύο κραζόντων Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων

(28) (L') ayant écouté, devenus pleins de (mauvaise) humeur, [^{CB} +courant dans la (rue)-bordée⁶⁷⁰] ils criaillaient, disant :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens⁶⁷¹ (!)

⁶⁵⁶ Argumentation classique déjà repris de Isaïe ou de Zénon. Les critiques contre le Temple de Jérusalem valent tout à fait pour le Temple de l'Artémis d'Ephèse, qui obéit aux mêmes principes d'organisation, en plus imposant encore. Ce sont des sanctuaires indigènes, asiatiques, puissants, théocratiques, et tendant vers le monothéisme.

⁶⁵⁷ Construction difficile avec deux infinitifs dépendant de κινδυνεύει.

⁶⁵⁸ Les doxologies de la déesse la présente comme μεγίστη, « la plus grande », la Grande.

⁶⁵⁹ Artémis d'Ephèse : divinité féminine de la fécondité correspondant en fait une Mère anatolienne.

⁶⁶⁰ Allusion peut-être par ce terme de calcul à la richesse financière du sanctuaire, qui fait office de banque. L'objet peut être aussi bien le sanctuaire que la divinité.

⁶⁶¹ εἰς οὐθὲν (au lieu de εἰς οὐδὲν) : hébraïsme ; cf. Zerwick § 32.

⁶⁶² La province d'Asie, ressort de la capitale Ephèse.

⁶⁶³ Notoriété universelle de l'Artémis d'Ephèse, visible par le nombre de témoignages archéologiques. L'emphase, le renforcement dans l'argumentation, la *coda* ne sont pas injustifiés. Le moment est rare, parce que ce texte laisse rarement les adversaires s'exprimer, encore moins les païens et encore moins quand ils sont sensés défendre leur point de vue religieux.

⁶⁶⁴ Var. συνεχύθη.

⁶⁶⁵ Var. αἰσχύνης.

⁶⁶⁶ Var. πλείστοι.

⁶⁶⁷ Var. ἔνεκεν.

⁶⁶⁸ Var. προεβίβασαν et κατεβίβασαν.

⁶⁶⁹ Var. τῇ χειρὶ.

⁶⁷⁰ ἄμφοδιον : rue, ou avenue, qui est bordée de maisons, de bâtiments, qui peut être soit l'avenue de marbre, soit plutôt la Via Arcadienne (ou plutôt du port, à cette époque), face au théâtre, qui est bordée de colonnes**. Le mot peut aussi être celui d'un quartier. Le terme signifie dans l'urbanisme que l'habitat est dense et qu'il dessine le tracé des axes.

⁶⁷¹ Doxologie caractéristique des divinités orientales, ce qui convient bien à la nature réelle de la déesse d'Ephèse. Les Dieux strictement grecs ne sont jamais assortis de qualificatifs évoquant leur taille.

(29) Et la [^{CB}+toute] cité a été pleine de confusion⁶⁷² [^{CB}=> a été soulevée de fureur], ils ont foncé , d'une-humeur-unanime dans le théâtre⁶⁷³ , ayant attrapé-avec (eux) Gaius⁶⁷⁴ et Meilleur-chef⁶⁷⁵ , Macédoniens⁶⁷⁶ , compagnons-expatriés⁶⁷⁷ de Paulos.

(30) Paulos voulant entrer-dans le peuple(-citoyen)⁶⁷⁸ , les Élèves ne le permettaient pas⁶⁷⁹ .

(31) Quelques-uns des chefs-(de la province)-d'Asie⁶⁸⁰ , étant amicaux (par rapport) à lui⁶⁸¹ ayant envoyé⁶⁸² (un message) vers lui, lui ont demandé⁶⁸³ de ne pas se donner en personne⁶⁸⁴ dans le théâtre⁶⁸⁵ .

(32) (Les uns criaient une chose ?) , les autres donc criaillaient autre (chose)⁶⁸⁶ , car l'assemblée⁶⁸⁷ était confuse⁶⁸⁸ et les plus nombreux ne voyaient pas à cause de quoi ils avaient été rassemblés⁶⁸⁹ .

(33) A l'écart de la cohue, ils⁶⁹⁰ ont extirpé(?)⁶⁹¹ Alexandros⁶⁹² , alors que les Judéens⁶⁹³ avaient jeté-en-avant, Alexandros secouant-vers-le-bas la main, voulait se-défendre-en parole⁶⁹⁴ devant le peuple.

⁶⁷² σύγχυσις : con/fusion, lit. l'image de liquides versés qui se mélangent. La tradition alexandrine a beaucoup adouci la présentation de la situation. N'oublions pas que l'objectif principal de l'œuvre est de démontrer que le nouveau mouvement n'est pas un facteur de division et un fauteur de troubles.

⁶⁷³ Taille et fonction du théâtre d'Ephèse : le plus grand de tout l'empire, d'une contenance de 25.000 ou 30.000 places. Il est normalement aux assemblées populaires, Ephèse ayant un corps civique particulièrement vaste. Les inscriptions précisent pour les assemblées « dans le théâtre », cf. Sherwin-White 86, et *OGIS* 480,9.

⁶⁷⁴ Γάϊος : Gaius de Dobëros, rencontré en Macédoine.

⁶⁷⁵ Ἀρίσταρχος : l'Aristarkhos rencontré à Thessalonique, qui suit Paulos jusqu'à Rome. La correspondance a fourni les informations aux rédacteurs.

⁶⁷⁶ Μακεδόνα sans ς dans les mss, pour cause de dittographie.

⁶⁷⁷ συνεκδήμιος : com/pagnon ex/patrié, hors du peuple.

⁶⁷⁸ εἰσελθεῖν εἰς τὸν δῆμον : le peuple assemblé dans le théâtre, groupe dans lequel il est possible d'entrer physiquement. Le peuple est alors une réalité physique, le groupe des citoyens assemblés pour décider en théorie. L'assemblée d'Ephèse a encore un pouvoir important au I^{er} siècle, cf. Sherwin-White 85.

⁶⁷⁹ εἶων, contraction de εἶσων, imparfait de εἶω, à traduire en aoriste ?

⁶⁸⁰ ἄσιարχος : problème du pluriel : il n'y a qu'un asiarque, grand prêtre du culte impérial dans la province, chaque année. Le pluriel est plausible (cf. Strabon 14/1/42) , s'il intègre dans le nombre les responsables sortis de charge, ou bien les membres de la famille. Le cas rappelle Chypre, où les acteurs du roman sont vus comme des intimes des puissants. L'asiarque est issu de la province, comme interlocuteur des autorités : un poste prestigieux cf. R. A. Kearsley, « Asiarchs, archiereis ans archiereia of Asia », *GRBS* 27/1986 et Sherwin-White 90, qui conclut qu'ils sont les prêtres sortis de charge.

⁶⁸¹ αὐτῷ φίλοι : il est plausible qu'un visiteur aussi actif que Paulos ait approché l'entourage d'un personnage puissant. Sens amoindri « étant amical par rapport à lui » ; φίλος est alors un adjectif. Ainsi, il ne se présente pas ami véritable. Il faut deux obstacles pour empêcher que Paulos ne se livre à son exhibitionnisme social habituel : indice d'une double tradition? Les doublons sont plutôt rares dans ces récits, au contraire de ceux concernant Pierre.

⁶⁸² S'ils existent, ils ne sont pas intervenus directement, laissant des intermédiaires pour diffuser le message de prudence.

⁶⁸³ παρακαλέω : hors du sens habituel de réconfort, dans ce contexte politique, le verbe s'approche de l'idée de conseil, d'insistance, cf. Kittel 5/786-8.

⁶⁸⁴ δοῦναι ἑαυτὸν : se donner, se produire, se présenter, renforcé par ἑαυτὸν, soi-même, en personne. Un moyen aurait dû suffire.

⁶⁸⁵ A partir donc de ce moment, Paulos est absent des événements, au contraire de beaucoup d'autres scènes d'émotion populaire et d'hostilité.

⁶⁸⁶ La première partie de la phrase est sous-entendue.

⁶⁸⁷ ἡ ἐκκλησία : assemblée légale? Le même mot sert aux réunions des proto-chrétiens, mais la confusion ne semble pas un risque pour l'auteur.

⁶⁸⁸ συγκεχυμένη, participe parfait passif de συγχέω, lit. verser ensemble, mélanger, con/fondre.

⁶⁸⁹ Absence d'ordre du jour qui doit être affiché et connu de tous.

⁶⁹⁰ Le sens peut aussi être « (Certains issus) de la foule ont... ».

⁶⁹¹ συμβιβάζω ou προβιβάζω : le premier n'est pas clair ou trop vague, trop dispersé quant à son sens : amener ensemble, comparer, avertir, mettre au courant, démontrer, prouver. Le second a été ajouté dans les MSS à cause de l'incertitude sur le premier : mettre en avant (idée qu'ils choisissent un porte-parole).

⁶⁹² Choix par Juifs de nom très banals, en Judée et à l'extérieur ; Alexandre est aussi un nom choisi par des rois juifs et Alexandre le Grand a toujours une grande réputation parmi cette population. Un homonyme est évoqué d la première lettre à Timothée (1 *Tim* 1/21, 4/14).

⁶⁹³ Par les Juifs ou à partir des Juifs ? Les deux sont conciliables. Cause de cette initiative? Il peut être un porte-parole (et bouc-émissaire) de la communauté, ou bien est-il suspecté d'être un schismatique du parti de Paulos? Les Judéens accusés se défendent en donnant l'un des leurs à la vindicte populaire. Là, il n'est pas mentionné en tant que chrétien ; au contraire, le but assigné par ses coreligionnaires est de clarifier la situation face à un amalgame possible, en distinguant les Judéens des chrétiens, sujet qui ne devait pas intéresser les païens outre-mesure. A la fin, ironie, ceux qui sont en danger sont les Judéens et non les chrétiens.

⁶⁹⁴ ἀπολογέομαι= au moyen, se défendre par un discours, plaider pour soi-même.

(34) Ayant appris que judéen⁶⁹⁵ il (l') est⁶⁹⁶, *une-seule* voix a surgi de tous⁶⁹⁷, criailant jusqu'à deux heures (de durée) :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens (!)⁶⁹⁸

3. <Intervention du secrétaire>

19/35. Καταστείλας⁶⁹⁹ δὲ ὁ γραμματεὺς τὸν ὄχλον⁷⁰⁰ φησὶν Ἄνδρες Ἐφέσιοι τίς γάρ ἐστιν [ὁ] ἀνθρώπων ὃς οὐ γινώσκει τὴν [ἡμέτεραν] Ἐφεσίων πόλιν νεωκόρον οὖσαν τῆς μεγάλης Ἀρτέμιδος καὶ τοῦ Διο[σ]πετοῦς
36. Ἀναντιρρήτων οὖν ὄντων τούτων δέον ἐστὶν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν καὶ μηδὲν προπετὲς πρᾶσσειν
37. Ἠγάγετε γὰρ τοὺς ἄνδρας τούτους [ἐντάδε ???] οὔτε ἱεροσύλους οὔτε βλασφημοῦντας⁷⁰¹ τὴν θεὸν⁷⁰² ἡμῶν⁷⁰³
38. Εἰ μὲν οὖν Δημήτριος [οὔτος] καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τεχνῖται ἔχουσιν πρὸς [αὐτοῦς] τινα λόγον, ἀγοραῖοι ἄγονται καὶ ἀνθύπατοί εἰσιν ἐγκαλείωσαν ἀλλήλοις
39. Εἰ δέ τι περαιτέρω⁷⁰⁴ ἐτέρων ἐπιζητεῖτε⁷⁰⁵ ἐν τῇ ἐννόμῳ⁷⁰⁶ ἐκκλησίᾳ[ς ?] ἐπιλυθήσεται
40. Καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως περὶ τῆς σήμερον, μηδενὸς αἰτίου ὑπάρχοντος⁷⁰⁷ περὶ [οὐ] οὐ δυνησόμεθα ἀποδοῦναι λόγον περὶ τῆς συστροφῆς ταύτης
20/1. Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὸν θόρυβον μεταπεμψάμενος⁷⁰⁸ ὁ Παῦλος τοὺς μαθητάς καὶ [πολλὰ παρακελε[υ]σας] ἀ[πο]σπασάμενος ἐξῆλθεν πορεύεσθαι εἰς Μακεδονίαν

(35) Ayant calmé⁷⁰⁹ la foule, le secrétaire⁷¹⁰ a dit :

⁶⁹⁵ Indice d'antijudaïsme présent dans la population : les Judéens possèdent des privilèges concédés par Rome, mais veulent être aussi considérés comme des concitoyens, donc des égaux, et l'ambiguïté du statut doit créer des tensions. Si la foule apprend qu'il est juif par une information indirecte, cela signifie que cette minorité ne se distingue pas par l'apparence, du moins à Ephèse.

⁶⁹⁶ ἐστὶν au présent au lieu de l'imparfait : l'auteur utilise le temps de l'action et non du récit.

⁶⁹⁷ φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων: contraste voulu entre μία et πάντων ; impression d'une unanimité.

⁶⁹⁸ Le peuple tout entier répète exactement le slogan des artisans de Démétrios, alors qu'aucun thème n'est abordé, aucun discours n'est prononcé, aucun ordre du jour n'est abordé dans une séance informelle.

⁶⁹⁹ Var. καταστείσας et κατασείσας.

⁷⁰⁰ Var. par inversion τὸν ὄχλον ὁ γραμματεὺς.

⁷⁰¹ Var. μήτε ἱεροσύλους μήτε βλασφημοῦντας.

⁷⁰² Var. θεάν.

⁷⁰³ Var. ὑμῶν.

⁷⁰⁴ Var. problématique περὶ ἐτέρων.

⁷⁰⁵ Var. ζητεῖτε.

⁷⁰⁶ Var. ἐν τῷ νόμῳ.

⁷⁰⁷ Var. ὄντος.

⁷⁰⁸ Var. προσκαλεσάμενος.

⁷⁰⁹ καταστείλας, participe aoriste de καταστέλλω, contenir, abaisser l'inquiétude ou la colère, donc apaiser. Le *topos* est rhétorique : l'orateur emploie son talent pour calmer la foule et pour lui éviter le désastre d'une répression ; cf. les discours de Dion de Pruse 46/14,18/1-3 et Sherwin-White 84.

⁷¹⁰ ὁ γραμματεὺς : le secrétaire du conseil ou du peuple. Il est à ce moment le magistrat principal de la cité, dont le nom indique théoriquement des fonctions techniques et non un vrai pouvoir, ce qui est bien utile pour calmer les Romains qui ont installé leur gouverneur dans la ville. Le secrétaire peut aussi être asiatique (cf. *IvE* 2/461). Le magistrat prodigue à la foule un cours résumé sur l'organisation politique, qui ne peut être qu'invention. Il est élu annuellement, assisté par des stratèges qui auraient dû apparaître dans ce passage, cf. Sherwin-White 86.

-Hommes⁷¹¹ éphésiens, qui en effet est (celui) (au sein) des humains qui ne (re-)connait pas⁷¹² la [CB=>notre] cité des Ephésiens⁷¹³ comme étant *gérante-du-temple*⁷¹⁴ de la grande Artémis et de la (pierre ?) tombée de Zeus⁷¹⁵

(36) Donc, incontestables étant ces (faits), il est obligatoire⁷¹⁶ (pour) vous de vous trouver⁷¹⁷ en étant calmés⁷¹⁸ et ne (pas) commettre *un (faux)-pas-en avant*⁷¹⁹ en rien.

(37) Car vous avez amené ces hommes (qui ne sont) ni *pilleurs-de-temples*⁷²⁰, ni *diseurs-d'abominations*⁷²¹ de la déesse⁷²² de nous⁷²³. (38) Si d'une part donc Démétrios et les artisans (qui sont) avec lui ont contre quiconque une parole (à dire), des (sessions ?) (de) *place-publique*^{LAT724} sont *actifs*^{LAT725} et des *contre-(chefs) –suprêmes*⁷²⁶ sont (là) . Qu'ils⁷²⁷ fassent appel⁷²⁸ aux uns et aux autres⁷²⁹. (39) Si d'autre part vous réclamez quelque (chose) de plus poussé(-en avant)⁷³⁰, ce sera dénoué⁷³¹ en assemblée *en-loi*⁷³².

(40) Et, en effet, nous (nous) *mettons-en-danger* d'être accusés de sédition⁷³³ à propos de la journée, celle d'aujourd'hui⁷³⁴, (comme) il n'existe aucun motif⁷³⁵ pour lequel nous *serons-capables* (de) re/donner une explication⁷³⁶ concernant cet attroupement⁷³⁷.

⁷¹¹ Dans une assemblée politique, l'assistance ne peut être que strictement masculine.

⁷¹² Figure rhétorique de question oratoire, qui n'attend pas de réponse véritable.

⁷¹³ Le rappel du nom officiel de la cité ne s'impose pas du tout dans un discours, qui est déjà adressé aux Ephésiens. Il doit s'agir d'une précision ultérieure. La version du CB est plus plausible, avec un simple possessif pluriel (et non un génitif comme ailleurs).

⁷¹⁴ νεωκόρος : le poste de gestionnaire symbolique du sanctuaire. En fait, à ce niveau, le titre officiel est surtout employé à propos du culte impérial ; celui d'Artémis a pu s'en emparer, étant donné son importance, mais cela n'a pas laissé de trace ; pour l'instant mieux vaut conclure à une imprécision, cf. Sherwin-White 88-9, n.4. Cela revient à concurrencer Pergame qui possède officiellement le culte impérial. Le titre est très prestigieux de toute manière.

⁷¹⁵ καὶ τοῦ Διοπετοῦς : épicièse de l'Artémis ? « tombée de Zeus ». référence littéraire plutôt, ce qui revient à dire qu'elle tombe du ciel (Zeus dieu ouranien, équivalent au jour se levant). A l'origine, certainement, deux types de divinités ; cf. le cas de Komana Pontika. La statue elle-même n'est pas tombée du ciel, dans la structure du texte, comme disent les traductions communes (cf. TOB etc...). Mais si je commence à critiquer les traductions pour le vulgaire, je n'ai pas terminé.

⁷¹⁶ δέον ἐστίν= δεῖ, en plus insistant encore, comme un impératif absolu, sous une menace imminente.

⁷¹⁷ ὑπάρχειν, pour renforcer l'auxiliaire être.

⁷¹⁸ κατεσταλμένους : part. pass. de καταστέλλω : mettre à bas, et non calmer, intérieurement.

⁷¹⁹ προπετές πράσσειν : au total, « trébucher ».

⁷²⁰ ἱεροσόλοι : l'Artémision d'Ephèse était comblé d'offrandes et de privilèges et servait de banque et centre financier. Les pillers de sanctuaires peuvent être juifs, cf. *Romains* 2/22. Ils ne respecteraient pas la sacralité des autres sanctuaires, de par la différence de conception religieuse.

⁷²¹ Il est difficile de rendre le verbe « blasphémer », car l'étymologie de son premier composant est totalement mystérieuse : blas- doit être une sorte d'onomatopée, qui résume tout ce qu'il y a de plus épouvantable et dégoûtant, genre « beurk ! »= dire « beurk ! », ou « pouah ! ». D'ordinaire le paganisme ne prend pas au sérieux les attaques verbales contre les divinités, qui existent depuis Homère. Mais là il s'agit d'un culte qui est au fond d'origine orientale et est régi par d'autres lois.

⁷²² Accusation fondée ? D'ordinaire, dans le paganisme, les paroles ne font pas l'objet de poursuites. Mais l'Artémis possède un clergé puissant et revendicatif, si l'on lit le décret contemporain rédigé par le gouverneur d'après les décisions de l'empereur Claude.

⁷²³ La divinité, même universellement connue, reste topique, attachée à un lieu et à une population : l'idée d'une propriété physique, d'une appropriation est naturelle, et bien entendu criticable pour les rédacteurs.

⁷²⁴ Ephèse est un *CONVENTUS*, un siège d'assises régulières tenus par le proconsul pour rendre la justice.

⁷²⁵ ἀγοραῖοι ἀγονται : il faut sous-entendre « journées » d'agora (on dirait d' 'assises') ; ἀγονται, passif de ἄγω au sens latin : être en activité. Formule favorisée par l'allitération ; le terme grec original diffère : c'est l'assemblée dans la loi, légale : ἐκκλησία ἔννομος, cf. Sherwin-White 86

⁷²⁶ ἀνθύπατοι : traduction du latin *PROCONSUL*. Contre, dans le sens de remplaçant de (l'empereur), à la place de... . Pluriel à proconsul : généralisation ? Pluriel de catégorie. Le proconsul d'Asie n'est pas nommé, contrairement à celui d'Achaïe : oublié au moment de la rédaction ? Il existe une autre explication plausible de ce pluriel : au cours des troubles qui ont suivi la mort de Néron en 54, il y a eu deux titulaires du poste dans cette année, cf. Tacite, *Annales* 13/1, ou bien une phase de vacance à la même période. En tout cas, l'absence des Romains est tout de même étonnante.

⁷²⁷ Un pluriel qui peut se comprendre comme un impersonnel.

⁷²⁸ ἐγκαλέω : faire appel, en appeler à, dans la conception juridique romaine.

⁷²⁹ Au datif pluriel : les deux parties sont susceptibles d'être attaquées en justice.

⁷³⁰ Var. περαιτέρω ? Idée de distance supplémentaire : aller plus loin.

⁷³¹ ἐπιλυθήσεται : passif futur de ἐπιλύω, litt. Dénouer, délier => expliquer ? résoudre une difficulté.

⁷³² ἐν τῇ ἐνόμῳ ἐκκλησίᾳ : assemblée légale, dans la loi.

⁷³³ στάσις : le déchirement de la communauté, la dissension, la dispute, essentiellement dans le domaine politique (exception en 15/2) ; cf. Kittel 6/570-1.

⁷³⁴ περὶ τῆς σήμερον : sous-entendu ἡμέρα. A associer étroitement ou non à στάσις, grammaticalement. Mais le sens change : στάσις περὶ τῆς σήμερον, la sédition concernant cette journée implique que le magistrat reconnait

⁷³⁵ αἴτιον=αἰτία, en plus technique ?

⁷³⁶ δοῦναι (var. ἀποδοῦναι) ? λόγον : λόγος comme raison, motif, plus que parole. Convocation par les autorités romaines. L'expression devrait correspondre au latin *RATIONEM REDDERE*. La phrase s'appuie sur le futur δυνήσόμεθα et non le conditionnel, comme si l'éventualité d'une accusation était en fait inévitable.

⁷³⁷ συστροφή : construction sur συν+στρέφομαι : terme moins compromettant que στάσις : se retourner ensemble.

Ayant dit ces (choses) , il a dissous (les liens de) l'assemblée.

[XX] (1) Après le (fait) (pour) le trouble^{LAT738} d'avoir cessé, le Paulos ayant fait envoyer⁷³⁹ les Élèves, et les ayant encouragés et salués, il est parti (pour) passer en (direction de la) Macédoine⁷⁴⁰.

Séquence 5

< Récit sur le discours aux Anciens d'Ephèse à Milet >

Bien que placé bien plus tard dans le récit, il doit se rattacher au site d'Ephèse. Voici le seul discours face à des chrétiens déjà constitués en groupe, le seul qui soit ésotérique.. Donc une toute autre perspective, et qui incite à la prudence, car la situation convient davantage au groupe des chrétiens quand il est déjà bien implanté et qu'il peut commencer à se considérer lui-même et à affronter les démons de la division : dans une période ultérieure, convenant bien à la rédaction tardive du texte (ou la mise en forme finale) à la fin du 1^{er} siècle.

Le discours qui est un adieu, bilan et le mélange perspective+exhortation. En fait, c'est l'image anachronique d'une communauté déjà bien constituée.

On y a intégré une phase autobiographique, qui forcément est en construit en parallèle au parcours christique. La fameuse image des loups, reprise des autres textes⁷⁴¹ indique bien que l'ambiance a changé radicalement.

Et surtout il s'y trouve un point assez déroutant : l'unique mention d'une parole christique, qui ne figure pas du tout dans les Evangiles, et qui provient d'un vieux fond de sagesse orientale, sur la valeur de la générosité.

La scène finale de la fête est très remarquable par l'expression de sentiments personnels incontrôlés, qui contraste avec le contenu très administratif du discours tenu.

La partie portant sur l'avenir n'est pas proprement prophétique : elle est surtout inquiète, de façon rationnelle, consciente des incertitudes. Bien entendu, elle a été rédigée rétrospectivement, post-eventu, de manière à légitimer les avanies qui ont affligé la communauté depuis. De ces dangers, on devine qu'ils viendront surtout (ou sont venus) de l'intérieur du groupe. Rien n'est dit des Juifs ou des Grecs ou des Romains. Là, ce sont les faux frères, les traîtres, les schismatiques, les hérétiques qui menacent : bref, ceux qui sont déjà considérés comme chrétiens, en apparence, ou se prétendent tels. Mais ils sont les composants d'une communauté déjà nombreuse et complexe, toute autre que celle dont on décrirait les débuts héroïques.

⁷³⁸ θόρυβος : bruit confus et désagréable, le *TUMULTUS* romain. Il n'y a pas forcément de causalité entre l'émeute et le départ. La construction établit une chronologie forcée des événements.

⁷³⁹ Quelle destination? Le récit ne s'intéresse pas aux destinés des seconds rôles, qui perturberaient la réception du message principal par les figures centrales.

⁷⁴⁰ Situation résumée dans 2 Cor10/10, qui peut servir de modèle à cette rédaction.

⁷⁴¹ Jean 10/12.

Le thème de la fin sur la richesse : un nouveau thème, pas exploité outre-mesure dans les Actes, et qui le sera plus dans les Évangiles en préparation. Il copie la préoccupation permanente de Paulos dans les Lettres, accusé par certains de parasitisme.

Le nous a été abandonné pour cette séquence, qui sépare une autre en « nous » : indice d'une interpolation.

Même si les thèmes sont anachroniques, un effort est enfin visible sur l'adaptation au contexte : le Rédacteur a accès aux lettres du personnages, qui lui donne de quoi imaginer des détails (alors que rien n'était fait pour adapter les discours de Stéphanos ou Pierre, dont on ne possède pas d'écrits, bien entendu).

Le discours bien plus maîtrisé que les autres. Son ton général est très démosthénien, quasi parodique et grandiloquent, entremêlant la réflexion et l'émotion. Bref, un grand moment de bravoure, moment obligé au pathos revendiqué. Comme s'il allait être exécuté le lendemain, et qu'il nous livrait un grand discours socratique, un legs moral de haute volée, un testament pour la fin des Temps. Admettons que la suite ne sera pas à la hauteur des pathétiques promesses et le héros Paulos se sortira plutôt bien des épreuves, jusqu'à un séjour décrit comme confortable et favorable à Rome...

Rien sur les Milésiens, alors que la communauté juive est bien connue⁷⁴². On efface n'importe qui comme on veut. Un discours à Milet sans Milésiens. Seul un roman peut le faire.

1. <Contexte>

20/17. Ἀπὸ δὲ τῆς Μιλήτου πέμψας εἰς Ἔφεσον μετεκαλέσατο⁷⁴³ τοὺς πρεσβυτέρους τῆς ἐκκλησίας

18. Ὡς δὲ παρεγένοντο πρὸς αὐτόν [ὁμόσε ὄντων αὐτῶν] εἶπεν αὐτοῖς

[XX] (17) Depuis la (cité de) Milet, (leur) ayant envoyé (un message ?) à Ephèse⁷⁴⁴, il a rappelé⁷⁴⁵ les *Très-Anciens*⁷⁴⁶ de l'Assemblée⁷⁴⁷.

(18) Comme ils sont arrivés auprès de lui⁷⁴⁸, il a dit à eux:

2. <Apologie>

20/18. Ὑμεῖς ἐπίστασθε [ἄδελφοί] ἀπὸ πρώτης ἡμέρας ἀφ'⁷⁴⁹ ἧς ἐπέβην εἰς τὴν Ἀσίαν [ὡς τριετίαν ἢ καὶ πλείον] [ποτα-]πῶς μεθ' ὑμῶν [ἦν] τὸν πάντα χρόνον⁷⁵⁰ ἐγενόμην

19. δουλεύων τῷ κυρίῳ μετὰ πάσης ταπεινοφροσύνης καὶ δακρύων καὶ πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν ταῖς ἐπιβουλαῖς τῶν Ἰουδαίων

⁷⁴² Cf. les inscriptions sur les bancs du théâtre réservant des places aux Juifs et aux Craignants-Dieu.

⁷⁴³ Var. μετεπέμψατο.

⁷⁴⁴ Paulos doit être indésirable à Ephèse, ce que le texte ne dit pas, parce que ce serait un aveu d'échec de la mission.

⁷⁴⁵ Les destinataires ne sont pas de Milet, mais d'Ephèse : les deux cités ne sont pas éloignées, d'une petite journée de voyage.

⁷⁴⁶ Pour leur fonction, cf. Titus 1/5-7 ; ils doivent encore se confondre avec la fonction des Surveillants, la hiérarchie n'étant pas encore bien établie.

⁷⁴⁷ L'assemblée (des croyants) d'Ephèse a commencé à se structurer, hors de Palestine, à partir des Anciens.

⁷⁴⁸ Détail qui peut être important dans la hiérarchie : les membres de l'assemblée ne l'ont pas attendu ; ils sont venus à la nouvelle de son arrivée.

⁷⁴⁹ Var. ἐφ'.

⁷⁵⁰ Var. παντός χρόνου.

20. ὡς οὐδὲν ὑπεστειλάμην τῶν συμφερόντων, τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξαι ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους
 21. διαμαρτυρόμενος Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν τὴν εἰς [τὸν] θεὸν μετάνοιαν, καὶ πίστιν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν⁷⁵¹

-⁷⁵²Vous⁷⁵³, vous constatez⁷⁵⁴, [CB + Frères], depuis (la) première⁷⁵⁵ journée, depuis laquelle où j'ai mis-le-pied dans l'Asie, tout le temps⁷⁵⁶, comment avec vous je suis devenu en tout temps (19) servant⁷⁵⁷ au SIEUR avec un entier *sentiment-d'abaissement*⁷⁵⁸, alors que (des) pleurs et (des) épreuves sont survenues(-ensemble) envers moi dans⁷⁵⁹ les *coups-montés* des Judéens, (20) (en) rien je ne me suis sous/trait (de dire)⁷⁶⁰ les (paroles) utiles, du (fait de) >ne pas<⁷⁶¹ annoncer à vous, et de (ne pas) vous enseigner, en public, et dans les maisonnées⁷⁶², (21) en insistant⁷⁶³ (face) aux Judéens et aux Hellènes de *changement-d'(état-d')-esprit* (en-)vers DIEU, et (dans) la croyance dans le SIEUR de nous,⁷⁶⁴ GUÉRIS'SAUV.

3.<Annonce du départ >

20/22. Καὶ νῦν ἰδοὺ δεδεμένος ἐγὼ τῷ πνεύματι πορεύομαι εἰς Ἱερουσαλήμ⁷⁶⁵ τὰ ἐν αὐτῇ συναντήσοντά μοι μὴ [γινώσκων] εἰδῶς ????

23. πλὴν ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ [πᾶσαν] πόλιν διαμαρτύρεται μοι λέγον⁷⁶⁶ ὅτι δεσμά καὶ θλίψεις με μένουσιν

24. Ἀλλ' οὐδενὸς λόγου ποιῶμαι⁷⁶⁷ τὴν ψυχὴν τιμίαν ἐμαυτῷ ὡς τελειῶσαι τὸν δρόμον μου [μετὰ χαρᾶς] καὶ τὴν διακονίαν ἣν [παρ] ἔλαβον παρὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ διαμαρτύρασθαι [Ἰουδαίοις καὶ Ἑλλησιν] τὸ εὐαγγέλιον τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ

(22) Et maintenant, voyez^{SEM}! (que) moi, ayant été lié par⁷⁶⁸ le SOUFFLE⁷⁶⁹, je pars à Jérusalem, dans cette (ville) les (choses) *aboutissant-plus-tard-ensemble*⁷⁷⁰ à moi ne (les) voyant pas⁷⁷¹, (23) sauf que⁷⁷² le SOUFFLE-LE-SACRÉ m'a certifié⁷⁷³ que (cité) par

⁷⁵¹ Var. διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

⁷⁵² Dans ce discours ésotérique, il n'y a pas les adresses traditionnelles, que ce soit vers les Juifs ou les Grecs ; ce que le CB a voulu combler par la mention de Frères.

⁷⁵³ ὑμεῖς emphatique, en début de discours.

⁷⁵⁴ Figure rhétorique "vous savez..."

⁷⁵⁵ ἀπό πρότης : absence d'article à cause de la préposition, cf. Zerwick §182.

⁷⁵⁶ τὸν πάντα χρόνον : accusatif de durée ; adjectif avant le nom « le temps complet », cf. Zerwick §188.

⁷⁵⁷ δουλεύω : servir en tant qu'esclave. Verbe rarement employé, influence sémitique ?

⁷⁵⁸ ταπεινοφροσύνη =humilité, notion importante ; point de rupture entre les mentalités juive et grecque. Normalement, le sens est péjoratif, mais ici, sa valeur est inversée. Sentiment d'abaissement du sujet face à la divinité, mais aussi devant une structure collective et dominante ; pour la notion, cf. Kittel 7/22.

⁷⁵⁹ πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν : συμβάντων, participe passé de συμβαῖνω, arriver, survenir ; μοι, « à moi », et dans ces circonstances, « contre moi » ; ἐν, sens presque instrumental : « à cause de moi ».

⁷⁶⁰ ὑπεστελλω : se limiter, se rabaisser, ici, comme antonyme à la parrhèsia, la franchise, la liberté de parole.

⁷⁶¹ Double négation qui aboutit à une déclaration absurde.

⁷⁶² δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους : pas la distinction habituelle public/privé.

⁷⁶³ διαμαρτύρομαι : le préfixe δια renforce le sens « apporter son témoignage à travers quelque chose, donc avec difficulté, complètement ».

⁷⁶⁴ Ponctuation utile dans l'énoncé, pour appuyer sur le dernier terme.

⁷⁶⁵ Var. Ἱεροσόλυμα.

⁷⁶⁶ Var. λέγων.

⁷⁶⁷ Var. ἀλλ' οὐδενὸς λόγον ἔχω μοι οὐδὲ ποιῶμαι.

⁷⁶⁸ Datif instrumental, cf. Zerwick §119. Le lien rappelle la condition de prisonnier.

⁷⁶⁹ Ni le sien personnel, ni celui sacré, dans ce cas : l'incertitude persiste.

⁷⁷⁰ συναντήσοντά :participe d'un verbe composé : être-avant-et-ensemble ; idée que les éléments se rassemblent avant le présent pour le constituer.

⁷⁷¹ Parfois, utilisation rhétorique de l'absence de la prophétie, pour créer ensuite un effet. συναντήσοντά : un rare participe futur.

⁷⁷² πλὴν ὅτι : mot-à-mot, « sauf que », style assez maladroit, qui semble issu d'une traduction.

⁷⁷³ Répétition de διαμαρτύρομαι.

citée des entraves⁷⁷⁴ et des (op-)pressions m'attendent.⁽²⁴⁾ Mais je ne me fais aucun discours (quant à) mon âme précieuse pour moi-même, jusqu'à achever la course de moi⁷⁷⁵ et le service de moi que j'ai pris de la part du SIEUR GUÉRIS'SAUV (qui est) (de) pro/tester-à-travers [^W + vers les Judéens et les Grecs⁷⁷⁶] LE BON-ANNONCIATEUR⁷⁷⁷ de la grâce du DIEU⁷⁷⁸.

3. <Serment>

20/25. Καὶ νῦν ἰδοῦ ἐγὼ οἶδα ὅτι οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου ὑμεῖς πάντες ἐν οἷς διήλθον κηρύσσων τὴν βασιλείαν [τοῦ θεοῦ⁷⁷⁹]
26. Διότι μαρτύρομαι ὑμῖν ἐν τῇ⁷⁸⁰ σήμερον ἡμέρᾱ[ς] ὅτι καθαρὸς εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος πάντων
27. Οὐ γὰρ ὑπεστειλάμην τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν πᾶσαν τὴν βουλήν τοῦ θεοῦ ὑμῖν⁷⁸¹

(25) Et maintenant, voyez ! moi, je vois^{HEB782} que jamais plus vous ne regarderez le visage^{SEM} de moi, vous tous⁷⁸³ parmi lesquels je suis passé-à-travers (en) annonçant la ROYAUTE DU DIEU⁷⁸⁴ [^{CB=>} DE GUERIS'SAUV⁷⁸⁵].
(26) C'est pourquoi j'assume pour vous à la journée d'aujourd'hui que pur je suis du sang de tous^{SEM},⁽²⁷⁾ car je ne me suis pas soustrait du (fait de) >ne pas<⁷⁸⁶ annoncer la volonté⁷⁸⁷ complète du dieu à vous [^{CB=>} nous].

4. <Instructions>

20/28. Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ⁷⁸⁸ ἣν περιποιήσατο [ἑαυτῷ] διὰ αἵματος τοῦ ἰδίου
29. ⁷⁸⁹Εγὼ [γὰρ] οἶδα τοῦτο ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου
30. Καὶ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἀναστήσονται ἄνδρες λαλοῦντες διεστραμμένα τοῦ ἀποσπᾶν⁷⁹⁰ τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν

⁷⁷⁴ δεσμά : liens, entraves, qui sont réels dans le cas de Paulus, quand il est en captivité.

⁷⁷⁵ Métaphore grecque issue de l'athlétisme, et associée à Paulus et à la rédaction de ses lettres, cf. *Actes* 13/25, 2 *Timothée* 4/7, Gal 2/2 et Kittel 8/234.

⁷⁷⁶ Reprise du v. 21.

⁷⁷⁷ Le caractère anachronique du texte tient entre autres à la mention d'Évangéion, soit la notion de bonne nouvelle, mais avec un diminutif, et au neutre : un petit objet qui annonce ce message, ce qui ne peut être autre chose qu'un texte sous forme matérielle, un livre, *biblios* ou *codex*... Il n'existe pas au moment où est sensé être prononcé ce discours, tandis qu'il est au moins en formation au moment de la rédaction.

⁷⁷⁸ Verset résultant de la combinaison d'éléments de la tradition alexandrienne et occidentale, cf. Metzger 424-5. Construction bancale. Cela irait mieux si τὴν ψυχὴν était au génitif. Sinon, τιμίαν s'accorde mal avec ἐμαυτῷ... Il y a sans doute à un moment un mélange de plusieurs phrases ou notes.

⁷⁷⁹ Var. Ἰησοῦ.

⁷⁸⁰ Var. ἄχρι οὖν τῆς.

⁷⁸¹ Var. ἡμῖν.

⁷⁸² Voir pour savoir, sous influence hébraïque : au sens plus large, imaginer, prophétiser.

⁷⁸³ ὑμεῖς πάντες : renforcement de l'adresse initiale.

⁷⁸⁴ La formule est très rare, et indique une fois de plus que le texte a été rédigé dans d'autres circonstances, par et pour des personnes différentes. Il rappelle l'évocation de l'espérance messianique à Jérusalem du début. Là, hors de Palestine, la formule est affadie, elle a perdu de sa virulence et gagné en dimension eschatologique ; sur le terme associé à Paulus, cf. Kittel 1 581, et le lien avec la figure de David.

⁷⁸⁵ Formulation plus proche des lettres de Paulus.

⁷⁸⁶ Double négation problématique, la seconde du texte.

⁷⁸⁷ πᾶσα ἡ βουλή τοῦ θεοῦ : βουλή=conseil, volonté, réflexion etc... πᾶσα pour indiquer l'importance de ce concept rare à ce moment.

⁷⁸⁸ Var. κυρίου.

⁷⁸⁹ Var. ὅτι déplacé vers le début.

⁷⁹⁰ Var. ἀποστρέφειν.

31. Διὸ γρηγορεῖτε μνημονεύοντες ὅτι τριετίαν νύκτα καὶ ἡμέραν οὐκ ἐπαυσάμην μετὰ δακρύων νοουθετῶν ἕνα ἕκαστον [ὑμῶν]

32. Καὶ τὰ νῦν παρατίθεμαι ὑμᾶς τῷ θεῷ⁷⁹¹ καὶ τῷ λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ τῷ δυναμένῳ οἰκοδομῆσαι καὶ δοῦναι τὴν κληρονομίαν ἐν [αὐ-]τοῖς ἡγιασμένοις πᾶσιν⁷⁹² [αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν]

(28) *Approchez*-(votre attention) , à vous-mêmes et à tout le troupeau⁷⁹³ , dans lequel vous le SOUFFLE-LE-SACRÉ (vous) a établi sur/veillant⁷⁹⁴ , (pour) faire paître⁷⁹⁵ l'Assemblée DU DIEU , qu'il a obtenue par le sang de lui-même⁷⁹⁶ .

(29) *Moi*, je vois⁷⁹⁷ qu'après le départ de moi, s'immisceront des loups⁷⁹⁸ lourdaux⁷⁹⁹ parmi vous n'épargnant pas le troupeau⁸⁰⁰ , (30) et (que) (hors) de vous se dressent des hommes prononçant des (discours) dis/tordus⁸⁰¹ du (fait de) tirer-de-(là) les Élèves derrière eux.⁸⁰²

(31) *Pour-cela*, soyez en éveil⁸⁰³ , (vous) souvenant que (pendant) trois années nuit et journée⁸⁰⁴ , je n'ai pas cessé avec larmes de former-l'esprit⁸⁰⁵ (de) (tout) un chacun (32) et (dans) les (circonstances de ?) maintenant, je vous dépose AU DIEU et à la PAROLE de la GRACE de lui, à lui (étant) capable de bâtir-en-maison⁸⁰⁶ et de donner la part-répartie⁸⁰⁷ à tous les sanctifiés⁸⁰⁸ .

5. <Finances>

20/33. Ἀργυρίου ἢ⁸⁰⁹ χρυσίου ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς [ὑμῶν] ἐπεθύμησα

34. Αὐτοὶ γινώσκετε ὅτι ταῖς χρεῖαις μου [πᾶσιν] καὶ τοῖς οὕσιν μετ' ἐμοῦ ὑπηρετήσαν αἱ χεῖρες αὐτῶν⁸¹⁰

⁷⁹¹ Var. κυρίῳ.

⁷⁹² Var. τῶν παντῶν.

⁷⁹³ παντὶ τῷ ποιμνίῳ : métaphore pastorale ; contraction de ποιμνίῳ, à cause de la prononciation ?

⁷⁹⁴ ἐπισκόποι : surveillants, observateurs ; l'allusion semble anachronique, se référant à une institution postérieure déjà enracinée. Ces indices de l'organisation ecclésiastique semblent s'appuyer de 1 Tim 1/3-7, 4/1-7.

⁷⁹⁵ ποιμαίνειν : être berger, agir en berger.

⁷⁹⁶ L'idée que le Dieu puisse avoir du sang a poussé les rédacteurs à remplacer Dieu par Sieur, c'est-à-dire Jésus ; τοῦ ἰδίου : pourrait aussi être une manière de le désigner : « le sien », « le sien propre » plutôt que « de lui-même » ; cf. Metzger 426 ; cf. Ch. F. De Vine, « The 'blood of God' in Acts 20 : 28 », *Catholic Biblical Quarterly* 9/1947. Difficulté théologique de toute manière, dans une sentence trop condensée. Le τοῦ ἰδίου pourrait aussi être une traduction de l'hébr. yachid, « seul, seulement ».

⁷⁹⁷ Courte phase prophétique du discours, introduite par ἐγὼ οἶδα ὅτι.

⁷⁹⁸ La métaphore animale permet de ne pas nommer les opposants, et de maintenir le flou pour la postérité : ce sont tous les opposants à la doctrine dominante et à l'union de la communauté. Les loups sont une reprise du thème présent en Lc 10/3 et Mt 7/15, et depuis 1 Enoch 89/13. Ils ne peuvent se comprendre sans la métaphore pastorale qui file juste avant. Le pâtre, le troupeau, les brebis, et donc, l'ennemi, les loups.

⁷⁹⁹ βαρεῖς : lourds, pénibles, au sens figuré, lourdingues...

⁸⁰⁰ Construction en litote avec la négation μὴ+participe : μὴ φειδόμενοι.

⁸⁰¹ Reproduction stricte de διεστραμμένα, comme participe substantivé.

⁸⁰² Mise en garde contre les scissions et les doctrines concurrentes, sûrement fondé sur le contenu polémique des lettres pauliniennes. Les individus visés sont les réactionnaires qui prônent un retour vers le judaïsme.

⁸⁰³ γρηγορεῖτε, γρηγορέω formé sur le parfait de ἐγείρω, s'éveiller.

⁸⁰⁴ Une durée de deux ou trois ans pour le séjour à Ephèse.

⁸⁰⁵ νουθεῶ, formé de νοῦς+τίθημι : dresser, installer, ériger l'esprit, comme un stèle ou un bâtiment.

⁸⁰⁶ οἰκοδομέω : verbe métaphorique très associé à l'expression de Paulos.

⁸⁰⁷ κληρονομία : deux idées associés, la part, et le découpage. Il faut éviter l'idée de l'héritage, par une transmission. Ici, deux fois, le partage, le découpage est évoqué.

⁸⁰⁸ ἡγιασμένοι : au lieu de ἅγιοι « saints ». Participe de ἁγιάζω, sanctifier ; ici, les « sanctifiés », ceux qui ont obtenu la sanctification.

⁸⁰⁹ Var. καὶ.

⁸¹⁰ Var. μου.

35. Πάντα⁸¹¹ ὑπέδειξα ὑμῖν ὅτι οὕτως κοπιῶντας δεῖ ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν ἀσθενούντων μνημονεύειν τε τῶν λόγων τοῦ κυρίου Ἰησοῦ ὅτι αὐτὸς εἶπεν μακάριόν⁸¹² ἐστὶν μᾶλλον διδόναι ἢ λαμβάνειν

(33) Argent ou or ou costume de personne⁸¹³, je ne (les) ai pas convoités.

(34) Vous-même, vous reconnaissez que ces mains ont ramé (pour servir)⁸¹⁴ aux besoins de moi et de ceux qui sont avec moi⁸¹⁵.

(35) En tout, je vous ai démontré qu'il faut contribuer(-avec peine) (au soutien) des affaiblis⁸¹⁶, en étant laborieux ainsi, en se souvenant des paroles du SIEUR-GUÉRIS'SAUV que lui-même a dites :

" Il est heureux^{SEM 817}, plus dans le fait de donner que de recevoir⁸¹⁸".

6. <Réactions>

36. Καὶ ταῦτα εἰπὼν⁸¹⁹ θεῖς τὰ γόνατα αὐτοῦ σὺν πᾶσιν αὐτοῖς προσηύξατο

37. Ἰκανὸς δὲ κλαυθμὸς ἐγένετο πάντων καὶ ἐπιπεσόντες ἐπὶ τὸν τράχηλον τοῦ Παύλου κατεφίλουσιν αὐτόν

38. ὀδυνώμενοι μάλιστα ἐπὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἰρήκει⁸²⁰ ὅτι οὐκέτι μέλλουσιν⁸²¹ [ὑμῖν] τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρεῖν προέπεμπον δὲ αὐτὸν εἰς⁸²² τὸ πλοῖον

(36) Et ayant dit ces (paroles) , ayant posé les genoux de lui (à terre)⁸²³, avec eux tous, il a supplié.

(37) Il y avait une lamentation importante de (la part de) de tous, et étant *tombés-sur sur le cou*^{LXX} du Paulos, ils l'ont *embrassé-contre* (lui) , (38) étant *endoloris* (comme en couches)⁸²⁴ surtout par la parole qu'⁸²⁵il avait prononcée, qu'ils ne pourraient jamais voir le visage^{SEM} de lui.

Ils l'accompagnaient vers le navire.

⁸¹¹ Var. πᾶσι.

⁸¹² Var. μακάριός.

⁸¹³ Réponse à des accusations de cupidité; un thème très présente dans les Lettres. Rupture du style dans le discours. La formule doit être idiomatique : argent, or, costume. ἱματισμός, construit sur ἱματιον.

⁸¹⁴ ὑπηρέτω : ramer comme un rameur en dessous du navire, un soutier, pour désigner un travail humble et pénible (« ramer » se dit aussi en français de façon figurée). Allusion au travail manuel qui serait pratiqué; indication aussi d'une gestuelle oratoire. Ainsi, on parle des « soutiers » ou « sous-rameurs » pour mentionner les humbles et discrets participants à une action.

⁸¹⁵ Courte indication de la fonction économique du chef de mission, qui couvre les frais de son équipe.

⁸¹⁶ Obligation d'entraide dans la confrérie, déjà présente dans le judaïsme.

⁸¹⁷ μακάριός : adjectif, au neutre pour une construction impersonnelle. Emploi du positif au lieu du comparatif, sous influence sémitique, cf. Zerwick §145.

Une virgule favorise le sens de la phrase.

⁸¹⁸ Très rare citation d'une parole christique; origine sémitique du proverbe, par son sens et sa forme. Cette parole attribuée à Jésus ne figure pas dans les Evangiles connus, ce qui permet de croire qu'il existait d'autres traditions, perdues. A moins que n'importe qui pouvait attribuer n'importe quelle parole à Jésus, sans vérification. Elle est mise en valeur en étant placée à la place de la péroraison. On peut y voir une condensation des idées présentées dans Lc 6/31-38 ; cf. les coutumes du don chez les Thraces racontées par Thucydide 2/97. La phase semble avoir tant d'impact et d'importance qu'elle sert de conclusion, et rien n'est ajouté : indice d'une puissance quasi-magique, y compris pour les rédacteurs et publics.

⁸¹⁹ Var. εἶπας.

⁸²⁰ Var. εἶπεν.

⁸²¹ Var. μέλλει.

⁸²² Var. ἐπὶ.

⁸²³ Indication du geste rituel de la prière. θεῖς, de τίθημι indique un mouvement de dressement plus que d'abaissement.

⁸²⁴ ὀδυνώμενοι : l'allusion très paulienne aux souffrances en couche des femmes, dont l'emploi vient certainement d'un malentendu entre un terme sémitique correspondant à « lien » et celui-ci. La question de la douleur des femmes ne touche pas un personnage comme ce Paul. La correspondance de Paulos comme source doit expliquer cet emploi rare, et anormal, reproduit à partir d'une erreur de traduction.

⁸²⁵ Attraction : ᾧ au lieu de ὅν.

PARTIE 6

BLOC MACEDOINE ACHAIE

solidarité entre les deux régions, pas seulement pour des raisons historiques ou géographiques= d'après les lettres : soit nommées ensemble⁸²⁶ depuis l'extérieur, soit passage de l'une à l'autre⁸²⁷.

Séquence 1

< Récit sur la poursuite contre Paul et Silas à Philippes >

Retour au style « ils » sans qu'il y ait de rupture dans le récit : un même rédacteur fait cohabiter les deux. Et provoque des abîmes de perplexité.

Très grandes divergences entre les deux traditions principales à la fin du fragment.

Dévoilement de la citoyenneté romaine seulement en privé ; pourquoi ? est-ce une tare ? Sous la menace de sicaires, oui, mais là ? Sûrement pas, puisqu'il se trouve dans le milieu le plus romain qui soit⁸²⁸.

Un ressort romanesque, qui permet le coup de théâtre du dévoilement. Car nous sommes là dans le registre de la comédie antique, ou mieux de la comédie nouvelle athénienne, assez subtile tout de même, et même un peu digne et distinguée.

Il aurait suffi d'un tonitruant « Civis romanus sum ! », clamé en bombant le torse, et l'histoire s'achevait dans le calme avant d'avoir commencé. Mais le coup-de-théâtre est refusé jusqu'au bout...

Mais il était mieux de produire une sorte de farce, qui doit nous faire penser que cet ouvrage doit être pris avec autant de sérieux que l'Âne d'Or, le Satyricon, les contes de Lucien de Samosate.

Une chaîne de commandement improbable= les magistrats donnent un ordre aux licteurs qui est appliqué par le gardien, et le rejet est ensuite signifié au gardien, qui transmet aux licteurs, alors que ceux-ci sont présents : les chrétiens parlent aux chrétiens exclusivement.

⁸²⁶ Rm 15/26 ; 2 Cor 9/2..

⁸²⁷ 1 Cor 16/5 : Macédoine/Corinthe (projet) ; 2 Cor 1/15-16 : Corinthe/macédoine/Corinthe (projet).

⁸²⁸ Sur le statut de Philippes, refondée par César et prenant le nom de *JULIA AUGUSTA*, cf. Sherwin-White 74 et 92.

1. <Plainte des propriétaires>

16/19. Ἰδόντες δὲ⁸²⁹ οἱ κύριοι αὐτῆς⁸³⁰ ὅτι ἐξῆλθεν⁸³¹ ἡ ἐλπίς τῆς ἐργασίας αὐτῶν [ἦς εἶχαν δι αὐτῆς] ἐπιλαβόμενοι τὸν Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἴλκυσαν εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας
20. καὶ προσαγαγόντες⁸³² αὐτοὺς τοῖς στρατηγοῖς εἶπαν Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι ἐκταράσσουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν Ἰουδαῖοι ὑπάρχοντες (-)

[XVI] (19) ⁸³³ Les seigneurs⁸³⁴ d'elle ayant vu que l'espoir du profit d'eux est parti, s'étant *emparés-sur* le Paulos et le Silas⁸³⁵, ils (les) ont traînés dans la place (centrale) ⁸³⁶, vers les dirigeants⁸³⁷.

(20) Et en les présentant devant les généraux⁸³⁸, ils ont dit :
-Ces humains-ci *harassent-extrêmement*⁸³⁹ la cité de nous, se trouvant (être) judéens⁸⁴⁰, (21) et ils *annoncent-contre* (la paix ?) ⁸⁴¹ (des) coutumes⁸⁴² qu'il n'est pas admissible à nous d'accueillir ou de faire⁸⁴³, à (nous) étant Romains⁸⁴⁴.

2. <Séances>

16/22. Καὶ συνεπέστη ὁ ὄχλος⁸⁴⁵ κατ' αὐτῶν [κράζοντες] καὶ⁸⁴⁶ οἱ στρατηγοὶ περιρῆξαντες αὐτῶν τὰ ἱμάτια ἐκέλευον ῥαβδίζειν

⁸²⁹ Var. ὡς δὲ εἶδαν.

⁸³⁰ Var. τῆς παιδίσκης.

⁸³¹ Var. ἀπεστέρησθαι.

⁸³² Var. προσαγαγόντας.

⁸³³ Il est prudent de faire commencer la phase de retour au style normal après une séquence précise (la servante possédée par le démon). La réaction des maîtres est l'occasion de changer le thème, les acteurs et le lieu de l'action.

⁸³⁴ οἱ κύριοι αὐτῆς : Usage exceptionnel du terme κύριος dans un sens social plutôt que de concerner la divinité. Le pluriel indique que ces maîtres sont au moins un couple, et une famille ; on aurait pu attendre δεσπότης. A l'évidence, cela devrait aboutir à une confusion : s'il en est bien ainsi, cela signifie que les auteurs ont utilisé une source très éloignée, quant à la mentalité et la culture, et qu'ils n'ont rien corrigé ; ce sont toujours des personnes privées qui sont responsables des arrestations, et les missionnaires sont livrés à des magistrats, ce qui rappelle l'absence de force de police publique ou sa faiblesse ; sur le mécanisme de l'arrestation, cf. Sherwin-White 82.

⁸³⁵ Le style « ils » revient en même temps que Silas : il y a de fortes probabilités que ce personnage soit l'auteur du Journal servant de base aux passages en style « Nous ». Les Juifs du groupe sont capturés, les autres disparaissent du récit.

⁸³⁶ ἀγορά : Agora de Philippes ou son forum, puisque la première a été recouverte par le second. Comme la ville est une colonie, le terme latin de *FORUM* serait plus correct.

⁸³⁷ οἱ ἄρχοντες : Terme générique, qui en latin doit correspondre à des *AEDILES*, *DECURIONES*, *DUUMVIRI*. Éviter ici le terme de « magistrats ». Le problème est qu'ensuite, le texte précise leur fonction, ce qui complique la situation.

⁸³⁸ οἱ στρατηγοί : les stratèges en grec sont des magistrats de Philippes, mais sous l'appellation locale et prétentieuse de *PRAETORES*, alors qu'en fait, ces sont des *DUUMVIRI IURI DICUNDO*, cf. Sherwin-White 92. Par le choix du mot, le Rédacteur indique qu'ils s'occupent au sens large du maintien de l'ordre, comme les titulaires de cette fonction dans un cité grecque contemporaine.

⁸³⁹ ἐκταράσσω : ταραύσσω renforcé par ἐκ . La perturbation publique est du ressort des magistrats.

⁸⁴⁰ Perception extérieure du mouvement : les Romains ne distinguent pas les Judéens et les chrétiens. On doit se trouver à ce moment dans le contexte de l'expulsion des Judéens de Rome par Claude, et il est normal que ces opinions se répandent dans une colonie romaine qui se perçoit comme une petite Rome.

⁸⁴¹ καταγγέλλουσιν=καταγγέλλω : annoncer+contre.

⁸⁴² ἔθνη : *MOS MAIORUM*, la coutume, l'habitude ancestrale des Romains, qui dans le cas présent sont mis en opposition des pratiques sociales juives (qui ne sont pas la Torah, mais sont issues de la Torah) ; l'accusation présente la thèse d'une incompatibilité entre celles des Juifs et des Romains ; cela tranche avec la tolérance habituelle des Romains à cet égard ; on doit rappeler que le contexte est défavorable sous le règne de Claude, et l'on aurait là un indice local de cette animosité réciproque ; cf. Sherwin-White 79-80.

⁸⁴³ οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν παραδέχεσθαι οὐδὲ ποιεῖν : leur réaction est présentée comme une obligation (οὐκ ἔξεστιν) étant donné leur statut. Suit une double impossibilité à l'infinitif : παραδέχεσθαι, recevoir, accepter (comme doctrine, passivement), et ποιεῖν, au sens très large, de faire, pratiquer, s'activer.

⁸⁴⁴ Philippes est une colonie, peuplée de citoyens romains, qui seuls sont pris en compte ici. Le personnage ménage le suspens, en avouant cette nouvelle qui est un dénouement, juste à la fin.

⁸⁴⁵ Var. πολλὸς ὄχλος συνεπέστησαν.

⁸⁴⁶ Var. τότε.

23. Πολλὰς τε ἐπιθέντες αὐτοῖς πληγὰς ἔβαλον εἰς φυλακὴν παραγγείλαντες τῷ δεσμοφύλακι ἀσφαλῶς τηρεῖν⁸⁴⁷ αὐτούς
24. ὃς⁸⁴⁸ παραγγελίαν τοιαύτην λαβὼν ἔβαλεν αὐτούς εἰς τὴν ἐσωτέραν φυλακὴν καὶ τοὺς πόδας ἡσφαλίσατο αὐτῶν εἰς τὸ ξύλον⁸⁴⁹ Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνουν τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι
25. Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον⁸⁵⁰ [ὁ] Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνουν τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι

(22) Et s'est soulevée-ensemble la foule contre eux, et les généraux ayant déchiré-en-arrachant les manteaux⁸⁵¹ d'eux, ordonnaient de les bastonner⁸⁵², puis(23) après leur avoir mis-sur (eux) de nombreux coups⁸⁵³, ils (les) ont jetés en garde-(à-vue)⁸⁵⁴, en ordonnant au garde-d'entrave⁸⁵⁵ de les contrôler avec sûreté (24) et (lui) qui, ayant reçu une telle consigne, les a jetés dans la cellule-de-garde⁸⁵⁶, et il (s')-assuré-de (des) pieds d'eux au bois⁸⁵⁷.

(25) Du côté de mi/nuit, Paulos et Silas, suppliant⁸⁵⁸, louangeaient-en-chants⁸⁵⁹ le SIEUR, les détenus⁸⁶⁰ écoutaient d'eux (les chants) .

3. <Libération>

26. ἄφνω δὲ σεισμός ἐγένετο μέγας ὥστε σαλευθῆναι τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου ἠνεῶχθησαν δὲ παραχρῆμα αἱ θύραι πᾶσαι καὶ πάντων τὰ δεσμά ἀνέ[λύ]θη
27. Ἐξυπνος δὲ γενόμενος ὁ δεσμοφύλαξ [ο pistos stephanas] καὶ ἰδὼν ἀνεωγμένας τὰς θύρας τῆς φυλακῆς [καὶ] σπασάμενος [τὴν] μάχαιραν ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναιρεῖν νομίζων ἐκπεφευγῆναι τοὺς δεσμίους
28. Ἐφώνησεν δὲ μεγάλη φωνῆ [ὁ] Παῦλος λέγων Μηδὲν πράξης σεαυτῷ [τι] κακόν ἅπαντες γὰρ ἔσμεν ἐνθάδε
29. Αἰτήσας δὲ φῶτα εἰσεπήδησεν καὶ ἔντρομος γενόμενος⁸⁶¹ προσέπεσεν τῷ Παύλῳ καὶ [τῷ] Σίλῳ

⁸⁴⁷ Var. τηρεῖσθαι.

⁸⁴⁸ Var. ὁ δὲ.

⁸⁴⁹ Var. ἐν τῷ ξύλῳ.

⁸⁵⁰ Var. μέσον τῆς νύκτος.

⁸⁵¹ τὰ ἱμάτια : les manteaux, vêtements extérieurs, ce qui indique qu'ils ne sont pas vraiment torse-nu.

⁸⁵² ῥαβδίζω : peine de bastonnade. Des ῥαβδοῦχοι, «possesseurs-de-bâtons» en grec doivent être des licteurs à la mode romaine. Le fait qu'ils portent un nom grec indique que le latin peut avoir peine à s'implanter (ou que le texte est rédigé à l'intention d'un public hellénophone).

⁸⁵³ Paul, qui se prévaut du statut de citoyen romain, aurait pu le revendiquer à ce moment, et faire cesser la punition dégradante. La punition pourrait être formelle et superficielle.

⁸⁵⁴ Soit lieu, soit un statut? Il n'est pas dit quel est le but ou le fondement de cette incarcération. En temps normal, cela doit préparer un procès et prévenir une fuite.

⁸⁵⁵ δεσμοφύλαξ : garde des liens/entraves.

⁸⁵⁶ ἐσωτέρα φυλακῆ : la La prison devait avoir un vestibule ou une cour centrale, en avant du bâtiment. Cf. la prison de l'agora d'Athènes : ensuite une longue construction, un couloir central et des cellules de chaque côté.

⁸⁵⁷ τὸ ξύλον : Entraves en bois. Même extension par le matériau à propos de la croix.

⁸⁵⁸ προσεύχομαι Séance de prière nocturne, vers minuit : κατὰ... τὸ μεσονύκτιον. Comme pour Pierre, la prière devance le miracle de la libération.

⁸⁵⁹ ὕμνουν, imparfait de ὑμνεῶ ; prière sous forme de chants. Le texte mélange les deux activités : il serait intéressant de se demander en quoi consistaient ces chants.

⁸⁶⁰ δέσμοι : les enchainés, liés.

⁸⁶¹ Var. ὑπάρχων.

(26) *Contre-l'instant*^{ARAM862}, il est survenu^{LXX} un séisme⁸⁶³, grand au point (pour) les fondations⁸⁶⁴ de la prison d'être secouées. Se sont ouvertes toutes les portes de la *cellule-de-garde*, d'un coup, de tous les liens se sont détachés⁸⁶⁵.

(27) *Hors-du-sommeil*⁸⁶⁶, le *garde-d'entrave*, [+ le croyant Couronneux⁸⁶⁷], et ayant vu (que) les portes de la cellule étant ouvertes, ayant tiré (son) coutelas⁸⁶⁸, allait lui-même⁸⁶⁹ se tuer, pensant que les détenus s'étaient *enfuis-dehors*⁸⁷⁰.

(28) Mais [+le] Paulos a clamé d'un voix forte en disant :
-En rien (que) tu ne te fasses⁸⁷¹ rien de mal à toi⁸⁷², car tous nous sommes ici⁸⁷³.

(29) Ayant réclamé des lumières, il s'est *rué-dedans*, et devenu tremblant, il est *tombé-en-avant* [^{W+} devant les pieds] (face) à Paulos et [+le] Silas⁸⁷⁴,

4.<Conversion>

30. καὶ προαγαγὼν⁸⁷⁵ [τοὺς λοιποὺς ἀσφαλίσάμενος] αὐτοὺς ἔξω ἔφη⁸⁷⁶ Κύριοι τί με δεῖ ποιεῖν ἵνα σωθῶ
31. Οἱ δὲ εἶπαν Πίστευσον ἐπὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν [χριστόν] καὶ σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκός σου
32. Καὶ ἐλάλησαν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ κυρίου σὺν πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ
33. Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς ἔλουσεν ἀπὸ τῶν πληγῶν καὶ ἐβαπτίσθη αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ πάντες παραχρῆμα
34. Ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον παρέθηκεν τράπεζαν καὶ ἡγαλλιᾶτο ἡγαλλιᾶσατο πανοικει⁸⁷⁷ πεπιστευκῶς τῷ θεῷ⁸⁷⁸

(30) et les faisant sortir à l'extérieur⁸⁷⁹, [^{W+} s'étant assuré des restants], il dit :

⁸⁶² Sur la traduction d'une notion araméenne, cf. Black 26. Les sémitismes sont rares dans les passages en nous, mais restent présents, ce qui est une indication précieuse.

⁸⁶³ σεισμὸς : comme expression de la puissance divine classique. Les mots sont précis et techniques, comme s'ils se référaient à une réalité de l'époque. La région de la Macédoine est sismique, et la répétition des épisodes a créé un contexte qui se ressent dans le récit. Sur le lien entre évasion et séismes, cf. Origène, *Contre Celse* 2/34.

⁸⁶⁴ τὰ θεμέλια : racine, fondations ; la base basse des constructions, souvent construite en matériau plus dur, comme la pierre.

⁸⁶⁵ Récit de libération miraculeuse repris de la scène concernant Pierre capturé par le Temple (*Actes* 4, 1-22 et 5/17-42) et par Antipas (*Actes* 12/4-10). Ici, libération de tous les prisonniers.

⁸⁶⁶ ἔξυπνος : adjectif composé, « hors du sommeil ». Le gardien était le seul à dormir, alors que des prisonniers chantaient en pleine nuit, et les autres écoutaient.

⁸⁶⁷ Quelques MSS (cf. Metzger 397) ajoutent le nom du personnage, déjà qualifié de « croyant » (ou simplement « fidèle, honnête » ?) ; Stéphane/as sont déjà dans les *Actes* (A6-7) ou les Lettres (1 *Cor* 16/15).

⁸⁶⁸ μάχαιρα : un grand couteau, qui surtout ne doit pas apparaître comme une arme de combat (ξίφος /gladius). La *LEX IULIA DE VI PUBLICA* interdit aux civils de posséder des armes de guerre.

⁸⁶⁹ ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναιρεῖν : périphrase « se tuer lui-même » le suicide est alors une pratique favorisée par le stoïcisme, au moins dans l'élite. Il est aussi un ressort romanesque, souvent sous la forme d'une menace, ou d'une tentative théâtrale.

⁸⁷⁰ En théorie, les gardes seraient responsables sur leur vie de leurs prisonniers.

⁸⁷¹ πράξης : πράσσω au lieu de ποιοῦ.

⁸⁷² μηδὲν πράξης σεαυτῷ κακόν : se faire du mal à soi, euphémisme, évitant l'idée d'homicide.

⁸⁷³ Volonté de prouver que la doctrine nouvelle ne provoque pas de désordre social, et doit pas être punie.

⁸⁷⁴ Pour le responsable de la prison, le miracle est double : le séisme, puis la présence des prisonniers.

⁸⁷⁵ Var. προήγαγεν.

⁸⁷⁶ Var. καὶ εἶπεν αὐτοῖς.

⁸⁷⁷ Var. σὺν τῷ αὐτοῦ.

⁸⁷⁸ Var. ἐπὶ τὸν Θεόν.

⁸⁷⁹ Il prend ainsi l'initiative de les libérer : inversion totale de sa fonction après l'intervention du surnaturel.

-(Mes-)Sieurs⁸⁸⁰, que me faut-il faire pour que je sois sauvé?⁸⁸¹

(31) Eux ont dit :

-Crois sur LE SIEUR-GUÉRIS'SAUV, et tu seras sauvé, toi et la maisonnée de toi.

(32) Et ils ont exprimé la PAROLE du SIEUR à lui, avec tous ceux qui (étaient) dans la maison de lui,
(33) les ayant pris-en-protection (lui) à cette heure de la nuit⁸⁸², il (les) a lavés⁸⁸³ de leurs blessures et il a été baigné⁸⁸⁴, lui et [+ avec] tous (les gens) de lui sur-le-fait⁸⁸⁵; (34) puis les ramenant à son foyer⁸⁸⁶, il a préparé (une) table⁸⁸⁷ et il était jubilant (de vivre) avec toute sa maisonnée⁸⁸⁸ ayant été croyant⁸⁸⁹ en LE DIEU.

5.< Victoire de Paul>

35. Ἡμέρας δὲ γενομένης ἀπέστειλαν οἱ στρατηγοὶ [ἐπὶ τὸ αὐτὸ εἰς τὴν ἀγορὰν καὶ ἀναμνησθέντες τὸν σεισμόν τὸν γεγονότα ἐφοβήθησαν]⁸⁹⁰ τοὺς ῥαβδούχους λέγοντες Ἀπόλυσον τοὺς ἀνθρώπους ἐκείνους [οὓς ἐχθὲς παρέλαβες]

36. [καὶ εἰσελθὼν] Ἀπήγγειλεν⁸⁹¹ δὲ ὁ δεσμοφύλαξ τοὺς λόγους [τούτους] πρὸς τὸν Παῦλον ὅτι Ἀπέσταλκαν οἱ στρατηγοὶ ἵνα ἀπολυθῆτε νῦν οὖν ἐξελθόντες πορεύεσθε⁸⁹² ἐν εἰρήνῃ

37. Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη πρὸς αὐτούς [ἀναιτίους] δείραντες ἡμᾶς δημοσίᾳ ἀκατακρίτους ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας ἔβαλαν εἰς φυλακὴν καὶ νῦν λάθρα ἡμᾶς ἐκβάλλουσιν Οὐ γὰρ ἀλλὰ ἐλθόντες αὐτοὶ ἡμᾶς ἐξαγαγέτωσαν

38. Ἀπήγγειλαν δὲ τοῖς στρατηγοῖς οἱ ῥαβδούχοι τὰ ῥήματα ταῦτα [τὰ ῥηθέντα πρὸς τοὺς στρατηγούς] ἐφοβήθησαν [οἱ] δὲ ἀκούσαντες ὅτι Ῥωμαῖοί εἰσιν

39. καὶ [παραγενόμενοι μετὰ φίλων πολλῶν εἰς τὴν φυλακὴν παρεκάλεσαν αὐτοὺς ἐξελθεῖν εἰπόντες Ἠγνοήσαμεν τὰ καθ' ὑμᾶς ὅτι ἐστε ἄνδρες δίκαιοι] ἐλθόντες παρεκάλεσαν αὐτοὺς καὶ ἐξαγαγόντες ἡρώτων ἀπελθεῖν ἀπὸ τῆς πόλεως⁸⁹³ [μήποτε πάλιν συν στραφῶσιν ἡμῖν ἐπικράζοντες καθ' ὑμῶν]

⁸⁸⁰ κύριοι= seigneurs, Sieurs. Là encore, le mot correspond à une relation sociale et non une appellation divine. Mais l'ambiguïté est possible et peut être voulue : Paulus et les autres sont pris pour des divinités, et la situation rappelle le *quiproquo* de Lystra.

⁸⁸¹ Jeu sur les deux types de sauvegardes: dans le système judiciaire de la cité, et celle eschatologique. Le personnage risque gros en effet dans sa situation. L'auteur est sans doute conscient du malentendu possible. τί με δεῖ ποιεῖν est une forme impersonnelle, qui indique qu'une autorité extérieure est en action, ce qui est normal de la part d'un employé d'une communauté.

⁸⁸² Exception de faire rentrer quelqu'un de nuit dans une maison.

⁸⁸³ λούω : laver, sans rapport avec la purification. Mais bien sûr, le fait qu'il y ait ensuite un autre bain, considéré comme rituel n'est pas anodin.

⁸⁸⁴ Le texte veut mettre en regard les deux opérations, Paul lavé de ses blessures, le géôlier qui est baigné. Cela se passe sans intervention du Souffle cette fois.

⁸⁸⁵ Paul est donc accompagné par plus de personne que Silas.

⁸⁸⁶ οἶκος : le groupe humain

⁸⁸⁷ τράπεζα : la table, donc par métonymie, le repas. Cet horaire n'est pas normal, mais Plinie évoque de son côté des cérémonies nocturnes de la part des chrétiens.

⁸⁸⁸ Utilisation d'un adverbe spécial : παν-οικεῖ. Les rituels de purification avaient eu lieu à l'extérieur ou dans la cour, pas au domicile *stricto sensu*.

⁸⁸⁹ Dénomination du membre nouveau de la communauté.

⁸⁹⁰ ἀπέστειλαν ajouté à cette place dans la version CB.

⁸⁹¹ Var. καὶ εἰσελθὼν.

⁸⁹² Var. πορεύεσθαι.

⁸⁹³ Var. Ἐκ τῆς πόλεως ταύτης ἐξέλθατε.

40. Ἐξεληθόντες δὲ ἀπὸ τῆς φυλακῆς εἰσηλθόν⁸⁹⁴ πρὸς τὴν Λυδίαν καὶ ἰδόντες τοὺς ἀδελφούς [διηγήσαντο ὅσα ἐποίησεν Κύριος αὐτοῖς] παρεκάλεσαν[-τες] αὐτοὺς καὶ ἐξῆλθαν

(35) Comme la journée était venue⁸⁹⁵, les généraux, [^{W+} ensemble sur la place, se souvenant du séisme, ils étaient effrayés et] ont envoyé les bâtonniers⁸⁹⁶, disant :

- Dé/livre ⁸⁹⁷ ces humains-là [^{CB+} ceux que hier tu as reçus⁸⁹⁸].

(36) [^{CB+} En entrant] , le *garde-d'entraves* a r/apporté ces paroles auprès de Paulos, (soit) que:

-Les généraux ont envoyé (dire ?) pour que vous vous soyez délivrés. Maintenant donc, en étant sortis, circulez en paix^{HEB899}.

(37) Le Paulos disait devant eux:

-Après nous avoir battus, en public⁹⁰⁰, et non-jugés⁹⁰¹, (nous) *trouvant-être* des humains^{ARAM902} romains⁹⁰³, ils (nous) ont jetés en détention⁹⁰⁴ et maintenant, ils nous *jetent-dehors* en secret? Certes non, mais⁹⁰⁵ en étant venus eux-mêmes, qu'ils nous *conduisent-dehors*.

(38) Les *bâtonniers* ont rapporté aux généraux [^{CB+} en personne] , ces mots [^{CB+} prononcés pour les stratèges] . Ils ont été épouvantés ayant écouté que Romains ils sont⁹⁰⁶⁽³⁹⁾ ⁹⁰⁷ [^{CB+} et étant parvenu avec de nombreux amis à la prison,] et en arrivant, ils les ont exhortés [^{CB+} à sortir] , les *amenant-dehors* [^{CB} en disant :

-Nous ignorions les (informations ?) à propos de vous, (c'est-à-dire) que vous êtes des hommes justes,]

⁸⁹⁴ Var. ἦλθον.

⁸⁹⁵ Aucune procédure ne peut être entamée de nuit.

⁸⁹⁶ βαβδούχοι : traduction de lieuteurs, dans une colonie romaine, comme adjoints des magistrats, deux normalement pour chaque magistrat municipal ; cf. ; Kittel 6/971.

⁸⁹⁷ ἀπόλυσον : impératif de ἀπολύω. En fait, ils sont déjà libres. Le domicile du géolier est-il considéré comme une prison? => assignation à résidence? Il n'y a aucune explication ou justification de cette libération de gens étant déjà libres. Les magistrats ne sont pas encore au courant de sa citoyenneté romaine, qui s'empêchait tout de même pas de les emprisonner un moment.

⁸⁹⁸ Dans la précision, les autorités savent ce qui est arrivé et s'adressent au gardien, sans lui tenir rigueur de son comportement.

⁸⁹⁹ πορεύεσθε ἐν εἰρήνῃ : formule de salut typiquement juive, peu adaptée à ce milieu macédonien.

⁹⁰⁰ δημοσίᾳ : en public, en présence du peuple assemblé. En contraste avec le « en secret » de la suite.

⁹⁰¹ Le texte occidental change le très rare ἀκατακρίτος, « sans jugement » en un plus banal ἀναίτιος, « innocent ». L'adjectif peut signifier « non-jugé » ou « non-condamné » ; un condamné peut évidemment être frappé après son jugement, cf. Sherwin-White 73. Le mieux serait de proposer « non écouté en procès », ce qui correspond au latin INCOGNITUS.

⁹⁰² Emploi du terme générique pour parler d'individu, cf. Black 37.

⁹⁰³ ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας : ὑπάρχω, au sens d'être, en plus fort, comme « exister en tant que... ». Le fragment doit correspondre à une formule stéréotypée. L'expression latine CIVIS ROMANUS n'est pas utilisée. Dans la phrase, le pluriel implique que Paul et quelqu'un d'autre de son groupe se trouve avoir ce statut, mais rien n'est dit de plus, et le récit se concentre sur sa propre citoyenneté ; sur la question inextricable de la citoyenneté de Paul, cf. Sherwin-White 57. Etant natif de Tarse, la famille de Saul/Paul peut avoir obtenu ce droit à partir du passage de Pompée dans la région, pour services rendus et en vertu du droit des IMPERATORES de décerner cet avantage encore rare (LEX DE IMPERIO), cf. id. 144.

⁹⁰⁴ Infractions au statut de citoyen romain (depuis la LEX VALERIA, la LEX PORCIA, et la LEX JULIA DE VI PUBLICA), cf. Sherwin-White 58. La citoyenneté romaine paraît concerner plusieurs personnes, puisque le texte emploie le pluriel. On peut déjà douter fortement de celle de Paul, mais les autres ne sont jamais évoqués : serait-ce une amplification rhétorique ?

⁹⁰⁵ οὐ γάρ, ἀλλ' : forte opposition, marquant une colère.

⁹⁰⁶ ὅτι Ῥωμαῖοι εἰσιν : temps du style direct, cf. Zerwick § 346 ; Ironie du récit à l'égard des autorités civiles très embarrassées par ce cas, cf. Sherwin-White 71. La question est de savoir pourquoi les autorités cèdent si facilement devant ce qui peut être une usurpation. Hors de son milieu d'origine, où il existe des listes révisées régulièrement (donc à Tarse), le citoyen n'a pas de document qui atteste sa qualité, à moins d'avoir été militaire (DIPLOMA), cf. id. 147-8.

⁹⁰⁷ Essai de reconstitution, en associant le texte normal et le Codex Bezae, toujours plus long, circonstancié, complémentaire ou pléonasmique.

et leur demandant (de) partir de la cité⁹⁰⁸, [^{CB}, les faisant sortir, ils leur ont demandé, en disant :
-Allez-vous-en hors de cette cité, sinon, ensemble, ils se retournent à nouveau (contre) vous, en hurlant
contre vous.

⁹⁰⁹. (40) Sortis de détention⁹¹⁰, ils sont rentrés chez la Lydia⁹¹¹, et après avoir vu (la situation ?), [^{CB}
+ils ont raconté les (faits ?) que le Sieur avait faits pour eux] ils ont exhorté les Frères⁹¹² et sont partis.

2

< Récit sur le séjour de Paul et Silas à Thessalonique >

Le récit s'est construit à partir des nombreuses informations contenues dans les deux Lettres aux Thessaloniens⁹¹³. A partir de là, le Rédacteur a composé un vaste scénario.

*Pas encore une colonie à ce moment ; ici les institutions sont bien attestées.
On doit admettre dans ces passages une bien meilleure qualité de l'information, qui laissait à désirer dans les séquences sur le Taurus, par exemple, mais aussi des récits plus cohérents.*

Accusations terribles mais qui n'ont aucun effet. Manière de montrer que les frictions avec les autorités sont finalement bénignes : juste ce que l'on a envie d'entendre dans les phases de véritables persécutions.

Tableau de ce qui peut se passer dans une cité libre. Le récit présente tous les contextes possibles susceptibles d'être rencontrés par les missionnaires. Là, une cité libre, où l'emprise romaine est plus légère, et la situation des Juifs plus favorable aussi.

Conclusion dans 1 Thess 2/18 : Satan nous a empêchés.

1. <Trajet vers Thessalonique>

17/1. Διοδεύσαντες δὲ τὴν Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Ἀπολλωνίαν⁹¹⁴ [κάκειθεν] ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην ὅπου ἦν [ἡ] συναγωγή τῶν Ἰουδαίων

⁹⁰⁸ La colonie possède un pouvoir d'expulsion (exprimé ici d'une façon bien tendre), comme celui de *RELEGATIO* du gouverneur, cf. Sherwin-White 77.

⁹⁰⁹ Il en s'agit pas d'une peine d'exil, mais d'une demande informelle.

⁹¹⁰ Malgré les éclats de Paul, lui et ses compagnons sortent de "détention" sans revendiquer. Ils ne demandent pas leur reste.

⁹¹¹ La visite est normale dans le système culturel d'hospitalité : il faut signifier son départ à l'hôte, en plus des motivations religieuses. Récit de la visite à partir de Ph 4/10.

⁹¹² A Philippiens, ce sont des soeurs plutôt que des frères qui ont été mis en évidence.

⁹¹³ 1 *Thessaloniens* 2/14-16, 3/3-4 surtout ; mais aussi Philippiens 4/16. .

⁹¹⁴ Var. καὶ κατήλθον εἰς Ἀπολλωνίδα.

[XVII] (1) En ayant traversé par l' Amphipolis⁹¹⁵ et [CB + ils sont descendus] et l' Apollonia⁹¹⁶, ils sont arrivés [CB +à la fin] à Thessalonique⁹¹⁷, là où était (une) (salle-de-)réunion des Judéens⁹¹⁸.

(2) Selon l'habitude⁹¹⁹ à Paulos, il est entré (au-)près d'eux, et sur trois septièmes (journées), ...

2. <Exposé de la doctrine>

17/2. [καί] κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς τῷ Παύλῳ⁹²⁰ εἰσηλθεν πρὸς αὐτοὺς καὶ ἐπὶ σάββατα τρία διελέξατο⁹²¹ αὐτοῖς ἀπὸ⁹²² τῶν γραφῶν
3. διανοίγων καὶ παρατιθέμενος ὅτι τὸν χριστὸν ἔδει παθεῖν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν καὶ ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστὸς [ὁ] Ἰησοῦς ὃν ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν
4. Καὶ τινες ἐξ αὐτῶν ἐπίσθησαν καὶ προσεκληρώθησαν τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Σίλα τῶν τε σεβομένων Ἑλλήνων πλῆθος πολὺ γυναικῶν τε τῶν πρώτων οὐκ ὀλίγαι

... il a débattu-à travers⁹²³ avec eux à partir des écrits⁹²⁴, (3) éclairant-au-travers (de leurs esprits?) et soutenant⁹²⁵ que:

- L' EMBAUMÉ, il (lui) fallait souffrir et se redresser hors (des) cadavres⁹²⁶,

et que⁹²⁷ (:)

-Celui-ci est l' EMBAUMÉ, [+le]⁹²⁸ GUÉRIS'SAUV que moi j'annonce à vous⁹²⁹.

(4) Et certains parmi eux ont été convaincus et ont été détachés-et-assignés-vers⁹³⁰ au Paulos et au Silas, une quantité de Hellènes⁹³¹ vénérant-(DIEU)⁹³² et pas un peu de femmes (de gens) principaux⁹³³.

3. <Complot>

⁹¹⁵ Une halte (STATIO) de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

⁹¹⁶ Autre halte de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

⁹¹⁷ Thessalonique est une cité libre dans l'empire, CIVITAS LIBERAE CONDITIONIS.

⁹¹⁸ Synagogue connue par une inscription du II^{ème} siècle (CIJ 693).

⁹¹⁹ κατὰ ... τὸ εἰωθὸς : formation complexe à partir de participe au parfait substantivé, neutre, à partir de εἰωθα, parfait de ἔθω, avoir l'habitude. Les paroles du personnage contredisent en permanence son habitude de s'adresser d'abord aux Juifs.

⁹²⁰ Var. ὁ Παύλος.

⁹²¹ Var. διελέχθη.

⁹²² Var. ἐκ.

⁹²³ διελέξατο : parler avec l'idée d'échange par le δια-.

⁹²⁴ ἀπὸ τῶν γραφῶν, de γραφή. Le pluriel pourrait correspondre à des extraits.

⁹²⁵ παρατιθέμενος : part. pass. de « disposer de côté, pour soutenir ».

⁹²⁶ La citation peut ressembler à un résumé rapide de Lc 9/22 ou de 24/46.

⁹²⁷ καὶ ὅτι : le relatif prépare en fait une reprise du style direct, cf. Zerwick § 486.

⁹²⁸ La ponctuation n'est pas certaine, et les traductions peuvent aussi la renforcer en intégrant un démonstratif, « Ce Jésus »...

⁹²⁹ Ces deux phrases sont comme des résumés de ses interventions à Thessalonique, les axes de sa prédication : d'abord, la résurrection, puis l'identité entre le messie et le personnage de Jésus, le Sauveur. Là, devant un public hellénophone, le sens phonétique du nom de Jésus a son importance. Dans la seconde citation, mélange de discours direct et indirect. La source n'est pas reconnaissable. La tradition a été perturbée par ces deux phrases, comme surprise de leur importance.

⁹³⁰ προσεκληρώθησαν au passif dit « théologique », parce qu'il indique l'action du pouvoir divin, cf. Zerwick § 236.

⁹³¹ Romains mis à l'écart: le critère est linguistique. Les Grecs sont toute personne parlant cette langue.

⁹³² σεβομένοι, participe passé de σέβομαι, « vénérer », « respecter », associé à un dieu sous-entendu : une formulation typiquement hellénistique (à opposer aux Craignants-dieu).

⁹³³ Ambiguïté du texte : ou bien « femmes importantes », directement.

17/5. Ζηλώσαντες⁹³⁴ δὲ οἱ Ἰουδαῖοι καὶ προσλαβόμενοι⁹³⁵ τῶν ἀγοραίων ἄνδρας τινὰς πονηροὺς καὶ ὄχλοποιήσαντες ἐθορύβουν⁹³⁶ τὴν πόλιν καὶ ἐπιστάντες τῇ οἰκίᾳ Ἰάσονος⁹³⁷ ἐζήτουν αὐτοὺς προαγαγεῖν εἰς τὸν δῆμον

(5) Mais échauffés, les Judéens⁹³⁸, [CB + pas convaincus⁹³⁹], ayant pris-pour (agir ?) quelques vilains hommes parmi les occupants-de-la-place-(publique)⁹⁴⁰, et en ayant constitué-une-foule⁹⁴¹, ils ont troublé-bruyamment⁹⁴² la cité, et étant arrivés à la maison⁹⁴³ de Guérisseur⁹⁴⁴, ils les ont cherchés (pour les) ramener-auprès au peuple-citoyen⁹⁴⁵.

4. <Comparution de Jasôn>

17/6. Μὴ εὐρόντες δὲ αὐτοὺς ἔσυρον Ἰάσονα[ν] καὶ τινὰς ἀδελφοὺς ἐπὶ τοὺς πολιτάρχας βοῶντες [καὶ λέγοντες] ὅτι Οἱ τὴν οἰκουμένην ἀναστατώσαντες οὗτοι [εἰσιν] καὶ ἐνθάδε πάρεισιν
7. οὓς ὑποδέδεκται Ἰάσων καὶ οὗτοι πάντες ἀπέναντι τῶν δογμάτων Καίσαρος πράσσουσιν βασιλέα ἕτερον λέγοντες εἶναι Ἰησοῦν
8. [καί] Ἐτάραξαν⁹⁴⁶ δὲ τὸν ὄχλον καὶ τοὺς πολιτάρχας⁹⁴⁷ ἀκούοντας⁹⁴⁸ ταῦτα
9. Καὶ λαβόντες τὸ ἱκανὸν παρὰ τοῦ Ἰάσονος καὶ τῶν λοιπῶν ἀπέλυσαν αὐτοὺς

(6) Ne les ayant pas trouvés⁹⁴⁹, ils ont traîné Guérisseur et quelques Frères⁹⁵⁰ devant les chefs-des-citoyens⁹⁵¹, en beuglant⁹⁵² que :

⁹³⁴ Var. ἀπειθοῦντες.

⁹³⁵ Var. συνστρέψαντές.

⁹³⁶ Var. ἐθορύβουσαν.

⁹³⁷ Var. Ἰάσωνος.

⁹³⁸ Dans la correspondance de Paul (1 Th 2/14), ce sont les païens qui ont attaqué d'abord.

⁹³⁹ Précision qui veut atténuer la responsabilité de l'ensemble des Juifs.

⁹⁴⁰ τῶν ἀγοραίων τινὰς ἄνδρας πονηροὺς : Forme complexe qui pourrait se traduire par « de pauvres types ». L'agora a mauvaise réputation en général ; cf. même Mt 20/4. Ce sont des ἀγοραῖοι en grec, et en latin, SUBROSTRANI, ceux qui sont sous les rostres. Expression ici d'un préjugé social défavorable aux pauvres, vus comme oisifs et turbulents. L'épisode doit être composé à l'aide de 1 Th 1/9.

⁹⁴¹ Formation originale d'un verbe : ὄχλοποιῶ, constituer une foule. Reprise de Actes 6/11 avec Stéphanos comme victime à Jérusalem.

⁹⁴² θορυβέω : d'abord, l'idée de faire du bruit, du grabuge, et de troubler, verbe à l'imparfait, cf. Zerwick § 275.

⁹⁴³ La maison privée du personnage doit être le lieu d'assemblée communautaire et le lieu de culte, soit des Juifs (l'aspect matériel de la synagogue) ou des proto-chrétiens ou messianistes, du modèle retrouvé à Doura-Europos, celui de la Domus Ecclesiae.

⁹⁴⁴ Hellénisation phonétique de l'hébreu Yeshua, ou Sauveur. Le texte ne dit pas pourquoi la foule attaque cette maison précisément. Le personnage étant associé à des Frères ensuite, cela le rapproche des proto-chrétiens. En grec, Jasôn évoque plutôt la guérison, dans le domaine médical.

⁹⁴⁵ εἰς τὸν δῆμον : amené devant le peuple rassemblé. Thessalonique étant une cité libre et théoriquement une démocratie, la justice doit se rendre devant la population, en public, mais sous la direction de magistrats.

⁹⁴⁶ Var. ἐτάραξεν.

⁹⁴⁷ Var. par inversion τοὺς πολιτάρχας καὶ τὸν ὄχλον.

⁹⁴⁸ Var. ἀκούσαντες.

⁹⁴⁹ Cette fois, les personnages centraux ne sont pas les objets de la répression, mais des comparses circonstanciels, qui ne sont en rien responsables.

⁹⁵⁰ La rumeur publique identifie Jason comme chrétien. Sa maison doit être le centre de la communauté. cf. Doura Europos et sa « maison chrétienne ».

⁹⁵¹ πολιτάρχης : « dirigeants de citoyens » ; magistrats de Thessalonique attestés par l'épigraphie, au nombre selon les périodes de 5 ou 6 ; le titre est rare dans l'antiquité, mais juste dans ce cas précis, cf. Sherwin-White 96.

⁹⁵² βοῶντες : le verbe évoque directement le beuglement des bœufs.

-Ceux-ci ayant renversé⁹⁵³ la (terre) habitée⁹⁵⁴, ici ils sont présents, (7) ceux que Guérisseur a accueillis⁹⁵⁵. Et tous ceux-ci⁹⁵⁶ se agissent à l'encontre-totale⁹⁵⁷ des décrets⁹⁵⁸ de César⁹⁵⁹, disant que GUERIS'SAUV est (un) autre roi (que lui).⁹⁶⁰

(8) Ils ont excité la foule et les *dirigeants-de-citoyens* qui écoutaient ces (paroles) (9) ayant pris (une somme)⁹⁶¹ suffisante de (la) part de Guérisseur et aux autres, ils les ont libérés.

Séquence 3

< Récit sur le séjour de Paul et Silas à Béroia >

Volonté de créer un contrepoint favorable et positif, après un moment difficile ; comme tout allait bien à Béroia, le public n'obtient que peu d'informations. L'auteur joue sur un phénomène bien connu de l'époque : la concurrence entre les villes, notamment les voisines, ce qui aboutit à ce type de comparaison outrée entre les gentils et les mauvais. Un détail précise que ces Juifs-là sont favorisés à tout point de vue : dans une ville voisine, plus petite, l'élite de la communauté thessalonicienne n'est rassemblée pour ne plus supporter la foule urbaine. Un petit doublon, une réplique positive et placide ?

1. <Activités à Béroia>

17/10. Οἱ δὲ ἀδελφοὶ εὐθέως διὰ νυκτὸς ἐξέπεμψαν τὸν τε Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἰς Βέροϊαν οἵτινες παραγενόμενοι εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων ἀπήεσαν
11. Οὗτοι δὲ ἦσαν εὐγενέστεροι⁹⁶² τῶν ἐν [τῇ] Θεσσαλονίκῃ οἵτινες ἐδέξαντο τὸν λόγον μετὰ πάσης προθυμίας καθ' ἡμέραν ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως

⁹⁵³ ἀναστατώσαντες, de ἀναστατώω: redresser, au sens strict, mais pour « s'énervier », formulation vulgaire trouvée dans les papyri. Ou renverser, mettre sens dessus dessous.

⁹⁵⁴ Emphase rhétorique. Mais elle peut se comprendre en rapprochant de cette situation ce qui se passait à Alexandrie d'Égypte, à en croire la lettre de l'empereur Claude aux habitants concernant les émeutes commises par les Juifs, eux qui provoquaient « un mal et des troubles à travers le monde » : l'emphase est alors d'origine administrative ; cf. Sherwin-White 51.

⁹⁵⁵ Jasôn est accusé d'avoir hébergé des fauteurs de troubles, ce qui est peut être considéré comme une complicité.

⁹⁵⁶ Deux groupes semblent accusés : un restreint puis un plus large, indiqué par le « tous ».

⁹⁵⁷ ἀπέναντι : forte opposition, mot rare dans le NT.

⁹⁵⁸ δόγματα : traduction directe du latin *DECRETUM*. Il y a des lois romaines qui pourraient être concernées : *LEGES MAIESTATIS*, ou bien une extension de l'édit de Claude sur les Judéens, cf. Sherwin-White 103. Il existait aussi des lois contre les prédications concernant les fins de règne. En général, l'agitation messianique est mal considérée ; cf. E.A. Judge, « The decrees of Caesar at Thessalonica », *RThR* 30/1971. Le sujet reste très débattu : les Actes ne sont pas un document fiable sur l'exercice du droit et de la justice dans l'Empire, même si leur perspective, du côté du justiciable, est très rare et donc précieuse. Thessalonique comme *CIVITAS LIBERA* possède le droit de punir, mais les accusations ne relèvent pas du tout de son ressort, car elles concernent l'Empire et l'univers tout entier, cf. Sherwin-White 96.

⁹⁵⁹ Καίσαρ : Le texte évite σεβαστός, *AUGUSTUS*. Terme à connotation plus religieuse. Ces juifs revendicatifs parlent exactement comme des Romains défenseurs de l'autorité impériale, et de la *PAX ROMANA*.

⁹⁶⁰ La royauté est à ce moment compatible avec l'empire, qui protège et favorise des royaumes-clients sur ses frontières orientales. Mais il faut que la royauté soit acceptée par le Sénat romain. Mais ce roi est juif, et le contexte est très contraire (expulsion des Juifs de Rome en 49). Tout est dans l'altérité de la formulation : elle assimile l'empereur à un simple roi, qui est mis en relation avec un autre personnage du même rang, tandis que le point de vue romain est que l'empereur est un personnage au dessus de cette hiérarchie ; sur cette question de la nature du pouvoir impérial, cf. le remarquable article de P. Veyne « Qu'est-ce qu'un empereur ? », *Diogenè* 199/2002.

⁹⁶¹ Euphémisme dans ce qui a trait à l'argent. La forme λαβόντες τὸ ἰκανὸν pourrait correspondre à l'expression latine *SATIS ACCIPERE*. Caution ou corruption? Un mélange des deux, dans la pratique judiciaire ? cf. Sherwin-White 95.

⁹⁶² Var. εὐγενεῖς.

12. πολλοί⁹⁶³ μὲν οὖν ἐξ αὐτῶν ἐπίστευσαν καὶ τῶν Ἑλληνίδων γυναικῶν⁹⁶⁴ τῶν εὐσχημόνων καὶ ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγοι⁹⁶⁵

[XVII] (10) Tout de suite⁹⁶⁶, les Frères , de nuit⁹⁶⁷, ont *envoyé-dehors* et le Paulos et le Silas⁹⁶⁸ à Béroia⁹⁶⁹, lesquels (une fois) arrivés, sont partis à la (*salle-de*) -*réunion* des Judéens.

(11) Eux étaient *de-bien-meilleure-origine*⁹⁷⁰ que ceux de Thessalonique, ils ont accueilli le discours à la suite d'une *ferveur-favorable*, re/vérifiant⁹⁷¹ les écrits (pour voir) si ces (choses) avaient (lieu/du vrai ?)⁹⁷² ainsi.

(12) Donc, beaucoup parmi eux ont cru, [^{CB} + quelques-uns n'ont pas cru] , et pas peu parmi les femmes hellènes⁹⁷³ *de-bonne-allure*⁹⁷⁴ et des hommes (de même condition) .

2. <Expulsion>

17/13. Ὡς δὲ ἔγνωσαν οἱ ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης Ἰουδαῖοι ὅτι καὶ ἐν τῇ Βεροίᾳ⁹⁷⁵ [καὶ ἐπίστευσαν] κατηγγέλη ὑπὸ τοῦ Παύλου ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἦλθον [εἰς αὐτήν] κάκεῖ σαλεύοντες [καὶ] ταράσσοντες τοὺς ὄχλους [οὐ διελίμπανον]
14. Εὐθέως δὲ τότε τὸν Παῦλον ἐξαπέστειλαν οἱ ἀδελφοὶ πορεύεσθαι ἕως ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὑπέμεινάν τε ὃ τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος ἐκεῖ

(13) Mais comme les Judéens (venus) de Thessalonique avaient appris qu'à Béroia la PAROLE du DIEU était aussi annoncée par le Paulos, ils sont arrivés làz'aussi, secouant et énervant les foules.⁹⁷⁶

⁹⁶³ Var. τινές.

⁹⁶⁴ Var. ὄν Ἑλλήνων.

⁹⁶⁵ Var. ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἰκανοὶ ἐπίστευσαν.

⁹⁶⁶ Ils réapparaissent à ce moment, quand les autres sont libérés : il serait pourtant plus logique de penser, pour expliquer leur absence au moment de la répression, qu'ils ont été mis de côté par les condisciples, de cette manière. Mais narré ainsi, leur comportement se rapproche trop de la lâcheté, de seulement de l'absence de solidarité.

⁹⁶⁷ Contradiction : l'assemblée du peuple s'est réunie en plein jour et le départ a lieu la nuit, donc pas immédiatement.

⁹⁶⁸ Le texte ne dit pas où ils étaient.

⁹⁶⁹ Βέροια est l'étape suivante (*STATIO*) sur la *VIA EGNATIA*.

⁹⁷⁰ εὐγενέστεροι : comparatif de εὐγενής, noble, bien né, de bonne origine, ce qui induit des qualités personnelles venues des ancêtres ; les comparatifs sont rares dans ce texte. Ce sont ici des gens polis et aimables, ne seraient-ce que parce qu'ils écoutent les prédicateurs. Le *CB* les caractérise simplement par εὐγενής.

⁹⁷¹ ἀνακρίνοντες : le ἀνα- pour indiquer le retour sur l'action elle-même, par scrupule dans la vérification.

⁹⁷² Verbe avoir ἔχω pour exprimer être, à l'optatif.

⁹⁷³ Ἑλληνίδων = Ἑλληνίς; la forme de la phrase distingue l'origine des femmes par rapport à l'origine des époux, qui peuvent être romains, par exemple ; l'adjectif εὐσχημων, de bonne apparence, ayant de l'allure, doit aussi s'appliquer aux femmes. Le texte évite de les décrire comme belles, agréables à regarder. L'adjectif se limite à l'aspect extérieur de ces individus, sans prêter attention à leur statut véritable, cf. Sherwin-Whitey 174.

⁹⁷⁴ Texte principal : Exceptionnelle mention de femmes devant les hommes. On peut traduire aussi bien par « des femmes influentes et des hommes », ou bien « des femmes d'hommes influents ». Le *CB* réorganise le passage, pour le clarifier : « un nombre important parmi les Grecs et les hommes et les femmes influents. » Le génitif pluriel obscurcit le sens en autorisant plusieurs combinaisons.

⁹⁷⁵ Var. εἰς Βεροίαν.

⁹⁷⁶ Reprise de la situation dans le Taurus. Il faut chaque fois justifier le déplacement. Quand tout va bien, les personnages ne bougent pas.

(14) Tout de suite alors, les Frères ont *ex/pédié-de*⁹⁷⁷ (là) Paulos pour se transporter jusque sur⁹⁷⁸ la mer⁹⁷⁹, (tandis que) et Silas et Honordieu restaient là.

Séquence 4

< Récit sur le séjour de Paul à Athènes >

*Athènes, le cœur symbolique de l'hellénisme : il fallait y faire des étincelles, et confronter la doctrine en élaboration avec l'ingrédient qui devait la faire muer en une structure originale, c'est-à-dire l'hellénisme et ses modes de pensée. S'il n'y avait pas eu Athènes sur le trajet, le public aurait maugréé. Car ne pas parler d'Athènes, même en absence d'une quelconque allusion dans les Lettres du personnage, aurait été une faute de goût. La culture classique continue de fasciner, et reste un modèle et un but à atteindre, pour le public, même modeste. Alors les auteurs ont fait un bel effort de forme et de style. En réponse, les Acteurs ont construit un récit sur des lectures et la réputation de la ville, par quelqu'un qui ne connaît pas l'endroit*⁹⁸⁰.

Le séjour est le seul qui ne s'appuie pas sur une allusion même minime de la correspondance. Trois possibilités s'offrent, classiques :

- 1- *Paul à Athènes est une invention pure et simple, un passage obligé pour le public qui forcément connaît ce nom et s'en fait bien des idées. Armés d'un minimum de connaissances littéraires, les auteurs peuvent composer un tableau, un petit roman à succès, qui va plaire en plus à une demi-élite intellectuelle, heureuse enfin d'entendre parler philosophie et pur hellénisme. Paul en nouveau Socrate, aucun littérateur ne peut résister.*
- 2- *Le personnage ayant rallié Corinthe depuis la Macédoine, l'Attique est sur son chemin. Il a pu effectivement passer là. Mais il ne s'est rien passé de notable, et il a passé son chemin. Les auteurs auraient alors imaginé de quoi ce blanc, ce vide, notamment dans la correspondance était fait : de quel manière il est parti de la ville, sans vrai succès, puisqu'il n'en parle pas, sans vrai échec, puisqu'il n'est pas rejeté.*

⁹⁷⁷ ἐξπέστειλαν : deux prépositions en préfixe, selon la *koinè*.

⁹⁷⁸ Une accumulation de deux prépositions, qui peut se trouver dans la *koinè*, mais qui est aussi une préciosité : le séjour à Athènes approche...

⁹⁷⁹ Beroia est à moins de 5 kilomètres du rivage. La descente vers Athènes est facile par la mer grâce à la force des vents étésiens venant du nord. Le nom du port n'est pas cité, si même il a existé.

⁹⁸⁰ C.J. Hemer, « Paul at Athens : a topographical note », *NTS* 20/1974.

- 3- *Il a effectivement prêché à Athènes et le récit approche de la réalité (mais à partir de quelles sources ? Il est seul à ce moment). Il s'est frotté aux intellectuels du cru et le contact n'a pas été fertile. Etant originaire de Tarse, il avait au départ un certain crédit, parce que la ville était un foyer culturel important, à en croire Strabon. De plus, la Cilicie était un berceau du stoïcisme, la doctrine en vogue.*

A l'intérieur du récit, le discours dit être analysé en détail⁹⁸¹, structuré comme à l'école, exorde (avec captatio benevolentiae), récit, développement des arguments, reprise, péroraison.

Comme le public est nouveau, les thèmes aussi sont nouveaux, comme le rapport au monde, à la nature, la condition humaine, l'universalité du genre humain. L'impression est qu'une vraie théologie commence à se constituer, quand elle se confronte avec l'hellénisme.

Mais l'Athènes du milieu du 1er siècle n'a pas encore connu la bienveillance des Antonins et les fastes de leur générosité. Le tableau présenté ici provient d'une source bienveillante, et assez anachronique. Il reprend tous les éléments connus d'un homme cultivé du premier siècle, à destination d'autres qui veulent paraître cultivés. Les auteurs avaient une culture classique minimale et partagée, pas précise, pas fraîche, comme des souvenirs lointains de leur phase d'éducation, leur passage au gymnase.

Le point est important puisque les Actes font partie de la culture populaire, destinée à une partie large de la population. Quand il s'est agi d'écrire et de raconter sur Athènes, il leur a fallu hausser le niveau de plusieurs crans. Une comparaison suffira à l'établir, celle avec le discours dans la bourgade montagnaise de Lystra.

L'Aréopage a été choisi comme institution réceptrice du message. Ce n'est pas une réaction des multiples magistrats athéniens, des stratèges ou autres. Il est possible que l'Aréopage agisse comme un tribunal à ce moment : plus tard, le romancier Lucien évoque ce rôle⁹⁸², alors que l'institution sert de conseil politique à la cité. Si le rôle est strictement politique, le prédicateur n'a rien à y faire. Si le rôle est judiciaire, alors il faut qu'il ait été accusé de quelque chose. Sinon, ce n'est qu'une comparution pour le loisir, pour le spectacle.

Il faut donc faire une place spéciale au discours : il se distingue parce qu'il doit être une création complète de l'auteur, une sorte de morceau de bravoure, dont il est assez fier, et qui enfin s'adapte aux circonstances, au lieu de plaquer sans effort un commentaire biblique traditionnel, dans sa forme au moins. Cela en fait un document exceptionnel qui témoigne de ce que la population pouvait comprendre de ce que disait (ou non) l'élite intellectuelle, que la foule imagine forcément à Athènes. Les auteurs en fait n'ont pas pu s'appuyer sur la correspondance : plutôt sur des restes livresques, et de la culture générale de base. L'effort formel est évident : les auteurs ont voulu faire « genre » et le pastiche n'est pas loin.

Que les Stoïciens et épicuriens : rien sur les Cyniques ou d'autres encore⁹⁸³. A y regarder de près, cela reproduit le schéma Pharisiens/Sadducéens, devant un Aréopage qui a des airs de synédron, donc de sanhédrin. Les Grands prêtres du paganisme accordent donc une sorte de non-lieu au mouvement.

Il faut aussi décrypter les actions des uns et des autres, et laisser à César ce qui est à César.

⁹⁸¹ B. Gärtner, *The Areopagus Speech and Natural Revelation*, Lund, 1955 ; J. Dupont, « Le discours de l'Aréopage », *Biblica* 60/1979 ; T.D. Barnes, « An apostle on trial », *JTS* n. s. 20/1969. La base reste le monument de E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, 1913, qui balaie largement le sujet.

⁹⁸² Lucien, *Eunuque* 2 : il imagine un vrai procès à Athènes, entre philosophes.

⁹⁸³ Lucien, *Eunuque* 3, mentionne à la suite « Stoïciens, Platoniciens. Épicuriens, Péripatéticiens... ». Paul venant de la Cilicie, berceau du stoïcisme, devait connaître la doctrine.

En gros, et comme d'ordinaire dans les scènes décrites par l'auteur Luc, les réactions à la prédication sont mitigées : les uns sont opposés, les autres sont sinon favorables, du moins bienveillants ou intéressés. Dans le cas athénien, les premiers cités sont les épicuriens, les seconds, les stoïciens. L'ordre est ici important et identifie les responsables des attitudes suivantes, présentées en contraste. Dès lors, sans grande surprise, les épicuriens rejettent la doctrine de Paul, les stoïciens offrent une réception tiède mais polie. Ce qui est connu de ces deux philosophies confirme tout à fait ce petit panorama.

Paulos pourrait être aussi vu comme un Stoïcien un peu plus oriental que les autres. S'il s'est déclaré de Tarse, les Athéniens ont pensé à un retour au source de cette Ecole. S'il se considère comme pharisien, il approche du stoïcisme, et Josèphe lui-même perçoit les rapprochements entre les deux :

« la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des stoïciens entre les Grecs... »⁹⁸⁴

Avec le recul, et des conceptions anachroniques, nous aurions tendance à opposer d'un côté le discours philosophique rationaliste et occidental, et de l'autre, le discours religieux, dogmatique et exégétique des religions sémitiques. Mais les deux peuvent se confondre, se rapprocher ou se ressembler.

Josèphe, quand il évoque la teneur des textes, emploie, sûrement avec sincérité, le terme de philosophie⁹⁸⁵, dans son sens le plus strict, le rapport à la sagesse, qui s'assimile à la piété. Mais un Socrate dira chose semblable.

Lu à rythme moyen, le discours occupe une petite minute : un peu court devant un parterre d'intellectuels oisifs. Ce n'est qu'un résumé strict de ce qui aurait pu être dit, au mieux, de ce qui a été retenu des souvenirs ultérieurs de l'auteur : en effet, aucun des témoins habituels n'est présent, pour recueillir à l'instant les paroles.

A la fin, le bilan de Paulos est maigre et surtout, avec le recul, aucun véritable débat, même pipé comme dans la tradition socratique, aucun véritable échange, pas d'ouverture sincère à l'autre. Les opposants ne sont pas décrits en train de s'exprimer, leurs idées n'importent pas pour le public, et ils seront caricaturés et à la fin le héros ne remporte pas la partie. Sur le plan intellectuel, les positions sont déjà figées. Trop tôt et trop peu, Paul n'était pas de taille. Mais à la fin, les auteurs se sentent obligés d'ajouter un petit passage qui remonte un peu le moral de la troupe. Il n'y a pas de petites victoires.

Si les Lettres omettent le passage (possible) à Athènes, cela signifie qu'il a été inventé de toutes pièces, ou alors qu'il a été l'occasion d'un échec total.

1. <Détails d'organisation>

17/15. Οἱ δὲ καθιστάνοντες⁹⁸⁶ τὸν Παῦλον ἤγαγον αὐτὸν ἕως Ἀθηνῶν [παρήλθεν δὲ τὴν Θεσσαλίαν, ἐκωλύθη γὰρ εἰς αὐτοὺς κηρύξαι τὸν λόγον] καὶ λαβόντες ἐντολὴν παρὰ Παύλου πρὸς τὸν Σίλαν καὶ τὸν Τιμόθεον ἵνα ὡς τάχιστα⁹⁸⁷ ἔλθωσιν πρὸς αὐτὸν ἐξήεσαν

⁹⁸⁴ Josèphe, *Vie* 2 : ἡ παραπλήσιός ἐστι τῆ παρ' Ἑλληνιστίνων Στωϊκῆ λεγομένη.

⁹⁸⁵ Josèphe, *CA* 1/10 : « et je suis initié à la philosophie de ces Livres » (τῆς φιλοσοφίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς γράμμασι).

⁹⁸⁶ Var. καταστάνοντες.

⁹⁸⁷ Var. ὅπως ἐν τάχει.

16. Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦς⁹⁸⁸ τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ θεωροῦντος κατείδωλον οὖσαν τὴν πόλιν
17. Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

[XVII] (15) Ceux accompagnant⁹⁸⁹ Paulos (1^r) ont conduit jusqu'aux Athènes⁹⁹⁰, [CB + il est passé par la Thessalie, car il a été empêché de proclamer la PAROLE à eux⁹⁹¹] et ayant pris instruction pour Silas et Honordieu, afin que (jusqu') au plus vite ils viennent auprès de lui⁹⁹², ils sont *partis-hors* (de là)

2. <Activité permanente>

17/16. Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦς τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, θεωροῦντος κατείδωλον οὖσαν τὴν πόλιν
17. Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

(16) Dans les Athènes, alors que le Paulos les attendait⁹⁹³, le souffle de lui qui est en lui^{HEB994} était *très-exaspéré*⁹⁹⁵ en contemplant la cité étant *recouverte-d'idoles*⁹⁹⁶.

(17) Il débattait-à-travers (les gens ?) donc dans la (salle-de-)Réunion⁹⁹⁷ avec les Judéens et les vénéran⁹⁹⁸, et sur la place (publique)⁹⁹⁹, chaque journée entière (confronté) à ceux se *rencontrant-* (par hasard)¹⁰⁰⁰.

3. <Débat avec les philosophes>

17/18. Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἐπικουρείων καὶ [τῶν] Στοικῶν φιλοσόφων συνέβαλλον¹⁰⁰¹ αὐτῷ. Καὶ τινες ἔλεγον τί ἂν θέλοι ὁ σπερμολόγος οὗτος λέγειν Οἱ δὲ Ξένων δαιμονίων δοκεῖ καταγγελεὺς εἶναι ὅτι τὸν Ἰησοῦν καὶ τὴν ἀνάστασιν εὐηγγελίζετο
19. [μετὰ δὲ ἡμέρας τινὰς] Ἐπιλαβόμενοι τε αὐτοῦ ἐπὶ τὸν Ἄρειον πάγον ἤγαγον [πυνθανόμενοι καὶ] λέγοντες Δυνάμεθα γνῶναι τίς ἢ καινὴ αὕτη ἢ ὑπὸ σοῦ λαλουμένη¹⁰⁰² διδαχὴ

⁹⁸⁸ Var. αὐτοῦ.

⁹⁸⁹ καθιστάνοντες, participe de καθιστάνω, déformation tardive de καθίστημι, cf. Zerwick § 493. Donc, Paul est seul à Athènes. L'importance de l'épisode explique cette spécificité.

⁹⁹⁰ Le toponyme est toujours au pluriel, ce qui le distingue du théonyme.

⁹⁹¹ L'ajout veut expliquer pourquoi rien n'est dit de son activité missionnaire pendant l'itinéraire.

⁹⁹² ὡς τάχιστα, superlatif de ταχύς, une expression classique et élégante, comme si l'auteur voulait améliorer l'expression au moment d'arriver à Athènes. En fait, ils ne pourront le rejoindre qu'à Corinthe (A 18/1-5).

⁹⁹³ Il est important que Paul soit seul, pour son morceau de bravoure vaine, quand il reprend le costume de Socrate ; cf. 1 *Thessaloniens* 3/1-2 sur son isolement.

⁹⁹⁴ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ : formule très pléonasmique, (qui à ce niveau ne peut être que volontaire, dans un texte qui est d'ailleurs mieux écrit que le reste), qui veut insister sur la conscience d'une personne, sa certitude. Terme proche du sens hébraïque. âme, souffle vital.

⁹⁹⁵ παρωξύνω : aiguiser matériellement, et s'énervier, s'agacer, s'exaspérer par le comportement.

⁹⁹⁶ κατείδωλος : un néologisme populaire construit sur le modèle de καταδένδρος, « couvert d'arbres », pour une forêt ; nuance d'ironie, cf. Kittel 2/379.

⁹⁹⁷ Une synagogue serait installée à Athènes : les Juifs locaux ne suivent pas l'usage athénien, où chacun peut *agorazein* en public. Le personnage peut rencontrer les non-Juifs sur l'Agora, à la manière de Socrate, fantôme qui se cache derrière cette scène.

⁹⁹⁸ Variante sur craignant-Dieu : σεβομένοι, sans la mention de la divinité.

⁹⁹⁹ Agora d'Athènes : site central et parfaitement connu par les fouilles de l'Ecole Américaine d'Archéologie à Athènes.

¹⁰⁰⁰ παρατυγχάνω : se trouver là, par hasard, «comme ça». Réminiscence des entretiens socratiques?

¹⁰⁰¹ Var. συνέλαβον.

¹⁰⁰² Var. καταγελλομένη.

20. Ξενίζοντα γάρ τινα εισφέρεις¹⁰⁰³ [ρήματα] εἰς τὰς ἀκοὰς ἡμῶν βουλόμεθα οὖν γνῶναι
τίνα θέλει ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι

21. Ἀθηναῖοι δὲ πάντες καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες [εἰς αὐτοῦς] ξένοι εἰς οὐδὲν ἕτερον
ἠὲ καίρου ἢ λέγειν τι [καὶ] ἀκούειν καινότερον

22. Σταθεὶς δὲ [ὁ] Παῦλος ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου ἔφη (-)

(18) Quelques-(uns) aussi des philosophes¹⁰⁰⁴ épicuriens¹⁰⁰⁵ et stoïciens¹⁰⁰⁶ (se) sont lancés-(des arguments) -avec lui¹⁰⁰⁷, et certains¹⁰⁰⁸ disaient :

-Qu'est-ce donc que s' (il parle ?), cet *éjaculateur-de-paroles*¹⁰⁰⁹ pourrait vouloir dire¹⁰¹⁰ dire ?

Les autres¹⁰¹¹ (disaient) :

-Il semble qu'il est un *annonciateur-hostile*¹⁰¹² de divinités¹⁰¹³ étrangères¹⁰¹⁴ (parce) qu'il¹⁰¹⁵ *annonçait-comme-une-bonne-nouvelle*¹⁰¹⁶ le GUÉRIS'SAUV¹⁰¹⁷ et le REDRESSEMENT¹⁰¹⁸.

(19) S'étant emparé de lui¹⁰¹⁹, ils l'ont conduit sur¹⁰²⁰ la *Colline-d'Arès*¹⁰²¹, [W + l'interrogeant] , disant :

¹⁰⁰³ Var. φέρεις.

¹⁰⁰⁴ Athènes/philosophes. On se rappelle qu'à Jérusalem, deux écoles de pensées s'affrontaient aussi, Sadducéens et Pharisiens.

¹⁰⁰⁵ ἐπικουρῆοι : épicuriens ; l'épicurisme mentionné en premier, alors qu'il n'est sûrement pas la doctrine en pointe à ce moment. Ils restent conservateurs quant à leur conception du divin, en acceptant le polythéisme ancien.

¹⁰⁰⁶ στοῖκοι = στοῖκοί, avec raccourcissement sur le son 'o', les stoïciens. Le stoïcisme est plus actif, il provient de la même région que celle de Paul, et contient des points communs avec les idées religieuses sémitiques. Elle promeut l'idée d'un monothéisme ou hénothéisme (cf. l'Hymne à Zeus de Cléanthe), qui ne peut pas plaire à l'orateur Paul. L'échec complet de celui-ci est d'autant plus étonnant si l'on sait (ou savait) ce que pensaient les stoïciens.

¹⁰⁰⁷ συμβάλλω : lancer sous-entendu des λόγους. La rencontre a pu avoir lieu à la *Stoa Poikilè*, lieu habituel des débats philosophiques.

¹⁰⁰⁸ τινες au lieu de οἱ μὲν.

¹⁰⁰⁹ σπερμολόγος : terme venu de l'argot local, athénien, attesté dans Démosthène, *Sur la Couronne* 127 (emploi possible à partir de ce texte encore fameux) et Athénée 3/85. Commentaire et explication utile dans le Commentaire de l'Odyssée d'Eustathios 5/490 ; gicleur ou même éjaculateur peut convenir dans une expression qui doit rester populaire voire vulgaire. Le rédacteur ne l'a pas récupéré sur place, mais dans la littérature attique, qui est répandue et prestigieuse jusque dans son argot.

¹⁰¹⁰ τί ἂν θέλοι : utilisation de l'optatif pour insister sur l'inconsistance de ses propos, sur sa prétention.

¹⁰¹¹ οἱ δέ, sans l'autre terme οἱ μὲν.

¹⁰¹² καταγγελεύς : et non ἀγγελός habituellement, dans un contexte interjudaïque. Là, il prêche devant des païens. Le préfixe κατα- indique une hostilité, et une violence.

¹⁰¹³ δαιμονίον au lieu de δαιμόν : un substantif construit sur l'adjectif δαιμονίος, divin, surnaturel; ainsi, le texte évite l'allusion aux dieux, par le terme dérivé de « divinité ».

¹⁰¹⁴ ξένοι δαιμονίες : Accusation ancienne présentée au moment du procès de Socrate; cf. Platon, *Apologie de Socrate* 24b. La référence à Socrate est inévitable, même plus de trois siècles plus tard. L'essentiel tient sans doute à la nuance : δοκεῖ, il semble que...

¹⁰¹⁵ Mélange maladroit dans une seule phrase de ce qu'exprime les adversaires, et une explication tardive, qui devance ce que va dire l'orateur, ce qui enlève le suspens. Le Correcteur a sans doute été guidé par son zèle: il ne voulait pas laisser dire que le héros parlait seulement de divinités étrangères.

¹⁰¹⁶ εὐαγγελίζομαι : une autre tentative de traduction de ce verbe nouveaux.

¹⁰¹⁷ Ici, clairement, on joue sur la très grande proximité entre le nom de Jésus et les mots ἱασις, « Guérison », ἱησῶ, « Hygiène », ἱάσω, « Guérisseur ».

¹⁰¹⁸ Doctrine compatible? Le texte ne montre par l'orateur parler de ces deux thèmes, mais le public qui exprime ce qu'il sait de lui, en résumé. Le Rédacteur répète à deux reprises que le thème de la résurrection est abordé, parce qu'il est le point de rupture entre l'orateur et son public. Cette intervention du public qui devance le discours lui-même est une initiative malencontreuse du Correcteur. Si l'on cherche loin, et si vraiment les premiers auteurs chrétiens avaient eu une culture classique, il se peut qu'il y ait eu ici une réminiscence d'un extrait de la tragédie d'Eschyle, *Les Euménides* v. 647, qui concerne la résurrection, qui est niée par Apollon : « οὐτις ἔστ' ἀνάστασις ».

¹⁰¹⁹ ἐπιλαμβάνομαι : capture, mais sans connotation de violence.

¹⁰²⁰ ἐπὶ τὸν : la préposition privilégie la situation du conseil sur la colline.

¹⁰²¹ Ἀρειὸν πάγον : lieu+ tribunal+ centre du pouvoir ; les Athéniens ont la réputation d'être très procéduriers ; dès lors, est-il normal de rassembler les membres du conseil et de faire comparaître un *quidam* sans motif. A cette époque, le tribunal n'occupe plus le sommet malaisé de la colline, mais la *stoa basilikè* qui est au nord de l'agora. Le nom est écrit en deux parties et il n'y a pas la mention du Conseil (Βουλῆ), qui est l'institution elle-même. Mais la convocation de Paulos ne le transforme pas en accusé dans le cadre d'un procès officiel. La procédure est ici informelle, et le texte présente un auditoire curieux de nouveautés. Le fait que le nom en deux parties fait penser davantage à un toponyme qu'à une institution. Plutarque (*Vie de Cicéron* 24) mentionne l'invitation des philosophes sur cet endroit.

-Sommes-nous capables *apprendre-à-connaître*¹⁰²² quelle est cet enseignement¹⁰²³ récent¹⁰²⁴ celui (qui est) exprimé par toi ? (20) Car tu apportes certaines (idées?) étrangetés¹⁰²⁵ à nos oreilles. Donc nous voulons *apprendre-à-connaître*¹⁰²⁶ ce que certaines de ces (idées) veulent être¹⁰²⁷. (21) Tous (les) Athéniens et les (étrangers) (qui sont) *parmi-le-peuple*¹⁰²⁸ *passaient* (leur) *bon-temps*¹⁰²⁹ à rien d'autre que dire (une chose) ou écouter¹⁰³⁰ (une sujet) plus nouveau¹⁰³¹.

(22) Debout [le] Paulos, au milieu¹⁰³² de l'Aréopage a déclaré :

4.<Thème de l'immanence divine>.

17/22. Ἄνδρες Ἀθηναῖοι κατὰ πάντα ὡς δεισιδαιμονεστέρους ὑμᾶς θεωρῶ
23. Διερχόμενος γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν¹⁰³³ τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὗρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο¹⁰³⁴ Ἀγνώστω θεῷ Ὁ οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε τοῦτο ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν
24. Ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ οὗτος οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχων κύριος¹⁰³⁵ οὐκ ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ¹⁰³⁶
25. οὐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρωπίνων θεραπεύεται προσδεόμενός τινος αὐτὸς διδοῦς¹⁰³⁷ πᾶσιν ζωὴν καὶ πνοὴν καὶ τὰ πάντα

-Hommes athéniens, à propos de tous (les sujets) j'observe que vous (êtes)¹⁰³⁸ des plus *craintifs-(envers)-les esprits*¹⁰³⁹. (23) Car *venant-à-travers* (la ville) , en effet, ayant remarqué les *éléments-de-cultes*¹⁰⁴⁰ de vous, j'ai trouvé aussi un autel¹⁰⁴¹ dans lequel^{ARAM1042} avait été *inscrit-dessus*¹⁰⁴³ : « A L'INCONNU DIEU »¹⁰⁴⁴. Celui donc

¹⁰²² δυνάμεθα γινῶναι : nuance de politesse teintée d'ironie = être capable de comprendre, comme s'ils se présentaient comme délibérément stupides.

¹⁰²³ διδαχῆ : l'enseignement précis de quelque chose, la doctrine (et non l'enseignement comme une activité, παιδεία).

¹⁰²⁴ καινός : Distinction entre doctrine ancienne et récente: la récente n'est pas rejetée *a priori* ; à distinguer de « nouveau ».

¹⁰²⁵ ξενίζοντες ... τινας = un participe et non un adjectif, à partir de ξενίζω : au départ, recevoir un étranger, puis avoir une allure étrangère, bizarre : donc, plutôt l'idée d'étrangeté que d'extranéité. L'accusation d'introduire des divinités étrangères est bien entendue une autre donnée issue de l'épopée socratique (cf. Xénophon, *Mémorables* 1/1/1).

¹⁰²⁶ Reprise plus autoritaire de la demande précédente, mais sans qu'il y ait une obligation juridique ou judiciaire.

¹⁰²⁷ τί ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι = la formulation peut surprendre, mais le milieu intellectuel est idéaliste, au sens profond du terme, et il peut produire des abstractions, ce qui explique que les idées (?) peuvent avoir des intentions.

¹⁰²⁸ οἱ ἐπιδοῦντες ζῆνοι : le statut des mêtèques a laissé place à une expression plus vague, qui rappelle la situation lagide.

¹⁰²⁹ εὐκαίρουν = εὐκαίρῳ, avoir des loisirs, du « bon temps »

¹⁰³⁰ ἢ λέγειν τι ἢ ἀκοῦειν : tournure qui pour exprimer l'alternative emploie un style très classique et attique, par mimétisme un peu artificiel.

On remarquera qu'ils parlent avant d'écouter, ce qui est aussi une pique contre leur état d'esprit considéré comme futile et vain.

¹⁰³¹ λέγειν τι καὶ κοῦειν καινότερον : Préjugé commun sur la versatilité, oisiveté, et futilité des Athéniens, déjà chez Thucydide (*Guerre* 2/38/5) Démosthène (*Philippique* 1/43) : un comparatif, qui placé là ressemble à un superlatif.

¹⁰³² σταθεῖς ... ἐν μέσῳ : une posture qui sent vraiment l'influence des orateurs classiques, à travers les fantasmes des rédacteurs.

¹⁰³³ Var. διυτορῶν.

¹⁰³⁴ Var. ἣν γεγραμμένον.

¹⁰³⁵ Var. par inversion κύριος ὑπάρχων.

¹⁰³⁶ Var. κατοικοῖ.

¹⁰³⁷ Var. ὅτι οὗτος ὁ δοῦς.

¹⁰³⁸ Omission d'un infinitif εἶναι.

¹⁰³⁹ δεισιδαιμονεστέροι : comparatif à modifier en élatif (cf. Zerwick § 147), de δεισι-δαίμων, expression assez ambiguë. L'emplacement en début de discours indique une volonté de se concilier le public, même si elle s'appuie sur un malentendu. « Des plus » permet de garder le comparatif en français. La reconnaissance de la piété de son public est un lieu commun répandu depuis Hérodote, et Pausanias va plus tard vanter lui aussi celle des Athéniens (*Périégèse* 1/17/1) et aussi chez les Juifs (Josèphe, *Contre Apion* 2/11).

¹⁰⁴⁰ τὰ σεβάσματα, de σέβας formule la plus neutre et large possible : ce qui est vénéré. L'orateur ne doit pas paraître cautionner en les mentionnant l'existence véritable des autres cultes.

¹⁰⁴¹ βωμὸς : autel.

¹⁰⁴² *Casus pendens*, cf. Black 53.

¹⁰⁴³ ἐπεγέγραπτο = ἐπιγράφο : inscrire, graver. L'épigraphie athénienne est la plus riche de toutes. Le récit nous montre Paul en saint patron des épigraphistes, le fondateur méconnu de cette discipline.

¹⁰⁴⁴ Ἀγνώστω θεῷ : normalement au génitif, pour indiquer à qui le culte est destiné, alors que le texte le transforme en objet votif. La formule est connue pour Athènes, mais au pluriel, cf. Pausanias 1/1/4, Philostrate, *Vie d'Apollonios* 6/3/5, Diogène Laërte 1/110. Jusqu'à présent, donc, pas d'autel parvenu de cette inscription votive. Le dieu est dit inconnu parce qu'il est intellectuellement ou mentalement inconcevable.

qu'en ignorant, vous *respectez-bien*, cela, moi, je (l') *annonce-contre* (les idées habituelles?) à vous, (24) LE DIEU ayant fait le monde et toutes les (choses) (qui sont) en lui¹⁰⁴⁵, celui se trouvant être le SIEUR DE CIEL ET DE TERRE¹⁰⁴⁶ n'habite pas dans des temples *faits-à-la-main*¹⁰⁴⁷, (25) il n'est servi¹⁰⁴⁸ non plus par des mains humaines, (comme) *nécessitant-en-plus* de quelque chose¹⁰⁴⁹, lui (qui est) donnant à tous vie et respiration, et toutes les (choses)¹⁰⁵⁰

5.<Conception de l'humanité>.

17/26. ἐποίησέν τε ἐξ ἑνός [αἵματος] πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων¹⁰⁵¹ κατοικεῖν ἐπὶ παντός προσώπου τῆς γῆς ὀρίσας προστεταγμένους καιρούς καὶ τὰς ὀροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν

27. [μάλιστα] ζητεῖν τὸν θεόν¹⁰⁵² [ἐστίν] εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὔροισαν¹⁰⁵³ καὶ γε οὐ μακρὰν [ῶν] ἀπὸ ἑνός ἐκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα

28. Ἐν αὐτῷ¹⁰⁵⁴ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμεν τὸ καθ' ἡμέραν ὡς[-περ] καὶ τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασιν Τοῦ[-του] γὰρ καὶ γένος ἐσμέν

29. Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν [οὔτε] χρυσοῦ ἢ ἀργύρου ἢ λίθου χαράγματι τέχνης καὶ ἡ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου τὸ θεῖον εἶναι ὅμοιον

(26) et il a fait (en sorte qu') à partir d'un [w + sang]¹⁰⁵⁵, tout (un) peuple entier d'humains¹⁰⁵⁶ (puisse) habiter¹⁰⁵⁷ sur toute la (sur-)face^{SEM1058} de la terre, ayant déterminé les moments *fixés-à-l'avance* et les *frontières-posées* du territoire d'eux¹⁰⁵⁹, (27) (qu'il

¹⁰⁴⁵ ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ : l'argumentation est une reprise de Is 42/5. Un dieu demiurge qui est dans l'air du temps, et tout à fait acceptable pour des païens, qui s'interrogent depuis les Présocratiques quant à l'origine du monde. Le thème avait déjà été employé à Lystra, face à d'autres païens, bien plus frustes que ceux-ci. Le discours est donc plus complexe et subtil, et il va s'enrichir de citations littéraires pour parfaire le tableau. Les stoïciens peuvent tout à fait l'accepter, puisque pour autant qu'on puisse la reconstituer, leur pensée contient l'idée d'un demiurge, créateur du monde, aussi connu sous le nom de Logos.

¹⁰⁴⁶ Absence d'article, pour ne pas donner l'impression d'une divinisation de ces entités.

¹⁰⁴⁷ χειροποίητος ναός : la manière de dire est d'une force singulière dans une ville si fière de ses temples : l'Acropole est visible depuis l'Agora, et aussi l'Héphaïsteion. Le thème avait été aussi exprimé par le stoïcisme à travers son fondateur Zénon ; cf. *St. Vet. Frag.*, éd. Von Arnim, N° 26 : « Il ne sera pas besoin d'élever des temples; car il ne faut pas regarder un temple comme une chose sainte et d'un grand prix. Rien de ce qui sort de la main d'un maçon et d'un artisan grossier ne peut être saint et précieux » (trad. de Génoude). Reprise du thème samaritain du discours de Stéphane, dans un contexte totalement différent. Cette fois, ce n'est pas le Temple mais des temples innombrables qui sont visés.

¹⁰⁴⁸ θεραπεύω : verbe exprimant le soin en général, et en particulier celui qui est dû aux divinités ; c'est la manière païenne, anthropomorphe et ritualiste qui est à la base du système. Là, l'orateur conteste un point fondamental.

¹⁰⁴⁹ L'idée de l'opposition au contrat entre hommes et dieux est déjà présente dans la tragédie (Euripide, *Héraclès Furieux* 1345) ou la philosophie (Platon, *Euthyphrôn* 14e), et se développe avec l'épicurisme, surtout, et quelques stoïciens (Chrysippe). Il passe seulement ensuite dans le judaïsme (cf. les rares mentions en 2 Mc 14/35, 3 Mc 2/9).

¹⁰⁵⁰ κατὰ πάντα : rupture, « concernant toutes les (choses) ».

¹⁰⁵¹ Var. ἀνθρώπου.

¹⁰⁵² Var. κύριον, Θεῖόν.

¹⁰⁵³ Var. ψηλαφήσαισαν αὐτὸ ἢ εὔροισαν.

¹⁰⁵⁴ Var.

¹⁰⁵⁵ Le mot a pu être effacé ailleurs, parce que contradictoire avec l'idée que l'humain a été fait de poussière (cf. *Gn* 2/7) ; quoi qu'il en soit, l'absence de ce mot est problématique. Cet individu peut être Adam pour la tradition biblique ; pour l'ensemble des Grecs, l'idée est inconnue. Il existe bien dans la mythologie un Deukalion comme homme primordial, ou des idées comparables dans parmi l'élite : une origine unique (Pindare, *Néméennes* 6/1 ; Sophocle, frag. 520). L'idée s'est répandue avec le stoïcisme.

¹⁰⁵⁶ πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων : référence au cosmopolitisme des stoïciens, qui a amoindri la distinction classique entre Grecs et Barbares ; S'il y a une cible à son discours, ce sont bien les stoïciens. Là est reprise, d'une manière un peu schématique, leur conception d'un monde unifié et d'une humanité unie et cosmopolite

¹⁰⁵⁷ κατοικεῖν : habiter, résider, à l'infinitif.

¹⁰⁵⁸ πρόσωπος τῆς γῆς : la face de la terre, le visage, expression d'origine sémitique.

¹⁰⁵⁹ Insistance sur la notion de limitation dans l'univers, qui justement est écartée dans cette doctrine stoïcienne : 1/ dans le temps, par ὀρίσας προστεταγμένους καιρούς 2/ dans l'espace par τὰς ὀροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν. Peut-être s'agit-il de la notion de limitation, cette fois-ci dans la morale stoïcienne ? La limitation dans le temps et l'espace peut être une manière oblique de présenter la providence intégrale, la

puisse) chercher¹⁰⁶⁰ le DIEU¹⁰⁶¹, si au cas où¹⁰⁶², (qu'il puisse) *le-frôler-à-tâtons* et le trouver¹⁰⁶³ alors que¹⁰⁶⁴ ne se trouvant pas éloigné de chacun d'entre nous¹⁰⁶⁵.

(28) car en lui¹⁰⁶⁶, nous vivons, et nous bougeons, et nous sommes¹⁰⁶⁷, comme aussi les (paroles) dites par certains (parmi) les poètes¹⁰⁶⁸ de chez vous¹⁰⁶⁹:

« car de (ce-)lui(-ci)¹⁰⁷⁰, nous sommes de la (même) origine de lui¹⁰⁷¹. »

(29) Donc, constituant la (même) origine¹⁰⁷² du DIEU, nous ne devons pas penser que le divin¹⁰⁷³ est identique à de l'or ou l'argent, ou à de la pierre, (et) par le modelage¹⁰⁷⁴ de *savoir-faire*¹⁰⁷⁵ et d'inspiration¹⁰⁷⁶ de l'humain¹⁰⁷⁷.

6.<Appel à la conversion>.

17/30. Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας [ταύτης] ὑπεριδῶν¹⁰⁷⁸ ὁ θεός τὰ νῦν παραγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις πάντας πανταχοῦ μετανοεῖν

31. καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ἧ μέλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ ἐν ἀνδρὶ [Ἰησοῦ] ᾧ ὥρισεν πίστιν παρασχῶν¹⁰⁷⁹ πᾶσιν ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν

(30) Donc, *Regardant-par-dessus* les temps de l'ignorance, le DIEU enjoint, dans les (circonstances de ?) maintenant¹⁰⁸⁰, aux humains, pour tous, partout (de) *changer-(d'état)-d'esprit*, (31) parce qu'il a établi une journée^{SEM1081} dans laquelle il va¹⁰⁸² *rendre-*

mainmise totale de la divinité sur l'humain ; là encore, le point rebute la mentalité grecque traditionnelle (sauf si elle est influencée par l'Orient, cf. Hésiode).

¹⁰⁶⁰ La phrase doit être tronquée, débutant par un infinitif ζητεῖν, sans lien avec le reste, ce qui oblige à reconstituer un contexte, et à relier au sujet de la relative du v. précédent, « le peuple humain ». Suivent deux autres infinitifs optatifs.

¹⁰⁶¹ Dans les *mss*, le mot peut être Kyrios, ou theion, le divin (CB).

¹⁰⁶² Renforcement du caractère incertain du conditionnel par εἰ ἄρα γε.

¹⁰⁶³ Deux optatifs (au pluriel, cocentrant les humains et non le peuple), accentuant l'incertitude : 1/ψηλαφήσειαν, de ψηλαφήσῃω ; 2/ εὔροισιν, trouver. Les deux sont apposés, mais leur sens permet d'identifier une causalité. Ici, indiquée seulement par un «pour». La causalité pourrait concerner les trois verbes à la suite.

¹⁰⁶⁴ Une opposition par καὶ γε, qu'il vaut mieux renforcer, pour créer une subordonnée.

¹⁰⁶⁵ Thème de la proximité divine. Litote du style de Luc. Ce détail du discours confirme la proximité avec l'un des deux mouvements : en effet, l'épicurisme défend la conception d'un divin lointain, éloigné des préoccupations humaines. Le matérialisme de la doctrine ne pouvait pas s'accorder avec les premières thèses chrétiennes. En revanche, le stoïcisme propose une conception immanente du divin, qu'il est inutile de chercher loin de soi.

¹⁰⁶⁶ ἐν αὐτῷ : rapport avec doctrine stoïcienne, expression de l'immanence

¹⁰⁶⁷ Ces trois verbes reprennent le système de pensée d'Epiménide : vie, mouvement, être. Les auteurs font flèche de tout bois pour se raccrocher à la culture dite classique, celle du moment ; cf. P. Courcelle, « Un vers d'Epiménide dans le 'Discours sur l'Aréopage' », *REG* 76/1963.

¹⁰⁶⁸ Le mot pourrait avoir été soit rajouté à partir d'une glose, soit retranché, par scrupule, pour éviter de polluer le texte de la présence d'un texte d'auteur païen. Les textes de l'antiquité abondent en citation, et les auteurs sont cités, si possible, le contraire étant la marque d'un manque de culture.

¹⁰⁶⁹ καθ' ὑμᾶς : de chez vous, tournure correspondant à un possessif : « vos poètes ».

¹⁰⁷⁰ Position emphatique du pronom, qui devient démonstratif, suivant une tendance archaisante.

¹⁰⁷¹ γένος : origine mais dans le stoïcisme, le sens évolue avec le concept de nature. Dès l'Antiquité, la source a été identifiée comme étant Epiménide de Crète (repris dans *Titus* 1/12 – exigüité du stock de sources) ; cf. citation dans Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1/14/59. Il a pu être repris par le philosophe Aratos de Soloi, que Paul pouvait connaître puis Soloi est très proche de Tarse. Proximité de l'extrait du stoïcien Cléanthe d'Assos, *Hymne à Zeus* 5 : ἐκ σοῦ γὰρ γενόμεσθα : « De toi nous sommes nés ».

¹⁰⁷² Reprise immédiate du terme, ce qui confirme son statut doctrinal central.

¹⁰⁷³ τὸ θεῖον : le divin. La notion utilisée par les philosophes de manière commune ne peut pas choquer le public athénien, ce qui montre que l'auteur module son discours. La notion n'apparaît pas ailleurs.

¹⁰⁷⁴ χάραγμα : creusement, gravure, puis sculpture, au datif : même statut que les précédents ? Il est associé aux génitifs suivants. Donc, sens plus large, de modifications des matériaux.

¹⁰⁷⁵ τέχνη : technicité, savoir-faire, qui est associé à un terme complémentaire.

¹⁰⁷⁶ ἐνθυμήσις : mot construit sur le verbe ἐνθυμέομαι, être inspiré.

¹⁰⁷⁷ Apparence d'un génitif hébraïque, qui serait mal venu à Athènes.

¹⁰⁷⁸ Var. παριδῶν.

¹⁰⁷⁹ Var. παρεσχεῖν.

¹⁰⁸⁰ τὰ νῦν : expression de Luc, à l'accusatif, cf. Zerwick §74.

¹⁰⁸¹ Là, l'orateur risque de perdre totalement son public puisqu'il présente une notion complètement inconnue et incompréhensible : l'idée d'une journée de la fin du monde.

¹⁰⁸² μέλλειν : être sur le point, ce qui peut se rendre aussi se rendre avec plus d'intentionnalité : il veut.

*le-verdict*¹⁰⁸³ (concernant) la (terre) habitée, dans l'équité¹⁰⁸⁴, en¹⁰⁸⁵ un homme¹⁰⁸⁶ qu'il a déterminé, ayant fourni¹⁰⁸⁷ à tous une (preuve de) confiance en s'étant re/dressé hors des cadavres¹⁰⁸⁸.

7. <Réaction au discours>

17/32. Ἀκούσαντες δὲ ἀνάστασιν νεκρῶν, οἱ μὲν ἐχλεύαζον οἱ δὲ εἶπαν Ἀκουσόμεθά σου περὶ τούτου καὶ πάλιν
33. οὕτως ὁ Παῦλος ἐξῆλθεν ἐκ μέσου αὐτῶν
34. Τινὲς δὲ ἄνδρες κολληθέντες¹⁰⁸⁹ αὐτῷ ἐπίστευσαν ἐν οἷς καὶ Διονύσιος ὁ¹⁰⁹⁰ Ἀρεοπαγίτης [εὐσκήμων] καὶ γυνὴ ὀνόματι Δάμαρις¹⁰⁹¹ καὶ ἕτεροι σὺν αὐτοῖς

(32) Ayant entendu (au sujet d') un redressement¹⁰⁹² de¹⁰⁹³ cadavres, les uns se sont esclaffés¹⁰⁹⁴, les autres¹⁰⁹⁵ ont dit :

-Nous entendrons de toi sur ce (point)¹⁰⁹⁶ de nouveau.

(33) Ainsi¹⁰⁹⁷, alors le Paulos est sorti du milieu d'eux^{LXX1098}.

(34) Quelques hommes¹⁰⁹⁹ se collant à lui ont cru, dans lesquels Dionysien¹¹⁰⁰ l'Aréopagite¹¹⁰¹, [CB+ (personne) influente], et (une) femme au nom de Madame¹¹⁰², et d'autres avec eux.

¹⁰⁸³ κρίνειν : décider dans un jugement, rendre le verdict.

¹⁰⁸⁴ δικαιοσύνη : l'équité, l'esprit de justice, et non son exercice. L'expression κρίνειν... ἐν δικαιοσύνη est issue de la LXX, cf. Ps 9/8, 98/9...

¹⁰⁸⁵ ἐν dans un sens clairement instrumental mais qui peut être aussi l'expression de l'incarnation, ce qui n'a sans doute pas été perçu par le public!.

¹⁰⁸⁶ ἀνὴρ et non ἄνθρωπος : devant un public païen et idolâtre, le Christ est présenté seulement comme un homme, réel, pour ne pas choquer et se faire accuser immédiatement d'impiété, et de plus, un homme masculin, viril. Il ne mentionne ni le nom Jésus, ni Christ.

¹⁰⁸⁷ παρασχὼν : fournir (une preuve), depuis Démosthène, en contexte judiciaire.

¹⁰⁸⁸ ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : La fin du discours n'est pas vraiment une akmè ou péroration : il fallait finir sur le point d'achoppement avec le public, qui réagit à ce thème, avec une vivacité toute contenue. Cela finit contre toutes les règles, par une idée et un mot atroce à entendre : le dernier du discours, qui doit faire réagir le public.

¹⁰⁸⁹ Var. ἐκολληθησαν.

¹⁰⁹⁰ Var. τις.

¹⁰⁹¹ Damaris a été écartée dans le CB : trop de femmes sans doute.

¹⁰⁹² ἀνάστασις : relèvement, redressement.

¹⁰⁹³ Absence d'article, ce qui donne un sens très indéfini : les cadavres en général. Cela affaiblit aussi la brutalité de ce qui est un scandale absolu pour les païens d'Athènes, le statut des corps des morts.

¹⁰⁹⁴ χλεύαζω : se moquer, ricaner, s'esclaffer. Réaction due à l'absence de « résurrection » dans la mentalité grecque. Il était indiqué avant que Paul avait parlé de Jésus et de l'Anastasis, or seule cette dernière fait l'objet d'une remarque. Le texte veut-il écarter l'idée que les philosophes de l'Aréopage se sont moqués de Jésus ? Par amalgame pourtant, l'impression est que la seconde réaction est aussi moqueuse, alors qu'elle est neutre, et construire en opposition à la première.

¹⁰⁹⁵ Les uns, les autres : soit l'auteur veut indiquer banalement que l'assistance s'est divisée spontanément dans son attitude, soit les deux groupes mentionnés ont réagi chacun à sa manière, ayant des positions divergentes. La situation fait penser à ce qui va se passer ensuite à Jérusalem dans la discorde entre Sadducéens et Pharisiens.

¹⁰⁹⁶ Manière polie de finir l'entretien. Il n'est pas indiqué que la promesse a été tenue. Le περὶ τούτου doit aussi avoir une connotation péjorative.

¹⁰⁹⁷ Le οὕτως résumant l'action trahit l'insuccès général de la prédication.

¹⁰⁹⁸ Reprise de Exode 33/11, simplement pour marquer un départ d'une manière spectaculaire, ce qui ici tombe à plat.

¹⁰⁹⁹ Hommes masculins, mais parmi eux, le texte intègre une femme.

¹¹⁰⁰ Le nom théophore se construit avec le simple suffixe -ιος ios, qui indique l'appartenance, la nature, au sens large. Personnage inconnu, assimilé plus tard à un auteur anonyme, le Pseudo-Denys Aréopagite (du VI^{ème} siècle), et même au premier évêque de Paris, Saint Denis.

¹¹⁰¹ Membre du conseil de l'Aréopage. Cette fois, la forme correcte en un seul mot est employée. Comme la ponctuation n'est pas visible, comme le rythme n'est pas évident, celui-ci peut être distinct du précédent : un membre anonyme du conseil. Mais le public a préféré y voir une précision concernant l'énigmatique Dionysios.

¹¹⁰² Un nom générique est à l'origine de l'anthroponyme : δάμαρις est simplement la femme mariée. Le CB enlève la mention de la femme. W. Ramsay, *Saint Paul the Traveller*, p. 252, propose une déformation de δάμαλις, la génisse, qui serait pour lui un surnom de courtisane... Elle a été considérée vite comme l'épouse de Dionysios (Jean Chrysostome, *Sur la Prêtrise* 4/7).

< Récit sur le séjour de Paul à Corinthe >

La ville, capitale de la province, et colonie romaine.

Ambiance de liberté sexuelle bien connue à l'étranger. Même, corinthiser est un verbe évoquant la fornication. Et le célèbre proverbe latin est dans tous les esprits. Bref, le public frétille à l'idée d'entendre parler de Corinthe, surtout que selon les lettres du même, il s'en passait de belles, à Corinthe, et surtout parmi les chrétiens eux-mêmes, surexcités et désinhibés par la perspective de la fin des Temps et du monde!

*allusion à la décision de Claude d'expulser les Juifs de la ville de Rome en 49
+ mention du proconsul Gallio, actif en 51-2.*

Situation inconfortable pour le héros, parce que cette fois, le fondateur de la communauté est Apollos, et non lui-même. Il ne peut être qu'un réformateur, un correcteur, un modificateur. La chronologie des passages des uns et des autres est complexe à établir.

L'allusion à la rencontre au couple est composée à partir des renseignements de la Lettre aux Corinthiens¹¹⁰³.

Le récit décrit une ville très hellénisée, tableau que ne valide pas les autres informations comme celles issues de l'épigraphie : la ville est encore en rétablissement, et elle est très romaine et latine, l'hellénisation n'intervenant que bien plus tard.

Comme pour Sergius Paulus à Chypre : manipulation d'une figure connue et disparue. Là, impossible de le faire se convertir, mais le texte en fait un modèle relatif de l'attitude des autorités romaines face aux disputes internes au judaïsme, soit ne pas s'en mêler.

La littérature a tout de même laissé des traces sur cette figure, ne serait-ce que par ses liens familiaux. Le portrait est favorable :

+++++++¹¹⁰⁴

+++++++¹¹⁰⁵

+++++¹¹⁰⁶

¹¹⁰³ 1 Cor 16/19.

¹¹⁰⁴ Sénèque, *Quaestiones naturales* 4a.

¹¹⁰⁵ Sénèque, Préface 11.

¹¹⁰⁶ Dion Cassius 41/35.

Le vœu prononcé à Kenkhrai pose problème, parce qu'il aurait dû se conclure quelques semaines plus tard à Jérusalem, et dans le Temple, par une déconsécration, laquelle est décrite bien plus tard, bien trop tard, des années après¹¹⁰⁷. On peut penser qu'en fait deux récits se sont mélangés à ce moment. Donc, gardons en idée que l'étape suivante a pu être Jérusalem dans la réalité, mais ce matériel a posé problème, et la rédaction a produit un autre récit. Josèphe donne quelques éléments de comparaison, qui peuvent éclairer un minimum la nature de ce rite :

« (Bérénikè) était venue à Jérusalem pour accomplir un vœu fait à Dieu : car c'est une coutume pour ceux qui souffrent d'une maladie ou de quelque autre affliction de faire vœu de s'abstenir de vin et de se raser la tête pendant les trente jours précédant celui où ils doivent offrir des sacrifices»¹¹⁰⁸.

Le même décrit le rite en général :

« Ceux qui se consacrent eux-mêmes après avoir fait un vœu - on les appelle des Naziréens, ils laissent pousser leur chevelure et s'abstiennent de vin -, ces gens, lorsqu'ils consacrent leur chevelure et se présentent pour offrir un sacrifice, donnent leurs boucles de cheveux aux prêtres... »¹¹⁰⁹.

La mention de Kenkhrai ne surprend pas parce qu'il y est fait mention, à propos d'une certaine Phoebe, qu'il faut incidemment remercier pour services rendus.

1. <Rencontre avec Priscilla et Aquilas>

18/1. Μετὰ ταῦτα χωρισθεὶς ἐκ¹¹¹⁰ τῶν Ἀθηνῶν ἦλθεν εἰς Κόρινθον
2. Καὶ εὐρών τινα Ἰουδαῖον ὀνόματι Ἀκύλαν Ποντικὸν τῷ γένει προσφάτως ἐληλυθότα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας καὶ Πρίσκιλλαν γυναῖκα αὐτοῦ διὰ τὸ διατεταχέναι Κλαύδιον χωρίζεσθαι πάντας τοὺς Ἰουδαίους ἀπὸ τῆς Ῥώμης [οἱ κὲ κατώκησαν εἰς τὴν Ἀχαΐαν] προσῆλθεν αὐτοῖς¹¹¹¹ [ὁ Παῦλος]
3. καὶ διὰ τὸ ὁμότεχνον εἶναι ἔμενον παρ' αὐτοῖς¹¹¹² καὶ ἠργάζετο ἦσαν γὰρ σκηνοποιοὶ τῆ τέχνη

[XVIII] (1) Après ces (événements), s'étant séparé à l'écart des Athènes, il est allé [^{CB} => s'est retiré¹¹¹³] à Corinthe¹¹¹⁴(2) et ayant trouvé un certain Judéen¹¹¹⁵ au nom (d') Aigle¹¹¹⁶, Pontique¹¹¹⁷ par

¹¹⁰⁷ Cf. 21/26.

¹¹⁰⁸ Josèphe, *GJ* 2/15/1.

¹¹⁰⁹ Id. *AJ* 3/4/4.

¹¹¹⁰ Var. ἀναχωρήσας ἀπὸ.

¹¹¹¹ Var. αὐτῷ.

¹¹¹² Var. πρὸς αὐτούς.

¹¹¹³ Le *CB* veut exprimer que le fait qu'il part d'Athènes sans gloire, comme une retraite dans le vocabulaire militaire. Mais le verbe signifie aussi retourner, revenir en arrière, ce qui amène une confusion, puisque le personnage arrive à Corinthe pour la première fois. La correction s'est faite par le choix d'un verbe neutre.

¹¹¹⁴ Κόρινθος : Corinthe, ville célèbre devenue colonie romaine et capitale de la province d'Achaïe (*COLONIA LAUS IULIA CONRINTHIENSIS*).

¹¹¹⁵ Il n'est rien dit de plus à propos de son statut religieux : il n'est donc pas chrétien, il est trop éloigné pour être désigné comme « frère » ou « disciple ». Mais il reste possible de le fréquenter et de l'utiliser.

¹¹¹⁶ Ἀκόλα = Akyla = *AQUILA* : un surnom, l'Aigle. La prononciation doit insister sur la diphtongue plus que sur la voyelle « i » : Aqw(i)la. Son nom et celui de sa femme, latins, indique qu'ils sont des affranchis, cf. Sherwin-White 158.

¹¹¹⁷ Ποντικός : personnage originaire de la région du Pont, au nord de l'Anatolie (Πόντος), sans qu'on puisse à ce moment définir à quelle province il est rattaché.

(l')origine, qui était récemment arrivé de l'Italie¹¹¹⁸, et [CB + avec] Priskilla¹¹¹⁹, femme de lui, à travers le (fait que) Klaudios¹¹²⁰ [CB + César] avait distribué¹¹²¹ à tous les Judéens (l'ordre) d'être séparés de Rome¹¹²². [CB + Ils se sont établis en Achaïe] . [CB + Paulos a été connu d'Aquila] ; il s'est rapproché d'eux, (3) et par le (fait d') être [CB + la même tribu et] (d') un *savoir-faire-identique* (entre eux)¹¹²³, il restait (au-p)rès d'eux, et il travaillait, car ils étaient fabricants de tente¹¹²⁴, (quant) à (leur) savoir-faire.

2. <Activités; regroupement>

18/4. [είσπορευόμενος] Διελέγετο δὲ ἐν τῇ συναγωγῇ¹¹²⁵ κατὰ πᾶν σάββατον [καὶ ἐντιθεὶς τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ καὶ] ἔπειθέν τε [οὐ μόνον] Ἰουδαίους καὶ Ἑλληνας
 5. Ὡς [Παρεγένοντο] δὲ κατήλθον ἀπὸ τῆς Μακεδονίας ὃ [τό-]τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος συνέιχετο τῷ λόγῳ ὁ Παῦλος διαμαρτυρό[ύ]μενος τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι τὸν χριστὸν [Κύριον] Ἰησοῦν

(4) [CB + Pénétrant dans la (salle de)-réunion] , il débattait¹¹²⁶ [CB + et in/tégrant le nom du SIEUR-GUERIS'SAUV] dans la (salle-de) -réunion¹¹²⁷, à chaque septième journée en entier, il persuadait [CB + non seulement] les Judéens¹¹²⁸ et puis [CB + aussi] les Hellènes¹¹²⁹.

¹¹¹⁸ Ἰταλία : on distingue donc la ville de Rome et le territoire entier de la péninsule.

¹¹¹⁹ Πρίσκιλλα diminutif de PRISCA. Les PRISCI sont nombreux à Rome (PRISCUS = ancien, premier, primitif). Elle est redevenue Prisca en 1 Cor 16/19. Le roman choisit la forme affectueuse et la lettre la forme neutre du nom, ce qui est étrange. Volonté de faire vrai ?

¹¹²⁰ Κλαύδιος = CLAUDIUS. L'empereur Claude, qui règne de 41 à 54. Il est mort au moment de la rédaction du texte, et il est dépouillé de ses titres.

¹¹²¹ διατάσσω : répartir, distribuer, sous-entendu une décision, un ordre. Un terme latin peut avoir été traduit.

¹¹²² χωρίζεσθαι au passif. Allusion à la décision de l'an 49, connue par Suétone, Claude 25, Dion Cassius, Histoire 40/6, Orose, Histoire 7/6/15 et une allusion de Romains 16/3-4. // Josèphe, AJ 19/5/2 .

¹¹²³ Le métier manuel est considéré comme une activité normale pour les rabbins (Pirqé Aboth 2/12, 4/7). Mais ce « entre eux » peut aussi signifier que les deux membres du couple ont la même occupation. Ce serait le métier dans le sens de savoir-faire. L'idée de l'accueil fait à Paul et de son assistance vient de Rm 16/3-4 qui évoque une dette envers eux : le rédacteur n'a fait qu'extrapoler à partir de l'allusion.

¹¹²⁴ σκηνοποιοί : métier qui a suscité de nombreuses interrogations. Σκηνη est la tente, mais peut être aussi la couverture, le tissu grossier. Les Lettres qui les mentionnent indiquent qu'ils ont des moyens financiers : ce sont des patrons plus que de simples artisans. Le CB omet le détail sur la profession du couple. Le concept de Σκηνη étant répandu dans le judaïsme, une interprétation symbolique du mot n'est pas à exclure d'emblée. Sinon, on peut aller vers la piste du travail du cuir, car des peaux on peut faire des toiles de tentes, et par extension, ils seraient tanneurs, corroyeurs, seilliers. Paul venant de Cilicie, il se trouve qu'un produit particulier pourrait correspondre, le CILICIUM, qui désigne une grossière peau de chèvre utilisée pour l'habillement.

¹¹²⁵ Var. εἰς τὴν συναγωγὴν.

¹¹²⁶ διαλέγομαι : discuter, débattre, cf. dialogue.

¹¹²⁷ Paul persiste à prêcher en synagogue plutôt que sur la place publique, en dépit de ses déclarations précédentes.

¹¹²⁸ Communauté attestée depuis Philon, Legatio ad Caium 281.

¹¹²⁹ Des Grecs présents dans la synagogue, selon la phrase. Les Grecs ne peuvent être que des prosélytes, ou à l'extrême rigueur des Craignant-Dieu, s'ils entrent dans le bâtiment ou l'assemblée ; à Corinthe, Juifs et Grecs sont nommés séparément, cf. Sherwin-White 100.

(5) Comme Silas et Honordieu sont descendus¹¹³⁰ de la Macédoine, Paulos était *attaché-avec* dans la parole, *attestant-fortement*¹¹³¹ aux Judéens¹¹³² que (le) GUÉRIS'SAUV (c'est)¹¹³³ l'EMBAUMÉ¹¹³⁴.

3. <Opposition ; repli>

18/6. [πολλοῦ δὲ λόγου γινομένου καὶ γραφῶν διερμηνευομένων] Ἀντιτασσομένων δὲ αὐτῶν καὶ βλασφημούντων ἐκτιναζάμενος [ὁ Παῦλος] τὰ ἱμάτια [αὐτοῦ] εἶπεν πρὸς αὐτούς· Τὸ αἷμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν καθαρὸς ἐγὼ ἀ[φ'] ὑμῶν ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὰ ἔθνη πορεύσομαι¹¹³⁵

7. Καὶ μεταβάς [(δὲ ἀπὸ Ἀκύ?)λα] ἐκεῖθεν εἰσῆλθεν εἰς οἰκίαν¹¹³⁶ τινὸς ὀνόματι Τιτίου Ἰούστου σεβομένου τὸν θεόν οὗ ἡ οἰκία ἦν συνομοροῦσα τῇ συναγωγῇ

8. Κρίσπος δὲ ὁ ἀρχισυνάγωγος ἐπίστευσεν τῷ κυρίῳ¹¹³⁷ σὺν ὄλῳ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ καὶ πολλοὶ τῶν Κορινθίων ἀκούοντες ἐπίστευον καὶ ἐβαπτίζοντο [πιστεύοντες τῷ θεῷ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ]

(6) [W + Beaucoup de discussions ayant eu lieu, et de textes (ayant été) interprétés], alors qu'eux s'étaient opposés (à lui) et ont *proféré-des-abominations*, ayant secoué les vêtements, il a dit devant eux:

- (Que) le sang de vous (soit) sur la tête de vous¹¹³⁸! Moi, (j'en) (suis) pur¹¹³⁹. (A partir) du (moment de) maintenant, vers les peuplades¹¹⁴⁰ je me déplacerai¹¹⁴¹.

(7) Et sortant de là, il est *entré-dans* dans (une) maison de quelqu'un au nom de Titius¹¹⁴² Justus¹¹⁴³, *vénérant-le-DIEU*, dont la maison¹¹⁴⁴ était mitoyenne¹¹⁴⁵ à la (salle-de)-réunion¹¹⁴⁶.

¹¹³⁰ κατήλθον de κατέρχομαι : idée d'une descente qui n'est pas symbolique, donc, depuis le navire. Corinthe est un grand port marchand.

¹¹³¹ διαμαρτύρομαι : attester, confirmer ; le préfixe δια- ajoute une nuance d'obstination, de force, d'imposition.

¹¹³² Cette fois, les Grecs sont omis.

¹¹³³ L'ajout de l'auxiliaire est facultatif ; il peut indiquer qu'il existe un Christ Jésus, ou que le Christ est Jésus, ou simplement faire accepter le nom et le titre de la figure, sans précision.

¹¹³⁴ La formulation est destinée aux Juifs qui attendent le Messie, tandis que pour les païens, la figure serait associée au *kyrios*, au Seigneur. La phrase indique une insistance sur le dernier mot et l'expression générale est très forte : il faut alors affirmer très vigoureusement un point de doctrine qui n'est ni évident, ni accepté par le public soit de Corinthe, soit du récit.

¹¹³⁵ Var. πορεύομαι.

¹¹³⁶ Var. εἰς τὸν [οἶκο]ν.

¹¹³⁷ Var. εἰς τὸν Κύριον.

¹¹³⁸ Malédiction et précaution cathartique en même temps : elle est connue dès Ez 33/4 et reprise dans Mt 23/35. Le sang versé est considéré comme une impureté majeure.

¹¹³⁹ καθαρὸς : pur ou purifié. L'auxiliaire est sous-entendu.

¹¹⁴⁰ Le tournant doctrinal majeur ne se traduit par aucun discours, mais par une simple exclamation, qui est répétée constamment et jamais respectée.

¹¹⁴¹ πορεύομαι : aller, se déplacer, passer d'un point à un autre d'un trajet.

¹¹⁴² τὴν οἰκίαν τοῦ Τιτίου Ἰούστου : par un hasard malheureux, le nom original et attesté de Titus s'est retrouvé dans une mauvaise position phonétique entre le τὴν précédent et le Ἰούστου- du début du nom suivant a pu donné naissance au nom estropié Τιτίου, par contamination. Ailleurs, il est Titus. Une famille homonyme de potiers est connue à Corinthe, dans la production de terre-cuites. Cf. 1 Th 3/6.

¹¹⁴³ Titius Justus : Justus en *COGNOMEN* adaptation possible de *Tsadik* en hébreu? Cf. 1 Cor 1/14.

¹¹⁴⁴ οἰκία : le bâtiment.

¹¹⁴⁵ συνομορός : partageant la même limite. La rupture est faite, mais elle est minime, si les protagonistes s'installent juste les uns à côté des autres, au lieu de s'éloigner, dans une grande ville comme Corinthe.

¹¹⁴⁶ Il poursuit la même activité, mais simplement dans une autre maison d'étude et de prière : les synagogues officielles sont aussi des maisons privées un peu adaptées.

(8) Or Crispus¹¹⁴⁷, le *chef-de-(salle-de)-réunion*¹¹⁴⁸ a cru au SIEUR, avec sa maisonnée entière et beaucoup (parmi) les Corinthiens écoutant croyaient et étaient immergés.

4. <Oracle>

18/9. Εἶπεν δὲ ὁ κύριος ἐν νυκτὶ δι' ὀράματος ἐν νυκτὶ τῷ Παύλῳ Μὴ φοβοῦ ἀλλὰ λάλει καὶ μὴ σιωπήσης
10. διότι ἐγὼ εἶμι μετὰ σοῦ καὶ οὐδεὶς ἐπιθήσεται σοὶ τοῦ κακῶσαι σε διότι λαὸς ἐστὶν μοι πολὺς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ
11. [καὶ] Ἐκάθισέν [ἐν Κορίνθῳ] δὲ ἐνιαυτὸν καὶ μῆνας ἕξ διδάσκων ἐν αὐτοῖς¹¹⁴⁹ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ

(9) Le SIEUR a dit, dans (une) nuit, par (une) vision au Paulos:
-N'aies¹¹⁵⁰ pas peur, mais parle (!) et que tu ne te taises pas, (10) parce que moi je suis avec~derrière toi, personne ne *abattrā* (la main)-sur¹¹⁵¹ (toi) (pour) te nuir, parce qu'une Peuplement¹¹⁵² est à moi, nombreux dans cette cité-ci.

(11) Il s'est posé¹¹⁵³ une année et six mois¹¹⁵⁴, enseignant parmi eux la PAROLE du DIEU.

5. <Convocation au tribunal>

18/12. Γαλλίωνος δὲ ἀνθυπάτου ὄντος τῆς Ἀχαΐας κατεπέστησαν ὁμοθυμαδὸν οἱ Ἰουδαῖοι [συναλαήσαντες μεθ' ἑαυτῶν] τῷ Παύλῳ¹¹⁵⁵ καὶ [ἐπιθέντες τὰς χεῖρας] ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα
13. [καταβοῶντες καὶ] λέγοντες ὅτι Παρὰ τὸν νόμον ἀναπείθει οὗτος τοὺς ἀνθρώπους σέβεσθαι τὸν θεόν.
14. Μέλλοντος δὲ τοῦ Παύλου ἀνοίγειν τὸ στόμα εἶπεν ὁ Γαλλίων πρὸς τοὺς Ἰουδαίους Εἰ μὲν ἦν ἀδίκημά τι ἢ ῥαδιούργημα πονηρόν ᾧ [ἄνδρες] Ἰουδαῖοι κατὰ λόγον ἂν ἀνεσχόμεν¹¹⁵⁶ ὑμῶν
15. εἰ δὲ ζητήματά ἐστιν¹¹⁵⁷ περὶ λόγου καὶ ὀνομάτων καὶ νόμου τοῦ καθ' ὑμᾶς ὄψεσθε αὐτοὶ κριτῆς [γὰρ] ἐγὼ τούτων οὐ βούλομαι¹¹⁵⁸ εἶναι

¹¹⁴⁷ Κρίσπος : Crispus. Il est aussi cité dans la lettre Cor 1/14, qui peut inspirer ces scènes. Enfin, après tant de proclamations dépourvues de conséquences, Paul se tourne vers un païen ; sur le nom porté par des Juifs, cf. Josèphe, *Vie* 68 .

¹¹⁴⁸ Après sa conversion, il a dû être démis de ses fonctions, puisque la scène suivante présente un certain Sosthénès comme chef de la synagogue.

¹¹⁴⁹ Var. αὐτοῦς.

¹¹⁵⁰ Subjonctifs avec force d'impératifs aux extrémités, un véritable impératif pour le verbe le plus important au centre (« parle ! »). L'injonction à ne pas avoir peur fait partie aussi du genre, et a pour but de rassurer le sujet, pétrifié par une apparition subite ; ici, elle s'applique aussi à la suite, au contenu du message.

¹¹⁵¹ ἐπιθήμι : se poser sur, mettre sur, au sens figuré, attaquer.

¹¹⁵² λαός : pas de sens ethnique, un grand nombre de personne, diffus, et non rassemblé comme un auditoire (πλήθος) et qui sont considérés comme la fraction chrétienne du peuple juif, comme un nouveau peuple, identifié par le rapport à la divinité (« mon peuple »). Formulation issue de la LXX ? Ou bien, le terme reste employé pour désigner les Juifs de Corinthe en tant que groupe. Emploi qui rompt avec l'usage habituel issu de la LXX, cf. Kittel 4/32. Donc, une étrangeté ou une nouveauté.

¹¹⁵³ κάθισω : s'asseoir, et au figuré, s'installer solidement ; « se poser », en langage familier convient assez.

¹¹⁵⁴ Accusatif de temps.

¹¹⁵⁵ Var. ἐπὶ τὸν Παύλον.

¹¹⁵⁶ Var. ἠνεσχόμεν.

¹¹⁵⁷ Var. ζητήματα ἔχετε.

¹¹⁵⁸ Var. θέλω.

16. Καὶ ἀπήλασεν¹¹⁵⁹ αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος
 17. Ἐπιλαβόμενοι¹¹⁶⁰ δὲ πάντες [οἱ Ἑλληνας] Σωσθένην τὸν ἀρχισυνάγωγον ἔτυπτον
 ἔμπροσθεν τοῦ βήματος καὶ οὐδὲν τούτων τῶ Γαλλίῳ ἐμελεν

(12) Alors que Gallio^{LAT1161} était *contre-suprême*^{=>proconsulLAT1162} de l'Achaïe¹¹⁶³, les Judéens [W + ayant discuté ensemble les uns les autres contre Paulos,] ont affronté¹¹⁶⁴ Paulos d'une *pulsion-unanime*, [W + et ayant mis les mains sur lui], ils l'ont emmené¹¹⁶⁵ à la tribune¹¹⁶⁶ [W devant le gouverneur], (13) [W + en criant et] en disant que – Contre la Loi¹¹⁶⁷, celui-ci *contre-persuade* les humains¹¹⁶⁸ à vénérer le DIEU.

(14) Alors Paulos *était-sur-le-point* d'ouvrir la bouche, Gallio a dit devant les Judéens¹¹⁶⁹ :

-S'il était quelque infraction¹¹⁷⁰, ou une négligence méchante¹¹⁷¹, ô Judéens¹¹⁷², comme de raison¹¹⁷³, j'enregistrerai (la plainte) de vous¹¹⁷⁴. (15) Si¹¹⁷⁵ les *débats-en-question* sont au sujet de paroles, de noms¹¹⁷⁶, et de loi, celle de chez vous¹¹⁷⁷, vous verrez vous-mêmes¹¹⁷⁸. Moi, je ne veux pas être *juge(-décidant)*¹¹⁷⁹ de ces (sujets)

¹¹⁵⁹ Var. ἀπήλυσεν.

¹¹⁶⁰ Var. ἀπολαβόμενοι.

¹¹⁶¹ Γαλλίῳ : Gallion proconsul à partir du milieu de 51 ; datation du séjour 51-2; personnage connu, issue d'une famille cultivée, installée en Espagne. Il est le frère du philosophe Sénèque, Marcus Annaeus Novatus, adopté par L. J. Gallio. Il a laissé une réputation de douceur et d'honnêteté, grâce à Sénèque, cf. Sherwin-White 99.

¹¹⁶² ἀνθυπατεύοντος construit sur ἀνθύπατος+οντος. ὑπατος, adaptation du titre de consul, le PRO étant compris comme le remplacement, la représentation (et non l'opposition), cf. Antipater.

¹¹⁶³ Nom officiel de la province correspondant à la Grèce balkanique et au Péloponnèse.

¹¹⁶⁴ κατεφίστημι : κατὰ +ἐπι+θήτημι, renforcement du sens de se placer à la fois par dessus et contre : attaquer, avec confrontation = affronter ?

¹¹⁶⁵ L'accusation ne concerne pas le gouverneur et tous doivent le savoir. Mais la comparution peut avoir lieu selon le principe de la *COGNITIO EXTRAORDINARIA (EXTRA ORDINEM)*, qui permet à une autorité d'avoir connaissance d'un cas, pour décider de le juger ou non, avec une certaine liberté, et il choisit le type de procédure. La méthode sera de plus en plus employée par les autorités, surtout les gouverneurs, cf. Sherwin-White 22-23 sur la *COGNITIO* et la compétence étendue des gouverneurs sur les pérégrins au I^{er} siècle.

Elle a lieu à l'intérieur du judaïsme qui a ses propres institutions. Ici, par prudence, il vaut mieux ne pas traduire, ou plutôt associer la loi à la Torah, parce que le terme de loi devant un dignitaire romain évoque d'abord pour lui la loi romaine, la seule qui compte et qui le concerne. Ainsi, il est possible que les juifs de Corinthe fasse allusion au fait que P. a converti au judaïsme (chrétien) des Romains, ce qui n'est pas autorisé. L'accusation est différente de celle de Thessalonique, qui était construite sur la notion de trahison.

¹¹⁶⁶ βῆμα : Le *bēma* de l'agora de Corinthe, qui subsiste encore en grande partie : une haute plate-forme en marbre.

¹¹⁶⁷ L'ambiguïté est certainement voulue par l'usage du terme de loi : le νόμος en grec sans précision est soit la Torah des Juifs, soit la *LEX* des Romains,

¹¹⁶⁸ Ces humains, dans ce discours, peuvent correspondre aux Romains, des païens, ce qui est mal considéré en général et peut même être vu comme une infraction de la part de ceux qui sont indistinctement vus comme des Juifs, cf. Sherwin-White 101.

¹¹⁶⁹ Manière d'illustrer le pouvoir dominant du gouverneur romain sur le personnage, en lui confisquant la parole, ce qui est rare dans ce texte ; id. à Jérusalem et Césarée. Le même manège est représenté à Jérusalem avec le tribun Lysias.

¹¹⁷⁰ ἀδίκημά : ce qui provient de l'injustice, les effets de l'injustices, crimes, forfaits, ici, avec connotation violente ? Le terme peut correspondre à la notion romaine de *INJURIA* : une agression contre l'empire ? Le gouverneur par ces mots introduit une procédure de *COGNITIO*, qui d'ailleurs ne donne strictement rien : une demande d'information, une enquête. -

¹¹⁷¹ ῥαδιούργημα πονηρός : au sens strict, une « facilité », « désinvolture », « laissez-aller » qui reçoit le qualificatif de « mauvais », « méchant ». D'où un méfait, une fraude. Normalement, le terme le plus fort serait le second.

¹¹⁷² ὦ Ἰουδαῖοι : emploi rare de l'interjection ὦ. Ici, en marque de respect.

¹¹⁷³ κατὰ λόγον : λόγος comme raison, ce qu'il faut faire, selon la réflexion.

¹¹⁷⁴ ἀνεσχόμεν= ἀνέχομαι, déposer plainte, enregistrer, entendre, dans le langage juridique.

¹¹⁷⁵ Le εἰ indique que le Romain reste dans l'incertitude, à propos de l'accusation.

¹¹⁷⁶ λόγος et ὀνομάματα sont les sujets de discorde : λόγος sur la doctrine, comme pour une philosophie, et ὀνομάματα sur les noms, les qualificatifs, titres, donc, la terminologie. Il peut y avoir de l'ironie de la part du Romain, observant la futilité apparence de ces disputes sémantiques, alors qu'en fait, pour l'autre partie, la question des noms est capitale.

¹¹⁷⁷ Dans le discours d'un Romain, mieux vaut garder le mot νόμος comme loi. νόμος ὁ καθ' ὑμᾶς est une forme de possessif, mais qui ici peut marquer une distance.

¹¹⁷⁸ ὄψεσθε : futur, dans le sens d'un impératif ?

¹¹⁷⁹ κριτής : juge décidant d'un cas, juge-arbitre, juge suprême ; le gouverneur refuse d'utiliser son droit de décision, *ARBITRIUM JUDICANTIS*, cf. Sherwin-White 101.

(16) Et il les a renvoyés de la tribune¹¹⁸⁰.

(17) Tous [^W+ les Grecs] ayant attrapé Force-de-Sauver¹¹⁸¹, le *chef-de-la-(salle de)-réunion*, ils¹¹⁸² le frappaient devant la tribune¹¹⁸³, et rien de ces (affaires) n'importait¹¹⁸⁴ à Gallio. [^{CB} 1185 + , Gallio a fait semblant de ne pas voir].¹¹⁸⁶

6. <Départ>

18/18. Ὁ δὲ Παῦλος ἔτι προσμείνας ἡμέρας ἰκανάς τοῖς ἀδελφοῖς ἀποταξάμενος ἐξέπλει¹¹⁸⁷ εἰς τὴν Συρίαν καὶ σὺν αὐτῷ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας κειράμενος ἐν Κεγχραεῖς τὴν κεφαλὴν εἶχεν γὰρ [προσ-]εὐχὴν

(18) Paulos était encore resté suffisamment de journées¹¹⁸⁸, puis s'étant *disposé-à-quitter*¹¹⁸⁹ les Frères, il embarquait vers la Syrie¹¹⁹⁰, et avec lui, Priscilla et Aquilas ; s'étant rasé à Kenkhreai¹¹⁹¹ la tête¹¹⁹², car il¹¹⁹³ avait un vœu (à exaucer?) [^{CB}=> une supplique¹¹⁹⁴].¹¹⁹⁵

¹¹⁸⁰ L'espace autour de la tribune, qui est de petite taille : le Βῆμα, retrouvé par les fouilles, correspondant aux *ROSTRES* des Romains.

¹¹⁸¹ Sosthénès : la « Force salvatrice » ; cf. *Corinthiens* 1/1 : le même ? Le texte dépeint une agression collective et spontanée, mais le *Sanhédrin* local peut aussi exercer là son droit (limité) de punir physiquement, par les 39 coups autorisés, cf. Sherwin-White 104. Mais les narrateurs sont prisonniers du schéma traditionnel de l'émeute juive, car on se demande bien pour quelle raison le conseil aurait décidé de punir publiquement un de ses chefs. S'il avait été converti par Paul, le texte l'aurait affirmé fièrement.

¹¹⁸² Incertitude sur les auteurs de ces actes ; le *CB* incrimine les Grecs et disculpe les Juifs dans son insertion précédente. Cela devient une banale manifestation d'antijudaïsme.

¹¹⁸³ Les Juifs malmèment leur propre dirigeant devant l'autorité romaine, mais le texte ne dit pas pour quelle raison : complaisance à l'égard de la prédication de Paul ?

¹¹⁸⁴ ἔμελεν, imparfait de μέλει, verbe impersonnel ou non : importer, concerner. Le sujet peut être οὐδὲν τούτων, au nominatif, ou bien avec un accusatif de relation.

¹¹⁸⁵ La phrase apparaît dans la version latine du *CB*, mais a pu être reconstituée en grec, cf. Metzger 411.

¹¹⁸⁶ La scène doit illustrer la neutralité du gouverneur ; mais sa fonction intégrait au premier chef le maintien de l'ordre. D'une manière ou d'une autre, le responsable est critiqué, parce qu'une violence a lieu en sa présence et perturbe l'ordre public, la paix, vertu cardinale de l'Empire. Mais l'addition a un autre sens : si ce sont les Juifs qui frappent, elle confirme que l'affaire est interne au judaïsme, et le pouvoir politique n'a rien à y voir.

¹¹⁸⁷ Var. ἐπλευσεν.

¹¹⁸⁸ ἰκανά : adjectif, « suffisant », « convenable », habituel dans le style de l'auteur. Il permet de conclure un épisode à sa guise, la norme étant l'activité missionnaire du personnage. Ainsi, le narrateur montre que les troubles n'ont pas touché le héros, qui peut rester, contrairement au schéma habituel, tout le temps qu'il veut. La leçon est pour les suivants de savoir rester calme et maître de son temps quand une difficulté ne vous concerne pas de loin.

¹¹⁸⁹ ἀποταξάμενος, participe passé de ἀποτάσσομαι : se séparer, par sa propre volonté.

¹¹⁹⁰ Par la mer, cela veut dire venir à Antioche, principalement, en débarquant à Séleucie.

¹¹⁹¹ Port de Corinthe sur la Mer Egée, à 10 km de la ville. Le port de Corinthe donne sur le golfe du même nom et ne peut pas être utilisé pour quelqu'un allant en Orient : le texte échappe à un piège facile.

¹¹⁹² κειράμενος τὴν κεφαλὴν, de κείρω, couper, au moyen, pour une partie de son corps, sans forcément raser. κειράμενος= les cheveux sont coupés sans raser la tête (sinon, « couper la tête »...). Le français ne peut pas rendre le résultat de cette manière. Confusion chronologique : le texte dit qu'il a embarqué, et ensuite, il a pratiqué un rituel sur le navire, si on suit l'ordre des événements.

¹¹⁹³ Cet article reste énigmatique : le nom masculin le plus proche est Aquila, positionné exprès de cette manière, et à ce moment, c'est lui qui effectue le rite ; le nom de Paul est mentionné dans le tout début du verset et il est le héros du texte. Le καὶ σὺν αὐτῷ devant le nom du couple écarte encore plus l'éventualité qu'il s'agisse de Paul. Dès lors, les interminables débats sur le vœu de Paul n'ont pas lieu d'être. Mais il faudrait aussi se demander pourquoi l'auteur se serait intéressé à ce détail, s'il concernait Aquila, lequel disparaît à ce moment... Cette affaire a pu donner au rédacteur l'idée de la suite, artificiellement associée, du vœu à Jérusalem, vite prononcé et accompli, d'un rituel spécifique dans le Temple.

¹¹⁹⁴ Le *CB*, conscient de la difficulté, simplifie en ajoutant le préfixe, et le mot devient habituel et s'intègre mieux au rite précédent, comme une prière qui lui donne un sens.

¹¹⁹⁵ εἶχεν γὰρ εὐχὴν. Simple apposition en guise d'explication ; le mot εὐχή est rare dans le *NT*, remplacé par προσευχή. Origine du rite ? En déduire que les sens sont différents. Ici, que la parole, l'intention, sans le geste ? L'auxiliaire est à l'imparfait pour indiquer la continuité du vœu. Le naziréat est évoqué en *Nb* 6/1-21. Mais si l'explication est celle-ci, les cheveux voués au Temple devraient être coupés à l'arrivée, au Temple lui-même, un mois après environ. Le problème est qu'on le voit se raser la tête au départ, et non à l'arrivée, ce qui n'est pas un rite attesté. Mais il peut exister néanmoins, et s'explique : on commence à zéro, avec « la boule à zéro », et on consacre les cheveux poussés pendant le voyage intermédiaire. Ainsi, il serait mieux de dire que ce rite est inédit, même s'il s'apparente au *nazir*. Il peut ainsi être un rituel de protection pendant le voyage à venir, en échange d'un premier sacrifice, ses cheveux et d'une promesse de sacrifice à l'arrivée.

PARTIE 7

CÉSARÉE

Le thème central de ces chapitres est la confrontation à l'autorité romaine. Le ton est donc aussi au judiciaire, et le contexte, celui du tribunal. Cela doit servir aux contemporains de viatique de survie dans l'empire, de modèle héroïco-socratique de comportement, comportement face aux autorités, mêlant habileté, charme, humour, rouerie ironie, astuce, rigueur et rectitude. Cela fait songer donc que l'ensemble a été rédigé à un moment exigeant ce genre d'exhortation, donc une phase d'oppression, ce qui correspond assez bien au règne de Domitien.

La nouveauté est la confrontation avec le responsable le plus haut placé de la province, ou de la sous-province, du district. Nul doute que derrière lui, c'est le dialogue et la confrontation du Mouvement et de l'Empire qui sont racontés. Le texte ose mentionner les dirigeants véritables, les mettre en scène, les faire parler, les critiquer même, s'ils le méritent. C'est pour l'historien le moment de juger, de jauger le texte à l'aune des connaissances sur le droit et la justice sous l'Empire¹¹⁹⁶.

Le texte d'Actes ne relate pas la confrontation de Paulos avec les autorités centrales, de Rome, et qui sait, avec l'empereur même. Ce qui se passe à Césarée est comme un avant-goût.

Séquence 1

< Récit du transfert de Paulos à Césarée >

Regardons bien la situation : l'officier qui a la responsabilité de maintenir le calme à Jérusalem est contraint par peur de renvoyer un personnage en danger dans un site-refuge : ainsi, il cède à la population et se trouve dominé par le Temple. S'il a vraiment existé, s'il s'est comporté ainsi, il montre au monde l'exemple d'une terrible faiblesse face à ses administrés.

¹¹⁹⁶ Cf. Sherwin-White 48 : Chap. « Paul before Felix and Fetus ».

L'historien doit concentrer l'attention sur la lettre officielle, qui a toutes les chances d'être un faux, mais un faux fiable, au moins au regard du public. C'est un faux évident, même par la langue, puisqu'entre les deux fonctionnaires, la langue de rigueur est le latin, sans exception possible, et non le grec. Le public n'était décidément pas bilingue, alors que l'irruption d'un latin administratif basique aurait été d'un bel effet d'authenticité. Ce serait un beau travail que de chercher par des comparaisons à repérer des éléments d'authenticité de ce court texte pseudo-officiel, tel que pouvait le concevoir le public dominé par ces institutions romaines.

Comme il s'agit d'une correspondance technique et interne, il n'y a pas d'éloge du supérieur. Le rédacteur en vient immédiatement au fait.

A la fin d'une procédure dite *extra ordinem*¹¹⁹⁷, les magistrats romains innocentent tous Paulos : la marche à suivre, l'exemple idéal et qui console.

La tradition peut venir plutôt de Césarée, qui a reçu les informations, puisque la ville, siège de l'administration, vivait dans la coexistence avec cette institutions, et des habitants ont pu exprimer comme un fantasme, celui d'assister aux séances et de lire les missives par dessus l'épaule des responsables...

1. <Préparatifs>

23/23. καὶ προσκαλεσάμενος δύο [τινὰς] τῶν ἑκατοντάρχων εἶπεν ἐτοιμάσατε στρατιώτας διακοσίους ὅπως πορευθῶσιν ἕως καισαρείας καὶ ἵππεῖς ἑβδομήκοντα¹¹⁹⁸ καὶ δεξιολάβους¹¹⁹⁹ διακοσίους ἀπὸ τρίτης ὥρας τῆς νυκτός
24. κτήνη τε παραστήσαι ἵνα ἐπιβιβάσαντες τὸν Παῦλον [νυκτός] διασώσωσιν [εἰς καισαρείαν] πρὸς Φήλικα τὸν ἡγεμόνα
25. [ἐφοβήθη γὰρ μήποτε ἐξαρπάσαντες] γράψας ἐπιστολὴν ἔχουσιν τὸν τύπον τοῦτον

[XXIII] (23) Puis ayant convoqué deux [(individus) quelconques]¹²⁰⁰ (parmi) les *chefs-de-cent*, il a dit :

- *Tenez-prêts* (des) soldats¹²⁰¹, deux cents, pour qu'ils aillent jusqu'à Césarée, et (des) cavaliers¹²⁰², soixante-dix [l'^wcent], et *lanceurs-(de-la-main?)-droite*¹²⁰³, deux cents, (à partir ?) de la troisième heure de la nuit.¹²⁰⁴

¹¹⁹⁷ Sherwin-White 49.

¹¹⁹⁸ Var. ekaton.

¹¹⁹⁹ Var. δεξιοβόλους.

¹²⁰⁰ δύο [+τινὰς] : l'addition τινὰς indique que ces deux sont choisis par hasard, qu'ils ne sont pas importants en tant que tels.

¹²⁰¹ στρατιώτας : soldats, qui doivent correspondre à des auxiliaires. Au total, avec 270 hommes, Lysias, dépouille la garnison d'un quart de son effectif, ce qui est énorme pour un seul personnage... L'exagération fait partie du projet des rédacteurs : montrer presque la complicité entre l'Empire et le Mouvement.

¹²⁰² ἵππεῖς : terme technique, pour des troupes montées, sans précision sur leur statut.

¹²⁰³ Le mot δεξιολάβοι ou δεξιοβόλοι n'a jamais été compris. Il signifie techniquement, soit ceux qui lancent par ? la droite, soit ceux qui tiennent à droite. On suppose qu'il s'agit d'une arme. Ils sont sous l'autorité romaine, mais ne sont pas forcément dans l'armée romaine. Leur mention en troisième partie milite en faveur d'une importance moindre : des troupes indigènes ? L'appellation est peut-être locale (alors il faudrait chercher dans les langues indigènes), mais le public de l'extérieur de la Judée devait connaître. Cela dit, l'hésitation sur la forme indique aussi d'assez vite, l'incertitude est venue sur ce point.

¹²⁰⁴ Le texte occidental ne fait que reprendre l'horaire de l'ordre, par le style indirect : « Et il a ordonné qu'ils se tiennent prêts à partir de la troisième heure de la nuit. Une action entreprise en pleine nuit est exceptionnelle : c'est une manière de montrer les précautions extrêmes qui sont prises, même de la part de ceux qui ont tous les pouvoirs. Ainsi, on met aussi en valeur la dangerosité des Judéens. Cette heure correspond à peu près à 21.00, ce qui signifie que la suite se déroule en pleine nuit.

(24) ¹²⁰⁵(...) [^w + Et il a ordonné aux *chefs-de-cent*] de préparer¹²⁰⁶ des montures pour que faisant *monter-dessus* le Paulos, ils (le) *fassent-traverser*(*sain et*)-*sauf* [^w + de nuit] jusqu'à¹²⁰⁷ Félix, le chef¹²⁰⁸ [^w + parce qu'il craignait que les Judéens ne l'attrapent et le tuent, et par la suite, qu'il n'ait les accusations (contre lui) comme s'il avait prit de l'argent¹²⁰⁹].

(25) Ils ont eu une lettre ayant cette forme ¹²¹⁰:

2. <Lettre>

23/26. Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι χαίρειν
27. Τὸν ἄνδρα τοῦτον συλλημφθέντα ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων καὶ μέλλοντα ἀναιρεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν ἐπιστάς σὺν τῷ στρατεύματι ἐξειλάμην μαθὼν ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν¹²¹¹
28. Βουλόμενος τε ἐπιγνῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν αὐτῷ κατήγαγον [αὐτὸν] εἰς τὸ συνέδριον αὐτῶν
29. ὃν εὔρον ἐγκαλούμενον περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν [++++] μηδὲν δὲ ἄξιον θανάτου ἢ δεσμῶν ἔχοντα ἔγκλημα [+++++++]
30. Μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλῆς εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι¹²¹² ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐξαυτῆς ἔπεμψα πρὸς σε παραγγείλας καὶ τοῖς κατηγόροις λέγειν [τὰ] πρὸς αὐτὸν ἐπὶ σοῦ [Ἐρρωσο]

(26) Claudius¹²¹³ Lysias¹²¹⁴ au plus¹²¹⁵ puissant¹²¹⁶ Chef ->Gouverneur¹²¹⁷ Félix, réjouissance!¹²¹⁸

¹²⁰⁵ Lacune dans la tradition principale, que comble le texte occidental.

¹²⁰⁶ Passage de style direct à l'indirect.

¹²⁰⁷ ἡγεμόν : le dirigeant, ce qui correspond au *PROCURATOR* ou *PRAEFECTUS* ; les populations ne sont pas au fait des dénominations exactes des responsables.

¹²⁰⁸ Φήλιξ : transcription phonétique. Il est le frère de Pallas, affranchi et favori de Claude. Les deux sont donc d'origine servile, et ont une réputation assez mauvaise. Tacite (Histoire 5/9) en dit le plus grand mal : « Antonius Félix, donnant toute carrière à sa débauche et à sa cruauté, exerça le pouvoir d'un roi avec l'esprit d'un esclave. » (trad. Burnouf)

¹²⁰⁹ Le Romain craint une accusation de corruption, s'il permettait le lynchage de Paulos. Le texte occidental essaie d'exposer l'ordement le comportement et la mentalité de l'officier, ce qui se comprenait bien malgré cela. Ce texte W se distingue par sa volonté d'expliquer ce qui paraît déjà évident, par une sorte de zèle superflu.

¹²¹⁰ τὸν τύπον τοῦτον : mot-à-mot : « de ce type » : forme, allure, apparence, en latin *EXEMPLUM*. Pour signifier que le document n'est pas authentique, mais reconstitué par l'auteur ? Flavius Josèphe était aussi coutumier des inventions et adaptations de documents « authentiques ». Entre Romains, la lettre officielle (*LIBELLUM*) doit être en latin et non en grec. La bureaucratie locale n'a aucun intérêt à traduire en grec si le message intervient entre deux officiers (cf. place du latin dans l'armée, Sherwin-White 151). Souvent les Romains écrivent mal le grec, même quand ils sont empereurs et au I^{er} siècle, il n'y a pas encore de vogue philhellénique ; Sherwin-White 54.

¹²¹¹ Var. +++++ p. 394.

¹²¹² Var. mellein esestai upo ton ioudaion exautes.

¹²¹³ Κλαύδιος Λυσίας : le personnage a été affranchi sous le règne de Claude, c'est-à-dire peu de temps avant. Le texte donne l'impression que l'administration de la période est pleine de ces gens méprisés ou méprisables. Il n'a pas été nommé avant. *LYSIAS* est devenu *COGNOMEN* à ce moment.

¹²¹⁴ Lysias : ce n'est pas un hasard si deux autres Lysias sont connus dans l'Histoire juive, dans la période ultra-nationaliste de la guerre des Maccabées. Le premier est gouverneur de la ville d'Ephron, et surtout le second est un ministre d'Antiochos IV, qui occupe la Judée et s'y fait souvent battre, mais réussit à prendre Jérusalem. L'important est qu'ensuite, il abandonne la ville, presque sous l'effet de la providence : si Claudius Lysias s'appellait vraiment ainsi, il n'a pas eu de chance. Son *NOMEN* Claudius indique qu'il a été affranchi sous Claude, et qu'il a vite obtenu un poste assez élevé. Issu des auxiliaires, il peut atteindre le statu équestre, au terme d'une ascension fulgurante (et forcément mal considérée), cf. Sherwin-White 154. Le règne de Claude est justement une phase de réorganisation des troupes auxiliaires, cf. id. 155.

¹²¹⁵ Un superlatif : le plus puissant (des gouverneurs).

¹²¹⁶ κρατίστος= l'adjectif est souvent employé pour qualifier les chevaliers romains.

¹²¹⁷ Le titre d'ἡγεμόν correspond au latin *DUX*, au sens militaire : le gouverneur est vu par ses administrés et l'opinion publique comme un militaire, ce qu'il est aussi, puisqu'il y a des troupes dans sa capitale. Il est à strictement parler un procurator ou ἐπίτροπος, ou un praefectus, ἐπαρχος, cf. Sherwin-White 12.

¹²¹⁸ χαίρειν, qui est devenue une formule figée, à forme d'infinitif, au départ, χαίρε à l'impératif, « réjouis-toi » ; la notion de salut n'est pas présente, au sens strict ; il s'agit d'une invocation, exprimant le souhait que le message inspire du bonheur au destinataire. Un très court verset, uniquement constitué de l'adresse de la lettre.

(27) Cet homme-ci capturé par les Judéens¹²¹⁹, *étant-en-train* d'être éliminé par eux, en *intervenant-sur(-place)* avec la troupe, je (l') ai extirpé, ayant appris qu'il était romain¹²²⁰. (28) Et voulant *prendre-connaissance*¹²²¹ (de) la raison par laquelle ils l'accusaient, je l'ai fait descendre dans le *Siège-Commun* d'eux¹²²², (29) lui que j'ai trouvé accusé à propos de *questionnements-débat*tus (concernant) la Loi d'eux¹²²³, n'ayant pourtant aucune accusation (contre lui) digne de mort¹²²⁴ ou des liens. (30) Ensuite, un complot ayant été rapporté à moi qui *allait-être* contre l'homme¹²²⁵, aussitôt je (l') ai envoyé (au-)près¹²²⁶ de toi, ayant recommandé aussi aux accusateurs de parler [+des (faits)] face à toi contre lui¹²²⁷.
 [Sois en pleine forme ?]¹²²⁸.

3. < Mission >

23/31. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται κατὰ τὸ διατεταγμένον αὐτοῖς ἀναλαμβάνοντες τὸν παῦλον ἤγαγον διὰ [τῆς] νυκτὸς εἰς τὴν ἀντιπατρίδα
32. τῇ δὲ ἐπαύριον ἐάσαντες τοὺς ἰππεῖς ἀπέρχεσθαι¹²²⁹ σὺν αὐτῷ ὑπέστρεψαν εἰς τὴν παρεμβολήν

(31) Donc les soldats, conformément à (l'ordre) reçu par eux, récupérant le Paulos, sont allés à travers la nuit vers l'Antipatris¹²³⁰. (32) A la (journée du) lendemain, laissant les cavaliers s'en aller avec lui, ils sont retournés au cantonnement.

Séquence 2

¹²¹⁹ Ce qui est faux selon le récit précédent : ce sont les Romains qui arrêtent, pour sauver. Il fait porter sur les Juifs la faute première de l'arrestation.

¹²²⁰ L'officier présente une version qui ne correspond pas au récit : Lysias le sauve d'abord et apprend ensuite qu'il est romain.

¹²²¹ ἐπιγινῶναι : connaître + ἐπι, un mouvement.

¹²²² Précision qui augmente l'authenticité apparente : il faut indiquer, hors de Jérusalem, dans un milieu hellénisé, que le conseil représente les prêtres du Temple.

¹²²³ περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν : la même formule est employée à Corinthe face à Pollion.

¹²²⁴ La formule fait écho à un extrait de *Luc* 23/15. Le document est à lui seul un résumé de la thèse de l'auteur : le nouveau mouvement est inoffensif à l'égard de l'Empire et ne mérite pas d'être puni.

¹²²⁵ μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλῆς εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι : mélange d'un génitif absolu et d'un infinitif futur.

¹²²⁶ Le ἐπὶ σοῦ doit correspondre au *APUD* latin.

¹²²⁷ Principe du droit romain qui décourage les accusations indirectes. L'officier évite de mentionner les menaces de la conspiration des juifs.

¹²²⁸ Il manque une formule d'adieu classique à la fin de la lettre, telle que Ἐρωσθε : « sois en pleine forme, renforce-toi », correspondant à l'impératif du latin *SALVEO*. Son absence indique une méconnaissance des usages par les auteurs.

¹²²⁹ Var. πορεύεσθαι.

¹²³⁰ Antipatris est un carrefour régional, et la transition vers la région de la côte. A partir de là, le peuplement est païen, et le prisonnier ne risque rien.

< Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

passage de captatio benevolentiae, très mal placée eu égard à la vilaine réputation du personnage. Une caricature de discours filandreux et de rhétorique superficielle.

Paulos se soumet au même exercice, mais lui sans flatterie outrancière, l'autre étant une caricature.

L'accusation des Juifs ne reproduit pas l'erreur de ceux de Corinthe, qui avaient placé l'essentiel au niveau de la religion, ce qui ne concernait pas le pouvoir romain. L'accent est mis sur la perturbation de l'ordre, pour des motifs religieux ou autres. Le trouble à l'ordre (romain) public suffit à donner envie et motif à punition et répression.

Il y a trois chefs d'accusations proposés par la partie adverse, et qui ne sont pas exprimés par une langue juridique :

1-Paulos est une peste qui provoque des révoltes=accusation politique, sur l'ordre public.

2-Il est un chef de secte= accusation religieuse

3- Il a profané le Temple=accusation rituelle

Seule la première peut intéresser le Romain. Le reste n'est pour lui qu'un divertissement sectaire et exotique.

1. <Réception du prisonnier>

23/33. οἵτινες εἰσελθόντες εἰς τὴν καισάρειαν καὶ ἀναδόντες τὴν ἐπιστολὴν τῷ ἡγεμόνι παρέστησαν καὶ τὸν παῦλον αὐτῷ

34. ἀναγνοὺς δὲ καὶ ἐπερωτήσας ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν καὶ πυθόμενος ὅτι ἀπὸ κλικίας

35. διακούσομαί σου ἔφη ὅταν καὶ¹²³¹ οἱ κατήγοροί σου παραγένωνται κελεύσας τε αὐτὸν ἐν τῷ πραιτωρίῳ τοῦ ἡρώδου φυλάσσεσθαι αὐτόν

¹²³¹ Var. p. 394.

[XXIII] (33) Ceux-ci, étant entrés dans la Césarée, ayant rendu la lettre au chef, (ils) ont aussi présenté le Paulos à lui. (34) Ayant pris-connaissance-en lisant¹²³² (de la situation), ayant demandé hors de quelle province¹²³³ il est¹²³⁴ et informé qu' (il est)¹²³⁵ de Cilicie¹²³⁶.

(35)

-J'entendrai (avec attention), a-t-il dit¹²³⁷, ¹²³⁸ de toi ¹²³⁹ quand les accusateurs de toi aussi se présenteront¹²⁴⁰.

... ordonnant de le (laisser) gardé dans le prétoire¹²⁴¹ de l'Hérode.

2. <Délégation de Jérusalem>

24/1. μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεὺς ἀνανίας μετὰ πρεσβυτέρων τινῶν καὶ ῥήτορος τερτύλλου τινός οἵτινες ἐνεφάνισαν τῷ ἡγεμόνι κατὰ τοῦ παύλου
2. κληθέντος δὲ αὐτοῦ ἤρξατο κατηγορεῖν ὁ τέρτυλλος λέγων

[XXIV] (1) Après cinq jours est descendu le *prêtre-en-chef* Hananias¹²⁴² avec certains *Plus-Anciens* et (un) orateur¹²⁴³, un certain Tertullus¹²⁴⁴, lesquels ont présenté (accusation) au chef contre le Paulos devant le chef. (2) Alors qu'il a été appelé, Tertullus a commencé^{SEM} à l' *accuser-publiquement* en disant:

3. <Discours de Tertullus>

¹²³² Il vaut mieux présenter les deux sens, celui de base, et celui qui est dérivé : reconnaître, et lire.

¹²³³ ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν : ἐπαρχεία correspond à la *PROVINCIA*. La tournure semble inspirée par le latin. Un gouverneur peut refuser de juger un individu ressortissant d'une autre juridiction. Il ne pose pas la question directement à Paulos. Celle-ci est tout à fait technique et plausible ; cela permet de savoir si le personnage (pas encore accusé) peut être par l'autorité de sa province d'origine (*FORUM DOMICILII*) ou celle où a eu lieu le délit (*FORUM DELICTI*). Est-ce que cela change grand chose à ce moment ? La Cilicie comme la Judée dépendent finalement du gouverneur de Syrie. La clé réside dans la chronologie, car le statut des territoires évolue assez vite et le rédacteur se réfère à la période dont il se souvient ; sur la question, cf. Sherwin-White 55. Si Paulos avait été ressortissant d'un royaume-client, il aurait été envoyé d'abord auprès du roi, comme Jean le Baptiste, ou Jésus. Manque de chance, Tarse est dans la province...

¹²³⁴ Présent à cause de l'intégration d'un fragment de discours direct.

¹²³⁵ Paulos se tait, pour une fois, parce qu'un prisonnier n'a pas le droit de parler en face du gouverneur, hors de son procès. Le texte occidental transforme le passage en style direct, et fait intervenir Paulos.

¹²³⁶ La réputation des habitants de cette région est mauvaise : des pirates, des brigands plus ou moins soumis au siècle précédent. La Cilicie étant soumise au gouverneur de Syrie, qui est aussi l'autorité supérieure en Judée, on se trouve dans la même juridiction, et le procès peut avoir lieu. En 72, Vespasien crée une nouvelle province de Cilicie, ce qui aurait rendu impossible la situation décrite dans le texte, car la Cilicie à ce moment n'est qu'un district, comme la Judée, une subdivision. Paulos aurait du dire qu'il est en Syrie, au sens large, cf. Sherwin-White 56-7.

¹²³⁷ Inclusion exceptionnelle de la présentation de la parole à l'intérieur du discours : indice rare de raffinement et de rédaction tardive.

¹²³⁸ διακούσομαι : le δια- indique une écoute sérieuse, entière, attentive.

¹²³⁹ Verbe construit avec génitif.

¹²⁴⁰ Le droit romain insiste pour que les accusateurs soient toujours présents physiquement au moment des procès. Le gouverneur attend donc leur venue pour commencer les débats, ce qui va prendre 5 jours. Le discours direct est mal intégré au texte : trace de la rédaction finale ? Verbe final au subjonctif aoriste, qui peut s'exprimer en futur.

¹²⁴¹ ἐν τῷ πραιτωρίῳ : transcription directe du mot prétoire, *PRAETORIUM*, le quartier-général d'un officier supérieur, ou aussi domus praetoria ; l'expression est impropre et anachronique, puisqu'elle évoque le nom du roi parce qu'il a fait construire les bâtiments de la ville. Celui-ci devait être un siècle plus tôt son palais, qui a été converti en résidence du gouverneur ; cf. Josèphe, *GJ* 2/14/8. Le choix indique une forte influence du latin sur le texte ou sur le contexte. Ce mot est aussi employé pour désigner le palais du gouverneur en Mc 15/16, Jn 18/28, Phil 1/13.

¹²⁴² Ananias= confirmation que ce nom est particulièrement répandu dans ce milieu, dans toutes les parties de la société.

¹²⁴³ ῥήτωρ= *ORATOR* en latin, alors que la transcription en latin par *RHETOR* désigne un professeur (de rhétorique). Le recours en province à un juriste est normal pour les populations indigènes (cf. Cicéron, *Pro Cael* 30).

¹²⁴⁴ Prononciation phonétique du latin : *TERTULLUS* qui est une déformation de *TERTIUS*, le Troisième (« du nom » ?) . Il doit être un Judéen hellénisé ayant pris un nom de forme latine dans ses rapports avec l'autorité. Il représente les accusateurs dans la phase d'exploration du cas, ce qui est ordinaire, cf. Sherwin-White 49.

24/2. πολλῆς εἰρήνης τυγχάνοντες διὰ σοῦ καὶ διορθωμάτων¹²⁴⁵ γινομένων τῷ ἔθνει τούτῳ διὰ τῆς σῆς προνοίας
3. πάντῃ τε καὶ πανταχοῦ ἀποδεχόμεθα κράτιστε φῆλιξ μετὰ πάσης εὐχαριστίας
4. ἵνα δὲ μὴ ἐπὶ πλεῖόν σε ἐγκόπτω παρακαλῶ ἀκοῦσαί σε ἡμῶν συντόμως τῇ σῇ ἐπιεικείᾳ
5. εὐρόντες γὰρ τὸν ἄνδρα τοῦτον λοιμόν καὶ κινοῦντα στάσεις¹²⁴⁶ πᾶσιν τοῖς Ἰουδαίοις τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην πρωτοστάτην τε τῆς τῶν ναζωραίων αἰρέσεως
6. ὃς καὶ τὸ ἱερὸν ἐπέειρασεν βεβηλῶσαι ὃν καὶ ἐκρατήσαμεν
7. [παρελθὼν δὲ λυσίας ὁ χιλίαρχος μετὰ πολλῆς βίας ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἀπήγαγεν]
8. παρ' οὗ δυνήσῃ αὐτὸς ἀνακρίνας περὶ πάντων τούτων ἐπιγνῶναι ὧν ἡμεῖς κατηγοροῦμεν αὐτοῦ
9. συνεπέθεντο δὲ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι φάσκοντες ταῦτα οὕτως ἔχειν
10. Ἀπεκρίθη τε ὁ Παῦλος νεύσαντος αὐτῷ τοῦ ἡγεμόνος λέγειν¹²⁴⁷

-Ayant rencontré beaucoup de paix¹²⁴⁸ à travers toi, et alors que des rectifications¹²⁴⁹ sont advenues, ayant été menées pour (le) peuple¹²⁵⁰ par ta clairvoyance¹²⁵¹, (3) et aussi en tout et partout, ô (le) plus puissant Félix¹²⁵² nous (r ?) acceptons¹²⁵³ avec une totale gratitude¹²⁵⁴. (4) Pour ne pas que je te bloque pour plus (de temps?), je te demande de nous écouter en résumé en (un) court (moment) dans ton *exercice-de-la-bienveillance*¹²⁵⁵. (5) Ayant découvert en effet (que) cet homme (est) une peste¹²⁵⁶ animant¹²⁵⁷ des scissions¹²⁵⁸ chez tous les Judéens de la (terre) habitée¹²⁵⁹, *chef-de-file*¹²⁶⁰ de l'*option*¹²⁶¹-(doctrinale) des nazôréens¹²⁶², (6) lequel a aussi tenté de rendre accessible le sanctuaire, lui que nous avons maîtrisé et, [+selon notre loi¹²⁶³, nous avons voulu juger¹²⁶⁴. (7) Le *chef-de-mille*¹²⁶⁵ Lysias¹²⁶⁶, il l'a (re-)pris de nos mains avec une grande

¹²⁴⁵ Var. κατορθωμάτων.

¹²⁴⁶ Var. στάσιν.

¹²⁴⁷ Var. latin +++++.

¹²⁴⁸ εἰρήνη : un mot capital à cette époque, et au sens très différent, qu'il soit grec, latin ou hébreu. L'εἰρήνη des Grecs est l'absence générale de conflits, la *PAX* romaine est l'ordre imposé de force par l'Empire, et dans les langues sémitiques, la racine s-l-m évoque l'idée très large de bonheur, de calme, de prospérité. Chacun y voit donc ce qu'il veut.

¹²⁴⁹ διορθωμάτα= mouvement vers quelque chose de droit. On ne connaît pas de mesure particulière en faveur des Judéens.

¹²⁵⁰ τῷ ἔθνει= le peuple cette fois compris non comme l'entité religieuse, mais la composante de l'Empire romain.

¹²⁵¹ διὰ τῆς σῆς προνοίας= la προ-νοία doit être la traduction du latin *PRO-VIDENTIA*. Emploi rare d'un adjectif possessif au lieu de l'usage du génitif : indice d'effort de rédaction.

¹²⁵² Usage rhétorique du vocatif. Félix, « Joyeux », ou « Chanceux », n'est pas un nom très noble ou valorisant pour un Romain. On ne donnait plus volontiers à des esclaves, en remplacement de leur nom originel.

¹²⁵³ Pas de COD visible pour le verbe principal, de manière peut-être à le remercier de manière générale par tout ce qui a été dit avant.

¹²⁵⁴ La phase normale en rhétorique de flatterie envers le puissant, la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE*. Le thème traité concerne le maintien de la paix, pour indiquer que l'affaire traitée n'est pas représentative, est une exception, et qu'il n'est donc pas responsable personnellement.

¹²⁵⁵ τῇ σῇ ἐπιεικείᾳ= gentillesse, bienveillance, clémence.

¹²⁵⁶ λοιμὸς : une maladie comme une peste, le terme recouvrant toutes les maladies se propageant.

¹²⁵⁷ κινοῦντα : mettre en mouvement, animer, déclencher.

¹²⁵⁸ στάσις : traduction du mot latin *SEDITIO* ; le discours tente de passer du domaine religieux voire théologique à la politique, en présentant le personnage comme un fauteur de troubles.

¹²⁵⁹ Figure d'hyperbole rhétorique. Mais ses méfaits se limitent à l'ethnos des Judéens

¹²⁶⁰ Πρωτο/στάτης : la figure qui se place debout devant et en premier, aussi le « chef-de-file », en langage militaire. L'appellation est sûrement fautive, comme un effet de loupe qui se concentre sur le personnage de Paulos, comme l'élément le plus actif de la secte, et le plus visible et dérangeant pour les autorités. Le but est aussi, par un moyen détourné, de mettre en valeur le personnage, qui est toujours favorisé par ce texte, y compris au détriment de Pétros.

¹²⁶¹ αἰρέσις= choix (doctrinal) par rapport à une supposée orthodoxie.

¹²⁶² Nom du groupe au pluriel, cette fois (et non pas désignant le seul Jésus). Le Talmud désignera ensuite les chrétiens sous le nom de *notzrim*, sous l'influence péjorative du mot *notzer*, « la branche ». Epiphanius, *Panarion* 1/18. Le point remarquable est qu'ici ce sont les Romains qui emploient le terme, et donc n'usent pas du terme de « chrétiens » qui aurait déjà été inventé, à Antioche. La dénomination peut être une manière de se moquer. Nous faisons forcément le lien avec Nazareth, mais c'est une facilité : il faut épuiser toutes les autres possibilités avant d'approcher de ce toponyme évanescent.

¹²⁶³ Tertullus prenant la Torah à son compte, il doit être judéen lui-même.

¹²⁶⁴ Celui qui a saisi Paulos est Lysias et non le *Sanhédrin*, selon le texte.

¹²⁶⁵ Le chiliarque (chef de mille) correspond au titre romain de *TRIBUNUS MILITUM*, poste qui peut être obtenu sans être de la noblesse à partir du grade de centurion. Ensuite, ils commandent une cohorte. Le cas d'un affranchi qui atteint ce niveau est tout à fait exceptionnel à cette époque, et ne peut s'expliquer, à la rigueur, que par la faveur impériale. Mais placer un tel personnage, si bas dans l'échelle sociale, à ce poste, peut aussi avoir une dimension satirique.

¹²⁶⁶

violence¹²⁶⁷, (8) en ordonnant à ses accusateurs de venir auprès de toi] , en qui tu seras capable, en le ré/examinant¹²⁶⁸ toi-même, de reconnaître tous les (faits?) dont nous l'accusons. (9)

Et les Judéens se sont *acharnés-ensemble*, prétendant que toutes ces (accusations?) avaient (quelque chose) ainsi¹²⁶⁹.

(10) Le Paulos a répondu, le chef¹²⁷⁰ lui ayant *fait-signé* de dire:

4. <Réponse de Paulos : réfutation>

24/10. ἐκ πολλῶν ἐτῶν ὄντα σε κριτὴν [δίκαιον] τῷ ἔθνει τούτῳ ἐπιστάμενος εὐθύμως¹²⁷¹ τὰ περὶ ἑμαυτοῦ ἀπολογοῦμαι
11. δυναμένου σου ἐπιγινῶναι ὅτι οὐ πλείους εἰσὶν μοι ἡμέραι δώδεκα ἀφ' ἧς ἀνέβην προσκυνήσων εἰς Ἱερουσαλήμ
12. καὶ οὔτε ἐν τῷ ἱερῷ εὗρόν με πρὸς τινα διαλεγόμενον ἢ ἐπίστασιν¹²⁷² ποιοῦντα ὄχλου οὔτε ἐν ταῖς συναγωγαῖς οὔτε κατὰ τὴν πόλιν
13. οὐδὲ παραστήσαι δύνανταί σοι περὶ ὧν νυνὶ κατηγοροῦσίν μου

-Depuis de nombreuses années¹²⁷³, te sachant étant¹²⁷⁴ le *juge(-arbitre)*¹²⁷⁵ pour ce peuple¹²⁷⁶, je *parle-pour-ma défense* (sur) les (questions) qui sont (au sujet) de moi-même avec *bonne-humeur*. (11) Comme tu es capable de l'apprendre, que n' était pas pour moi plus de douze journées¹²⁷⁷ de(-puis) celle à laquelle je suis monté, *allant(-m')-agenouiller*¹²⁷⁸ à Jérusalem (12) et, ni dans le sanctuaire, ils ne m'ont trouvé discutant en face de quelqu'un, ou faisant un soulèvement de foule¹²⁷⁹, ni dans (*les salles*)-de-réunion, ni du côté de la cité. (13) En rien ils n'ont été capables de présenter à toi les (faits) dont maintenant ils m'accusent-en-public.

5. <Conduite personnelle>

24/14. Ὁμολογῶ δὲ τοῦτό σοι ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἵρεσιν οὕτως λατρεύω τῷ πατρὶ ὡς θεῷ πιστεύων πᾶσιν τοῖς κατὰ τὸν νόμον καὶ ἐν τοῖς προφήταις¹²⁸⁰ γεγραμμένοις

¹²⁶⁷ Il y a la un motif de plainte à l'encontre d'un subordonné, s'il a agi avec brutalité contre eux : une forte dénonciation de la part fd'administrés. Le verset peut être une addition, ou alors il a été jugé excessif et improbable. Il peut être aussi la conséquence d'une glose qui s'est agrégé ensuite au texte, sous forme du v.7.

¹²⁶⁸ ἀνα-κρίνω : examiner à nouveau, donc attentivement.

¹²⁶⁹ Après ce discours, les accusateurs sont éliminés du récit. οὕτως ἔχειν : formule idiomatique : avoir ainsi, au lieu de être ainsi.

¹²⁷⁰ Au sens administratif, le gouverneur, considéré par ses administrés : mieux vaut choisir un terme neutre, commun et quasi-naïf.

¹²⁷¹ Var. εὐθυμότερον.

¹²⁷² Var. ἐπισύστασιν.

¹²⁷³ Félix a gouverné la Samarie à un poste subalterne avant de monter en grade: il connaît donc bien la région, sur presque 9 années ; cf. Tacite, *Annales* 12/54/1. On a la preuve ici qu'il s'est fait connaître et peut-être apprécié. Il est un affranchi d'Antonia (d'où le *COGNOMEN ANTONIUS*). Le jugement de Tacite sur lui reste féroce : « Il a exercé le pouvoir d'un roi avec la mentalité d'un esclave » (*Histoires* 5/9). Il a dû son succès à ses mariages avantageux et à son frère Pallas, favori impérial.

¹²⁷⁴ ὄντα : participe présent, alors que concernant les années précédentes, il aurait dû être à l'aoriste.

¹²⁷⁵ κριτής = juge qui prend une décision, arbitre.

¹²⁷⁶ ἔθνος : peuple comme les autres, puisque le contexte est romain.

¹²⁷⁷ Le nombre peut toujours être symbolique. Il pose de grosses difficultés de reconstitution de l'agenda de Paulos à Jérusalem. Les rédacteurs ont aggloméré des informations qui dans le détail ont conservé leurs éléments divergents. A la lecture publique, les difficultés sont effacées aussitôt des mémoires : pas besoin de faire des corrections irrespectueuses et risquées.

¹²⁷⁸ προσκυνήσων : un participe futur, rarement employé.

¹²⁷⁹ ὄχλος : masse humaine dangereuse, spontanée et manœuvrable, cf. Kittel 5/586-7.

¹²⁸⁰ Var. τοῖς προφήταις.

15. ἐλπίδα ἔχων εἰς τὸν θεὸν ἦν καὶ αὐτοὶ οὗτοι προσδέχονται ἀνάστασιν μέλλειν ἔσεσθαι [νεκρῶν] δικαίων τε καὶ ἀδίκων

16. Ἐν τούτῳ καὶ αὐτὸς ἀσκῶ ἀπρόσκοπον συνείδησιν ἔχειν¹²⁸¹ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τοὺς ἀνθρώπους διὰ παντός

17. δι' ἐτῶν δὲ πλειόνων ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου καὶ παρεγενόμην καὶ προσφοράς

(14) Je t'accorde(-l'aveu)¹²⁸² à toi ceci, que selon LA VOIE qu'ils appellent *option* (doctrinale)¹²⁸³, qu'ainsi je rends-un-culte LE DIEU ancestral¹²⁸⁴, croyant toutes les (règles?)

ayant été écrites selon la Loi, et celles dans les prédicateurs, (15) ayant l'espérance dans LE DIEU, (celle) qu'eux, ceux-là¹²⁸⁵ aussi ont recueillie, (c'est-à-dire) qu'il est prévu qu'il y en train d'advenir¹²⁸⁶ un redressement des justes et aussi des injustes¹²⁸⁷ (16) En ceci, je m'astreins¹²⁸⁸ moi-même (à) avoir une con/science¹²⁸⁹ sans-heurts¹²⁹⁰, devant LE DIEU et des (êtres) humains, pour toujours. (17) A travers de nombreuses années, devant-faire¹²⁹¹ des (actes?) de pitié¹²⁹² parmi le peuple de moi¹²⁹³ et des apports¹²⁹⁴, ...

6. <Discours : réfutation de l'accusation>

24/18. ἐν αἷς¹²⁹⁵ εὐρόν με ἠγνισμένον ἐν τῷ ἱερῷ οὐ μετὰ ὄχλου οὐδὲ μετὰ θορύβου 19. τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς ἀσίας Ἰουδαῖοι οὓς ἔδει¹²⁹⁶ ἐπὶ σοῦ παρεῖναι καὶ κατηγορεῖν εἴ τι ἔχοιεν πρὸς ἐμέ

20. ἢ αὐτοὶ οὗτοι εἰπάτωσαν τί εὐρον [ἐν ἐμοὶ] ἀδίκημα σπάντος μου ἐπὶ τοῦ συνεδρίου

21. ἢ περὶ μᾶς ταύτης φωνῆς ἧς ἐκέκραξα ἐν αὐτοῖς ἐστὼς ὅτι περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι σήμερον ἐφ'¹²⁹⁷ ὑμῶν

¹²⁸¹ Var. ἔχων.

¹²⁸² ὁμολογῶ : usage assez ironique, par l'aveu d'un fait qui n'est pas condamnable.

¹²⁸³ κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἰρεσιν : si l'on suit l'ordre normal des mots, manière intéressante de nommer le mouvement : on aurait pu attendre l'inversion des termes : « l'option qu'ils appellent Voie ». La présente façon indique que le nom de la Voie est très répandu, accepté, officiel, tandis que son statut ne l'est pas. Elle est appelée « Voie » ce que tous savent, et elle est aussi considérée plus ou moins comme une variété dans le judaïsme.

¹²⁸⁴ En s'intégrant dans le judaïsme, il se met sous la protection du statut de *la religio licita* (si tant est qu'elle existe comme concept). La réponse aux accusations politiques est uniquement religieuse.

¹²⁸⁵ Un extrait accusateur, qui montre que l'orateur désigne physiquement ses adversaires, les pointant du doigt par exemple : le résultat est un αὐτοὶ οὗτοι qui n'est pas très élégant.

¹²⁸⁶ Par μέλλειν ἔσεσθαι, deux moyens d'exprimer le futur en même temps. Etant donné l'atmosphère eschatologique, l'infinitif μέλλειν pourrait signifier que le mouvement est déjà en marche (plutôt que la nuance d'obligation ou de projet).

¹²⁸⁷ Ce passage peut être une allusion à la conception du salut individuel qui ne concernait pour les juifs que les juifs eux-mêmes, et qui là serait élargi à d'autres catégories. La distinction Juste/injuste peut se comprendre sur le plan moral, et aussi sur le plan ethnique : les justes étant les juifs, et les injustes, les païens. L'idée d'un salut général est très rarement présentée, et uniquement ici pour Paulos.

¹²⁸⁸ ἀσκῶ (cf. ascèse)= idée d'une discipline imposée, d'un effort assumé.

¹²⁸⁹ Ou conception ?

¹²⁹⁰ ἀπρόσκοπον= terme récent, qui se confond par sa forme avec « sans-vision » ; le verbe doit être ἀπρόσκοπῶ : faire un choc, heurter contre ; donc sans-heurts, sans accidents, aspérités... Au sens contraire : une conception claire, nette, simple.

¹²⁹¹ ποιήσων : participe futur.

¹²⁹² Et non de piété ; mais la mention du peuple fait penser plutôt à une fonction d'assistance sociale, bien attestée par la correspondance ; en fait, le mot masque sous une allure humanitaire les transferts de fond que doit convoquer Paulos à l'intention de l'autorité centrale, qui se substitue aux exigences financières du Temple. Le point intéressant est que le public voit passer l'allusion sous son nez, mais sans devoir en savoir davantage.

¹²⁹³ Il y a malentendu : Paulos a apporté de l'argent à destination des chrétiens, son nouveau peuple, pour se faire accepter ; et non à tout son peuple d'origine. τὸ ἔθνος μου s'explique parce qu'il parle à un païen, qui voit le peuple de l'extérieur.

¹²⁹⁴ προσφοράς : apports exprimés de manière neutre, qui concernent des sommes d'argent ; les Lettres sont moins prudes sur ce point, cf. *Romains* 15/25-28,21/16. Au niveau rituel, des offrandes, sous formes financières. Rien sur le sujet n'avait été évoqué, alors que le récit s'y prêtait (19/21, 21/19). Les auteurs d'Actes ont visiblement des difficultés à parler d'argent, quand ils évoquent les débuts du mouvement. De plus, devant un gouverneur corrompu, mieux vaut ne pas trop évoquer des sommes d'argent. Trop tard, il l'a déjà fait.

¹²⁹⁵ Var. οἷς.

¹²⁹⁶ Var. δεῖ.

¹²⁹⁷ Var. ὑφ'.

(18) (activités) dans lesquelles ils m'ont découvert, ayant été purifié dans le sanctuaire, non pas avec un attroupement, ni avec du trouble. (19) Quelques Judéens ¹²⁹⁸ (venus) de l'Asie¹²⁹⁹ dont il leur faudrait paraître devant toi et m'accuser, s'ils *pouvaient-avoir*¹³⁰⁰ quelque chose contre moi¹³⁰¹, (20) ou (bien) (qu') eux, ceux-ci (présents) [+eux pour eux-mêmes] disent quelle injustice ils ont trouvé, alors que moi j'étais debout devant le *Conseil-Siégeant*, (21) ou (bien) (c'est) au sujet de cette unique voix que j'ai criée debout parmi eux, (c'est-à-dire) qu' (en fait) moi je suis jugé à propos du redressement des cadavres devant vous.

Séquence 3

< Récit sur le séjour de Paulos à Césarée >

phase d'attente, et de transit. Encore un pique sur le gouvernement local.

Le nouveau responsable commence son office en cherchant à établir de bonnes relations avec l'élite de ses administrés et les minorités et contestataires doivent en faire les frais. Voilà ce qui est critiqué ici.

L'emprisonnement est une mesure temporaire et conservatoire, qui n'est pas une punition en tant que telle ; cela permet d'attendre le procès et le verdict. Condition correspondent à la résidence surveillée, qui ne coûte presque rien.

Il faut aussi voir notre héros en sage stoïcien, non par les paroles, mais par l'attitude.

1. <Conditions du séjour >

24/22. [ἀκούσας δὲ ταῦτα] ἀνεβάλετο δὲ αὐτοὺς ὁ φῆλιξ ἀκριβέστερον εἰδὼς τὰ περὶ τῆς ὁδοῦ εἶπας [Ὅτι] ὅταν λυσίας ὁ χιλιάρχος καταβῆ διαγνώσομαι τὰ καθ' ὑμᾶς
23. διαταξάμενός τῷ ἑκατοντάρχη τηρεῖσθαι αὐτὸν ἔχειν τε ἄνεσιν καὶ μηδένα κωλύειν τῶν ιδίων αὐτοῦ ὑπηρετεῖν [ἢ προσέρχεσθαι] αὐτῷ

(22) Le Félix les a r/ejetés, ayant (déjà) vu¹³⁰² avec plus de précision les (questions) à propos de la Voie, disant:

¹²⁹⁸ Il manque un verbe au début de la phrase : figure d'anacoluthie.

¹²⁹⁹ ASIA comme province romaine d'Asie autour d'Ephèse, là où Paulos avait été connu pour ses activités.

¹³⁰⁰ Combinaison pour rendre l'optatif, et l'irréel.

¹³⁰¹ Insistance de la défense sur l'absence physique des accusateurs, ce qui est toujours mal vu de la part des juristes et juges romains. Il n'y a là plus aucun témoin direct des faits reprochés, sinon l'accusé. Le public semble sensible à ce point, garant simple mais efficace de l'administration de la justice : le recours à des dénonciations anonymes est un procédé abhorré de tous et typique du règne de Domitien, qui voit justement la rédaction de cet œuvre. Si les accusateurs n'apparaissent pas, l'accusation risque d'être abandonnée (*DESTITUTIO*), cf. Sherwin-White 52 ; dans le cas de Paulos, les Juifs ne peuvent pas produire les témoins directs de l'accusation précise, à propos de l'entrée de Trophimos dans le sanctuaire. Comme l'accusation concerne le règlement interne du sanctuaire, et comme l'infraction ne concerne pas directement l'accusé et puisqu'elle est fondée sur une supposition, les témoins directs sont simplement absents, et la procédure devrait être abandonnée.

¹³⁰² Ἀκούσας, participe aoriste : la nuance apportée permet de reconstituer le fait qu'il connaissait ce sujet avant l'intervention de Paulos ; une nuance de concession, presque, « de toute manière, il savait déjà », ce qui est cohérent avec le fait qu'il était déjà en fonction

-Quand¹³⁰³ le *chef-de-mille* Lysias viendra¹³⁰⁴, je *distinguerai-parmi*¹³⁰⁵ les (questions?) VOUS concernant.

(23) *Ayant établi-par-ordre* au *chef-de-cent* (de) le garder (mais) (pour lui) d'avoir une dispense¹³⁰⁶, et (pour) personne de l'empêcher des proches¹³⁰⁷ de le servir.

2. <Echanges avec le gouverneur>

24/24. Μετὰ δὲ ἡμέρας τινάς, παραγενόμενος ὁ Φῆλιξ σὺν Δρουσίλλῃ τῇ γυναικί (N γυναικί → *ιδίᾳ γυναικί*) οὔση Ἰουδαία μετεπέμψατο τὸν Παῦλον, καὶ ἤκουσεν αὐτοῦ περὶ τῆς εἰς χριστὸν πίστεως (N πίστεως → *Ἰησοῦν πίστεως*)
25. Διαλεγομένου δὲ αὐτοῦ περὶ δικαιοσύνης καὶ ἐγκρατείας καὶ τοῦ κρίματος τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι (N ἔσεσθαι → -) ἔμφοβος γενόμενος ὁ Φῆλιξ ἀπεκρίθη Τὸ νῦν ἔχον πορεύου καιρὸν δὲ μεταλαβὼν μετακαλέσομαί σε

(24) Après quelques journées, le Félix, étant venu avec Drousillè¹³⁰⁸, sa propre¹³⁰⁹ femme, étant judéenne¹³¹⁰, a fait chercher le Paulos, et il a écouté de lui à propos de la Croyance dans l'EMBAUMÉ-GUÉRIS'SAUV. (25) Celui-ci discutant à propos de l'équité¹³¹¹, de *l'em/prise-(sur-soi)*¹³¹², et du jugement, celui à venir¹³¹³, le Félix, devenant épouvanté, a répondu:

- (Pour) *le maintenant* (qu'il) y a¹³¹⁴ (assez ?), va. En attrapant l'occasion, je te convoquerai après, toi.

3. <Conditions du séjour II>

24/26. ἄμα καὶ ἐλπίζων ὅτι χρήματα δοθήσεται αὐτῷ ὑπὸ τοῦ παύλου ὅπως (N ὅπως λύση αὐτόν → -) λύση αὐτόν διὸ καὶ πυκνότερον αὐτόν μεταπεμπόμενος ὠμίλει αὐτῷ

administrative dans la région depuis plusieurs années. L'alternative moins sûre est que Félix vient de tout apprendre avec l'apologie de Paulos.

¹³⁰³ Ὅταν : forme classique, par rapport à Ὅτε.

¹³⁰⁴ Subjonctif aoriste à rendre par un futur. Lysias est le seul témoin proche et fiable de l'infraction, mais il n'est pas témoin direct. Sa présence est indispensable pour poursuivre la procédure. Rien n'est dit par la suite de cette éventualité : l'idée est sortie de la plume du rédacteur, sans suite.

¹³⁰⁵ Δια-γνώσομαι : « apprendre à/au travers », au futur.

¹³⁰⁶ ἀνεσις : le fait de laisser aller quelque chose dans sa direction ; un concept latin peut être recherché.

¹³⁰⁷ τῶν ἰδίων αὐτοῦ= les siens « personnels », les proches, la famille.

¹³⁰⁸ Drusilla ou Δρουσίλλη, avec conservation par le grec du son 'ou' de la lettre latine 'u'; sur son mariage, cf. Josèphe, AJ 20/7/2 : Peu après, le mariage de Drusilla et d'Aziz fut rompu pour la cause suivante. Au moment où Félix était procurateur de Judée, il vit Drusilla, et, comme elle l'emportait en beauté sur toutes les femmes, il s'éprit de passion pour elle. Il lui envoya un Juif cypriote de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas. Sans qu'il puisse dire les choses ouvertement, le rédacteur a puisé dans Josèphe le matériel fourni permettant de dénigrer la femme et le couple.

¹³⁰⁹ ἰδίᾳ= insistance normale dans la désignation du membre d'un couple.

¹³¹⁰ Ce personnage a pu épouser juive, mais sans avoir recours à une conversion de sa part, forcément associée à la circoncision.

¹³¹¹ δικαιοσύνη= le fait d'être juste, de se comporter selon la justice, l'équité. Le terme grec peut recouvrir un autre, très commun en héb. *tzadaka*, qui a le même sens, mais plus relié à la piété.

¹³¹² ἐγκρατεία= la maîtrise de soi, surtout sous cette forme, est une valeur très répandue par les stoïciens qui viennent de la même région que Paulos.

¹³¹³ Très rare moment où le discours de Paulos n'est pas développé, mais résumé sur les grands thèmes traités. On devine ici un contenu très rhétorique et très grec. Le dernier thème est l'eschatologie, qui semble impressionner le païen, alors qu'il instruit un procès (plus ou moins) réel : exemple d'ironie dans le texte. Le juge a peur d'un autre jugement, présenté comme bien plus important. La fin du monde ou des temps est une notion totalement inimaginable pour un païen *main stream*.

¹³¹⁴ τὸ νῦν ἔχον : formule idiomatique.

27. Διετίας δὲ πληρωθείσης ἔλαβεν διάδοχον ὁ Φῆλιξ πόρκιον Φῆστον θέλων τε χάριτας (N **χάριτας** → **χάρिता**) καταθέσθαι τοῖς Ἰουδαίοις ὁ Φῆλιξ κατέλιπεν τὸν παῦλον δεδεμένον

(26) Mais aussi espérant que des richesses lui serait donné¹³¹⁵ par le Paulos, [+pour qu'il le libère]. (Pour cette raison) , le convoquant plus densément, l'envoyant chercher, il bavardait avec lui. (27) Deux années étant accomplies¹³¹⁶, le Félix a pris (en) successeur¹³¹⁷ Porcius Festus¹³¹⁸ et voulant se accorder¹³¹⁹ une faveur¹³²⁰ aux Judéens¹³²¹, le Félix avait laissé Paulos lié¹³²² [^w gardé en détention +à cause de Drusilla¹³²³].

Séquence 4

< Récit sur le passage de Festus par Jérusalem >

un passage qui a attisé la perplexité des spécialistes de droit romain, et un passage qui n'a pas été rédigé par un juriste...¹³²⁴

nouveau grand-prêtre ? Ismael ?

encore le ressort de l'embuscade : encore le thème des sicaires, qui sont comme les pirates dans les romans contemporains. Reprise du thème précédent, pourtant très proche. Le procédé pousse à croire que le texte est lu en public, alors que les auditeurs ont déjà oublié l'épisode précédent. A la lecture, la grossièreté de la méthode apparaît vite.

1. <Convocation par le gouverneur>

25/1. Φῆστος οὖν ἐπιβὰς τῇ ἐπαρχίᾳ, (N **ἐπαρχία** → **ἐπαρχείᾳ**) μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ἀπὸ Καισαρείας

¹³¹⁵ Réputation de corruption du fonctionnaire= rédigé après son changement. L'allusion à des intérêts financiers est toujours un moyen de disqualifier ses adversaires dans ces textes. Allusion à la réputation dans Josèphe, *Antiquités* 20/8/9. Les gouverneurs sont à cette époque mis sous pression par leurs administrés, qui peuvent les accuser officiellement d'extorsion, participer à leur destitution et les faire condamner. Ce type d'allusion est typique de cette mentalité populaire qui se méfie du comportement des responsables supérieurs.

¹³¹⁶ Datation : la durée doit couvrir les années 57-59. Le statut de prisonnier correspond à notre conception de la résidence surveillée.

¹³¹⁷ Façon élégante pour dire qu'il a été remplacé, à cause de sa mauvaise gestion, et au final, à cause de sa répression dans la guerre civile qui a sévi dans sa capitale-même, entre Juifs et païens, cf. les détails dans Josèphe, AJ 20/8/7 et GJ 2/13/7. Paulos prisonnier dans la ville en a été certainement témoin, mais rien n'en a transpiré, et personne non plus ne s'est abaissé à notre ce point de la biographie paulinienne.

¹³¹⁸ Porcius Festus est bien connu par la littérature. Les Judéens de Césarée vont porter plainte contre lui à Rome juste après cet épisode, cf. Josèphe, *Antiquités* 20/8/182. Il est tout de même plus réputé et sérieux que son prédécesseur, mais en fonction pour peu de temps, mort pendant ses fonctions (59-61). Au moins, son court règne permet de constituer un repère solide à la biographie du héros.

¹³¹⁹ Pour conserver l'ordre des mots, il faut remplacer le passif par un factitif.

¹³²⁰ **χάρις**, dont l'accusatif normal est **χάριν**. Ici, le texte donne **χάρिता** sous l'influence du génitif **χάριτος**.

¹³²¹ Il sera ensuite accusé à Rome par les Juifs de Césarée.

¹³²² Sur le caractère militaire de l'expression, cf. Sherwin-White 63.

¹³²³ Le CB insiste toujours pour accuser les juifs, et ici une femme qui plus est.

¹³²⁴ P. Garnsey, « The Lex Julia and appeal under the empire », *JRS* 56/1966.

2. Ἐνεφάνισαν δὲ (N δὲ αὐτῷ ὁ ἀρχιερεὺς → τε αὐτῷ οἱ ἀρχιερεῖς) αὐτῷ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ οἱ πρῶτοι τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Παύλου καὶ παρεκάλουν αὐτόν
3. αἰτούμενοι χάριν κατ' αὐτό ὅπως μεταπέμψῃται αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐνέδραν ποιῶντες ἀνελεῖν αὐτόν κατὰ τὴν ὁδόν
4. Ὁ μὲν οὖν Φῆστος ἀπεκρίθη τηρεῖσθαι τὸν Παῦλον ἐν (N ἐν Καισαρείᾳ → εἰς Καισάρειαν) Καισαρείᾳ ἑαυτὸν δὲ μέλλειν ἐν τάχει ἐκπορεύεσθαι
5. Οἱ οὖν δυνατοὶ (N δυνατοὶ ἐν ὑμῖν φησὶν → ἐν ὑμῖν φησὶν δυνατοὶ) ἐν ὑμῖν φησὶν συγκαταβάντες εἴ τι ἐστὶν ἐν τῷ ἀνδρὶ τούτῳ (N τούτῳ → ἄτοπον) κατηγορεῖτωσαν αὐτοῦ

[XXV] (1) Festus¹³²⁵, donc, ayant *débarqué-sur le commandement-sur-(un territoire)*¹³²⁶, après trois journées¹³²⁷ est monté aux *Sacrés-Solymes* depuis Césarée. (2) Les *prêtres-en-chef* et les Premiers¹³²⁸ des Judéens (se) sont manifestés contre le Paulos auprès de lui, et ils l'ont imploré, (3) *réclamant-(pour eux)*¹³²⁹ (une) faveur de sa part, de telle façon qu'il soit convoyé à Jérusalem¹³³⁰, (pour) l'éliminer sur le chemin, en faisant une em/buscade¹³³¹

(4) Donc, le Festus a répondu que Paulos était détenu à Césarée, et que lui-même était sur le point de partir (de là) en vitesse. (5)

- (Que) ceux donc, (qui sont) *qualifiés*¹³³² parmi vous, dit-il, (viennent ?) en *descendant-ensemble*, s'il est (quelque) chose (d') anormal¹³³³ dans l'homme qu'ils accusent.

Séquence 5

< Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

Appel à César provocation n'est pas une demande gracieuse, mais un droit.

¹³²⁵ Le rédacteur fait en sorte d'introduire le nom du gouverneur en premier mot du chapitre.

¹³²⁶ La Judée est une subdivision de la province (au sens romain) de Syrie. Le PROCURATOR en latin doit se traduire en ἐπίτροπος grec, « administrateur ». En grec, ἐπαρχία correspond à un commandement, un pouvoir sur un territoire ou une population : conception très large. Mais cela désigne plus une fonction personnelle, une responsabilité administrative qu'une circonscription géographique ou le ressort d'un pouvoir.

¹³²⁷ Le troisième jour en comptant le premier, donc, deux jours plus tard.

¹³²⁸ οἱ πρῶτοι : les premiers, principaux : notables? autre catégorie non mentionnée avant. Ils peuvent représenter le reste de la population, en dehors de la hiérarchie religieuse : l'élite laïque ou l'équivalent des presbytres?

¹³²⁹ αἰτούμενοι= demander au moyen, donc en leur faveur.

¹³³⁰ Dans le même récit, deux toponymes très différents pour le même lieu : les sources divergentes voisinent de très près, y compris dans la même narration, en apparence.

¹³³¹ ἐνέδρα=embûche, embuscade, le fait de se poster quelque part, un vieux terme, depuis Homère. Répétition du motif du transport de Jérusalem à Césarée, mais dans le sens inverse, et simplifié. Le rédacteur ne dispose pas de grandes qualités d'imagination, et il a surtout en références le comportement contemporain des Juifs extrémistes, sicaires et zélotes, qui assassinent tous leurs congénères dès qu'ils sont suspectés de collusion avec Rome. Paulos est précisément en danger, dans ce cas. Mais le thème de l'embuscade est aussi commun dans la littérature romanesque.

¹³³² δυνατοὶ= capables ou puissants, et plus précisément, compétents, qualifiés.

¹³³³ ἄτοπος= absurde, anormal ; idée de ne pas être à sa place dans la société ou le monde.

Là, les auteurs ne peuvent qu'exprimer leur admiration pour l'Empire romain, qui est un Etat de droit, alors que la théocratie de Jérusalem est un fange d'autocratie corrompue. L'Empire est alors la seule institution qui vaille pour ces chrétiens, et qu'il ne peut être que leur seul exemple de création temporelle surpassant les individus, tandis que le royaume d'Israël est un mirage de poussière.

1. <Confrontation supplémentaire>

25/6. Διατρίψας δὲ ἐν αὐτοῖς ἡμέρας πλείους (N πλείους → οὐ πλείους ὀκτώ) ἢ δέκα καταβὰς εἰς Καισάρειαν τῇ ἐπαύριον καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσεν τὸν Παῦλον ἀχθῆναι

7. Παραγενομένου δὲ αὐτοῦ περιέστησαν οἱ (N οἱ → αὐτὸν οἱ) ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβεβηκότες Ἰουδαῖοι πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιώματα (B αἰτιώματα → αἰτιάματα) φέροντες (N φέροντες κατὰ τοῦ Παύλου → καταφέροντες) κατὰ τοῦ Παύλου ἃ οὐκ ἴσχυον ἀποδεῖξαι

8. ἀπολογουμένου (N ἀπολογουμένου αὐτοῦ → τοῦ Παύλου ἀπολογουμένου) αὐτοῦ ὅτι οὔτε εἰς τὸν νόμον τῶν Ἰουδαίων οὔτε εἰς τὸ ἱερόν, οὔτε εἰς Καίσαρά τι ἤμαρτον

9. Ὁ Φῆστος δὲ τοῖς (N τοῖς Ἰουδαίοις θέλων → θέλων τοῖς Ἰουδαίοις) Ἰουδαίοις θέλων χάριν καταθέσθαι ἀποκριθεὶς τῷ Παύλῳ εἶπεν Θέλεις εἰς Ἱεροσόλυμα ἀναβάς ἐκεῖ περὶ τούτων κρίνεσθαι (N κρίνεσθαι → κριθῆναι) ἐπ' ἐμοῦ

[XXV] (6) Ayant séjourné chez eux pas plus¹³³⁴ de huit ou dix journées, étant descendu à Césarée,

à (la journée) de lendemain, s'étant siégé sur¹³³⁵ la tribune, il a ordonné que le Paulos soit amené.

(7) Alors que celui-ci est arrivé, les Judéens qui étaient descendus depuis les Saints-Solymes se sont *dressés-autour* (de lui)¹³³⁶, apportant contre (lui) de nombreuses accusations lourdes¹³³⁷, qu'ils n'étaient pas assez forts pour (les) dé/montrer. (8) Alors que le Paulos se défendait, (il a dit) que :

- Ni en (ce qui concerne) la Loi des Judéens, ni en (ce qui concerne) le sanctuaire, ni en (ce qui concerne) César¹³³⁸, je n'ai fauté par quelque (point?) .

(9) Le Festus, voulant réserver (une) faveur aux Judéens¹³³⁹, répondant à Paulos, a dit:

-Veux-tu, étant monté aux Saints-Solymes être jugé pour ces (affaires?) devant moi¹³⁴⁰?

¹³³⁴ La négation porte sur le complément et non le verbe. La précision a quelque chose de méprisant pour la ville, qui ne mérite pas un long séjour.

¹³³⁵ ἐπὶ τοῦ βήματος : renforcement ? avec ἐπὶ, cf. *Actes* 18/12 ; le gouverneur apparaît pro tribunali, dans une position officielle, cf. Sherwin-White 49.

¹³³⁶ περιέστησαν= περιίστημι entourer, se tenir autour, pour faire pression sur le dirigeant.

¹³³⁷ βαρέα αἰτιώματα : αἰτιώμα, dérivé de αἰτιον, cause, et dans un contexte judiciaire davantage des indices, preuves que des accusations. Peut-on trouver des accusations pires que celles déjà produites ?

¹³³⁸ Hiérarchie dans les accusations, selon les institutions lésées : la loi des juifs, le temple, et l'empire. A partir de là, tout le monde est concerné, d'abord, par la loi, l'ensemble des Juifs, par le Temple, la hiérarchie juive, par César, l'occupant. Ainsi, le mis en cause n'a aucune chance. L'empereur romain apparaît en dernière position, et on voit que l'autorité est instinctivement personnifiée, et présentée avec un simple anthroponyme : Καίσαρ, ici dans un milieu très romain et officiel ; cf. Sherwin-White 50 sur cette représentation (par l'accusé) de l'accusation.

¹³³⁹ Cf. 1 *Cor* 24/27.

¹³⁴⁰ Placement à la fin de la question : la présence physique du gouverneur est présentée comme une garantie. Mais sa proposition est une grosse anomalie juridique, et l'accusé se charge vite de lui rappeler. Il tente aussi un compromis tout à fait intenable et insatisfaisant, qui le met en porte-à-faux dès le départ, voulant ménager les uns et les autres : il a l'idée d'une solution favorisant les Juifs, puis met cette idée en proposition à leur adversaire Paulos, qui refuse et remporte la partie. Rien de pire pour commencer un mandat avec autorité. Festus est-il si

2. < La procédure d'appel et sa justification >

25/10. Εἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐπὶ τοῦ βήματος Καίσαρος ἐστῶς εἰμι οὗ με δεῖ κρῖνεσθαι Ἰουδαίους οὐδὲν ἠδίκησα, ὡς καὶ σὺ κάλλιον ἐπιγινώσκεις
11. Εἰ μὲν γὰρ (N γὰρ → οὖν) ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχά τι οὐ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν εἰ δὲ οὐδὲν ἐστὶν ὧν οὗτοι κατηγοροῦσίν μου οὐδεὶς με δύναται αὐτοῖς χαρίσασθαι Καίσαρα ἐπικαλοῦμαι
12. Τότε ὁ Φῆστος συλλαλήσας μετὰ τοῦ συμβουλίου ἀπεκρίθη Καίσαρα ἐπικέκλησαι Ἐπὶ Καίσαρα πορεύσει

(10) Paulos a dit:

- Devant la tribune¹³⁴¹ de César, je me tiens debout, il me faut être jugé. En rien, je n'ai lésé les Judéens, comme aussi toi tu le reconnais mieux¹³⁴². (11) Si *d'un côté*, j'ai donc été injuste, et j'ai commis quelque (chose) digne de mort, je ne refuse pas le (fait) de mourir. Si *d'un autre côté*, il n'est¹³⁴³ rien (dans ce) dont ceux-ci m'accusent, personne ne peut¹³⁴⁴ faire de moi une faveur pour eux¹³⁴⁵. Je *fais-appel-sur* César¹³⁴⁶.

(12) Alors Festus, ayant délibéré avec (son) conseil¹³⁴⁷, a répondu:

-Tu *as (déjà) appelé-sur*¹³⁴⁸ César, tu te déplaceras sur César.

Séquence 6

< Récit sur les échanges entre Festus et Agrippa >

Occasion d'un événement important, l'installation dans ses fonctions d'un nouveau gouverneur-procureur, de 59 à 62.

procès de divertissement des invités, mais qui pour les auteurs est l'occasion de ramener vers plus de religion alors que la situation devenait profane en diable. Le conseiller en affaires

novice dans ces questions ? Le but peut-être des rédacteurs est de montrer un gouverneur en position d'infériorité face au pouvoir du Temple. L'initiative aurait été terrible pour le prestige du personnage, de se montrer en public et dans l'incapacité d'exercer son *AUCTORITAS* ; cela aurait abouti à l'étrange situation suivante : le consilium du gouverneur aurait été constitué à l'occasion du Sanhédrin ; cf. Sherwin-White 67.

¹³⁴¹ βήμα, la tribune, d'où tribunal. Celui de César est par délégation celui du gouverneur, d'où la précision immédiate.

¹³⁴² κάλλιον : comparatif de κάλλος. Le gouverneur n'a rien dit de la sorte à la connaissance du lecteur.

¹³⁴³ ἐστὶν : de l'ordre de l'existence, et non de la vérité. Le débat est alors strictement juridique.

¹³⁴⁴ δύναται = capable légalement, en capacité juridique de...

¹³⁴⁵ Soit « leur faire plaisir à mes dépens », ou favoriser de manière injuste en contexte judiciaire, usage de Luc, cf. Kittel 9/393.

¹³⁴⁶ Sur la *PROVOCATIO*, cf. Sherwin-White 16.

¹³⁴⁷ μετὰ τοῦ συμβουλίου : le mot doit être la traduction du latin *CONSILIUM*, conseil. Ici, un groupe de personnes, son Etat-Major, des notables etc (*ASSESORES CONSILIARI*) ... cf. Sherwin-White 17.

¹³⁴⁸ Traduction de la phrase technique *CAESAREM APELLO*. La procédure d'appel (*APPELATIO* ou *PROVOCATIO*) ; le gouverneur n'est guère enthousiaste, parce qu'un appel venu de sa province est souvent vu comme un signe de troubles sous sa juridiction, et donc de sa mauvaise gestion. ἐπικέκλησαι = ἐπικαλομαι, conjugué au parfait pour insister sur l'aspect irrévocable de la décision. Le nom de César est répété, pour donner encore plus de force à la sentence.

religieuses est alors ce roitelet, qui n'a en soi aucune compétence reconnue du point de vue des religieux, en dépit de sa réputation personnelle de piété. Mais pour le Romains, il a une expérience, et une forme d'objectivité, puisque pour lui aussi, le calme imposé à cette terre est l'essentiel de sa mission terrestre.

discours de Festus est strictement juridique ; l'accusation doit apporter les preuves, et non l'accusé. L'éloquence est froide et objective.

Le rappel de la tradition conservée par les évangiles est clair : la situation du Christ devant Hérode Antipas¹³⁴⁹.

Occasion d'observer les étranges relations entre deux personnages au statut très différent ?

1.<Présentation>

25/13. Ἡμερῶν δὲ διαγενομένων τινῶν Ἀγρίππας ὁ βασιλεὺς καὶ Βερνίκη κατήντησαν εἰς Καισάρειαν ἀσπασάμενοι (B ἀσπασάμενοι → ἀσπασόμενοι) τὸν Φῆστον
14. Ὡς δὲ πλείους ἡμέρας διέτριβεν (B διέτριβεν → διέτριβον) (N διέτριβεν → διέτριβον) ἐκεῖ ὁ Φῆστος τῷ βασιλεῖ ἀνέθετο τὰ κατὰ τὸν Παῦλον λέγων (-)

(13) Alors que quelques journées étaient passées, Agrippa¹³⁵⁰ le roi¹³⁵¹ et Ber'nikè¹³⁵² sont arrivés à Césarée, saluant le Festus¹³⁵³. (14) Comme ils séjournèrent là plusieurs journées¹³⁵⁴, Festus a présenté les (informations) à propos de Paulos, en disant:

2. <Premier discours de Festus à Agrippa>

25/14. (-) Ἄνθρωπος τίς ἐστὶν καταλειμμένος ὑπὸ Φήλικος δέσμιος
15. περὶ οὗ, γενομένου μου εἰς Ἱεροσόλυμα, ἐνεφάνισαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τῶν Ἰουδαίων αἰτούμενοι κατ' αὐτοῦ **καταδίκην**
16. Πρὸς οὓς ἀπεκρίθη ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρίζεσθαι τινα ἄνθρωπον [εἰς ἀπόλειαν] πρὶν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχει τοὺς κατηγοροὺς τόπον τε ἀπολογίας λάβει περὶ τοῦ ἐγκλήματος
17. Συνελθόντων οὖν [αὐτῶν] ἐνθάδε ἀναβολὴν μηδεμίαν ποιησάμενος τῇ ἐξῆς καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσα ἀχθῆναι τὸν ἄνδρα
18. περὶ οὗ σταθέντες οἱ κατηγοροὶ οὐδεμίαν αἰτίαν [ἐπ-]έφερον ὧν ὑπενόουν **ἐγὼ ὑπενόουν πονηρῶν**) ἐγώ

¹³⁴⁹ Luc 23/6-12.

¹³⁵⁰ Agrippa II est un petit roi allié, administrant le territoire de Khalkis en Syrie, en essor à ce moment sous la protection romaine. Il commence à régner en Galilée en 56, sans être à aucun moment roi en Judée. Mais il possède un palais à Jérusalem, surplombant le Temple. Il est lié au gouverneur qui est son beau-frère : Drusilla est la sœur de Bérénikè. Josèphe reproduit –invente- un discours-fleuve du même, accompagné par Bérénikè, cf. 2/16/4 .

¹³⁵¹ Formulation informelle du titre. Il devrait être appelé Roi Hérode. Il est aussi un Marcus Julius, ce qui est évacué.

¹³⁵² Déformation phonétique du nom macédonien Bérénikè, par influence araméenne? élimination du ε par la loi dite de Kretschmer. Elle est déjà employée ainsi par Josèphe ; indice supplémentaire d'influence ?

¹³⁵³ Cérémonie d'hommage, au moment de l'arrivée d'un nouveau gouverneur. La visite devait avoir lieu vers l'été 59. Les personnages royaux vont prendre l'air sur la côte pour éviter les chaleurs. Le prétexte de la visite, ici comme ailleurs, doit correspondre aux concours institués pour le culte impérial.

¹³⁵⁴ Suivant cette précision, la rencontre avec Paulos apparaît comme une distraction dans un séjour assez peu actif : le gouverneur propose un spectacle.

19. ζητήματα δέ τινα περι τῆς ἰδίας δεισιδαιμονίας εἶχον πρὸς αὐτόν, καὶ περὶ τίνος Ἰησοῦ τεθνηκότος ὃν ἔφασκεν ὁ Παῦλος ζῆν
 20. Ἀπορούμενος δὲ ἐγὼ τὴν περι τούτων¹³⁵⁵ ζήτησιν ἔλεγον εἰ βούλοιο πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα¹³⁵⁶ κάκει κρίνεσθαι περὶ τούτων
 21. Τοῦ δὲ Παύλου ἐπικαλεσαμένου τηρηθῆναι αὐτόν εἰς τὴν τοῦ Σεβαστοῦ διάγνωσιν ἐκέλευσα τηρεῖσθαι αὐτόν ἕως οὗ [ἀνα-]πέμψω αὐτόν πρὸς Καίσαρα

-Il est un certain homme dé/laissé sous Félix (en tant que) détenu, (15) au sujet duquel alors que je suis venu aux Sacrés-Solymes, les *Prêtres-en-Chef* et les *Plus-Anciens* des Judéens ont déclaré plainte, réclamant contre lui une *contre-sentence*¹³⁵⁷. (16) J'ai répondu devant eux que ce n'est pas coutume¹³⁵⁸ aux Romains de *abandonnant-complaisamment*¹³⁵⁹ n'importe quel humain avant que l'accusé *puisse-avoir*¹³⁶⁰ face à (face) l'accusateur et qu'il prenne¹³⁶¹ position de défense à propos de la charge. (17) Donc, alors qu' [+ils] se sont rassemblés ici, n'ayant pris aucun retard, à la (journée) suivante, ayant siégé à la tribune, j'ai ordonné que l'homme soit amené. (18) Les accusateurs s'étant dressés autour de lui n'apportent aucune charge¹³⁶² de ce que¹³⁶³ moi je sus/pectais¹³⁶⁴ (être) des méfaits. (19) Or ils avaient contre lui certaines questions à propos de leur propre *crainte-des-esprits*¹³⁶⁵, et à propos d'un certain GUÉRIS'SAUV (qui a été) tué, que le Paulos prétendait¹³⁶⁶ *être-en-vie*¹³⁶⁷. (20) Moi, *étant-sans-issu*, à propos de la controverse de ces (gens), je disais s'il voulait se transporter aux Sacrés-Solymes¹³⁶⁸ *ἐλὰ*¹³⁶⁹-bas être jugé pour ces (faits). (21) Mais alors que Paulos a fait appel (pour) être gardé (jusqu') à la décision¹³⁷⁰ du Vénééré¹³⁷¹, j'ai ordonné qu'il soit détenu jusqu'à ce que je le r/voie devant César.

3. <Préparation du discours suivant>

1355 Var. τούτου.

1356 Var. Ἱερουσαλήμ.

¹³⁵⁷ καταδική : renforcement de la décision par le κατά ; la décision doit être contraire aux intérêts de l'accusé.

¹³⁵⁸ ἔθος Ῥωμαίοις : traduction du latin MOS ? nuance de comportement, attitude, habitude ?

¹³⁵⁹ χαρίζεσθαι : chérir, avantager, favoriser et en français, plus directement, au sens positif ; négativement, depuis longtemps, complaire, livrer, profiter, donner avantage, abandonner à, ce qui doit convenir ici : idée de faire profiter par complaisance, sur le terme, cf. Sherwin-White 49 ; sur la prise de position du gouverneur, très plausible, pensée, réfléchie, cf. ibid. 48.

¹³⁶⁰ Composition pour rendre l'usage de l'optatif.

¹³⁶¹ ἔχοι... λάβοι : choix de l'optatif plutôt que le subjonctif, par effort littéraire.

¹³⁶² αἰτία : cause, motif, explication, etc... ; on peut imaginer que c'est la traduction grecque du latin juridique CAUSA.

¹³⁶³ Attraction du relatif α par ὃν, à cause de πονηρῶν, cf. Zerwick § 18

¹³⁶⁴ ὃν ἐγὼ ὑπένοουν pourrait être la traduction de la phrase latine QUIBUS COGNOSCERE VOLEBAM, cf. Sherwin-White 50. Le verbe a une connotation péjorative, comme suspecter avec raison une faute commise.

¹³⁶⁵ δεισιδαιμονία, en insistant par ἰδία, pour ne pas les confondre. δεισι-δαιμονία est normalement péjoratif, et au moins, le terme instaure une distance : ce sera la SUPERSTITIO des Romains et l'on peut même supposer que là, l'auteur a en tête de ce dernier mot latin.

¹³⁶⁶ ἔφασκεν : prétendre, affirmer. L'administrateur aurait donc saisi le pilier fondamental de la doctrine, tel qu'exprimé par Paulos, sauf qu'ici, il n'est pas écrit qu'il lui a expliqué ceci. Il le saurait donc d'une autre manière.

¹³⁶⁷ Le texte met en valeur les deux opposés : τεθνηκότος, au parfait, tué, en contraste à la fin avec ζῆν « vivre ». D'une certaine manière, nous avons là un témoignage remarquable et très condensé sur la doctrine, vue de l'extérieur ; et elle est simple : il y a eu Jésus (comme messie), puis il est mort, et enfin, Paulos affirme qu'il n'est pas mort, mais vivant. On a là comme l'essence du phénomène.

¹³⁶⁸ εἰς Ἱεροσόλυμα : l'autre toponyme, cette fois au singulier, alors qu'il est d'ordinaire au pluriel.

¹³⁶⁹ Crase.

¹³⁷⁰ διάγνωσις : décision, détermination ; pourrait correspondre à la COGNITIO latine.

¹³⁷¹ Σεβαστός comme titre impérial, correspondant à Augustus en latin. Luc 2/1 transcrit phonétiquement le mot Ἀυγούστος. Le mot grec évoque le respect à avoir d'une chose ou de quelqu'un. Il avait employé le nom de César avant, et il le reprend juste après. Il y a sûrement une nuance renforcée de respect dans cet emploi, plus encore en grec qu'en latin. Le titre est alors tenu par Néron.

25/22. ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Φῆστον [ἔφη] ἐβουλόμην καὶ αὐτὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀκοῦσαι Ὁ [δέ], Αὔριον φησὶν ἀκούσῃ αὐτοῦ
23. Τῇ οὖν ἐπαύριον ἐλθόντος τοῦ ἀγρίππα καὶ τῆς Βερνίκης μετὰ πολλῆς φαντασίας καὶ εἰσελθόντων εἰς τὸ ἀκροατήριον σύν τε [τοῖς] **χιλιάρχους** χιλιάρχους καὶ ἀνδράσιν τοῖς κατ' ἐξοχὴν [οὔσιν] τῆς πόλεως καὶ κελεύσαντος τοῦ φήστου ἤχθη ὁ Παῦλος
24. Καί φησιν ὁ Φῆστος

(22) Agrippa (a dit) face au Festus:

-Je voulais¹³⁷² aussi en personne écouter cet homme.
 -Demain, dit-il¹³⁷³, tu l'écouteras.

(23) Donc, à la (journée) suivante, alors qu'Agrippa est venu et¹³⁷⁴ Ber'nikè¹³⁷⁵, avec beaucoup d'ostentation¹³⁷⁶, et étant entrés dans la (salle d') audience¹³⁷⁷ avec les *chefs-de-mille*¹³⁷⁸ et les hommes de la cité¹³⁷⁹, ceux selon leur excellence¹³⁸⁰. Alors que le Festus l'a ordonné, le Paulos a été amené, (24) et Festus a dit:

4. <Second discours de Festus à Agrippa>

25/24. ἀγρίππα βασιλεῦ, καὶ πάντες οἱ συμπαρόντες ἡμῖν ἄνδρες θεωρεῖτε τοῦτον περὶ οὗ [ἄ-]παν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐνέτυχόν μοι ἐν τε Ἱεροσολύμοις καὶ ἐνθάδε [ἐπι-]βοῶντες μὴ δεῖν ζῆν αὐτὸν μηκέτι
25. ἐγὼ δὲ καταλαβόμενος¹³⁸¹ μηδὲν ἄξιον θανάτου αὐτὸν πεπραχέναι [καί] αὐτοῦ δὲ τούτου ἐπικαλεσαμένου τὸν Σεβαστόν ἐκρίνα πέμπειν αὐτόν
26. Περί οὗ ἀσφαλές τι γράψαι τῷ κυρίῳ οὐκ ἔχω Διὸ προήγαγον αὐτὸν ἐφ' ὑμῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοῦ, βασιλεῦ ἀγρίππα ὅπως τῆς ἀνακρίσεως γενομένης σχῶ τι γράψαι¹³⁸²
27. Ἄλογον γάρ μοι δοκεῖ πέμποντα δέσμιον μὴ καὶ τὰς κατ' αὐτοῦ αἰτίας σημάσαι
26/1. Ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Παῦλον ἔφη Ἐπιτρέπεται σοι ὑπὲρ¹³⁸³ σεαυτοῦ λέγειν τότε ὁ Παῦλος ἀπελογεῖτο ἐκτείνας τὴν χεῖρα

- Agrippa roi (1) et tous les hommes *présents-avec* nous, vous observez celui à propos de qui la population toute entière des Judéens m'a *rencontré-en(-entrevue)*¹³⁸⁴, aux Saints-Solymes et ici aussi, en beuglant qu'il ne fallait pas qu'il vive plus (du tout)¹³⁸⁵ longtemps.

¹³⁷² Expression par l'imparfait, par politesse, comme pour exprimer son choix une fois que la décision a été prise.

¹³⁷³ Reprise du présent dans le récit en présentation des dialogues.

¹³⁷⁴ Le génitif absolu est au singulier et ne prend donc pas en compte sa femme, qui a été ajoutée par la suite.

¹³⁷⁵ La reine ne s'était pas déplacée pour la rencontre précédente, technique ; mais elle est là pour le spectacle.

¹³⁷⁶ Pompe de ces petits Sieurs fantoches d'Orient méprisée par les Romains autant que par leurs sujets.

¹³⁷⁷ τὸ ἀκροατήριον : traduction du latin *AUDITORIUM*. Le mot doit être très récent (le lieu de l'auditeur). Il y avait en grec l'équivalent « odéon », ou la *BASILICA* en latin, comme cour de justice.

¹³⁷⁸ Selon Josèphe AJ 19/9/2, il y avait cinq cohortes auxiliaires à Césarée, donc cinq officiers supérieurs.

¹³⁷⁹ Césarée : cette fois, la ville considérée comme une entité politique et non la capitale provinciale ; indice d'hellénisation.

¹³⁸⁰ ἀνδρες οἱ κατ' ἐξοχὴν : les hommes (mâles) selon la supériorité. Le mot est employé dans l'épigraphie.

¹³⁸¹ Var. **κατελαβόμεν.**

¹³⁸² Var. **γράψω.**

¹³⁸³ Var. **περὶ.**

¹³⁸⁴ ἐνέτυχόν = ἐντυχῶν : rencontrer dans un but précis. Notion de pétition collective ?

¹³⁸⁵ Association de deux négatifs indirects au début et à la fin de la proposition : μὴ ... μηκέτι.

(25) Moi, j'ai com/pris que lui n'a rien fait (qui soit) digne de mort. Comme il a fait appel lui-même au Vénére, j'ai décidé de l'envoyer. (26) Lui à propos duquel je n'ai pas quelque (chose) de sûr (à) écrire au Seigneur¹³⁸⁶. Pour (cela), je l'ai ramené à vous, et en particulier à toi, roi Agrippa, afin que le *ré-examen*¹³⁸⁷ ayant eu lieu, j'aie quelque (chose) que je *puisse-écrire*¹³⁸⁸, (27) car il me semble dé/raisonnable, en envoyant un détenu et de ne pas aussi¹³⁸⁹ avoir signifié les charges (portées) contre lui.

[XXVI] (1) Et Agrippa disait à Paulos:

*-Il-t'est-autorisé à toi (de) parler pour en ta faveur*¹³⁹⁰.

Alors Paulos ayant tendu la main¹³⁹¹ *s'est-défendu-en parole*¹³⁹²:

Séquence 7

< Discours d'apologie de Paulos >

subtilité de la sélection des informations, qui touche à la malhonnêteté intellectuelle. Mais un prédicateur n'a pas les normes morales de son public. Vérifier.+++++
un effort de mise en forme, après niveau de langue élevé. Le modèle reste la rhétorique classique athénienne.

Forme soignée, sans aucune spontanéité.

La forme véritable est celle d'un épitomè, soit d'un abrégé : sous cette forme, la prise de parole ne devait pas excéder deux minutes ! Non, l'auteur synthétise et rassemble : dans le feu de l'action, on y croirait presque.

La cible du discours est Agrippa, cette fois.

1. <Captatio benevolentiae>

¹³⁸⁶ κυρίως est un titre officiellement accepté à partir du règne de Néron. Mais il est moins formel que Σεβαστός. Il y a une trace d'influence orientale et hellénistique dans cet emploi. Le gouverneur parle à un roi oriental et hellénisé à ce moment. Ici, mieux vaut recourir à la forme développée Seigneur, plutôt qu'à l'abréviation Sieur. Bien entendu, pour le public, l'homonymie avec le concept divin devait avoir un effet.

¹³⁸⁷ ἀνακρίσις : examen préliminaire, vérification.

¹³⁸⁸ Il y a une phase d'instruction du procès avant le jugement. Le gouverneur ne peut pas laisser parler l'accusé sans information pour celui qui va décider. Il faut ensuite transmettre l'information par écrit, pour conserver les informations. On comprend que la lourdeur de la procédure n'ait pas enchanté Festus.

¹³⁸⁹ Le καὶ est placé après la négation.

¹³⁹⁰ σοὶ περὶ σεαυτοῦ : pléonasme, qui aurait pu être remplacé par un simple verbe moyen => «à toi pour toi-même», et peut-être aussi, «en personne». C'est au roi de donner la parole cette fois-ci, après une permission implicite dans l'intervention du gouverneur.

¹³⁹¹ Le geste démosthénien de l'orateur classique, qui n'a même pas besoin de demander le calme, étant donné la qualité de l'assistance. Ici, il doit simplement la saluer.

¹³⁹² Le verbe n'est pas tout à fait à sa place, puisque l'accusé ne l'est pas vraiment ; il n'y a pas de procès et pas d'accusation avérée ; répétition du verbe, qui est sans doute utilisé de manière hyperbolique, pour dramatiser le moment et victimiser le personnage.

26/2. Περί πάντων ὧν ἐγκαλοῦμαι ὑπὸ Ἰουδαίων βασιλεῦ Ἀγρίππα ἡγημαὶ ἐμαυτὸν μακάριον ἐπὶ σοῦ μέλλων ἀπολογεῖσθαι (N ἀπολογεῖσθαι σήμερον → σήμερον ἀπολογεῖσθαι) σήμερον

3. μάλιστα γνώστην ὄντα σὲ πάντων τῶν κατὰ Ἰουδαίους ἡθῶν (B ἡθῶν → ἐθῶν) (N ἡθῶν → ἐθῶν) τε καὶ ζητημάτων διὸ δέομαί σου (N σου → -) μακροθύμως ἀκοῦσαί μου

(2)-Concernant toutes les (charges?) dont je suis *appelé-en-(accusation)* par les Judéens, roi Agrippa¹³⁹³, je me considère moi-même heureux d'*être-sur-le-point* de prononcer ma défense, devant toi aujourd'hui, (3) toi (qui es) particulièrement connaisseur de toutes les coutumes et questionnements au sujet des Judéens¹³⁹⁴. C'est pourquoi je (te) prie de m'écouter avec *patiente-humeur*¹³⁹⁵.

2.<Éléments biographiques>

26/4. Τὴν μὲν οὖν βίωσίν μου τὴν (N τὴν ἐκ → [τὴν] ἐκ) ἐκ νεότητος τὴν ἀπ' ἀρχῆς γενομένην ἐν τῷ ἔθνει μου ἐν Ἱεροσολύμοις (N Ἱεροσολύμοις → τε Ἱεροσολύμοις) ἴσασι πάντες οἱ (N οἱ → [οἱ]) Ἰουδαῖοι

5. προγινώσκοντές με ἄνωθεν, ἐὰν θέλωσιν μαρτυρεῖν, ὅτι κατὰ τὴν ἀκριβεστάτην αἴρεσιν τῆς ἡμετέρας θρησκείας ἔζησα Φαρισαῖος

6. Καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς πρὸς (N πρὸς → εἰς) τοὺς πατέρας (N πατέρας → πατέρας ἡμῶν) ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκα κρινόμενος

7. εἰς ἣν τὸ δωδεκάφυλον ἡμῶν ἐν ἐκτενεῖα νύκτα καὶ ἡμέραν λατρεῦον ἐλπίζει καταντῆσαι περὶ ἧς ἐλπίδος ἐγκαλοῦμαι βασιλεῦ (N βασιλεῦ Ἀγρίππα ὑπὸ Ἰουδαίων → ὑπὸ Ἰουδαίων βασιλεῦ) Ἀγρίππα ὑπὸ Ἰουδαίων

(4) Donc, la *façon-de-vivre*¹³⁹⁶ de moi depuis la jeunesse, [+ celle] qui dès le début ayant eu lieu parmi le peuple de moi aux Saints-Solymes, tous les Judéens (1^r) ont *zueuté*¹³⁹⁷, (5) me *connaissant-d'avant* et depuis longtemps, s'ils veulent (en) témoigner, que selon la fraction¹³⁹⁸ la plus rigoureuse¹³⁹⁹ de notre religiosité¹⁴⁰⁰, j'ai vécu (en) pharisien¹⁴⁰¹ (6) et maintenant, sur (le compte de) l'espérance¹⁴⁰² de la promesse faite aux pères-ancestraux de nous par LE DIEU, je me tiens-là jugé (7)

¹³⁹³ Cette fois, l'ordre protocolaire normal est rétabli dans la titulature royale. Mais il aurait dû être appelé Hérode, si le discours avait été authentique.

¹³⁹⁴ Traditionnellement, les rois juifs s'occupent du Temple, nomment les grands-prêtres et résident souvent à Jérusalem. Ils ne s'occupent pas de la doctrine en tant que telle. Mais celui-ci précisément a une certaine expérience et autorité ; il préside au choix du Grand Prêtre depuis 41, et a laissé une bonne réputation dans la littérature juive.

¹³⁹⁵ Expression directe de la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE* romaine, phase oratoire obligée, mais sans passer par un long éloge. Ici, le débat se passe entre deux juifs.

¹³⁹⁶ βίωσις= terme très rare, quasi-néologisme, construit sur βίος « vie » => manière de vivre, conception de la vie ? ou même biographie ?

¹³⁹⁷ Déformation ἴσασι du plus classique ἰδοασιν.

¹³⁹⁸ Terme d'αἵρεσις : l'option, le choix.

¹³⁹⁹ ἀκριβεστάτη = superlatif de ἀκριβος : précis, exact, rigoureux. La religiosité se mesure au niveau d'observation de la doctrine. Les pharisiens ne sont pas la fraction la plus rigoureuse, extrême, si l'on prend en compte les Esséniens ou les zélotes, qui sont marginaux. Ils le sont davantage que leurs adversaires sadducéens, et ils sont visibles et représentés.

¹⁴⁰⁰ θρησκεία = manière de suivre les préceptes d'une doctrine. Josèphe, *Vie* 38 considère les Pharisiens comme une « hérésie ».

¹⁴⁰¹ Au moment de la rédaction du texte, le judaïsme ne compte plus que deux tendances survivantes : les pharisiens et les messianistes considérés comme chrétiens. Le temps du passé employé par l'orateur montre qu'il a passé un cap de l'un à l'autre.

¹⁴⁰² ἐλπίς: allusion au messianisme, comme une espérance, mais sans indiquer son contenu exact.

(espérance) à laquelle le (groupe de)-douze-tribus de nous, dans la ferveur, nuit et journée¹⁴⁰³, espère¹⁴⁰⁴ parvenir en *pratiquant-le-culte*, l'espérance pour laquelle je suis *appelé-en-(accusation)*, roi ! sous ^{=>} par les Judéens¹⁴⁰⁵.

3. <Carrière anti-messianique>

26/8. Τί ἄπιστον κρίνεται παρ' ὑμῖν, εἰ ὁ θεὸς νεκροὺς ἐγείρει
9. Ἐγὼ μὲν οὖν ἔδοξα ἑμαυτῷ πρὸς τὸ ὄνομα Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι
10. ὃ καὶ ἐποίησα ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πολλοὺς (N πολλοὺς → πολλοὺς τε) τῶν ἁγίων ἐγὼ φυλακαῖς (N φυλακαῖς → ἐν φυλακαῖς) κατέκλεισα τὴν παρὰ τῶν ἀρχιερέων ἐξουσίαν λαβὼν ἀναιρουμένων τε αὐτῶν κατήνεγκα ψῆφον
11. Καὶ κατὰ πάσας τὰς συναγωγὰς πολλάκις τιμωρῶν αὐτοὺς ἠνάγκαζον βλασφημεῖν περισσῶς τε ἔμμεινόμενος αὐτοῖς ἐδίωκον ἕως καὶ εἰς τὰς ἕξω πόλεις

(8) (En) quoi est-il estimé incroyable¹⁴⁰⁶ chez vous¹⁴⁰⁷ si que LE DIEU éveille¹⁴⁰⁸ (les) cadavres? (9) Et moi donc¹⁴⁰⁹, il m'a semblé¹⁴¹⁰ en moi-même devoir commettre de nombreuses (actions) contraires contre le nom de GUÉRIS'SAUV le Nazôréen¹⁴¹¹, (10) ce que j'ai fait aux Saints-Solymes, et¹⁴¹² moi j'ai incarcéré de nombreux (individus) parmi les sanctifiés dans des (lieux de) garde¹⁴¹³, prenant l'autorité (de le faire) de la part des *prêtres-en-chef*, et j'ai déposé un galet (de vote) alors qu'ils étaient éliminés, (11) et par toutes les (salles)-de-réunion, en les punissant souvent, je (les) forçais à *dire-des-abominations*¹⁴¹⁴, avec excès, étant furieux, je les pourchassais aussi jusque dans les cités de l'extérieur¹⁴¹⁵.

4. <Récit de la conversion de Damas>

26/12. Ἐν οἷς καὶ (N καὶ πορευόμενος → πορευόμενος) πορευόμενος εἰς τὴν Δαμασκὸν μετ' ἐξουσίας καὶ ἐπιτροπῆς τῆς παρὰ (N παρὰ → -) τῶν ἀρχιερέων
13. ἡμέρας μέσης κατὰ τὴν ὁδὸν εἶδον, βασιλεῦ, οὐρανόθεν ὑπὲρ τὴν λαμπρότητα τοῦ ἡλίου, περιλάμπσαν με φῶς καὶ τοὺς σὺν ἐμοὶ πορευομένους
14. Πάντων δὲ (N δὲ → τε) καταπεσόντων ἡμῶν εἰς τὴν γῆν ἤκουσα φωνὴν λαλοῦσαν (N λαλοῦσαν πρὸς με καὶ λέγουσαν → λέγουσαν πρὸς με) πρὸς με καὶ λέγουσαν τῇ Ἑβραϊδί διαλέκτῳ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν
15. Ἐγὼ δὲ εἶπον (N εἶπον → εἶπα) Τίς εἶ κύριε Ὁ δὲ εἶπεν (N εἶπεν → κύριος εἶπεν) Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις

¹⁴⁰³ Dans la conception antique, la nouvelle journée commence dès la nuit tombée.

¹⁴⁰⁴ Retour abrupt au présent, pour indiquer la persistance de l'espérance.

¹⁴⁰⁵ Mise en exergue du nom Juifs, pour insister sur leur responsabilité, juste après l'adresse au roi (on peut y ajouter un exclamation). ὑπὸ Ἰουδαίων, au lieu de ἀπὸ.

¹⁴⁰⁶ ἄπιστος = adjectif vague quant à son application : incroyable, donc impossible à croire, infidèle, ou indigne de confiance.

¹⁴⁰⁷ παρ' ὑμῖν : l'orateur s'adresse maintenant au public tout entier, et non au roi.

¹⁴⁰⁸ Le verbe est à l'indicatif, et non au subjonctif, pour indiquer la certitude du fait.

¹⁴⁰⁹ ἐγὼ μὲν οὖν = le pronom et deux particules pour indiquer la rupture dans le discours, le passage à l'expression personnelle.

¹⁴¹⁰ ἔδοξα ἑμαυτῷ = style littéraire et délicat. Normalement la forme est impersonnelle, en ἔδοξε. Le passage à la première personne est très audacieux et rare.

¹⁴¹¹ Le rapport entre nazoréen, Nazareth et *nazir* est difficile à expliquer, comme le passage de *nazar* à *nazôr*. Le toponyme Nazareth n'est pas à privilégier.

¹⁴¹² Répétition du τε indiquant l'addition de deux actions.

¹⁴¹³ φυλακαῖς : au pluriel.

¹⁴¹⁴ βλασφημεῖν, cf. le test imposé par Plin aux chrétiens de Bithynie, pour qu'il maudisse le nom du Christ, ce qui se révèle impossible (Lettres 10/96).

¹⁴¹⁵ ἕξω πόλεις : extérieures à la Judée, ici, en Syrie.

16. Ἀλλὰ ἀνάστηθι, καὶ στήθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου εἰς τοῦτο γὰρ ὄφθην σοι προχειρίσασθαί σε ὑπέρητην καὶ μάρτυρα ὧν τε εἶδες (N εἶδες → εἶδές [με]) ὧν τε ὀφθήσομαί σοι

17. ἐξαιρούμενός σε ἐκ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν (N τῶν → ἐκ τῶν) ἐθνῶν εἰς οὓς ἐγὼ σε (N σε ἀποστέλλω → ἀποστέλλω σε) ἀποστέλλω

18. ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς αὐτῶν τοῦ ὑποστρέψαι (B ὑποστρέψαι → ἐπιστρέψαι) (N ὑποστρέψαι → ἐπιστρέψαι) ἀπὸ σκοτόους εἰς φῶς καὶ τῆς ἐξουσίας τοῦ Σατανᾶ ἐπὶ τὸν θεόν, τοῦ λαβεῖν αὐτοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ κληῖρον ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πίστει τῆ εἰς ἐμέ

(12) Dans ces (conditions ?), me rendant à la Damaskos, avec l'autorité (de le faire) et la tutelle¹⁴¹⁶ des *prêtres-en-chef*. (13) Au milieu de la journée¹⁴¹⁷, sur la route, j'ai vu, roi¹⁴¹⁸, *issue-du-ciel*, une lumière (bien) au dessus de la *clarté-extrême* du soleil, *brillant-autour* de moi et de ceux qui voyageaient avec moi. (14) Nous tous, comme nous étions tombés sur la terre [^W + à cause de la peur, et seulement], j'ai entendu une voix disant vers moi dans la *langue-de-communication* hébraïque¹⁴¹⁹:

-« Sha'ul, Sha'ul^{SEM1420}, pourquoi me pourchasses-tu? (Il est) pénible pour toi (de) *buter-du pied* contre les épines.¹⁴²¹ »

(15) Moi, j'ai dit:

- « Qui es-tu, SIEUR?¹⁴²² »

Le SIEUR a répondu:

- « Moi, je suis GUÉRIS'SAUV, [^W + le Nazôréen] que tu pourchasses. »

(16) Mais (re-)dresse-toi debout et tiens-toi-debout¹⁴²³ sur les pieds de toi^{SEM}. Pour cela, en effet, j'ai été vu par toi (pour) te *sélectionner-de-la-main*, toi, en *sous-assistant* et un témoin des (épisodes?) où¹⁴²⁴ tu [+m'] as vu et des (épisodes?) où je serai vu¹⁴²⁵ de toi, (17) te *saisi-hors*¹⁴²⁶ du Peuple et (hors) des peuplades vers (les-)quelles moi je t'envoie¹⁴²⁷ toi, (18) (pour) ouvrir (les) yeux d'eux, (pour) re/tourner de l'ombre à la lumière et l'autorité de l'ACCUSATEUR~DIVISEUR au DIEU, (pour) recevoir la remise des fautes et (une) part parmi ceux qui sont (con-)sacrés par la CROYANCE, celle (qui est) en moi¹⁴²⁸.

5. <Explication du récit>

¹⁴¹⁶ On distingue ici les deux notions : ἐξουσία déjà vue, et ἐπιτροπή, référence à quelque chose de supérieur.

¹⁴¹⁷ Reprise du récit bien connu ; mais il n'y a pas de rupture précise dans le texte entre le développement précédent à l'intention du roi et le récit intégré. Simple, l'indication d'un moment précis, au génitif, ce qu'est aussi peu ordinaire ; ἡμέρας μέσης devrait s'exprimer par ἡρας μεσέμβρια.

¹⁴¹⁸ L'interpellation du roi est bien place, juste au moment du contact mystique.

¹⁴¹⁹ Araméenne selon la prononciation. Mais on peut aussi se demander si dans un milieu de prêtres, de la part d'un scribe, l'hébreu ne peut pas être aussi employé. Les rédacteurs n'en savent rien. Si l'araméen est employé, ils auraient parlé de langue syrienne, et cela aurait provoqué une confusion.

¹⁴²⁰ Prononciation Σαούλ Σαούλ, comme une preuve immédiate que le texte est en araméen. « Comme » seulement, parce qu'il faut donner des gages à l'authenticité.

¹⁴²¹ Locution qui a la forme d'un proverbe local, illustrant l'inutilité et les désagréments d'une action. Sous cette forme précise, l'origine est grecque et ancienne (cf. Eschyle, *Agamemnon* 1624). Ce peut être l'expression d'une culture littéraire, étrangement associée à une théophanie, qui fait penser que le dieu a une bonne culture littéraire. De plus, il est précisé que la formule gnominique qui est grecque d'origine est prononcée en hébreu/araméen, ce qui est plus qu'étonnant.

¹⁴²² Type de fausse question, à réponse intégrée.

¹⁴²³ ἀνάστηθι καὶ στήθι : répétition volontaire.

¹⁴²⁴ Attraction du relatif.

¹⁴²⁵ ὀφθήσομαί = forme verbale complexe : passif futur : « [visions] dans lesquelles je serai vu par vous ».

¹⁴²⁶ ἐξαιρούμενός : choisi/délivré? Idée de choisir en faisant sortir, par le préfixe ἐξ.

¹⁴²⁷ ἐγὼ ἀποστέλλω : Le verbe est important, parce qu'il offre enfin une possibilité au personnage de se revendiquer comme « envoyé », c'est-à-dire apôtre. Le verbe était absent dans les versions précédentes, mais Paulos a fait des progrès et il mérite de l'avancement.

¹⁴²⁸ La phase concernant Damas et Ananias est évacuée. Elle est remplacée par cette période très dense. Le thème est simple et connu : le choix par la divinité de son messager ou prophète, son récipient, cf. Jr 1/7, Ez 2/1, Is 42/6.

26/19. Ὅθεν, βασιλεῦ Ἀγρίππα οὐκ ἐγενόμην ἀπειθῆς τῇ οὐρανίῳ ὄπτασίᾳ
20. ἀλλὰ τοῖς ἐν Δαμασκῶ πρώτον καὶ (N καὶ Ἱεροσολύμοις εἰς → τε καὶ Ἱεροσολύμοις)
Ἱεροσολύμοις εἰς πᾶσάν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας, καὶ τοῖς ἔθνεσιν, ἀπαγγέλλων (N
ἀπαγγέλλων → ἀπήγγελλον) μετανοεῖν καὶ ἐπιστρέφειν ἐπὶ τὸν θεόν ἄξια τῆς μετανοίας
ἔργα πράσσοντας

(19) Ainsi donc, roi Agrippa, je ne suis pas devenu désobéissant à ce spectacle¹⁴²⁹
céleste,⁽²⁰⁾ mais à ceux qui habitaient Damaskos, en premier et (ensuite) aux Saints-
Solymes et dans le territoire entier de la Judée¹⁴³⁰, et aux peuplades, j'ai (leur)
annoncé (de) *changer-(d'état)-d'esprit* et de retourner vers LE DIEU, en *mettant-en-
pratique*¹⁴³¹ les travaux dignes du *changement-(d'état)-d'esprit*.

6.<Retour à l'accusation>

26/21. Ἐνεκα τούτων οἱ (B οἱ Ἰουδαῖοί με → με οἱ Ἰουδαῖοι) (N οἱ Ἰουδαῖοί με → με
Ἰουδαῖοι) Ἰουδαῖοι με συλλαβόμενοι ἐν (N ἐν → [ὄντα] ἐν) τῷ ἱερῷ ἐπειρῶντο
διαχειρίσασθαι
22. Ἐπικουρίας οὖν τυχῶν τῆς παρὰ (N παρὰ → ἀπὸ) τοῦ θεοῦ ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης
ἔστηκα μαρτυρόμενος μικρῶ τε καὶ μεγάλῳ οὐδὲν ἐκτὸς λέγων ὧν τε οἱ προφήται
ἐλάλησαν μελλόντων γίνεσθαι καὶ Μωϋσῆς
23. εἰ παθητὸς ὁ χριστὸς εἰ πρώτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν φῶς μέλλει καταγγέλλειν τῷ
λαῷ (N λαῷ → τε λαῷ) καὶ τοῖς ἔθνεσιν

(21) A cause de ces (faits) , les Judéens, m'ayant saisi [+étant] dans le (lieu) sacré, ont
essayé (que je sois)¹⁴³² *devienne-déchiré-par-leur-poigne*¹⁴³³. (22) Donc, ayant
rencontré l'aide¹⁴³⁴ (venue) du DIEU jusqu'à ce jour, je suis resté attestant (de ?) au petit
et aussi au grand¹⁴³⁵, ne disant rien en dehors des (paroles) que les prédicateurs
disaient allant arriver, et Moÿsès¹⁴³⁶ : (23) Si (vraiment) l' EMBAUMÉ (était) *sujet-à la-
souffrance*¹⁴³⁷ , s' (il est) premier (hors) du redressement des cadavres, (alors) il va
l'annoncer la lumière au Peuple¹⁴³⁸ et aux peuplades¹⁴³⁹.

¹⁴²⁹ ὄπτασία : spectacle comme phénomène optique, au lieu de δράμα. Choix d'un autre terme par égard pour ce public particulier ?

¹⁴³⁰ πᾶσάν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας= un passage à l'accusatif, entouré par des datifs de lieu, peut-être pour exprimer l'étendue de l'espace, alors que les autres sont des points plus précis (cf. influence de l'accusatif de durée?). Cela reste une difficulté évidente, en plein milieu du discours. Le rédacteur a-t-il été perturbé en songeant que ce qu'il écrivait n'était pas juste : en effet, Paulus ne prêche jamais en Judée (Cf. Gal 1/18-24)...

¹⁴³¹ ἄξια...πράσσοντας= s'accorde seulement avec l'accusatif pluriel central (la Judée), et non avec les 3 datifs autour, et surtout pas le dernier, τοῖς ἔθνεσιν, ce qui est gênant.

¹⁴³² Adverbe pour rendre le futur de l'action dans l'infinitif.

¹⁴³³ διαχειρίσασθαι= un infinitif futur passif.

¹⁴³⁴ ἐπικουρία : le mot est souvent employé dans le vocabulaire religieux, comme une aide surnaturelle attendue.

¹⁴³⁵ Formule idiomatique, qui reste au singulier.

¹⁴³⁶ La mention de Moïse sans complément ressemble à un ajout.

¹⁴³⁷ παθητὸς ὁ χριστὸς : adjectif construit sur le passif du verbe souffrir (πατέω).

¹⁴³⁸ τῷ λαῷ= le peuple des juifs, celui du roi, opposé aux autres peuples, ethnies, peuplades.

¹⁴³⁹ Forme originale, faite de deux questions suivies par une réponse : cela sonne comme un extrait d'un lectionnaire, un guide destiné aux missionnaires.

Séquence 8

< Récit sur la fin de la comparution de Paulos >

Et c'est ainsi que Paulos gagne un voyage gratuit à la capitale...

Ou comment profiter de l'Empire à des fins de propagande personnelle.

Comme quoi il y a encore beaucoup à faire plutôt que d'attendre la fin des Temps.

1. < Conversation >

26/24. Ταῦτα δὲ αὐτοῦ ἀπολογουμένου, ὁ Φῆστος μεγάλη τῆ φωνῆ ἔφη (N ἔφη → φησιν) Μαίνη Παῦλε τὰ πολλά σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει
25. Ὁ δέ, Οὐ (N Οὐ → Παῦλος, Οὐ) μαίνομαι φησὶν κράτιστε Φῆστε ἀλλὰ ἀληθείας καὶ σωφροσύνης ῥήματα ἀποφθέγγομαι
26. Ἐπίσταται γὰρ περὶ τούτων ὁ βασιλεὺς πρὸς ὃν καὶ παρρησιαζόμενος λαλῶ λανθάνειν γὰρ αὐτόν τι (N τι → [τι]) τούτων οὐ πείθομαι οὐδέν (N οὐδέν οὐ γὰρ → οὐθέν οὐ γὰρ ἔστιν) οὐ γὰρ ἐν γωνία πεπραγμένον τοῦτο
27. πιστεύεις βασιλεῦ Ἀγρίππα τοῖς προφήταις Οἶδα ὅτι πιστεύεις
28. Ὁ δὲ Ἀγρίππας πρὸς τὸν Παῦλον ἔφη (N ἔφη → -) Ἐν ὀλίγῳ με πείθεις Χριστιανὸν γενέσθαι (N γενέσθαι → ποιῆσαι)
29. Ὁ δὲ Παῦλος εἶπεν (N εἶπεν → -) Εὐξαίμην ἂν τῷ θεῷ καὶ ἐν ὀλίγῳ καὶ ἐν πολλῷ (N πολλῷ → μεγάλῳ) οὐ μόνον σε ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀκούοντάς μου σήμερον γενέσθαι τοιούτους ὅποιος κἀγώ (N κἀγώ → καὶ ἐγώ) εἶμι παρεκτός τῶν δεσμῶν τούτων

(24) Lui s'étant *défendu-en-parole* (de) ces (charges ?) , le Festus a dit d'une grande voix :

-Tu délires, Paulos, beaucoup de littérature¹⁴⁴⁰ te¹⁴⁴¹ dé/tourne dans la folie¹⁴⁴².

(25) Paulos (:) :

-Je ne suis pas fou, très puissant¹⁴⁴³ Festus, dit-il, mais je prononce (des) mots de vérité et de *sage-modération*¹⁴⁴⁴ (26) Car le roi devant qui je m'exprime, en parlant en *totale-liberté-de-parole*, connaissait ces (sujets) . Car je suis persuadé que à lui aucune [+une] de ces questions n'a échappé. Car (ce) n'est pas dans un coin que ceci a été fait.

¹⁴⁴⁰ τὰ πολλά ... γράμματα : les lettres, collectif, pour la culture littéraire, comme il est dit en français « avoir des lettres ». Le préjugé est très intéressant de la part du gouverneur. Pour lui, quelqu'un de cultivé, et surtout, connaisseur de la culture grecque peut par excès de connaissances littéraires devenir fou. Voilà le point de vue du gouverneur, et du Rédacteur sur le gouverneur (un rustre, un militaire, un Romain hautain) ; celui du public de l'œuvre doit y voir la référence aux textes religieux, prophétiques surtout.

¹⁴⁴¹ La position du pronom personnel σε au centre de τὰ πολλά ... γράμματα est anormale, comme si le rédacteur faisait exprès de rendre fautive l'expression du gouverneur.

¹⁴⁴² μανία : folie.

¹⁴⁴³ Titre au vocatif κράτιστε Φῆστε.

¹⁴⁴⁴ σωφροσύνη : la maîtrise de soi, qualité fondamentale des individus, avant même le stoïcisme.

(27) Crois-tu, roi Agrippa, aux pré/diseurs? J'ai vu que tu (les) crois.¹⁴⁴⁵

(28) Agrippa (dit) face à Paulos:

-En peu (de temps)¹⁴⁴⁶, tu vas me convaincre de me faire¹⁴⁴⁷ **christianien**^{LAT1448}

(29) Le Paulos:

-Je *voudrai-prier*¹⁴⁴⁹ LE DIEU si (c'était ainsi)¹⁴⁵⁰, pour (les gens de) peu et pour beaucoup [les Grands]¹⁴⁵¹, non seulement toi mais aussi tous ceux (qui) m'écoutent aujourd'hui (au point de) devenir tels que moi tel (que) je suis¹⁴⁵², excepté ces chaînes¹⁴⁵³.

2. <Conclusion juridique>

26/30. Καὶ ταῦτα εἰπόντος αὐτοῦ ἀνέστη ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ ἡγεμὼν ἢ τε Βερνίκη καὶ οἱ συγκαθήμενοι αὐτοῖς
31. καὶ ἀναχωρήσαντες ἐλάλουν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες ὅτι οὐδὲν θανάτου ἄξιον τι ἢ δεσμῶν πρᾶσσει ὁ ἄνθρωπος οὗτος
32. ἀγρίππας δὲ τῷ Φήστῳ ἔφη ἀπολελῶσθαι ἐδύνατο ὁ ἄνθρωπος οὗτος εἰ μὴ ἐπεκέκλητο Καίσαρα

(30) ++++++ Le roi s'est levé, le chef et Ber'nikè et ceux qui étaient assis avec eux (31) et s'étant retirés, ils conversaient les uns les autres disant que :

-Cet humain ne fait rien (qui) soit digne de la mort ou des liens.

(32) Agrippa déclarait à Festus:

-Cet humain devait être relâché¹⁴⁵⁴, s'il n'avait pas *fait-appel*¹⁴⁵⁵ à **Kaïssar**.

¹⁴⁴⁵ Rhétorique: question fermée, qui est très audacieuse devant un puissant. Il doit parler des recueils de textes rassemblés sous le nom des différents prophètes.

¹⁴⁴⁶ ἐν ὀλίγῳ=expression doit avoir un sens temporel : « en peu (de temps) » ; sinon, « de peu, de justesse ».

¹⁴⁴⁷ ποιῆσαι : verbe au moyen, se faire soi-même, ou au passif, être fait. Ce verbe insiste sur la fabrication artificielle, hypocrite (comme pour Simon de Samarie), et évite le rapport à l'essence, l'identité, comme avec εἶναι ou γενέσθαι. Cette manière un peu grossière d'employer le verbe faire se retrouve dans la LXX (3 Rois 20/7, 1 Rois 21/7).

¹⁴⁴⁸ χριστιανὸς : deuxième occurrence du mot, dans un contexte ironique et humoristique. Allusion au terme dans 1 Pierre 4/16 et 1 Timothée 11/26.

¹⁴⁴⁹ Un verbe de volonté mais à l'optatif, pour renforcer l'expression de la politesse.

¹⁴⁵⁰ Manière de remplacer la conjonction ἄν, si.

¹⁴⁵¹ Expression idiomatique qui peut avoir plusieurs sens (et il ne faut pas exclure le jeu de mots et l'ambiguïté volontaire) : la quantité peut concerner le temps escompté, les mots employés, l'importance qualitative des membres du public, le nombre des convertis.

¹⁴⁵² Par une longue périphrase, le personnage évite de se nommer lui-même en tant que chrétien : l'appellation est sûrement encore instable quant à son sens et sa réputation.

¹⁴⁵³ Ironie, en réponse à l'ironie d'Agrippa.

¹⁴⁵⁴ Libération par la volonté et l'*AUCTORITAS* du gouverneur, cf. Sherwin-White 65.

¹⁴⁵⁵ Emploi du plus-que-parfait pour indiquer que la décision est irrévocable et le processus, irréversible. Festus ne peut plus agir à partir de là.

PARTIE 8

JÉRUSALEM PAULOS

Paulos est ramené au forceps à Jérusalem et par tous les moyens. L'auteur met son personnage qui s'y retrouve comme du fer attiré par l'aimant. Les Lettres montrent pourtant un attachement assez mitigé, partagé par de nombreux Juifs de la Diaspora, lesquels vivront sans trop de stress la destruction du Temple.

Le ou les textes ont certainement démultiplié les visites de Paulos à Jérusalem, comme pour montrer à gros trait la fidélité de la figure excentrique envers le centre originel (qui en fait perd chaque fois de l'importance et du pouvoir) : ce sont chaque fois des hommages appuyés et en fait imaginés, des gages d'obéissance, et un tribut au compromis que les auteurs du texte veulent établir, pour faire payer à leur héros ses thèses trop novatrices et provocantes. A chaque fois aussi, il vient, mais en compagnie d'argent, de fond, ce qui forcément perturbe, mais dans le bon sens, la réception du personnage et de ses idées. Cela n'empêche qu'à la fin, il semble en fait que personne ne le reçoit vraiment. Ceux qui devraient être ses soutiens sont invisibles, sauf un quidam de sa propre famille. Ceci n'est pas un bel exemple de solidarité : par chance, l'attention se pose exclusivement sur le personnage de Paulos, et l'habileté narrative fait que l'on suit l'évolution de la situation comme si on y était...

Osons une explication, en plus de la règle narrative qui veut que le héros soit montré sa solitude ultime, afin que le public puisse en admirer les contours avec plus de netteté : Paulos n'appartient pas à l'Eglise, en tout cas, certainement pas à celle de Jérusalem. Il ne représente que lui-même. Et ce n'est que plus tard que les Acteurs se sont dits qu'ils ne pouvaient pas se passer de ce personnage si encombrant, si important, si riche aussi pour la constitution de la doctrine. Ils étaient aussi peut-être des "Pauliniens", ou voulaient intégrer des Pauliniens au groupe, en les séduisant par ce texte tout à la gloire de leur héros.

Séquence 1

< Récit sur Saul à Jérusalem >

Ce passage laisse une impression étrange. Saul, le futur héros arrive à Jérusalem, et il est pris en charge, ou contrôlé par une autorité supérieure, Bar Nabas, Le Fils de la Prophétie.

Il aurait rencontré les dirigeants du groupe, mais aucune de leur réaction n'est mentionnée ici. L'auteur récupère la thèse du complot des Judéens, puis Saul est escamoté par le narrateur vers le nord et sa patrie Tarse, où il est comme figé jusqu'à son retour.

La conclusion insiste, comme ailleurs sur le succès du mouvement, cette fois hors de Judée, et sans répression.

Pour une fois, le récit, non seulement ne suit pas les informations des lettres, mais va à leur rencontre : Galates raconte un périple et long séjour en Arabie, plutôt qu'une halte à Jérusalem. Les rédacteurs ont dû estimer que leur héros ne méritait pas une retraite aussi longue¹⁴⁵⁶. Ils pouvaient dire ou écrire ce qu'ils voulaient, face à un public parfaitement ignorant des choses.

1. <Arrivée de Saul>

9/26. Παραγενόμενος δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπείραζεν κολλᾶσθαι τοῖς μαθηταῖς καὶ πάντες ἐφοβοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητῆς
27. Βαρνάβας δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτόν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς πῶς ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον, καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ πῶς ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάσατο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ¹⁴⁵⁷

[IX] (26) Etant arrivé à Jérusalem, il a essayé de se coller¹⁴⁵⁸ aux Élèves et tous le craignaient, ne croyant pas qu'il était Élève¹⁴⁵⁹. (27) Or, Bar Nabas¹⁴⁶⁰ *mettant-la-main-sur*, <- l'¹⁴⁶¹ -> a conduit

(au-)près des Envoyés¹⁴⁶², et il leur a *raconté-en-détail* comment sur la route, il avait vu le SIEUR et qu'il avait parlé à lui et comment à Damaskos il *avait-parlé-en-toute-franchise* au nom du GUÉRIS'SAUV.

2. <Activité ; complot>

9/28. Καὶ ἦν μετ' αὐτῶν εἰσπορευόμενος εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος εἰς Ἱερουσαλήμ παρρησιαζόμενος ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου
29. ἐλάλει τε καὶ συνεζήτει πρὸς τοὺς Ἑλληνιστὰς οἱ δὲ ἐπεχείρουν αὐτόν ἀνελεῖν¹⁴⁶³

¹⁴⁵⁶ Gal 1/17-24.

¹⁴⁵⁷ Var. kuriou, Iesou khristou.

¹⁴⁵⁸ κολλᾶσθαι : au moyen, ou au passif, le verbe convient avec le sens de coller, au sens de contact étroit et permanent, peut-être aussi avec une nuance péjorative, comme dans l'adjectif « collant ».

¹⁴⁵⁹ μαθητῆς apparaît vraiment comme un statut précis dans la communauté. A Damas, il est montré comme un Frère mais aussi un maître ayant des élèves.

¹⁴⁶⁰ Déjà présenté dans l'entourage de Pierre. Il parle donc en grec.

¹⁴⁶¹ αὐτόν peut s'appliquer aux deux verbes : se charger/ conduire ἐπιλαβόμενος <αὐτόν> ἤγαγεν.

¹⁴⁶² De qui s'agit-il ? Gal 1/18 donne le détail : Pierre et Iakob, le frère de Jésus (qui n'est pas lui-même un apôtre...)

¹⁴⁶³ Var. par inversion : ἀνελεῖν αὐτόν.

30. ἐπιγνόντες δὲ οἱ ἀδελφοὶ κατήγαγον αὐτὸν εἰς Καισάρειαν [διὰ νύκτας] καὶ ἐξαπέστειλαν αὐτὸν εἰς Ταρσόν

(28) Et il était avec eux entrant et sortant^{LXX1464} de~vers(?) Jérusalem, *parlant-franc* au nom du SIEUR [+ -SAUVEUR] . (29) Il parlait et *questionnait-avec* face aux Hellénis+tes~+ants¹⁴⁶⁵, mais ils *prenaient-en-main* (le projet) (de) le tuer¹⁴⁶⁶. (30) Ayant pris connaissance de cela, les Frères¹⁴⁶⁷, l'ont descendu à Césarée et l'ont ex/pédié¹⁴⁶⁸ à Tarse¹⁴⁶⁹.

3. < Bilan >

9/31. Ἡ μὲν οὖν ἐκκλησία¹⁴⁷⁰ καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας καὶ Γαλιλαίας καὶ Σαμαρείας εἶχεν εἰρήνην οἰκοδομουμένη καὶ πορευομένη τῷ φόβῳ τοῦ κυρίου καὶ τῇ παρακλήσει τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπληθύνετο

(31) Donc, l'Assemblée¹⁴⁷¹ dans la Judée toute entière¹⁴⁷², la Galilée¹⁴⁷³ et la Samarie¹⁴⁷⁴ avai[+en]t¹⁴⁷⁵ (la) paix s'édifiant-comme-maison¹⁴⁷⁶, et progressant¹⁴⁷⁷ SEM, dans l'épouvante¹⁴⁷⁸ du SIEUR et pullulait par l'encouragement du SOUFFLE-SACRÉ¹⁴⁷⁹.

Séquence 2

< Traditions de Jérusalem sur Paulos - Fragment >

¹⁴⁶⁴ εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος : « entrant et sortant », pour insister sur la liberté de mouvement dans un territoire.

¹⁴⁶⁵ Hésitation de la tradition entre les mots Ἑλληνιστᾶς et Ἑλληνας : soit des individus hellénophones (juifs ou chrétiens), soit considérés comme Grecs directement. On peut comprendre les hésitations des copistes : si ce sont les hellénistes dont le texte a parlé à propos de Stéphanos et Philippos, cela veut dire qu'il existait dès le début des chrétiens capables de conspirer la mort de leurs adversaires. Bien entendu, les commentateurs préfèrent voir dans ces hellénistes les Juifs qui ont déjà puni Stéphanos. Ce que l'on sait des mœurs sectaires antiques autorise à évoquer cette éventualité si éloignée de la bienveillance évangélique .

¹⁴⁶⁶ Séquelle de la séquence précédente. Paulos parlant grec, et venant d'une région hellénisée devait sembler proche des Hellénistes qui avaient été expulsés un peu avant.

¹⁴⁶⁷ Cette fois, le complot, thème banal, n'est pas découvert et transmis à Paulos ; c'est son entourage qui recueille l'information.

¹⁴⁶⁸ Voyage maritime, depuis un grand port jusqu'à une côte fertile.

¹⁴⁶⁹ Rien n'est su de son très long séjour de retraite, qui a pu durer une petite dizaine d'années. Il n'est pas dit non plus que la cité est sa patrie, ce qui sera révélé bien plus tard. Le rédacteur le sait-il ?

¹⁴⁷⁰ Var. au pl. Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησίαι, la suite s'accordant (εἶχον εἰρήνην οἰκοδομούμεναι καὶ πορευόμεναι).

¹⁴⁷¹ Ici, le mot ἐκκλησία ne peut avoir qu'un sens global, d'une institution ; cf. K.N. Giles, « Luke's use of the term EKKLESIA with special references to A 20/28 and 9/31 », *NTS* 31/1985.

¹⁴⁷² L'expression recouvre toute la région, en excluant Jérusalem du propos.

¹⁴⁷³ En héb. *galil*, en araméen *galila*, soit le « Cercle », donc la région, cf. l'all. *Kreis*.

¹⁴⁷⁴ L'ordre ordinaire est inversé : Judée, Samarie, Galilée : là, la Samarie doit être un ajout.

¹⁴⁷⁵ Verbe au pluriel dans des MSS pour se rapprocher des passages en 15/41 et 16/5, cf. Omanson 23 : l'assemblée est vue comme un collectif, surtout si elle se multiplie dans d'autres régions.

¹⁴⁷⁶ Métaphore de la construction d'un bâtiment, comme le Temple détruit : l'Assemblée peut encore se voir comme un monument physique.

¹⁴⁷⁷ πορευόμεναι : idée d'une avancée, mais pas directement d'un progrès ; πορεύω indique un transport.

¹⁴⁷⁸ Conception strictement judaïque de la relation à la divinité, qui s'applique encore au proto-christianisme, sur le plan collectif. Il n'est pas encore question d'affection réciproque entre la divinité et les croyants. L'idée de *philia* est grecque avant tout et elle n'a pas encore fleuri dans ces recoins.

¹⁴⁷⁹ Nombreuses variantes possibles dans le rythme de la phrase, produisant de légères différences de sens, cf. Omanson 237-8. Le refrain du succès est une forme répétée, qui peut être modifiée pour l'agrément, et ne pas donner une impression de mécanique à l'auditeur. Cette version est la plus développée.

Un fragment platement informatif, qui résume de manière inutile les activités des deux missionnaires, histoire de légitimer l'intégration d'un bloc issu de la Geste de Pétros dans celle de Paulos.

15/12. [συγκατατιθεμένων δὲ τῶν πρεσβυτέρων τοῖς ὑπὸ τοῦ Πέτρου εἰρημένους] ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος καὶ ἤκουον Βαρνάβα καὶ Παύλου ἐξηγουμένων¹⁴⁸⁰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τοῖς ἔθνεσιν δι' αὐτῶν

[XV] (12) [^W + Les (Plus-)Anciens s'étant assis ensemble (face) aux (paroles) exprimées par le Rocher¹⁴⁸¹], s'est tue l'assistance ¹⁴⁸² entière, et ils écoutaient Bar Nabas¹⁴⁸³ et Paulus expliquant les signes et prodiges qu'avait faites le DIEU dans les peuplades à travers eux¹⁴⁸⁴.

Sinon, ensuite, que des phases de remplissage narratif, qui voient les héros passer d'un continent à un autre en une demi-phrase, et autant pour décrire un séjour de plusieurs mois ou années. L'ignorance et même le rejet total de la chronologie confirme s'il en était besoin que ce genre littéraire n'est en aucun cas de l'Histoire, bien qu'il soit évidemment un document historique.

Séquence 3

< Récit sur l'arrivée de Paulos dans le Temple >

Le parallèle de la Passion est évident dans la construction du récit. Des traditions s'étaient répandues sur la mort traumatisante de Jésus et il était trop tentant pour ne pas reproduire un schéma similaire.

La piété affichée ne coïncide pas avec les nouveautés théologiques présentées dans les discours et surtout dans les lettres. Soit le personnage réel était complexe et contradictoire, soit le personnage fictif présenté ici est constitué de deux portraits qui se chevauchent.

Ce séjour est le dernier moment communautaire : après, le personnage Paulos est seul ou presque, adieu compagnons! Du moins s'il est entouré, ce sera par des évanescents, des ombres, tout comme Jésus. Mais ceci est normal puisqu'il est dans un processus lent et régulier d'élimination, alors que le groupe est appelé à durer: ce n'est pas d'une purge générale qu'il s'agit.

¹⁴⁸⁰ Var. ἐξηγουμένοι.

¹⁴⁸¹ Cf. Omanson 257. L'insertion n'est pas anodine car elle fait évoluer un rapport de force : les Anciens sont dans un rapport de force, face à l'orateur, qui est isolé, en dépit de son prestige. Le texte alexandrin a enlevé ce qui paraissait entacher la gloire de Pétros, et se plaçait en faveur d'une conception moins collégiale et plus monarchique.

¹⁴⁸² τὸ πλῆθος : un nombre important qui emporte la décision.

¹⁴⁸³ Dans un cadre officiel de Jérusalem, Bar Nabas est replacé devant Paulos, parce qu'il est proche du centre de décision. Leur activité est des plus banales : ils sont là décoratifs, ils animent en racontant leurs périples.

¹⁴⁸⁴ La mention de Barnabas et Paulos est apocryphe, rédigée pour permettre l'intégration du bloc dans les Actes de Paulos plutôt que ceux de Pétros.

Il est manifeste qu'il existe un Hiatus complet entre les accusations de fond, et la solution de forme qui est imposée. A première lecture, anachronique me semble-t-il, on voudrait taxer d'hypocrisie une telle attitude de la part des hiérarques. Mais le judaïsme du Temple est 'professionnellement' ritualiste, et de son point de vue, à des travers divers et moraux, il est possible ou indispensable de répondre par une méthode unique : l'implication dans un rituel collectif, qui lave au sens strict des actions néfastes et de l'état d'impureté.

[Extrait du Journal de Nous]

1. <Introduction ; contexte>

21/18. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰσῆει ὁ Παῦλος σὺν ἡμῖν πρὸς Ἰάκωβον πάντες τε παρεγένοντο οἱ πρεσβύτεροι¹⁴⁸⁵ [συνήγμενοι]
19. Καὶ ἀσπασάμενος αὐτούς¹⁴⁸⁶ ἐξηγεῖτο¹⁴⁸⁷ καθ' ἕνα ἕνα ὧν¹⁴⁸⁸ ἐποίησεν ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἔθνεσιν διὰ τῆς διακονίας αὐτοῦ
20. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν¹⁴⁸⁹ εἰπόν τε¹⁴⁹⁰ αὐτῷ (-)

[XXI] (18) ¹⁴⁹¹Tous les *Très-Anciens* sont arrivés¹⁴⁹² [^{CB=>} étaient assemblés autour de lui les *Très-Anciens*],
 (19) et les ayant salués, il expliquait par (chacun) par chacun les (actes) que le DIEU avait faits chez les peuplades à travers son service.

(20) Eux, ayant écouté¹⁴⁹³ ont célébré le DIEU [^{W=>} SIEUR], et ils ont dit à lui :

2. <Discours : exposé des griefs>

21/20. (-) Θεωρεῖς, ἀδελφέ, πόσαι μυριάδες εἰσὶν ἐν τοῖς Ἰουδαίοις¹⁴⁹⁴ τῶν πεπιστευκότων καὶ πάντες [οὗτοι] ζηλωταὶ τοῦ νόμου ὑπάρχουσιν

¹⁴⁸⁵ Var. ἦσαν δὲ παρ' αὐτῷ οἱ πρεσβύτεροι.

¹⁴⁸⁶ Var. οὓς ἀσπασάμενος.

¹⁴⁸⁷ Var. διηγείτο.

¹⁴⁸⁸ Var. ὧς.

¹⁴⁸⁹ Var. κύριον.

¹⁴⁹⁰ Var. εἰπόντες.

¹⁴⁹¹ La séquence en « Nous » s'est achevée juste quand le sujet devient sérieux. Le rédacteur principal reprend la main.

¹⁴⁹² Les *presbuteroi* sont là au complet, pourtant rien n'est dit des « apôtres », qui sont le groupe dirigeant. La réunion doit alors rassembler une foule, et devient une vraie assemblée, assez informelle, visant à recevoir des nouvelles d'ailleurs: on est loin des cénacles dogmatiques du début. L'allusion aux *presbuteroi* pourrait être une influence, une séquelle de l'étape de Milet. Dans la tradition principale, les membres arrivent quand Paulos est là ; dans le CB, ils sont déjà rassemblés pour lui faire procès, ils l'attendent de pied ferme. Soit les arrivants ont de la chance d'arriver en pleine réunion, soit tout a été organisé, leur venue étant connue de longue date. Ils ont alors l'allure d'un autre sanhédrin, pas forcément plus sympathique et ouvert que le suivant, le vrai.

¹⁴⁹³ Οἱ δὲ ἀκούσαντες; les Ecoutants ? La forme à participe peut aussi désigner un statut particulier (des Auditeurs ?) et pas seulement à une occupation. Ils sont les auteurs (anonymes) du discours et non Jakob le chef. Jakob n'est pas du tout apprécié par l'auteur du texte, et son rôle est occulté autant que possible, comme un gardien du Temple passé de mode.

¹⁴⁹⁴ Var. Ἰουδαίων, ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

21. κατηχήθησαν¹⁴⁹⁵ δὲ περὶ σοῦ, ὅτι ἀποστασίαν διδάσκεις ἀπὸ Μωϋσέως τοὺς κατὰ τὰ ἔθνη¹⁴⁹⁶ [εἰσὶν] πάντας Ἰουδαίους¹⁴⁹⁷ λέγων μὴ περιτέμνειν αὐτοὺς τὰ τέκνα μηδὲ [ἐν] τοῖς ἔθουσιν¹⁴⁹⁸ [αὐτοῦ] περιπατεῖν

(20) - Tu observes, Frère, combien de *dizaines-de-milliers*¹⁴⁹⁹ sont chez les Judéens [CB=>] de ceux ayant cru¹⁵⁰⁰ [CB=> dans la Judée¹⁵⁰¹], et tous *se-trouvent-être* ardents¹⁵⁰² de la Loi. (21) Ils ont *eu-des-échos*¹⁵⁰³ à propos de toi que tu enseignes la défection¹⁵⁰⁴ hors de Mōusès à tous les Judéens (vivant) au contact¹⁵⁰⁵ des peuplades en leur disant (pour eux) de ne pas *couper-autour* les enfants¹⁵⁰⁶, et ne pas marcher^{HEB} (dans) les coutumes¹⁵⁰⁷.

3. <Prescription>

21/22. Τί οὖν ἐστὶν Πάντως [δεῖ πλήθος συνελθεῖν] ἀκούσονται [γὰρ] ὅτι ἐλήλυθας
23. Τοῦτο οὖν ποιήσον ὃ σοι λέγομεν εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες εὐχὴν ἔχοντες ἐφ' ἑαυτῶν
24. τοῦτους παραλαβὼν ἀγνίσθητι σὺν αὐτοῖς καὶ δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς¹⁵⁰⁸ ἵνα ξυρήσονται¹⁵⁰⁹ τὴν κεφαλὴν καὶ γνῶσονται πάντες ὅτι ὧν κατήχηνται περὶ σοῦ οὐδὲν ἐστὶν ἀλλὰ στοιχεῖς καὶ¹⁵¹⁰ αὐτὸς φυλάσσων τὸν νόμον

(22) Qu'est-ce donc ? En tout (cas) , ils entendront¹⁵¹¹ que tu es arrivé.

¹⁴⁹⁵ Var. κατηχίσαν.

¹⁴⁹⁶ Var. τὰ ἔθνη.

¹⁴⁹⁷ Var. πάντας Ἰουδαίους-> Ἰουδαίοις.

¹⁴⁹⁸ Var. τοῖς ἔθουσιν (cf. n. précédente).

¹⁴⁹⁹ Indication de l'ordre de grandeur de la communauté. Une partie seulement, les judéo-chrétiens. Comme au début, le texte parlait de centaines, là, il faut suivre dans la tendance, et à la fin, les chiffres sont énormes, de de pure convention, comme souvent dans les textes antiques. La langue grecque contraint souvent à employer le terme de *myriade*, qui devient vite excessif en français.

¹⁵⁰⁰ Dans ces moments-là, chaque nuance est importante, surtout dans la désignation des uns et des autres : ici, des Juifs qui ont cru sont précisément désignés comme Juifs, donc ils le restent. L'insertion du *CB* qui suit est significative à ce propos.

¹⁵⁰¹ Les Juifs qui ont cru deviennent ceux qui ont cru en Judée : une façon de leur enlever leur judaïsme par la mention de leur croyance, en premier, puis du ressort géographique.

¹⁵⁰² Ζηλωταί : ardents, voire échauffés. Au sens politique, des révoltés contre l'autorité romaine. Ici, le sens doit être plus religieux. Il serait trop risqué de prononcer leur nom.

¹⁵⁰³ κατηχήθησαν= κατηχέω : le fait que les oreilles reçoivent un son, un écho.

¹⁵⁰⁴ ἀποστασία : le fait d'être déplacé hors de quelque chose ; au lieu du plus classique ἀποστασίς (influence latine?).

¹⁵⁰⁵ κατὰ+accusatif.

¹⁵⁰⁶ τὰ τέκνα : les enfants et non les fils ; les filles comptent peu dans le discours. Ici, on prend en compte la question de l'âge.

¹⁵⁰⁷ τὰ ἔθνη : les coutumes, au pluriel= correspond aux prescriptions de la Torah. Marcher droit ou tourner rond, en français ? L'expression permet de ne pas impliquer la Loi, en usant d'un terme moins impressionnant, pour dévaluer le débat pourtant capital sur la circoncision.

¹⁵⁰⁸ Var. εἰς αὐτοὺς.

¹⁵⁰⁹ Var. ξυρήσονται.

¹⁵¹⁰ Var. ὅτι πορεύου.

¹⁵¹¹ ἀκούσονται : futur au moyen, mais le sens ne change guère.

(23) Fais donc ceci, ce que nous disons¹⁵¹² à toi. Quatre hommes sont chez nous¹⁵¹³ ayant un vœu¹⁵¹⁴ sur eux-mêmes¹⁵¹⁵ ; (24) les ayant pris, *sois consacré-en-pureté*¹⁵¹⁶ avec eux, et dépense pour eux¹⁵¹⁷, afin qu'ils se rasant¹⁵¹⁸ la tête¹⁵¹⁹. Et tous sauront que des¹⁵²⁰ (informations) qui sont *rapportées-en-écho* sur toi, il n'est rien¹⁵²¹, mais (que) toi-même tu t'*alignes-droit*^{HEB1522} en gardant¹⁵²³ la Loi.

4. < Répétition des prescriptions du « Concile » >

21/25. Περί δὲ τῶν πεπιστευκότων ἔθνῶν [οὐδὲν ἔχουσιν λέγειν πρὸς σε] ἡμεῖς ἐπεστείλαμεν¹⁵²⁴ κρίναντες¹⁵²⁵ [μηδὲν τοιοῦτον τηρεῖν αὐτοῦς εἰ μὴ] φυλάσσεσθαι αὐτοῦς τὸ τε εἰδωλόθυτον καὶ [τὸ] αἷμα καὶ πνικτὸν καὶ πορνείαν

(25) Concernant ceux ayant cru parmi les peuplades, [^W + ils n'ont rien à vous dire], alors nous, nous avons envoyé¹⁵²⁶ (une lettre) ayant décidé (pour) eux (de se) garder des (viandes) sacrifiées aux idoles, du sang, et de (ce qui est) étranglé et de la putasserie.¹⁵²⁷

5.< Mise en pratique des prescriptions>

21/26. Τότε ὁ Παῦλος παραλαβὼν τοὺς ἄνδρας τῇ ἐχομένῃ¹⁵²⁸ ἡμέρᾳ σὺν αὐτοῖς ἀγνισθεὶς εἰσήει¹⁵²⁹ εἰς τὸ ἱερόν διαγγέλλων τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν τοῦ ἀγνισμοῦ ἕως οὗ¹⁵³⁰ προσηνέχθη ὑπὲρ ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν ἢ προσφορά

¹⁵¹² Après l'exposé du problème, qui n'est pas nouveau, qui s'intègre dans un débat long et vaste, la réponse est complètement décalée : rien sur le fond, et aucune décision n'est prise : tout se concentre autour de la figure de Paulos, et l'issue n'est pas doctrinale, mais rituelle. L'auteur de cette astuce doit se rappeler du vœu prononcé à Kenkhrai, même si celui-ci a eu lieu au moins 2-3 ans avant. Ainsi, la solution se trouve dans une fiction destinée sinon à tromper directement les confrères, du moins à les confiner dans l'illusion, pour éviter d'aborder le vif du sujet. L'acte peut être sincère et traditionnel, mais la manière de sa présentation constitue une manipulation rarement observée.

¹⁵¹³ εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες : cette manière de désigner les quatre individus est intéressante. Par le datif, il y a une forme d'appartenance, de dépendance. Comme si les quatre étaient à la charge du groupe, sous l'effet d'une souillure et d'un empêchement. L'ordre pousse Paulos, non seulement à payer pour eux, et aussi à s'amalgamer à leur situation.

¹⁵¹⁴ εὐχή : vœu et non prière. προς-εὐχή = avant-prière.

¹⁵¹⁵ Précision : ils sont sous un vœu, soumis ἐφ' : sur eux. Conception sémitique ? vœu de nazirite ? cf. Nb 6/13-15 ? Du côté de Paul, un tel vœu a été exprimé à Kenkhrai, au moment de partir de Corinthe, ce qui pousse à croire qu'il ne s'agit pas là du même voyage en continu, mais de la fusion de deux voyages séparés (un trajet d'une semaine entre la Grèce et la Syrie est plausible). Le vœu doit durer une semaine, d'un sabbat à l'autre sans doute. Il correspond à la phase de purification, dans laquelle on promet d'offrir ses cheveux et puis d'autres offrandes. Cf. Nb 6/14 + *Michna Nazir* 6/6. Que d'autres paient pour ces pauvres hères est attesté, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/1.

¹⁵¹⁶ ἀγνίσθητι : impératif aoriste passif de ἀγνίζω. Le passif peut aussi se rendre par un réfléchi se purifier. Mais se purifie-t-on seul ?

¹⁵¹⁷ δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς : δαπάνω sur eux = taxe au temple. Place de l'argent, effort financier en parallèle de la contrainte physique et psychologique, ce qui est habituel. La taxe devrait faire partie de la purification. Ici, Paulos s'en charge. Vu comme un riche... Le paiement est le préalable au rite suivant du rasage de crâne.

¹⁵¹⁸ ζυρεῖν au futur moyen : se raser (la tête) ; rite de purification, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/294.

¹⁵¹⁹ τὴν κεφαλὴν au singulier, alors qu'ils sont cinq. Une langue peut exacte aurait gardé le pluriel.

¹⁵²⁰ ὧν : partitif au génitif pluriel : « parmi les choses dont... ».

¹⁵²¹ La correspondance authentique de Paulos, et surtout la Lettre aux Galates confirme bien ces positions-là, qui sont démenties. Les Rédacteurs des Actes tentent d'atténuer les différences entre les parties, mais là, la méthode n'est ni discrète ni efficace.

¹⁵²² στοιχέω : être aligné, droit, au sens figuré, marcher en rang. Mot d'origine militaire ?

¹⁵²³ φυλάσσω : garder, au sens de converser, et de protéger.

¹⁵²⁴ Var. ἀπεστείλαμεν.

¹⁵²⁵ Var. κρίνοντες.

¹⁵²⁶ La lettre n'a pas été envoyée par les Frères, mais par le comité dirigeant, les Envoyés, et le contenu a été décidé (selon le texte) exclusivement par Jakob. On est loin de l'unanimité décrite.

¹⁵²⁷ Le texte n'enregistre pas de réponse de la part de Paulos. Il y a une simple reprise des décisions du fameux 'concile' de Jérusalem (A15) ; cf. lien avec les nazirs par la Mishna, *nazr* 1/3.

¹⁵²⁸ Var. ἐπιούση.

¹⁵²⁹ Var. εἰσηλθεν.

¹⁵³⁰ Var. ὅπως.

[XXI] (26) Alors Paulos, prenant les hommes, à la journée suivante, étant purifié, avec eux¹⁵³¹, entrait¹⁵³² dans le sanctuaire, *transmettant-comme-annonce* l'aboutissement¹⁵³³ des **jours**^{HEB} de la *consécration-de-pureté*¹⁵³⁴ et jusqu'à quel¹⁵³⁵ (moment) l'apport est apporté¹⁵³⁶ pour chacun d'eux.

Séquence 4

< Récit sur le début d'émeute à Jérusalem >

Paulos avait été oublié à Jérusalem, où il est toujours passé en coup de vent, mais les Juifs d'Ephèse se souviennent de lui¹⁵³⁷, pour le prix de ses longs séjours.

Intéressant témoignage sur l'utilisation des langues, par un personnage qui se complait de sa maîtrise du grec, alors qu'à Corinthe, on se gaussait de son accent et de son expression ridicule, en tant que Cilicien¹⁵³⁸. Le bilinguisme du héros est un phénomène rarement évoqué par les sources. Là, l'effet sur l'officier indique que la maîtrise des langues est un indice et critère culturel et social majeur¹⁵³⁹.

L'accusation reprend les thèmes de l'assaut contre Stéphanos, qui a fini en martyr de celui-ci : l'homme est 'contre' la Loi et le Temple.

Rome est la puissance qui sauve, l'instrument de la providence... Un thème qui sera promis à un grand avenir, mais trois siècles plus tard.

1. <Emeute ; capture>

21/27. Ὡς δὲ ἔμελλον αἱ ἑπτὰ ἡμέραι συντελεῖσθαι¹⁵⁴⁰ οἱ [δέ] ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἰουδαῖοι [ἔλληλυθότες] θεασάμενοι αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ συνέχεον πάντα τὸν ὄχλον καὶ ἐπέβαλον¹⁵⁴¹ ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας
28. κρᾶζοντες Ἄνδρες Ἰσραηλῖται βοηθεῖτε Οὗτός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ κατὰ τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ νόμου καὶ τοῦ τόπου τούτου πάντα πανταχῆ διδάσκων ἔτι τε καὶ Ἑλλήνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερὸν καὶ κεκοίνωκεν τὸν ἅγιον τόπον τούτου
29. Ἦσαν γὰρ προεωρακότες Τρόφιμον τὸν Ἐφέσιον ἐν τῇ πόλει σὺν αὐτῷ ὃν ἐνόμιζον¹⁵⁴² ὅτι εἰς τὸ ἱερὸν εἰσήγαγεν ὁ Παῦλος

¹⁵³¹ σὺν αὐτοῖς peut concerner le rite de purification ou l'entrée dans le temple. La suite favorise la seconde solution. Quelle est le fondement de ce rite ? Le vœu prononcé à Kenkrai en 18/18 ?

¹⁵³² Imparfait au lieu d'un aoriste : ou alors l'entrée est un long processus.

¹⁵³³ ἐκπλήρωσις : le fait que quelque chose soit plein, rempli, le remplissage, plutôt qu' « accomplissement ». On parle en français de journée bien 'remplie'.

¹⁵³⁴ ἁγιωσύνη : le fait de rendre ἅγιος, pur et sacré, sacrement pur.

¹⁵³⁵ ἕως οὗ : sous entendu ἕως (τοῦ χρόνου) οὗ, et gardant le οὗ par attraction au lieu de ὅ : indice de langage parlé. Il n'y a pas de moment fixe, mais une limite.

¹⁵³⁶ Problème : aoriste au lieu du futur. Cela inclut des sommes en argent, sous forme d'une taxe rituelle.

¹⁵³⁷ Cf. l'Alexandros cité dans Actes 19/33 et 2 Timothée 4/14.

¹⁵³⁸ 2 Corinthiens 10/10.

¹⁵³⁹ Les auteurs des Actes, on l'a déjà dit, sont très intéressés par les questions linguistiques.

¹⁵⁴⁰ Var. συντελουμένης δὲ τῆς ἑβδόμης ἡμέρας.

¹⁵⁴¹ Var. ἐπιβάλλουσιν.

¹⁵⁴² Var. ἐνόμισαμεν.

30. Ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καὶ ἐγένετο συνδρομὴ τοῦ λαοῦ καὶ ἐπιλαβόμενοι τοῦ Παύλου εἴλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καὶ εὐθέως ἐκλείσθησαν αἱ θύραι

[XXI] (27) Alors qu’allaient s’achever^{SEM} les sept journées¹⁵⁴³, les Judéens (venus) de l’Asie¹⁵⁴⁴ l’ayant observé dans le sanctuaire¹⁵⁴⁵ ont *boule/versé-ensemble* toute la foule et ont *jeté-sur* sur lui les mains, (28) en criillant :

-Hommes israélites, aidez(-nous) ! Celui-ci est l’humain lui qui contre le Peuple, et la Loi, et cet endroit¹⁵⁴⁶ (est) enseignant pour tous partout. Et puis, il a aussi introduit des Hellènes dans le sanctuaire¹⁵⁴⁷ et a (depuis) *rendu-commun* ¹⁵⁴⁸ ce lieu sacré¹⁵⁴⁹.

(29) Car ayant *vu-avant* Eduqué l’Ephésien¹⁵⁵⁰ dans la cité, avec lui, (lui) qu’ils pensaient [CB=> nous pensions] que le Paulos a introduit dans le sanctuaire¹⁵⁵¹(30) et toute la cité se mobilisait¹⁵⁵² et il s’est produit^{LXX} un (rapide) attroupement¹⁵⁵³ du peuple et ayant attrapé le Paulos, ils le traînaient en dehors du sanctuaire et aussitôt ont été fermés les portails ¹⁵⁵⁴.

2. <Intervention romaine>

21/31. [καὶ] ζητούντων τε αὐτὸν ἀποκτεῖναι ἀνέβη φάσις τῷ χιλιάρχῳ τῆς σπείρης ὅτι ὅλη συγχύννεται¹⁵⁵⁵ Ἱερουσαλήμ

32. ὅς ἐξαιτῆς παραλαβὼν στρατιώτας καὶ ἑκατοντάρχας κατέδραμεν ἐπ’ αὐτούς οἱ δὲ ἰδόντες τὸν χιλιάρχον καὶ τοὺς στρατιώτας ἐπαύσαντο τύπτοντες τὸν παῦλον

33. Τότε ἐγγίσας δὲ ὁ χιλιάρχος ἐπελάβετο αὐτοῦ καὶ ἐκέλευσεν δεθῆναι ἀλύσειν δυσὶν καὶ ἐπυνθάνετο τίς εἶη καὶ τί ἐστὶν πεποιηκώς

34. Ἄλλοι δὲ ἄλλο¹⁵⁵⁶ τι ἐπεφώνουν ἐν τῷ ὄχλῳ μὴ δυναμένου δὲ αὐτοῦ δὲ γνῶναι τὸ ἀσφαλὲς διὰ τὸν θόρυβον ἐκέλευσεν ἄγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολήν

¹⁵⁴³ La semaine de la Pentecôte : les 7 jours sont l’ensemble de la fête. L’indication est vague : vers la fin.

¹⁵⁴⁴ Venus pour pèlerinage comme d’autres Juifs de la Diaspora.

¹⁵⁴⁵ Dans la Cour d’Israël, pour les Juifs non-prêtres.

¹⁵⁴⁶ Trois cibles présentée de l’enseignement du personnage : le Peuple juif, la Loi, le Temple, qui n’est pas nommé par scrupule.

¹⁵⁴⁷ Interdiction sous peine de mort de pénétrer dans le Sanctuaire, pour l’étranger; cf. inscription *CIJ* 1400 et le commentaire de Josèphe, BJ 6/2/4 : « N’est-ce pas vous qui avez dressé là des stèles, portant des inscriptions gravées en lettres grecques et dans notre langue, qui défendent à tout homme de franchir cette barrière (?) » ; mais le seul accusé est alors la personne présente, et non celui qui aurait permis l’introduction ; autrement dit, le crime de complicité d’intrusion n’existe pas, selon l’inscription, ce qui fait que dès le départ, l’accusation est fragile.

¹⁵⁴⁸ κοινοῖσκεν, parfait de κοινῶω ; par l’usage rare du parfait, l’auteur veut montrer que les effets de la souillure perdurent, cf. Zerwick §285. κοινῶω, lit. rendre quelque chose commun, ouvert à tous ; par le latin, profaner, mais avec une étymologie toute différente.

¹⁵⁴⁹ Le Temple: interdit de dire le nom?

¹⁵⁵⁰ Τρόφιμος : éduqué, nourri, un nom tiré de sa condition d’esclave ou d’affranchi.

¹⁵⁵¹ L’accusation est montrée comme infondée, ou fondée sur un amalgame, une extrapolation, puisque l’entrée dans la cité n’est bien entendu pas interdite aux étrangers, tandis que l’entrée dans le sanctuaire l’est. Ainsi est montrée la faiblesse de l’origine précise de l’accusation. Etranglement, dans les débats qui suivent, l’argument n’est pas du tout exploité, ce qui permet aux auteurs de faire durer les scènes de procès, appréciées comme autant de joutes. On veut aussi montrer que Paulos n’aurait pas commis ce sacrilège et qu’en même temps, la férocité repose sur une erreur : volonté de ménager les uns et les autres. La précision tend aussi à atténuer la responsabilité des autres Juifs. Les autres pensent de bonne foi qu’un païen a contourné l’interdiction.

¹⁵⁵² ἐκινήθη =κινέω, au passif aoriste : bouger, être en mouvement ; placé en premier dans la phrase, pour l’emphase.

¹⁵⁵³ συνδρομὴ : rassemblement rapide, par la course, cf. en français, un concours de peuple.

¹⁵⁵⁴ Procédure normale, pratique et symbolique. Les Lévites bloquent le sanctuaire par sécurité et pour signifier leur rejet des troubles, et leur responsabilité. Tout trouble est aussi une souillure.

¹⁵⁵⁵ Var. συγκέχεται.

¹⁵⁵⁶ Var. ἄλλα.

35. Ὅτε δὲ ἐγένετο ἐπὶ¹⁵⁵⁷ τοὺς ἀναβαθμοὺς συνέβη βαστάζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν διὰ τὴν βίαν τοῦ ὄχλου¹⁵⁵⁸
36. Ἠκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κρίζοντες Αἴρε αὐτόν¹⁵⁵⁹

(31) Un *rapport-oral*¹⁵⁶⁰ est monté au *chef de mille*^{LAT1561} de (la) *spirale*^{LAT1562} que Jérusalem toute entière était *boule/versé-ensemble* cherchait à le tuer¹⁵⁶³ (32) lequel, à l' (heure) précise, prenant soldats et *chefs-de-centaines*¹⁵⁶⁴, a déboulé sur eux; ayant vu le *chef-de-mille* et les soldats, ils ont cessé d'être frappant le Paulos¹⁵⁶⁵.

(33) Alors s'étant approché, le *chef-de-mille* s'est *jeté-sur*¹⁵⁶⁶ lui, et il a ordonné de l'attacher par deux chaînes, et il demandait¹⁵⁶⁷ qui il *pourrait-être*¹⁵⁶⁸ et quelle chose il était ayant fait¹⁵⁶⁹.

(34) (Les uns criaient une parole), les autres donc *haussaient-la-voix* (pour dire) autre (chose), dans la foule. Puisque celui-ci n'était pas capable de *prendre-connaissance* de (ce qui est) sûr à travers le vacarme, il a ordonné (pour) lui d'être emmené au cantonnement¹⁵⁷⁰.

(35) Quand il est venu au niveau des marches¹⁵⁷¹, il (lui) est arrivé¹⁵⁷² d'être porté¹⁵⁷³ par les soldats à cause de la violence de la cohue¹⁵⁷⁴.

(36) Car suivait la masse du Peuple, en criailant :

-Supprimez-le^{LXX1575}!

3. <Conversation entre Paulos et Lysias>

37. Μέλλων τε εισάγεσθαι εἰς τὴν παρεμβολὴν ὁ Παῦλος λέγει τῷ χιλιάρχῳ [ἀποκριθεὶς εἰπεῖν] Εἰ ἔξεστίν μοι εἰπεῖν¹⁵⁷⁶ τι πρὸς σε Ὁ δὲ ἔφη Ἑλληνιστὶ γινώσκεις

¹⁵⁵⁷ Var. εἰς.

¹⁵⁵⁸ Var. λαοῦ.

¹⁵⁵⁹ Var. ἀναρεῖσθαι.

¹⁵⁶⁰ φάσις, de φημί : rapport oral, témoignage, dénonciation. Rapport, dans un contexte militaire et sécuritaire, spontané donc oral.

¹⁵⁶¹ Titre ancien, correspondant au grade de tribun militaire pour les Romains; chef d'une cohorte. Pour l'instant, et contre les règles du genre, il est anonyme.

¹⁵⁶² Terme grec σπείρη, forme attique : la cohorte stationnée à la forteresse Antonia ; Josèphe, *Guerre* 5/5/244 ; en latin, *SPIRA*, qui évoque l'enrôlement, la 'roulade'.

¹⁵⁶³ Pas de périphrase pour cacher la puissance du verbe « tuer », cette fois, dans la bouche d'un Romain.

¹⁵⁶⁴ Donc, au moins deux centurions et deux centuries.

¹⁵⁶⁵ Acceptation immédiate de l'autorité romaine par les responsables du sanctuaire.

¹⁵⁶⁶ ἐπιλαμβάνομαι : prendre en exerçant une pression.

¹⁵⁶⁷ La suite est une retranscription de la question posée, dans un style oral, très libre, qui associe un optatif à un indicatif dans la même phrase.

¹⁵⁶⁸ τίς ἂν εἴη : première question : mot-à-mot « s'il était quelqu'un », avec l'optatif, cf. Zerwick § 346 : insistant sur l'incertitude.

¹⁵⁶⁹ τί ἐστὶν πεποιθὸς : deuxième question, plus certaine, à l'indicatif ἐστὶν puis le parfait de ποτέω, indiquant que son action a des conséquences dans le présent. La formulation paraît imiter une interrogation orale rapide, après l'optatif qui est toujours le fruit d'un effort de recherche. A ce moment l'officier ne s'adresse pas du tout au prisonnier. Il veut savoir par d'autres sources d'information.

¹⁵⁷⁰ παρεμβολή : la forteresse Antonia, site de la garnison ; de παραμβάλλω : camper, résider, être cantonné ; cf. *Hébreux* 23. Il ne manque pas de termes en grec pour désigner une forteresse, et le caractère fortifié n'est pas évoqué. L'idée générale est celle d'une implantation, d'une insertion de quelque chose, en l'occurrence d'un corps de troupe. Le terme de garnison est alors le plus approprié, pour l'aspect humain, et cantonnement pour l'aspect spatial.

¹⁵⁷¹ ἀναβαθμοί : un site important de proclamation et de trajet, cf. Josèphe, *Guerre* 5/5/8 : « A l'endroit où elle (la forteresse Antonia) se joignait aux portiques du Temple, elle avait deux escaliers qui y conduisaient ; c'est par là que descendaient les gardes... »

¹⁵⁷² Le verbe de présentation évoque un événement survenu par hasard, comme par chance, et non une évidence providentielle, sous influence de la LXX.

¹⁵⁷³ Moment d'ironie, quand le prisonnier est porté par ceux qui l'arrêtent : inversion momentanée des statuts.

¹⁵⁷⁴ βίαν τοῦ ὄχλου : l'expression semble assez commune, et les deux mots sont facilement associés.

¹⁵⁷⁵ Αἴρε αὐτόν : cf. la parole proférée contre le Christ en présence de Pilate, *Lc* 23/1, *Jn* 19/15.8

¹⁵⁷⁶ Var. λαλήσαι.

38. Οὐκ¹⁵⁷⁷ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος¹⁵⁷⁸ ὁ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀναστατώσας καὶ ἐξαγαγὼν εἰς τὴν ἔρημον τοὺς τετρακισχιλίους ἄνδρας τῶν σικαρίων
39. Εἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐγὼ ἄνθρωπος μὲν εἰμι Ἰουδαῖος Ταρσεύς¹⁵⁷⁹ τῆς Κιλικίας σὺκ ἄσήμου πόλεως πολίτης δέομαι δέ σου ἐπίτρεψόν¹⁵⁸⁰ μοι λαλήσαι¹⁵⁸¹ πρὸς τὸν λαόν

(37) Sur le point d'être introduit dans le cantonnement, le Paulos a dit au *chef-de-mille* :

- s^{'SEM} il est permis à moi de dire quelque chose devant toi¹⁵⁸²?

Lui disait :

-Tu (t'y) conais¹⁵⁸³ en grec ?¹⁵⁸⁴(38) Non, (mais) alors¹⁵⁸⁵ toi, t'¹⁵⁸⁶es pas l'Egyptien¹⁵⁸⁷ (qui) avan¹⁵⁸⁸ ces journées¹⁵⁸⁹ s'étant soulevé et ayant emmené dans le désert¹⁵⁹⁰ les quatre mille¹⁵⁹¹ hommes (faisant partie) des surineurs^{LAT1592} ?

(39) Le Paulos a dit :

¹⁵⁷⁷ Var. OU. (important)

¹⁵⁷⁸ Var. Ἐγύπτιος.

¹⁵⁷⁹ Var. Ἰουδαῖος ἐν Ταρσῷ δὲ τῆς Κιλικίας γεγεννήμενος.

¹⁵⁸⁰ Var. συγχωρήσαι.

¹⁵⁸¹ Var. SUNGKHORÈSAI.

¹⁵⁸² εἰ ἔξεστί μοι εἰπεῖν πρὸς σε; πρὸς σε sens fort, en ta présence => implication sociale et politique. Parler en présence d'un Romain et donc normalement avec sa permission a un sens particulier. La question n'est pas très élégamment posée, puisqu'elle commence de manière sémitique. Mais le Romain ne le ressent pas. La suite précise que la phrase en prononcée en grec. Mais en français, un ei= si hypothétique qui est laissé en suspens peut aussi introduire une demande polie. On a la confirmation dans la suite que le grec est non seulement la langue du récit, mais aussi celle d'intercompréhension entre l'ordre romain et la population juive, ici, son élite culturelle.

¹⁵⁸³ γινώσκεις au lieu de γιγνώσκεις : faute volontairement introduite, reproduction de la prononciation fautive de l'officier ou bien évolution de la phonétique ? Ailleurs dans le texte, le v disparu est maintenu.

¹⁵⁸⁴ Ἐλληνιστὶ γινώσκεις; γιγνώσκω, avec le v de la diphtongue qui a disparu dans la prononciation locale. γιγνώσκω ne veut pas dire tout simplement « connaître » au sens de maîtriser ; plutôt reconnaître, apprendre à connaître, comprendre. Confirmation du fait que le grec comme langue d'intercommunication générale de l'Empire et indice de statut social. La maîtrise de la langue est aussi présentée comme incompatible avec le statut de révolté, comme si l'acquisition de la culture grecque était un gage de soumission. Le début de la carrière de Flavius Josèphe prouve bien que non. Au total, trois fautes de prononciation dans l'intervention de l'officier, ce qui ne peut plus être le fruit du hasard (les déformations linguistiques constituent un ressort comique depuis Aristophane) ; sur le sens de la question, cf. Sherwin-White 150. La question qui paraît naïve ou sincère indique que les hellénophones sont rares dans la région et à cette époque.

¹⁵⁸⁵ Οὐκ ἄρα : attente d'une réponse affirmative.

¹⁵⁸⁶ Utilisation simple et presque grossière de l'indicatif dans une réponse orale, avec le σὺ εἶ.

¹⁵⁸⁷ ὁ Αἰγύπτιος : Egyptien ou plutôt un Juif d'Alexandrie, identifié par sa provenance géographique? Connue par Josèphe, *Guerre* 2/13/5 : « Plus funeste encore aux Juifs fut le faux prophète égyptien. Il parut, sous ce nom, dans le pays, un charlatan qui s'attribuait l'autorité d'un prophète et qui sut rassembler autour de lui trente mille dupes. Il les amena du désert, par un circuit, jusqu'à la montagne dite des Oliviers ; de là, il était capable de marcher sur Jérusalem et de s'en emparer de force, après avoir vaincu la garnison romaine, puis d'y régner en tyran sur le peuple avec l'appui des satellites qui l'accompagnaient dans son invasion. Cependant, Félix devança l'attaque en marchant à sa rencontre avec la grosse infanterie romaine ; tout le peuple prit part à la défense. Dans le combat qui s'engagea, l'Égyptien prit la fuite avec quelques compagnons ; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers ; le reste de la foule se dispersa et chacun alla se cacher chez soi » ; informations complémentaires dans id. AJ 20/8/6 : A ce moment là vint à Jérusalem un Egyptien qui se disait prophète et qui conseilla à la populace de monter avec lui au mont appelé le Mont des Oliviers, qui se trouve en face de la ville, à cinq stades de distance. Il répétait, en effet, aux gens qu'il voulait leur montrer de là comment sur son ordre les remparts de Jérusalem s'écrouleraient et il promettait de leur frayer ainsi un passage. Félix, lorsqu'il apprit cela, ordonna à ses soldats de prendre les armes et, s'élançant hors de Jérusalem avec beaucoup de cavaliers et de fantassins, il attaqua l'Égyptien et ceux qui l'entouraient ; il en tua quatre cents et en fit prisonniers deux cents. L'Égyptien lui-même s'échappa de la mêlée et disparut. A nouveau les brigands excitaient le peuple à la guerre contre les Romains, en disant qu'il ne fallait pas leur obéir, et ils incendiaient et pillaient les villages de ceux qui leur résistaient. L'indication principale du complément est la proximité immédiate de la menace. Une fois de plus, les auteurs exploitent une donnée de l'historien, mais sans la développer, parce que son objectif est de mettre en valeur la paix et la sécurité générale. Son action se déroule à l'époque de Félix, et le dialogue d'AA implique que le personnage est encore actif. L'article ὁ insiste sur le fait qu'il est bien connu par cette appellation. Le Rédacteur a pu récupérer les informations justement dans l'œuvre de Flavius Josèphe, diffusée sûrement dans les années 80 à Rome. Question : l'officier croit-il vraiment avoir capturé le révolté ? ou bien est-ce une introduction rhétorique ou une manière qu'ont les auteurs de montrer leur connaissance de Flavius Josèphe ?

¹⁵⁸⁸ Autre faute : l'absence du ζ final, qui ne se justifie pas par la phonétique.

¹⁵⁸⁹ Soit peu de temps avant : confirmation de la quasi synchronie des événements et explication de la tension permanente dans la ville de Jérusalem.

¹⁵⁹⁰ ἡ ἔρημος sous-entendu χώρα : le désert de Judée, tout près de Jérusalem ? Point de vue du Romain: l'action de l'Égyptien anonyme n'a aucun sens.

¹⁵⁹¹ Josèphe comptabilise 30000 partisans ; la disparité du nombre viendrait de la mauvaise lecture de la source commune de la lettre Δ prise pour un Λ par Josèphe (qui a toujours tendance à en rajouter).

¹⁵⁹² σικαρίοι au génitif partitif: ceux qui sont armés d'un couteau, SICA et qui assassinent les occupants et leurs alliés juifs. Dans la période de montée des tensions, ce groupe s'est déjà séparé des zélotes, eux aussi partisans d'une révolution ; le terme, du point de vue des autorités finit par correspondre à tous les révoltés locaux, cf. Kittel 6/281. La chronologie habituelle les fait surgir après les brutalités du gouverneur Florus, vers 60. S'ils n'existent pas en tant que tel du temps de Paulos, ils peuplent l'imaginaire collectif une génération plus tard, et les rédacteurs prennent en compte ce fait. Les romans antiques aiment les brigands en tous genres. Le surnom de Judas, Iskarioth, au pluriel, est un indice intéressant de l'existence ancienne de cette tendance terroriste du judaïsme.

- D'une part¹⁵⁹³, moi, je suis un **humain**^{SEM1594}, d'une part, judéen¹⁵⁹⁵, Tarsien de la Cilicie¹⁵⁹⁶, citoyen¹⁵⁹⁷ d'une cité¹⁵⁹⁸ qui n'est pas insignifiante¹⁵⁹⁹. D'autre part¹⁶⁰⁰, je te supplie, *tourne-moi*¹⁶⁰¹ pour (m') exprimer face au Peuple.

4. <Introduction du discours>

40. [καί] Ἐπιτρέψαντος δὲ αὐτοῦ¹⁶⁰² ὁ Παῦλος ἐστὼς ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν κατέσεισεν¹⁶⁰³ τῇ χειρὶ τῷ λαῷ¹⁶⁰⁴ πολλῆς δὲ σιγῆς¹⁶⁰⁵ γενομένης προσεφώνησεν τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ λέγων

22/1. Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἀκούσατέ μου τῆς πρὸς ὑμᾶς νυνὶ ἀπολογίας

2. Ἀκούσαντες δὲ ὅτι τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ προσεφώνει αὐτοῖς μᾶλλον παρέσχον ἡσυχίαν¹⁶⁰⁶ Καὶ φησιν

(40) Alors qu'il se tournait¹⁶⁰⁷, le Paulos debout au niveau des marches¹⁶⁰⁸ a baissé la main (à destination du) Peuple¹⁶⁰⁹. Alors que beaucoup (de) silence s'est établi, il s'est pro/clamé en *langage-de-communication* hébraïque¹⁶¹⁰, disant :

[XXII] (1)1

¹⁵⁹³ μέν εἰμι... δέομαι δέ σου : usage classique et élégante des particules, pour lier aussi les deux propositions sur le plan logique : 'je suis ceci, donc, j'ai le droit de cela'. Le raffinement de l'expression doit impressionner le Romain.

¹⁵⁹⁴ En substantif, malgré l'absence d'article. La conjonction qui suit est placée de manière à séparer le mot « humain » du mot « Judéen » ; sur le sémitisme, cf. Black 107.

¹⁵⁹⁵ Première partie de son identité multiple : judéen, mais pas de Jérusalem, pas de Judée, de la Diaspora, ce qui doit rassurer l'officier.

¹⁵⁹⁶ Ordre des mots à étudier : humain/ judéen/ Tarsien de la Cilicie, citoyen d'une cité... Bien sûr, il manque ce qui sera ensuite si important : la citoyenneté romaine. Là, il n'est pas devant une foule juive qui pourrait lui reprocher cette allégeance à la puissance occupante, puisqu'on est avec les occupants...

A moins qu'il y ait de la part de Paulos une ruse plaisante : cette cité qui n'est pas insignifiante peut être Rome... Ainsi, il peut dire par la suite qu'il n'a pas menti par omission.

¹⁵⁹⁷ La citoyenneté d'un Juif est encore rare, et celle est souvent problématique dans les cités du fait de la confrontation entre les privilèges et l'idéal d'égalité ; sur la fierté civique qui s'exprime, cf. Sherwin-White 179-80.

¹⁵⁹⁸ Pléonasme volontaire : πόλειως πολίτης.

¹⁵⁹⁹ οὐκ ἄσημη : Formule de fausse modestie quant à la réputation des cités, qui rivalisent à cette époque les unes face aux autres par le faste et la notoriété face aux Romains. Peut-être une réminiscence d'Euripide dans le début de Ion: ἔστιν γὰρ οὐκ ἄσημος Ἑλλήνων πόλις. La citation littéraire peut impressionner encore l'officier.

¹⁶⁰⁰ La seconde conjonction, toujours en contrepartie de la première, selon la tradition classique indique ici que la présentation complète de son identité avait un but précis : donner des gages à l'officier, ce qui lui permettrait ensuite de parler devant la foule. Mais ceci est une ruse pour amadouer l'occupant, parce que l'orateur ne dit pas le plus grave : le fait de ne pas parler dans la langue grecque, mais en araméen/hébreu, la langue des indigènes.

¹⁶⁰¹ ἐπιτρέπων = ἐπιτρέπω : tourner vers, puis confier, transmettre, permettre. Ce dernier sens est le plus plausible, mais le sens strict et physique est aussi intéressant, puisqu'il faut se tourner vers un auditoire précis. Le point est important, et difficile sur le plan de la situation linguistique : s'adresser à la population implique de parler dans sa langue, et donc de diffuser un message inaccessible au fonctionnaire romain. Paulos ne dit pas explicitement qu'il va parler sans contrôle à une foule dans une autre langue, ce qui est déjà un acte inquiétant, prélude à la trahison et à la rébellion. Autre point : en parlant en araméen/hébreu, l'orateur s'éloigne de la catégorie des Hellénistes (juifs), qui ne forment sans doute pas la plèbe de Jérusalem, mais l'élite.

¹⁶⁰² Var. τοῦ χιλιάρχου.

¹⁶⁰³ Var. καὶ σείσας.

¹⁶⁰⁴ Var. πρὸς αὐτοῦς.

¹⁶⁰⁵ Var. ἡσυχείας.

¹⁶⁰⁶ Var. ἡσύχασαν.

¹⁶⁰⁷ Version alternative : « alors qu'il l'a autorisé » (le sujet étant alors l'officier).

¹⁶⁰⁸ ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν : Multiples tentatives de localisation entre la forteresse Antonia et le Temple. ἀνα-βαθμός, le degré, la marche pour monter.

¹⁶⁰⁹ La posture est celle d'un orateur grec dans une assemblée politique : la main vers le bas pour obtenir le silence.

¹⁶¹⁰ Ἑβραϊκὴ διαλέκτος : διαλέκτος : un moyen de transmettre en parole ; donc, pas conscient de leur propre langue, qui n'est pas désignée avec exactitude. Il ne faut pas croire que l'original de ce discours soit dans cette langue, puis traduite dans un effort de respect documentaire. Il est rédigé en grec, mais la mention de l'autre langue est un gage d'authenticité qui n'engage pas à grand chose. Si Paulos a fait des études religieuses, il sait l'hébreu ; vivant en Cilicie, il savait l'araméen, et a appris le grec. Il pouvait s'exprimer autant en hébreu qu'en araméen (et on a tendance à trop vite mettre en avant l'araméen, par amalgame avec Jésus ; et d'ailleurs le rédacteur aurait pu écrire « langage syrien »). Non, cela doit être l'araméen pour une simple rhétorique : cette langue est comprise par tous, Juifs de Judée et d'ailleurs, alors que l'hébreu ne pouvait l'être que de l'élite. De plus, si Lysias était d'origine syrienne, il devait aussi comprendre.

-Hommes frères et pères¹⁶¹¹, écoutez de moi maintenant (même)¹⁶¹², mon *discours-de-défense*¹⁶¹³ devant vous.

(2) Ayant entendu qu'il pro/clamait à eux dans le *langage-de-communication* hébraïque¹⁶¹⁴ vers eux, ils accordèrent plus de calme. Et il dit :

Séquence 5

< Discours d'apologie de Paulos >

Comme le discours aurait été prononcé d'abord, et par exception, en araméen, il aurait donc été retraduit en grec. Cela ne se voit pas dans la forme, qui reproduit plutôt le schéma rhétorique classique, malgré les racines juives revendiquées avec un zèle constant.

Il n'est pas construit comme une vraie apologie judiciaire, plutôt un prétexte à raconter à nouveau le récit de la conversion. L'extase mystique est donc un sujet qui plaisait au public, et la répétition est une technique bien connue de tous les missionnaires. A la fin, le public croit savoir, et il finit par se dire qu'il savait, et il en est bien content, et satisfait. Cela augmente de même la masse narrative du recueil à peu de frais, et au prix de variations mineures qui n'ont pas été corrigées dans la phase finale de rassemblement.

Et quand il manque d'inspiration, pour éviter d'en dire trop et pour installer la répétition dans l'assistance, le Rédacteur reprend simplement un épisode précédent, assez éloigné pour qu'il ait le goût de la nouveauté pour le public.

Sur un plan plus technique, il se serait permis d'intégrer des dialogues au discours, ce qui dans les faits doit être très difficile, et peu recommandé lors qu'on s'adresse à une foule, surtout quand les dialogues sont si brefs : la reconstruction est patente.

Enfin une information sur la patrie de Paulos, Tarse, dont il est fier, et avec coquetterie. Lisons avec Strabon la description enthousiaste de la ville :

Les habitants de Tarse sont tellement passionnés pour la philosophie, ils ont l'esprit si encyclopédique, que leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie et toutes les autres villes connues comme celles-ci pour avoir donné naissance à quelque secte ou école philosophique. La grande supériorité de Tarse consiste en ce que tous ses étudiants sont des indigènes, circonstance qui tient du reste au peu de facilité des communications. Encore ne garde-t-elle pas à demeure toute sa population studieuse, une bonne partie voyage toujours pour perfectionner son instruction et n'hésite pas à se fixer à l'étranger quand ses études sont tout à fait achevées: c'est le plus petit

¹⁶¹¹ Variante cérémonieuse sur l'adresse habituelle, en ajoutant la mention des Pères, puisqu'en présence d'autorités supérieures à Jérusalem. Comme il parle la langue indigène, la mention des Israélites est inutile.

¹⁶¹² *vvv*, renforcement de *vvv*.

¹⁶¹³ *ἀπολογία* : discours de défense, justification, le terme classique dans les joutes judiciaires.

¹⁶¹⁴ L'adjectif « hébraïque » peut correspondre à deux langues : à l'araméen, qui est couramment parlé dans la population. Dans la LXX, cette langue est désignée comme syrienne. 2/ à l'hébreu, qui reste la langue rituelle. Paulos, comme lettré devait connaître aussi l'hébreu au sens strict, par l'étude des textes et le contexte du discours reste le Temple. Le respect qu'obtient l'orateur grâce au choix de cette langue d'expression est un petit indice de la fièvre nationaliste qui agite la population, au delà même de la possibilité de compréhension. Le silence précédent n'était pas si grand, puisque maintenant, ils sont encore plus silencieux. L'usage de l'hébreu, langue liturgique, que même certains ne comprennent guère, ajoute au respect qui est dû à l'orateur : sa maîtrise leur signifie que Paulos est un lettré. Josèphe note aussi que l'hébreu est parlé à Jérusalem, puisqu'on fait des jeux de mots à partir de cette langue (*GJ* 5/6/3). Lui-même se dit *ἑβραῖζον*, ce qui est normal, puisqu'il vient du milieu sacerdotal (id. 6/2/1). Mais cette discussion est oiseuse à la fin : le texte a été pensé en grec avant tout, et sémitisé pour faire sémitique.

nombre seulement qui rentre à Tarse¹⁶¹⁵. Or, partout ailleurs, (...), c'est le contraire qui arrive. Dans toutes les autres villes on voit une grande affluence [d'étudiants] étrangers, lesquels même s'y fixent volontiers ; en revanche la population indigène a peu de goût pour aller ainsi à l'étranger compléter son éducation, voire même pour s'occuper chez elle de science et de philosophie. (...) Tarse possède des écoles pour toutes les branches des arts libéraux. Joignez à cela le chiffre élevé de sa population et la prépondérance marquée qu'elle exerce sur les cités environnantes, et vous comprendrez de reste qu'elle puisse revendiquer le nom et le rang de métropole de la Cilicie. ¹⁶¹⁶

Il existe une règle dans Actes qui stipule que le discours ne doit jamais répondre aux accusations. Le but des discours est de présenter une doctrine et une assurance dans une foi. Ils ne servent en rien à une défense. Dans le réel, l'exemple n'est pas à suivre, car les juges en seraient très vite exaspérés. Et la foule ou le Sanhédrin s'exaspèrent vite, un rien les encolère.

1. <Biographie antérieure>

22/3. Ἐγὼ [μέν] εἶμι ἀνὴρ Ἰουδαῖος γεγεννημένος ἐν Ταρσοῦ τῆς Κιλικίας ἀνατεθραμμένος δὲ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ παρὰ τοὺς πόδας Γαμαλιήλ πεπαιδευμένος¹⁶¹⁷ κατὰ ἀκρίβειαν τοῦ πατρῶου νόμου ζηλωτῆς ὑπάρχων τοῦ θεοῦ καθὼς πάντες ὑμεῖς ἐστε σήμερον

[XXII] (3) -Moi, je suis un homme¹⁶¹⁸ judéen, étant né à Tarse¹⁶¹⁹ de Cilicie, ayant été élevé dans cette cité¹⁶²⁰ **aux pieds^{SEM}** de Gamaliel¹⁶²¹, ayant été éduqué¹⁶²² selon la *minutie-scrupuleuse*¹⁶²³ de la Loi ancestrale¹⁶²⁴, me *trouvant-être* ardent¹⁶²⁵ du DIEU comme (vous) tous vous l'êtes aujourd'hui¹⁶²⁶.

2. <Activité anti-messianiste>

¹⁶¹⁵ Ce portrait de l'étudiant tarsien correspond assez à celui du jeune Paulos tel qu'il se présente.

¹⁶¹⁶ Strabon 14/5/13.

¹⁶¹⁷ Var. παιδευόμενος.

¹⁶¹⁸ ἀνὴρ ici, soit l'individu masculin: à l'origine, homme en araméen, qui devient ἀνὴρ et non ἄνθρωπος, Humain en grec (cf. la présentation à l'officier le désigne d'abord en tant qu'humain). Au début, les rédacteurs tentent de « faire couleur locale » par ce type de détail.

¹⁶¹⁹ Tarse est une civitas libera, donc une ville dont il peut être fier devant les Romains, qui lui ont octroyé ce statut favorable, cf. Sherwin-White 56-7. La description un peu plus ancienne de Strabon est intéressante parce qu'elle insiste sur la richesse et l'activité intellectuelle de la cité (Géographie 14/5/13-15)

¹⁶²⁰ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ : le démonstratif peut représenter Tarse ou Jérusalem. Mais la mention de Gamaliel permet de distinguer deux phases dans l'éducation de Paulos : à Tarse (grecque, une *paideia* classique) puis à Jérusalem (la juive, une formation d'exégèse de la Torah). Un tel schéma de formation d'un individu était-il normal et habituel ? Sans doute pas et ceci peut expliquer l'orgueil du personnage. Autre possibilité, étant donnée la réputation extraordinaire de Gamaliel : il est né intellectuellement à Jérusalem avec ce maître : un *born again* en quelque sorte.

¹⁶²¹ Gros problème de la cohérence entre le portrait que fait Paulos de Gamaliel, comme promoteur de la rigueur de la Loi et du fanatisme, alors qu'il est le contraire dans d'autres sources (y compris dans A5/34-9). Le *Talmud de Babylone Shabbath* 30b évoque à propos de Gamaliel un de ses étudiants indociles : serait-ce alors le fameux Saul ?

¹⁶²² πεπαιδευμένος, part. pl. parft. pass. παιδεύω : une notion culturelle strictement grecque qui ne correspond pas à l'éducation religieuse qu'a connue le personnage. Le participe vient après deux autres (γεγεννημένος, ἀνατεθραμμένος) qui indiquent des degrés inférieurs de développement. Le choix de παιδεύω, montre qu'il se considère d'une part comme le fruit d'une éducation spéciale et supérieure, mais cela doit comme dans la LXX, représenter un autre sens, plus disciplinaire : « être formaté, conditionné ».

¹⁶²³ ἀκρίβεια : le respect pieux, la précision de l'obéissance au règlement. Le mot grec tente de recouvrir un mot sémitique.

¹⁶²⁴ Cf. Zerwick § 183. τοῦ πατρῶου νόμου : l'ancestralité est mise en avant, pour indiquer que la loi est une propriété transmise des pères aux fils, entre les générations.

¹⁶²⁵ ζηλωτῆς : le mot était employé par le Romain peu avant ; il est ambigu, et l'orateur le prononcerait ici, mais dans la version araméenne.

¹⁶²⁶ Rhétorique de type démagogique, qui met l'accent sur la proximité voire l'identité entre l'orateur et son public, "je suis comme vous".

22/4. [καί] ὃς ταύτην τὴν ὁδὸν ἐδίωξα ἄχρι¹⁶²⁷ θανάτου δεσμεύων καὶ παραδιδούς εἰς φυλακὰς¹⁶²⁸ ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας
5. Ὡς καὶ ὁ ἀρχιερεὺς μαρτυρεῖ¹⁶²⁹ μοι, καὶ πᾶν¹⁶³⁰ τὸ πρεσβυτέριον παρ' ὧν καὶ ἐπιστολὰς δεξάμενος πρὸς τοὺς ἀδελφούς¹⁶³¹ εἰς Δαμασκὸν ἐπορευόμην ἄξων καὶ τοὺς ἐκεῖσε¹⁶³² ὄντας δεδεμένους εἰς Ἱερουσαλήμ ἵνα τιμωρηθῶσιν

(4) (Moi) qui ai pourchassé cette **Voie**^{1633HEB} jusqu'à (la) mort, entravant et livrant en garde des hommes et aussi des femmes, (5) comme aussi le *prêtre-en-chef* témoigne à mon égard, (lui) et tout le (collège des) Très-Anciens¹⁶³⁴, par lesquels ayant reçu des lettres contre des Frères à Damaskos, je me déplaçais amenant¹⁶³⁵ ceux qui s'y étaient *là-bas*¹⁶³⁶, à Jérusalem¹⁶³⁷, liés¹⁶³⁸, pour qu'ils (y) soient punis¹⁶³⁹.

3. < Récit : le choc mystique devant Damas >

22/6. Ἐγένετο δέ μοι πορευομένῳ καὶ ἐγγίζοντι τῇ δαμασκῶ περι μεσημβρίαν, ἐξαίφνης ἐκ¹⁶⁴⁰ τοῦ οὐρανοῦ περιαστράψαι [με] φῶς ἰκανὸν περι ἐμέ¹⁶⁴¹
7. [καί] Ἔπεσά¹⁶⁴² τε εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἤκουσα φωνῆς λεγούσης μοι Σαούλ Σαούλ¹⁶⁴³ τί με διώκεις [+++++] ???
8. Ἐγὼ δὲ ἀπεκρίθην Τίς εἶ κύριε εἶπέν τε πρὸς με Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὃν σὺ διώκεις
9. Οἱ δὲ σὺν ἐμοὶ ὄντες τὸ μὲν φῶς ἐθεάσαντο [καὶ ἔμφοβοι ἐγένοντο] τὴν δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν τοῦ λαλοῦντός μοι
10. εἶπον δέ τί ποιήσω κύριε Ὁ δὲ κύριος εἶπεν πρὸς με Ἀναστὰς πορεύου εἰς Δαμασκὸν κάκεῖ σοι λαληθήσεται περὶ πάντων ὧν τέτακται σοι ποιῆσαι
11. [ἀναστὰς] Ὡς δὲ οὐκ¹⁶⁴⁴ ἐνέβλεπον ἀπὸ τῆς δόξης τοῦ φωτὸς ἐκείνου χειραγωγούμενος ὑπὸ τῶν συνόντων μοι ἦλθον εἰς Δαμασκὸν

+ CB latin 11- 20

(6) Il est arrivé^{LXX}¹⁶⁴⁵ à moi étant en mouvement et approchant de Damaskos, autour (de) midi, tout à coup, depuis le ciel (le fait) d'irradier (pour) une lumière importante¹⁶⁴⁶ autour de moi.

¹⁶²⁷ Var. μέχρι.

¹⁶²⁸ Var. εἰς φυλακὴν.

¹⁶²⁹ Var. μαρτυρήσει.

¹⁶³⁰ Var. ὅλον.

¹⁶³¹ Var. παρὰ τῶν ἀδελφῶν.

¹⁶³² Var. ἐκεῖ.

¹⁶³³ ὁδὸς : un des plus anciens noms connus du mouvement.

¹⁶³⁴ τὸ πρεσβυτέριον : collègue des Anciens au neutre. Il pourrait contenir à la fois le Sanhédrin et le groupe des Anciens. Il y a des incertitudes sur ce point institutionnel.

¹⁶³⁵ ἄξων, participe futur de ἄγω : rare, cf. Zerwick § 282

¹⁶³⁶ ἐκεῖσε, renforcement de ἐκεῖ : plus loin encore.

¹⁶³⁷ De manière cohérente, la version sémitique du toponyme est employée dans le discours sensé se tenir dans ce type de langage.

¹⁶³⁸ Ils sont déjà capturés et entravés quand Paulos arrive : sa mission ne serait plus que de les convoyer à Jérusalem.

¹⁶³⁹ τιμωρηθῶσιν : passif subjonctif aoriste de τιμωρέω : punition par la vengeance : se venger sur eux. Vient de τιμή, l'honneur (à venger).

¹⁶⁴⁰ Var. ἀπὸ.

¹⁶⁴¹ Var. ++++++.

¹⁶⁴² Var. καὶ Ἔπεσόν.

¹⁶⁴³ Var. Σαῦλε, Σαῦλε.

¹⁶⁴⁴ Var. OUDEN.

¹⁶⁴⁵ Troisième récit, adapté à l'auditoire donc appuyant . L'auteur se permet une mise en abîme, puisque le récit de la conversion de Damas est intégré dans le discours devant les autorités.

¹⁶⁴⁶ L'habituel ἰκανὸς de l'auteur, qui est en fait assez vague.

(7) Je suis tombé au sol, et j'ai entendu une voix disant à moi¹⁶⁴⁷ :
 -Sahoul, Sahoul¹⁶⁴⁸ [CB=> Saulos, Saulos¹⁶⁴⁹], pourquoi me pourchasses-tu ?
 (8) Moi, alors j'ai répondu :
 -Qui es-tu, SIEUR ?
 Il a dit vers moi :
 -**Moi, je suis**^{HEB1650} GUÉRIS'SAUV le Nazôréen¹⁶⁵¹, que tu (pour-)chasses¹⁶⁵².
 (9) Ceux étant avec moi ont, d'une part, contemplé la lumière, (mais), d'autre part, ils n'ont pas entendu la voix de ce¹⁶⁵³ (qui était) parlant à moi¹⁶⁵⁴.
 (10) J'ai dit :
 - Que ferai-je, SIEUR¹⁶⁵⁵?
 Le SIEUR a dit face à moi :
 -T'étant relevé, va à Damaskos, et-là-bas, à toi il sera dit la parole concernant les (actes) qu¹⁶⁵⁶ il est déterminé pour toi de faire.
 (11) Puisque je ne voyais-dedans plus (du fait) de la (présence)-glorieuse¹⁶⁵⁷ de cette lumière pris par-la-main par ceux étant-avec moi, je suis venu à Damaskos.

4. < Récit : la guérison à Damas >

22/12. Ἀνανίας δέ τις ἀνὴρ εὐλαβῆς κατὰ τὸν νόμον μαρτυρούμενος ὑπὸ πάντων τῶν κατοικούντων Ἰουδαίων
13. ἔλθὼν πρὸς με καὶ ἐπιστὰς εἶπέν μοι σαοὺλ ἀδελφέ ἀνάβλεψον Κἀγὼ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἀνέβλεψα¹⁶⁵⁸ εἰς αὐτόν
14. Ὁ δὲ εἶπεν [μοι] Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν προεχειρίσατό σε γινῶναι τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ ἰδεῖν τὸν δίκαιον καὶ ἀκοῦσαι φωνῆν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ
15. Ὅτι ἔση μάρτυς αὐτῶ πρὸς πάντας ἀνθρώπους ὧν ἐώρακας καὶ ἤκουσας
16. Καὶ νῦν τί μέλλεις Ἀναστάς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἀμαρτίας σου ἐπικαλεσάμενος¹⁶⁵⁹ τὸ ὄνομα αὐτοῦ

(12) Un certain Hananias, un homme *bien-acceptant*¹⁶⁶⁰ selon la Loi, *étant-(bien)-attesté* par tous les résidents¹⁶⁶¹ judéens (13) venant auprès de moi et se tenant (face à moi), il m'a dit :
 - Sahul Frère, re/vois.

¹⁶⁴⁷ Dans les lettres, il voit le Christ 1 Cor 9/1,15/8), mais cela serait insupportable au public, tarauté par l'obsession de « voir Yahvé ». Alors il ne fait que le voir, et son entourage voit une lumière (sans entendre).

¹⁶⁴⁸ Σαοὺλ, Σαοὺλ : concession à l'illusion que le discours est prononcé en araméen/hébreu.

¹⁶⁴⁹ Le CB a hellénisé le nom et l'a employé au vocatif, alors que le Texte alexandrin veut jouer la carte de l'authenticité, le cachet sémitique de l'allocation.

¹⁶⁵⁰ Forme biblique des présentations *ani hu*.

¹⁶⁵¹ ὁ Ναζωραῖος : à distinguer de l'autre forme utilisée par l'auteur (Luc 9/5) : ὁ Ναζαρηνοῦς.

¹⁶⁵² En reconstituant l'araméen, cela donne : « ana yeshu naseraya de-att radephinneh ».

¹⁶⁵³ Emploi du génitif, qui permet de dissocier la voix, le phénomène sonore de la puissance qui l'émet : φωνὴν ... τοῦ λαλοῦντός. L'évocation doit rester imprécise quant à la nature et à l'apparence de l'apparition, surtout quand le point de vue est celui des accompagnateurs, qui ne sont pas de bons témoins.

¹⁶⁵⁴ Dans la version précédente, les compagnons de voyage entendent sans voir.

¹⁶⁵⁵ L'interlocuteur est considéré comme le Sieur et non Jésus. Cette permanence indique que le théonyme reste la référence, à l'intérieur d'une formule rituelle et traditionnelle : le fait qu'il serait aussi Jésus n'a pas d'utilité rituelle. Dans la version du chapitre IX, il se tait.

¹⁶⁵⁶ Attraction : ὧν au lieu de α.

¹⁶⁵⁷ δόξα : la présence imposante de quelque chose, en héb. *kbd*.

¹⁶⁵⁸ Var. ἐνέβλεψα.

¹⁶⁵⁹ Var. ἐπικαλουμενος.

¹⁶⁶⁰ ἀνὴρ εὐλαβῆς : le fait d'accepter, d'agréer, de consentir. Ici, s'applique au respect de la loi, et non de la divinité ; sans doute une adaptation depuis l'araméen. Hananias est largement mis en valeur dans cette version de l'histoire, pour complaire au public ; comp. Gal 1/1 et 1/11.

¹⁶⁶¹ La communauté juive de Damas, κατοικούντες, dont l'existence est très hypothétique à cet instant-là.

Et moi, à cette heure^{ARAM1662}, j'ai re/vu, vers lui.

(14) Il a dit :

-Le DIEU des *Pères-ancestraux* de nous a *désigné-de-la-main* à nous vers toi (pour) connaître la volonté de lui et voir le JUSTE¹⁶⁶³ et entendre (une) voix (sortie) de la bouche de lui, (15) (pour) que tu seras témoin (pour ?) lui devant tous les humains des (faits)¹⁶⁶⁴ que tu as vus¹⁶⁶⁵ et entendus¹⁶⁶⁶.

(16) Et maintenant, que vas-tu (faire)¹⁶⁶⁷? T'étant levé, t'immerger¹⁶⁶⁸, *te-laver-des*¹⁶⁶⁹ fautes de toi en *invoquant-sur* le nom de lui.

5. < Récit : le choc mystique à Jérusalem >

22/17. Ἐγένετο δέ μοι ὑποστρέψαντι εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ προσευχομένου μου ἐν τῷ ἱερῷ γενέσθαι με ἐν ἐκστάσει

18. καὶ ἰδεῖν¹⁶⁷⁰ αὐτὸν λέγοντά μοι Σπεῦσον καὶ ἔξελθε ἐν τάχει ἐξ Ἱερουσαλήμ διότι οὐ παραδέξονται σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ

19. Κἀγὼ εἶπον Κύριε αὐτοὶ ἐπίστανται ὅτι ἐγὼ ἤμην φυλακίζων καὶ δέρων κατὰ τὰς συναγωγὰς τοὺς πιστεύοντας ἐπὶ σέ

20. καὶ ὅτε ἐξεχύνετο τὸ αἷμα Στεφάνου τοῦ [πρωτο-]μάρτυρός σου καὶ αὐτὸς ἤμην ἐφεστῶς καὶ συνευδοκῶν [τῇ ἀναιρέσει αὐτοῦ] αὐτοῦ καὶ φυλάσσω τὰ ἱμάτια τῶν ἀναιρούντων αὐτόν

21. Καὶ εἶπεν πρὸς με Πορεύου ὅτι ἐγὼ εἰς ἔθνη μακρὰν ἐξαποστελ[λ]ῶ σε

(17) Il est arrivé^{LXX} à moi étant retourné à Jérusalem¹⁶⁷¹, alors que j'invoquais dans le sanctuaire¹⁶⁷², de devenir à un *état-extérieur* (à moi-même)¹⁶⁷³ (18) et (pour) moi de le voir me disant :

-Dépêche-toi, *sors-en-dehors* en vitesse hors de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas témoignage de toi à propos de moi.

(19) Émoi, j'ai dit :

-SIEUR, eux-mêmes¹⁶⁷⁴ savent que moi j'étais emprisonnant et écorchant¹⁶⁷⁵ dans chacune¹⁶⁷⁶ des (*salles-de*)-*réunion* ceux croyant sur toi (20) et quand était dé/versé le

¹⁶⁶² Forule araméenne traduite, cf. Black 109 et sur l'immédiateté comme donnée associée aux miracles, id. 111.

¹⁶⁶³ ὁ δίκαιος : le Juste, une appellation alternative de la puissance vénérée, qui est sûrement ancienne, d'une origine différente et qui sera vite abandonnée. On peut la retrouver dans le monothéisme. Le nom véritable du personnage est évité devant la foule. La mention de Juste ne peut pas provoquer de rejet, en théorie. Le titre était présent dans la fin du discours de Stéphanos, si peu chrétien de contenu.

¹⁶⁶⁴ ὦν pour simplifier τοῦτων α.

¹⁶⁶⁵ ἐώρακας, parfait de ὁράω ; choix du parfait pour rappeler que la vision du Christ est ce qui légitime le titre d'apôtre.

¹⁶⁶⁶ ἤκουσας aurait dû être au parfait et non à l'aoriste, comme le verbe précédent. Cette phrase est une nouveauté par rapport aux deux autres récits de l'épisode et son ton prophétique en diable vise à plaire dans le fond et la forme à l'auditoire. Comme des passages compromettants ont été retirés, il fallait compenser en ajoutant ceci.

¹⁶⁶⁷ Question rhétorique, n'attendant pas de réponse.

¹⁶⁶⁸ βάπτισαι, impératif moyen aoriste de βαπτίζω : baigner, donc se baigner, plus que être baigné. Se baigner pour soi, par soi-même ? En A 8/18, le passif est employé, ce qui change la scène : il est baigné.

¹⁶⁶⁹ ἀπόλουσαι : idem, impératif aoriste moyen, donc réfléchi : lave-toi, de λούω + ἀπό, idée d'élimination par le lavage ; cf. Zerwick § 232.

¹⁶⁷⁰ Var. EIDON.

¹⁶⁷¹ Le récit donne l'impression que le retour a été immédiat après la conversion. Mais la correspondance relate qu'il a fallu trois années pour que le retour soit effectif, avec entretemps une retraite en Arabie.

¹⁶⁷² Au génitif absolu, au lieu d'un participe comme le précédent, cf. Zerwick § 49.

¹⁶⁷³ ἐν ἐκστάσει, en extase. Une de plus, mais qui est négligée, par rapport au choc mystique de Damas. Mais une extase sur le parvis du Temple devait être chose commune, l'endroit devait être constitué *ad hoc* ; dans ces cas, et contrairement à la tradition hellénistique, l'extase est vue comme une conséquence du choc mystique et non une préparation, cf. Kittel 2/449.

¹⁶⁷⁴ αὐτοὶ emphatique.

¹⁶⁷⁵ δέρω : écorcher, épeler, le verbe ayant un rapport à la peau.

¹⁶⁷⁶ κατὰ τὰς συναγωγὰς : distributif. Châtiment dans la synagogue, ou dans la cour de la synagogue ?

sang de Stéphanos, témoin de toi¹⁶⁷⁷, et moi j'étais (là) debout, *approuvant-avec* (cela) et gardant les manteaux de ceux le supprimant¹⁶⁷⁸.

(21) Et il a dit devant moi :

-Pars¹⁶⁷⁹ (parce) que moi je t'expédierai¹⁶⁸⁰ loin parmi les peuplades¹⁶⁸¹.

Séquence 6

< Récit sur Paulos dans la garnison de Jérusalem >

Le discours de Paulos reçoit un accueil indigné de la part de la foule, alors qu'il ne contient rien de vraiment provocant ou provocateur. Le hiatus est manifeste, et le discours ou la suite, ne se joignent pas naturellement. La dernière phrase même, qui devrait susciter l'ire collective, ne devrait pas concerner cette foule : l'ouverture aux païens n'est pas une question centrale pour les tenants du judaïsme. Ce qui fait vibrer est l'irrespect de la Règle communautaire, et encore, les prêtres tenaient davantage à leurs privilèges, positions politiques et relations avec les Romains...

Le texte a la forme d'une farce satirique, qui fait passer le tragique de la situation et qui joue sur le registre du décalage entre le dramatique et le ridicule : un petit malin est confronté à un benêt détenteur d'une puissance et il est berné par le Scapin. La comédie antique regorge de ces situations.

Le héros est arrêté par les militaires romains, la force d'occupation, et en mauvaise posture : pas de présomption d'innocence dans ces conditions, car être accusé de quoi que ce soit, sans preuve contre lui, il reste accroché aux instruments : habitude arbitraire ou inattention des autorités, ou mélange des deux ?

Quant à la fameuse citoyenneté romaine du personnage, elle a fait couler des fleuves d'encre. Honnêtement, elle est encore rare dans ces régions, et elle apparaît ici comme un élément de comédie, un ressort opportun. Le moment est à la jubilation du public, mais sa saveur ironique et satirique se rend difficilement.

Ironie forcée, qui se nourrit du ressentiment du public envers les autorités. Ce petit jeu autour de la citoyenneté est un jeu dangereux. La difficulté réside dans le délai que le personnage intercale entre ses avanies et la déclaration de citoyenneté, qui devrait, chez un individu normal, est immédiat. Mais le Paulos n'est pas cet individu représentatif de la situation de la population orientale de l'Empire.

¹⁶⁷⁷ μάρτυρος : témoin, avec un sens qui évolue vers celui de martyr, qui témoigne de sa croyance par son action et sa souffrance consentie ou recherchée, cf. Kittel 4/489. Récupération d'un fragment d'un épisode précédent.

¹⁶⁷⁸ Intégration du fragment isolé du cycle de Paulos, qui fait penser que cet épisode fait partie de ce cycle et non d'un autre, et qu'il y a des lacunes entre celui-ci et le restant.

¹⁶⁷⁹ Impératif présent et non aoriste, parce que l'action est un préalable à d'autres actions.

¹⁶⁸⁰ ἐξαποστελῶ=ἐξ-αποστελῶ : emploi du terme technique de l'apostolat, associé au préfixe ἐξ. Le futur exprimé implique un report lointain.

¹⁶⁸¹ La phrase du discours, sur l'ouverture aux païens, est intéressante, parce qu'elle est très artificielle : pour la cohérence du récit général, elle est correcte et attendue, mais elle ne concerne guère le public juif du moment. L'exaltation qui suit et les menaces de mort apparaissent bien artificielles : les accusations qui étaient à l'origine de l'affaire ont été oubliées par la foule accusatrice elle-même. Le dialogue reprend les formes du contact mystique sémitique, avec la première réaction de rejet ou de détournement de la personne affectée : la divinité doit s'y prendre à deux fois pour se faire obéir. Dans la version précédente, il s'en va contraint et forcé par ses confrères, et non de sa propre initiative : il n'a pas obéi. De toute manière, le discours est avorté car il ne contient pas de conclusion ou d'interprétation des récits.

1. < Réaction en discours >

22/22. Ἦκουον δὲ αὐτοῦ ἄχρι τούτου τοῦ λόγου καὶ ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν¹⁶⁸² λέγοντες Αἶρε ἀπὸ τῆς γῆς τὸν τοιοῦτον οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν
23. Κραυγαζόντων τε αὐτῶν καὶ ῥιπτούντων τὰ ἱμάτια καὶ κονιορτὸν βαλλόντων εἰς τὸν ἀέρα¹⁶⁸³
24. ἐκέλευσεν ὁ χιλιάρχος εἰσάγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολὴν εἶπας μάλιστα ἀνετάζεσθαι¹⁶⁸⁴ αὐτὸν ἵνα ἐπιγνῶ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐπεφώνουν¹⁶⁸⁵ αὐτῷ¹⁶⁸⁶

[XXII] (22) Ils¹⁶⁸⁷ écoutaient de lui jusqu'à cette parole et ils ont élevé leur voix en disant¹⁶⁸⁸:
-**Efface de la terre un tel**^{LXX} (individu) , car il ne convenait¹⁶⁸⁹ pas (à) lui (de) vivre.

(23) Alors qu'ils criaillaient¹⁶⁹⁰, jetaient (leurs) vêtements, lançaient¹⁶⁹¹ (de) la *fine-poussière* dans l'air [^{CB=>} le ciel], (24) le *Chef-de-Mille* a ordonné de le faire intégrer dans le cantonnement, ayant parlé de le *mettre à-la-question*¹⁶⁹² par les fouets¹⁶⁹³, pour qu'il apprenne¹⁶⁹⁴ (pour) quelle était la raison (qu') ainsi ils *donnaient-de-la-voix-par-dessus*¹⁶⁹⁵ lui.

2. < Dialogue : révélation du statut >

25. Ὡς δὲ προ[σ]τείτειν αὐτὸν τοῖς ἱμάσιν εἶπεν πρὸς τὸν ἐσθῶτα ἑκατόνταρχον ὁ Παῦλος Εἰ ἄνθρωπον Ῥωμαῖον καὶ ἀκατάκριτον ἔξεστιν ὑμῖν μαστίζειν
26. [τοῦτο] Ἀκούσας δὲ ὁ ἑκατοντάρχης [ὅτι Ῥωμαῖον ἑαυτὸν λέγει] προσελθὼν τῷ χιλιάρχῳ ἀπήγγειλεν λέγων [αὐτῷ Ὅρα] τί μέλλεις ποιεῖν ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος Ῥωμαῖός ἐστιν
27. Τότε Προσελθὼν δὲ ὁ χιλιάρχος εἶπεν αὐτῷ¹⁶⁹⁶ Λέγε μοι σὺ Ῥωμαῖός εἰ Ὁ δὲ ἔφη Ναί

¹⁶⁸² Var. par inversion τὴν αὐτῶν φωνήν.

¹⁶⁸³ Var. οὐρανόν.

¹⁶⁸⁴ Var. ἀνετάζειν.

¹⁶⁸⁵ Var. καταφώνουν.

¹⁶⁸⁶ Var. περὶ αὐτοῦ.

¹⁶⁸⁷ Collectif anonyme, qui n'était pas mentionné avant : la vision de Paulos était publique.

¹⁶⁸⁸ Le texte ne dit pas à l'intention de qui la prière est adressée : manière de dénier une légitimité divine à ce groupe, le plus possible, en faire une masse aussi anonyme qu'hostile. La forme vient du cri de la foule contre le Christ dans Lc23/18.

¹⁶⁸⁹ οὐ ... καθῆκεν : emploi de l'imparfait pour rendre l'impatience, avec l'antériorité.

¹⁶⁹⁰ Var. κραυγαζόντων = κραυγάζω : pousser des cris désagréables, dissonnants.

¹⁶⁹¹ Il y a une accumulation de participes présent qui tentent de rendre l'accélération des événements.

¹⁶⁹² ἀνετάζω, infinitif passif (à modifier en factitif) : interroger dans un contexte judiciaire, souvent avec violence. Les relations avec l'officier étaient bonnes, et une conversation animée s'était établie entre les deux ; ensuite, ce dernier conçoit de le torturer, sans véritable motif (cf. n. suivante).

¹⁶⁹³ μαστιγίς : le fouet en grec, ce qui correspond aux verges souples des Romains (*VIRGA*). La procédure est illégale pour un citoyen romain (cf. Cicéron, *Verrines* 2/5/170) ; ce ne sont pas les *BACILLI* des licteurs, nous sommes dans un contexte militaire, et les instruments doivent être plus sévères, proches des fouets *FLAGELLA*.

¹⁶⁹⁴ L'officier prépare la torture de celui qui est agressé, pour savoir la raison de la colère de ses agresseurs : il aurait été plus logique de capturer les émeutiers ou un seul d'entre eux pour savoir la réponse à la question.

¹⁶⁹⁵ ἐπεφώνουν : ἐπιφωνέω, pour exprimer l'idée d'un cri excessif, sans contrôle, dépassant tout.

¹⁶⁹⁶ Var. αὐτόν.

28. [καί] Ἀπεκρίθη¹⁶⁹⁷ δὲ ὁ χιλίαρχος Ἐγὼ πολλοῦ¹⁶⁹⁸ κεφαλαίου τὴν πολιτείαν ταύτην ἐκτησάμην Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη Ἐγὼ δὲ καὶ γεγέννημαι
 29. Εὐθέως οὖν¹⁶⁹⁹ ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ οἱ μέλλοντες αὐτὸν ἀνετάζειν Καὶ ὁ χιλίαρχος δὲ ἐφοβήθη ἐπιγνοῦς ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν καὶ ὅτι αὐτὸν ἦν δεδεκώς [kai parakhrema elusen auton]

(25) Alors qu'ils l'ont étiré¹⁷⁰⁰ aux lanières¹⁷⁰¹, le Paulos a dit en face du *chef-de-cent* (qui) était présent¹⁷⁰²:

- Est-ce que si (par hasard) un (être) humain¹⁷⁰³ romain et (qui n'est) pas *entendu*(-en-justice)¹⁷⁰⁴, vous est-il permis¹⁷⁰⁵ de fouetter?

(26) Ayant entendu cela [^W + qu'il était appelé romain en personne], le *chef-de-cent* s'étant-rendu-auprès du *chef-de-mille* l'a averti¹⁷⁰⁶, disant :

- Que vas-tu faire ? Car cet humain est romain.

(27) S'approchant, le *chef-de-mille* lui dit :

-Dis à moi, toi, romain, tu (r) es ?

Il déclarait :

- Eh bien oui¹⁷⁰⁷ [^{CB=>} je (le) suis¹⁷⁰⁸]!

(28) Le *chef-de-mille* a répondu :

-Moi, par d'un *capital*¹⁷⁰⁹ *important*¹⁷¹⁰, j'ai obtenu cette citoyenneté^{LAT1711}.

Le Paulos a dit :

-Et alors¹⁷¹² moi, j'ai été né (en l'ayant)¹⁷¹³.

¹⁶⁹⁷ Var. ἀποκριθεῖς.

¹⁶⁹⁸ Var. οἶδα πόσου.

¹⁶⁹⁹ Var. τότε.

¹⁷⁰⁰ προτείνω τοῖς ἰμάσιν : étirer quelqu'un par des liens, pour le préparer à la flagellation. Lier aurait été le verbe δέω, alors que là, il faut attacher à un cadre προτείνω.

¹⁷⁰¹ τοῖς ἰμάσιν : simple datif, soit 1/instrumental : par les lanières, pour étirer le corps, soit 2/de destination : pour les lanières, qui servent à fouetter.

¹⁷⁰² ἐστῶς : en fonction ? de garde ? en permanence ? terme technique, militaire ?

¹⁷⁰³ Pour la citoyenneté romaine, on n'emploie pas le mot citoyen, utilisé par la cité d'origine. La référence est plus vaste, l'humanité, et le terme employé est aussi influencé par l'usage araméen; sur la rareté de citoyenneté romaine en Judée, cf. Sherwin-White 64.

¹⁷⁰⁴ ἀκατάκρητος ; reprise et développement du récit de Thessalonique, sans crainte de redite. Peut-on fouetter un Romain, même jugé ? La protection du citoyen vient de la *LEX JULIA DE VI PUBLICA*, instaurée par César. On peut se demander pourquoi la déclaration de citoyenneté est si tardive, sinon pour mettre les autorités dans l'embarras. A la question précise de Paulos, l'officier ne répond pas. Pourtant, il n'a pas encore fait fouetter l'individu, qui est seulement entravé. La scène est une séquelle des péripéties de Thessalonique, avec variations.

¹⁷⁰⁵ Tournure impersonnelle : ἔξεστιν ὑμῖν+infinif. La question s'adresse à un interlocuteur pluriel, à l'ensemble des autorités présentes, et non au simple officier.

¹⁷⁰⁶ La réaction de l'officier suit la voie hiérarchique de manière mécanique, ce qui peut être vu soit comme un mouvement administratif admirable, soit comme un indice de dépersonnalisation ridicule. Chaque fois, le point de vue du public doit être considéré, et présenté, dans la mesure du possible et de l'hypothétique.

¹⁷⁰⁷ ναί : forme populaire d'affirmation, pour la renforcer. Correspond au latin *NE*.

¹⁷⁰⁸ Addition du CB inspiré de la réponse de Jésus au *Sanhédrin*, cf. Lc 22/70

¹⁷⁰⁹ κεφαλαίον : capital, la partie principale d'une somme. Se rapproche de *CAPUT* en latin. génitif de valeur. Claude était réputé pour avoir diffusé le droit de cité pour de l'argent, cf. Dion Cassius 60/17/5-7. En fait, il a laissé faire la haute administration sous son règne ; le mot κεφαλαίον est commun dans les papyrus, pour distinguer le capital des intérêts. Il y a là l'indice d'une hiérarchie dans les mentalités, entre la citoyenneté de naissance et celle acquise par l'argent.

¹⁷¹⁰ Reste à savoir pourquoi le tribun parle ainsi à un suspect : créer une connivence, test, ou provocation, ou aveu spontané ? La réplique vexante de Paulos vient ensuite seulement. Sa parole devait aussi avoir un effet satirique, affaiblissant encore le prestige des officiers de l'Empire : inversion complète des situations et statuts.

¹⁷¹¹ πολιτεία : équivalent relatif de *CIVITAS*, πολιτεία ayant des sens variés. Il l'a reçue du temps de Claude, puisqu'il a le *praenomen* de Claudius, associé au nom originel grec, Lysias.

¹⁷¹² δὲ καὶ : marque une opposition plus forte que δὲ.

¹⁷¹³ Il évite de prononcer le fait d'être romain, comme précédemment ; ambiguïté de départ du verbe qui a deux sens contradictoires ; dans ce contexte, par réaction à Lysias, il signifie « naître » et non « devenir », cf. Sherwin-White 151.

(29) A l'instant donc, se sont retirés (loin) de lui ceux¹⁷¹⁴ allant le *mettait-à-la-question* et le *chef-de-mille* a été effrayé¹⁷¹⁵ en apprenant qu'il est¹⁷¹⁶ romain et que lui était (celui qui) l' (avait) fait attacher¹⁷¹⁷.

Séquence 7

< Récit sur Paulos devant les prêtres du Temple >

Le tribunal religieux se réunit donc, mais l'explication proposée est absurde : il n'est pas au courant de la situation, pas concerné au départ. Le Rédacteur voulait simplement faire participer une fois de plus les autorités juives, alors qu'elles se faisaient de plus en plus rare, Rome prenant leur place. Il semblerait que le contexte juif l'intéresse davantage, et son public avec lui, qui en sait peu. Ce public vit avec les Romains, il les connaît, tandis que le Sanhédrin et le Temple sont des institutions lointaines, orientales, despotiques et disparues, magiques donc. Le portrait de l'armée est assez particulier : alors qu'on aurait pu attendre des critiques évidentes envers les forces d'occupation, elles n'apparaissent pas, et même d'occupation, elles deviennent des forces de protection et de dissuasion.

Le Romain est curieux non pas directement des idées, mais de la cause de leur effet sur la population : il reste avide d'informations utiles pour le maintien de l'ordre.

La confrontation touche une question cruciale : la résurrection, le destin des âmes et du corps, qui oppose les deux tendances principales. Informations contenues dans les rapides synthèses de Flavius Josèphe, à tel point que la tentation est grande de concevoir que les rédacteurs d'Actes, dans une phase tardive, ont exploité les données tirées de l'histoire (ici comme ailleurs). Qu'on en juge, par ces extraits, d'abord concernant les pharisiens, puis les sadducéens :

« Ils pensent (...) que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtement éternel. »

« (Les sadducéens) nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde »¹⁷¹⁸.

L'officier convoque le tribunal mais ne participe pas. Il est bien bon, gentil même, et si tous les fonctionnaires romains avaient été aussi bonasses, l'Empire n'aurait pas duré aussi longtemps.

Les dialogues : en quelle langue ? La question qui ne se pose presque jamais...

A la fin, après une astuce de l'accusé, le tribunal est en émoi, et se dispute : de cette manière, là aussi, le judaïsme est moqué à travers ses divisions.

¹⁷¹⁴ Plusieurs soldats pour le fouetter, qui disparaissent d'un coup.

¹⁷¹⁵ ἐφοβήθη : passif. Etre effrayé plus fort que avoir peur, parce que l'état d'esprit est subi. Ironie + glorification d'un système qui est respecté par ses éléments, à travers le respect du droit. Le tribun est inquiet parce qu'il est responsable de ses actes.

¹⁷¹⁶ Ὀρωμαῖός ἐστιν : auxiliaire conjugué au présent, comme sous l'influence du discours direct, alors que le reste de la phrase est à l'aoriste.

¹⁷¹⁷ Construction être+participe parfait, qui correspond à un plus-que-parfait, pour insister sur le fait que la situation passée peut avoir des conséquences présentes. Il n'est pas détaché pour autant.

¹⁷¹⁸ Josèphe, *GJ* 2/8/14.

La cause de départ est totalement oubliée, et le tribun à l'origine de la confrontation devait être bien embarrassé. Comme il appelle la troupe à la fin pour se dégager, on conçoit qu'il soit venu seul, avec Paulos...

1. < Transfert vers le Sanhédrin >

22/30. Τῇ δὲ ἐπαύριον βουλόμενος γνῶναι τὸ ἀσφαλές τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἔλυσεν αὐτὸν [ἀπὸ τῶν δεσμῶν] καὶ ἐκέλευσεν συνελθεῖν τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ πᾶν τὸ συνέδριον καὶ καταγαγὼν τὸν παῦλον ἔστησεν εἰς αὐτούς
23/1. ἀπενίσας δὲ ὁ παῦλος τῷ συνεδρίῳ εἶπεν Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ πάση συνειδήσει ἀγαθῇ πεπολίτευμαι τῷ θεῷ ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας

[XXII] (30) A la (journée) suivante, voulant apprendre ce qui était certain de ce (pour-)quoi¹⁷¹⁹ il est accusé¹⁷²⁰ par les Judéens, il l'a délié¹⁷²¹ et il a ordonné (de) réunir les *Prêtres-en-Chef* et tout le *Conseil-Siégeant*, et le faisant descendre¹⁷²², il a placé le Paulos parmi eux.

[XXIII] (1) Regardant (fixement)¹⁷²³ le *Siège-Commun*, le Paulos a dit¹⁷²⁴:
-Hommes Frères¹⁷²⁵, moi, en entière bonne con/science¹⁷²⁶ je me suis *comporté-en-(bon)-citoyen*¹⁷²⁷ à (l'égard) DU DIEU jusqu'à cette journée^{SEM}.

2. < Incident >

23/2. Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς Ἀνανίας ἐπέταξεν¹⁷²⁸ τοῖς παρεστῶσιν αὐτῷ τύπτειν αὐτοῦ τὸ στόμα
3. Τότε ὁ Παῦλος πρὸς αὐτὸν εἶπεν Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός τοῖχε κεκονιαμένη καὶ σὺ κάθη κρίνων με κατὰ τὸν νόμον καὶ παρανομῶν κελεύεις με τύπτεσθαι
4. Οἱ δὲ παρεστῶτες εἶπαν Τὸν ἀρχιερέα τοῦ θεοῦ λοιδορεῖς
5. Ἔφη τε ὁ Παῦλος Οὐκ ἤδιδεν ἀδελφοί ὅτι ἐστὶν ἀρχιερεὺς γέγραπται γάρ ὅτι Ἄρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς

¹⁷¹⁹ Succession de deux τὸ : τὸ ἀσφαλές, puis τὸ τί, comme interrogatif indéfini.

¹⁷²⁰ κατηγορεῖται : le verbe est conjugué au présent, comme le temps du discours direct, mais dans un discours indirect.

¹⁷²¹ On remarquera que malgré la découverte de son statut de Romain, l'officier attend une bonne nuit avant de lui ôter ses liens, alors qu'il l'a détenu dans des conditions infamantes dans l'illégalité. Les rédacteurs n'ont pas reconnu l'aberration.

¹⁷²² La descente ne permet pas de voir où se passe la rencontre : dans la forteresse elle-même, ou bien en descendant de l'Antonia, en contrebas. Sur le plan juridique, son initiative n'est pas claire, et semble spontanée: se faire aider par le sanhédrin pour comprendre ce qui se passe, comme si ce conseil était en position d'arbitre. La scène est peu plausible: ce n'est pas un procès, quoi qu'il en soit, cf. Scherwin-White 54.

¹⁷²³ L'insistance sur le regard doit illustrer une posture de défi, ici, comme de puissance, dans les récits de miracles. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'en ces temps-là, le manque d'acuité visuelle n'est pas traité, et il peut être normal de fixer au loin ou de près avec effort. Le phénomène est d'autant plus important pour des individus qui prétendent lire des textes et en font la base de leur influence.

¹⁷²⁴ Il prend la parole sans aucune introduction ou question préalable, alors qu'il est non pas accusé mais suspecté.

¹⁷²⁵ Devant cette haute autorité, on aurait pu attendre la mention plus respectueuse de « Pères ».

¹⁷²⁶ L'auteur attache une importance spéciale à la notion de συνειδήσις, qui est associée à deux adjectifs qui la renforce de part et d'autre : πάση et ἀγαθῇ. συν-ειδήσις est construit sur συν- οἶδα. Idée de voir en esprit, et de rassemblement de ce que l'on voit.

¹⁷²⁷ πεπολίτευμαι : emploi du parfait pour préciser que cet état dure jusqu'à maintenant, ce qui est confirmé par ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας ; πολιτεύμαι, vivre en tant que citoyen, πολίτης. Ici, sens appliqué à une autre réalité, puisque Jérusalem n'est pas une cité grecque. Le lien doit être l'idée de l'appartenance à une πολιτεία, par l'obéissance à ses lois. Ici, la loi de Jérusalem. Mais l'emploi du verbe reste remarquable. Reste à savoir si c'est bien ce terme-là qui a provoqué l'ire du Grand-Prêtre.

¹⁷²⁸ Var. pareggeillen, ekeleusen.

(2) Le *prêtre-en-chef* Hananias¹⁷²⁹ a commandé à *ceux-qui-étaient-présents-à-côté* (de lui) de le frapper sur la bouche de lui¹⁷³⁰. (3) Alors le Paulos lui a dit :

- (De) te frapper, le DIEU va (le faire) , *face*(/çade) (qui a été blanchie) à la chaux¹⁷³¹! Et toi¹⁷³² tu es assis à juger selon la Loi, et illégalement¹⁷³³ tu ordonnes de me frapper¹⁷³⁴.

(4) Ceux qui *étaient placés-à-côté*¹⁷³⁵ ont dit :

- Le *Prêtre-en-Chef* du DIEU, tu (l') insultes.

(5) Paulos déclarait:

-Je n'avais pas vu¹⁷³⁶ , Frères, qu'il était le *Prêtre-en-Chef*¹⁷³⁷. Il a été écrit en effet : « du *chef-du-peuple* de toi tu ne parleras pas en mal »¹⁷³⁸.

3. < Ruse sur la résurrection >

23/6. Γνούς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἐν μέρος ἐστὶν Σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων ἔκραζεν ἐν τῷ συνεδρίῳ Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ Φαρισαῖός εἰμι υἱὸς Φαρισαίων¹⁷³⁹ περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν [ἐγὼ] κρίνομαι
7. Τοῦτο δὲ αὐτοῦ, εἰπόντος¹⁷⁴⁰ ἐγένετο στάσις τῶν Φαρισαίων, καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος
8. σαδδουκαῖοι μὲν γὰρ λέγουσιν μὴ εἶναι ἀνάστασιν, μήτε ἄγγελον μήτε πνεῦμα Φαρισαῖοι δὲ ὁμολογοῦσιν τὰ ἀμφότερα
9. Ἐγένετο δὲ κραυγὴ μεγάλη καὶ ἀναστάντες τινὲς τῶν γραμματέων¹⁷⁴¹ τοῦ μέρους τῶν Φαρισαίων διεμάχοντο λέγοντες Οὐδὲν κακὸν εὐρίσκομεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος [μὴ θεομαχῶμεν]

¹⁷²⁹ Ce personnage, en fonction de 47 à 59, est bien connu dans ses rapports complexes avec Rome ; jugé à Rome en 52, il est protégé par Félix et en profite pour se livrer à des méfaits. Les sources aiment le déconsidérer pour sa brutalité et sa vénalité. Est-il en fonction à ce moment ? La reconstitution des faits indique plutôt que les titulaires ont été Jonathan et Ismaël, personnalités médiocres. Le Rédacteur a préféré choisir un personnage plus connu, décrié et haut en couleur. Sa fin atroce, lynché par la foule dans la Guerre Juive, confirme que ce choix est le bon. La réponse de Paulos est là encore pleine d'ironie : en admettant ne pas l'avoir reconnu, il signifie que le personnage n'est pas digne de la fonction qu'il occupe. Son portrait dans Josèphe, *AJ* 20/9/2, et Talmud de Babylone (*Pesachim* 57a), pour une citation humoristique.

¹⁷³⁰ Geste humiliant : si Paulos est romain, il est interdit de le frapper, de quelque manière. Frapper sur la bouche doit correspondre à la joue et en même temps, signifie que ses paroles sont impies : « Qu'il la ferme ! ». Le Grand Prêtre délègue le geste à des comparses (sans précision sur leur statut) : est-il conscient de l'infraction? La scène est reprise *ensuite* dans *Jean* 18/22-3. Ils sont plusieurs sur un seul : les coups devaient pleuvoir plutôt qu'un seul.

¹⁷³¹ τοῖχε κεκοιναμένε : effet comique de l'emploi du vocatif, rare ailleurs, dans une expression imagée, comme si la muraille était une personne. Le participe passif au parfait indique que sa condition persiste jusqu'à maintenant. τοῖχος est le plus souvent la muraille, mais le complément par le participe, précisant sa couverture de chaux, montre qu'il doit s'agir d'un simple mur : κονίαω est un terme technique : couvrir de chaux, chauler, ce qui permet au mur d'être imperméable, et protège de la chaleur. La couverture camoufle aussi les défauts de construction, ici, l'allusion pourrait être précise : l'hypocrite Hananya cherche à se protéger des accusations de corruption qui l'accablent. Image reprise d'Ez 13/10-13, puis Mt 23/27, et aussi Lc 11/44 (comparaison avec tombeaux).

¹⁷³² καὶ σὺ : insistance accusatrice.

¹⁷³³ La réunion était informelle : convoquée par le tribun à fin d'information, et maintenant, c'est un procès devant le tribunal. L'injustice dans un procès est un reproche qui s'appuie sur la législation (*Lévitique* 19/15). Comme citoyen, Paul ne doit pas être frappé : là, c'est de la loi romaine qu'il s'agit ; l'ambiguïté est voulue.

¹⁷³⁴ τύπτειν... τύπτεσθαι : le verbe frapper se trouve au début de la phrase, à l'actif, puis au passif à la fin.

¹⁷³⁵ Les mêmes qui l'ont giflé juste avant.

¹⁷³⁶ οὐκ ἦδειν: verbe au plus-que-parfait pour exprimer le regret.

¹⁷³⁷ Un prêtre en chef doit avoir un costume le distinguant des autres.

¹⁷³⁸ Référence : *Exode* 22/18 ou 28. La référence est flatteuse : elle assimile le Grand-Prêtre à l'ancienne fonction, plus prestigieuse et impérieuse, alors que le sacerdoce à ce moment ne contient pas le véritable pouvoir. Pourtant, la fonction et dignité biblique de chef de peuple ne correspond plus à celle de chef du temple. Mais la référence inculque le principe de respect, sinon d'obéissance face à l'autorité.

¹⁷³⁹ Var. au sg. υἱὸς Φαρισαίου.

¹⁷⁴⁰ Var. λαλήσαντος.

¹⁷⁴¹ Var. οἱ γραμματεῖς.

(6) Le Paulos, sachant que la première partie^{SEM1742} était (constituée) de saddoukaiens¹⁷⁴³ et l'autre de pharisiens, il a criailé¹⁷⁴⁴ au *Siège-Commun* :

-Hommes frères, moi, je suis pharisien, fils^{HEB1745} de pharisiens¹⁷⁴⁶. (C'est) à propos de l'espérance >et<¹⁷⁴⁷ dans le redressement des cadavres¹⁷⁴⁸ (que) [+moi]¹⁷⁴⁹, je suis jugé¹⁷⁴⁹.

(7) Lui disant ceci, il est advenu^{LXX} une rupture¹⁷⁵⁰ des pharisiens et des saddoukaiens, et le public s'est scindé (en deux)¹⁷⁵¹.

(8) Car les sadducéens d'une part disent qu'il n'existe ni redressement, ni messagers¹⁷⁵², ni souffle¹⁷⁵³; les pharisiens d'autre part admettent les deux¹⁷⁵⁴ (idées?)¹⁷⁵⁵.

(9) Il est arrivé^{LXX} une clameur grande, et s'étant levés, certains des lettrés¹⁷⁵⁶ de la partie des pharisiens *se-sont-jetés-dans-le-combat*¹⁷⁵⁷ en disant :

¹⁷⁴² τὸ ἐν μέρος ἐστὶν : insistance par le chiffre ἐν, opposé à τὸ δὲ ἕτερον. τὸ ἐν μέρος : τὸ ἐν suivi de τὸ δὲ rappelle l'opposition habituelle τὸ μὲν... τὸ δὲ : confusion volontaire et perte du μ? Le résultat est l'intégration d'un chiffre ordinal isolé ; sur l'influence araméenne, cf. Black 106.

¹⁷⁴³ Ils sont les ennemis habituels de Paulos, étant pharisien, et ils sont encore vus comme tels ; au moment de la rédaction, ils sont en déclin, ont presque disparu. Ce sont les aristocrates de tendance conservatrice, attachés à la partie rituelle du système et au Temple, qui se considèrent comme les héritiers d'un Sadoq.

¹⁷⁴⁴ ἔκραζεν à l'imparfait, au lieu de ἔκραζεν attendu.

¹⁷⁴⁵ υἱὸς Φαρισαίου, ajout du mot fils, au lieu du simple génitif, par influence du sémitique *bn*. Entre eux, les personnages parlent araméen/hébreu.

¹⁷⁴⁶ Le mot est au pluriel : il parle de la famille en général, établie donc dans la diaspora mais pas trop loin ; on ne saura rien sur son père biologique, comme souvent dans le cas des personnages importants et en partie artificiel : la relation au père affaiblit le prestige, complique la présentation, et introduit la notion d'influence ou d'héritage ; elle est donc évitée.

¹⁷⁴⁷ περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως : *hendiadys*, « espérance et redressement » devient « espérance de redressement ».

¹⁷⁴⁸ Le sujet a longtemps été escamoté par le judaïsme, mais il commence à travailler la doctrine et ce dogme récent sert de sujet de dispute entre les deux camps.

¹⁷⁴⁹ En dépit du verbe κρίνομαι, ce n'est pas du tout un procès par la forme mais plutôt une séance d'information pour le tribun, qui est vite oublié par la narration ; les Pharisiens devaient être occupés à autre chose, sans suivre l'événement, pour être manipulés ainsi ; sinon, confirmation que la consultation du conseil est devenue un procès, dans le texte ; considéré ainsi, la « Voie » de Paulos, son proto-christianisme, est une sorte de pharisanisme qui s'appuie sur l'idée de résurrection : il travestit sa propre doctrine devant les autorités. L'espérance n'est pas tout à fait la certitude. Il semble que le Rédacteur a repris les idées de Flavius Josèphe sur la question: « Des deux sectes plus anciennes, les Pharisiens, considérés comme les interprètes exacts des lois et comme les créateurs de la première école, rattachent tout au destin et à Dieu. Ils pensent que la faculté d'agir bien ou mal dépend pour la plus grande part de l'homme lui-même, mais qu'il faut que le destin coopère pour chaque acte particulier que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtiment éternel. Quant à la seconde secte, celle des Sadducéens, ils suppriment absolument le destin et prétendent que Dieu ne peut ni faire, ni prévoir le mal ; ils disent que l'homme a le libre choix du bien et du mal et que chacun, suivant sa volonté, se porte d'un côté ou de l'autre. Ils nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde. Les Pharisiens se montrent très dévoués les uns aux autres et cherchent à rester en communion avec la nation entière. Les Sadducéens, au contraire, sont, même entre eux, peu accueillants, et aussi rudes dans leurs relations avec leurs compatriotes qu'avec les étrangers. Voilà ce que j'avais à dire sur les sectes philosophiques des Juifs » (*BJ* 2/8/14 trad. Reinach) ; complément dans id. *AJ* 18/1/3-4 : « (Les pharisiens) croient à l'immortalité de l'âme et à des récompenses et des peines décernées sous terre à ceux qui, pendant leur vie, ont pratiqué la vertu ou le vice, ces derniers étant voués à une prison éternelle pendant que les premiers ont la faculté de ressusciter.(...) La doctrine des Sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps ».

¹⁷⁵⁰ στάσις : le déchirement de la communauté.

¹⁷⁵¹ ἐσχίσθη, passif de σχίζω : se séparer. Selon ce texte, les Juifs de Jérusalem préférèrent se disputer sur ce point que de s'occuper d'un hérétique ; de fait, les pharisiens peuvent le défendre, et être chrétiens pendant assez longtemps, jusque vers les années 90. A ce moment est rédigée une prière spéciale d'imprécation générale contre les nazaréens et les hérétiques.

¹⁷⁵² Là, les anges ou messagers sont les génies personnels et protecteurs de l'individu, les *daimones* grecs, ou les *fravashi* perses.

¹⁷⁵³ Le souffle comme notion individuelle, attachée à une personne, trace d'une croyance populaire.

¹⁷⁵⁴ τὰ ἀμφοτέρω : ici, sens élargi de ἀμφοτέρω, concernant deux choses, avec insistance: "l'une et l'autre", alors qu'ici, il y a la référence à trois points de doctrine. Cela doit signifier : tout, l'ensemble.

¹⁷⁵⁵ Ajout d'une information utile à un public ignorant la situation à Jérusalem : une glose simplificatrice et tendancieuse, et mal coordonnée au contexte. Il est bien difficile de savoir si le ton de la glose est à la louange ou au reproche. Les deux options présentées sont typiques des croyances populaires et spontanées, réprouvées par les élites intellectuelles. Cette manière explicative est typique de Josèphe.

¹⁷⁵⁶ Réputation des pharisiens comme détenteurs du savoir des écritures.

¹⁷⁵⁷ διαμάχομαι : intervenir, entrer dans le combat, ici, le débat.

- Rien de mauvais nous ne trouvons dans cet (être) humain. Et si^{HEB1758} (un) souffle lui a parlé, ou un messager¹⁷⁵⁹ ...

4. <Extraction>

23/10. Πολλῆς δὲ γινομένης¹⁷⁶⁰ στάσεως φοβηθεὶς ὁ χιλιάρχος μὴ διασπασθῆ ὁ Παῦλος ὑπ' αὐτῶν ἐκέλευσεν τὸ στράτευμα καταβὰν καὶ ἀρπάσαι αὐτὸν ἐκ μέσου αὐτῶν ἄγειν τε εἰς τὴν παρεμβολήν

(10) Alors que la rupture¹⁷⁶¹ était devenue grande, le *Chef-de-Mille* étant épouvanté que Paulos ne soit dépecé¹⁷⁶² par eux, il a ordonné (à) la troupe¹⁷⁶³ étant descendu (de) l'extraire d'au milieu d'eux, et de le conduire dans le cantonnement¹⁷⁶⁴.

5. <Oracle>

23/11. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐπιστὰς αὐτῷ ὁ κύριος εἶπεν Θάρσει [Παῦλε] ὡς γὰρ διεμαρτύρω τὰ περὶ ἐμοῦ εἰς Ἱερουσαλήμ οὕτω σε δεῖ καὶ εἰς Ῥώμην μαρτυρῆσαι

(11) Dans la nuit suivante, le SIEUR lui a dit¹⁷⁶⁵, étant apparu droit (devant) lui :

-Prends de l'audace, car comme tu as *affirmé-ton-témoignage* des (idées) à propos de moi à Jérusalem, de la même (manière), il te faut témoigner¹⁷⁶⁶ plus tard à Rome.

Séquence 8

< Récit sur le complot des sicaires >

Un exemple aussi de complot contre l'ordre romain, qui passe encore inaperçu... Les autorités juives seraient au courant de l'attentat, contre un prisonnier gardé par les Romains : le cas est particulièrement grave, mais le rédacteur ne le voit pas.

¹⁷⁵⁸ εἰ δὲ : la conjonction est directement inspirée de l'hébreu, pour exprimer un souhait, sans seconde proposition (apodosis), donc le verbe est seulement à l'aoriste.

¹⁷⁵⁹ πνεῦμα ... ἡ ἄγγελος : mention de deux entités. La première est présentée comme évidente, et la suivante est comme une addition après réflexion : récupération partielle de la glose précédente, à moins que ce passage ait inspiré la glose.

¹⁷⁶⁰ Var. γενομένης.

¹⁷⁶¹ στάσις : le déchirement, la division, terme qui peut être issu du mot latin équivalent *SEDITIO*.

¹⁷⁶² διασπασθῆ, passif de δια-σπάω, déchirer, déchiqeter.

¹⁷⁶³ τὸ στράτευμα : troupe, dans le sens d'un détachement militaire, un groupe prélevé sur une unité plus importante : le détachement ; cf ; Kittel 6/709.

¹⁷⁶⁴ παρεμβολή : insertion militaire, poste, installation, intégration, qui peut prendre le sens en contexte militaire de cantonnement. L'idée doit être que le poste militaire s'insère dans un territoire étranger ou hostile.

¹⁷⁶⁵ Une vision mystique un peu oubliée, cachée dans le déroulement de l'action : elle permet de faire rebondir l'intrigue, et de la prolonger. Le Rédacteur a donc en tête la fin de son œuvre. Le témoignage est de type religieux, alors que l'on sort d'un contexte judiciaire.

¹⁷⁶⁶ δια-μαρτύρομαι : au moyen, sens plus fort ; puis μαρτυρῆσαι, infinitif aoriste de μαρτυρέω, plus banal.

Le récit est complexe, issu de plusieurs rédactions combinées, faisant intervenir l'étrange figure du neveu, qui demanderait bien des commentaires, et puis d'autres choses encore. Et quel intéressant document que ce serment d'anathémisation entre les comploteurs.

Zélotes et sicaires font partie du paysage, même l'on rechigne à les voir. Le texte démontre la collusion des groupes extrémistes avec les autorités locales considérées comme modérées : en fait, tous partagent à des degrés et moyens divers le même objectif final. Josèphe décrit la naissance d'un groupe dont les caractéristiques conviennent aux deux groupes :

La quatrième secte philosophique eut pour fondateur ce Judas le Galiléen. Ses sectateurs s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour de la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et le seul maître. Les genres de mort les plus extraordinaires, les supplices de leurs parents et amis les laissent indifférents, pourvu qu'ils n'aient à reconnaître seulement le dieu en chef et maître¹⁷⁶⁷.

Se réunir pour régler son compte à un citoyen romain, traître aux Juifs, discutant avec l'occupant, parlant grec, interlope au possible, voilà bien des manières de zélotes. Josèphe décrit en détail leur modus operandi :

« ... une autre espèce de brigands surgit dans Jérusalem : c'étaient ceux qu'on appelait sicaires parce qu'ils assassinaient en plein jour au milieu même de la ville. Ils se mêlaient surtout à la foule dans les fêtes, cachant sous leurs vêtements de courts poignards, dont ils frappaient leurs ennemis ; puis, quand la victime était tombée, le meurtrier s'associait bruyamment à l'indignation de la foule. inspirant ainsi une confiance qui le rendait insaisissable (...) Cette folie commença à sévir dans notre peuple sous le gouvernement de Gessius Florus, qui, par l'excès de ses violences, les détermina à se révolter contre les Romains¹⁷⁶⁸. »

Le tribun, qui est pourtant le représentant de l'autorité, ne peut pas décider sous la pression et une ambiance désordonnée, ce qui le conduit, contraint et forcé, à se défaire du cas. L'Empire romain est grand et puissant, mais ses rouages ne le méritent pas... Ou alors ils se grandiraient à se faire chrétiens!

1. < Mise en place du complot >

23/12. Γενομένης δὲ ἡμέρας ποιήσαντές συστροφὴν οἱ Ἰουδαῖοι¹⁷⁶⁹ ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς λέγοντες μήτε φαγεῖν μήτε πιεῖν ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν τὸν Παῦλον
13. Ἦσαν δὲ πλείους τεσσεράκοντα οἱ ταύτην τὴν συνωμοσίαν ποιησάμενοι
14. οἵτινες προσελθόντες τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ τοῖς πρεσβυτέροις εἶπαν Ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν ἑαυτοὺς μηδενὸς γεύσασθαι [to sunolon] ἕως οὗ ἀποκτείνωμεν τὸν Παῦλον
15. Νῦν οὖν¹⁷⁷⁰ ὑμεῖς ἐμφανίσατε τῷ χιλιάρχῳ σὺν τῷ συνεδρίῳ ὅπως αὔριον καταγάγη αὐτὸν εἰς¹⁷⁷¹ ὑμᾶς ὡς μέλλοντας διαγινώσκειν ἀκριβέστερον τὰ περὶ αὐτοῦ ἡμεῖς δὲ πρὸ τοῦ ἐγγίσει αὐτὸν ἔτοιμοί ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν

¹⁷⁶⁷ Josèphe, AJ 18/1/6 : ... δυσνίκητος δὲ τοῦ ἐλευθέρου ἔρος ἐστὶν αὐτοῖς μόνον ἡγεμόνα καὶ δεσπότην τὸν θεὸν ὑπειληφόσιν

¹⁷⁶⁸ Id. , GJ 2/13/3 ; complément en id. AJ 20/8/10 : Quand Festus arriva en Judée, il la trouva mise à mal par les brigands qui incendiaient et pillaient tous les villages. Ceux qu'on appelait les sicaires - c'étaient, des brigands - devinrent alors très nombreux ; ils se servaient de courts poignards à peu près de la même longueur que les acinaces perses, mais recourbés comme ce que les Romains appellent sicae, avec lesquels ces brigands tuaient beaucoup de gens et d'où ils tirèrent leur nom.

¹⁷⁶⁹ Var. τινες τῶν Ἰουδαίων.

¹⁷⁷⁰ Var. ++++++++.

¹⁷⁷¹ Var. πρὸς.

(12) La journée (étant) venue, les Judéens¹⁷⁷² formaient une con/spiration *se sont jurés de se retrancher*¹⁷⁷³ eux-mêmes, déclarant ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils n'aient tué Paulos¹⁷⁷⁴.

(13) Ils étaient plus de quarante¹⁷⁷⁵ ceux qui avaient fait cette *confrérie-jurée*¹⁷⁷⁶,⁽¹⁴⁾ lesquels allant auprès des *Prêtres-en-chef*, et les *Plus-Anciens*, ont dit :

-Sous (peine de) retranchement, nous nous sommes *jurés-(sous peine)-de-retranchement*¹⁷⁷⁷ de nous-mêmes de ne rien goûter jusqu'à ce que nous n'ayons pas tué le Paulos.

(15) Maintenant donc, [^W + nous vous demandons pour que vous fassiez¹⁷⁷⁸ ceci pour nous : rassemblez le Conseil siégeant et] , vous, vous exposez¹⁷⁷⁹ au *Chef-de-Mille*, avec le *Siège-Commun* (de telle façon) qu'il le fasse descendre vers vous, comme allant d'examiner plus précisément sur lui. Nous, nous sommes prêts le tuer avant le (fait pour) lui (d') entrer¹⁷⁸⁰.

2. <Ebruitement>

23/16. Ἀκούσας δὲ ὁ υἱὸς τῆς ἀδελφῆς Παύλου τὴν ἐνέδραν παραγενόμενος καὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν παρεμβολὴν ἀπήγγειλεν τῷ Παύλῳ

17. Προσκαλεσάμενος δὲ ὁ Παῦλος ἓνα τῶν ἑκατοντάρχων ἔφη Τὸν νεανίαν τοῦτον ἀπάγαγε πρὸς τὸν χιλιάρχον ἔχει γὰρ ἀπαγγεῖλαι τι αὐτῷ

18. Ὁ μὲν οὖν παραλαβὼν αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τὸν χιλιάρχον, καὶ φησιν Ὁ δέσμιος Παῦλος προσκαλεσάμενός με ἠρώτησεν τοῦτον τὸν νεανίσκον¹⁷⁸¹ ἀγαγεῖν πρὸς σε, ἔχοντά τι λαλήσαι σοι

19. Ἐπιλαβόμενος δὲ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ὁ χιλιάρχος, καὶ ἀναχωρήσας κατ' ἰδίαν ἐπυνθάνετο Τί ἐστὶν ὃ ἔχεις ἀπαγγεῖλαι μοι

20. Εἶπεν δὲ ὅτι Οἱ Ἰουδαῖοι συνέθεντο τοῦ ἐρωτῆσαι σε, ὅπως αὔριον τὸν Παῦλον καταγάγῃς εἰς τὸ συνέδριον καταγάγῃς ὡς μέλλον¹⁷⁸² τι ἀκριβέστερον πυνθάνεσθαι περὶ αὐτοῦ

21. Σὺ οὖν μὴ πεισθῆς αὐτοῖς ἐνεδρεύουσιν γὰρ αὐτὸν ἐξ αὐτῶν ἄνδρες πλείους τεσεράκοντα οἵτινες ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς μήτε φαγεῖν μήτε πιεῖν ἕως οὗ ἀνέλωσιν αὐτόν καὶ νῦν εἰσὶν ἕτοιμοι προσδεχόμενοι τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν

22. Ὁ μὲν οὖν χιλιάρχος ἀπέλυσεν τὸν νεανίσκον¹⁷⁸³ παραγγείλας Μηδενὶ ἐκλαῆσαι ὅτι ταῦτα ἐνεφάνισας πρὸς με.

¹⁷⁷² Formulation globalisante et excessive.

¹⁷⁷³ ἀνεθεμάτισαν= s'effacer socialement et volontairement, l'anathémisation.

¹⁷⁷⁴ Reprise finale des nombreux récits de conspirations contre Pétrus et Paulos. ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν : aoriste subjonctif, pour marquer l'antériorité ou plutôt une nuance d'obligation. Rien n'est dit de ce qui leur arrive ensuite puisque le vœu n'est pas accompli. Le texte insiste sur leur outrage. La Mishna *Nedarim* 3/1/3 prévoit justement les cas où les vœux ne sont pas réalisables ou réalisés et qui justifient une levée du serment.

¹⁷⁷⁵ Nombre fictif et symbolique, qui équivaut à une grande quantité. La quantité est là pour augmenter en retour la force de l'escorte, qui atteint des effectifs énormes pour un seul individu.

¹⁷⁷⁶ συν-ομοσία: désigne le groupe égalitaire et solidaire.

¹⁷⁷⁷ Lourde répétition qui ne dépare pas dans un serment où tous les mots ont leur puissance propre.

¹⁷⁷⁸ Futur à modifier en subjonctif.

¹⁷⁷⁹ Les comploteurs sont assez puissants pour donner des ordres aux Grands-Prêtres, et pour les maintenir dans la confiance, contre la *PAX ROMANA*.

¹⁷⁸⁰ Le passage est totalement romanesque, puisqu'il permet soudain de savoir ce qui est secret et ce qui vient de ceux qui sont opposés au héros. Le narrateur ne peut pas suivre une source issue d'un mouvement clandestin venu des adversaires. Le complot prévoit de le tuer avant d'entrer dans le conseil, de manière à ne pas impliquer l'instance officielle.

¹⁷⁸¹ Var. νεανίαν.

¹⁷⁸² Var. μέλλοντά, μέλλοντές.

¹⁷⁸³ Var. νεανίαν.

(16) Ayant écouté¹⁷⁸⁴ l'em/buscade, le fils de la sœur¹⁷⁸⁵ de Paulos, partant et entrant dans l'implantation (militaire), il l'a rapporté à Paulos.

(17) Paulos appelant (pour lui) l'un des *chef-de-cent*, il a dit :

-Emmène ce jeune (homme) auprès du *chef-de-mille*, car il a (à) annoncer quelque chose à lui.

(18) Donc le prenant avec lui, il l'a amené auprès du *chef-de-mille* et il a dit :

-Le détenu¹⁷⁸⁶ Paulos en m'ayant appelé m'a demandé d'amener ce jeune (homme) devant toi ayant quelque (mot ?) (à) dire à toi.

(19) Le *chef-de-mille* le prenant par la main de lui¹⁷⁸⁷, et se retirant en privé¹⁷⁸⁸, il s'informait:

-Qu'est-ce que tu as à annoncer à moi?

(20) Il a dit que :

-Les Judéens se sont *accordés-sur*¹⁷⁸⁹ (le fait) de demander à toi pour que demain tu conduises en bas Paulos au *Siège-Commun*, comme en ayant l'intention de s'informer plus précisément sur quelque (chose) à son sujet¹⁷⁹⁰. (21) Toi donc, que tu ne sois pas persuadé par eux¹⁷⁹¹, ils ont *dressé-une-em/buscade* contre lui, plus de quarante hommes d'entre eux¹⁷⁹², qui se sont eux-mêmes *conjurés-(sous-peine)-de-retranchement* de ne ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué. Et maintenant, ils sont prêts, attendant l'*annonce-sur(-ce point)*¹⁷⁹³ de toi.

(22) Donc le *chef-de-mille* a relâché le jeunôt lui recommandant de ne pas divulguer que tu m'as expliqué ces (informations)¹⁷⁹⁴.

PARTIE 9

¹⁷⁸⁴ Ἀκούσας : il l'entend directement, et non comme une rumeur.

¹⁷⁸⁵ Paulos venu avec sa famille? Cela indique aussi, si l'information est exacte, que la famille de Paulos est puissante, étendue à plusieurs villes, et assez bien placée pour entrer dans les habitations de l'occupant, assez éduquée pour parler en grec aux Romains. Rien n'est dit de la façon dont le jeune s'est procuré l'information. Remarquons aussi qu'il a accès libre à son oncle, dans la prison : il faut montrer que le héros contrôle l'action. Ce neveu est une des figures les plus mystérieuses et intéressantes. L'article suppose qu'il est un garçon unique.

¹⁷⁸⁶ ὁ δέσμιος : celui qui est retenu par des liens, ici dans le cadre de la *CUSTODIA MILITARIS* et non *PUBLICA*.

¹⁷⁸⁷ Geste important et jamais rappelé : les contacts physiques sont pourtant très rares, ou du moins rarement décrits. Ici, il se déroule entre deux individus à la position doublement très inégalitaire ; il y a bien entendu la hiérarchie administrative, mais elle est doublée par l'interdiction normale de contact entre Judéens et païens. Le jeune homme, bien que lié à Paulos, n'est pas décrit comme chrétien : il va sauver son oncle par solidarité familiale.

¹⁷⁸⁸ κατ' ἰδίαν : la distinction habituelle entre l'espace public et privé. Il y a dans ce passage quelque chose de troublant, par le contact physique et l'évocation de l'intimité. Il s'agit du seul moment où un contact physique est évoqué, entre un adulte détenteur du pouvoir et un jeune d'une population soumise. Le public peut tout à fait y voir une allusion à un comportement homosexuel de la part du Romain.

¹⁷⁸⁹ Globalisation spectaculaire : au départ, l'initiative d'un groupe extrémiste et ensuite, la volonté d'un peuple entier, qui malgré ses divisions endémiques, s'accorde sur un acte terroriste.

¹⁷⁹⁰ Expression lourde et irrégulière, comme pour rendre la maladresse ou l'angoisse du témoin.

¹⁷⁹¹ Subjonctif de suggestion : pas d'impératif face à un Romain.

¹⁷⁹² Inclusion artificielle de ce segment dans la phrase, qui insiste sur le nombre.

¹⁷⁹³ ἐπαγγελία : la nouvelle sur le sujet, la décision prise.

¹⁷⁹⁴ Passage très maladroit de style indirect à direct, qui se distingue par la présence de la deuxième personne du singulier à la fin « tu ». L'officier aurait pu crucifier l'ensemble du Sanhédrin pour cela.

PAUL TRAJETS SUPERSONIQUES

Ici sont rassemblés tous les textes courts qui sont comme des chevilles entre les scènes, des transferts de A à B, à la vitesse de la lumière, par des endroits qui n'intéressent pas les narrateurs, et qui auraient pu se composer en lisant des cartes contemporaines (qui existent pour les Romains).

La forme se rapproche des passages en Nous ; ce sont des textes qui ne mentionne pas de ville (qu'ils ne mais des régions historiques ou administratives : autre point de vue, plus lointain, aucun intérêt pour les haltes véritables et logistiques. Pas d'événements. Pas d'accidents, que pourtant la correspondance paulinienne énonce avec une sainte complaisance. Cela doit faire réfléchir à un sujet important: la vision des villes dans cette littérature (associée aux lettres). Il n'y a que les villes qui existent dans le texte, alors que 90% de la population est rurale. La littérature des évangiles est tout autre à ce sujet: elle préfère la campagne, et présente le point de vue des ruraux, rejetant la ville dans la tradition biblique, au profit des fermes et villages. Ce point de vue est aussi fermement eschatologique, car la fin du monde est un point de vue issu de la fragilité de la vie en campagne, alors que la ville est faite pour durer et survivre...

Parti-pris de résumer la situation : le texte ajoute énormément de kilomètres parcourus, parce que cela fait partie de son prestige. De quoi encourager les prédicateurs suivants qui ont tant d'ampoules aux pieds. Le voyage était autrefois une entreprise difficile et périlleuse, glorieuse si on arrive au bout. Même un empereur romain, avec toutes ses facilités, se déplace moins. Un gouverneur comme Pline (ou comme Cicéron), se plaint des inconforts inhérents au moindre déplacement.

Jamais personne n'a pas construit une chronologie stable, plausible bout à bout et irréfutable de ses voyages et de la chronologie en général. Des centaines de travaux et des milliers de pages ont été consacrés à la question, ce qui est un signe : aucune reconstitution n'est tout à fait viable et chaque fois des éléments contradictoires ruinent les édifices¹⁷⁹⁵.

L'exercice doit être considéré comme vain par l'historien. Le transit du personnage n'a aucune incidence sur l'Histoire de l'Empire, sur ses provinces orientales, et même pour l'Histoire du christianisme, que telle ou telle action, tel ou tel discours se soient déroulés ici ou là, cela importe peu, puisqu'ils sont déconnectés du réel, inspirés des Lettres et stéréotypées, se reproduisant les uns les autres avec d'infimes variations.

Mieux vaut prendre ces extraits comme des miettes sans importance.

Fragment 1

< Traversée de la Phénicie et la Samarie >

Une simple phrase ultra-stéréotypée pour traverser des régions réprouvées, Samarie et Phénicie.

¹⁷⁹⁵ Exemple de l'obésité de certaines études : A. Suhl, « Paulinische Chronologie im Streit der Meinungen », *ANRW* 26-2, p. 939-1188.

15/3. Οἱ μὲν οὖν προπεμφθέντες ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας διήρχοντο τὴν τε Φοινίκην καὶ [τὴν] Σαμάρειαν ἐκδιηγούμενοι τὴν ἐπιστροφὴν τῶν ἐθνῶν καὶ ἐποίουν χαρὰν μεγάλην πᾶσιν τοῖς ἀδελφοῖς

[XV] (3) Eux donc, *propulsés-ensemble* par l'assemblée, ils ont traversé la Phénicie et (la) Samarie, *détaillant* le re/tournement des peuplades, et ils faisaient une grande joie chez tous les Frères¹⁷⁹⁶.

Fragment 2

< Circuit de Pamphylie - Syrie - Cilicie >

Voici la preuve ultime que le couple Paul/Bar Nabas n'était pas fondé sur une affection réciproque : les auteurs ne peuvent pas le faire tenir plus longtemps et la comédie des apparences cesse. Le motif du divorce qui est présenté apparaît comme futile et formel, une question de personnes, comme on dit. L'animosité et les reproches peuvent se lire ailleurs, dans les Lettres de Paul¹⁷⁹⁷.

15/37. Βαρνάβας δὲ ἐβούλετο συμπαραλαβεῖν¹⁷⁹⁸ καὶ τὸν Ἰωάννην τὸν καλούμενον Μάρκον
38. Παῦλος δὲ ἤξιου¹⁷⁹⁹ τὸν ἀποστ[ή]σαντα ἀπ' αὐτῶν ἀπὸ Παμφυλίας καὶ μὴ συνελθόντα αὐτοῖς εἰς τὸ ἔργον [εἰς ὃ ἐπέμφθησαν] μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον¹⁸⁰⁰
39. Ἐγένετο δὲ παροξυσμός ὥστε ἀποχωρισθῆναι αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων τὸν τε Βαρνάβαν παραλαμβάνοντα τὸν Μάρκον ἐκπλεῦσαι εἰς Κύπρον
40. Παῦλος δὲ ἐπιλεξάμενος¹⁸⁰¹ Σίλαν ἐξῆλθεν, παραδοθεὶς τῇ χάριτι τοῦ κυρίου¹⁸⁰² ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν
41. Διήρχετο δὲ τὴν Συρίαν καὶ [τὴν] Κιλικίαν ἐπιστηρίζων τὰς ἐκκλησίας

[XV] (37) Barnabas voulait *prendre-ensemble*¹⁸⁰³ aussi avec (eux) Ἰωάννης, (ce-)lui appelé Marcus¹⁸⁰⁴.

¹⁷⁹⁶ Chrétiens en Phénicie et Samarie. Le texte avait évoqué la mission de Philippe en Samarie, mais rien de particulier pour la Phénicie, région plus importante.

¹⁷⁹⁷ Gal 2/11-14.

¹⁷⁹⁸ Var. συμπαραλαμβάνειν.

¹⁷⁹⁹ Var. οὐκ ἐβούλετο λέγων.

¹⁸⁰⁰ Var. τοῦτον μὴ εἶναι σὺν αὐτοῖς.

¹⁸⁰¹ Var. ἐπιλεξάμενος

¹⁸⁰² Var. θεοῦ.

¹⁸⁰³ συμπαραλαβεῖν : infinitif aoriste pour indiquer que la décision est prise une fois pour toute, définitive, sans limitation.

¹⁸⁰⁴ Marcus, cousin de Bar Nabas (Col 4/10), qui accompagne Paul jusqu'à Rome et qui doit être aussi l'évangéliste. Les Yohanan sont si nombreux que l'usage d'un surnom étranger permet de les distinguer.

(38) Paulos *pensait-digne* [^{CB} + ne le voulait pas, disant¹⁸⁰⁵] (à propos de) celui-ci, (les) ayant quittés¹⁸⁰⁶ (à partir) de (la) Pamphylie et ainsi ne les avait pas rejoints dans la tâche, [^{CB} +pour lequel ils avaient été envoyés, (de) ne pas *prendre-ensemble* celui-ci [^{CB} que celui-ci ne soit pas avec eux]¹⁸⁰⁷.

(39) Ceci est devenu^{LXX} *sur-aigu*¹⁸⁰⁸ au point (pour) les uns des autres de se séparer, Bar Nabas prenant le Marcus (pour) embarquer vers Chypre¹⁸⁰⁹.

(40) Paulos ayant choisi Silas est parti, rendu à la bienveillance du SIEUR par les Frères¹⁸¹⁰.

(41) Il a traversé la Syrie et (la) Cilicie¹⁸¹¹ en renforçant les Assemblées [^{CB} + distribuant les prescriptions aux *Plus-Anciens*].

Fragment 3

< Trajet de Chypre en Pamphylie >

Une séquence marquée par une rupture évoquée mais seulement esquissée, sans explication, ce qui laisse les commentateurs dans les limbes. L'explication psychologique est plausible (qui voudrait de Paulos comme compagnon de voyage) mais l'historien doit préférer les causes doctrinales.

1. <Trajet>

13/13. Αναχθέντες δὲ ἀπὸ τῆς Πάφου οἱ περὶ Παῦλον ἦλθον εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας Ἰωάννης δὲ ἀποχωρήσας ἀπ' αὐτῶν ὑπέστρεψεν εἰς Ἱεροσόλυμα

¹⁸⁰⁵ Le CB insiste sur la brouille entre les deux, alors que les autres traditions préfèrent la passer le plus possible sous silence.

¹⁸⁰⁶ ἀποστάντα : ἀπιστημι, quitter physiquement, ou peut-être aussi ne plus être d'accord, se séparer les idées (le verbe donnera 'apostasie' ».

¹⁸⁰⁷ Indice minuscule mais avéré de tension créée par l'autoritarisme vibrionnant de Paul. Les informations tirées de la correspondance confirment que la dispute vient d'une question de fond (*Gal* 2/13). Les deux hommes n'étaient pas associés pour s'entendre de toute manière.

¹⁸⁰⁸ παροξυσμός : l'idée d'être sur la tranche, le fil, ce qui est aiguisé. Silence sur les difficultés internes. Mais mention, avec un terme brutal, qui semble excessif pour une simple dispute sur le choix de personnes. Le public pouvait être au courant et ne pas vouloir en savoir plus.

¹⁸⁰⁹ Habitude, en cas de difficulté, de retourner dans sa patrie, comme Paul à Tarse. Début de la dispute entre les deux, car Bar Nabas préfère un membre de sa famille et de sa caste, sans qu'il soit précisé s'il existe des différences de fond entre les deux, qui font partie du groupe d'Antioche. Il disparaît donc du texte. Cela peut être une astuce du narrateur pour s'en débarrasser et laisser le héros seul en Europe, où l'ouverture aux païens devient plus claire. Un Lévite imposant à ses côtés aurait pu être un obstacle pour la prédication de Paul et pour les proportions du récit.

¹⁸¹⁰ Mission donnée par le reste de la communauté.

¹⁸¹¹ Il passe donc à Tarse sa patrie, mais le texte n'en dit rien. Le renforcement des groupes est une mention-réflexe et vide. S'il arrive à Derbè, il franchit le Taurus, donc la Cilicie Trachée, après la Cilicie plane. Rien n'est dit non plus d'une traversée aussi difficile.

[XIII] (13) Embarquant (à partir) de la (ville de ?) Paphos, ceux (qui sont) autour de Paulos¹⁸¹² sont arrivés à Pergè¹⁸¹³, celle de Pamphylie. Iōannēs s'étant séparé d'eux¹⁸¹⁴ est retourné aux Sacrés-Solymes¹⁸¹⁵.

Fragment 4

< Récit sur l'itinéraire de retour dans le Taurus >

L'extrait est des plus importants (et des plus trompeurs aussi) parce qu'il veut décrire l'embryon d'organisation ecclésiastique.

Il reste surprenant que ces personnages reviennent exactement par le même chemin qu'auparavant, comme si rien n'était arrivé autrefois. Le but est de créer un modèle de comportement missionnaire : aussi bien ne pas craindre les menaces (et le montrer aux adversaires) que surveiller les progrès réalisés depuis le passage précédent. Le passage dit « ecclésiastique » semble largement anachronique, s'attachant à décrire l'organisation générale du mouvement, et son maillage presque administratif, au moins deux générations plus tard.

1. <Description de l'itinéraire>

14/21. Εὐαγγελισάμενοί τε τὴν πόλιν ἐκείνην¹⁸¹⁶ καὶ μαθητεύσαντες [πολλοὺς] ἱκανοὺς ὑπέστρεψαν¹⁸¹⁷ εἰς τὴν Λύστραν καὶ εἰς [ἐ-]ικόνιον καὶ εἰς Ἀντιόχειαν (-)
24. Καὶ διελθόντες τὴν Πισιδίαν ἦλθον εἰς τὴν Παμφυλίαν
25. Καὶ λαλήσαντες ἐν Πέργῃ τὸν λόγον κατέβησαν εἰς Ἀπάλειαν [εὐαγγελιζόμενοι αὐτοὺς]

[XIV] (21) Ayant *annoncé-la-bonne-nouvelle* (à) cette cité-là¹⁸¹⁸, et après *avoir-(formé)-des-élèves* suffisamment (nombreux), ils sont re/tournés¹⁸¹⁹ à la Lystra, et à Ikonion, et à^{ARAM}¹⁸²⁰ Antiokheia.

¹⁸¹² οἱ περὶ Παῦλον : formule neutre qui désigne le groupe suivant le chef. Là intervient la prise de contrôle. Pour les détails, cf. 1 Tim 4/14. Ce pluriel désignerait seulement Bar Nabas, puisqu'antérieurement, leur comparse les a abandonnés, cf. v. suivant.

¹⁸¹³ Πέργη τῆς Παμφυλίας : la ville est au centre de la plaine côtière de Pamphylie. On y accède par un fleuve côtier navigable, le Kestros.

¹⁸¹⁴ Séparation problématique, qui sera évoquée plus tard. Rancune ? L'auteur n'aime pas évoquer les épisodes négatifs.

¹⁸¹⁵ Troisième forme du toponyme : Ἱεροσόλυμα, au neutre pluriel.

¹⁸¹⁶ Var. τοὺς ἐν τῇ πόλει.

¹⁸¹⁷ Var. ὑπέστρεψον.

¹⁸¹⁸ ἐκείνην, le démonstratif d'éloignement.

¹⁸¹⁹ Paul ne poursuit pas la route qui permet de rejoindre Tarse, sa patrie. On peut être en période hivernale, et le passage vers la Cilicie est alors très difficile, par les Portes Ciliciennes.

¹⁸²⁰ Addition de prépositions, cf. Black 115.

{⁽²⁴⁾ Et ayant traversé la Pisidie, ils sont venus dans la Pamphylie, ⁽²⁵⁾ et ayant exprimé la PAROLE
[+ du SIEUR/DIEU] à Pergè, ils sont descendus à Attaleia^{1821. 1822}}

2. <Activités et organisation>

14/22. ἐπιστηρίζοντες τὰς ψυχὰς τῶν μαθητῶν παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει καὶ ὅτι
διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ
23. Χειροτονήσαντες δὲ αὐτοῖς [κατ'] ἐκκλησίαν πρεσβυτέρους προσευξάμενοι μετὰ
νηστειῶν παρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν

⁽²²⁾ Sur/enforçant¹⁸²³ les âmes des Élèves, ^(les) encourageant ^(à) rester dans la CROYANCE¹⁸²⁴, et
^(disant) que¹⁸²⁵ :

-A travers de nombreuses ^(op-)pressions, il nous faut *aller-à-l'intérieur* dans la ROYAUTE du DIEU.

⁽²³⁾ Ayant les *désigné-de-la-mains*¹⁸²⁶ dans chaque Assemblée des *Plus-Anciens*¹⁸²⁷, ayant
supplié après des jeûnes¹⁸²⁸, ils les ont confiés au SIEUR dans lequel ils avaient cru^{1829. 1830}

Fragment 5

< Récit sur la traversée de l'Anatolie >

Parti-pris : rassembler par le critère thématique, et dans ce cas, la traversée de la péninsule anatolienne, qui est décrite comme une obligation spatiale. Peu importe de savoir ce qui se passe dans le trajet, et finalement les termes du déplacement ; ce sont des chevilles imposées du récit, qui visent à assembler des scènes qui se seraient passées ici où là.

La cause de l'empêchement n'est pas précisé : la correspondance permet de proposer des problèmes de santé, qui ont immobilisé Paul dans la région de Galatie, et elle lève aussi le voile sur des difficultés considérables qui ont l'occupé pendant une longue période : des disputes, des jalousies, des trahisons, un nid de vipères que les auteurs des Actes ne veulent surtout pas détailler¹⁸³¹. Il est évident qu'ils ont eu accès à une lettre de Paul sur le sujet, pas forcément celle que l'on connaît de nos jours.

¹⁸²¹ Attaleia, cité prospère fondée par les Attalides, l'actuelle Antalya. La ville est un port important, alors que Pergè n'est pas sur la côte.

¹⁸²² Verset déplacé pour constituer un groupe cohérent décrivant l'itinéraire.

¹⁸²³ Thème du renforcement individuel et collectif. Indispensable pour expliquer le recul missionnaire.

¹⁸²⁴ πίστις = la « Croyance », autre nom du mouvement, en même temps que la Voie ou l'Enseignement, Didakhè.

¹⁸²⁵ Mélange de style direct et indirect.

¹⁸²⁶ χειροτονέω: le verbe désigne à l'origine le choix démocratique dans les cités, à mains levés.

¹⁸²⁷ πρεσβύτεροι: Constitution d'une nouvelle administration ecclésiastique? Le passage semble anachronique, correspondant à un stade ultérieur d'organisation. Les communautés ont voulu plus tard s'inventer des fondations par Paul et Barnabas. Le thème est repris par la *Lettre à Titus* 1/5, sur les critères de désignation des Anciens. L'impression générale est qu'ils sont en train de reconstituer des synagogues concurrentes.

¹⁸²⁸ νηστεῖαι : Autre aspect de la liturgie, par l'association de deux rites : d'abord le jeûne, puis la prière. Ce sont les premières informations sur le rituel. Là aussi, l'anachronisme est probable. Après ou avec les jeûnes?

¹⁸²⁹ Au parfait, pour montrer que l'action est passée et irrévocable.

¹⁸³⁰ Emplacement habituel du v. 24.

¹⁸³¹ Allusions dans 1 Cor 16/1.

1. <Situation générale>

16/4. Ὡς δὲ διεπορεύοντο τὰς πόλεις παρεδίδοσαν αὐτοῖς φυλάσσειν τὰ δόγματα τὰ κεκριμένα ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ πρεσβυτέρων τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις
5. Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησίαι ἐστερεοῦντο τῇ πίστει καὶ ἐπερίσσευον τῷ ἀριθμῷ καθ' ἡμέραν

[XVI] (4) Comme ils *passaient-à-travers* les cités, [^W + ils ont proclamé, avec une totale audace oratoire le SIEUR-GUÉRIS'S'SAUV-EMBAUMÉ] ils ont [^W + aussi] transmis à eux de conserver¹⁸³² les prescriptions¹⁸³³ celles décidées par les Envoyés et¹⁸³⁴ *Plus-Anciens* ceux aux Sacrés-Solymes (?).

(5) Donc les Assemblées se renforçaient par la CROYANCE et augmentaient en nombre chaque journée¹⁸³⁵.

2. <Trajet>

16/6. Διῆλθον¹⁸³⁶ δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ Γαλατικὴν χώραν κωλυθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος [τοῦ Θεοῦ] [μηδενί] λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ
7. ἐλθόντες¹⁸³⁷ δὲ κατὰ τὴν Μυσίαν ἐπέιραζον¹⁸³⁸ κατὰ¹⁸³⁹ τὴν Βιθυνίαν πορευθῆναι τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι καὶ οὐκ εἶασεν αὐτοὺς τὸ πνεῦμα [Κυρίου] Ἰησοῦ

(6) Ils ont traversé (la) Phrygie et la région galatique¹⁸⁴⁰, (étant) empêchés d'exprimer la parole du SACRÉ-SOUFFLE [^W + du Dieu] dans l'Asie¹⁸⁴¹.

(7) Etant arrivés à côté de la Mysie, ils tentaient de passer en Bithynie¹⁸⁴², et le SOUFFLE de GUERIS'S'SAUV¹⁸⁴³ ne (l') a pas permis (pour) eux.

¹⁸³² φυλάσσειν : conserver dans le temps, faire perdurer. Pas pour protéger d'un quelconque danger.

¹⁸³³ τὰ δόγματα : les opinions, qui deviennent des règlements. Le mot est souvent employé dans les documents officiels pour présenter des décisions du pouvoir.

¹⁸³⁴ Absence d'article, cf. Zerwick §184.

¹⁸³⁵ Leitmotiv de l'accroissement, qui rappelle que le texte est toujours écrit pour mettre en valeur les succès malgré les difficultés, et le succès général, qui est rendu inévitable par la providence.

¹⁸³⁶ Var. Διελθόντες.

¹⁸³⁷ Var. γενόμενοι.

¹⁸³⁸ Var. ἤθελαν.

¹⁸³⁹ Var. εἰς.

¹⁸⁴⁰ Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν : la mention des régions a posé des problèmes aux géographes. La Phrygie n'est pas une circonscription administrative, et elle appartient surtout à la province d'Asie. Mais le restant est alors intégré à la Galatie, et c'est peut-être à cette zone que le texte se réfère. Φρυγίαν peut aussi être considéré comme un adjectif associé à χώραν : « la région phrygienne et galatique ». Les mss ont été perturbés par le passage, et proposent des variantes multiples. L'impression est que les rédacteurs manient des informations tirées de cartes ou d'itinéraires, sans aucun lien avec la réalité du terrain. On dispose d'une source géographique contemporaine utile, et peu utilisée, les livres V et VI de l'*Histoire Naturelle* de Plinie.

¹⁸⁴¹ Silence sur le blocage. Il peut exister déjà des contrôles sur les routes et au niveau des cols ou des carrefours. L'Asie est le nom de la province romaine.

¹⁸⁴² Βιθυνία comme province. L'Asie est donc contournée par le nord.

¹⁸⁴³ πνεῦμα Ἰησοῦ : Expression unique dans le NT, qui a perturbé les copistes, essayant de le modifier ou l'effacer, cf. Metzger 390. Le fait qu'elle apparaisse dans un fragment annexe est aussi remarquable : l'auteur anonyme du journal pouvait avoir un lexique théologique différent de celui de l'auteur principal. De plus, les obstacles au périple sont présentés comme des volontés de deux souffles différents, pourtant très proches : le souffle sacré, et le souffle de Jésus. Alors, sont-ils conçus comme distincts ? Le point a perturbé : la Tradition a parfois effacé le Ἰησοῦ final.

Fragment 6

< Passage de Mysie en Troade >

Le but du voyage était certainement la Macédoine : l'intervention angélique n'est pas indispensable. Mais sinon, le public finit par oublier le caractère religieux des entreprises (les voyages et la rédaction du texte...)

1. < Fragment sur la traversée de Troas en Macédoine >

16/8. παρελθόντες¹⁸⁴⁴ δὲ τὴν Μυσίαν κατέβησαν¹⁸⁴⁵ εἰς Τρωάδα
9. Καὶ [έν] ὄραμα[τι] διὰ [τῆς] νυκτὸς τῷ Παύλῳ ὤφθη τῷ Παύλῳ [ώσει] ἀνὴρ Μακεδῶν
τις ἦν Μακεδῶν ἐστῶς καὶ παρακαλῶν αὐτὸν καὶ λέγων Διαβὰς εἰς Μακεδονίαν
βοήθησον ἡμῖν

[xvi] (8) Longeant¹⁸⁴⁶ la Mysie¹⁸⁴⁷, ils sont descendus à Troas¹⁸⁴⁸, (9) et une vision dans [+la] nuit,
[CB, W + dans] a été vue^{SEM} par Paulos, [CB, W + comme¹⁸⁴⁹] (un) homme macédonien¹⁸⁵⁰ quelconque
était-debout^{SEM} [W + étant] [CB, W + devant son visage], l'implorant et disant :

-Traverse (la mer jusqu'en) en Macédoine, *porte-secours* à nous.

Fragment 7

< Récit sur l'itinéraire Ephèse-Phrygie >

Une étape aussi rapidement broyée, aussi bâclée même, peuplée de banalités, alors que le lieu est aussi important, ne peut être qu'une invention, une liaison imaginée pour la structure

¹⁸⁴⁴ Var. διελθόντες.

¹⁸⁴⁵ Var. κατήνησαν.

¹⁸⁴⁶ παρελθόντες dans le texte habituel, veut dire qu'ils passent à côté, qu'ils longent, ou alors qu'ils « glissent », passant s'en s'arrêter en chemin. Le texte occidental indique διελθόντες. Les copistes ne voulaient pas répéter un verbe déjà présent dans le verset 6.

¹⁸⁴⁷ Μυσία : une région historique et non administrative, vaguement délimitée ; on en parlait quasi plus depuis Strabon, et sa réintroduction indique une information livresque.

¹⁸⁴⁸ Τρωάς : port idéal pour passer en Macédoine. Troas est à ce moment une grande ville et un port central dans les communications entre Europe et Asie. Le nom officiel est COLONIA AUGUSTA TROAS, mais dès Auguste, le nom de Troas devient commun, et celui d'Alexandria est oublié, pour ne pas faire de confusion avec celle d'Égypte.

¹⁸⁴⁹ Expression de l'imprécision comme dans toutes les visions.

¹⁸⁵⁰ Costume ? Le personnage est-il reconnaissable par son apparence ? Il y a par exemple un fameux béret large appelé *kausia* qui identifie les Macédoniens.

générale du récit. Par la promesse finale, ce n'est qu'une préparation du très long séjour qui va suivre. Le néologisme de préquelle convient tout à fait à ce fragment.

Le circuit est étonnant : une quasi-boucle qui s'étend de façon incontrôlée vers l'Orient, alors que ses termes sont voisins.

Le passage est une cheville narrative, qui suit celle d'Ephèse I, chargée de mettre en relation des épisodes bien développés : des parcours rapides de zones dans lesquelles rien ne se serait passé ou qui avaient été déjà parcourues par les mêmes figures. En gros, un tour pour rien, et qui n'apprend rien de rien.

Brusque résumé après des récits très développés : hypothèse d'une cheville, d'un raccord ?

Les auteurs sont capables d'inventer cela, et ne serait-ce que cela suffit à se méfier de tout ce qu'ils peuvent produire. Le schéma a sans doute été échafaudé à partir du début de la Lettre aux Galates, où deux montées à Jérusalem sont présentées¹⁸⁵¹.

1. <Séjour rapide à Ephèse>

18/19. Κατήνησαν¹⁸⁵² δὲ εἰς Ἔφεσον κάκεινους¹⁸⁵³ κατέλιπεν αὐτοῦ αὐτὸς δὲ εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν διελέξατο¹⁸⁵⁴ τοῖς Ἰουδαίοις
20. Ἐρωτῶντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πλεῖον χρόνον μείναι [παρ' αὐτοῖς] οὐκ ἐπένευσεν
21. ἀλλὰ ἀποταξάμενος καὶ εἰπὼν [Δεῖ με πάντως τὴν ἑορτὴν τὴν ἐρχομένην ποιῆσαι εἰς Ἱεροσόλυμα] πάλιν ἀνακάμψω πρὸς ὑμᾶς, τοῦ θεοῦ θέλοντος Ἀνήχθη ἀπὸ τῆς Ἐφέσου

[xviii] (19) Ils sont descendus à Ephèse¹⁸⁵⁵, ἐξευχ-là il (les) a laissés ici. Lui¹⁸⁵⁶, étant entré dans la (salle-de) -réunion¹⁸⁵⁷, il a discuté avec les Judéens.

(20) Comme ceux-ci lui ont demandé de rester sur¹⁸⁵⁸ plus de temps, il ne l'a pas accepté (21) mais s'étant *disposé-à-(les)-quitter*, il a dit :

- De nouveau, je reviendrai auprès de vous, comme LE DIEU le veut¹⁸⁵⁹.

2. <Itinéraire>

18/22. καὶ κατελθὼν εἰς Καισάρειαν ἀναβάς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν
23. Καὶ ποιήσας χρόνον τινὰ ἐξῆλθεν διερχόμενος καθεξῆς τὴν Γαλατικὴν χώραν καὶ Φρυγίαν, ἐπιστηρίζων πάντας τοὺς μαθητάς

¹⁸⁵¹ Gal 1/18, depuis l'Arabie et 2,1, après une longue absence.

¹⁸⁵² Var. κατάνησας.

¹⁸⁵³ Var. καὶ τῶ ἐπιόντι σαββάτῳ ἐκείνους.

¹⁸⁵⁴ Var. διελέχθη, διελέγετο.

¹⁸⁵⁵ Ephèse : la plus grande ville de la province d'Asie, capitale, centre commercial et financier. A partir de ce moment, le personnage peut entrer dans les grandes villes, aux communautés étrangères nombreuses. Le sanctuaire de l'Artémis est l'institution la plus célèbre et puissante.

¹⁸⁵⁶ αὐτὸς : lui tout seul, en opposition aux autres, ἐκείνοι.

¹⁸⁵⁷ Malgré les protestations précédentes, Paul se retrouve une fois de plus en synagogue, devant le public des Juifs qu'il a promis d'abandonner.

Aucun païen ne peut se trouver dans cette enceinte.

¹⁸⁵⁸ ἐπὶ + accusatif de durée.

¹⁸⁵⁹ Formule rituelle, en prière, isolé par un génitif absolu τοῦ θεοῦ θέλοντος, dont l'archétype doit être hébraïque.

... (22) et débarquant à Césarée¹⁸⁶⁰, montant¹⁸⁶¹ et saluant l'Assemblée¹⁸⁶², il est descendu vers Antioche, (23) et s'activant quelque temps¹⁸⁶³, il est *parti-dehors*, traversant successivement la région galatique¹⁸⁶⁴ et Phrygie¹⁸⁶⁵, fortifiant¹⁸⁶⁶ partout les Élèves.

Fragment 8

< Projets de Paulos >

Le fragment s'est inspiré d'un passage de la Lettre de Paul dite « Aux Romains »¹⁸⁶⁷. Cette fois, pas de vrai transfert physique, mais en esprit, dans la tête.

1. <Projets>

19/21. Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα¹⁸⁶⁸ ἔθετο ὁ Παῦλος ἐν τῷ πνεύματι διελθὼν¹⁸⁶⁹ τὴν Μακεδονίαν καὶ [τὴν] Ἀχαΐαν [καὶ] πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα εἰπὼν ὅτι Μετὰ τὸ γενέσθαι με ἐκεῖ δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν

22. καὶ Ἀποστειλάς δὲ εἰς τὴν Μακεδονίαν δύο τῶν διακονούντων αὐτῷ Τιμόθεον καὶ Ἔραστον αὐτὸς ἐπέσχεν χρόνον [ὀλίγον] εἰς τὴν Ἀσίαν¹⁸⁷⁰

[XIX] (21) Comme ces (faits) **ont été remplis^{LXX}**, le Paulos a établi dans LE SOUFFLE^{SEM} de lui[la résolu¹⁸⁷¹] , en ayant traversé la Macédoine et l'Achaïe¹⁸⁷², de passer aux Sacrés-Solymes, disant que:

- Après (le fait) (pour) moi (d') avoir été là¹⁸⁷³, il me faut¹⁸⁷⁴ aussi voir Rome¹⁸⁷⁵.

¹⁸⁶⁰ Césarée Maritime, capitale de la province.

¹⁸⁶¹ Le verbe de mouvement indiquant une montée et signifie qu'il va à Jérusalem, sans que le nom de la ville soit écrit.

¹⁸⁶² Aucun récit détaillé de cette rencontre.

¹⁸⁶³ Mot-à-mot, ποιέω χρόνον τινά, faire quelque temps, passer du temps.

¹⁸⁶⁴ La province de Galatie : fondée après la disparition du royaume d'Amyntas; χώρα pourrait correspondre à *provincia*.

¹⁸⁶⁵ La Phrygie ne forme pas d'unité administrative : elle est intégrée dans la province d'Asie et de Galatie.

¹⁸⁶⁶ La précision indique que les populations ont déjà été converties, par Paul ou d'autres, et ce voyage-ci a renforcé la doctrine des membres de la communauté : renforcé, c'est-à-dire corrigé contre d'autres tendances.

¹⁸⁶⁷ Rm 15/22-8.

¹⁸⁶⁸ Var. pour Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα en τότε.

¹⁸⁶⁹ Var. διελθεῖν.

¹⁸⁷⁰ Var. ἐν τῇ Ἀσίᾳ.

¹⁸⁷¹ A une époque ultérieure, la formule « se mettre en esprit » n'était plus comprise, d'où les variantes.

¹⁸⁷² Depuis Ephèse, l'itinéraire choisi est le plus long, illogique ; la lettre 2 Cor 1/15 fait référence à un changement de plan. Le détour est une invention littéraire, qui peut montrer aussi que le personnage n'est pas pressé, et qu'il est libre de ses mouvements. Il faut aussi correspondre à l'habitude déjà évoquée d'un retour quasi-obligé vers les anciennes zones de mission pour vérifier l'état des conversions et corriger les erreurs : Macédoine et Achaïe sont justement les zones qui viennent d'être quittées, 2-3 ans avant.

¹⁸⁷³ Le but du voyage étant l'apport d'une collecte, l'auteur n'insiste pas sur sa nature ; cf. Rm 15/25.

¹⁸⁷⁴ Prédiction, vision, inspiration? Vague sur le statut de cette parole, le souffle est là le concept sémitique de puissance personnelle protectrice.

L'expression de l'obligation est impersonnelle : providence divine et pouvoir romain sont liés alors.

¹⁸⁷⁵ δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν : petit effort d'allitération ? palindrome ? Rome est alors le but de tout habitant de l'Empire, un spectacle et un séjour est une preuve de réussite. Rome comme ville semble une sorte d'abstraction surnaturelle. Elle est aussi une déesse, et l'on a presque l'impression que même des Judéens peuvent souscrire à ce point de vue. L'idée littéraire est de créer déjà une allusion à la fin de l'œuvre, et ainsi, cette arrivée est imaginée par le public comme le résultat triomphal d'un plan préconçu, malgré ses apparences contraires et judiciaires.

(22) Ayant envoyé dans la Macédoine deux de ceux¹⁸⁷⁶ qui servant à lui, Honordieu¹⁸⁷⁷ et Amouré¹⁸⁷⁸, lui a passé¹⁸⁷⁹ (du temps) (un) [CB + court] moment, en Asie¹⁸⁸⁰.

Fragment 9

< Fragment sur le séjour en Grèce-Macédoine >

Phase de remplissage, mais fragment riche par son onomastique, qui présente un joli état linguistique de l'Empire.

1. <Résumé sur le séjour et les projets>

20/2. Διελθὼν δὲ [πάντα] τὰ μέρη ἐκεῖνα καὶ παρακαλέσας αὐτοὺς λόγῳ πολλῷ ἦλθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα
3. Ποίησας τε μῆνας τρεῖς [καὶ] γενομένης¹⁸⁸¹ [αὐτῷ] ἐπιβουλῆς αὐτῷ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων μέλλοντι ἀνάγεσθαι¹⁸⁸² εἰς τὴν Συρίαν ἐγένετο γνώμη γνώμης τοῦ ὑποστρέφειν διὰ Μακεδονίας

[XX] (2) Traversant ces régions-là¹⁸⁸³ et les¹⁸⁸⁴ ayant exhorté par beaucoup de discours [CB=> ayant-fait-des-oracles¹⁸⁸⁵], il est venu en Hellade,¹⁸⁸⁶ (3) faisant (un séjour de) trois mois¹⁸⁸⁷; contre lui *étant-formé* une conspiration¹⁸⁸⁸ par les Judéens, [CB+ il a voulu retourner en Syrie. Le Souffle a dit à lui¹⁸⁸⁹] allant s'embarquer pour la Syrie¹⁸⁹⁰, il était devenu d'avis de se transporter en Macédoine¹⁸⁹¹.

¹⁸⁷⁶ Les personnes qui servent Paul sont donc plus nombreux que deux. Il est normal de voyager entouré d'un groupe important. Servir est s'occuper matériellement de quelqu'un, *a priori*, pas une délégation dans la mission.

¹⁸⁷⁷ Connue surtout par les lettres : le scénario le concerne a sans doute été construit à partir de la correspondance qui le cite.

¹⁸⁷⁸ Ἐραστός : Déformation d'Erastès ? Nom érotique, qu'il faut modifier : « l'Amant ». Le nom est connu à Ephèse.

¹⁸⁷⁹ ἐπέσχεν : éprouver, au sens fort, passer du temps, vivre, sinon.

¹⁸⁸⁰ Soit en dehors d'Ephèse, dans la province d'Asie= connaissance avec les communautés destinataires des futures lettres? On aura pu quitter la ville à ce moment, mais un Rédacteur a voulu ajouter un épisode d'émeute, comme figure obligée. Comme si l'Empire était traversé par une crise générale.

¹⁸⁸¹ Var. γενηθεί[ση]ς.

¹⁸⁸² Var. ἠθέλησεν ἀναχθῆναι.

¹⁸⁸³ τὰ μέρη, au pluriel. Passage en Macédoine sans aucune précision. Il faudrait compléter par les données de 2 Cor 2/12-13, et Rm 15/19.

¹⁸⁸⁴ αὐτοὺς se réfère à τοὺς μαθητάς du verset précédent.

¹⁸⁸⁵ χρήσιμ[ενο]ς, reconstitué : le mot est bien évidemment trop païen d'allure pour être conservé.

¹⁸⁸⁶ La Grèce/Hellas n'est plus une réalité politique ou administrative ; ailleurs (A 18/12) le texte parle de l'Achaïe, la province romaine. La présence de ce terme irréaliste et presque poétique est surprenante (autre source, plus classique et littéraire?). L'indication habituelle d'une ville importante n'est pas présente : le récit est totalement fictif dans ces moments, qui ne visent qu'à faire circuler les voyageurs sur des cartes géographiques mentales.

¹⁸⁸⁷ Accusatif de durée, associé à ποιήσας, lit. faire.

¹⁸⁸⁸ ἐπιβουλῆ : complot, idée d'une *concertation-sur* un sujet, de côté, en secret. Le mécanisme paranoïaque est à nouveau utilisé pour créer un changement du cours du récit. Les modalités par lesquelles sont venus les nouvelles du complot ourdi à des milliers de kilomètres de là ne sont pas connues. Ailleurs dans le récit, Paul est montré comme courageux, audacieux, mais là, il préfère renoncer.

¹⁸⁸⁹ Le CB fait intervenir le souffle personnel, son inspiration, dans une phrase chaotique qui combine discours direct et indirect.

¹⁸⁹⁰ Donc Séleucie puis Antioche. Le complot doit donc être fomenté sur le lieu de destination, puisqu'il l'évite. Reste à savoir comment il a pu être au courant d'une telle conspiration, ressort commun de ces aventures...

¹⁸⁹¹ Mention d'une volonté d'aller à un endroit, suivi d'un changement d'avis : plutôt que d'imaginer les tergiversations du personnage, il serait aussi plus astucieux de soupçonner la collision de deux traditions divergentes.

2. <Liste de membres>

20/4. Συνείπετο δὲ αὐτῷ¹⁸⁹² [ἄχρι τῆς Ἀσίας] Σώπατρος Πύρρου Βεροιαῖος Θεσσαλονικέων δὲ Ἀρίσταρχος καὶ Σεκοῦνδος καὶ Γάϊος Δερβαῖος¹⁸⁹³ καὶ Τιμόθεος Ἀσιανοὶ¹⁸⁹⁴ δὲ Τυχικὸς¹⁸⁹⁵ καὶ Τρόφιμος

(4) [^{CB} +Donc, comme il était sur le point de partir,] sont partis avec lui [^{CB} + jusqu'en Asie] (:) Père-Sauveur¹⁸⁹⁶ (fils)¹⁸⁹⁷ de Rouquin¹⁸⁹⁸, Béroïen, et (venus) des Thessaloniens, Meilleur-Chef¹⁸⁹⁹ et Secundus^{LAT1900}, et Gaius^{LAT1901}, Derbéien [/^W Doubérien]¹⁹⁰² et Honordieu¹⁹⁰³, les Asiatiques [/^{CB} Ephésiens]¹⁹⁰⁴ Fortuné¹⁹⁰⁵ et Élevé.¹⁹⁰⁶

Fragment 10

< Le dépassement d'Ephèse >

20/16. Κεκρίκει γὰρ ὁ Παῦλος παραπλεῦσαι τὴν Ἔφεσον ὅπως μὴ γένηται¹⁹⁰⁷ αὐτῷ χρονοτριβῆσαι¹⁹⁰⁸ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔσπευδεν γάρ εἰ δυνατόν εἶη αὐτῷ τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς γενέσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα

¹⁸⁹² Var. μέλλοντος οὖν ἐξίεναι.

¹⁸⁹³ Var. Δουβ[έ]ριος.

¹⁸⁹⁴ Var. Ἐφέσιοι.

¹⁸⁹⁵ Var. Εὐτυχός.

¹⁸⁹⁶ Σώπατρος : Sôpatros, nom grec avec patronyme latin. Βεροιαῖος bon accueil. Forme abrégée de Σοσίπατρος, « Père sauveur ». Mentionné dans *Rm* 16/21.

¹⁸⁹⁷ Mention normale du patronyme selon l'habitude grecque.

¹⁸⁹⁸ Πύρρος = Pyrrhos : le rouquin, cf. Rufus en latin ; deux noms communs en Macédoine. La fréquence des noms latins indique que l'entourage de Paul est constitué en large partie d'affranchis, cf. Sherwin-White 158.

¹⁸⁹⁹ Ἀρίσταρχος = un camarade fidèle, dans *Col* 4/10.

¹⁹⁰⁰ Σεκοῦνδος : Secundus, *COGNOMEN* donné à un cadet, ou deuxième du même nom ; un Thessalonicien.

¹⁹⁰¹ Γάϊος : Caius ou Gaius, *PRAENOMEN* d'un individu qui a pu être affranchi sous Caligula ; usage rare, cf. Sherwin-White 159.

¹⁹⁰² Débat sur l'origine du personnage : soit Derbè en Asie Mineure, soit Dobèrios en Macédoine ; un Gaius est donné pour Macédonien en 19/29 ; Mais celui-ci est associé à Timothéos, qui est originaire de Lystra, à côté de Derbè.

¹⁹⁰³ Τιμόθεος : la liste regroupe d'abord les Macédoniens. Le personnage est le destinataire de deux Lettres, qui fournisse de nombreuses informations sur lui. On devine son intimité avec Paul, et leurs ressemblances aussi.

¹⁹⁰⁴ D'ordinaire, utilisé pour l'Asie en général ; ici, le sens technique d'habitant de la province d'Asie, et non membre d'un peuple quelconque. L'appellation est donc strictement administrative. Le *CB* réduit l'ampleur en parlant d'Ephésiens, habitants/citoyens de la capitale de cette province.

¹⁹⁰⁵ Τυχικὸς : Aussi appelé Eutykhos sous influence du verset 9 (*CB*). Nom commun pour les esclaves et affranchis ; homonyme dans *Col* 4/7, *Titus* 3/12.

¹⁹⁰⁶ Τρόφιμος : sens « celui qui est élevé/nourri » ce qui indique que l'esclave domestique a grandi dans la maison du maître. Les deux personnages d'allure servile sont nommés à la fin ; ce Trophime est celui qui aurait déclenché malgré lui l'arrestation de Paul à Jérusalem.

¹⁹⁰⁷ Var. μήποτε γένηθη.

¹⁹⁰⁸ Var. κατάσχεσις τις.

[XX] (16) Car il avait décidé¹⁹⁰⁹, le Paulos de *naviguer-au-large*¹⁹¹⁰ d'Ephèse, pour qu'il arrive pas à lui de *gratter-du-temps*¹⁹¹¹ [CB => pour qu'advienne pas à lui quelque blocage] dans l'Asie¹⁹¹². Il se pressait, car s'¹⁹¹³il serait possible à lui¹⁹¹⁴ de se arriver aux¹⁹¹⁵ Sacrés-Solymes ¹⁹¹⁶ la journée^{HEB} (de) cinquantième (journée) ¹⁹¹⁷.

PARTIE 10

ROME PAULOS

Séquence 1

Une très large partie de l'œuvre a été composée pour démontrer par l'exemple que le mouvement ne constitue en rien une menace pour le système impérial. La tâche était ardue, puisque déjà le judaïsme suscitait par ses exigences une méfiance permanente, mais une secte issue de celui-ci était encore plus inquiétante. Alors, la montée à Rome-capitale devait être l'aboutissement du récit, et il fallait soigner cette apogée tout particulièrement.

1. <Échouage>

27/38 Κορεσθέντες δὲ τροφῆς ἐκούφιζον τὸ πλοῖον ἐκβαλλόμενοι τὸν σῖτον εἰς τὴν θάλασσαν
39. Ὅτε δὲ ἡμέρα ἐγένετο τὴν γῆν οὐκ ἐπεγίνωσκον κόλπον δέ τινα κατενόουν ἔχοντα αἰγιαλὸν εἰς ὃν ἐβουλεύοντο εἰ δύναιτο ἐξῶσαι τὸ πλοῖον
40. Καὶ τὰς ἀγκύρας περιελόντες εἶων εἰς τὴν θάλασσαν ἅμα ἀνέντες τὰς ζευκτηρίας τῶν πηδαλίων καὶ ἐπάραντες τὸν ἀρτέμωνα τῇ πνεύσει κατεῖχον εἰς τὸν αἰγιαλὸν
41. Περιπεσόντες δὲ εἰς τόπον διθάλασσον ἐπέκειλαν τὴν ναῦν καὶ ἡ μὲν πρῶρα ἐρείσασα ἔμεινεν ἀσάλευτος ἡ δὲ πρύμνα ἐλύετο ὑπὸ τῆς βίας [τῶν κυμάτων]

¹⁹⁰⁹ Le récit fait croire que le héros décide de l'itinéraire sur le navire. : le verbe est mis en tête de phrase et il est au plus-que-parfait, pour marquer l'irrévocabilité.

¹⁹¹⁰ παραπλέω ; composés de πλέω dans cette partie.

¹⁹¹¹ χρονοτριβῆσαι : un composé assez grossier, issu de la langue populaire. Τριβω : gratter, frotter. Donc, gratter du temps.

¹⁹¹² χρονοτριβέω: séjourner ; Il était déjà resté 2-3 années en Asie, et son départ d'Ephèse avait été brutal. Pour autant, Milet est aussi en Asie: l'explication est maladroite.

¹⁹¹³ Particule interrogative εἰ dans un discours indirect, pour intégrer une incertitude, suivi de l'optatif, cf. Zerwick § 403.

¹⁹¹⁴ Une formule quasi rituelle, comme une invocation, qui est présente dans le Texte alexandrin, mais absent dans le Texte W. Il peut aussi se comprendre comme un atténuation des ambitions du personnage.

¹⁹¹⁵ εἰς au lieu de ἐν, cf. Zerwick § 99.

¹⁹¹⁶ Forme plurielle. La correspondance indique que le but est de rapporter la collecte de fonds, ce qui n'est pas évoqué ici, par pudeur pour tout ce qui concerne l'argent.

¹⁹¹⁷ Emploi rare de l'accusatif pour le temps ; Rendez-vous rituel à Jérusalem, pour la Pentecôte. La date doit correspondre à l'année 56/7.

42. Τῶν δὲ στρατιωτῶν βουλή ἐγένετο ἵνα τοὺς δεσμώτας ἀποκτείνωσιν μὴ τις ἐκκολυμβήσας διαφύγη
 43. Ὁ δὲ ἑκατοντάρχης βουλόμενος διασῶσαι τὸν Παῦλον ἐκώλυσεν αὐτοὺς τοῦ βουλήματος ἐκέλευσέν τε τοὺς δυναμένους κολυμβᾶν ἀπορίψαντας πρώτους ἐπὶ τὴν γῆν ἐξιέναι
 44. καὶ τοὺς λοιπούς οὓς μὲν ἐπὶ σανίσιν οὓς δὲ ἐπὶ τινων τῶν ἀπὸ τοῦ πλοίου Καὶ οὕτως ἐγένετο πάντας διασωθῆναι ἐπὶ τὴν γῆν

[XXVIII] (38) ayant été satisfaits de nourriture, ils allégeaient le navire en rejetant le blé¹⁹¹⁸ à la mer.

(39) Quand (une) journée est venu, (même si?) ils ne reconnaissaient¹⁹¹⁹ pas la terre, ils remarquaient un golfe possédant une grève, sur laquelle ils¹⁹²⁰ ont discuté (pour savoir) s'ils voulaient faire accoster le navire. (40) Ayant relâché les ancres, ils (les) ont *laissées-filer* dans la mer (et) tout de suite, libérant les attelages¹⁹²¹ des dérives (?), levant la voile d'artimon¹⁹²² au vent, ils se dirigeaient vers la plage. (41) Ayant rencontré un endroit (*bordée-de-la-mer-des-deux-côtés*)¹⁹²³, ils ont échoué la nef¹⁹²⁴. D'un côté, la proue s'étant encastrée, elle est restée immobile. De l'autre, la poupe se disloquait sous la violence (des vagues?)¹⁹²⁵. (42) L'avis des soldats a été en faveur qu'ils tuent¹⁹²⁶ les prisonniers (pour) que quelqu'un ne s'enfuit pas en ayant *barboté-vers-l'extérieur* (*comme des olives à la nage*)¹⁹²⁷. (43) Le *chef-de-cent*, souhaitant sauver le Paulos, les a écartés de leur projet¹⁹²⁸. Il a ordonné à ceux capables de nager s'étant jetés les premiers (à l'eau) (pour) aller vers la terre, (44) et (a ordonné) aux restants que ceux-ci (s'accrochent) aux planches, ou ceux-là à des (débris) quelconques (venus) du navire. Et ainsi, il est arrivé que tous ont été *entièrement-saufs* sur la terre.

¹⁹¹⁸ σῖτος : le blé la cargaison principale, destiné à l'organisation du ravitaillement de Rome, l'annone. Le geste doit aussi avoir dans le récit une fonction religieuse : il apparaît comme un sacrifice des richesses matérielles et du confort personnel, au profit du salut collectif. La phrase étonne, puisqu'elle ose associer la satisfaction de l'appétit et la perte de l'essentiel : la cargaison. Se délester de la cargaison permettait d'éviter les hauts-fonds. Il n'est pas fait avant allusion à une quelconque brèche dans la coque.

¹⁹¹⁹ τὴν γῆν οὐκ ἐπεγίνωσκον : apparence de contradiction, puisque la terre n'est pas en vue, mais seulement un golfe ; deux possibilités : soit il y a un décalage temporel (d'abord, rien en vue, puis un golfe dans la journée) soit le verbe signifie que la terre n'est pas identifiée.

¹⁹²⁰ Ce collectif, à ce niveau de confusion, n'indique personne en particulier, tant l'autorité a disparu. On avait vu déjà au niveau de la Crète une majorité qui « conseillait » une décision.

¹⁹²¹ ζευκτηρία, construit sur la notion de joug, comme une installation, au pluriel. Les liens sont exprimés autrement (δεσμοί). Ce sont des courroies qui doivent bloquer les dérives de direction, situées à l'arrière et qui commandent les manœuvres. On peut imaginer que ces deux grandes rames sont bloquées perpendiculairement à la marche du navire, pour freiner son avancée ; en les déliant et en les mettant en parallèle de l'avancée, le navire repart en avant.

¹⁹²² ἀρτέμων : terme technique qui se retrouve dans le français « artimon ».

¹⁹²³ Traduction difficile ; ce qui se nomme en géologie un *tombolo* : une langue de sable qui relie deux terres fermes.

¹⁹²⁴ Le texte emploie soudain le terme ancien et classique de ναῦς, au lieu de πλοῖον, normal dans la *koinè* : influence homérique dans les épisodes de naufrage ?

¹⁹²⁵ Le complément paraît indispensable : il a pu être effacé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 442.

¹⁹²⁶ ἀποκτείνω= le verbe « tuer » est ici écrit sans précaution ou métaphore. Les gardiens – décrits comme militaires – sont responsables des évasions. Mais en temps ordinaire, ils n'ont pas à exprimer un avis, et celui n'a pas à être pris en compte ou connu !

¹⁹²⁷ ἐκκολυμβήσας= ἐκ-κολυμβῶ : un verbe imagé, populaire, dans un temps où il n'est pas normal de se trouver dans l'eau, et encore moins de savoir nager : il correspond à l'état des olives qui « nagent » dans la saumure,

¹⁹²⁸ βουλήμα= construit sur le mot βουλή, ce qui vient d'une volonté, mais sans être un complot (ἐπιβουλή).

Séquence 2

< Récit sur la rencontre avec les Judéens de Rome >

L'idée défendue ici est que le texte final a été rédigé à Rome : pour expliquer l'atmosphère détendue qui parcourt cette phase, et le comportement ouvert et mesuré de la communauté juive, comme si aucun problème n'existait, et comme si les Judéens de Rome n'étaient pas du tout en contact avec Jérusalem. On notera que l'expulsion évoquée dans le texte (A +++) sous Claude n'a pas été suivie d'effet, si les institutions comme la synagogue ont perduré (mais le public épuisé n'est plus à une incohérence près, à ce stade du récit). Ceci indique sûrement que la mesure n'a pas été systématiquement appliquée et que sa durée était limitée.

La transcription et non la traduction des toponymes renforce l'impression d'une origine romaine de la rédaction et du public. Le texte serait en retour une preuve que dans l'Urbs, la langue grecque était plus répandue que la latine...

Le but du texte est certainement de montrer que les Judéens de Rome constituaient un public idéal pour l'expansion du mouvement, sorte de paradis pour prédicateur.

On pourrait y voir enfin un exemple de discours positif sur la ville, la grande ville, celle qui permet les échanges culturelles, les progrès, la liberté relative de conscience. Sur ce point, cela marque une rupture avec la tradition biblique.

Il rend visite aux Juifs, mais pas aux chrétiens, qui seraient déjà là, selon la partie précédente du texte.

Quand un individu comme Paul arrive à Rome, il n'est pas un individu tout seul, tout simple et insignifiant. Non, il fait partie d'un schéma général qui est terrible : il fait partie de cet Orient envahissant autant que rejeté, ce que le satiriste Juvénal synthétisait à sa manière : « L'Oronte s'est déversé dans le Tibre »¹⁹²⁹, l'Oronte comme un égoût vomissant sa fange et parmi elle, un petit poisson plein d'arêtes du nom de Paulos.

1. <Discours de Paul ; réponse>

28/17. ἐγένετο δὲ μετὰ ἡμέρας τρεῖς συγκαλέσασθαι αὐτὸν τοὺς ὄντας τῶν Ἰουδαίων πρῶτους συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἔλεγεν πρὸς αὐτοὺς ἐγὼ ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ οὐδὲν ἐναντίον ποιήσας τῷ λαῷ ἢ τοῖς ἔθεσιν τοῖς πατρώοις δέσμιος ἐξ Ἱεροσολύμων παρεδόθην εἰς τὰς χεῖρας τῶν Ῥωμαίων

18. οἵτινες ἀνακρίναντές με ἐβούλοντο ἀπολῦσαι διὰ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν θανάτου ὑπάρχειν ἐν ἐμοί

19. Ἀντιλεγόντων δὲ τῶν Ἰουδαίων [++++++] ἠναγκάσθην ἐπικαλέσασθαι Καίσαρα οὐχ ὡς τοῦ ἔθνους μου ἔχων τι κατηγορεῖν [++++]

¹⁹²⁹ Juvénal 3/62.

20. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν παρεκάλεσα ὑμᾶς ἰδεῖν καὶ προσλαλήσαι ἕνεκεν γὰρ τῆς ἐλπίδος τοῦ Ἰσραὴλ τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι

21. Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπαν Ἡμεῖς οὔτε γράμματα περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα¹⁹³⁰ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας οὔτε παραγενόμενός τις τῶν ἀδελφῶν ἀπήγγειλεν ἢ ἐλάλησέν τι περὶ σοῦ πονηρόν

22. Ἀξιούμεν δὲ παρὰ σοῦ ἀκοῦσαι ἃ φρονεῖς περὶ μὲν γὰρ τῆς αἰρέσεως ταύτης γνωστόν ἡμῖν ἔστιν ὅτι πανταχοῦ ἀντιλέγεται

[XXVIII] (17) Il lui est arrivé^{LXX} après trois jours d'avoir convoqué pour lui les Premiers¹⁹³¹ étant parmi les Judéens. Une fois qu'ils ont été réunis¹⁹³², il a dit devant eux:

-Moi, hommes frères¹⁹³³, n'ayant rien fait au Peuple ou les coutumes des pères-ancestraux, j'ai été livré en prisonnier depuis les Saints-Solymes aux mains des Romains¹⁹³⁴, lesquels (18) m'ayant [^W+beaucoup] interrogé, voulaient (me) relâcher par le (fait) qu'il n'existait aucun motif (digne) de mort chez moi. (19) Puisque les Judéens se sont *exprimés-contre* (moi) [^W+et hurlant 'Elimine notre ennemi !'], j'ai été contraint (de) *faire-appeler* César¹⁹³⁵, non (pas) comme ayant (de) quoi accuser mon peuple¹⁹³⁶. (20) Pour ce motif, donc, j'ai demandé (à) vous voir et *causer-devant* (vous) (:) car à cause de l'espérance de l'Israël¹⁹³⁷, je suis enroulé (autour?) de ce lien¹⁹³⁸.

(21) Ils ont dit devant lui:

-Nous, nous n'avons reçu ni de lettres à ton sujet, (de la part) de la Judée¹⁹³⁹, ni quelqu'un des Frères¹⁹⁴⁰ arrivant ici n'a rapporté ou dit quelque (chose de) mauvais au sujet de toi¹⁹⁴¹.

(22) Nous *estimons-digne* (d'intérêt) (d') entendre de la part de toi ce qui concerne les (idées) que tu penses¹⁹⁴², car de ce *choix-(doctrinal)*, il est connu de nous qu'il en est *parlé-contre-(elle)*¹⁹⁴³ partout.

¹⁹³⁰ Var. περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα.

¹⁹³¹ πρώτοι=Un titre officiel dans la communauté. La précision suivante indique que le public ne connaît pas cette institution.

¹⁹³² Il y a renversement de situation, puisque le nouvel arrivant appelle les Juifs ; s'il est accompagné de son garde impur, il ne peut pas entrer dans la synagogue. Ou les synagogues ont disparu à ce moment.

¹⁹³³ Ils ne sont plus Israélites comme dans les autres discours.

¹⁹³⁴ Cela fait penser à un point évident mais négligé : si le nom de Rome est mentionné, si des Romains sont évoqués, jamais le nom de Romains, substantif ou adjectif, en collectif, n'est utilisé pour désigner autrui (la force occupante, l'Empire), comme s'il était chargé d'un puissance néfaste. Là, Rome est seulement la ville, l'URBS et seulement, à Rome, il ose parler des Romains. Dans cet exemple, le résumé est trop condensé au point d'être injuste : rien n'est dit pour l'instant de la part des hiérarques du Temple.

¹⁹³⁵ Le nom/titre est placé en COD et non COI : on peut concevoir cette nuance par le fait que le fait de l'appeler revient à la rencontre, à être en présence de lui.

¹⁹³⁶ τοῦ ἔθνους μου= au lieu de λάους, habituellement pour les Juifs. Changement de contexte (Rome) ou de doctrine ? Cf. Kittel 4/32.

¹⁹³⁷ Loin de la Palestine, retour à un messianisme pur et dur, selon cette expression : espoir de retrouver un élément disparu, et non espoir en cet élément.

¹⁹³⁸ τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι : inversion de la phrase normale, dans laquelle le lien ou la chaîne entoure le prisonnier. Est-ce un trait d'esprit, une erreur de traduction/transcription, ou un usage excentrique ? Extension du sens : être vêtu du lien, soit entouré de chaînes ?

¹⁹³⁹ Jérusalem n'est pas nommée en tant que telle, alors que là se trouve l'essentiel des difficultés.

¹⁹⁴⁰ Distinction entre Judéens et Frères : au début, le public est constitué de Judéens. La mention de Frères, donc membres du groupe, n'est pas cohérente, et incite à s'interroger sur la nature exacte de ce groupe. S'ils sont judéens, ils ne parleraient pas de frères pour désigner les proto-chrétiens.

¹⁹⁴¹ Il n'y aurait donc pas eu de communications sur Paul de la part des autorités de Jérusalem vers la communauté de Rome. Normalement, au moins sur le plan fiscal, les contacts sont permanents. Cela signifie que ce cas-là n'était pas aussi important que ce que le texte veut faire croire.

¹⁹⁴² Le verbe φρονεῖν fait référence à une activité intellectuelle, et non comme d'ordinaire à la croyance.

¹⁹⁴³ Légère contradiction dans le même discours: le public n'est pas informé sur Paul, mais connaît bien son groupe et ses idées. Pas d'indication sur ceux qui en parlent mal (= qui critiquent) : ce ne sont pas forcément les Judéens du début, étant donné la construction savamment impersonnelle. Ce public est-il si formaliste, et curieux, pour qu'une absence d'instruction précise venu de Jérusalem l'autorise à écouter ceux qui ont si mauvaise réputation ? Rome est décidément un endroit prometteur. Enfin, il serait prudent de considérer ces remarques comme l'expression d'un anachronisme, quand le christianisme a déjà commencé son expansion, et qu'il obtient un peu partout un accueil défavorable.

2. <Seconde session ; discours>

28/23. Ταξάμενοι δὲ αὐτῷ ἡμέραν ἦλθον¹⁹⁴⁴ πρὸς αὐτὸν εἰς τὴν ξενίαν πλείονες οἷς ἐξετίθετο διαμαρτυρόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ πείθων τε αὐτοὺς περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπὸ τε τοῦ νόμου Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν ἀπὸ πρῶτῃ ἕως ἑσπέρας

24. Καὶ οἱ μὲν ἐπείθοντο τοῖς λεγομένοις οἱ δὲ ἠπίστουν

25. Ἀσύμφωνοι δὲ ὄντες πρὸς ἀλλήλους ἀπελύοντο εἰπόντος τοῦ Παύλου ῥῆμα ἔν ὅτι Καλῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐλάλησεν διὰ Ἰησοῦ τοῦ προφήτου πρὸς τοὺς πατέρας ὑμῶν¹⁹⁴⁵

26. λέγων πορευέσθε πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον καὶ εἰπὸν Ἄκοῦ ἄκούσατε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε· καὶ βλέποντες βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε

27. ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν μήποτε ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκούσωσιν καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσιν, καὶ ἐπιστρέψωσιν καὶ ἰάσομαι¹⁹⁴⁶ αὐτούς

28. Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν¹⁹⁴⁷ ὅτι τοῖς ἔθνεσιν ἀπεστάλη τοῦτο τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ, αὐτοῖς καὶ ἀκούσονται

29. Καὶ ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος ἀπῆλθον οἱ Ἰουδαῖοι πολλὴν ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς συζήτησιν

(23) Fixant un jour pour lui, ils venaient *plus-nombreux* dans son *hébergement-d'hôte* ¹⁹⁴⁸, auxquels il exposait, en *témoignant-énergiquement* la ROYAUTE du DIEU, les persuadant, au sujet du SAUVEUR, à partir de la Loi de Mōysès¹⁹⁴⁹ et des pré/dicateurs, depuis le matin jusqu'au soir, (24) et les uns étaient persuadés par les (paroles) dites, les autres ne croyaient pas. (25) Etant *sans-voix-commune* les uns les autres, ils ont quitté (l'endroit), alors que le Paulus leur disait un unique mot¹⁹⁵⁰ que :

-*De-belle-manière*¹⁹⁵¹, le SOUFFLE-SACRÉ s'est exprimé à travers Isaïe¹⁹⁵² le pré/dicateur devant les pères(-ancestraux) de vous¹⁹⁵³, (26) disant:

"Déplace-toi devant ce peuple et dis ^{SEM:1954} "

par l'écoute, vous écouterez et pas vraiment¹⁹⁵⁵ vous ne comprenez, et en regardant, vous regardez^{HEB} et pas vraiment vous ne voyez. (27) Car le cœur de ce Peuple a été épais¹⁹⁵⁶ et par les oreilles, ils ont entendu lourdement et les yeux d'eux ils (les) ont

¹⁹⁴⁴ Var. ἦκον.

¹⁹⁴⁵ Var. ἡμῶν.

¹⁹⁴⁶ Var. ἰάσομαι.

¹⁹⁴⁷ Var. ὑμῖν ἔστω.

¹⁹⁴⁸ ξενία : on pourrait presque parler d'hôtel, puisque le mot évoque directement l'hospitalité. Le nombre de participants ne pouvait pas être grand, si l'assemblée a lieu dans un espace privé (qui rappelle le tout début d'Actes, quand tous entrent par foules au moment de la fondation effective de l'Assemblée). Là encore, l'absence de synagogue est notable, pour une ville aussi grande.

¹⁹⁴⁹ Ailleurs, la Torah est seulement mentionné par le terme de loi, sans précision.

¹⁹⁵⁰ ῥῆμα= pour indiquer une citation. La précision rare ἐν, le nombre un pourrait indiquer la brièveté du discours.

¹⁹⁵¹ L'adverbe καλῶς, placé ici pour présenter l'extrait cité peut se comprendre aussi comme un commentaire presque esthétique : le contenu convient parfaitement à son discours. Sinon, il peut s'entendre d'une manière adoucie : « en bien, avec raison, parfaitement, justement, etc... », ce qui ne rend pas justice du contenu. Mais le rédacteur veut mettre en valeur ce passage puissant et connu, central pour les premiers chrétiens.

¹⁹⁵² Citation de Is 6/9-10. Ce texte, au contenu très messianique, est souvent employé (aussi dans Rm 11/8). Il semble que certains textes circulent plus et sont plus connus que d'autres : Isaïe en fait partie et il alimente la fièvre messianique. Il est de plus bien connu, parce qu'il contient une phrase rare et donc précieuse pour le proto-christianisme, une des rares qui légitime l'ouverture aux païens. Il était bon de finir le cycle des citations par celle-ci.

¹⁹⁵³ Rare phrase de commentaire précédant et évaluant une citation suivante. Le ton est bien différent dans cette phrase de la rédaction, plus appliqué.

¹⁹⁵⁴ Contre la règle habituelle, la citation englobe la phrase introduisant le discours, au lieu du discours seulement : une erreur manifeste d'un rédacteur qui cette fois a dû recopier un texte écrit directement, au lieu d'une citation de mémoire.

¹⁹⁵⁵ καὶ οὐ μὴ : addition de deux négations.

¹⁹⁵⁶ Idée que l'épaississement est un engraissement autour du cœur.

*rendu-muets*¹⁹⁵⁷. Que jamais/A moins qu' (?) ¹⁹⁵⁸ ils ne voient pas de leurs yeux, n'entendent pas de leurs oreilles, par le coeur qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne se retournent pas et je (ne ?) les guérirai (pas?) ¹⁹⁵⁹. »
 (28) Donc¹⁹⁶⁰, **que cela soit connu de vous^{LXX}**, que le salut¹⁹⁶¹ du DIEU a été envoyé aux peuplades, et eux aussi ils écouteront (pour leur bien)¹⁹⁶².

(29) [+Et ayant dit cela, les Judéens sont partis, (dont certains) étaient en eux-mêmes en dispute¹⁹⁶³].

2

< Récit sur le séjour de Paul à Rome >

La suite de ses aventures n'est pas évoquée ; de multiples hypothèses ont été échafaudées. Il fallait bien terminer le texte un jour, et ne pas conclure sur une note tragique, pour un public qui ne trouvait pas que le martyre était une solution séduisante au premier abord. Peut-être aussi y avait-il la volonté de ne pas compromettre à ce moment les relations avec l'Etat.

Proposition d'une hypothèse : peu d'information parce que l'état final du texte a été rédigé dans la ville de Rome, et diffusé là d'abord : le public devait connaître les informations concernant le personnage par les traditions locales, et il était inutile d'en dire plus. Il était davantage friand de ce qui était exotique et lointain.

Une seule séquence, eu égard à l'exiguïté du fragment.

La fin possible du personnage, une exécution capitale, n'est pas même évoquée, même, au contraire, le texte s'achève sur une exubérante confiance et plénitude. La moindre ombre d'un quelconque glaive sur le récit aurait brisé l'ambition essentielle de l'œuvre, soit convaincre de l'inocuité du christianisme, et des relations pacifiées qui devaient s'édifier entre le nouveau mouvement et l'Etat.

Lisons tout de même le début d'un étrange récit de Josèphe, qui est présenté comme le point de départ de l'expulsion des Juifs de Rome :

« Il y avait un Juif qui avait fui son pays parce qu'il était accusé d'avoir transgressé certaines lois et craignait d'être châtié pour cette raison. Il était de tous points vicieux. Établi

¹⁹⁵⁷ ἐκάμυσαν= καταμύω, couvrir de mutisme, au sens strict.

¹⁹⁵⁸ Ambiguïté sur μήποτε : le début d'un vœu, ou alors une concession ; cela dépend aussi du temps du verbe final...

¹⁹⁵⁹ ἰάσομαι : au futur, et le sens est positif ; si on choisit ἰάσομαι, le verbe s'inscrit dans la suite des subjonctifs, et alors il reprend la négation du début : cela revient à une forme d'imprécation ; le futur a peut-être remplacé le subjonctif pour offrir une finalité positive ; cf. pour la forme du mot, la question du sens en grec de l'anthroponyme Jésus.

¹⁹⁶⁰ Là commence le commentaire bref, qui résume l'apport de l'extrait, assez évident.

¹⁹⁶¹ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ : intégration de l'idée de salut, grâce à ce texte, à la fin du récit. Forme rare issue de σωτήρια, qui fait penser que le vocabulaire a changé, sur les notions importantes, comme un indice supplémentaire de rédaction tardive.

¹⁹⁶² ἀκούσονται : usage de la forme moyenne, au sens presque identique à l'actif.

¹⁹⁶³ Verset répétitif intégré parfois dans le corpus canonique au n°29.

alors à Rome, il feignait d'expliquer la sagesse des lois de Moïse¹⁹⁶⁴...»

*Une fois de plus, nous avons l'impression étrange que les rédacteurs d'Actes avaient lu Josèphe bien avant nous*¹⁹⁶⁵...

28/30. Ἐνέμεινεν δὲ διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι καὶ ἀπεδέχετο πάντας τοὺς εἰσπορευομένους πρὸς αὐτόν [Ἰουδαίους καὶ Ἕλληνας]
31. κηρύσσων τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ καὶ διδάσκων τὰ περὶ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ χριστοῦ μετὰ πάσης παρρησίας ἀκωλύτως [dicens quia hic est christus iesus filius dei per quem incipiet totus mundus iudicari] [ἀμήν]

(30) Il est *resté-là-dedans* pendant une (période-de) deux années entière¹⁹⁶⁶ dans son propre (logis) de location¹⁹⁶⁷, et il recevait tous (ceux) entrant en visite chez lui, (31) proclamant¹⁹⁶⁸ la ROYAUTE DU DIEU et enseignant les (idées) concernant le SIEUR-GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ¹⁹⁶⁹, avec une *parole-entière* complète¹⁹⁷⁰ sans empêchement¹⁹⁷¹. [W + (en disant) que celui-ci est SAUVEUR, le fils du DIEU, par qui le monde entier va être jugé¹⁹⁷²].

PARTIE 11

LE JOURNAL EN « NOUS »

¹⁹⁶⁴ Josèphe, *AJ* 18/2/5. L'individu responsable est anonyme.

¹⁹⁶⁵ L'idée, ancienne, a été attaquée comme de juste par la horde apologétique.

¹⁹⁶⁶ Le repère chronologique signifie qu'il y a une rupture après cette période, mais rien n'en est dit : seulement le contenu de l'activité de ces deux années. On a pu penser à une libération, à des voyages, bref, n'importe quoi, avant la persécution et l'exécution. Le texte laisse planer l'incertitude et fait parler les bavards.

¹⁹⁶⁷ ἐν ἰδίῳ μισθώματι = μισθώμα : de μισθός, salaire, prix, loyer. A distinguer donc du domicile « hôtelier » du début (ξενία). La formulation est unique, et doit être locale.

¹⁹⁶⁸ Une nuance plus eschatologique dans le verbe ancien κηρύσσω. La royauté divine est distinguée sur l'autre figure, tout comme les deux activités du personnage.

¹⁹⁶⁹ A la fin, il faut écrire le théonyme en entier, pour conclure.

¹⁹⁷⁰ Un pléonasme triple forcément volontaire à la fin du texte : insistance et encouragement à parler, par la prédication, en dépit des obstacles et menaces. Le texte a sans nul doute été rédigé au plus fort d'une phase de répression, pour renforcer le moral chancelant des membres. Le règne de Domitien convient alors tout à fait.

¹⁹⁷¹ Cette fin sans grand intérêt, à la banalité déconcertante, et qui n'en finit pas, a beaucoup inspiré les exégètes, qui entre vite en pamoison. Il s'agit notamment de savoir si le terme de l'œuvre est là, ou s'il y a une lacune finale.

¹⁹⁷² On a pu ajouter un fin plus péremptoire, pour compenser l'impression d'essoufflement ; D. de Bruyne, « Le dernier verset des Actes, une variante inconnue », *Revue Bénédictine* 24/1907.

Une réalité que le plus obtus des exégètes ne peut éluder, tant est têtue la grammaire et ses réalités : une partie du récit est rédigé à la première personne du pluriel, par un auteur unique qui écrit au nom de plusieurs autres, qui faisait partie d'un groupe, présent, fait-il croire, au moment où les événements se sont déroulés, aussi merveilleux qu'ils soient. La difficulté est que ce changement majeur de personne, si visible et important, intervient et disparaît à des moments parfaitement anodins, sans aucune rupture de sujet, et sans que l'auteur de la version finale ne le signale ou ne l'explique. Une telle situation a pour conséquence notable, par exemple, que la lecture à haute voix devant une assemblée du texte devait paraître à ces moments tout à fait impossible, sans qu'il y ait au préalable une information complémentaire à ce propos.

Une multitude d'études se sont penchées sur la question. Deux pistes majeures se dégagent. La première consiste à concevoir ces passages comme des citations véritables d'un Journal de bord authentique, écrit par Luc comme témoin direct. Mais alors pourquoi ces fragments ne sont-ils pas présentés, ou introduits, comme tels ? Deuxième question, entre autres : pourquoi sont-ils si courts, et si peu importants quant à leur contenu, notamment doctrinal ? Comme lecture pieuse, ce sont des récits décevants, et d'aspect plus romanesque qu'édifiant .

La seconde piste fait douter de l'authenticité de la méthode : ce serait une initiative assez récente des rédacteurs, qui en pleine conscience ont écrit de manière différente certains passages , sans intégrer des fragments d'un document extérieur. Là, la question est simple et unique : pourquoi, quel intérêt ? Créer une illusion documentaire, qui fait croire à une plus évidente authenticité. La méthode était celle suivie par Démosthène, ou Flavius Josèphe, à la manière de pièces d'un dossier citées dans un procès.

Il est relativement facile de distinguer ces passages du reste, hormis ce changement de personne : le narrateur s'intéresse au voyage en tant que tel, autant qu'aux étapes. Il note des faits, et les allusions au surnaturel sont bien plus rares. Enfin, les références scripturaires s'effacent. Il ne veut pas montrer sa science religieuse et ne construit pas de longs discours.

Piste : que le voyage soit le fait de disciples de Paul, et qu'ils l'aient intégré malgré son absence, comme s'il était mystiquement présent, comme leur inspirateur.

Les auteurs n'avaient pas les épaules assez solides pour construire des discours et une argumentation poussée ; ils n'ont pas pu ou su raconter le séjour d'Athènes. Leur était réservé le séjour chez ces rustauds de Macédoniens.

MACÉDOINE Deutéro-Paul

Fragment 1

Le Nous commence en Macédoine.

+++++++¹⁹⁷³

¹⁹⁷³ H.T. Cadbury, « We and I passages in Luke Acts », *NTS* 53/1956-7.

est-ce une illusion romanesque et une fausse source ? manipulation du public par l'usage volontaire de cette personne.

Pas de moment particulièrement important du récit quand advient le « nous ». Donc, une arrivée due au hasard, ou alors encore une astuce visant à inspirer la confiance et à promouvoir l'authenticité.

Le cas de la fillette est intéressant parce qu'il se distingue des autres exorcismes de l'œuvre. Certes, elle est une femme et jeune, donc de peu d'intérêt, mais cela traduit aussi une différence importante de conception de la mission, donc une source et une mentalité distincte. Cette fille est soignée par le prédicateur, mais elle n'est pas sauvée au sens religieux, elle n'avait pas la croyance au départ et elle n'est pas convertie par la suite. Bref, elle reste dans son état de pauvre païenne : un très mauvais exemple, qui d'ailleurs sera vite évacué dans les commentaires. D'autres femmes ont été traitées autrement. Mais celle-là était jeune et de condition négligeable.

Elle est punie parce qu'elle outrepassa le rôle des apôtres, elle les dépossède de leurs autorités, en les présentant à sa manière, étalant de plus une vénération excessive et gênante. Le texte veut montrer que ceci est mauvais, en général, pour tous les prédicateurs.

Heureusement, le narrateur s'était arrangé pour donner à la fille les attributs du paganisme le plus ridicule, que même Plutarque réproouve.

L'arrivée en Macédoine s'inspire d'une allusion de la correspondance¹⁹⁷⁴.

1 . <Philippe : sortie dans le sanctuaire extra-urbain ; rencontre de Lydia>

16/12. κάκειθεν τε εἰς φιλίππους ἧτις ἐστὶν πρώτη[ς] τῆς μερίδος¹⁹⁷⁵ τῆς μακεδονίας πόλις κολωνία ἦμεν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει διατρίβοντες ἡμέρας τινάς

13. τῇ τε ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων ἐξήλθομεν ἔξω τῆς πόλεως παρὰ [τὸν] ποταμόν οὗ ἐνομίζομεν προσευχὴν εἶναι καὶ καθίσαντες ἐλαλοῦμεν ταῖς συνελθούσαις γυναῖξιν

14. καὶ τις γυνὴ ὀνόματι λυδία πορφυρόπωλις πόλεως θυατείρων σεβομένη τὸν θεὸν ἤκουεν ἧς ὁ κύριος διήνοιξεν τὴν καρδίαν προσέχειν τοῖς λαλουμένοις ὑπὸ τοῦ Παύλου

15. ὡς δὲ ἐβαπτίσθη καὶ [πᾶς] ὁ οἶκος αὐτῆς παρεκάλεισεν λέγουσα εἰ κεκρίκατέ με πιστὴν τῷ κυρίῳ εἶναι εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκόν μου μένετε¹⁹⁷⁶ Καὶ παρεβιάσατο ἡμᾶς

¹⁹⁷⁴ 2 Cor 7/2.

¹⁹⁷⁵ Var. κεφαλή.

¹⁹⁷⁶ Var. μείνατε.

[XVI] (12) de-là, (nous sommes allés) à Philippes¹⁹⁷⁷, laquelle¹⁹⁷⁸ est (une)¹⁹⁷⁹ (?) } première ->¹⁹⁸⁰ cité
 (?)¹⁹⁸¹ de (la)¹⁹⁸² -<- première { division¹⁹⁸³ de Macédoine¹⁹⁸⁴, une colonie^{LAT}¹⁹⁸⁵. Nous étions
 dans cette cité, (y) séjournant quelques journées.

(13) A la journée des septièmes (journées)¹⁹⁸⁶, nous sommes sortis hors (de) la porte¹⁹⁸⁷ au bord d'
 (une)¹⁹⁸⁸ rivière¹⁹⁸⁹, (endroit) que nous pensions¹⁹⁹⁰ être un (lieu de) prière¹⁹⁹¹ et nous étant assis¹⁹⁹²,
 nous parlions¹⁹⁹³ avec les femmes venues-autour¹⁹⁹⁴.

(14) Une certaine femme, Lydia¹⁹⁹⁵ par le nom, une marchande de (vêtements ?) pourpre¹⁹⁹⁶, de la
 cité des Thyateiriens¹⁹⁹⁷, vénérant le DIEU écoutait, dont le SIEUR a ouvert le cœur, (pour) avoir-
 de l'intérêt aux (paroles) dites par le Paulos.

¹⁹⁷⁷ Philippes n'est pas la « première » cité de Macédoine : la capitale est Thessalonique. Elle n'est pas non plus la cité la plus importante de son district, qui doit être Amphipolis. L'auteur s'adresse à un public bien ignorant de ces réalités administratives, pour risquer de telles précisions, tout à fait indispensables au récit.

¹⁹⁷⁸ ἥτις, au féminin qui s'accorde avec πόλις sous-entendu.

¹⁹⁷⁹ Absence d'article défini.

¹⁹⁸⁰ πρώτης ou πρώτη: doit s'appliquer à la partie de la Macédoine (la province de Macédoine avait été divisée en quatre districts au moment de sa création) ou à la ville de Thessalonique, la plus grande, ou bien à Amphipolis, chef-lieu de la région ; Mais πρώτης peut aussi être un titre honorifique dans la course à la gloire des cités sous occupation romaine, mais dans ce cas, Philippes est encore une petite ville qui ne mérite pas cet honneur ; il est normal qu'un texte romanesque augmente l'importance des éléments de son décor. La version W du texte est plus claire et juste : « la cité de la première région de la province ». Ne serait-ce que cet indice, il suffit à faire confiance de manière accrue au texte W et particulièrement au CB.

¹⁹⁸¹ Statut de cité : elle était une cité sous les Macédoniens ; elle devient colonie au cours des guerres civiles romaines, puisqu'une fameuse bataille se déroule à ses portes, en -42. Après -30, l'emprise romaine et latine est massive. Il est alors difficile de la considérer comme une cité.

¹⁹⁸² Reconstitution de πρώτης en πρώτη της pour arriver à une solution acceptable, dans les MSS.

¹⁹⁸³ μέρος : division géographique, partie, district.

¹⁹⁸⁴ La province romaine de Macédoine.

¹⁹⁸⁵ κολωνεία : Transcription directe du mot latin ; la précision est juste, et indique que la scène passe dans un autre monde, la transition vers le monde romain et occidentale: Philippes est effectivement une colonie romaine à cette époque sous le nom de COLONIA AUGUSTA JULIA VICTRIX PHILIPPENSIMUM. Le texte omet d'ordinaire le statut des villes et le texte a cité de nombreuses colonies, sans pour autant le préciser. Le fait doit avoir son importance dans les événements qui vont se dérouler. Si le terme avait été traduit en grec, on aurait eu ἀποικία, dont le sens profond est pourtant très éloigné (correspondant au moment de départ vers la destination) ou un neutre κατοικία. Le choix d'un mot latin convient à un site qui a laissé des traces d'une latinisation massive et persistante ; sur le terme, cf. Sherwin-White 93, 95.

¹⁹⁸⁶ Indication d'un culte excentrique ayant lieu au moment du sabbat. τὸν σαββάτων est un pluriel, qui est aussi employé dans Lc 4/6, de manière exceptionnelle. La journée est unique, mais le complément Shabbat peut être au pluriel pour le mettre en valeur, et ainsi désigner une journée particulière de fête.

¹⁹⁸⁷ Les archéologues ont imaginé que cette porte pouvait être en fait l'arc de triomphe édifié en commémoration de la fameuse bataille.

¹⁹⁸⁸ Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

¹⁹⁸⁹ Une rivière est intégrée au récit pour permettre le futur baptême de Lydia. Il existe en effet une rivière près de Philippes nommée le Gangitès, ou Gargitès. L'eau est indispensable pour les ablutions purificatrices.

¹⁹⁹⁰ ἐνομιζόμεν de νομίζω, « considérer » ἐνομιζέτο, au passif, pour marquer une habitude : on peut le rendre avec le collectif « on » dans « on pensait » ou « il était pensable » ou garder le nous emblématique.

¹⁹⁹¹ προσευχή doit être mis à l'accusatif : προσευχήν ; le mot signifie l'acte de prier, mais dans cette circonstance, il désigne le sanctuaire à l'air libre, mais connu publiquement: une institution ancienne; hors de la ville, qui remplace la synagogue (cf. Kittel 2/808) : la ville est très romaine, et la présence juive doit être minime, insuffisante pour organiser un lieu de rencontre permanent comme une synagogue. Il faut un minimum de dix pères de famille pour constituer une assemblée de synagogue (cf. Pirqé Aboth 3/7).

¹⁹⁹² καθίσαντες, de καθίζω habitude de s'adresser au public en étant debout. Ici, autre posture.

¹⁹⁹³ ἐλαλοῦμεν : informel, causer, parler, s'exprimer, sans que le contenu ait une quelconque importance : ils prédicateurs ne prêchent même pas, alors qu'ailleurs, ils le font en automates.

¹⁹⁹⁴ Culte féminin? Possibilité. Les femmes ne sont pas présentes d'ordinaire dans les synagogues, dans le culte officiel (acceptation et séparation dans le Talmud deux siècles plus tard au moins, et pas de trace archéologique de séparation avant). Mais ici, dans un sanctuaire improvisé, elles peuvent s'immiscer. Le public féminin n'est pas utile du point de vue des rabbins, et les prédicateurs s'emparent donc de cette population capitale et délaissée. Ce n'est guère l'habitude de ces prédicateurs de s'adresser aux femmes, sans présence masculine indiquée : ils ne devaient guère avoir le choix, et le Rédacteur a envie de nous dire quelque chose.

¹⁹⁹⁵ Elle est nommée par son COGNOMEN d'origine ethnique, ce qui est souvent le cas pour les esclaves et dans le cas présent, pour les affranchis. Elle est probablement veuve, ayant hérité d'une entreprise et d'une maison. Une Lydia est citée dans la Lettre à Philémôn 4/3.

¹⁹⁹⁶ πορφύροπολις : Fausse pourpre, qualifiée ainsi par opportunisme commercial. Elle désigne la racine de garance, une matière locale, qui fournit un rouge moins profond que la vraie pourpre, mais éclatant. Il y a aussi dans la région la noix de galle qui est exploitée dans la région jusqu'au XX^{ème} siècle (cf. Description Statistique de la Turquie d'Asie de V. Cuienet, 1904), alors que le murex n'y a jamais été signalé. Mais la couleur qui en est tirée est plus noire que rouge, tirant vers le marron ou le bleu foncé (indigo ?) ; le produit sert surtout à fixer les colorants en fait. La pourpre véritable est normalement présente en milieu romain et militaire. Elle peut vendre le colorant, mais plus sûrement, les produits colorés. Sur le rapport entre la Lydie et le pourpre, cf. Iliade 4/141.

¹⁹⁹⁷ πόλις Θυατείρων : Cité de Lydie, Θυατεῖρα, qui a laissé de nombreuses traces d'activité de teinture ; cf. CIL 3/664/1 sur un PURPURARIUS.

(15) Comme elle a été baignée avec sa maisonnée¹⁹⁹⁸, elle (nous) a conviés¹⁹⁹⁹, en disant :

-Si vous m'avez jugée (être) croyante au SIEUR [^{CB=>} AU DIEU²⁰⁰⁰], étant entrés dans ma maison, restez²⁰⁰¹.

Et elle nous a *constraints-par-la force* (1)²⁰⁰².

2. <Exorcisme de la petite fille>

16. ἐγένετο δὲ πορευομένων ἡμῶν εἰς τὴν προσευχὴν παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνα²⁰⁰³ ὑπαντήσαι²⁰⁰⁴ ἡμῖν ἥτις ἐργασίαν πολλὴν παρεῖχεν τοῖς κυρίοις αὐτῆς μαντευομένη

17. αὕτη κατακολουθοῦσα²⁰⁰⁵ τῷ Παύλῳ καὶ ἡμῖν ἔκραζεν λέγουσα οὗτοι οἱ ἄνθρωποι δοῦλοι τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου εἰσὶν οἵτινες καταγγέλλουσιν ὑμῖν²⁰⁰⁶ ὁδὸν σωτηρίας

18. τοῦτο δὲ ἐποίει ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας διαπονηθεὶς δὲ [ὁ] Παῦλος καὶ ἐπιστρέψας τῷ πνεύματι εἶπεν παραγγέλω σοι ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ ἐξελθεῖν ἀπ' αὐτῆς καὶ ἐξῆλθεν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ

(16) Il est arrivé^{LXX}, nous rendant²⁰⁰⁷ au (lieu de) prière²⁰⁰⁸, (à) une *fillette-servante*²⁰⁰⁹ ayant un souffle de pythie²⁰¹⁰ (de) *venir-à l'encontre*²⁰¹¹ de nous, laquelle personne qui fournissait beaucoup de profits²⁰¹² aux seigneurs²⁰¹³ d'elle, (en) divinisant²⁰¹⁴.

(17) Celle-ci, nous ayant *suivis-de-près*, Paulos et nous²⁰¹⁵, a crié, en disant :

¹⁹⁹⁸ Une femme chef de famille, veuve probablement, comme la Dorkas rencontrée par Pierre. Ce n'est pas un hasard de rencontrer les mêmes types de personnage.

¹⁹⁹⁹ Hospitalité proposée dans une formule délicate. Un des très rares moments où une femme s'exprime directement.

²⁰⁰⁰ La mention du dieu judaïse la phrase dans le CB.

²⁰⁰¹ Cette insistance a donné naissance à la rumeur d'un mariage entre Paul et Lydia, cf. Clément d'Alexandrie, *Stromates* 3/6/58.

²⁰⁰² Règle dans l'hospitalité: sorte de jeu qui consiste à feindre de refuser tout d'abord. L'expression est humoristique, parce que le verbe exprime une franche brutalité : παρα-βιάζ-ομαι. Son changement de statut entraîne immédiatement une situation d'hospitalité, comme si le changement religieux avait aussi changé les règles sociales. Comme pour le cas de Cornélius, la question essentielle est alors de montrer par l'exemple comment les nouvelles relations entre individus doivent s'établir. Les Lettres de Paul s'occupent elles aussi du problème et y répondent par d'autres formes.

²⁰⁰³ Var. Πύθωνος.

²⁰⁰⁴ Var. ἀπαντήσαι.

²⁰⁰⁵ Var. κατακολουθήσασα.

²⁰⁰⁶ Var. ἡμῖν.

²⁰⁰⁷ Génitif absolu qui ne permet de savoir si la rencontre avec la servante a eu lieu à la première rencontre ou bien dans une ultérieure.

²⁰⁰⁸ προσευχὴ : Le même, donc confirmation de l'institution et de l'emplacement.

²⁰⁰⁹ παιδίσκη : diminutif sur le mot enfant, au féminin, donc petite fille anonyme, ce qui doit correspondre à une servante.

²⁰¹⁰ πνεῦμα πύθωνος : πύθων est un participe d'un verbe inconnu, qui peut venir de l'activité de la Pythie de Delphes, comme la divination. En français existe le verbe pythoniser, soit prophétiser. Cela peut aussi être un adjectif construit sur le rapport au serpent Pythô ; plus tard, un culte au serpent Glykôn se répandra dans les Balkans et en Mer Noire, associé au pythagorisme. Associer les femmes à la figure du serpent est une vieille tradition. Normalement, des Grecs ou Romains auraient parlé de δαίμων et non de πνεῦμα dans cette circonstance ; cf. aussi Plutarque, *Sur la disparition des Oracles* 9/414c : ce nom désigne aussi l'activité de ventriloque « ceux qui s'expriment par le ventre », soit une prophétie exprimée de manière magique et ridicule.

²⁰¹¹ Le verbe peut sous-entendre de la confrontation, ou de la provocation.

²⁰¹² ἐργασία : insistance sur les profits financiers des adversaires pour déni.

²⁰¹³ κύριοι : Jeu de mots sur maîtres, au pluriel : δεσπότης est employé normalement. Mais il arrive que κύριοι désigne les maîtres des esclaves (usage local confirmé par une autre occurrence).

²⁰¹⁴ μαντευομένη : participe de μαντεύομαι. Le concept de divination doit s'écarter de celui de prophétie, dans le texte, d'où le choix de ce verbe différent. Mais les deux activités se rejoignent dans la réalité, et elles avaient du succès.

²⁰¹⁵ τῷ Παύλῳ καὶ ἡμῖν : Insertion très maladroit du « nous », qui doit être un ajout tardif.

-Ces humains-ci sont esclaves du DIEU-LE-PLUS-HAUT²⁰¹⁶, lesquels annoncent à vous (une) Voie de salvation!²⁰¹⁷

(18) Cela, elle (le) faisait sur de nombreux jours²⁰¹⁸. Très-agacé²⁰¹⁹, Paulos s'étant retourné vers le souffle²⁰²⁰ a dit :

-J'ordonne à toi au nom de²⁰²¹ GUÉRIS'SAUV (L') EMBAUMÉ (de) sortir d'elle²⁰²².

Et il est sorti d'elle dans cette heure^{ARAM2023}.

Fragment 2

TROADE Deutéro-Paul

Ici commence le témoignage en Nous, qui suscite une multitude d'interrogations. Nous allons proposer une solution qui va s'ajouter à tant d'autres, n'ayant pas, il semble, été encore vue par la foule des exégètes²⁰²⁴.

En gros, les deux tendances générales sont celles-ci, et chacune a autant de points d'appui que de défauts :

1-Une conception positiviste ou naïve.

2- Une technique littéraire, ayant pour but de faire accroire à l'authenticité du texte, et visant à rapprocher le public de l'action ; une illusion d'intimité, en forme de journal, comme ces passages sont souvent nommés. Comme si le témoin nous parlait.

²⁰¹⁶ θεός ὁ ὑψίστος: une dénomination grecque de Yahvé dans la LXX (El Elyon, Gn 14/18), de la divinité dans Lc mais aussi de plusieurs Zeus du monothéisme anatolien. La terminologie est païenne : là encore, l'auteur anonyme s'exprime d'une manière originale. Le monothéisme païen s'exprime notamment en Macédoine et en Anatolie ; cf. St. Mitchell, P. Van Nuffelen, *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge, 2010.

²⁰¹⁷ La parole est prononcée par le souffle, et non par la fillette, qui n'est qu'un véhicule : il vaut mieux relier cette scène à la présentation précédente du personnage Sans quoi on ne comprend rien. Cette fille est-elle convertie ? Ou bien est-ce simplement le produit d'un malentendu ?

²⁰¹⁸ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας : ἐπὶ +accusatif pluriel de durée, cf. Zerwick § 70.

²⁰¹⁹ Paul ne l'a pas exorcisé tout de suite; elle est moins importante ; par quoi Paul aurait-il été agacé ? Par la fillette, ou bien par la mention du 'Dieu le plus haut', qui ne correspond pas à son point de vue ? La précision indique qu'il réagit de son fait, pour son confort, et non pas dans son activité prédicatrice. Le deutéro-Paul a comme une vie privée et des sentiments.

²⁰²⁰ Un don divinatoire/oraculaire considéré comme une possession par un esprit, et non du charlatanisme.

²⁰²¹ παραγγέλλω σοι ἐν τῷ ὀνόματι... : une formule rituelle, qui ne doit pas être de l'invention du rédacteur ; les exorcismes sont communs et reconnus, et les pratiquer à travers l'emploi d'un nom spécial est le processus normal. L'exorciste s'adresse à la puissance maléfique, qui est représentée par le pronom au datif σοι.

²⁰²² Paul ne la convertit pas. Il faut privilégier les chefs de famille.

²⁰²³ Formule influencée par l'araméen et la LXX, cf. Black 109 et sur l'immédiateté associée au miracle, cf. id. 110-1.

²⁰²⁴ Extrait de la bibliographie : S.M. Praeder, « The problem of the first person narration in Acts », *Nov Test* 29/1987.

Les questions restent nombreuses et évidentes :

- 1- Pourquoi les passages ne sont-ils pas présentés d'une manière ou d'une autre, pour aider le public, qui a subi sans broncher une modification de forme destabilisante ?
- 2- Pourquoi apparaissent-ils en plein milieu d'une action, et non pas au moment d'un changement de péripétie, de lieu, de figure, à un tournant etc...
- 3- Pourquoi ces passages présentés avec un sceau de véracité accrue ne comportent-ils pas de moments importants ou capitaux pour la doctrine ? Les auteurs ont laissé passer leur chance.
- 4- Pourquoi ne pas avoir utilisé ce biais plus souvent, voire pour toute l'œuvre, si elle est efficace et séduisante ?

Parmi les passages Nous, il existe une césure manifeste dans l'inspiration entre les périples terrestres et ceux maritimes, comme on le verra ensuite. L'origine n'est pas la même, la documentation est différente.

Arrivé dans le coin nord-Ouest de l'Anatolie, le passage en Thrace ou Macédoine était inévitable. Troas est le point de passage idéal, ce que confirme une lettre de Paul, sur laquelle se fonde cet épisode²⁰²⁵.

1. <Fragment sur la vision de Troas>

16/10. [διεγερθείς οὖν διηγήσατο] Ὡς δὲ τὸ ὄραμα [ἡμῖν] εἶδεν εὐθέως ἐζητήσαμεν ἐξελεῖν εἰς Μακεδονίαν συμβιβάζοντες²⁰²⁶ ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ θεὸς²⁰²⁷ εὐαγγελισασθαι αὐτούς²⁰²⁸ [ἐν τῇ Μακεδονίᾳ]
11. Ἀναχθέντες δὲ²⁰²⁹ ἀπὸ τῆς Τρωάδος εὐθυδρομήσαμεν εἰς Σαμοθράκην τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰς Νέαν Πόλιν²⁰³⁰

[XVI] (10) **///** Comme il a vu la vision ^{SEM2031}, [^{CB} +donc, s'étant réveillé, il a relaté à nous la vision et nous avons réfléchi²⁰³²], aussitôt nous²⁰³³ avons cherché (à) partir en Macédoine, ayant réalisé-ensemble que LE DIEU [^{CB}=> LE SIEUR] nous a appelé-pour leur²⁰³⁴ annoncer-la-bonne-nouvelle.

(11) Après avoir embarqué (à partir) de Troas, nous avons donc couru-directement²⁰³⁵ à Samothrace²⁰³⁶,

²⁰²⁵ 2 Cor 2/13, pour l'arrivée à Troas et 7/2 pour l'arrivée en Macédoine. Les rédacteurs d' Actes ont eu connaissance de lettres du personnage (pas forcément les mêmes que les nôtres), et ils les ont exploité à leur profit, pour combler les lacunes, et charpenter le récit.

²⁰²⁶ Var. καὶ ἐνοήσαμεν.

²⁰²⁷ Var. κύριος.

²⁰²⁸ Var. τοὺς.

²⁰²⁹ Var. οὖν.

²⁰³⁰ Var. Νεάπολιν.

²⁰³¹ τὸ ὄραμα εἶδεν: « voir la vue, la vision », pléonasmе d'origine sémitique.

²⁰³² L'insertion du *CB* fait apparaître le Nous un peu plus tôt. Le personnage raconte à ses compagnons la vision pour les convaincre de le suivre, dans une forme de convivialité rarement présentée.

²⁰³³ Passage du récit à la première personne du pluriel.

²⁰³⁴ αὐτούς ne se réfère à aucun groupe en particulier, comme cible de la mission : cela permet d'éviter l'habituel dilemme Juifs/païens.

²⁰³⁵ εὐθυδρομήσαμεν : εὐθως, et le verbe, qui évoque la vitesse en plus du parcours.

²⁰³⁶ L'île est une étape à mi-parcours.

Fragment 3

L'incident du jeune tombé de l'étage semble intéresser Luc en tant que médecin : il est simplement victime d'un coma léger, ou d'un étourdissement. Paul se borne à noter qu'il n'est qu'évanoui, et il ne le relève et ne le ramène même pas.

L'accident, qui n'est pas sans rappeler un épisode de l'Odyssée²⁰³⁷, est placé là pour l'illustrer l'eucharistie, comme une mise en scène de la résurrection, pour expliquer le problème à un public obtus. Il y a aussi des racines bibliques au même récit²⁰³⁸.

Proposition : ++++++

1. <Division du groupe>

- | |
|--|
| <p>5. Οἱτοὶ δὲ προ[σ]ελθόντες ἔμενον ἡμᾶς ἐν Τρωάδι
6. Ἡμεῖς δὲ ἐξεπλεύσαμεν μετὰ τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων ἀπὸ Φιλίππων</p> |
|--|

[XX] (5) Ceux-ci²⁰³⁹, en *partant-avant* nous²⁰⁴⁰, restaient à nous (attendre) à Troas²⁰⁴¹.

(6) Nous, nous avons embarqué après les journées^{SEM} (des pains) *sans-levain*²⁰⁴², (à partir) des Philippes²⁰⁴³, ...

2. <Troas : la conférence nocturne>

- | |
|--|
| <p>20/6. (-) καὶ ἦλθομεν πρὸς αὐτοὺς εἰς τὴν Τρωάδα ἄχρι ἡμερῶν πέντε²⁰⁴⁴ ὅπου²⁰⁴⁵ διετρίψαμεν ἡμέρας ἑπτὰ
7. Ἐν δὲ τῇ μιᾷ [πρώτῃ] τῶν σαββάτων συνηγμένων ἡμῶν [τοῦ] κλάσαι ἄρτον ὁ Παῦλος διελέγετο αὐτοῖς μέλλων ἐξιέναι τῇ ἐπαύριον παρέτεινέν τε τὸν λόγον μέχρι μεσονυκτίου
8. Ἦσαν δὲ [ὑπο]λαμπάδες ἱκαναὶ ἐν τῷ ὑπερώῳ οὗ ἦμεν συνηγμένοι</p> |
|--|

²⁰³⁷ La mort accidentelle du jeune Elpénor, chez Circé, qui tombe d'un mur, personnage récurrent aux chants 10-12 : mineur en lui-même, il devient important parce qu'il permet d'introduire le thème de la rencontre avec les morts, la *Nèkya*.

²⁰³⁸ Concernant Elie et Elisée, cf. 1 *Rois* 17/21, 2 *Rois* 4/34.

²⁰³⁹ Cf. la liste des noms de l'équipe de 20/4. Ils sont ceux désignés pour apporter les subsides aux condisciples de Jérusalem, ce que l'auteur ne dit pas, par pudeur vis-à-vis de l'argent.

²⁰⁴⁰ Passage à la première personne du pluriel au moment de la scission du groupe, qui est réuni ensuite.

²⁰⁴¹ Manière commune de nommer la ville d'Alexandreia Troas, en Troade.

²⁰⁴² τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων : Fête des Azymes, qui est en fait *Pessah*, la Pâque. Formulation sémitique « les journées de... » ; Les calculs ont conclu que la disposition du jour convenait pour l'année 57 (rapport entre la Pentecôte et les jours azymes), ce qui amène vers la mi-avril. Cette manière alternative qu'a la source « Nous » de nommer la fête est intéressante, puisque superficielle, centrée sur un élément matériel, la nourriture. Le Correcteur aime ajouter des détails du calendrier héortologique pour prouver sa piété et sa connaissance du judaïsme, qui doit être absente de son public ; cf. Josèphe, *GJ* 4/7/2 : « la fête des Azymes - que les Juifs célèbrent comme une fête du salut depuis le temps où, délivrés de la captivité égyptienne, ils revinrent dans leur patrie. »

²⁰⁴³ La ville a pour nom un collectif, que ce soit celui d'un peuple ou d'un groupe de villes ; le cas est commun (Athènes, Thèbes...).

²⁰⁴⁴ Var. πεμπαῖοι.

²⁰⁴⁵ Var. ἐν ἧ καὶ +OU.

[XX] (6) ...et nous sommes arrivés (au-)près d'eux à Troas, au bout de cinq journées, là-où nous avons séjourné sept journées.

(7) A la première^{SEM2046} (journée)²⁰⁴⁷ des sept^{HEB2048} (journées), alors que nous étions rassemblés (pour) rompre (du) pain²⁰⁴⁹, le Paulos débattait avec nous, allant partir à la (journée du) lendemain²⁰⁵⁰, et il prolongeait le discours²⁰⁵¹ jusqu'au mi/nuit²⁰⁵².

(8) Un nombre conséquent²⁰⁵³ de [CB+sous-]lampes²⁰⁵⁴ étaient dans la (pièce ?) supérieure²⁰⁵⁵ où nous étions réunis.

3. <L'accident d'Eutykhos>

20/9. καθεζόμενος δέ τις νεανίας ὀνόματι Εὐτυχος ἐπὶ τῆς θυρίδος²⁰⁵⁶ καταφερόμενος²⁰⁵⁷ ὕπνω βαθεῖ²⁰⁵⁸ διαλεγόμενου τοῦ Παύλου ἐπὶ πλεῖον κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὕπνου ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ τριστεγίου κάτω καὶ [ὄς] ἤρθη νεκρός

10. καταβάς δὲ ὁ Παῦλος ἐπέπεσεν [ἐπ'] αὐτῷ καὶ συμπεριλαβὼν [καὶ] εἶπεν Μὴ θορυβεῖσθε ἢ γὰρ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ ἐστὶ

11. ἀναβάς δὲ καὶ κλάσας τὸν ἄρτον καὶ γευσάμενος ἐφ' ἱκανόν τε ὁμιλήσας ἄχρι αὐγῆς οὕτως ἐξῆλθεν

²⁰⁴⁶ Ἐν δὲ τῇ μιᾷ (sous-entendu ἡμέρα). μιᾷ, le chiffre cardinal « un » est utilisé comme ordinal, sous influence hébraïque/araméenne (*ehad*), cf. Zerwick 154 et Black 124. On aurait dû avoir πρῶτη.

²⁰⁴⁷ La première journée correspond au dimanche et la semaine commence donc le samedi soir. Le point est importante parce que ce serait la première attestation de la rupture rituelle entre le samedi et le dimanche. Ce groupe se réunit délibérément le jour suivant, ce qui permet de suivre les deux fêtes, et de ne déranger personne. Mais il n'y a pas autant de garantie de respects du « second » sabbat, ce qui fait par exemple que les esclaves ou employés ne peuvent pas se libérer. Ce point explique pourquoi la réunion a lieu de nuit.

²⁰⁴⁸ σαββάτα, neutre pluriel : au singulier, le septième jour, et au pluriel, les sept jours de la semaine.

²⁰⁴⁹ Rituel de rupture du pain, rendu par l'expression κλάω ἄρτον : « je brise le pain ». Ce rite est intégré dès le début dans la pratique des proto-chrétiens, dans la lignée juive. Le fait de s'en nourrir n'est pas évoqué, parce qu'il n'est pas le rite. Ce qui fait penser qu'on n'en est pas encore au rite de l'eucharistie. Sur des stèles funéraires phrygiennes, les première croix apparaissent sur des formes rondes et gonflées semblables à des miches de pain.

²⁰⁵⁰ τῇ ἐπαύριον, sous entendu ἡμέρα.

²⁰⁵¹ Indice que nous sommes devant un texte différent : un discours est seulement mentionné, mais sans que son contenu soit divulgué et même, sans devenir une véritable inclusion d'un texte théologique, exégétique ou polémique, comme ailleurs.

²⁰⁵² μεσονυκτίον : au neutre ; exception parce que les activités nocturnes sont rares, surtout les assemblées. La Correspondance de Pline rapporte aussi des réunions nocturnes.

²⁰⁵³ L'usage récurrent de cet adjectif très typique de l'auteur principal fait penser que le rédacteur du « nous » est aussi celui de l'ensemble. Il aurait intégré ses propres notes, ou mieux, comme il n'y a pas eu de modifications, un tiers l'aura fait à sa place, par exemple pour combler des lacunes.

²⁰⁵⁴ λαμπάδες : Mention rare de l'éclairage intérieur. Suffisamment exceptionnel pour être mentionné. Cela ne peut être que temporaire ou rituel, du fait de la fumée et de la suie provoquée. Cela peut être une réunion en conformité avec les rites primitifs (cf. lettre de Pline) et les lumières ont aussi un rôle rituel, qui n'est pas vu comme tel dans le texte. Avec le préfixe ajouté par le CB, le sens change un peu : une lumière qui brille par dessus, en biais.

²⁰⁵⁵ ἐν τῷ ὑπερώῳ : adjectif qui sous-entend le mot pièce ou étage. D'autres réunions et rites s'étaient déroulés à l'étage des maisons. Confirmation de la hauteur ensuite avec la mention du « troisième niveau ».

²⁰⁵⁶ Var. ἐπὶ τῇ θυρίδι.

²⁰⁵⁷ Var. κατεχόμενος.

²⁰⁵⁸ Var. βαρεῖ.

12. [ἀσπαζομένων δὲ αὐτῶν] ἠγάγον²⁰⁵⁹ δὲ τὸν παῖδα²⁰⁶⁰ ζῶντα καὶ παρεκλήθησαν οὐ μετρίως

(9) Un certain jeunôt²⁰⁶¹ , Bien-Fortuné²⁰⁶² par son nom, étant assis sur la petite-porte =>fenêtre²⁰⁶³ , (peu-à-peu) déporté(-en bas)²⁰⁶⁴ par²⁰⁶⁵ un sommeil profond, comme le Paulos discutait pendant (très) longtemps²⁰⁶⁶ , (enfin) déporté(-en bas) par le sommeil²⁰⁶⁷ , il est tombé du troisième plancher²⁰⁶⁸ , et il a été relevé²⁰⁶⁹ en bas, (en tant que) cadavre²⁰⁷⁰.

(10) Etant descendu, Paulos est *tombé-sur*²⁰⁷¹ lui, et *l'entourant-avec* (les bras) , il a dit :

-Ne soyez pas troublés²⁰⁷² , car l'âme de lui est en lui²⁰⁷³.

(11) Etant remonté, et puis ayant rompu le pain et s'étant nourri assez longtemps²⁰⁷⁴ , bavardant jusqu'à (la) lueur²⁰⁷⁵ , ainsi²⁰⁷⁶ il est parti.

(12) [^{CB} +Alors qu'il l'a embrassé] , ils [^{CB}=> il a] ont emmené l' enfant²⁰⁷⁷ vivant, et ils ont été réconfortés^{LXX2078} , pas modérément²⁰⁷⁹.

²⁰⁵⁹ Var. ἠγάγεν.

²⁰⁶⁰ Var. νεανίσκον.

²⁰⁶¹ νεανίας. Goût de la *koinè* pour les diminutifs affectueux. Plus loin, il est παῖς.

²⁰⁶² Le même qu'Eutykhos ? mode de ces noms ? Les noms propitiatoires, évoquant la chance, composé avec Τύχη sont typiques dans la population servile : ils veulent porter chance à toute la famille.

²⁰⁶³ θυρίς, fenêtre, mot venant de θύρα, porte. Ouvertures sont rares dans les maisons. Le terme peut être un diminutif, et à ce moment, toute fenêtre est considérée comme une petite porte.

²⁰⁶⁴ Participe de καταφέρω : emporter vers le bas, abattre, passivement.

²⁰⁶⁵ ἀπὸ au lieu de ὑπὸ.

²⁰⁶⁶ ἐπὶ πλεῖον : ἐπι+accusatif de durée ; ἐπὶ pour insister ; πλεῖον, comparatif neutre de πολὺς, ici, sans complément, donc, comme élatif.

²⁰⁶⁷ La répétition, avec l'aoriste à la fin, tente de montrer le processus puis son résultat, en gardant le même verbe. Pauvreté a aussi du vocabulaire.

²⁰⁶⁸ ἀπὸ τοῦ τριστέγου : « depuis le troisième niveau », ce qui doit correspondre au deuxième étage, ou au toit du premier étage. Les maisons aussi hautes sont rares, ou bien situées en centre-ville. Peu d'exemples connus. Influence romaine dans la modification dans une ville influencée par Rome. στέγη est le toit, à l'origine. On pourrait parler de plancher...

²⁰⁶⁹ Effet de style : accumulation de participes présents puis passé, et un verbe conjugué à la fin, passif, et non moyen, pour celui de la fin : pas de résurrection intempestive.

²⁰⁷⁰ νεκρός, au nominatif, en simple apposition: surtout, la proximité du verbe « relever » et du terme de « cadavre » forme un contraste provocant, alors qu'il ne s'agit que d'une scène banale d'accident.

²⁰⁷¹ ἐπέπεσεν, ἐπιπιπῶ : tomber-sur, pour insister sur la réaction rapide du personnage. Le sens ne peut pas être pris littéralement, puis la phrase inidique au début καταβᾶς.

²⁰⁷² Μὴ θορυβεῖσθε, lit. « ne troublez pas », dans le sens de ne pas créer de trouble, de ne pas en provoquer, ce qui peut intégrer une lamentation, en contexte funéraire. μὴ+ impératif (cf. Zerwick § 246), quand le défunt conseille la maîtrise de soi à son entourage endeuillé. Alors, l'ordre par Paul serait presque une parodie.

²⁰⁷³ Il n'y a pas à proprement parler de résurrection ou de miracle : simplement, Paul est comme un médecin à ce moment, comme dépositaire d'une science innée. Il rassure avec des paroles qui paraphrasent une parole christique en Mc 5/39.

²⁰⁷⁴ γευσάμενος= γεύομαι : goûter, manger, avec la nuance du moyen, profiter de la nourriture, se restaurer, ou se nourrir avec le réfléchi. La précision centrale quant à la durée se rapporte plus au fait de manger qu'à celui de parler.

²⁰⁷⁵ ἀγλή, la lueur du soleil, donc l'aube : un emploi de la *koinè*.

²⁰⁷⁶ οὕτως, « ainsi », pour indiquer la fin de la séquence.

²⁰⁷⁷ παῖς cette fois, ce qui correspond à une dénomination plus neutre, selon l'âge.

²⁰⁷⁸ παρακαλέω, aoriste passif, avec un sens nouveau, consoler, pris par la lit. chrétienne. Mais ici, le sens serait trop fort, puisque le motif d'émotion est passé, et il n'y a pas lieu d'être consolé d'un malheur.

²⁰⁷⁹ Le récit dissocie le départ de Paul et la renaissance du jeune, qui est présenté comme étant resté longtemps inconscient. Ceci permettant de ne pas encombrer l'anecdote de pathos. Il est très rare que le texte mentionne une action qui se déroule en l'absence du héros principal. οὐ μετρίως est une litote typique de l'auteur.

4. <Assos>

13. Ἡμεῖς δὲ προ[σ]ελθόντες ἐπὶ²⁰⁸⁰ τὸ πλοῖον ἀνήχθημεν ἐπὶ τὴν Ἄσσον ἐκεῖθεν μέλλοντες ἀναλαμβάνειν τὸν Παῦλον οὕτως γὰρ διατεταγμένος ἦν²⁰⁸¹ μέλλων αὐτὸς πεζεύειν

14. Ὡς δὲ συνέβαλ[λ]εν ἡμῖν εἰς τὴν Ἄσσον ἀναλαβόντες αὐτὸν ἦλθομεν εἰς Μιτυλήνην

(13) Nous²⁰⁸², *allant-en-avance*, nous avons embarqués sur un navire pour Assos²⁰⁸³, de là, allant (de) re/prendre le Paulos²⁰⁸⁴, comme (il) était en effet ainsi établi²⁰⁸⁵, (car) lui était allant *en-marchant-à-pied*²⁰⁸⁶. (14) Comme il nous rejoignait à Assos, et l'ayant récupéré, ...

FRAGMENT 4

PHÉNICIE Deutéro-Paul

Rencontre des communautés de Tyr et de Ptolémaïs

Il se trouve un petit fragment isolé à la fin du recueil, et comme d'ordinaire, il ne concerne pas une phase capitale. Cela donne encore l'impression de l'authenticité, de la non-préméditation. Le contenu mise sur l'émotion, comme issu d'une légende de fondation d'une communauté qui trouve l'occasion d'honorer son fondateur, au moment de son départ bouleversant.

21/3. καὶ κατήλθομεν²⁰⁸⁷ εἰς Τύρον ἐκεῖσε γὰρ τὸ πλοῖον ἦν τὸ πλοῖον ἀποφορτιζόμενον τὸν γόμον

4. ἀνευρόντες δὲ τοὺς μαθητάς ἐπεμείναμεν αὐτοῦ²⁰⁸⁸ ἡμέρας ἑπτὰ οἵτινες τῷ Παύλῳ ἔλεγον διὰ τοῦ πνεύματος μὴ ἐπιβαίνειν εἰς Ἱεροσόλυμα²⁰⁸⁹

²⁰⁸⁰ Var. κατελθόντες εἰς.

²⁰⁸¹ Var. ὡς.

²⁰⁸² Reprise du récit à la première personne du pluriel. L'auteur indique le pronom parce que le récit précédent était seulement descriptif d'une action. Le « nous » était alors seulement témoin. Dans un commentaire d'Ephrem le Syrien, ce passage est glosé : « Luc et les autres ».

²⁰⁸³ Assos est une cité du sud de la Troade, après le cap Lekton, pourvu d'un port en face de l'île de Lesbos.

²⁰⁸⁴ Le point de vue sur l'action vient d'un autre groupe, distinct de celui de Paul.

²⁰⁸⁵ διατεταγμένος : διατασσω, un verbe à connotation militaire d'organisation, planification, direction. Glose possible.

²⁰⁸⁶ Choix entre deux moyens de transport terrestre ou maritime. Il semble poindre un ton de reproche dans la mention technique du choix de moyen de locomotion. Paul est présenté comme un élément peu solidaire du groupe. Le récit veut aussi le montrer plus résistant et obstiné. L'itinéraire est agréable et facile, et il permet de doubler rapidement le cap Lekton au sud de la Troade : les deux options se défendent donc, même si d'ordinaire le trajet maritime est plus rapide.

²⁰⁸⁷ Var. κατήχθημεν.

²⁰⁸⁸ Var. παρ' αὐτοῖς.

²⁰⁸⁹ Var. ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ.

5. Ὅτε δὲ ἐγένετο ἡμᾶς ἐξαρτίσαι τὰς ἡμέρας²⁰⁹⁰ ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα [ὄδον ἡμῶν] προπεμπόντων ἡμᾶς πάντων σὺν γυναιξίν καὶ τέκνοις ἕως ἕξω τῆς πόλεως καὶ θέντες τὰ γόνατα ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν προσευξάμενοι²⁰⁹¹

6. ἀψησασάμεθα ἀλλήλους καὶ ἀνέβημεν²⁰⁹² εἰς τὸ πλοῖον ἐκεῖνοι δὲ ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἴδια

7. Ἡμεῖς δὲ τὸν πλοῦν διανύσαντες ἀπὸ Τύρου κατηντήσαμεν²⁰⁹³ εἰς Πτολεμαΐδα, καὶ ἀσπασάμενοι τοὺς ἀδελφοὺς ἐμείναμεν ἡμέραν μίαν παρ' αὐτοῖς

[XXI] (3) ...et nous avons abordé à Tyr²⁰⁹⁴, car là²⁰⁹⁵, le navire étant dé/chargé (de) la cargaison²⁰⁹⁶.

(4) Ayant découvert des Élèves²⁰⁹⁷, nous avons séjourné sept journées, ceux-ci, (inspirés) par le SOUFFLE, disaient au Paulos, de ne pas monter aux Saints-Solymes²⁰⁹⁸.

(5) Mais quand il est arrivé^{LXX} (aux) journées (pour) nous de s'accomplir^{SEM} 2099, étant sortis, nous avançons²¹⁰⁰, alors qu'ils nous avaient accompagnés tous avec femmes et enfants²¹⁰¹ jusqu'au dehors de la cité, et ayant mis les genoux²¹⁰² sur la grève²¹⁰³,⁽⁶⁾ suppliant, nous nous sommes salués les uns les autres, nous sommes montés dans le navire, (tandis que) ceux-là sont repartis dans leurs (foyers ?) particuliers²¹⁰⁴.

(7) Or nous, ayant-tout-à-fait-terminé²¹⁰⁵ la navigation, de Tyr nous avons arrivés à Ptolémaïs²¹⁰⁶, et après avoir salué les Frères, nous avons passé une (unique) journée avec eux.

FRAGMENT 5

CÉSARÉE Deutéro-Paulos

²⁰⁹⁰ Var. τῆ δὲ ἐπιούση.

²⁰⁹¹ Var. προσηυξάμεθα.

²⁰⁹² Var. ἐπέβημεν.

²⁰⁹³ Var. ἤλθομεν.

²⁰⁹⁴ Tyr : la cité la plus prestigieuse de Phénicie avec Sidon, et là encore, une colonie romaine.

²⁰⁹⁵ ἐκεῖσε au lieu de ἐκεῖ.

²⁰⁹⁶ γόμος : cargaison, chargement.

²⁰⁹⁷ Présence d'une communauté, ce qui convient à l'information précédente de *Actes* 11/19, à propos de l'expansion de la doctrine en Phénicie.

²⁰⁹⁸ La suite prouve que la prophétie n'est pas respectée, même s'il est reconnu que le souffle l'inspire : la leçon est que tous les prophètes et toutes les prophéties ne se valent pas, et Paul leur est bien supérieur en les bravant.

²⁰⁹⁹ ἐξαρτίσαι : s'accomplir.

²¹⁰⁰ ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα : association d'un participe aoriste à un verbe conjugué imparfait.

²¹⁰¹ Première mention des enfants dans le texte, qui doit donc venir d'une observation directe d'une exception.

²¹⁰² Information exceptionnelle sur les postures rituelles.

²¹⁰³ αἰγιαλὸς : une côte basse constituée de sable, ce qui convient à la côte autour de Tyr.

²¹⁰⁴ τὰ ἴδια : adjectif neutre pl. substantivé « leurs biens », chacun chez soi, dans son foyer respectif : les règles communautaires drastiques des débuts sont abandonnés, si l'on suit ce détail. Chacun possède son foyer.

²¹⁰⁵ διανύσαντες= διανύω : peut signifier continuer ou terminer complètement.

²¹⁰⁶ Autre nom de la ville de Akko-Acre, en Phénicie. Présence d'une communauté constituée.

Ceci n'est qu'un fragment perdu venu d'ailleurs. Mais il fournit au moins une information capitale : la survie du personnage de Philippos, un des rescapés du groupe des hellénistes. Il avait été oublié depuis la prédication en Samarie, et alors que le groupe s'était dissous, changeant de forme à Antioche. Lui n'est pas à Antioche, mais isolé, ayant sans doute construit sa propre communauté. Encore une conséquence des légendes locales de fondation, qui circulent ici et là. Ces figures servaient un peu à tout le monde, elles étaient bien pratiques, parce qu'on pouvait leur faire dire n'importe quoi au gré des opinions dominantes du moment. Agabos « Le criquet » simplement est récupéré d'un épisode précédent, où il prédisait une disette généralisée. On retrouve là une technique classique d'auto-récupération du cycle, qui emprunte une portion du récit pour la recomposer un peu plus loin, différemment mais en reprenant les éléments précédents.

1. <Césarée : rencontre de Philippos>

21/8. τῆ δὲ ἐπαύριον ἐξελθόντες οἱ ἤλθομεν περὶ τὸν Παῦλον ἦλθον εἰς Καισάρειαν καὶ εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκον Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἑπτὰ ἐμείναμεν παρ' αὐτῷ
9. τούτῳ δὲ ἦσαν θυγατέρες τέσσαρες παρθένοι προφητεύουσαι
10. ἐπιμενόντων δὲ [ἡμῶν ?] ἡμέρας πλείους (-)

[XXI] (8) A la (journée) suivante, étant sortis, nous sommes allés à Césarée²¹⁰⁷ et entrant dans le foyer de Philippos, le (porteur)-de-bonne-annonce²¹⁰⁸, étant hors les sept²¹⁰⁹, nous sommes restés (au-) près lui.

(9) A lui étaient (des) filles quatre vierges²¹¹⁰ pré/disant²¹¹¹.

(10) Alors que²¹¹² nous sommes restés-sur plus de²¹¹³ jours (que d'ordinaire),

2. <Césarée : prophétie d'Agabos>

10. (-) κατήλθεν τις ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας προφήτης ὀνόματι Ἄγαβος

²¹⁰⁷ Τυρ-Césarée correspond à une journée de voyage.

²¹⁰⁸ εὐαγγελιστός : Première mention de la fonction évangélique, de « porteur de bonne nouvelle ». Le Philippos n'avait pas été nommé comme apôtre ou prédicateur, mais à une position subalterne (diakôn, serviteur). Il obtient bien involontairement un statut prestigieux, et peut-être anachronique ; il aurait alors écrit lui aussi un évangile, perdu depuis ; terme apocryphe, datant d'après la composition des Evangiles littéraires ? Ou alors, ce détail milite en faveur d'une rédaction plus tardive que crue d'ordinaire. Les anciens exégètes ont mélangé les deux personnages, de toute manière.

²¹⁰⁹ Ceux nommés pour assister les Envoyés : précision puisque son nom est très commun. Cela signifie que le rédacteur des passages « nous » a eu l'information mentionnée dans le début de l'œuvre. L'auxiliaire être est au présent, comme si le groupe existait encore, mais ensuite la préposition ἐκ a tendance à le séparer, puisque le groupe a été dispersé.

²¹¹⁰ παρθένοι : lien virginité/don ? mise en valeur.

²¹¹¹ Les vierges prédicatrices forment une catégorie un peu oubliée ensuite, qui est dans la tradition antique ; informations dans 1 Corinthiens 14/34-40, sur les femmes, et 1 Timothée 2/8-15. Elles font office de prédication/prophétie, mais rien n'est dit du contenu de leur activité : le verbe est alors intransitif et il indique une capacité, un pouvoir, un état. En fait, le rédacteur construit des obstacles fictifs à l'avancée de Paulos vers Jérusalem, pour mettre en valeur sa motivation. Les Lettres de Paulos expriment une méfiance envers ces activités permises aux femmes.

²¹¹² Une composition avec génitif absolu, mais sans sujet.

²¹¹³ ἡμέρας πλείους : πλείους au lieu de πλείονας, accusatif de durée de πλείων, comparatif : plus de jours (que d'habitude), ou « plusieurs jours ».

11. Καὶ [ἀν-]ἔλθων πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἄρας τὴν ζώνην τοῦ Παύλου, δῆσας τε ἑαυτοῦ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας εἶπεν Τάδε λέγει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Τὸν ἄνδρα οὗ ἔστιν ἡ ζώνη αὐτῆς οὕτως δῆσουσιν ἐν Ἱερουσαλήμ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ παραδώσουσιν εἰς χεῖρας ἐθνῶν

12. Ὡς δὲ ἠκούσαμεν ταῦτα παρεκαλοῦμεν ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἐντόπιοι [τὸν Παῦλον] τοῦ μὴ ἀναβαίνειν²¹¹⁴ αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλήμ

13. Τότε ἀπεκρίθη²¹¹⁵ [πρὸς ἡμᾶς] ὁ Παῦλος Τί ποιεῖτε κλαίοντες καὶ συνθρύπτοντές²¹¹⁶ μου τὴν καρδίαν Ἐγὼ γὰρ οὐ μόνον δεθῆναι [βούλομαι] ἀλλὰ καὶ ἀποθανεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐτοίμως ἔχω ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χριστοῦ]

14. Μὴ πειθομένου δὲ αὐτοῦ ἠσυχάσαμεν [οἱ] εἰπόντες [πρὸς ἀλλήλους] Τοῦ κυρίου²¹¹⁷ τὸ θέλημα γινέσθω

... est descendu quelqu'un (de) chez les Judéens²¹¹⁸, pré/dicateur au nom (d') Agabos²¹¹⁹.

(11) Arrivé (au-)près de nous, ayant arraché la ceinture²¹²⁰ de Paulos, s'étant attaché²¹²¹ lui-même les pieds et les mains²¹²² (avec), il a dit :

- Ces (mots), le SOUFFLE-LE-SACRÉ (les) a dit^{LXX}: « L'homme à qui est cette ceinture, les Judéens (l') attacheront ainsi à Jérusalem et ils le rendront aux mains des peuplades²¹²³ ».

(12) Comme nous avons entendu ces (mots), nous l'avons encouragé, nous et ceux (qui sont) *dans-le-lieu*²¹²⁴, à ne pas *marcher-sur* à Jérusalem.

(13) Alors le Paulos a répondu :

-Que faites-vous, pleurant et à me *ramollir-ensemble* le cœur²¹²⁵ ? Car moi, j'ai (moi-même ?) *prêts* [^{CB=>} je veux] non seulement (d') être entravé mais aussi (de) mourir à Jérusalem pour le nom^{SEM} du SIEUR-GUÉRIS'SAUV.

²¹¹⁴ Var. ἐπιβαίνειν.

²¹¹⁵ Var. εἶπεν δὲ.

²¹¹⁶ Var. θορυβοῦντές.

²¹¹⁷ Var. Θεοῦ.

²¹¹⁸ Soit ici de la communauté juive, soit, au sens géographique, de Judée, jusqu'à Césarée, en Samarie. Césarée est considérée comme hors de la Judée. Géographiquement, elle se situe au niveau de la Samarie. La précision est due au fait que les Judéens ne sont pas nombreux dans la ville. Les mentions précédentes l'avaient associé à Antioche.

²¹¹⁹ Reprise d'un personnage déjà évoqué (*Actes* 11/27-8). Comme il fallait exprimer une prophétie au sens strict du mot, Agabos, déjà défini comme prophète, est appelé dans le récit. Il vient des Judéens, et rien n'est dit de son appartenant au groupe : il n'est donc pas considéré comme chrétien.

²¹²⁰ Geste commun dans l'entourage des rois perses, pour signifier la condamnation d'un courtisan. L'influence perse sur les mentalités ne doit pas être négligée.

²¹²¹ Effet stylistique par l'emploi de trois participes proches, pour montrer la rapidité des actions.

²¹²² Le texte ne précise pas s'il s'attache pieds et mains avec la ceinture, mais il le sous-entend. Matériellement, ce serait difficile avec une seule ceinture. Retenons la place du geste, spectaculaire, dans la mise en scène par un mime de la prophétie. Prendre la ceinture est un geste qui se retrouve en Orient, par exemple en Perse, pour signaler la chute d'un personnage et son châtement. Les prophètes aiment joindre le geste à la parole (cf. Ez 4/1,5/1, 1 R 11/29, Is 20/2) et on peut imaginer que les récitation s'accompagnaient elles aussi de cette gestuelle efficace.

²¹²³ Mime magique, théâtralisation des propos, qui apparaît aussi dans la LXX. A y regarder de près, la prophétie se révèle fausse, et même inversée dans le détail : ce sont les Romains qui le délivrent des Juifs, et qui le lient ensuite. Ce n'est pas au sens strict une citation évangélique : dans Mc 103/3, correspondance la plus proche, le verset est plus étendu et précis, dans une prophétie concernant Jésus : ... παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ γραμματεῦσιν, καὶ κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ, καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν... il devait exister nombre de ces paroles prophétiques recelant des menaces contre tous les agitateurs messianiques. Comme Agabos n'est pas chrétien, sa prophétie ne vaut pas grand chose.

²¹²⁴ οἱ ἐντόπιοι : une expression rare pour décrire des indigènes.

²¹²⁵ συνθρύπτοντές μου τὴν καρδίαν : ramollir, même si le français donne envie de proposer « briser » ; un mot nouveau ; le cœur est vu comme le siège de la volonté, selon la conception sémitique. La scène étant à l'émotion et à la tendresse, mieux vaut opter pour le ramollissement, ou l'attendrissement de la volonté.

- (14) Alors qu'il n'était pas persuadé, nous nous sommes calmés, en disant :
- Du SIEUR arrive²¹²⁶ la volonté !

3. <Césarée : départ pour Jérusalem>

15. Μετὰ δὲ τ[ιν]ὰς ἡμέρας ταύτας ἐπισκευασάμενοι²¹²⁷ ἀνεβαίνομεν²¹²⁸ εἰς Ἱεροσόλυμα
16. Συνῆλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν ἀπὸ Καισαρείας σὺν ἡμῖν ἄγοντες παρ' ᾧ ξενισθῶμεν
Μνάσωνί τινι Κυπρίῳ ἀρχαίῳ μαθητῇ

- (15) Après ces journées, nous étant équipés²¹²⁹, nous sommes montés aux Saints-Solymes.
(16) Sont venus (certains) parmi les Elèves (venus) de(-puis) Césarée avec nous, (nous) conduisant chez qui nous serions reçus²¹³⁰, [CB+ nous ayant accompagnés dans une certaine bourgade, nous sommes arrivés auprès...] par Mnasôn²¹³¹, (quelqu'un) de Chypre, un Elève ancien²¹³².

Fragment 6

MÉDITERRANÉE Deutéro-Paul

En apparence, le trajet est strictement informatif, pour qui se passionne pour les avanes de Paulos et sa vie trépidante; ainsi l'on vibre avec lui au fil des péripéties.²¹³³

Cela n'apporte pas grand-chose comme théologie ou comme base à une théologie, toujours en apparence. Le but est ailleurs, et ne doit pas être cherché au-delà de la distraction, pour la majeure partie du public.

Le texte ne fait que reprendre un ressort très traditionnel: la littérature de naufrage est d'une grande banalité à l'époque : elle flatte le goût du public pour la catastrophe. Quoi qu'il en soit, les récits de tempête et de naufrage faisaient partie des grands succès d'édition de ces époques.

²¹²⁶ γινέσθω : un impératif, et non un subjonctif. La formulation donne alors une force spéciale à l'exclamation, comme un ordre à destination du dieu, qui bien sûr n'est pas mentionné. Rendu comme une obligation, pour insister sur le caractère impératif.

²¹²⁷ Var. ἀποταξάμενοι.

²¹²⁸ Var. ἀναβαίνομεν.

²¹²⁹ ἐπισκευάζομαι: s'équiper, se préparer, avec l'idée de remplir des récipients, ou une coque, dans le cas d'un navire. Il est très probable que l'équipement soit un financement, mais tout ce qui a trait à l'argent est toujours camouflé par le vocabulaire.

²¹³⁰ Cas rare et particulier de l'attraction de l'antécédent Μνάσωνί par le relatif ᾧ, cf. Zerwick § 18. Son nom devrait être à l'accusatif.

²¹³¹ Μνάσων : Hellénisation phonétique d'un nom hébraïque : Menahem ? Le nom est peu commun en grec (« celui qui se souvient »). La localisation de son domicile a suscité nombre de commentaires. Admettons qu'il pouvait se trouver entre Césarée et Jérusalem, comme une halte.

²¹³² ἀρχαίος : Distinction parmi les élèves: âge ou ancienneté dans la doctrine ; adjectif ou adverbe (depuis le début...) ; Mais le sens reste obscur ; on peut se demander si l'ancienneté correspond au temps supposé de l'action, ou le moment de la rédaction du texte. Comme il est dit provenir de Chypre, il est tentant de le rapprocher de Barnabas, qui lui aussi est ancien.

²¹³³ L. Casson, « Speed under sail of the ancient ships », *TAPA* 821951.

Il semble aussi que l'intégration du personnage de Paul est très artificielle, qui pourrait très bien être absent de l'aventure original. Cette rédaction en deux temps expliquerait aussi les hiatus et les incohérences.

Peu de religiosité? Mais en fait, si, surtout placé à la fin. La doctrine présentée jusqu'à présent n'insistait pas sur ce qui faisait la spécificité du mouvement : la promesse du salut, que ce soit dans le réel et dans un au-delà imaginaire. Là, la métaphore du navire et de ses passagers traversant les épreuves est évidente. Paul est un nouvel Ulysse, et sa foi le sauve, contre les tempêtes, les mutineries, les piqûres de serpent, les sévices des Romains, la soif et la faim. La navigation est devenue une métaphore facile de la vie et de ses dangers, de son trajet, de son cours, de son embarquement à son débarquement.

Il s'y trouve de nombreux termes techniques, qui ne sont pas effacés par souci de simplification, au contraire, ils pullulent à dessein, et posent divers problèmes d'interprétation.

Paul est décrit comme un genre de futur pape : une autorité parallèle, de nature morale et spirituelle, impérieuse tout de même, et proprement infaillible.

Les récits de voyage et de naufrage sont des grands classiques de la littérature antique²¹³⁴.

Hypothèse d'une fusion de deux récits : l'un en liberté, accompagné d'un entourage, l'autre en captivité, seul, en compagnie d'un centurion. Cela expliquerait les multiples incohérences rencontrées.

Bien entendu, le navire est un microcosme, et les gens qui l'occupent, avec chacun sa place, son rang et son rôle, sont rien de moins que l'humanité sur le chemin de la perdition ou de la sauvegarde.

Comparer avec le trajet de l'Isis dans le Navigium de Lucien. Mais aussi avec un épisode de la vie de celui qui semble caché derrière le texte, lui apportant les informations qui font défaut, toujours Josèphe, lequel est allé à Rome, et son périple n'a pas été un long fleuve tranquille :

« Ainsi je m'embarquai et courus le plus grand risque que l'on puisse jamais courir ; car le vaisseau dans lequel nous étions au nombre de six cents personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrène qui reçut quatre-vingts de ceux entre nous qui avaient pu nager si longtemps, le reste étant péri dans la mer. Ainsi arrivâmes nous à Dicéarque que les Italiens nomment Putéoli ... »²¹³⁵

Le schéma général et même l'ambiance sont globalement très odysseens, ce qui ne doit pas étonner : les rédacteurs, puisqu'ils écrivent en grec, ont eu une éducation littéraire de base, et celle-ci contient obligatoirement des lectures, récitations, commentaires des poèmes homériques, qui restent le pilier principal de l'enseignement littéraire. Ulysse reste le modèle du Grec, alors que Paulos veut être vu comme un Grec. Alors la tempête est comme un examen de passage en hellénisme. La contrepartie juive est évidemment la figure de Joseph, qui lui navigue dans le désert, et se sort de tous les pièges.

Au total, une vision très grecque, voire homérique de la mer.

Une allégorie facile est celle du salut, quand les naufragés réussissent (tous !) à se sauver d'une situation catastrophique.

²¹³⁴ En commençant par l'Odyssee, puis pour cette époque, le roman d'Achille Tatius, *Leukippè et Klitophon* 3/1-2 ; cf. MD. Mc Donald, *Does the New Testament imitate Homer, Four cases from the New Testament*, New Haven, 2000.

²¹³⁵ Josèphe, *Vie* 2.

Et puis, il fallait créer une scène somptueuse de naufrage, puisque Paul est mentionné trois dans les lettres²¹³⁶. C'est fait!

1. <Départ de Césarée ; escale de Sidon>

27/1. Ὡς δὲ ἐκρίθη τοῦ ἀποπλεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν Ἰταλίαν, παρεδίδουν τὸν τε Παῦλον καὶ τινὰς ἑτέροισιν δεσμώταις ἑκατοντάρχη ὀνόματι Ἰουλίῳ, σπειρῆς Σεβαστῆς
2. Ἐπιβάντες δὲ πλοῖον Ἀδραμυττηνῶν, μέλλοντες πλεῖν εἰς τοὺς κατὰ τὴν Ἀσίαν τόπους ἀνήχθημεν, ὄντος σὺν ἡμῖν Ἀριστάρχου Μακεδόνοιο Θεσσαλονικέως
3. Τῇ τε ἑτέρᾳ κατήχθημεν εἰς Σιδῶνα φιλανθρώπως τε ὁ Ἰούλιος τῷ Παύλῳ χρησάμενος ἐπέτρεψεν πρὸς τοὺς φίλους πορευθέντι ἐπιμελείας τυχεῖν

[XXVIII] (1) Comme a été décidé du (fait) (pour) nous de *prendre-un-navire*, vers l'Italie, [^W + le jour suivant] , ils²¹³⁷ remettaient Paulos et quelques autres²¹³⁸ détenus à un *chef-de-cent* au nom de Julius²¹³⁹, de la *spirale*²¹⁴⁰ 'Vénérée'²¹⁴¹ (2) Embarquant sur un navire adramytténain²¹⁴², projetant (de) naviguer vers les sites le long de l'Asie²¹⁴³, nous sommes partis, tandis qu'avec nous était Meilleur-Chef²¹⁴⁴, Macédonien Thessalonicien²¹⁴⁵. (3) À l'autre (journée), nous avons abordé à Sidôn²¹⁴⁶; Julius se comportant avec *affection-pour-le-(genre)-humain*²¹⁴⁷ (à l'égard) de Paulos, il l'a autorisé (à) se rendre auprès des amis²¹⁴⁸ et de profiter du soin.

2. <Début du périple>

27/4. Κάκεῖ[θεν] ἀναχθέντες ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κύπρον, διὰ τὸ τοὺς ἀνέμους εἶναι ἐναντίους
5. Τό τε πέλαγος τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν καὶ Παμφυλίαν διαπλεύσαντες, κατήλθομεν εἰς Μύρα τῆς Λυκίας

²¹³⁶ 2 Cor 11/25.

²¹³⁷ La décision est étrangement anonyme et la suite est aussi énigmatique : « ils » décident, soit les Romains, les autorités ; dans le texte occidental, l'initiative revient au « chef », soit le gouverneur.

²¹³⁸ τινὰς ἑτέροισιν δεσμώταις : autres, car païens? Détenus pour des causes très différentes ? Le terme se distingue de δεσμιός : le nom serait officiel, et non plus associé à l'idée de lien ?

²¹³⁹ Ἰούλιος=Julius. Les militaires affectent d'être nommés par le *PRAENOMEN* seulement, et celui-ci évoque César. Il peut avoir le statut de *FRUMENTARIUS*. Les civils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Cette fois, le nom est décliné. Le personnage porte sur lui la bonne réputation des centurions qui court dans tout le NT.

²¹⁴⁰ σπειρῆ est écrit sous la forme attique, donc recherchée (sinon σπείρα) ; correspond à *COHORS* ou à *MANIPULUS* en latin. Ce doit être une cohorte ici.

²¹⁴¹ Augusta est traduit en grec et simplement transcrit. De nombreuses unités militaires ont obtenu ce qualificatif simplement honorifique. Deux cohortes sont connus par ce nom dans la région (cf. *CIL* 3/6687 et *OGIS* 421) et à Rome (*CIL* 6/3508). Vu l'incertitude de la traduction, mieux se limiter au vague «compagnie».

²¹⁴² Adramyttion est un petit port de Mysie (près de l'actuelle Edremit).

²¹⁴³ Navigation normale par cabotage ; depuis Alexandrie, les navires longent les côtes phéniciennes à l'est, puis remontent vers la Cilicie.

²¹⁴⁴ Aristarkhos, évoquée dans la correspondance (*Col* 4/10).

²¹⁴⁵ Précision par rapport à l'information précédente.

²¹⁴⁶ Sidon, la grande cité phénicienne au nord : une rapidité de trajet expliquée par la remontée du courant vers le nord.

²¹⁴⁷ φιλανθρώπως : adverbe

²¹⁴⁸ Amis personnels? pas mention de frères.

6. Κάκει εὐρῶν ὁ ἑκατοντάρχης πλοῖον Ἀλεξανδρινόν πλέον εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἐνεβίβασεν ἡμᾶς εἰς αὐτό
 7. Ἐν ἱκαναῖς δὲ ἡμέραις βραδυπλοοῦντες, καὶ μόλις γενόμενοι κατὰ τὴν Κνίδον μὴ προσεῶντος ἡμᾶς τοῦ ἀνέμου (-)

(4) Étant partis de là, nous avons *navigué-par-dessous*²¹⁴⁹ vers la Chypre, à cause du (fait que) (pour) les vents étaient contraires²¹⁵⁰. (5) [^W + Pendant quinze journées²¹⁵¹], *naviguant-à-travers* la (haute) - *mer*²¹⁵² celle (qui est) du côté de la Cilicie et la Pamphylie²¹⁵³, nous sommes descendus à Myra²¹⁵⁴ de la Lycie. (6) Et-là, trouvant un navire alexandrinien²¹⁵⁵ naviguant vers l'Italie, le *chef-de-cent* nous a *mis-à-l'intérieur* dans celui-ci²¹⁵⁶. (7) En quelques journées, *naviguant-lentement*²¹⁵⁷, et arrivés avec peine au niveau de Cnide, sans que le vent nous fasse *approcher*²¹⁵⁸, ...

3. <Escales de Crète>

27/7. (-) ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κρήτην κατὰ Σαλμώνην

8. μόλις τε παραλεγόμενοι αὐτὴν ἤλθομεν εἰς τόπον τινὰ καλούμενον Καλοὺς Λιμένας ᾧ ἐγγὺς πόλις ἦν²¹⁵⁹ Λασαία

9. Ἴκανοῦ δὲ χρόνου διαγενομένου καὶ ὄντος ἤδη ἐπισφαλοῦς τοῦ πλοός διὰ τὸ καὶ τὴν νηστείαν ἤδη παρεληλυθέναι παρήνει ὁ Παῦλος

10. λέγων αὐτοῖς Ἴνδρες θεωρῶ ὅτι μετὰ ὑβρεως καὶ πολλῆς ζημίας οὐ μόνον τοῦ φορτίου καὶ τοῦ πλοίου ἀλλὰ καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, μέλλειν ἔσεσθαι τὸν πλοῦν

11. Ὁ δὲ ἑκατοντάρχης τῷ κυβερνήτῃ καὶ τῷ ναυκλήρῳ μᾶλλον ἐπέιθετο ἢ τοῖς ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λεγομένοις

12. Ἄνευθέτου δὲ τοῦ λιμένος ὑπάρχοντος πρὸς παραχειμασίαν οἱ πλείονες ἔθεντο βουλήν ἀναχθῆναι ἐκεῖθεν εἰ πως δύναιντο καταντήσαντες εἰς Φοίνικα παραχειμάσαι λιμένα τῆς Κρήτης βλέποντα κατὰ λίβα καὶ κατὰ χῶρον

13. Ὑποπνεύσαντος δὲ νότου δόξαντες τῆς προθέσεως κεκρατηκέναι ἄραντες ἄσσον παρελέγοντο τὴν Κρήτην

²¹⁴⁹ ὑπεπλεύσαμεν=terme technique de navigation? ὑπό= sous le vent, soit contre le vent ?

²¹⁵⁰ La précision tente d'expliquer une anomalie du trajet. Alors les vents du nord-ouest (étésiens ?) sont convoqués, pour bloquer la progression et contraindre le navire à un détour : le projet du capitaine était de longer les côtes sud de l'Anatolie. Mais il passe par le sud de Chypre au lieu du nord.

²¹⁵¹ Ce détail pourrait être original, éliminé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 440. Les vents expliquent cette très lente progression.

²¹⁵² τὸ πέλαγος : haute mer, mer sans limite, au lieu du cabotage prévu.

²¹⁵³ Côte rocheuse entre les deux régions (Cilicie Trachée). Après le détour chypriote, le navire remonte vers le nord, et retrouve la côte pamphylieenne, et la partie occidentale de la côte cilicienne.

²¹⁵⁴ εἰς Μύρα : Myra : la forme du toponyme est un neutre pluriel et non un féminin. Le port serait dans le transport du blé d'Egypte vers Rome. Ils changent de navire : celui-ci devait s'arrêter là, où se trouvaient des silos à blé.

²¹⁵⁵ Informations sur le commerce vital entre Alexandrie et Rome : des navires faisaient étape en Lycie, ou à Rhodes, avant de remonter à Rome.

²¹⁵⁶ Mode de transport? réquisition? Le centurion commande quand il est sur la terre ferme.

²¹⁵⁷ Vents+courants? La progression doit être un peu plus rapide qu'avant si le continent protège un peu du vent d'ouest.

²¹⁵⁸ La pointe de l'Anatolie, l'alternative à l'escale de Rhodes. Le port de Cnide est souvent ouvert contre le vent.

²¹⁵⁹ Var. par inversion ἦν πόλις.

...nous avons *navigué-par-en-dessous* de²¹⁶⁰ la Crète²¹⁶¹ au niveau de Salmônès²¹⁶², (8) avec peine, la longeant, nous sommes arrivés à un certain endroit appelé Beaux-Ports²¹⁶³ dont était proche la cité de Lasaia²¹⁶⁴. (9) Comme une durée importante était passée²¹⁶⁵, et (comme) la navigation était déjà dangereuse, à cause du fait (pour) la (période du) jeûne²¹⁶⁶ (d') être déjà passée, le Paulos a conseillé, (10) en leur disant:

-Hommes, j'observe²¹⁶⁷ que le voyage va être *sur-le-point* (de se dérouler) (par la suite) avec violence et pertes nombreuses, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais aussi pour les âmes de nous²¹⁶⁸.

(11) Le *chef-de-cent*²¹⁶⁹ était convaincu plus par le *gouvernailleur*²¹⁷⁰ et (par) le *propriétaire-du-navire*²¹⁷¹ que par les (paroles) dites par Paulos²¹⁷². (12) Comme le port se trouvait in/adapté pour le *contre-hivernage*²¹⁷³, les *plus-nombreux*²¹⁷⁴ ont dressé le conseil de partir de là, *au-cas-où* ils étaient capables, ayant abouti à Phoinix²¹⁷⁵, (d') hiverner, un port de la Crète regardant du côté du (vent)-*libyen*²¹⁷⁶, et du côté du Khoros²¹⁷⁷ (13) Comme le Notos²¹⁷⁸ ayant *soufflé-un-peu*, ayant estimé être maître (d'approcher) du but, ayant ramassé (les ancres?), ils longeaient la Crète.

²¹⁶⁰ ὄπερ ἐλεύσαμεν : naviguer par en dessous. Confirmation par le fait que les lieux mentionnés ensuite sont situés sur la côte sud.

²¹⁶¹ Le trajet est à ce moment assez erratique : comment expliquer l'avancée vers le nord-ouest, et ensuite un passage au sud de la Crète? L'hypothèse de la confusion entre deux périodes est le plus probable. Plus probable que ce détour énorme, si le navire veut atteindre Rome. Cette fois-ci, les rédacteurs n'ont pas osé invoquer les vents du nord.

²¹⁶² Salmônès. Un Salmônion est connu par Strabon 2/4/3 et Plin HN 4/12/58. La √ sémitique *slm* correspond justement à l'idée de refuge, de havre.

²¹⁶³ Καλοὶ λιμένες : Localisation sur la côte basse au débouché de la plaine de la Messara ? Le nom peut être apotropaïque : la côte n'est pas du tout avantageuse pour les navires. Il y a encore un Καλοὶ Λιμένες dans la région. Au pluriel, cela peut recouvrir toute la côte basse.

²¹⁶⁴ Lasaia : une ville portuaire dépendant de Gortyne.

²¹⁶⁵ Depuis le début du voyage, ou bien depuis l'arrivée dans ce port-refuge?

²¹⁶⁶ νηστεία= soit la fin septembre, tout début d'octobre ? L'indication confirme que la mer commence à être difficile. Date de l'année? Le 10^{ème} jour du mois de *tishri*, *Yawm Kippur*, correspondant à l'équinoxe ; cf. Lv 16/29. Les données chronologiques issues du judaïsme ouvrent une piste sur la nature du public qui écoute ces aventures : ils n'apportent rien sauf une teinte exotico-authentique.

²¹⁶⁷ Observation et non prédiction: dans un milieu de païens, il faut choisir ses mots. Il rationalise son discours.

²¹⁶⁸ S'adressant à une communauté diverse, et non à des chrétiens seulement, Paul n'emploie pas le mot "souffle", mais τῶν ψυχῶν, "âme", d'origine purement grecque. Mais l'idée de faire correspondre des individus physiques à des entités abstraites doit être plutôt sémitique. Un Grec ou un Romain aurait identifié des corps, des organismes, des humains. La phrase est lourde et grossière, comme si le personnage baissait son niveau de langage en s'exprimant à une masse.

²¹⁶⁹ Il est suspect qu'un officier de l'armée, d'une armée aussi terrestre que l'armée romaine, puisse décider de la marche d'un navire : les deux autres personnes sont le plus souvent habilités à cela. Pour l'expliquer, il faut concevoir que la mission du navire est officielle, et alors il est le représentant de l'État sur le pont, et son statut véritable peut ne pas être celui d'un simple centurion de ligne. Cela convient à l'office de frumentarius, même si malheureusement on ne les connaît que vers le règne de Trajan ; cf. Patrice Faure, « Les centurions frumentaires et le commandement des *Castra Peregrina* », *Mél. Ecole Fr. Rome*, 115/2003.

²¹⁷⁰ κυβερνήτης= celui qui tient le gouvernail, le barreur.

²¹⁷¹ Terme ναυκλήρος. Le mot a tendance à désigner le capitaine véritable plutôt que l'armateur. Les deux sont possibles et peuvent se combiner.

²¹⁷² L'officier est responsable du navire et du chargement et des personnes. Il paraît normal de s'en tenir aux avis de deux spécialistes. Mais le récit et le public sont pris à témoin de ce qui est vu comme un comportement contestable.

²¹⁷³ παραχειμασία : traduction mot-à-mot, qui confirme ce qui se devinait déjà ; la mauvaise saison est ouverte.

²¹⁷⁴ Contrairement aux usages, les passagers du navire ont leur mot à dire, ils forment une majorité (οὐ πλείονες) et prodiguent des conseils, ce qui va à l'encontre de toutes les règles de navigation.

²¹⁷⁵ Phoinix: « Phénicien », « Rouge », ou « Palmier ». Ce site connu, au nom phénicien, a livré une inscription (*I. Cret. 2/20/7*) émanant d'un équipage en attente. Les deux ports sont très proches, et la tempête décrite a lieu justement entre les deux : il est possible aussi que les deux récits à la base mentionnent chacun un port. La synthèse les a réunis.

²¹⁷⁶ Le vent d'Afrique, du sud. Phoinix est orienté vers l'Ouest.

²¹⁷⁷ κατὰ γῶρον : le mot ne correspond à rien de connu en grec ; il doit être la transcription du terme latin technique *CORUS* ou *CAURUS*, ce qui nous indique que l'équipage parlait latin.

²¹⁷⁸ Notos : le vent du sud, sous son nom mythologique. Comme il souffle, il permet de naviguer « au travers », par cabotage.

5. <Tempête>

27/14. μετ' οὐ πολὺ δὲ ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος τυφωνικός ὁ καλούμενος εὐρακύλων²¹⁷⁹
15. συναρπασθέντος δὲ τοῦ πλοίου καὶ μὴ δυναμένου ἀντοφθαλεῖν τῷ ἀνέμῳ ἐπιδόντες ἐφερόμεθα
16. νησίον δέ τι ὑποδραμόντες καλούμενον Καῦδα²¹⁸⁰ ἰσχύσαμεν μόλις περικρατεῖς γενέσθαι τῆς σκάφης
17. ἦν ἄραντες βοηθείαις²¹⁸¹ ἐχρῶντο ὑποζωννύντες τὸ πλοῖον φοβούμενοί τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσιν χαλάσαντες τὸ σκεῦος οὕτως ἐφέροντο
18. σφοδρῶς δὲ χειμαζομένων ἡμῶν τῇ ἐξῆς ἐκβολὴν ἐποιοῦντο
19. καὶ τῇ τρίτῃ αὐτόχειρες τὴν σκευὴν τοῦ πλοίου ἔρριψαν²¹⁸²
20. μήτε δὲ ἡλίου μήτε ἄστρων ἐπιφαινόντων ἐπὶ πλείονας ἡμέρας χειμῶνός τε οὐκ ὀλίγου ἐπικειμένου λοιπὸν περιηρεῖτο ἐλπίς πᾶσα ἐλπίς τοῦ σῶζεσθαι ἡμᾶς

(14) Après pas beaucoup (de temps), un vent typhonique²¹⁸³, celui appelé *Large-Kylôn*²¹⁸⁴ a jeté (sa force?). (15) Comme le navire a été *happé-avec* (le mouvement ?) et ne pouvant pas *regarder-lui-même-des-yeux*²¹⁸⁵ au vent, abandonnant, nous étions emportés, (16) *courant-sous* l'îlot appelé *Kauda*²¹⁸⁶, nous nous sommes efforcés, avec difficulté, de maîtriser la *chaloupe*^{LAT2187}, (17) celle-ci qu'ayant hissé (avant)²¹⁸⁸; ils se servaient des (cordages?) de sauvetage²¹⁸⁹ (pour) *sous-ceinturer* le navire; craignant qu'ils ne tombent dans la *Syrte*²¹⁹⁰, abaissant la voile²¹⁹¹ (?), ainsi, ils se sont emportés. (18) Brutalement, étant (*frappés*)-*par-la-tempête*, à la (journée) suivante, ils ont procédé (au) *dé/lestage*²¹⁹² (de la cargaison?), (19) et à la troisième (journée), de leurs mains, ils ont jeté les agrès (?) du navire. (20) Ni soleil, ni étoiles n'étaient apparus pour de nombreux jours²¹⁹³ et alors que la (tempête?) hivernale n'était pas peu (forte), (pour le ?) restant, était enlevée toute espérance (pour) nous d'être sauvés.

²¹⁷⁹ Var. εὐροκλύδων.

²¹⁸⁰ Var. Κλαύδην, Κλαύδα, Γαῦδα.

²¹⁸¹ Var. βοηθείαν.

²¹⁸² Var. ἐρρίψαμεν.

²¹⁸³ Un vent de tempête, nommé à travers la mythologie, qui est une référence forte ici, comme l'épopée. Les références bibliques sont écartées, puisque la mer y est rare.

²¹⁸⁴ Εὐρακύλων. Nom hybride, composé de deux noms de vents, l'un en grec, l'autre en latin : Εὔρος, vent d'est, et l'*AQUILO*, vent du nord. Ce genre de mélange rare doit venir de la langue populaire et parlée, spontanée.

²¹⁸⁵ ἀντοφθαλεῖν : verbe anthropomorphique, qui évoque le navire regardant le vent en face. Les navires étaient souvent décorés à leur proue d'yeux apotropaiques, ce que doit évoquer ce verbe.

²¹⁸⁶ Καῦδα qualifiée de νησίος, diminutif de νησός; connue par Ptolémée, *Géographie* 3/17/8, sous la forme Klaudos : la seule île au sud de la Crète.

²¹⁸⁷ σκάφη est la transcription du latin *SCAFA* : un canot, une bouée ?

²¹⁸⁸ La phrase est coupée dans son développement; l'action suivante ne semble pas reliée à celle-ci.

²¹⁸⁹ βοηθείαις : au datif pluriel, un adjectif «de sécurité, de sauvetage», qui sous-entend un équipement comme des cordes; cf. Aristote, *Rhétorique* 2/5/18.

²¹⁹⁰ εἰς τὴν Σύρτιν : la Syrte au singulier ici : une zone de haut-fonds dangereux pour les navires, bien connue dans la littérature et des marins, qui se trouve au nord de la Libye.

²¹⁹¹ τὸ σκεῦος : terme générique, évoquant un récipient d'ordinaire, une forme, une enveloppe.

²¹⁹² ἐκβολὴν ἐποιοῦντο : l'équivalent du latin *JACTURAM FACERE*, expression qui doit être mal comprise, ce qui explique l'ajout pléonasmique τῇ ἐξῆς à l'extérieur.

²¹⁹³ Le ciel est couvert, d'où l'impossibilité de se guider.

6. <Intervention de Paul I : exhortation, prédiction>

27/21. Πολλῆς τε ἀσιτίας ὑπαρχούσης τότε σταθεῖς ὁ Παῦλος ἐν μέσῳ αὐτῶν εἶπεν Ἔδει μὲν ὃ ἄνδρες πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι ἀπὸ τῆς Κρήτης κερδήσαι τε τὴν ὕβριν ταύτην καὶ τὴν ζημίαν
22. καὶ τὰ νῦν παραινῶ ὑμᾶς εὐθυμεῖν ἀποβολὴ γὰρ ψυχῆς οὐδεμία ἔσται ἐξ ὑμῶν, πλὴν τοῦ πλοίου.
23. παρέστη γάρ μοι ταύτη τῇ νυκτὶ τοῦ θεοῦ οὗ εἰμι [ἐγὼ] ὃ καὶ λατρεύω ἄγγελος
24. λέγων μὴ φοβοῦ Παῦλε Καίσαρι σε δεῖ παραστῆναι καὶ ἰδοὺ κεχάρισται σοι ὁ θεὸς πάντας τοὺς πλέοντας μετὰ σοῦ
25. διὸ εὐθυμεῖτε ἄνδρες πιστεῦω γὰρ τῷ θεῷ ὅτι οὕτως ἔσται καθ' ὃν τρόπον λελάληται μοι

(21) Comme il se trouva être une grande *absence-de-nourriture*²¹⁹⁴, alors le Paulos se dressant au milieu d'eux a dit:

-Il fallait, ô hommes, en ayant *été-convaincus-par-(mon)-autorité*, pour ne pas partir de la Crète (pour) encaisser²¹⁹⁵ cette (situation de) démesure²¹⁹⁶ et la perte. (22) Et les (circonstances?) de maintenant, je vous propose²¹⁹⁷ *d'avoir-de-bon-moral*²¹⁹⁸ car aucune perte d'âme ne sera (tirée) hors de vous, exception (faite) le navire²¹⁹⁹. (23) Car m'est apparu, dans cette nuit, du DIEU, de qui je suis [+moi] et que je sers²²⁰⁰, (un) MESSAGER (24) disant:
-" Ne t'épouvante pas, Paulos, à César il te faut²²⁰¹ paraître et vois-(là) (que) le DIEU grâce²²⁰² tous les navigants derrière toi."
(25) C'est pourquoi, *ayez-un-bon-moral*²²⁰³, hommes, car j'ai confiance dans le DIEU (quant au fait) qu' ainsi (ceci) sera selon la manière (qui) a été dite²²⁰⁴ à moi. (26) Il nous faut *tomber-hors* (de l'eau)²²⁰⁵ sur quelque île.

7. <Sondages>

27/27. Ὡς δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ νυξὲ ἐγένετο διαφερομένων ἡμῶν ἐν τῷ Ἀδρία κατὰ μέσον τῆς νυκτὸς ὑπενόουν οἱ ναῦται προσάγειν τινὰ αὐτοῖς χώραν
28. καὶ βολίσαντες εὗρον ὀργυιὰς εἴκοσι βραχὺ δὲ διαστήσαντες καὶ πάλιν βολίσαντες εὗρον ὀργυιὰς δεκαπέντε
29. φοβούμενοι τε μή που κατὰ εἰς τραχεῖς²²⁰⁶ τόπους ἐκπέσωμεν ἐκ πρύμνης ρίψαντες ἀγκύρας τέσσαρας ἤρχοντο ἡμέραν γενέσθαι

²¹⁹⁴ ἀσιτία= le mot peut correspondre à une absence de pain ou de produits de céréales ; au sens large, de nourriture. Le navire est rempli de blé mais il est sous séquestre, et il n'y a pas de moyen de panification.

²¹⁹⁵ κερδήσαι : gagner, remporter, profiter, dans le premier sens, positif ; autrement, quand le contexte est négatif, éviter, compenser, encaisser, ne pas subir. « encaisser » possède l'ambivalence qui convient.

²¹⁹⁶ ὕβρις : le vieux mot qui évoque l'excès ou la démesure ; le vocabulaire se fait très homérique dans ces passages.

²¹⁹⁷ παραινῶ = suggérer ; verbe plus faible que « conseiller ».

²¹⁹⁸ εὐθυμεῖν:

²¹⁹⁹ Ἄme pour le navire? Paul assez conciliant quand entouré de païens.

²²⁰⁰ Précision indispensable devant un public divers et différent, voire indifférent.

²²⁰¹ Les ordres d'origine romaine sont souvent impersonnels, par le δεῖ catégorique.

²²⁰² ἰδοὺ κεχάρισται=χαρίζομαι : au parfait, puisque cette grâce perdue dans le présent.

²²⁰³ εὐθυμεῖτε, ἄνδρες : une injonction spontanée, qui sort directement du langage courant.

²²⁰⁴ Absence totale d'exhortation religieuse.

²²⁰⁵ ἐκπεσεῖν: tomber de l'extérieur, échouer.

²²⁰⁶ Var. βραχεῖς.

(27) Comme la quatorzième nuit²²⁰⁷ était arrivée, et comme nous étions dérivés dans l'Adria²²⁰⁸, vers le milieu de nuit, les nautes²²⁰⁹ ont soupçonné que quelque terre approchait d'eux²²¹⁰, (28) et ayant jeté (la sonde)²²¹¹, ils ont trouvé vingt brassées²²¹², espaçant d'un court (moment), jetant²²¹³ à nouveau (la sonde), ils ont trouvé quinze brassées. (29) S'éprouvant que nous ne tombions là contre (des) zones rocheuses, depuis la poupe, ayant jeté quatre ancres²²¹⁴, ils ont *espéré-en-priant*²²¹⁵ qu' (une) journée vienne.

6. <Intervention de Paul I : prédiction, repas>

27/30. Τῶν δὲ ναυτῶν ζητούντων [ἐκ-]φυγεῖν ἐκ τοῦ πλοίου καὶ χαλασάντων τὴν σκάφην εἰς τὴν θάλασσαν προφάσει ὡς ἐκ πῶρας πῶρης ἀγκύρας μελλόντων ἀγκύρας ἐκτείνειν
31. εἶπεν ὁ Παῦλος τῷ ἑκατοντάρχη καὶ τοῖς στρατιώταις Ἐὰν μὴ οὗτοι μείνωσιν ἐν τῷ πλοίῳ, ὑμεῖς σωθῆναι οὐ δύνασθε
32. τότε οἱ ἀπέκοψαν στρατιῶται ἀπέκοψαν τὰ σχοινία τῆς σκάφης καὶ εἶασαν αὐτὴν ἐκπεσεῖν
33. Ἄχρι δὲ οὗ ἡμέρα ἡμελλεν ἡμέρα γίνεσθαι παρεκάλει ὁ Παῦλος ἅπαντας μεταλαβεῖν τροφῆς, λέγων τεσσαρεσκαιδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄσιτοι διατελεῖτε μηθὲν προσλαβόμενοι
34. διὸ παρακαλῶ ὑμᾶς μεταλαβεῖν²²¹⁶ τροφῆς τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει· οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θρῖξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται²²¹⁷
35. εἶπας δὲ ταῦτα, καὶ λαβὼν ἄρτον εὐχαρίστησεν τῷ θεῷ ἐνώπιον πάντων καὶ κλάσας ἤρξατο ἐσθίειν
36. εὐθυμοὶ δὲ γενόμενοι πάντες καὶ αὐτοὶ προσελάβοντο τροφῆς
37. Ἦμεθα δὲ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ ἐν τῷ πλοίῳ τῷ πλοίῳ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ διακόσια ἑβδομήκοντα ἕξ

(30) Comme les marins cherchaient (à) fuir hors du navire et abaissaient la chaloupe à la mer au prétexte comme allant les ancres à (partir de) la proue, (31) Paulos a dit au *chef-de-cent* et aux soldats²²¹⁸:

-Si ceux-ci ne restent pas sur le navire, vous ne pouvez pas être sauvés.

(32) Alors les soldats ont coupé les cordes de la chaloupe et l'ont laissée tomber; (33) jusqu'à ce que (une) journée allait advenir, Paulos les encourageait tous à prendre de la nourriture, disant:

²²⁰⁷ De la traversée ou du mois? Les repères chronologiques ne servent en fait à rien : ils font croire que les événements sont cohérents sur le plan chronologique.

²²⁰⁸ Adria correspond à la mer qui se trouve entre la Crète et Malte, la Méditerranée centrale, et non l'Adriatique ; cf. aussi Josèphe, *Vie* 3/15 et Strabon 2/5/20. Il se trouve que Josèphe passe par la même zone et la mentionne.

²²⁰⁹ οἱ ναῦται : les professionnels apparaissent enfin, avec l'appellation archaïsante, appuyée sur ναῦς.

²²¹⁰ Formulation: la terre approche plutôt que le navire, selon leur perspective. Quels moyens de le savoir?

²²¹¹ La sonde est sous-entendue, ou simplement un poids

²²¹² ὀργυρία : mesure qui correspond à 1,80 mètre, l'envergure allant d'une main à une autre, bras étendus.

²²¹³ βολίσαντες= βολίζω, un néologisme (cf. Eusthatius), pour l'idée d'envoyer une sonde, une boule.

²²¹⁴ Nombre normal d'ancres, qui sont de grosses pierres informes, qui n'accrochent pas au fond.

²²¹⁵ ἠύχοντο=εὐχομαι ce sont des païens, qui ne prient pas une divinité, mais pour un fait.

²²¹⁶ Var. προσλαβεῖν.

²²¹⁷ Var. πεσεῖται.

²²¹⁸ Un officier romain ne saurait accepter qu'un civil parle devant lui à ses subordonnés.

- (Depuis) quatorze journées (à) aujourd'hui, vous persistez, attendant *pas-nourris* n' ayant (rien) *pris-pour-(nous)* ²²¹⁹. (34) C'est pourquoi je vous propose de prendre de la nourriture, car ceci se trouve en (faveur de) votre sauvegarde²²²⁰. Car personne parmi vous ne perdra (un) cheveu de la tête de lui²²²¹.

(35) Ayant dit ces (paroles) et **prenant**^{ARAM2222} du pain, il a (*rendu*)-bonne-grâce au DIEU aux yeux de tous, et le ayant rompu²²²³, il a commencé (à) manger, [^W +nous (en) ayant aussi donné²²²⁴] . (36) Tous devenus *de-bon-moral*, ils ont eux-mêmes *pris-pour-(eux)* (une) nourriture²²²⁵. (37) Nous²²²⁶ étions, toutes les âmes²²²⁷ sur le navire, deux-cent soixante-seize²²²⁸.

[///²²²⁹] RÉINTÉGRER.

FRAGMENT 7

MALTE

8. < Récit sur le séjour à Malte >

Le récit insiste sur la bonté et la douceur des indigènes, qui tranche avec la brutalité et l'animosité des habitants de Judée ou des cités grecques, Juifs ou non. Ici, ce sont de doux barbares, comme ils sont dits. La conséquence immédiate est qu'aucune tentative de conversion n'est tentée, du fait de l'absence de langue d'intercompréhension.

Le récit est une sorte de réminiscence de celui du séjour d'Ulysse chez les Phéaciens, bienveillants, gentils, naïfs, isolés. Il y manque seulement une Nausicaa, mais à l'arrivée, Paul rencontre tout de même une vipère...

28/1. Καὶ διασωθέντες, τότε ἐπέγνωμεν ὅτι Μελίτη ἡ νῆσος καλεῖται
2. Οἱ τε βάρβαροι παρεῖχον οὐ τὴν τυχοῦσαν φιλανθρωπίαν ἡμῖν [ἀν-]άψαντες γὰρ πυράν
προσελάβοντο²²³⁰ πάντας ἡμᾶς, διὰ τὸν ὑετὸν τὸν ἐφεστῶτα καὶ διὰ τὸ ψῦχος

²²¹⁹ Pléonasme assumé.

²²²⁰ σωτηρία= ici, le mot est dans un contexte maritime, et laïc, soit le fait de survivre à une épreuve, sans un sens théologique.

²²²¹ οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θριξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται : formule idiomatique et qui est resté très stable.

²²²² λαμβάνω comme auxiliaire, cf. Black 125.

²²²³ La rupture du pain est aussi un rituel, après la bénédiction, pour signaler le début du repas.

²²²⁴ La tradition occidentale s'est rendue compte que présentée ainsi, devant une foule affamée, l'attitude du héros apparaissait comme égoïste et insensible.

²²²⁵ La nourriture venait de la cargaison, composée de blé destiné à Rome. La décision de quitter le navire permet alors de prélever la nourriture, considérée comme perdue.

²²²⁶ Reprise du récit à la première personne du pluriel.

²²²⁷ Pour intégrer tous les humains, sans distinction sociale ; cf. commentaire précédent.

²²²⁸ Indication rare: nombre très élevé, en comparaison de la taille des navires connus ; il est aussi très précis, pour donner le cachet de l'authenticité, et il suppose aussi un décompte à un moment du parcours ; dans le même temps, il correspond à la multiplication de 12 par sa moitié 6 ; les mss. proposent de grandes variations du nombre :69, 70, 76, 176, 270, 275, 876, cf. Metzger 442. Josephé, *Vie* 3/15 indique que son navire contient 600 personnes. Le dénombrement peut avoir été fait au moment de la distribution des vivres.

²²²⁹ La phase du naufrage provoqué n'est pas, à ce qui paraît, concernée par le style « nous ». Elle serait une sorte d'enclave assez problématique, ou bien la première personne du pluriel n'est simplement pas employée.

²²³⁰ Var. προσελάμβανον.

3. Συστρέψαντος δὲ τοῦ Παύλου φρυγάνων τι πλῆθος καὶ ἐπιθέντος ἐπὶ τὴν πυράν, ἔχιδνα ἀπὸ τῆς θερμῆς [δι-]εξεληθοῦσα καθῆψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ
4. Ὡς δὲ εἶδον οἱ βάρβαροι κρεμάμενον τὸ θηρίον ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον Πάντως φονεὺς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ὃν διασωθέντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἡ Δίκη ζῆν οὐκ εἶασεν
5. Ὁ μὲν οὖν ἀποτινάξας τὸ θηρίον εἰς τὸ πῦρ ἔπαθεν οὐδὲν κακόν
6. Οἱ δὲ προσεδόκων αὐτὸν μέλλειν ἰμπρασθαι ἢ καταπίπτειν ἄφνω νεκρόν ἐπὶ πολὺ δὲ αὐτῶν προσδοκόντων καὶ θεωρούντων μηδὲν ἄτοπον εἰς αὐτὸν γινόμενον μεταβαλ[λ]όμενοι ἔλεγον αὐτὸν εἶναι θεόν
7. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον ὑπῆρχεν χωρία τῷ πρώτῳ τῆς νήσου ὀνόματι Ποπλίῳ ὃς ἀναδεξάμενος ἡμᾶς τρεῖς ἡμέρας²²³¹ φιλοφρόνως ἐξένισεν
8. Ἐγένετο δὲ τὸν πατέρα τοῦ Ποπλίου πυρετοῖς καὶ δυσεντερίῳ συνεχόμενον κατακεῖσθαι πρὸς ὃν ὁ Παῦλος εἰσελθὼν καὶ προσευξάμενος ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας αὐτῷ ἰάσατο αὐτόν
9. Τούτου δὲ γενομένου καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἔχοντες ἀσθενείας ἐν τῇ νήσῳ προσήρχοντο καὶ ἐθεραπεύοντο
10. οἱ καὶ πολλαῖς τιμαῖς ἐτίμησαν ἡμᾶς καὶ ἀναγομένοις ἐπέθεντο τὰ πρὸς τὰς χρεῖας²²³²

[XXVIII] (1) Puis étant saufs, alors nous²²³³ avons appris que l'île était appelée Miellée²²³⁴, (2) les *baragouineurs*²²³⁵ nous ont fourni une *affection-pour-l'humain*²²³⁶ *ne-rencontrant-pas* (souvent)²²³⁷, allumant en effet un feu, ils nous ont accueillis²²³⁸ nous tous à travers la pluie survenue et à travers le froid. (3) Comme le Paulos avait rassemblé une quantité de branchages et les mettait dans le feu, (une) vipère²²³⁹ expulsé par la chaleur s'est accroché autour de sa main²²⁴⁰. (4) Quand les *baragouineurs* ont vu la bestiole²²⁴¹ suspendue à sa main, ils se sont dits les uns les autres:

-En tout cas, cet humain est un meurtrier que la Justice, le *sauvant-entièrement* de la mer, ne (lui) a pas permis de vivre²²⁴².

(5) (D'un côté) , lui, rejetant par des secousses la bestiole dans le feu²²⁴³, il n'a souffert aucun mal, (6) (de l'autre côté) , ceux-ci s'attendant que lui soit allant gonfler par la fièvre, ou de s'effondrer (en)

²²³¹ Var. par inversion ἡμέρας τρεῖς.

²²³² Var. τὴν χρεῖαν.

²²³³ Reprise du récit à la première personne du pluriel.

²²³⁴ Mélita, Malte, ce qui en langue sémitique occidentale signifie « Le Refuge », ou « Le Havre ».

²²³⁵ Les Maltais de l'Antiquité parlaient une langue sémitique proche du punique (fondation phénicienne, cf. Diodore 5/15) ; l'usage de ce terme de la part de l'auteur indique que celui-ci a le point de vue du Grec de culture.

²²³⁶ φιλανθρωπία : preuve d'affection à l'égard du genre humain ; il n'est pas utile de traduire entièrement dans ce cas précis. Le mot est très rare dans le NT (autre cas dans Titus 3/4) et le concept est entièrement grec, cf. Kittel 9/111.

²²³⁷ οὐ...τυχοῦσαν : qu'ils (impersonnel) ne rencontre pas (souvent).

²²³⁸ προσελάβοντο ou προσανελάβοντο : « ils nous ont rafraîchis » (en donnant à boire ?). Mais il fait froid et il pleut...

²²³⁹ Nom précis d'un serpent (sinon *ophis* ou *drakon*), qui doit être la vipère. Ces animaux sont pourtant rares sur les îles très isolées comme Malte.

²²⁴⁰ Il existait une croyance populaire générale selon laquelle tous les serpents sont venimeux.

²²⁴¹ τὸ θηρίον : un diminutif associé à la monstruosité : une sale petite bestiole.

²²⁴² Le texte cherche à décrire une religiosité populaire avide de providence et de miséricorde, mais sans principe divin. La notion de Justice reste principale dans ce type de mentalité. ἡ δίκη correspond à la JUSTICIA latine. Le cas d'un meurtrier tué par un vipère est popularisé par une épigramme de l'*Anthologie Palatine* 7/290.

²²⁴³ Un geste qui est plus qu'un réflexe : un exorcisme, une expulsion-destruction de ce qui correspond au mal matérialisé dans beaucoup de cultures : le serpent.

cadavre soudain. Eux, après avoir attendu longtemps et observant que rien d'anormal n'(était) advenu chez lui²²⁴⁴, modifiant (leur opinion), ils ont dit que celui-ci est un DIEU²²⁴⁵.

(7) Dans les environs autour de cet endroit, il y avait des domaines (appartenant) au Premier²²⁴⁶ de l'île, au nom de Publius²²⁴⁷, qui en nous recevant trois journées nous a reçu amicalement. (8) Il était arrivé au père de Publius, qui était alité, saisi par des fièvres et (une) *maladie-intestinale*²²⁴⁸, Paulos entrant auprès de lui, ayant prié, posé les mains sur lui, il l'a soigné. (9) Ceci étant arrivé, les restants qui étaient sur l'île avaient des maladies sont venus et ils ont été soignés, (10) lesquels aussi nous ont honorés de nombreux honoraires^{LAT2249} et à ceux (qui) embarquaient, ils ont chargé (sur le navire) les (fournitures) pour les besoins.

< Récit sur la suite de la navigation >

FRAGMENT 7

TRAJETS Deutéro-Paul

Même chose que pour les chevilles du discours principal, mais cette fois, pour les passages en "Nous". Le phénomène se distingue moins bien puisque le dit Journal est un Journal de Bord, qui lui prend en compte les véritables étapes, telles que les ports.

5. <Navigation vers Lycie-Phénicie>

20/14. (-) ἀναλαμβάνοντες αὐτὸν ἦλθομεν εἰς μυτιλήνην
15. κακεῖθεν ἀποπλεύσαντες τῇ ἐπιούσῃ κατηντήσαμεν ἄντικρυς χίου τῇ δὲ ἐτέρῳ [ἔσπερῳ] παρεβάλομεν εἰς σάμον [καὶ μείναντες ἐν τρωγυλλίῳ] τῇ δὲ ἐχομένῃ ἦλθομεν εἰς μίλητον

²²⁴⁴ L'intérêt pour le diagnostic est caractéristique d'un médecin, ce que pourrait être l'auteur.

²²⁴⁵ Cette fois, au contraire de l'épisode de Lystra, Paul ne dissuade pas les naturels de l'endroit quant à leur erreur ; discours direct présenté de manière indirecte par le « que » initial.

²²⁴⁶ Le titre est correct, et connu par des inscriptions, en grec cf. *IG* 14/601, et en latin, *CIL* 10/7495 (Premier de l'Île, ou Premier des Melitaiens).

²²⁴⁷ Praenomen de PUBLIUS ou POPILIUS, par le grec Ποπλίος, construit sur POPULUS.

²²⁴⁸ Il existe une fièvre de Malte qui justement affecte les intestins.

²²⁴⁹ Par les πολλαῖς τιμαῖς, il faudrait entendre des *HONORARIA*, à la mode romaine, normaux en cas de soin.

... nous sommes allés à Mitylène²²⁵⁰.

[XX] (15) *de-là*, naviguant²²⁵¹, la (journée) *d’après*, nous sommes *arrivés-en-face* face-à-face²²⁵² de Khios²²⁵³, l’autre (journée), nous sommes passés par Samos²²⁵⁴, [CB+ après être resté à Trôgyllion²²⁵⁵] et la (journée) *ayant eu(-lieu)* suivante²²⁵⁶, nous sommes arrivés à Milet²²⁵⁷.

[Milet : Séjour et discours disciplinaire ²²⁵⁸]

21/1. ὡς δὲ ἐγένετο ἀναχθῆναι ἡμᾶς ἀποσπασθέντας ἀπ’ αὐτῶν εὐθυδρομήσαντες ἦλθομεν εἰς τὴν κῶ τῆ δὲ ἐξῆς εἰς τὴν ῥόδον κάκειθεν εἰς πάταρα
2. καὶ εὐρόντες πλοῖον διαπερῶν εἰς φοινίκην ἐπιβάντες ἀνήχθημεν
3. ἀναφάναντες²²⁵⁹ δὲ τὴν κύπρον καὶ καταλιπόντες αὐτὴν εὐώνυμον ἐπλέομεν εἰς συρίαν
(-)

[XXI] (1) Comme il était arrivé^{LXX} de r/embarquer, après nous²²⁶⁰ être séparé d’eux, en *courant-tout-droit*, nous sommes allés à la Kos²²⁶¹, et à la (journée) suivante, à la Rhodes²²⁶², et de là, à Patara²²⁶³ [+ et Myra ?²²⁶⁴], (2) et ayant trouvé un navire²²⁶⁵ traversant jusqu’en Phénicie, après être montés (à bord), nous avons été rembarqués.

(3) *Ayant fait-apparaître*²²⁶⁶ la Chypre, l’ayant laissée *bien-nommée* (-> à babord)²²⁶⁷, nous naviguions vers (la) Syrie, ...

10. <Accueil à Jérusalem>

²²⁵⁰ L’île de Lesbos est située juste en face d’Assos, mais la cité ; hésitation dans les *mss* entre Μυτιλήνη et Μιτυλήνη. Pas de mention de durée de l’escale, ce qui peut signifier une nuit.

²²⁵¹ Début de la description précise d’un itinéraire, à la manière d’un portulan. Durée de voyage plausible, en insistant sur la rapidité des liaisons. Paul a donc cédé sur la choix du transport. Par de petits indices tels que celui-ci, on peut déduire que son autorité n’est peut-être pas si indiscutable. Répétition des termes. Aucun effort stylistique.

²²⁵² Emploi un peu trop insistant d’une préposition ἀντικρυς (qui indique une réciprocité) au lieu de ἄντι, tout simplement.

²²⁵³ Khios : l’île suivante en allant vers le sud.

²²⁵⁴ Samos : *idem*.

²²⁵⁵ μείναντες ἐν Τρωγυλλίῳ ; cf. Metzger 421-2. La précision n’est présente que dans quelques *mss* et la plupart des éditeurs l’éliminent du texte. Trôgyllion n’est pas situé exactement : le lieu peut être une des baies qui se trouvent juste en face, sur le Cap Mycale. Le toponyme doit être l’abréviation de στρωγυλλίον, rond, circulaire.

²²⁵⁶ Trois manières différentes de décrire l’échelonnement des journées, ce qui derrière l’énumération reste assez recherché : 1-τῆ ἐπισόση, 2-τῆ δὲ ἐτέρᾳ 3- τῆ δὲ ἐχομένη. Le rédacteur du Journal, s’il se borne à un exercice technique de conservation des étapes, fait preuve d’une qualité supérieure d’écriture. Le fait a pu être ressenti à l’époque de la compilation générale, ce qui explique l’intégration en l’état.

²²⁵⁷ Milet : la grande cité marchande du sud de l’Ionie, épargnée par les visites de Paul selon nos sources ; l’itinéraire évite l’étape principale qui est Ephèse, après l’émeute.

²²⁵⁸ L’épisode de Milet interrompt le passage en « nous », qui reprend juste après, ce qui donne à penser qu’à l’origine il ne faisait qu’un, et de plus que ces passages en nous ne font pas partie de la dernière phase d’élaboration du texte, comme on pourrait s’y attendre. Mais cela permet de suspecter aussi la présence réelle de Paul dans ce voyage.

²²⁵⁹ Var. Ἀναφάναντες.

²²⁶⁰ Reprise du récit à la première personne du pluriel. Ce récit qui sert de trame a été coupé pour y intercaler le discours de Milet.

²²⁶¹ Kos : le port et la cité sont situés sur la partie orientale de l’île et sont donc exactement sur l’itinéraire vers Rhodes.

²²⁶² Rhodes : la cité au nord de l’île de Rhodes, étape habituelle vers l’Orient.

²²⁶³ Patara : importante cité de la Lycie occidentale.

²²⁶⁴ Patara et Myra sont des étapes du transport du blé égyptien vers Rome. Là se trouvent des gros navires. Myra est évoquée dans quelques *mss*. Probable interpolation due à la mention du port dans le voyage suivant vers Rome.

²²⁶⁵ Renseignement rare sur la manière de voyager. On passe d’un petit navire de cabotage à un plus gros capable de faire la traversée directe ; on distingue dans l’Antiquité la mer proche et côtière et la mer lointaine et sans limite.

²²⁶⁶ ἀναφάναντες, modification par la *koinè* de ἀναφάναντες, cf. Zerwick § 492. L’avancée du navire fait apparaître l’île à l’horizon. ἀναφαίνω (faire briller, montrer) doit être un terme nautique spécifique.

²²⁶⁷ εὐώνυμος : Vocabulaire apotropaïque provenant de l’équipage, issu du jargon professionnel des marins.

17. Γενομένων δὲ ἡμῶν εἰς Ἱεροσόλυμα, ἀσμένως ἀπεδέξαντο ἡμᾶς οἱ ἀδελφοί
18. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰσήει ὁ Παῦλος σὺν ἡμῖν πρὸς Ἰάκωβον (-)

(17) [^W + Et nous sommes partis de là-] Après que nous soyons arrivés aux Saints-Solymes, joyeusement les Frères nous ont accueillis.

(18) La (journée) suivante, le Paulos *était-dans* (la place)²²⁶⁸ avec nous (au-)près de Jakôb²²⁶⁹ (...).

FRAGMENT 7

Italie DEUTERO-PAULOS

Ajout tardif de l'itinéraire de Malte à Rome, simplement informatif, qui veut augmenter la crédibilité du récit. Ensuite, le récit repasse au « Nous ». Une cheville rédactionnelle, comme on dit. Le point intéressant est qu'elle tente de reproduire le style « nous ».

28/11. μετὰ δὲ τρεῖς μῆνας ἀνήχθημεν²²⁷⁰ ἐν πλοίῳ παρακεχειμακότη ἐν τῇ νήσῳ ἀλεξανδρίνῳ παρασήμῳ διοςκούροις
12. καὶ καταθέντες εἰς συρακούσας ἐπεμείναμεν ἡμέρας τρεῖς
13. ὅθεν περιελόντες²²⁷¹ κατηντήσαμεν εἰς ῥήγιον καὶ μετὰ μίαν ἡμέραν ἐπιγενομένου νότου (-)

///²²⁷² [xxviii] (11) Après trois mois²²⁷³, nous²²⁷⁴ avons embarqué sur un navire ayant hiverné dans l'île, alexandrinien, à l'en/seigne²²⁷⁵ (dédiée?) aux Dioscures²²⁷⁶, ... (12) et abordant à Syracuse²²⁷⁷,

²²⁶⁸ εἰσήει : insistance par ce verbe composé « être dedans », d'allure cérémonieuse.

²²⁶⁹ Le chef des Anciens de Jérusalem, et de toute la structure, réapparu à ce moment, alors que Pierre a disparu des sources. Le texte fait en sorte de l'ignorer autant que possible. Ici, s'il est le chef suprême, il n'a pas droit à la parole. L'abandon du Nous intervient quand les choses deviennent sérieuses.

²²⁷⁰ Var. ἤχθημεν.

²²⁷¹ Var. περιελθόντες.

²²⁷² Reprise du récit à la première personne du pluriel.

²²⁷³ En règle générale, la mer est ouverte en début mars. Détails dans Pline *HN* 2/122.

²²⁷⁴ Le groupe agit de lui-même dans cette partie du voyage.

²²⁷⁵ παρασήμος= signe latéral ?

²²⁷⁶ Dioscures qui est normalement au duel ; le datif est normal puisque le caractère de la décoration est religieux : une représentation divine et un ex-voto. La représentation peut se limiter à des étoiles ou des bonnets surmontés d'étoiles. Ils font partie des divinités protectrices des marins.

²²⁷⁷ Syracuse : la cité la plus importante de Sicile ; un court arrêt pour une si grande ville.

nous sommes restés trois jours, (13) à partir de là, par louvoisement²²⁷⁸ (?), nous sommes arrivés à Rhégion²²⁷⁹, et après une journée, le Notos étant arrivé...

FRAGMENT 8

< Récit sur l'arrivée à Rome >

Dans ces épisodes, le héros semble avoir abandonné ses chaînes et son centurion : il est libre de circuler et de prêcher.

Fâcheuse impression que les chrétiens sont déjà partout, et ils sont là où Paulos voulait arriver au terme de ses aventures. La même astuce rédactionnelle avait eu lieu à Damas, où le même avait été accueilli par un membre de la communauté, Ananias. Ces contradictions passent vite dans le cours du récit, et elles doivent leur raison d'être à la question importante de l'hospitalité dans les sociétés anciennes : là, les auteurs veulent montrer de pieux exemples d'accueils par les uns des autres, dans les meilleures conditions possibles pour les deux parties.

Source d'information qui doit être proche du sujet : rédigé à Rome, à partir de souvenirs personnels, lors de la mise en forme finale.

13. (-) δευτεραῖοι ἦλθομεν εἰς ποτιόλους

14. οὗ εὐρόντες ἀδελφούς παρεκλήθημεν παρ'²²⁸⁰ αὐτοῖς ἐπιμεῖναι ἡμέρας ἑπτὰ καὶ οὕτως εἰς τὴν ῥώμην ἦλθαμεν²²⁸¹

15. κάκειθεν οἱ ἀδελφοὶ ἀκούσαντες τὰ περὶ ἡμῶν ἦλθαν²²⁸² εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν ἄχρι ἀππίου φόρου καὶ τριῶν ταβερνῶν οὓς ἰδὼν ὁ παῦλος εὐχαριστήσας τῷ θεῷ ἔλαβεν θάρσος

16. ὅτε δὲ εἰσήλθομεν εἰς ῥώμην [ὁ ἑκατόνταρχος παρέδωκεν τοὺς δεσμίους τῷ στρατοπεδάρχη] ἐπετρέπη τῷ παύλῳ μένειν καθ' ἑαυτὸν [ἔξω τῆς παρεμβολῆς] σὺν τῷ φυλάσσοντι αὐτὸν στρατιώτῃ

[xxviii] (13) ... le deuxième jour, nous sommes arrivés à Puteoli²²⁸³, (14) où, trouvant des Frères²²⁸⁴, nous avons été invités chez eux à rester sept jours²²⁸⁵, et ainsi nous sommes arrivés

²²⁷⁸ περιελθόντες ou περιελόντες : mot du vocabulaire nautique, inconnu. Peut être associé à l'ancre, comme en 27/40 ; ou bien il signifie tourner autour, faire du cabotage, ne pas aller en ligne droite, tourner autour. Alors que le voyage est direct sur la carte. Les variantes dans les *mss* sont l'indice de cette incompréhension.

²²⁷⁹ Rhégion : ville de Calabre, sur le détroit de Messine.

²²⁸⁰ Var. ἐπ'.

²²⁸¹ Var. ἦλθαμεν εἰς τὴν Ῥώμην.

²²⁸² Var. ἐξῆλθον.

²²⁸³ Ποτιόλοι=*PUTEOLI* : le port destiné aux voyageurs ; le blé est déchargé à Ostie. La présence d'une communauté juive est confirmée par Josèphe, *Vie* 3/16. La durée de sept jours est habituelle : la durée entre deux sabbats. Description contemporaine de l'arrivée des navires dans Sénèque, *Lettre* 77.

²²⁸⁴ ἀδελφοί : Appelation interne des membres du groupe. Il y aurait donc déjà des chrétiens à Rome, qui sont organisés, ce qui correspond à l'information tardive de Tacite, *Annales* 15/44. Avec ces condisciples, il n'existe aucune dissension, aucune dispute visible, tout est parfait, alors qu'ils sont si éloignés et isolés : on peine à le croire, à la lecture de la correspondance du personnage.

²²⁸⁵ Paulos a le statut de prisonnier, il est près de sa destination, mais il peut rester une semaine à l'invitation des membres du groupe mystérieux. Rome est bien généreuse avec ses prisonniers.

dans la Rome²²⁸⁶ (15) et à partir de là, les Frères ayant appris les (nouvelles ?) à propos de nous, sont venus à la rencontre vers nous jusqu'au Forum^{LAT2287} d'Appius²²⁸⁸ et aux Trois Tavernes²²⁸⁹, ceux-ci que, Paulos les voyant, ayant remercié le DIEU, a (en) pris de l'audace²²⁹⁰. (16) Quand nous sommes entrés dans Rome, le *chef-de-cent* a confié les détenus au *commandant-du-camp-militaire*²²⁹¹; il a été permis à Paulos de rester par lui-même²²⁹², avec le soldat le gardant²²⁹³.

PARTIE 12

MIDRASHIM

Leçons sur extraits bibliques

Les textes regroupés dans ce dossier sont ceux qui sont des leçons exégétiques qui ont pour fonction soit d'expliquer des textes anciens en les rattachant aux situations présentes, soit le contraire, c'est-à-dire justifier et expliquer des décisions présentes en faisant appel aux textes anciens. Ces extraits se distinguent aussi par le fait qu'ils ne sont pas adaptés au contexte: ils auraient pu être écrits/prononcés dans n'importe quelle circonstance, par un groupe messianiste contestataire et attaqué. L'idée est qu'ils ont été rattachés au recueil d'Actes sans

²²⁸⁶ Il ne faut jamais oublier que le mot *ROMA*, en grec, se dit par transcription Ρώμη, Rhômè, qui a pour premier sens la force, surtout la force brutale. La conception géographique de la circonscription de la ville est très ample, puisque le texte dit qu'ils y sont arrivés, alors que le point de rencontre est à plus de 60 kilomètres.

²²⁸⁷ Ἀππίου Φόρου: pas d'article, par influence latine? L'endroit a mauvaise réputation. Il est situé à un carrefour, à 60 kilomètres au sud de Rome.

²²⁸⁸ φόρον=FORUM: simple transcription du mot latin. Le toponyme doit être connu et il n'est pas possible de le modifier, et le rédacteur est bien conscient: il écrit pour un public qui connaît l'endroit. Description dans Horace, Satire 1/5/3.

²²⁸⁹ Τριῶν Ταβερῶν= TRES TABERNAE, à 50 kilomètres de Rome environ.

²²⁹⁰ θάρσος: courage, audace, énergie.

²²⁹¹ στρατοπεδάρχῃ ou στρατοπεδάρχῳ?= chef du camp, traduction de PRINCEPS CASTRORUM; préfet du prétoire, chef des PEREGRINI, pour lui faire un rapport. S'il est chef de la garde prétorienne il est chargé de recevoir les prisonniers arrivant à Rome, cf. Pline 10/57/2 et Sherwin-White 108. Il peut être aussi son subordonné, le chef de l'OFFICIUM de la garde prétorienne. La question reste très discutée. A cette époque, il doit être Afranius Burrus, nommé par Claude et confirmé par Néron.

Ajout d'une dernière allusion au centurion, et précision administrative qui pose encore des difficultés.

²²⁹² μένειν καθ' ἑαυτὸν: litote pour mentionner son logement, sa location, avec ses propres moyens, et aussi, à l'écart.

²²⁹³ στρατιώτης= soldat, sans nommer son statut, en fonction de garde personnel, dans le cadre de la CUSTODIA MILITARIS.

modification, et cela n'a pas choqué le public, sans doute habitué à entendre des discours farci de références anciennes, impressionnantes, tronquées et défigurées, mais qui restent à la base de chaque idée...

Le lecteur remarquera sans peine que les discours s'inspirent les uns des autres, en plus de se nourrir de l'Histoire biblique la plus commune ; là encore le réservoir des sources était limité ou déjà tari ; et il n'y avait que la ressource de l'auto-inspiration et de l'auto-citation. C'est aussi une attitude de prudence : ainsi, les disparités dogmatiques sont réduites, à force de dire sans cesse la même parole et la même idée. Et de toute manière, ces gens n'avaient pas accès à des fonds inépuisables de documentation.

Les thèmes ne sont guère variés, mais surtout, c'est la forme qui rassemble ces documents qui se ressemblent, et qui doivent beaucoup aux exercices de synagogues, et aux techniques de raisonnements telles qu'on les a reconnues à Qumran. Rien de nouveau sous le soleil, donc, ni dans leurs têtes.

Séquence 1

< Leçon exégétique de Stéphanos >

Celui-là peut être un document totalement extérieur. Les autres sont réécrits et adaptés un minimum.

Le rapport au contexte

L'intervention de Stéphanos a servi à l'auteur d'intégrer un dossier de textes n'ayant aucun rapport avec la situation du personnage, et aucun rapport même avec l'accusation, ce qui peut faire dire que l'on peut croire, si l'on est naïf, qu'il adopte une stratégie socratique vis-à-vis de ses juges (l'auteur peut d'ailleurs avoir la culture suffisante pour atteindre cette référence classique) : une rupture volontaire, et un usage de la tribune à des fins de propagande. Mais restons prudent, et limitons-nous à cette idée, mais au niveau de la composition du texte, et de sa diffusion finale, pour le public diversifié de la fin du 1er siècle. Là, oui, le Rédacteur qui a intégré ce texte, de son cru ou d'ailleurs, a voulu cet effet spectaculaire, de spectacle formidable de l'accusé qui ne tient pas compte de sa situation et poursuit sans trembler son œuvre de prédication.

Le contenu

Le fond du discours n'a que peu d'intérêt pour nous, dans le cadre des objectifs fixés auparavant. A la rigueur, il indique comment, quelque temps avant la composition de l'œuvre, le matériel biblique était exploité et recyclé dans le proto-christianisme, et adapté à la forme d'un discours rabbinique traditionnel. Un bel exemple de réécriture des Histoires connues ou moins connues

des contemporains²²⁹⁴. En gros, ce texte a pu servir à tous les messies, tous les personnages charismatiques et révolutionnaires du I^{er} siècle, et pas seulement à celui que l'on sait.

Mais ici, il faut se borner à signaler l'artificialité du texte, qui seulement illustre une certaine érudition biblique, une subtilité exégétique, une habileté rhétorique, même si l'ensemble est lourd, trop long, trop développé (et trop peu chrétien ?), il sera peu utilisé par la suite. La tradition populaire ne retient rien de cette inclusion, et Stéphanos restera le proto-martyr, sans vraiment que l'on s'intéresse à ses dires. Comme argument, seul compte le bruit des pierres sur son crâne.

Le contenu de l'Histoire sainte racontée ici cesse juste au moment de la conquête de la terre de Canaan, ce qui l'identifie avec certitude comme samaritaine. Pas de roi David comme emblème du messianisme, et rien qu'avec cette absence, le texte trahit son appartenance à une doctrine voisine.

L'organisation

Les thèmes traités sont tirés de l'Histoire biblique depuis les origines, comme si le public ne savait pas grand chose : ce sont des classiques simples, des sélections de passages fameux (Abraham, Joseph, Jacob, Moïse) que le public connaît déjà un peu et doit suivre avec facilité : les jalons inévitables de la mythologie juive qui pouvait plaire aux Craignant-Dieu. La forme est hellénisée, modernisée, modifiée comme sous une forme romanesque par moments, avec parfois de grossières erreurs par rapport à l'original, dues aux imaginations et aux oublis. Que personne n'est allé vérifier par la suite, fait penser que la mise par écrit avait figé la lecture d'un coup, alors que les informations étaient vérifiables. De fait, les informations proposées devenaient la nouvelle référence qui devait se répandre, se mémoriser et se discuter.

Les citations sont courtes, régulièrement installées pour consolider le propos et pour prouver la maîtrise de l'auteur.

Le plan général contient : 1) une longue synthèse sur les patriarches 2) un résumé des actions de Moïse 3) une diatribe contre l'institution du Temple.

L'auteur

L'auteur probable du dossier était sans doute un hellénophone, qui a repris pour se faire entendre les structures rhétoriques classiques.

=appartient à une tendance d'opposition au pouvoir du temple, donc à la caste sacerdotale, de la part d'un rabbin excentrique, lettré, rétif à l'autorité du Temple. A ce moment, sûrement après 70, la destruction du Temple a été considérée par les chrétiens comme une punition des Juifs et une conséquence de leur refus de croire dans leur propre messie. Un argument aussi rhétorique que théologique.

discours de rétrospective, avec ce que nous voyons comme des erreurs, mais qui sont en fait des variations de la tradition, dues aux lectures et explications rabbiniques.

Pour résumer, l'ensemble des informations est organisée pour convaincre la foule, par le raisonnement ou l'émotion que ce messie-ci était le bon, reconnu par les textes anciens, prévu, préfiguré, prédit. Sur ce point fondamental et central, l'auteur du texte veut s'inscrire dans la continuité, et aucune rupture

²²⁹⁴ I. Almeida, « Le discours d'Etienne Actes 7. Ebauche d'organisation formelle », Sem. Bib. 8/1977 ; J. Dupont, « La structure oratoire du discours d'Etienne (A. 7), Bib 66/1985.

Il était assez facile en fait d'exploiter le thème récurrent du prophète mal compris de son peuple. L'insistance à présenter les Egyptiens comme des dominants peut aussi faire penser que l'auteur pense à la domination romaine, et il veut que cela se sache discrètement.

L'oppression des Egyptiens est décrite dans les détails, et pour un auditoire de ce temps, l'allusion à la domination romaine était claire, sans qu'il y ait un risque de dénonciation. Plus encore : il y a aussi un développement étonnant sur la séduction de l'idolâtrie, qui est ici hors de propos. La question idolâtre n'est pas ce qui distingue les Juifs des proto-chrétiens. Les uns comme les autres abhorrent les images. Cela signifie que ce texte devait être dirigé vers un autre public et dans un autre contexte.

La fin seulement se rapproche de l'actualité judiciaire, par une péroraison violente, qui est une accusation brutale et même monstrueuse étant donné l'assistance : les prêtres n'auraient pas conservé la Loi.

Comme le sujet ne nous concerne pas directement, puisqu'il nous éloigne du contexte du 1^{er} siècle, l'analyse restera superficielle, et peut-être maladroite.

Le public

La surprise est de voir que la riposte violente vient des juifs-hellénistes : on aurait pu croire que leur maîtrise du grec les aurait amenés à plus d'ouverture et de bienveillance. Chez eux, perdus parmi les païens, ils devaient faire l'expérience du contrôle de soi et des arrangements raisonnables. Eh bien non, ici nous est présenté un féroce retour au naturel, qui se comprend aisément : ces population de retour vers le centre symbolique. Voilà le tour de force : montrer que même les plus ouverts en apparence sont des forcenés au fond d'eux-même.

En fait, non, cela démontre que la langue ne correspond pas forcément à une culture ou un mode de vie correspondant. Du moins, le texte le montre ainsi. On peut imaginer un retour de flamme de ces gens déracinés qui veulent en montrer encore plus aux autres, en affirmant leur judaïsme avec férocité.

Le texte a été l'objet de multiples refontes dont témoignent les ruptures, redites et incohérences (par exemple dans les accusations contre Stéphanos²²⁹⁵).

Phrases très denses, parfois mal agencées, par volonté de mettre le plus possible d'information en peu de temps, comme en urgence. Par de forme rhétorique classique : pas d'introduction, le récit biblique commence d'un coup, et s'appuie aussitôt d'une citation. On commence par le début, puis on déroule les épisodes de plus en plus récents. Moïse obtient la part du lion, et le lecteur doit se demander si les Egyptiens oppresseurs ne pourraient pas représenter les Romains contemporains, éludés par prudence. Ensuite, vient le commentaire à proprement parler, à l'objectif simple et évident. Le vocabulaire cherche à passer pour archaïsant, mais en puisant seulement dans la LXX : cela ne peut être qu'une antiquité de façade.

A la fin, une brutale mise en garde, qui rompt avec l'argumentation placide qui précédait. Elle a pour finalité de provoquer l'ire de la plèbe et le meurtre collectif de l'orateur. Là, le « vous » est employé, qui rompt tout contact entre l'un et les autres, porte ouverte au déferlement de violence qui suit. Un « nous » de connivence n'était plus possible.

²²⁹⁵ Il est accusé de plusieurs chefs aux v. 11,12,14 ; cinq en tout : il est contre le dieu, la Loi, le temple, les coutumes, Moïse. La liste est cumulative ou alternative, puisqu'elle provient certainement de deux sources très différentes : on ne peut savoir, et le public ne s'y intéresse plus vraiment, étourdi qu'il est par ce tourbillon d'informations vidées sur lui.

Revenons pour finir sur la question de la langue, qu'il faut rappeler en dépit de son évidence : il est du camp des Hellénistes et se nomme Stéphanos, ce qui indique qu'il parle grec. S'il s'exprime dans Jérusalem dans cette langue, la population ne peut rien comprendre, surtout si le thème est complexe et la narration confuse. S'exprimer en grec à Jérusalem n'a rien d'anormal en soi : c'est la seule alternative à la langue épichorique, soit la langue culturelle commune, capable de diffuser une information vers la partie la plus cultivée de la population, et aussi la partie la plus mobile et ouverte sur l'extérieur.

Les rédacteurs et auditeurs ne prêtent pas attention à ces questions simples, emportés qu'ils sont par les fausses évidences et leurs endurcissements.

Le thème de l'extraterritorialité de la nouvelle croyance est ancien, mais l'envie de se détacher de ce Temple qui leur colle dessus prend à cette époque une vigueur nouvelle. Reste à savoir si ces extraits ont été rédigés avant, pendant ou après la destruction dudit Temple. Personne n'arrive à répondre à cela.

Il fallait s'extirper du Temple, que les proto-chrétiens continuaient de fréquenter pour la plupart. Quoi faire d'autre en Judée que de tourner les yeux vers le seul bâtiment d'ampleur et qui ressorte du paysage. L'islam des débuts a été aussi confronté à cette affaire de sortie du sanctuaire, mais là, il y a eu comme un compromis, puisque la Kaba a été conservée, au prix d'astuces dogmatiques.

Le plus étonnant et déroutant aussi est l'influence samaritaine sur le texte, c'est-à-dire d'un stade primitif de développement du judaïsme, mêlé à une forme disons moderniste. Les auteurs sont allés chercher là le thème du mépris, du rejet, du déni du Temple, et l'idée suivante d'une divinité supérieure et comme détachée du matériel.

1. <Abraham-Joseph-Jacob>

7/2. (-) Ὁ θεὸς τῆς δόξης ὤφθη τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀβραὰμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ πρὶν ἢ κατοικῆσαι αὐτὸν ἐν Χαρρὰν

3. καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ [ἐκ] τῆς συγγενείας σου, καὶ δεῦρο εἰς τὴν γῆν ἣν ἄν σοι δεῖξω

4. Τότε ἐξελθὼν ἐκ γῆς Χαλδαίων κατώκησεν ἐν Χαρρὰν κάκειθεν, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν τὸν πατέρα αὐτοῦ μετόκισεν αὐτὸν εἰς τὴν γῆν ταύτην εἰς ἣν ὑμεῖς νῦν κατοικεῖτε

5. καὶ οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ κληρονομίαν ἐν αὐτῇ οὐδὲ βῆμα ποδός καὶ ἐπηγγείλατο αὐτῷ δοῦναι²²⁹⁶ εἰς κατάσχεσιν αὐτήν, καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ μετ' αὐτόν οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου

6. Ἐλάλησεν δὲ οὕτως ὁ θεὸς ὅτι ἔσται τὸ σπέρμα αὐτοῦ πάροικον ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ καὶ δουλώσουσιν αὐτὸ καὶ κακώσουσιν ἔτη τετρακόσια

7. Καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἐὰν δουλεύουσιν²²⁹⁷ κρινῶ ἐγὼ ὁ θεὸς εἶπεν²²⁹⁸ καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελεύσονται καὶ λατρεύουσίν μοι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ

8. Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ διαθήκην περιτομῆς καὶ οὕτως ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, καὶ περιέτεμεν αὐτὸν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ καὶ Ἰσαὰκ Ἰσαὰκ τὸν Ἰακώβ καὶ Ἰακώβ τοὺς δώδεκα πατριάρχας

9. Καὶ οἱ πατριάρχαι ζηλώσαντες τὸν Ἰωσήφ ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον καὶ ἦν ὁ θεὸς μετ' αὐτοῦ

²²⁹⁶ Var. par inversion δοῦναι αὐτῷ.

²²⁹⁷ Var. δουλεύουσιν.

²²⁹⁸ Var. par inversion εἶπεν ὁ θεός.

10. καὶ ἐξείλατο αὐτὸν ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων αὐτοῦ, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν καὶ σοφίαν ἐναντίον Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου, καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἡγούμενον ἐπ' Αἴγυπτον καὶ [ἐφ'] ὅλον τὸν οἶκον αὐτοῦ

11. Ἦλθεν δὲ λιμὸς ἐφ' ὅλην τὴν Αἴγυπτον²²⁹⁹ καὶ Χαναάν, καὶ θλίψις μεγάλη: καὶ οὐχ ἠύρισκον χορτάσματα οἱ πατέρες ἡμῶν

12. Ἀκούσας δὲ Ἰακώβ ὄντα σιτία εἰς Αἴγυπτον²³⁰⁰ ἐξαπέστειλεν τοὺς πατέρας ἡμῶν πρῶτον

13. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ ἀνεγνωρίσθη Ἰωσήφ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, καὶ φανερόν ἐγένετο τῷ Φαραὼ τὸ γένος τοῦ [τοῦ] Ἰωσήφ

14. Ἀποστείλας δὲ Ἰωσήφ μετεκαλέσατο Ἰακώβ τὸν πατέρα αὐτοῦ πατέρα αὐτοῦ Ἰακώβ, καὶ πᾶσαν τὴν συγγένειαν ἐν ψυχαῖς ἑβδομήκοντα πέντε

15. Καὶ κατέβη δὲ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐτελεύτησεν αὐτὸς καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν

16. καὶ μετετέθησαν εἰς Συχέμ, καὶ ἐτέθησαν ἐν τῷ μνήματι ᾧ ὠνήσατο Ἀβραάμ τιμῆς ἀργυρίου παρὰ τῶν υἱῶν Ἐμμὼρ ἐν τοῦ Συχέμ

[vii] (2) Le Dieu de *présence-glorieuse*²³⁰¹ a été vu par le père (ancestral) de nous²³⁰² Abraam étant dans la Mésopotamie²³⁰³, avant de résider, lui, à Kharran²³⁰⁴ (3) et il a dit devant lui (4)

-« Sors de la terre de toi, et [+hors] de la *parenté-commune*²³⁰⁵ de toi, et (va) là²³⁰⁶ vers la terre que >si²³⁰⁷ je te montrerai²³⁰⁸. (4) Alors *allant-hors* de (la) terre des Khaldéens²³⁰⁹, il a résidé à Kharran. Et de là, après le (fait de) mourir (pour) le père de lui²³¹⁰, il a *changé-d'habitation*²³¹¹ dans²³¹² cette terre sur laquelle maintenant²³¹³ vous résidez, (5) et il ne lui a pas donné de *partage-de-part*²³¹⁴ en elle, ni la place d'(un) pied²³¹⁵, et il a promis (de) la donner à lui en possession à la semence²³¹⁶ de lui après lui, alors qu'à lui n'était pas d'enfant à lui²³¹⁷. »

(6) S'est exprimé ainsi LE DIEU que²³¹⁸ :

²²⁹⁹ Var. ὅλην τὴν γῆν Αἰγύπτου.

²³⁰⁰ Var. σῖτα ἐν Αἰγύπτῳ.

²³⁰¹ θεὸς τῆς δόξης= dieu de la gloire, le terme correspondant à la *shekinah* en hébreu, la présence divine (forcément glorieuse). Le discours ne présente pas la situation présente. Il rappelle plutôt l'exercice d'exégèse courant dans les synagogues. En présentant aussitôt la divinité de cette manière, l'orateur conteste l'accusation de blasphème évoquée auparavant (6/11). Pas d'introduction particulière : l'orateur commence son cours d'Histoire sainte sans préciser sa thèse. Elle sera en fait ajoutée à la fin du discours, pour rejoindre l'actualité.

²³⁰² Dans la première partie du texte, par l'usage du « nous », l'auteur installe un amalgame entre l'orateur et le public, qui font partie de la même communauté, : il se permet donc de dire, en gros, ce qu'ils savent déjà, ou devraient savoir : pas de scandale pour le moment. S'agissant d'un père ancestral, ils sont aussi de la même origine, parents dans la même grande famille symbolique.

²³⁰³ Dans le texte de Gn 11-12, le père Térah est déjà à Haran, et là, Abraham reçoit la vocation, et non en Mésopotamie.

²³⁰⁴ Χαρράν ou Haran, la Carrhae des Romains.

²³⁰⁵ συγγενεῖα= famille, parenté. l'ensemble de ceux "nés avec".

²³⁰⁶ δεῦρο adverbe correspondant à une destination « ici » ou « là », mais avec mouvement.

²³⁰⁷ Αἰοῦτ de ἄν+futur, pour marquer une incertitude ; hébraïsme.

²³⁰⁸ Formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 26.

²³⁰⁹ γῆς Χαλδαίων : Babylonie, associée aux Chaldéens, qui sont encore en ce temps les magiciens, astronomes, mages par excellence. Le nom de Babylone est encore honni. La LXX n'utilise pas γῆ mais χώρα.

²³¹⁰ Terah, ou Tharè déjà mort à Haran selon *Genèse* 11/26, 32-12/4 ; si le nom n'est pas cité, il doit avoir été oublié du rédacteur, ou de la tradition d'avant lui, parce que ce genre de connaissance en impose d'ordinaire au public. Le nom fait toujours effet dans ce type de milieu, qui les affectionne jusqu'à la magie.

²³¹¹ μετόκτισεν : « trans/habiter », changer de résidence.

²³¹² εἰς au lieu de ἐν.

²³¹³ Formulation ne correspondant par à la LXX mais à des traditions samaritaines, cf. Wilcox 28.

²³¹⁴ κληρονομία : κληρο/νομία, partage d'un lot, découpage d'une part, part ou droit d'héritage.

²³¹⁵ βῆμα ποδός : la formule vient de la traduction de Deutéronome 2/5. βῆμα désigne la plate-forme, la tribune, un endroit rehaussé.

²³¹⁶ τῷ σπέρματι : σπέρμα la semence, la graine

²³¹⁷ Construction par un génitif absolu qui marquerait une concession.

²³¹⁸ Introduction du style indirect, qui devient direct au v.7.

« la semence de lui sera voisine²³¹⁹ en terre d'autrui²³²⁰ et ils²³²¹ asserviront et maltraiteront quatre cents années²³²²(7) et la peuplade à laquelle que >si<²³²³ ils seront asservis, je (la) jugerai, moi »²³²⁴, a dit LE DIEU et après ces (moments?) , ils sortiront et *rendront-un-culte* à moi en ce lieu²³²⁵. (8) Et il leur a donné l'héritage²³²⁶ de la *coupure-circulaire* ²³²⁷. Et ainsi il a engendré²³²⁸ l'Isaak et SEM ²³²⁹ l'a *coupé-autour* à la journée (qui est) la huitième et Isaak (a engendré) l'²³³⁰ Iakôb, et Iakôb (a engendré) les douze *chefs-des* -(clans-d)-*ancêtres*²³³¹. (9) Et les *chefs-des*-(clans-d)-*ancêtres* ayant jalosé Iôsèph²³³² l'ont re/donné²³³³ en Egypte²³³⁴ et le dieu était avec lui, (10) et il l'a ex/tirpé²³³⁵ de toutes les (op-)pressions de lui et il a donné à lui valeur et sagesse²³³⁶ contre Pharaon, roi de l'Egypte²³³⁷, et l'a instauré dirigeant²³³⁸ sur [CB/contre²³³⁹] (l') Egypte et [+sur] la maisonnée *toute-entière* de lui. (11) Est advenue (une) famine²³⁴⁰ dans toute (l') Egypte et Khanaan²³⁴¹ et une (op-)pression grande et (ils) ne trouvaient pas de fourrage²³⁴², les pères (ancestraux) de nous. (12) Iakôb, entendant qu'étant des *céréales-panifiables* ²³⁴³ en Egypte, il y a *envoyé-dehors* les pères (ancestraux) de nous, (en) premier²³⁴⁴. (13) Et au second (moment) , Iôsèph a été reconnu par les frères de lui^{SEM2345}, et l'origine (familiale) [+du] Iôsèph est devenue claire au pharaon. (14) Ayant envoyé quelqu'un²³⁴⁶, Iôsèph a-rappelé-à-lui²³⁴⁷ Iakôb le père de lui et toute la *co-parenté* (forte) en âmes^{SEM2348} (de) soixante quinze mille. (15) Et Iakôb est descendu en Egypte et a terminé (sa vie) , lui et des ancêtres de nous (16) et ils ont été déplacés à Sykhèm²³⁴⁹,

²³¹⁹ πάροικος : voisin, au sens d'extérieur, d'à côté, étranger. L'adjectif habituel ξένος est évité. Le mot peut désigner les Hébreux comme les chrétiens ensuite, dans une société païenne.

²³²⁰ ἐν γῆ ἄλλοτριᾶ : ἄλλοτριος désigne ce qui est à quelqu'un d'autre, sans pour autant être étranger.

²³²¹ Les autres, les Egyptiens, qui ne sont pas présentés, puisqu'ils sont introduits dans une prophétie, donc il peut encore s'agir de n'importe quel peuple.

²³²² Accusatif pour exprimer la durée. La LXX peut aussi calculer 430 années (Ex 12/40).

²³²³ ὃ ἔαν : conditionnel qui aurait dû être suivi du subjonctif aoriste au lieu du futur. Toute la phrase est bancale et presque impossible à rendre, comme souvent dans les citations.

²³²⁴ Guillemet isolé indiquant la fin du discours direct, qui avait un début en style indirect.

²³²⁵ La citation vient Ex 3/12, alors que les Hébreux doivent encore être au niveau du Sinaï. L'orateur fait croire qu'il s'agit déjà de Jérusalem. + association avec Gn 15/13.

²³²⁶ διαθήκη: διαθήκη, idée d'une part d'un transfert, d'un déplacement, et d'autre part d'une installation, d'une conservation -> héritage, transfert, testament (sous influence du latin TESTAMENTUM ?), et non l'Alliance.

²³²⁷ περιτομή : περι/τομή, coupure-circulaire, ou circoncision.

²³²⁸ ἐγέννησεν= γεννάω : le verbe insiste sur la descendance père/fils, le lignage, en excluant la part maternelle.

²³²⁹ Coordination qui correspond à une subordination sémitique : « quand... alors ».

²³³⁰ Ajout de l'article à l'accusatif τὸν, parce que les noms Ἰσαὰκ et Ἰακώβ sont indéclinables.

²³³¹ πατριάρχαι: mot rare dans AT. Reprise des formules généalogiques de l'AT. Le mot associe l'idée des pères/ancêtres, puis avec le second élément, qui est ambigu correspond soit au début, soit au pouvoir (ἀρχή) : donc, des ancêtres primordiaux et puissants.

²³³² Joseph est un héros biblique très populaire, qui représente le Juif en diaspora, ses tribulations et sa survie.

²³³³ C'est-à-dire vendu.

²³³⁴ Αἴγυπτος: en héb. *Misraim*. Le toponyme est grec, désignant le Nil, à partir d'un mot égyptien (Murs de Thot?)

²³³⁵ ἐξείλατο= ἐξαιρέω : enlever, extirper, retrancher, de manière brutale.

²³³⁶ χάρις και σοφία : ces deux mots associés peuvent être une formule traditionnelle, pour désigner les qualités supérieures d'un individu.

²³³⁷ Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου: Φαραὼ est la formulation issue de la LXX, traité comme un anthroponyme. Le nom devient générique de tous les Sieurs égyptiens, dont les noms sont oubliés ou honnis. En langue égyptienne, le terme déformé désigne l'ensemble de l'institution royale, "Maison royale", ce qui fait que l'ajout de "roi d'Egypte" est justifié.

²³³⁸ Participe sur ἡγέομαι : diriger ; formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 27.

²³³⁹ Le CB met le nom de l'Egypte à l'accusatif, ce qui donne une expression plus agressive.

²³⁴⁰ λιμός : la faim, et au sens collectif et dramatique, la famine.

²³⁴¹ Il est normal d'associer l'Egypte (vallée du Nil) et la Palestine sous le nom primitif de Kanaan, parce que la puissance pharaonique s'étendant traditionnellement dans cette direction, en Asie, pour constituer un glacis protecteur.

²³⁴² χορτάσματα= fourrage, puis nourriture : le mot doit contraster avec le suivant, σῖτα, et désigner des aliments indignes. Il peut aussi faire allusion à la condition de nomades/éleveurs des Hébreux, face aux Egyptiens sédentaires.

²³⁴³ Une différence d'un ι entre σῖτα, « les (grains de) blé » et σῖτα, « nourriture à base de blé, pain... ».

²³⁴⁴ Utilisation de πρῶτον comme un adjectif (en premier), et non en adverbe πρῶτων (une première fois).

²³⁴⁵ Cf. Torrey 6.

²³⁴⁶ ἀποστείλας: participe aoriste, qui pourrait donner au verbe suivant de la phrase le sens de "faire quelque chose pour quelqu'un", cf. Zerwick § 363.

²³⁴⁷ μετεκαλέσατο = aor. moy. μετακαλέω : rappeler, et au moyen, rappeler vers soi.

²³⁴⁸ ψυχή : l'âme, la façon sémitique de désigner l'individu.

²³⁴⁹ Συχέμ = Sykhèm, ou Shechem, est un toponyme dans l'AT, v. 16 ; inversion des rapports entre Shechem et Hamor. Sichem est un nom rejeté, détesté par les Juifs, comme tout ce qui vient de Samarie.

et ils ont été installés²³⁵⁰ dans le monument(-funéraire) qu'Abraam a acheté à prix d'argent²³⁵¹ (au-)près des fils de Hemmôr²³⁵² à Sykhèm²³⁵³.

2. <Μοΐσε>

7/17. Καθὼς δὲ ἤγγιζεν ὁ χρόνος τῆς ἐπαγγελίας ἧς ὠμολόγησε²³⁵⁴ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ ἠΰξησεν ὁ λαὸς καὶ ἐπληθύνθη ἐν Αἰγύπτῳ

18. ἄχρι οὗ ἀνέστη βασιλεὺς ἕτερος [ἐπ' Αἴγυπτον] οὐκ ἤδει τὸν Ἰωσήφ

19. Οὗτος κατασοφισάμενος τὸ γένος ἡμῶν, ἐκάκωσεν τοὺς πατέρας [ἡμῶν], τοῦ ποιεῖν τὰ βρέφη ἔκθετα²³⁵⁵ αὐτῶν, εἰς τὸ μὴ ζωογονεῖσθαι

20. Ἐν ᾧ καιρῷ ἐγεννήθη Μωϋσῆς καὶ ἦν ἀσπείτος τῷ θεῷ: ὃς ἀνετράφη μῆνας τρεῖς ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς

21. Ἐκτεθέντος δὲ αὐτοῦ [para] ἀνείλατο αὐτὸν, ἀνείλετο ἡ θυγάτηρ Φαραώ, καὶ ἀνεθρέψατο αὐτὸν ἑαυτῇ εἰς υἱόν

22. Καὶ ἐπαιδεύθη Μωϋσῆς [ἐν] πάσῃ σοφίᾳ Αἰγυπτίων ἦν δὲ δυνατὸς ἐν λόγοις καὶ ἔργοις αὐτοῦ

23. Ὡς δὲ ἐπληροῦτο αὐτῷ τεσσαρακονταετῆς χρόνος ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπισκέψασθαι τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ

24. Καὶ ἰδὼν τινα ἀδικούμενον ἡμύνατο καὶ ἐποίησεν ἐκδίκησιν τῷ καταπονουμένῳ πατάξας τὸν Αἰγύπτιον

25. ἐνόμιζεν δὲ συνιέναι τοὺς ἀδελφούς [αὐτοῦ] ὅτι ὁ θεὸς διὰ χειρὸς αὐτοῦ δίδωσιν σωτηρίαν αὐτοῖς²³⁵⁶ οἱ δὲ οὐ συνῆκαν

26. Τῇ τε ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ὤφθη αὐτοῖς μαχομένοις καὶ [καὶ εἶδεν αὐτοὺς ἀδικούντας] συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην εἰπὼν [τί ποιεῖτε] Ἄνδρες ἀδελφοί ἐστε ἵνατί ἀδικεῖτε ἀλλήλους

27. Ὁ δὲ ἀδικῶν τὸν πλησίον ἀπόσατο αὐτὸν εἰπὼν Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ἐφ' ἡμῶν

28. Μὴ ἀνελεῖν με σὺ θέλεις ὄν τρόπον ἀνεῖλες ἐχθὲς τὸν Αἰγύπτιον

29. Ἐφυγεν δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, καὶ ἐγένετο πάροικος ἐν γῆ Μαδιάμ, οὗ ἐγέννησεν υἱοὺς δύο

30. Καὶ πληρωθέντων ἐτῶν²³⁵⁷ τεσσαράκοντα ὤφθη αὐτῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἄγγελος [κυρίου] ἐν φλογὶ πυρὸς βάλτου

31. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἰδὼν ἐθαύμαζεν²³⁵⁸ τὸ ὄραμα προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι, ἐγένετο φωνὴ κυρίου²³⁵⁹

32. Ἐγὼ ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ [ὁ θεὸς] Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ Ἐντρομος δὲ γενόμενος Μωϋσῆς οὐκ ἐτόλμα κατανοῆσαι

33. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύριος Λῦσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου ὁ γὰρ τόπος ἐφ' ᾧ ἔστηκας γῆ ἁγία ἐστίν

²³⁵⁰ Mélange de deux récits de deux achats : 1/ (Gn 23/3-20 et 49/31, 50, 13) , 2/ Gn 33/19, Jo 24/32. La confusion intégrée sans complexe et sans correction ultérieure implique que le public ne possède pas la compétence suffisante pour contester de telles erreurs, noyées dans le flux du discours. On imagine aussi que longtemps ces textes ont été lus, ce qui dissimule ces mêmes erreurs.

²³⁵¹ τιμὴ ἀργυρίου : « valeur » d'argent, qui sonne comme un anachronisme.

²³⁵² τῶν υἱῶν Ἐμμὸρ οὐ Ἐμμὸρ, les Beni Hamor, =Amorrites? La LXX parle des Amoréens, cf. Wilcox 31.

²³⁵³ ἐν Συχέμ : « le Cou » ; génitif, qui pose problème. Le toponyme est alors pris pour un anthroponyme. Des textes remplacent τοῦ par ἐν ou ajoutent ἐν à τοῦ. Dans Gn 50/13, la tombe est à Hébron et non à Sikhem. C'est Joseph qui est enterré là : il y a eu confusion entre les deux héros. La ville est devenue une Néapolis.

²³⁵⁴ Var. ὠμοσεν et epeggeilato.

²³⁵⁵ Var. par inversion ἔκθετα τὰ βρέφη.

²³⁵⁶ Var. par inversion αὐτοῖς σωτηρίαν.

²³⁵⁷ VAR. +++++++.

²³⁵⁸ VAR. ἐθαύμασεν.

²³⁵⁹ VAR. +++++++.

(17) Comme approchait le temps de la promesse que LE DIEU avait accordée à l'Abraham²³⁶⁰, le Peuple s'étant accru et s'était multiplié en Egypte, (18) jusqu'à ce²³⁶¹ que se lève un roi autre²³⁶², [+sur Egypte] qui n'avait pas vu le Iôseph. (19) Celui-ci, ayant *manigancé-contre*²³⁶³ le lignage de nous, a maltraité les *pères(-ancestraux)* [+de nous] (dans) le (but de) faire (que) les nourrissons d'eux (soient) ex/posés²³⁶⁴ dans le (but ?) ²³⁶⁵ de ne pas *être-engendré-vivant* ^{->survivre}²³⁶⁶. (20) Dans ce moment est né Môysès, et il était urbain²³⁶⁷ **AU DIEU**^{SEM 2368}, (lui) qui a été *élevé-nourri*²³⁶⁹ trois mois dans la maisonnée du père. (21) Comme il a été ex/posé, la fille de Pharaon l'a *re-pris*²³⁷⁰ (pour elle) [^W + dans le fleuve], et l'a élevé pour elle-même en²³⁷¹ (tant que) fils. (22) Et a été éduqué Môysès par/dans(?) toute la sagesse des Egyptiens²³⁷²; il était puissant en paroles et dans les actions de lui. (23) Comme a été rempli ^{SEM2373} le temps de quarante années pour lui, il a *re-monté*^{HEB 2374} dans le *coeur*^{SEM2375} de lui (de) (venir) *observer-sur*^{SEM 2376} les frères [+de lui], les *fils (d') Israël*^{SEM} (24) et voyant quelqu'un *d'injustement-traité*, il (l') a défendu et a fait *justice-hors-de* celui ayant été-puni, *fracassant*^{HEB2377} l'Egyptien. (25) Il pensait que les frères [+de lui] com/prendraient²³⁷⁸, que LE DIEU par la main de lui leur donne²³⁷⁹ la sauvegarde, (mais) ils n'ont pas com/pris. (26) et à la (journée) suivante, il a été vu à *ceux-se-battant* et les *changeait-ensemble* en paix^{SEM}, disant:
-Hommes, frères vous êtes, pourquoi vous lésez-vous *les-uns-les-autres*?
(27) Celui *lésant* l' (homme) proche l'a re/poussé (de lui)²³⁸⁰ disant:
-Qui t'a établi en dirigeant et juge²³⁸¹ sur nous? (28) Non (mais) est-ce que (moi) tu²³⁸² ne veux pas m'éliminer, de la façon dont tu as éliminé hier l'Egyptien?²³⁸³
(29) Môysès s'est enfui à (l'écoute de?²³⁸⁴) ce discours, et il est devenu un *résident(-voisin)*²³⁸⁵ dans la terre (de) Madian, de (laquelle) il a engendré deux fils. (30) Et comme

²³⁶⁰ ὄμοσεν -> ὁμολόγησεν, cf. Omanson 232.

²³⁶¹ ἄχρι οὗ= simplification de ἄχρι τοῦ χρόνου, jusqu'au temps que...

²³⁶² Le titre biblique de Pharaon, qui est transcrit dans la LXX, n'est pas repris (il désignait la maison royale dans son ensemble). C'est donc le titre (plus exact du point de vue égyptien) de roi qui est repris, selon une tradition grecque qui remonte à Homère. Pour l'époque de la rédaction, ce titre évoque encore l'actualité ou presque (fin des royautes hellénistiques avec Vespasien en 72). Le roi a forcément mauvaise réputation. Après le règne de Domitien et sa répression, le roi peut aussi être l'empereur romain.

²³⁶³ κατασοφισάμενος= κατασοφίζομαι, verbe composé, tromper par des habilités, de la fausse sagesse, etc... usage venu de la LXX.

²³⁶⁴ ἔκθετος, à partir de ἐκτίθημι, « mettre dehors ».

²³⁶⁵ εἰς τὸ μὴ+infinif.

²³⁶⁶ ζῳογονεῖσθαι= inf. pass. ζῳογονέω, engendrer+vivant; au passif, être gardé en vie, survivre; provient de la LXX.

²³⁶⁷ ἄσπελος: de la ville, donc urbain, bien élevé, poli, selon le préjugé social; devait correspondre au « beau » en hébreu; l'expression doit être eissu de Ex 2/2..

²³⁶⁸ Beau devant le dieu: traduction de l'expression profane en hébreu « au plus haut point », c'est-à-dire, selon (le jugement du) Dieu, pour louer les qualités de quelqu'un, cf. Zerwick § 56.

²³⁶⁹ ἀνετρέφω= aor. pass. ἀνατρέφω, nourrir pour faire grandir, élever.

²³⁷⁰ ἀνεῖλατο au lieu de ἀνείλετο, cf. Zerwick § 489. Le moyen implique davantage la fille du pharaon. Sinon, le verbe à l'actif est trop proche de l'idée de meurtre.

²³⁷¹ εἰς=dans, avec le sens de « pour », « comme ».

²³⁷² Insistance sur une sagesse apprise depuis l'extérieur du judaïsme: une allusion à l'éducation grecque des Hellénistes? Sagesse dans le sens de savoir/science. L'hésitation sur la préposition indique un embarras concernant la promiscuité du personnage avec une culture extérieure et impure. Dans l'Antiquité, il existe depuis longtemps (cf. Hérodote) un topos sur la sagesse égyptienne, la plus ancienne du monde.

²³⁷³ ἐπιληροῦτο, passif de πληρόω, pour exprimer la durée « de X années qui ont été remplies ».

²³⁷⁴ ἀνέβη, pour exprimer l'irruption d'une idée.

²³⁷⁵ Cf. Torrey 7.

²³⁷⁶ ἐπισκέψασθαι=ἐπισκέπτομαι: trad. de l'hébreu *paqād*, pour les visites divines; voir dans le sens proche de visiter, se déplacer pour voir.

²³⁷⁷ πατάσσω: frapper pour tuer, cf. Ex. 2/12. Le sens est renforcé par rapport au grec classique (cœur qui bat etc...). Il faut tenter de rendre la sonorité brutale. Dans le contexte des multiples révoltes juives, on ne peut pas ignorer la résonance du terme et de la scène, qui consiste à maltraiter son propre oppresseur.

²³⁷⁸ Formule à l'infinif difficile à reproduire ici.

²³⁷⁹ Reprise du verbe au présent, dans le style direct du discours.

²³⁸⁰ Usage du moyen avec ἀπόσατο. Déformation par la koinè de ἀπεώσατο

²³⁸¹ ἄρχων καὶ δικαστής: dirigeant et juge; ce n'est pas une distinction entre deux catégories de personnes, parce que le chef par excellence doit remplir les deux fonctions à la fois, chef de guerre, et juge de paix (cf. la liste des chefs dans le Livre des Juges).

²³⁸² Insistance par la proximité de με σὺ: « moi, toi ».

²³⁸³ Citation de Ex. 2/14.

²³⁸⁴ ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ: ἐν avec sens causal, cf. Zerwick §119.

²³⁸⁵ πάροικος: volonté de montrer que le séjour sera temporaire. Le terme est répandu pour désigner les étrangers en séjour prolongé.

quarante années²³⁸⁶ étaient remplies, a été vu à lui dans la (région) déserte du mont Sina²³⁸⁷, (un) MESSAGER²³⁸⁸ [W+ANT + du SIEUR] dans la flamme d'un *buisson-épineux*.²³⁸⁹ (31) Le Mōysès ayant vu (cela), s'émervillant (de) la vision; comme il s'est r/approché (pour) *se-confronter-en-esprit* de lui²³⁹⁰, est venue une^{SEM2391} voix DU SIEUR (:)(32)
 - Moi, LE DIEU des pères (ancestraux) de toi, le Dieu (d') Abraam, et (d') Isaak et Iakōb. (Etant) devenu tremblant, Mōysès n'a pas osé *se (le ?) confronter-en-esprit*. (33) Le Sieur lui a dit :
 « - Délie la semelle²³⁹² des pieds de toi, car l'endroit où tu t'es installé est terre sacrée²³⁹³. »

3. < Les thèmes du rejet et des nouveaux prophètes >

7/34. Ἰδὼν εἶδον τὴν κάκωσιν τοῦ λαοῦ μου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ τοῦ στεναγμοῦ αὐτῶν ἤκουσα καὶ κατέβην ἐξελεῖσθαι αὐτούς καὶ νῦν δεῦρο σε εἰς Αἴγυπτον
35. Τοῦτον τὸν Μωϋσῆν ὃν ἠρνήσαντο εἰπόντες Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ([ἐφ' ἡμῶν] τοῦτον ὁ θεὸς [καὶ ἄρχοντα] καὶ λυτρωτὴν ἀπέσταλκεν σὺν ἐν χειρὶ ἀγγέλου τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ ἐν τῇ βάρῳ
36. Οὗτος ἐξήγαγεν αὐτούς, ποιήσας τέρατα καὶ σημεῖα ἐν γῆ Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτη τεσσεράκοντα
37. Οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς εἷπας τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει ὁ θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ
38. Οὗτός ἐστιν ὁ γενόμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν τῇ ἐρήμῳ μετὰ τοῦ ἀγγέλου τοῦ λαλοῦντος αὐτῷ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ καὶ τῶν πατέρων ἡμῶν ὃς ἐδέξατο λόγια ζῶντα δοῦναι ἡμῖν
39. ᾧ οὐκ ἠθέλησαν ὑπήκοοι γενέσθαι οἱ πατέρες ἡμῶν, ἀλλὰ ἀπώσαντο καὶ ἐστράφησαν ἐν ταῖς καρδίαις²³⁹⁴ αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον
40. εἰπόντες τῷ Ἀαρὼν (-)

(34) Ayant vu²³⁹⁵ (cela), je (l') ai vu^{SEM2396} le *mauvais-traitement* du Peuple de moi lui (qui est) en Egypte, et le gémissement d'eux, je (l') ai entendu, et je suis descendu (pour) les *faire-sortir*, et maintenant en avant²³⁹⁷ (!) (que) je te r/voie²³⁹⁸ en Egypte. (35)
 Ce²³⁹⁹ Mōysès, qu'ils avaient repoussé, disant:
 - Qui t'a établi (en) dirigeant et juge ?

²³⁸⁶ Nombre habituel d'années, qui indique l'attente impatiente d'un événement, au-delà de la durée d'une génération.

²³⁸⁷ Le Mont Sinai, avec modification, pour que la prononciation soit plus facile, dans les Actes et la Lettre aux Galates.

²³⁸⁸ La présence d'un ange n'est pas notée dans le texte biblique. Nombreuses variations dans la reprise de ce thème pourtant fameux, qui montre qu'il a été souvent repris et modifié, enrichi pour plaire davantage.

²³⁸⁹ ἐν φλογὶ πυρὸς βάρου: deux génitifs à la suite.

²³⁹⁰ κατανοῆσαι = aor. inf. κατανοέω : faire venir en esprit, à l'idée.

²³⁹¹ Absence d'article pour le génitif par influence sémitique, cf. Zerwick §182.

²³⁹² τὸ ὑπόδημα= quelque chose lié en dessous.

²³⁹³ Inversion de la séquence dans l'Ex 3/5-6: présentation du Dieu -> ordre de se déchausser.

²³⁹⁴ Var. au sg. τῆ καρδίᾳ.

²³⁹⁵ Le participe, dans une citation de la LXX (Ex. 3/7), peut chercher à rendre l'infinitif absolu de l'hébreu, cf. Zerwick § 369.

²³⁹⁶ Pléonasmе pour rendre une construction hébraïque, pour insister sur la réalité de la vision, cf. Zerwick § 369 .

²³⁹⁷ καὶ νῦν δεῦρο : qui correspond à un encouragement dans la langue parlée, et à un archétype sémitique certainement.

²³⁹⁸ Subjonctif aoriste hortatif.

²³⁹⁹ Le démonstratif est employé comme dans la désignation de Jésus, et par ce moyen, un parallèle est fait entre les deux. Le ton commence à monter à partir de ce moment et l'agressivité culmine à la fin.

Celui-ci^{ARAM2400}, LE DIEU l'a [+aussi] envoyé (en) dirigeant et libérateur²⁴⁰¹ avec la main d'(un) MESSAGER (celui) apparu à lui²⁴⁰² dans le *buisson-épineux*. (36) Celui-ci les a conits sortir, faisant prodiges et signes en terre (d') Egypte²⁴⁰³ et en Mer Rouge²⁴⁰⁴, et dans la (région) déserte quarante années. (37) Celui-ci est Mōysès (lui) ayant dit aux Fils d'Israël:

"Le DIEU re/dressera à vous (un) pré/dicateur (issu) hors des frères de vous, comme moi²⁴⁰⁵. (38) Celui-ci est lui (qui est) arrivé à l'assemblée²⁴⁰⁶ dans la (région) déserte avec LE²⁴⁰⁷ MESSAGER lui parlant sur le mont Sina, et avec les²⁴⁰⁸ pères-(ancestraux) de nous, lui (qui) a reçu (des) dires²⁴⁰⁹ vivants²⁴¹⁰ à donner (à) vous/nous (?)²⁴¹¹, (39) (lui) à (l'égard de) **qui**^{ARAM2412} les pères-(ancestraux) de nous n'ont pas voulu devenir *écoutant-sous-* (l'autorité). Mais ils (l') ont repoussé et se sont re/tournés dans les cœurs d'eux en Egypte²⁴¹³, (40) disant à Aarôn:

4. < Développement sur l'idolâtrie >

7/40. (-) ποίησον ἡμῖν θεοὺς οἱ προπορεύονται ἡμῶν ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος ὃς ἐξήγαγεν ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου οὐκ οἶδαμεν τί ἐγένετο²⁴¹⁴ αὐτῷ

41. Καὶ ἐμοσχοποίησαν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ ἀνήγαγον θυσίαν τῷ εἰδώλῳ καὶ εὐφραίνοντο ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν

42. Ἔστρεψεν δὲ ὁ θεός, καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς λατρεύειν τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ καθὼς γέγραπται ἐν βίβλῳ τῶν προφητῶν *μὴ σφάγια καὶ θυσίας προσηνέγκατέ μοι ἔτη τεσσεράκοντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, οἶκος Ἰσραὴλ*

43. Καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολόχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ [ὑμῶν] *Ραιφάν*²⁴¹⁵ τοῦς τύπους οὓς ἐποίησατε προσκυνεῖν αὐτοῖς καὶ μετοικιῶ ὑμᾶς ἐπέκεινα Βαβυλῶνος

- "Fais-²⁴¹⁶nous des dieux qui se *déplacent-au-devant* de nous. Car ce Mōysès²⁴¹⁷, qui nous a *conduit-hors* de la terre d'Egypte, nous ne voyons pas ce qui est advenu de lui. (41) Et ils *ont fabriqué-(un)-veau*²⁴¹⁸ **dans ces journées(-là)**^{LXX} 2419. Ils ont r/apporté un sacrifice (alimentaire) à (l') idole et se réjouissaient des travaux des mains

²⁴⁰⁰ *Casus pendens*, cf. Black 53.

²⁴⁰¹ λυτρωτής : celui qui délie ; terme en hébreu. Plus loin, l'idée de rachat d'une rançon. Même formulation pour Jésus en Actes 5/31.

²⁴⁰² Ordre des mots: mot + article + adjectif selon l'évolution de la koinè, pour insister sur l'adjectif: celui qui... cf. Zerwick § 192. Le texte de l'Exode ne mentionne pas d'ange.

²⁴⁰³ Confusion entre deux formes correctes ἐν γῇ Αἰγύπτου « en terre d'Egypte » et ἐν τῇ Αἰγύπτῳ « dans l'Egypte » et une mélangeant les précédentes, fautive, ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. La LXX emploie ἐν γῇ (Ex 7/3). Les copies de la LXX ne sont pas soigneuses, et respectueuses de l'original : seul compte le sens général, au niveau populaire et oral.

²⁴⁰⁴ ἐν ἐρυθρᾷ θαλάσῃ : le terme évoque déjà la couleur rouge. Soit du fait de la couleur d'une algue, soit parce que le nom d'un ancien peuple, Edom, qui veut dire 'rouge' en hébreu, est proche de ses côtes. L'appellation est acceptée par la langue grecque, mais pas par le latin, qui l'assimile plutôt aux Arabes.

²⁴⁰⁵ Extrait efficace (mais isolé), déjà cité par Pierre en Actes 3/22.

²⁴⁰⁶ Le mot bien connu est employé pour la rencontre entre les deux, puis avec les ancêtres.

²⁴⁰⁷ Par exception, présence de l'article apposé à la figure de l'ange.

²⁴⁰⁸ Les MSS ont modifié le pronom de la première à la deuxième personne du pluriel, pour créer une distance entre Dtéphanos et les Judéens, cf. Omanson 233.

²⁴⁰⁹ λόγος ou λόγιον= diminutif de λόγος, pour la petite taille des paroles : des formules, dictons, paraboles. La scène évoque le don de la Loi par le dieu, mais sans que le mot soit cité. Le discours ne se place pas dans la perspective d'une attaque de la Loi, mais plutôt du Temple.⁴

²⁴¹⁰ ζῶντα= vitaux, d'importance vitale ? (cf. Dt 32/47 : ὅτι οὐχὶ λόγος κενὸς οὗτος ὑμῖν ὅτι αὐτὴ ἡ ζωὴ ὑμῶν) ; sinon, par oral, ou toujours en action, utiles?

²⁴¹¹ Hésitation entre ἡμῖν, conforté par le contexte et ὑμῖν, les deux se prononçant de la même manière au moment des copies.

²⁴¹² Relatif qui veut correspondre au d^e araméen.

²⁴¹³ Leur changement de conception religieuse se transforme en direction géographique, l'Egypte étant à ce moment la terre idolâtre par excellence.

²⁴¹⁴ Var. γέγονεν.

²⁴¹⁵ Nombreuses var. Ῥεμφάν, Ῥεμφάν Ρεφάν, Ῥομφάν, Ρεφάν, Ρεαφάν.

²⁴¹⁶ ποίησον= impératif aoriste.

²⁴¹⁷ Nominatif absolu, séparé du reste de la phrase et repris ensuite par un pronom, cf. Zerwick § 25.

²⁴¹⁸ ἐμοσχοποίησαν= μοσχοποιῶ : *harax*. Il doit être une allusion au culte du taureau Apis à Memphis.

²⁴¹⁹ Occasion de critiquer le culte païen et le culte impérial surtout.

d'eux. (42) S'est (dé-)tourné LE DIEU et leur a donné de *rendre-un-culte* (à) l'armée du ciel²⁴²⁰, comme il a été écrit dans (un) rouleau²⁴²¹ des pré/dicateurs²⁴²²:

-"Ne m'avez-vous pas procuré des (victimes) égorgées et des sacrifices-(alimentaires) quarante années dans la (région) déserte, maison (d') Israël^{2423?} (43) et vous avez rem/porté la tente du Molokh²⁴²⁴ et l'étoile du Dieu [+ de vous] Rhaiphan²⁴²⁵, ces formes-modelées²⁴²⁶ que vous avez faites (pour) (vous) *prosterner-à-genoux* devant elles. Et je vous *déplacerai*-(votre résidence) par dessus cette (région-)là²⁴²⁷ de Babilôn²⁴²⁸."

5. < L'attaque contre le Temple >

7/44. Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ἦν τοῖς πατράσιν ἡμῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ καθὼς διετάξατο ὁ λαλῶν τῷ Μωϋσῆ ποιῆσαι αὐτὴν κατὰ τὸν τύπον ὃν ἐωράκει

45. Ἦν καὶ εἰσήγαγον διαδεξάμενοι οἱ πατέρες ἡμῶν μετὰ Ἰησοῦ ἐν τῇ κατασχέσει τῶν ἐθνῶν ὧν ἐξῴσεν ὁ θεὸς ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων ἡμῶν ἕως τῶν ἡμερῶν δαυίδ

46. ὃς εὔρεν χάριν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, καὶ ἠτήσατο εὐρεῖν σκηνώμα τῷ οἴκῳ²⁴²⁹ Ἰακώβ

47. Σολομῶν δὲ οἰκοδόμησεν αὐτῷ οἶκον

48. Ἀλλ' οὐχ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, καθὼς ὁ προφήτης λέγει

49. Ὁ οὐρανός μοι θρόνος ἢ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου ποῖον οἶκον οἰκοδομήσετε μοι λέγει κύριος ἢ τίς τόπος τῆς καταπαύσεώς μου;

50. Οὐχὶ ἡ χεὶρ μου ἐποίησεν ταῦτα πάντα

(44) La tente du témoignage²⁴³⁰ était aux pères(-ancestraux) de nous dans la (région) déserte selon ce que celui (qui était) s'exprimant a établi au Mōysès de la fabriquer selon la *forme-modelée*²⁴³¹ qu'il avait vu, (45) celle que nos pères(-ancestraux) (l') ayant *reçu-à-leur-tour* ont après Jeshua²⁴³² *apportée-dans* l'appropriation²⁴³³ (de la terre) des peuplades que²⁴³⁴ le DIEU a expulsées *de la face*^{SEM} de nos pères (ancestraux) jusqu'aux journées^{SEM} (de) David, (46) qui a trouvé grâce *à-l'oeil*^{SEM} du DIEU et il a supplié (de) trouver un *site-de-campement*²⁴³⁵ [au dieu/à la maison]²⁴³⁶ (de) Iakōb²⁴³⁷. (47) Solomōn a

²⁴²⁰ ἡ στρατιὰ τοῦ οὐρανοῦ : pour parler de l'armée céleste, les étoiles et le culte qu'elles reçoivent de la part des récalcitrants.

²⁴²¹ βιβλος. Omission de l'article par influence sémitique ?

²⁴²² La citation indique que dans ce passage le rédacteur s'écarte de la tradition samaritaine, puisque les samaritains ne reconnaissent pas la littérature des Livres prophétiques.

²⁴²³ L'interrogation est négative. A bien comparer les deux contextes de l'extrait, il apparaît qu'ils ne veulent pas du tout dire la même chose. En d'autres termes, la citation par l'auteur qui s'exprime à travers Stéphanos manipule une information précédente, de manière à lui faire dire le contraire de ce qu'elle exprimait précédemment.

²⁴²⁴ Μολόχ= Malak Baal, le Seigneur Royal ou le Roi Seigneur, type de divinité sémitique masculine principale, des Amorites ici. La divinité est constituée depuis Canaan.

²⁴²⁵ Ῥεμφάν : équivalent de l'astre Saturne ? On ne sait pas en quoi consiste l'étoile de ce dieu sémitique, désigné depuis la LXX sous une appellation égyptienne Répa (au lieu du *Kiygun* original) Sa mention est un indice de l'influence persistante de l'astrologie et de la Babylonie sur le Proche-Orient. Le public devait être aussi interloqué que de nos jours par une référence aussi exotique.

²⁴²⁶ τύπος= ce qui est frappé, imprimé, modelé. La formulation doit être péjorative et vague.

²⁴²⁷ ἐπέκεινα : adverbe construit sur ἐπί-ἐκείνα : la confusion des sources aboutit à une aberration : le texte original disait que le déplacement dépasserait Damas, ce qui veut dire qu'il allait jusqu'à Babylone. Mais le remplacement partiel présente un compromis intenable : au-delà de Babylone, (en Perse ?) surenchère qui n'est pas prévu dans le texte biblique !

²⁴²⁸ Βαβυλῶν, en héb. Babel. La citation est du Livre d'Amos 5/25-7, mais distinct autant de la LXX que de du texte hébraïque. Le texte original de la LXX mentionne Damas. Le contenu prophétique concerne la déportation à Babylone.

²⁴²⁹ Var. θεῶ selon Ps. 132/5.

²⁴³⁰ Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου: la tente du témoignage, le sanctuaire portatif ; en héb. *ohel mo'ed*, "tente de la rencontre".

²⁴³¹ τύπος : reprise du mot précédent, mais dans un autre contexte, plus neutre.

²⁴³² Le classique Josué sous le nom véritable, qui ne semble pas poser de problème d'homonymie dans un texte aussi massif.

²⁴³³ κατασχέσις= prise de possession, appropriation.

²⁴³⁴ Attraction : ὧν au lieu de α

²⁴³⁵ σκηνώμα : construit sur σκίνη, au neutre -> site de campement, ou camp ?

²⁴³⁶ Problème encore insoluble du choix entre τῷ θεῷ Ἰακώβ et τῷ οἴκῳ Ἰακώβ ; cf. Metzger 308-9 et Omanson p. 233. « Maison » peut être préféré, mais il oblige à changer la traduction de σκηνώμα : l'emplacement de la tente? Le texte veut distinguer la tente associée à David, et le Temple construit par Salomon. Cf. Ps 132.

²⁴³⁷ Très longue période rhétorique sur 3 versets, appuyées sur 3 relatifs, qui s'essoufle peu à peu.

édifié-en-domicile^{SEM 2438} à lui²⁴³⁹ (une) maison. (48) Mais LE-PLUS-HAUT²⁴⁴⁰ n'habite pas dans des (endroits) *faits-à-la-main*²⁴⁴¹. Selon ce que le prédicateur²⁴⁴² a dit: (49) -« Le ciel (est) à moi un trône, la terre (est) un *marche-pieds* des pieds de moi. Quelle²⁴⁴³ maisonnée me *édifiez-vous-en-domicile*, a dit SIEUR, ou quel lieu (sera) (celui) de mon re/pos? (50) Non, n'est-ce pas la main de moi qui a fait toutes ces (choses) ?²⁴⁴⁴»

Séquence 2

< Leçon de «Paul» sur David >

L'habilité consiste à attaquer les juifs de Jérusalem devant ceux d'Antioche, ce qui ne constitue pas une prise de risque . Il existe peu de solidarité entre ceux du centre et de la périphérie. Le public alors se sent comme exonéré des critiques.

David est choisi parce qu'il est très populaire, y compris parmi des Juifs déjà très éloignés de la Judée Une belle figure de légende.

Le premier sermon entier de Paul est un discours très proche du premier discours de Pierre à Jérusalem : il y a eu une reproduction, à des fins d'équilibre entre les deux parties classiques du corpus. C'est aussi une reprise du style abrupt attribué à Stéphanos.

Ose cite de

Un autre but des textes est de montrer la liberté de ton qui a cours en synagogue, si loin de l'oppression sacerdotale à Jérusalem. Montrer que le monde de la synagogue est une chance pour le développement du mouvement, en se camouflant parmi les pharisiens, ou en se distinguant peu à peu comme des messianistes particuliers.

Cette revue et réinterprétation de l'histoire biblique peut être considérée comme la suite logique du discours de Stéphanos (Actes 7/17-45). Pourquoi ne pas imaginer qu'à l'origine, les deux viennent ou sont inspirés par le même texte ? La méthode est citer de manière très hâchée, avec régularité, par des courtes phrases, prises dans les mêmes recueils : le but est d'impressionner l'auditoire par sa science et sa mémoire.

²⁴³⁸ οἶκος.

²⁴³⁹ Ambiguïté du grec : le αὐτός peut s'entendre comme réfléchi : pour lui-même, ce qui est une critique, assez commune, contre le faste de ces rois anciens, pieux certes mais aussi trop magnifiques et munifiques.

²⁴⁴⁰ Autre nom de la divinité: ὁ (θεός) ὑψιστος, héb. *elyôn*. Le mot correspond à des dieux du monothéisme païen de l'antiquité. On peut y sentir une influence samaritaine.

²⁴⁴¹ χειροποίητος : fait par la main (humain) ; thème habituel contre l'idolâtrie. Les samaritains, longtemps dépourvus de temple, et voisinant avec celui de Jérusalem ont développé une doctrine hostile à l'établissement du culte dans un seul lieu construit par les humains.

²⁴⁴² Is 66/1.

²⁴⁴³ ποῖον au lieu de τί.

²⁴⁴⁴ Rejet du Temple, ce qui est un thème du judaïsme hellénistique, plutôt qu'un thème proto-chrétien (donc une argumentation très traditionnelle) ; cf. Ed. des Places, « Des temples faits de mains d'hommes », *Bib.* 42/1965. Cette citation est le déclic de la réaction furieuse du public. Elle enclenche la violente péroraison, comme si une citation d'un prophète prestigieux pouvait protéger l'orateur.

Il est une suite mais aussi une synthèse de celui de Pierre et celui de Stéphanos : peu de renouvellement, pas par manque d'inspiration, mais par volonté de ne pas créer de prétexte à l'essor d'idées divergentes : ces textes sont tous rédigés dans le but d'être acceptés par le plus grand nombre et ils doivent servir de base commune. Ils sont donc le fruit d'une savante et délicate alchimie qui place l'équilibre et la voie moyenne par dessus toute autre exigence.

Pas de conclusion au texte : la citation sans plus. Une lacune dans la réécriture? Une césure imprévue?

1. < La terre promise >

13/16. Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν ἀκούσατε
17. Ὁ θεὸς τοῦ λαοῦ τούτου Ἰσραὴλ ἐξελέξατο τοὺς πατέρας ἡμῶν καὶ τὸν λαὸν ὕψωσεν ἐν τῇ παροικίᾳ ἐν γῆ Αἰγύπτου καὶ μετὰ βραχίονος ὑψηλοῦ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἐξ αὐτῆς
18. Καὶ ὡς τεσσαρακονταετῆ χρόνον ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ
19. Καὶ καθελῶν ἔθνη ἑπτὰ ἐν γῆ Χαναάν κατεκληρονόμησεν τὴν γῆν αὐτῶν²⁴⁴⁵
20. ὡς ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πενήτηκοντα, Καὶ μετὰ ταῦτα ἔδωκεν κριτὰς ἕως Σαμουὴλ [τοῦ] προφήτου
21. Κάκειθεν ἠτήσαντο βασιλέα καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς τὸν Σαοὺλ υἱὸν Κίς, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ἔτη τεσσαράκοντα
22. Καὶ μεταστήσας αὐτόν, ἤγειρεν τὸν Δαυὶδ αὐτοῖς²⁴⁴⁶ εἰς βασιλέα ὃ καὶ εἶπεν μαρτυρήσας Εὗρον Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου

[XIII] (16) -Hommes israélites²⁴⁴⁷, et ceux qui craignent DIEU²⁴⁴⁸, écoutez.

(17) Le DIEU de ce Peuple²⁴⁴⁹ [+Israël] a *prélevé-pour-lui* les pères de nous et il a *élevé-au-plus-haut*²⁴⁵⁰ le Peuple pendant le séjour(-voisin)²⁴⁵¹ en terre d'Egypte, et avec bras levé, il les a sortis d'elle, (18) et il les a approvisionnés²⁴⁵² dans le désert comme un temps de quarante ans²⁴⁵³ (19) et ayant a/battu sept peuplades²⁴⁵⁴ dans la terre (de) Kanaan, il a *réparti-en-lots* la terre d'eux (20) comme (pendant) quatre cent cinquante années²⁴⁵⁵. Et après ces (faits), il a donné (des) juges jusqu'à Samouël [+le] prédicateur (21) et à partir de là, ils ont demandé (pour eux-mêmes)²⁴⁵⁶ (un) roi et LE DIEU

²⁴⁴⁵ Var. αὐτοῖς, ou ton allophullon.

²⁴⁴⁶ Var. par inversion αὐτοῖς τὸν Δαυὶδ.

²⁴⁴⁷ Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

²⁴⁴⁸ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν : Division de l'auditoire en deux parties, Juifs et non-juifs. Les prosélytes sont normalement classés dans la première catégorie. Les seconds seraient donc admis à l'intérieur de la synagogue, ou dans la cour qui est souvent devant la salle d'étude.

²⁴⁴⁹ τοῦ λαοῦ τούτου : le démonstratif peut avoir une nuance dépréciative ; à comparer à la mention suivante du peuple, neutre.

²⁴⁵⁰ ὕψωσεν : tiré de Is1/2.

²⁴⁵¹ Παρ-οικία : une résidence à côté, voisine.

²⁴⁵² Deux traditions de poids égal entre ἐτροποφόρησεν « il les a nourris » et ἐτροποφοφόρησεν « il a pris soin d'eux », selon le même équilibre dans la LXX, au Dt. 1/31, cf. Omanson 248-9. Les deux sens se rapprochent, à partir de l'original en héb. *nasa*, « porter ». Reprise d'un terme tiré de Dt 1/31.

²⁴⁵³ Durée symbolique: une longue durée ; le texte alexandrin place là les 450 années du verset suivant, cf. Omanson 249.

²⁴⁵⁴ Le passage fait référence à la conquête de la terre de Canaan et à la destruction de la population, comme relaté dans le Livre de Josué. L'archéologie conteste l'idée promise dans le Livre qui élimine un peuple pour en installer un autre venu d'Egypte et le peuplement juif est issu des Cananéens. Mais la récitation du texte peut être à la base de revendications nationalistes contemporaines. Les mentionner hors de Palestine posait moins de problèmes. Ce discours paraissait à beaucoup comme une mythologie exotique.

²⁴⁵⁵ Nombre correspondant au calcul de Josèphe, pas moins de 443 ans (*AJ* 8/3/1).

²⁴⁵⁶ ἠτήσαντο : demander, au moyen : 'pour eux-mêmes'.

leur a donné le Saoul²⁴⁵⁷, fils (de) Kis, homme (issu) de la tribu (de) Beniamin, (pendant) quarante ans,⁽²²⁾ et l'ayant *mis-derrière*, il a éveillé le David pour eux, **en roi^{SEM2458}**, pour qui, il a dit, en ayant assuré :
-J'ai trouvé David le (fils) de lessai, homme²⁴⁵⁹ selon le cœur²⁴⁶⁰ de moi, qui fera toutes les volontés de moi²⁴⁶¹.

2. <Lignée de David et Jean-Baptiste>

23. Τούτου ὁ θεὸς [οὖν] ἀπὸ τοῦ σπέρματος [αὐτοῦ] κατ' ἐπαγγελίαν ἤγαγεν²⁴⁶² τῷ Ἰσραὴλ σωτήρα Ἰησοῦν²⁴⁶³
24. προκηρύξαντος Ἰωάννου πρὸ προσώπου τῆς εἰσόδου αὐτοῦ βάπτισμα μετανοίας τῷ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ
25. Ὡς δὲ ἐπλήρου Ἰωάννης τὸν δρόμον, ἔλεγεν, Τί ἐμὲ²⁴⁶⁴ ὑπονοεῖτε εἶναι Οὐκ εἰμι ἐγώ. Ἀλλ' ἰδοὺ ἔρχεται μετ' ἐμὲ οὗ οὐκ εἰμι ἄξιος τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν λῦσαι

(23) De celui-ci, le DIEU, de la semence de lui²⁴⁶⁵, a amené²⁴⁶⁶ comme promesse à l'Israël (un) SAUVEUR²⁴⁶⁷-GUÉRIS'SAUV²⁴⁶⁸, (24) alors que Ioannès²⁴⁶⁹ l'avait *proclamé-en-avance*, à la face de l'arrivée-dedans de lui^{SEM2470}, l'immersion de changement-(d'état)-d'esprit à tout le Peuple (d') Israël.
(25) Comme Ioannès remplissait^{SEM2471} la course²⁴⁷², il a dit :
"-Que me^{ARAM2473} soupçonnez²⁴⁷⁴-vous (d') être ? Je ne (le) suis pas^{ARAM2475}, moi. Mais vois(-là), arrive après moi (celui) dont je ne suis pas digne de délier la semelle des pieds²⁴⁷⁶."

3. <Rejet du discours>

²⁴⁵⁷ Coquetterie de l'orateur, qui place ainsi son glorieux éponyme ; étant un Saul, étant de la même tribu des Ben Yamin, ce dernier a certainement entendu en priorité des récits concernant ce roi guerrier, par exemple dans son enfance. Il n'est pas très fréquent par ailleurs dans les textes, car peu séduisant.

²⁴⁵⁸ Cf. Torrey 37.

²⁴⁵⁹ Le ἀνδρα a remplacé le ἄνθρωπον, pour revenir à l'hébreu *adam* ?; cf. Wilcox 21.

²⁴⁶⁰ κατὰ τὴν καρδίαν μου : LXX ?

²⁴⁶¹ Une citation bricolée à partir du début d'un verset de Psaume 89/21, puis d'un extrait de 1 Samuel 13/14, et peut-être à la fin Isate 44/28.

²⁴⁶² Var. Εἠγειρεν.

²⁴⁶³ Var. σωτηρίαν.

²⁴⁶⁴ Var. Τίνα με.

²⁴⁶⁵ La semence de qui ? L'image peut devenir audacieuse : par la grammaire, il s'agira de la semence du dieu, et par le sens, de David.

²⁴⁶⁶ A cause du ἤγειρεν « élevé » au v. 22, les copistes ont substitué ἤγαγεν « apporté », cf. Omanson 250.

²⁴⁶⁷ σωτήρα a pu se modifier en σωτηρία : « Sauveur » à l'accusatif à « salut » ; la notion est rarement utilisée dans *Actes*, alors qu'elle est une base du messianisme juif, cf. Kittel 7/1015.

²⁴⁶⁸ Le parti-pris de la traduction de Sauveur-Iésous oblige à modifier l'adjectif ou substantif σωτήρ « sauveur », très rarement employé. Le nom Iésous doit déjà avoir un sens salvateur. Sauveur est aussi placé avant le nom et sans article. Le christianisme est pourtant évoquée comme une religion du Salut, mais le thème apparaît très peu dans les textes ; cf. Mt 1/21

²⁴⁶⁹ Jean (le Baptiste), ou Yohanan, hellénisé de cette manière. Tout ce qui a trait à cette figure est d'une impotence capitale, parce que le nouveau système doit en priorité intégrer le précédent à son service. Il est si proche qu'il ne peut pas être nié ou contesté.

²⁴⁷⁰ Cf. Torrey 24.

²⁴⁷¹ Le texte utilise le verbe remplir au sens de terminer sous influence sémitique, cf. Torrey 37.

²⁴⁷² Métaphore grecque, déjà employée par Paul en 20/24, et dans les lettres, dans 2 *Timothée* 4/7. Les allusions à l'athlétisme sont complètement exclues dans le contexte juif. Le style épistolaire de Paul apparaît parfois dans de telles métaphores.

²⁴⁷³ Choix entre et τί ἐμὲ τίνα με: τί ἐμὲ (« ce que moi... ») est plus proche de l'araméen, et τί ἐμὲ est une amélioration (« qui moi... »). Τί peut être interrogatif, ou relatif, dans une affirmation, cf. Zerwick § 221. La forme doit être due à l'influence orale araméenne, cf. Omanson 250. Le résultat, avec τί ἐμὲ, la question ne porte pas sur la simple identité de la personne, mais plus largement ce qu'elle représente ; sur l'interrogatif au neutre qui devrait être au masculin, cf. Black 124 et Torrey 37.

²⁴⁷⁴ ὑπονοεῖτε : sous-penser, dans le sens de sous-entendre, supposer, suspecter.

²⁴⁷⁵ Habituel rejet d'un titre ou d'une condition pour les personnages charismatiques, qui se définissent par la négative, ou qui refusent d'être désignés par un titre. Une manière classique de se présenter, cf. Lc 3/15, qui met l'interlocuteur en difficulté ; cf. Torrey 7 et 37 : en araméen, «je suis moi» s'écrit avec deux fois le mot «moi».

²⁴⁷⁶ Geste de soumission. Les sandales sont les parties du costume qui sont les plus souillées, par la poussière et les débris.

26. Ἄνδρες ἀδελφοί, υἱοὶ γένους Ἀβραάμ καὶ οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεὸν ἡμῖν²⁴⁷⁷ ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης ἐξαπεστάλη

27. Οἱ γὰρ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτῶν, τοῦτον ἀγνοήσαντες, καὶ τὰς φωνὰς τῶν προφητῶν τὰς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκομένας κρίναντες ἐπλήρωσαν

(26) Hommes frères, fils de descendance (d') Abraam et ceux (qui sont) chez vous Craignants-le-DIEU²⁴⁷⁸, à nous²⁴⁷⁹ est envoyé l'énoncé de ce secours²⁴⁸⁰.

(27) Car ceux qui résident à Hiérousalèm²⁴⁸¹ et les dirigeants d'eux, l'ayant ignoré²⁴⁸², en le jugeant, ont accompli les voix des pré/dicateurs [+celles] récitées²⁴⁸³ pendant le septième (jour) entier⁽²⁸⁾ et n'ayant trouvé aucun motif de mort²⁴⁸⁴ [^{W+} en lui], [^{W+} l'ayant jugé] ils [^{W+} l'] ont demandé à Pilatus²⁴⁸⁵ (de) l'éliminer²⁴⁸⁶.

4. <Thème de la résurrection>

29. Ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα καθελόντες ἀπὸ τοῦ ξύλου ἔθηκαν εἰς μνημεῖον

30. Ὁ δὲ θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν

31. ὃς ὄφθη ἐπὶ ἡμέρας πλείους τοῖς συναναβᾶσιν αὐτῶ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς Ἱερουσαλήμ οἵτινες [νῦν] εἰσιν μάρτυρες αὐτοῦ πρὸς τὸν λαόν

(29) Comme ils ont terminé toutes (les choses) écrites à propos de lui, (l') ayant descendu du bois²⁴⁸⁷, ils²⁴⁸⁸ l'ont déposé en monument (funéraire)²⁴⁸⁹. (30) Or, le DIEU l'a éveillé²⁴⁹⁰ (hors) (des) cadavres, (31) (lui) qui a été vu sur des journées nombreuses²⁴⁹¹ par ceux *montés-avec* (lui) de(-puis) la Galilée à Jérusalem, lesquels [+maintenant] sont témoins de lui devant le peuple,

5.< Rappel du cas de la putréfaction de David ; citations>

²⁴⁷⁷ Var. ὑμῖν.

²⁴⁷⁸ οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεόν : ἐν ὑμῖν pour emphase ; les Craignant-Dieu, selon la terminologie juive, sont donc considérés comme faisant partie du judaïsme, quoique dans une position inférieure.

²⁴⁷⁹ var. à vous.

²⁴⁸⁰ ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης :

²⁴⁸¹ Le discours prend soin de dissocier les Judéens de Jérusalem, coupables, de ceux de la Diaspora, comme à Antioche, qui ne sont pas responsables : habilité rhétorique aussi. Les Juifs d'Antioche ne devaient pas du tout se sentir solidaires des attitudes et décisions du Temple, et n'auraient pas compris qu'on les associe à celles-ci. Ce type d'amoindrissement de la culpabilité juive est de plus typique du Rédacteur.

²⁴⁸² Ignorance précisément du statut messianique revendiqué par le personnage; E. J. Epp, « The 'ignorance motif' in Acts and anti-Judaic tendencies in *Codex Bezae* », *Harvard Theological Review* 55/1962. En première lecture, on pourrait concevoir le reproche comme tel, mais en fait, il disculpe ces gens, puisque l'ignorance est tenue comme un défaut involontaire.

²⁴⁸³ La récitation dans les synagogues est la reconstitution physique des voix des personnages prophétiques.

²⁴⁸⁴ Cf. Lc 23/22

²⁴⁸⁵ Le nom du personnage est donc connu parmi la diaspora, puisqu'il n'est pas présenté davantage.

²⁴⁸⁶ Forme passive de ἀναρθεῖν qui oblige à laisser l'infinif. Le CB évoque la crucifixion, mais tout le reste de la tradition écarte, évite et efface le terme.

²⁴⁸⁷ ξύλου : l'arbre ou le bois, comme dans 5/30, 10/29, ou Gal 3/13. La forme de la croix est peu évoquée. L'arbre est une reprise de Dt 21/22-3. Il sert à une pendaison.

²⁴⁸⁸ Qui sont les personnes désignées par le « ils », qui suit deux autres « ils » ? les mêmes ? Pour la grammaire, ceux qui ont commis le méfait sont aussi ceux qui vont pratiquer les rituels funéraires sur la victime.

²⁴⁸⁹ μνημεῖον = une tombe monumentale et faite pour être vue, hors de la terre végétale.

²⁴⁹⁰ ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : premier verbe exprimant la résurrection : le réveil par le parallèle avec le sommeil. Le complément est identique.

²⁴⁹¹ πλείους, accusatif de πλείων

32. Καὶ ἡμεῖς ὑμᾶς εὐαγγελιζόμεθα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας ἐπαγγελίαν γενομένην, ὅτι ταύτην ὁ θεὸς ἐκπεπλήρωκεν τοῖς τέκνοις [αὐτῶν] ἡμῶν ἀναστήσας Ἰησοῦν
 33. ὡς καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ γέγραπται τῷ δευτέρῳ²⁴⁹² Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε
 34. Ὅτι δὲ ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν μηκέτι μέλλοντα ὑποστρέφειν εἰς διαφθοράν, οὕτως εἶρηκεν ὅτι Δώσω ὑμῖν τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστά.
 35. Διότι²⁴⁹³ καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει Οὐ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν
 36. Δαυὶδ μὲν γὰρ ἰδίᾳ γενεᾷ ὑπηρετήσας τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ ἐκοιμήθη καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ καὶ εἶδεν διαφθοράν
 37. ὃν δὲ ὁ θεὸς ἤγειρεν οὐκ εἶδεν διαφθοράν

(32) et nous, (nous) vous (*disons*)-*comme-bonne-annonce* la promesse (faite) devant les *pères(-ancestraux)*, (33) (soit que) le DIEU a accomplie pour nous²⁴⁹⁴ les enfants d'eux²⁴⁹⁵ en ayant redressé²⁴⁹⁶ GUÉRIS'SAUV comme il est aussi écrit dans le deuxième *chant-pour-harpe*²⁴⁹⁷:

- Fils de moi tu es, toi, moi, ce jour, je t'ai engendré.²⁴⁹⁸

(34) (parce) qu'il l'a relevé hors (des) cadavres, n'allant (surtout) plus jamais retourner en décomposition, il a dit ainsi, que

je donnerai à vous les sacro-saintetés pieuses²⁴⁹⁹ LXX **de David.**

(35) Voici pourquoi, il dit aussi dans un autre (livre?),

tu ne donneras pas (à) ton sacro-saint (protégé) de voir la putréfaction²⁵⁰⁰.

(36) Car David, d'une part, à sa propre génération, ayant servi le *projet-voulu* du DIEU, s'est endormi, il a été *placé-auprès* de ses *pères(-ancestraux)*, et il a vu²⁵⁰¹ (une) décomposition.

(37) Celui que le DIEU a éveillé, d'autre part, n'a pas connu (une) décomposition.

6. <Judgement>

38. Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν, ἄνδρες ἀδελφοί ὅτι διὰ τούτου ὑμῖν ἄφεσις ἁμαρτιῶν καταγγέλλεται [καὶ μετάνοια] ἀπὸ πάντων ὧν οὐκ ἠδυνήθητε ἐν νόμῳ Μωϋσέως δικαιοθῆναι

39. ἐν τούτῳ [οὖν] πᾶς ὁ πιστεύων δικαιούται [παρὰ Θεῷ].

²⁴⁹² Var. par inversion τῷ δευτέρῳ γέγραπται.

²⁴⁹³ Var. διὸ.

²⁴⁹⁴ ἡμῶν peut aussi s'associer à la section suivante, ce qui a un sens supplémentaire.

²⁴⁹⁵ La forme ἡμῶν est bien établie, mais n'a aucune sens. αὐτῶν ἡμῶν est plus clair, cf. Metzger 362 et Omanson 251. Le texte est ici illisible. Le datif pluriel aboutit à traduire « à leurs enfants »

²⁴⁹⁶ ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : second verbe lié à la résurrection, avec l'idée de redresser physiquement.

²⁴⁹⁷ Citation probable du premier Psaume, qui devait être compté comme le deuxième. A l'origine, les deux premiers devaient être liés ; cf. Metzger 363-5 et Omanson 252.

²⁴⁹⁸ Citation du Psaume 16/10.

²⁴⁹⁹ Reprise de l'idée de décomposition du corps de David (*Is* 55/3). τὰ ὅσια est une formulation en hébreu (=hasid) : les saintetés, ce qui est supérieur, suprême, etc... associé à τὰ πιστά, qui bloque le nom de David : la qualité supérieure de David sur tout autre homme. Souvent traduit par « avantages, privilèges, grâces... » ; il y a une connotation d'affection ressentie dans le terme (ce que l'on aime...) ; terme très fréquent dans la LXX et beaucoup moins dans le NT : son sens s'est perdu, cf. Kittel 5/490-1. La question de la sépulture et de la dépouille du roi David a agité l'opinion publique juive au moment des profanations régulières dont sa tombe a fait l'objet, de la part de pilliers avides de trésors, tels Hérode, cf. Josèphe, *AJ* 7/15/3 et 16/7/1.

²⁵⁰⁰ ἐν ἑτέρῳ : le titre exact a échappé à l'auteur : l'autre est le *Psaume* 16/10 qui est présenté comme une œuvre de David lui-même. Ce genre d'oubli indique une composition relativement spontanée, qui s'appuie sur l'inspiration immédiate, sans consultation d'écrits.

²⁵⁰¹ Voir pour connaître.

40. Βλέπετε οὖν μὴ ἐπέλθῃ [ἐφ' ὑμᾶς] τὸ εἰρημένον ἐν τοῖς προφήταις
 41. Ἴδετε, οἱ καταφρονηταὶ καὶ θαυμάσατε καὶ ἀφανίσθητε ὅτι ἔργον ἐργάζομαι ἐγὼ²⁵⁰²
 ἐν ταῖς ἡμέραις ὑμῶν, ἔργον ὃ οὐ μὴ πιστεύσητε ἐάν τις ἐκδιηγῆται ὑμῖν [καὶ ἐσείγησαν]

(38) **Que cela soit donc connu de vous^{LXX}**, hommes frères, qu'à travers celui-ci la remise²⁵⁰³ des fautes est annoncée à vous, (39) [+ et] [^{W+} le changement d'(état d') esprit] de toutes (les choses) dont vous n'avez pas été capables (d') être jugés dans la loi (de) Moysès, dans lui, [^{W+} donc] tout croyant est jugé [^{W+} devant DIEU] ²⁵⁰⁴. (40) Voyez donc à ce que survienne pas *ce-qui-a été-dit* dans les pré/disants²⁵⁰⁵ (.)

(41) **Voyez, les penseurs-contrariants²⁵⁰⁶, soyez stupéfaits, dis/paraissez, (parce) que moi, je travaille, dans les journées de vous, d'un travail²⁵⁰⁷ que non²⁵⁰⁸ vous ne croiriez pas, si quelqu'un le rapportait à vous (en entier) ²⁵⁰⁹.**

Séquence 3

Leçon de Pierre

Dans la plus pure tradition rabbinique (au point même qu'il est possible de suspecter une parodie ?), Pierre aurait composé un discours qui est une suite d'arguments appuyés mécaniquement de fragments de textes anciens plus ou moins tronqués et modifiés, actualisés selon la méthode (peshet) encore visible à Qumran²⁵¹⁰. Après un exorde humoristique, ce sont des extraits de Jöel, un prophète mineur, puis de Nombres et enfin du psaume 15, présenté comme une parole du roi David. Tous ces extraits ont été sélectionnés de manière à présenter la résurrection comme une victoire sur la mort (et les Romains ?) et la supériorité de ce Khristos/Messie, de la part de son prédécesseur David lui-même.

L'intervention de la foule permet à l'orateur-enseignant d'appeler à la conversion, marquée par un bain rituel, en échange d'un apport de la part du dieu (le souffle), et de la promesse du salut²⁵¹¹.

L'ultime parole résonne autrement, par sa charge contre l'époque et la société.

²⁵⁰² Var. par inversion ἐγὼ ἐργάζομαι.

²⁵⁰³ ἄφεσις vient du vocabulaire économique ou juridique.

²⁵⁰⁴ Présentation de la thèse de la « justification par la foi » qui identifie la pensée religieuse de Paul comme auteur.

²⁵⁰⁵ La citation permet à l'orateur de changer brusquement de ton : avant, il était tranquille et explicatif, et là, il menace brusquement, ce qui peut justifier la colère de la foule en retour. Sinon, il n'y avait guère matière à scandale. La citation a pu être tardive, venant du Correcteur. On pourrait avoir l'impression que l'épistolier Paul est vraiment l'auteur de ce genre de discours, qui insiste sur la remise des fautes ; cf. Gal 2/15-21 .

²⁵⁰⁶ οἱ καταφρονηταὶ : les contre-penseurs, raisonneurs, les contradicteurs, mais au niveau de la réflexion. L'interpellation est aussi d'un style LXX.

²⁵⁰⁷ Pléonasme ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι, et assonance

²⁵⁰⁸ Négation emphatique οὐ μὴ.

²⁵⁰⁹ Citation de Hab 1/5. La prophétie est obscure à dessein : la divinité mécontente prépare un plan contre les hommes, qu'il ne dévoile pas mais qu'il présente comme incroyable. Etant donné le contexte, l'auditoire a pu penser à la destruction du Temple en 70 : le dieu détruit son propre sanctuaire, ce qui est incroyable en effet. Le thème du plaidoyer *pro domo* est bien sûr dans le ton de toute la correspondance de Paul. A la fin du discours, la citation doit avoir un effet sur le public, comme une malédiction, un appel apotropaïque, qui expulse les éléments malfaisants de l'assistance. La magie n'est pas loin.

²⁵¹⁰ La technique du *peshet*, autorisant les adaptations en fonction du contexte.

²⁵¹¹ Le bain se passe avant ou après la conversion, dite « don du souffle ».

Nous avons là la première manifestation d'une autorité chrétienne après la mort du Christ.

La référence à David est forcément nationaliste, guerrière et dangereuse pour les occupants, elle a été déjà employée au temps de la révolte des Maccabées.

1. <Citation de Joël>

2/16. ἀλλὰ τοῦτό ἐστιν τὸ εἰρημένον διὰ τοῦ προφήτου Ἰωήλ
17. Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, λέγει ὁ θεὸς ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονταί καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνυπνίους ἐνυπνιασθήσονται
18. καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν
19. Καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ σημεῖα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, αἶμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ
20. ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἶμα, πρὶν ἔλθεῖν [ἡ] ἐλθεῖν [τὴν] ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ
21. καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται

[II] (16) Mais ceci est le (récit) dit²⁵¹² à travers²⁵¹³ du pré/dicateur²⁵¹⁴ Iôel²⁵¹⁵ ()
(17) « Et ce sera dans les journées extrêmes²⁵¹⁶, dit le DIEU, (le fait) que je dé/verse²⁵¹⁷ de(-puis) le SOUFFLE de moi sur toute chair^{HEB 2518}, pré/diront les fils de vous et les filles de vous²⁵¹⁹ et les petits jeunes (gens) de vous²⁵²⁰ verront des visions^{SEM 2521}, et les Plus-Anciens de vous s'en/dormiront d'en/dormissements^{2522 SEM}. (18) Et puis vraiment^{HEB2523} sur les asservis de moi et

²⁵¹² τὸ εἰρημένον = part. parf. pass. de λέγω, « dire », donc, en substantif, le « dit », ou le « dire ». Alternative au banal *logos*.

²⁵¹³ διὰ : le personnage est vu comme un simple transmetteur.

²⁵¹⁴ προφήτης correspond à l'hébreu *nabi*. En grec, celui qui s'exprime avant; le titre existe chez les Grecs, pour des prêtres de sanctuaires oraculaires.

²⁵¹⁵ Choix d'une citation au contenu très apocalyptique (*Joël* 3/1-5); grande efficacité devant le public, pour décrire le processus spectaculaire du « déversement » du souffle. Cet auteur ancien est peu connu de nos jours mais son emploi dans le discours indique la popularité des textes courts, simples et brutaux, faciles à diffuser. Le même passage est récupéré par l'auteur de la *Lettre aux Romains* 10/13. Iôel, soit Ἰωήλ est la contraction de Yah, et El, le vieux mot sémitique désignant le dieu : donc, Yah(vé) est (le) dieu (ce qui n'est pas une tautologie...). La première phrase est simplement la présentation du sujet au public.

²⁵¹⁶ ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις = ἐσχάτος, extrême, -> ultime : Modification de l'auteur par rapport à l'original de la LXX, qui écrivait simplement μετὰ ταῦτα, « après ces (affaires) » : le but est d'augmenter l'aspect dramatique et la charge eschatologique, si besoin était ; cf. Metzger 256.

²⁵¹⁷ ἐκχεῶ, ren/verser, dé/verser, précisément 'verser en dehors'. Rapport à l'eau versée, ou à la pluie, dans le Proche-Orient, et aussi d'un liquide qui sort d'un récipient. Le verbe est au présent, suivi par une série de futur : une action instantanée qui produit ses conséquences. Il n'y a pas de complément d'objet direct, et il faut sans doute comprendre que le Souffle est déversé : il n'est pas seulement la provenance ; il faut considérer que le souffle sacré, ou le Saint Esprit n'est pas un élément qui obéit aux lois communes de la physique ce qui fait qu'il est tant l'origine d'une chose que le mouvement de cette chose.

²⁵¹⁸ πᾶσα σὰρξ : « toute chair », hébraïsme pour exprimer « tout humain », en insistant sur son élément corporel donc périssable.

²⁵¹⁹ Possibilité que les femmes accaparent les fonctions prophétiques dans le NT, cf. *Luc* 2/36, *A* 21/9.

²⁵²⁰ οἱ νεανίσκοι : un diminutif.

²⁵²¹ ὀράσεις ὄψονται : pléonasmе dans le sens, sinon dans la forme.

²⁵²² Pléonasmе formel d'origine sémitique à partir de ἐνυπνιάζομαι, un néologisme construit sur ἐνύπνιον ; Construction originale ἐνύπνιον ἐν+ ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται « dans-le-sommeil », pour approcher d'un infinitif absolu hébraïque sous influence de la LXX, cf. Zerwick 62 ; on peut comprendre que cela concerne l'interprétation des rêves.

²⁵²³ καὶ γε : pour renforcer avec insistance le début de la phrase, correspondant à l'hébreu *we gam*.

les asservies²⁵²⁴ de moi dans ces journées-là^{SEM 2525}, je dé/verserai de²⁵²⁶ mon SOUFFLE, et ils pré/diront²⁵²⁷. (19) Et je donnerai prodiges²⁵²⁸ dans le ciel en haut, et signes²⁵²⁹ sur la terre en bas²⁵³⁰, sang et feu, brume de fumée²⁵³¹. (20) Le soleil sera changé-après²⁵³² en obscurité et la lune en sang avant (le fait d') arriver (pour) [+la] grande et spectaculaire²⁵³³ journée^{SEM} de SIEUR²⁵³⁴. (21) Et il sera (ceci :) tout (individu ?) qui s'il appelle-sur (lui) le nom de²⁵³⁵ SIEUR sera sauvé. »

2. <Interprétation>

2/22. Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, ἀκούσατε τοὺς λόγους τούτους Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον ἄνδρα ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς δυνάμεσιν καὶ τέρασιν καὶ σημεῖοις οἷς ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν καθὼς αὐτοὶ οἶδατε
23. τοῦτον τῆ ὠρισμένη βουλῇ καὶ προγνώσει τοῦ θεοῦ ἕκδοτον [λαβόντες] διὰ χειρὸς ἀνόμων προσπήξαντες ἀνείλατε
24. ὃν ὁ θεὸς ἀνέστησεν λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ

(22) Hommes²⁵³⁶ israélites, écoutez ces paroles²⁵³⁷, (qui sont) que GUÉRIS'SAUV LE NAZORÉEN²⁵³⁸, homme²⁵³⁹ ayant été désigné²⁵⁴⁰ par^{ARAM2541} le DIEU chez²⁵⁴² vous, par forces (surnaturelles)²⁵⁴³ et prodiges et signes²⁵⁴⁴ que²⁵⁴⁵ le DIEU a faits par lui au milieu de vous²⁵⁴⁶, comme vous-mêmes (le) voyiez, (23) celui-ci^{ARAM2547} (que) par le projet-voulu²⁵⁴⁸ déterminée²⁵⁴⁹ et la pré/science²⁵⁵⁰ du DIEU celui que vous avez

²⁵²⁴ δούλοι et δούλαι : le premier au masculin est courant, le second est plus rare.

²⁵²⁵ ἐκείναις : démonstratif lointain.

²⁵²⁶ ἀπὸ comme un partitif, pour la koinè et l'araméen, cf. Black 108.

²⁵²⁷ Un ajout sur le texte cité, qui peut être une citation tronquée de Nb 11/29.

²⁵²⁸ τέρας : mot ambivalent, merveilles ou horreurs.

²⁵²⁹ Association et opposition des merveilles (τέρατα) et des signes (σημεῖα).

²⁵³⁰ ἄνω et κάτω sont des additions au texte de la LXX.

²⁵³¹ Les deux termes sont équivalents : ἀτμίς et καπνός, vapeur/nuage de fumée. La structure se rapproche du chiasme.

²⁵³² μεταστραφήσεται= μεταστρέφω, être tourné, se retourner.

²⁵³³ Variante dans la citation de la LXX, dans Nb 11/29 : μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ « grande et très visible » au lieu de " grande et terrible", par volonté d'atténuer la violence des paroles prophétiques ?

²⁵³⁴ La citation de ce discours eschatologique est mal à sa place, quand au moment où aucun des signes promis n'a été enregistré. L'intégration est totalement artificielle et due à l'invention de l'auteur. Le recours au ton apocalyptique vise directement à créer une émotion chez l'auditeur.

²⁵³⁵ Absence de l'article.

²⁵³⁶ Ἄνδρες Ἰσραηλῖται : assemblée exclusivement masculine, si elle se tient dans le sanctuaire, hors de la Cour des Femmes.

²⁵³⁷ λόγος au pluriel. Les paroles peuvent être celles qui précèdent ou qui suivent.

²⁵³⁸ Plusieurs explications de la présence de cette forme anormale: le premier sens est le rapport à la ville de Nazareth, patrie supposée de Jésus, qui est aussi dit « de Nazareth » ; mais alors l'ethnonyme devrait être « nazarenè » (hb. *notzri*, aram. *netzorai*). Le choix de ce mot peut aussi s'expliquer par la proximité du terme *nazir*, « séparé », qui pourrait être une dénomination authentique et ancienne des premiers chrétiens ou d'une partie d'entre eux ; cf. entre autres, Black 198.

²⁵³⁹ ἄνδρα= le personnage est mentionné par son genre, et non par son appartenance à l'espèce humaine.

²⁵⁴⁰ ἀποδεδειγμένον= part. pass. parf. ἀποδείκνυμι : montrer, désigner, déclarer à un poste ; terme très commun dans le vocabulaire administratif, cf. Moulton 60.

²⁵⁴¹ ἀπὸ au lieu de ὑπὸ ; cf. Zerwick §90 et Torrey 28.

²⁵⁴² εἰς ὑμᾶς : «chez vous», ou «pour vous» ?

²⁵⁴³ δυνάμεις, pour des pouvoirs surnaturels, magiques, capables de produire des miracles.

²⁵⁴⁴ Reprise de l'association présente dans l'extrait.

²⁵⁴⁵ οἷς transformé en ἃ par attraction.

²⁵⁴⁶ ἐν μέσῳ ὑμῶν = formule venue de la LXX.

²⁵⁴⁷ *Casus pendens*, cf. Black 53.

²⁵⁴⁸ βουλή : volonté au sens premier, mais ici évolution vers l'idée d'un projet raisonné, en plus d'une volonté.

²⁵⁴⁹ ὠρισμένη, au sens strict, « délimitée », d'où « définie, précise, déterminée » ?

²⁵⁵⁰ προγνώσις : la pré-connaissance, pré-science.

éliminé²⁵⁵¹ par la main des *Sans-Loi*²⁵⁵², (1') ayant fixé²⁵⁵³, (24) lui que le DIEU²⁵⁵⁴ a re/dressé²⁵⁵⁵ en déliant les contractions (dououreuses)^{HEB2556} de mort²⁵⁵⁷, puisqu'il²⁵⁵⁸ n'était pas possible (pour) lui (d') être maîtrisé²⁵⁵⁹ sous (le pouvoir d') elle.

3. <Citation de psaume>

2/25. Δαυὶδ γὰρ λέγει εἰς αὐτόν προορώμην τὸν κύριον ἐνώπιόν μου διὰ παντός ὅτι ἐκ δεξιῶν μου ἐστὶν ἵνα μὴ σαλευθῶ
26. διὰ τοῦτο ηὐφράνθη ἡ καρδία μου καὶ ἠγαλλιάσατο ἡ γλῶσσά μου ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι
27. ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς Ἄδην οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν
28. Ἐγνώρισάς μοι ὁδοὺς ζωῆς πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου

(25) David dit sur lui²⁵⁶⁰:

-« Je voyais devant (moi) LE SIEUR en face de moi, à travers tout (le temps), (parce) que hors (des) droites^{SEM2561} de moi, il est (là) afin que je ne sois pas ébranlé²⁵⁶². (26) Par ceci, le coeur²⁵⁶³ de moi s'est réjoui et la langue²⁵⁶⁴ de moi a jubilé ; plus encore, la chair²⁵⁶⁵ de moi *campera*^{SEM2566} sur l'espérance²⁵⁶⁷, (27) (parce) que tu n'abandonneras pas l'âme de moi dans Hadès²⁵⁶⁸, ni tu ne laisseras (pas) le (sacro-)saint²⁵⁶⁹ de toi voir la décomposition²⁵⁷⁰. (28) Tu as-fait-connaître à moi les voies de vie, tu me combleras de joie avec le visage^{SEM 2571} de toi.»

4. < Commentaire sur David>

²⁵⁵¹ ἀνείλετε= ἀναιρέω, « enlever », comme euphémisme, pour évoquer « éliminer », « tuer ». Le discours insiste sur la responsabilité des juifs, et donne aux Romains le rôle d'exécutants de leur volonté. La place du participe juste après les responsables indique qu'ils ont été les acteurs directs.

²⁵⁵² La loi étant la Torah: les individus concernés sont les païens. Le texte grec doit jouer sur l'ambiguïté du mot: soit le sens technique, décrivant des personnes dépourvus d'une loi précise, soit des individus néfastes en général : « les Méchants ». Ici, les Romains sont visés, entre les lignes, d'une manière discrète et peu risquée (hb. Ha-reshaim, les méchants, les Romains) ; sur le sémitisme, cf. Torrey 6.

²⁵⁵³ Le participe προσπιζαντες, de προσπήγνυμι : verbe rare « fixer, attacher, le plus souvent en enfonçant quelque chose » : clou, fixé, punaisé... Il n'y a pas de rapport avec la forme de la croix, donc « crucifier » est à écarter. Sous-entendu, à la croix, ou au bois.

²⁵⁵⁴ Une forte concentration du théonyme, qui suit la mention du messie, afin que les deux notions soient liées par l'auditeur.

²⁵⁵⁵ Action essentielle de la divinité: ὁ θεὸς ἀνέστησεν de ἀνίστημι : « relever », « redresser », physiquement.

²⁵⁵⁶ Ambiguïté venant d'une mauvaise traduction "déliant des liens de la mort", à partir des Ps. 18/5-6 et 116/3 de la LXX: sont identiques en hébreu, par les voyelles, les termes *hébél* "corde, lien" et *hébél* "douleur, contractions, travail de l'enfantement". En hébreu, délier des liens est évident, tandis qu'en grec, délier des douleurs ne va pas de soi, et la traduction par le rare et bizarre ὀδίνες, au pluriel a renforcé l'étrangeté de l'image. Surtout, dans ce milieu très masculin, l'irruption d'un phénomène féminin est abrupt, perturbant et même inouï pour l'auditoire. Le « vrai » Paul avait repris cette construction, sans doute par volonté de brusquer son public ; cf. Torrey 28 et Kittel 9/667-70 pour le sens en hébreu et 673 pour l'expression de la naissance de Jésus.

²⁵⁵⁷ L'ajout possible du mot Hadès viendrait de la proximité de deux occurrences en v. 27 et 31, cf. Omanson p. 221.

²⁵⁵⁸ καθότι : conjonction rare, ancienne et raffinée, plus forte que les « parce que » habituels.

²⁵⁵⁹ κρατεῖσθαι=inf. pass. κρατέω, « contrôler, avoir du pouvoir sur » ; au passif, « être soumis ».

²⁵⁶⁰ Citation du Ps 16 (version LXX) comme si David en était l'auteur authentique. Mais en fait, le texte ne concerne pas David. La version de la LXX qui a été choisie diverge largement du texte hébraïque.

²⁵⁶¹ Habituellement, dans les procès, le défenseur d'un accusé se tient à sa droite.

²⁵⁶² μὴ σαλευθῶ : σαλεύω, secouer, ébranler comme pour un séisme.

²⁵⁶³ Siège de l'âme dans la conception sémitique.

²⁵⁶⁴ Le « ma langue » est « ma gloire » (*kebobî*) dans le texte hébraïque.

²⁵⁶⁵ Au sens de matière corporelle, dans ce cas.

²⁵⁶⁶ Verbe adapté à une population nomade, campant sous la tente: κατασκηνόω, "être contre la tente".

²⁵⁶⁷ Le « sur l'espérance » est « en sécurité » (*la-betach*) dans le texte hébraïque.

²⁵⁶⁸ L'Hadès peut être compris ici suivant son étymologie populaire d'espace « invisible ». Le mot sert à rendre depuis la LXX le concept de *sheol*, l'au-delà des Hébreux ; cf. *Psaume 6/6*.

²⁵⁶⁹ ὀσίος : sens renforcé de "saint", "sacré". Il doit correspondre à l'hébreu *hassid*, 'saint'.

²⁵⁷⁰ ἰδεῖν διαφθοράν est une adaptation de la formule hébraïque, plus réaliste, "voir la fosse, le trou"= *shachath* ou le *sheol* (Ps16/1-11). Le thème principal de la citation choisie est celui du pourrissement des cadavres, très efficace, voire terrorisant.

²⁵⁷¹ πρόσωπον : « visage » dans le sens habituel ; sous influence sémitique, évolution vers l'idée de « présence ».

2/29. Ἄνδρες ἀδελφοί ἐξὸν εἰπεῖν μετὰ παρρησίας πρὸς ὑμᾶς περὶ τοῦ πατριάρχου Δαυίδ, ὅτι καὶ ἐτελεύτησεν καὶ ἐτάφη καὶ τὸ μνήμα αὐτοῦ ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης

30. Προφήτης οὖν ὑπάρχων, καὶ εἰδὼς ὅτι ὄρκω ὤμοσεν αὐτῷ ὁ θεός, ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὸ [κατὰ σάρκα ἀναστήσειν τὸν χριστόν] καθίσει τὸν θρόνον αὐτοῦ

31. προϊδὼν ἐλάλησεν περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ χριστοῦ, ὅτι οὔτε ἐγκατελείφθη [ἡ ψυχὴ αὐτοῦ] ψυχὴ αὐτοῦ εἰς Ἄδην οὔτε ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδεν διαφθοράν

32. Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἀνέστησεν ὁ θεός οὗ πάντες ἡμεῖς ἐσμεν μάρτυρες.

33. Τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ θεοῦ ὑψωθεὶς τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐξέχεεν τοῦτο ὃ [νῦν] ὑμεῖς [καὶ] βλέπετε καὶ ἀκούετε

34. Οὐ γὰρ Δαυὶδ ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανοὺς, λέγει δὲ αὐτός, Εἶπεν [ὁ] κύριος τῷ κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου

35. ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου

36. Ασφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ κύριον αὐτὸν καὶ χριστὸν ἐποίησεν ὁ θεός²⁵⁷² τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε

(29) Hommes²⁵⁷³ frères²⁵⁷⁴, (il est) permis de parler²⁵⁷⁵ devant vous en *entière-liberté-de-parole*²⁵⁷⁶, à propos de le *chef-ancestral*²⁵⁷⁷ David, (de dire) qu'il a terminé aussi (sa vie)²⁵⁷⁸, qu'il a été *mis-en-tombe*²⁵⁷⁹ et son monument²⁵⁸⁰ (funéraire)²⁵⁸¹ est parmi nous jusqu'à cette journée²⁵⁸². (30) Donc, se trouvant être pré/disant, et voyant que LE DIEU avait juré par serment²⁵⁸³ à lui d'asseoir sur le trône²⁵⁸⁴ de lui (ce qui viendra) hors du fruit^{HEB2585} de son rein²⁵⁸⁶, (31) pré/voyant (cela), il s'est exprimé à propos du

²⁵⁷² Var. par inversion ὁ θεός ἐποίησεν.

²⁵⁷³ Public masculin, traité ici avec respect.

²⁵⁷⁴ Fraternité symbolique présent dans le judaïsme, et récupéré spontanément dans le christianisme dès le début. Rappel utile dans une rhétorique visant la réunion d'individus dans une communauté.

²⁵⁷⁵ Technique du commentaire d'un texte, selon les habitudes rabbiniques, et d'une adaptation à un autre discours, ou un autre contexte. L'introduction est ici purement rhétorique, insistant sur une permission de parler déjà accordée, et que l'orateur prend sans rien demander.

²⁵⁷⁶ Reprise rhétorique du thème de la *parrhêsia*, expression d'une sincérité et d'une originalité du discours. La franchise n'est pas audacieuse dans un discours tenu à l'écart des autorités romaines ou sacerdotales.

²⁵⁷⁷ πατριάρχος : soit ancêtre primordial ou principal, soit chef de tribu. Le mot est très rare dans la LXX. Il désigne en fait celui qu'on considère comme le fondateur d'une dynastie importante.

²⁵⁷⁸ Périphrase visant à éviter l'évocation directe de la mort dans une mentalité magique.

²⁵⁷⁹ ἐτάφη= θάπτω pas d'inhumation au sens strict: construction de caveaux surtout.

²⁵⁸⁰ τὸ μνήμα: monument, sépulture monumentale et commémorative. L'insistance sur le tombeau s'explique par la comparaison avec le tombeau vide, donc pur, propre, dépourvu de cadavre, dans le cas de Jésus.

²⁵⁸¹ Monument ayant vraiment existé Situé au niveau du mont Sion. Il est visible de tous jusqu'à la destruction par les Romains au moment de l'insurrection de Bar Kochba. Véritable tombe ? en tout cas, tenu comme tel, cf. Josèphe, *AJ* 7/392-4, 16/179-183 et *GJ* 1/61. Les Romains avaient bien senti que le lieu était un symbole nationaliste à éradiquer.

²⁵⁸² Raisonnement de type archéologique: le discours tire un argument de l'existence d'un vestige matériel.

²⁵⁸³ Serment par un Dieu, par contamination anthropomorphique: le caractère contractuel du judaïsme ancien apparaît parfois.

²⁵⁸⁴ Le trône est l'élément symbolique essentiel de la royauté dans le Proche-Orient, autant pour les rois que pour les Dieux.

²⁵⁸⁵ Tournure très brusque en grec, sous influence de l'hébreu, oblige à ajouter le complément « ce qui viendra » ; des mss peuvent ajouter des compléments, cf. Omason, p. 221.

²⁵⁸⁶ ὀσφύς, le « rein », qui en se traduisant au pluriel « les reins » prend un autre sens : euphémisme de pudeur, pour ne pas évoquer les organes sexuels.

redressement de l' EMBAUMÉ²⁵⁸⁷ (pré/voyant) qu'il n'a été ni abandonné²⁵⁸⁸ dans²⁵⁸⁹ Hadès²⁵⁹⁰ ni que sa chair a vu la décomposition. (32) Ce GUÉRIS'SAUV, Le DIEU (l') a redressé, (fait) dont tous nous sommes témoins. (33) Donc rehaussé à droite²⁵⁹¹ du DIEU, et ayant pris la promesse DU SOUFFLE-LE SACRÉ (au-)près du PÈRE²⁵⁹², il l'a déversé²⁵⁹³, ce que vous [+aussi] vous voyez et entendez [+maintenant]. (34) Car David n'est pas monté dans les cieux, il dit lui-même²⁵⁹⁴.

« **-[+Le]²⁵⁹⁵ SIRE a dit au SIRE²⁵⁹⁶ de moi: fais-toi asseoir²⁵⁹⁷ hors des (mains) droites²⁵⁹⁸ de moi(35) jusqu'à ce que si je place les ennemis de toi (comme) sous-pied des pieds de toi SEM²⁵⁹⁹. »**

(36) Donc, qu' avec certitude toute²⁶⁰⁰ la maisonnée (d') Israël²⁶⁰¹ prenne-connaissance que le DIEU l'a fait et SIEUR et EMBAUMÉ, ce GUÉRIS'SAUV²⁶⁰² que vous, vous avez crucifié²⁶⁰³.

Séquence 4

²⁵⁸⁷ Rare mention isolée, en dehors de l'association avec Sauveur ; apparition, somme toute tardive de l'adjectif substantivé *χριστός*, transcrit *Christ*, et qu'il est indispensable de traduire au plus juste ; ailleurs, les traductions « Oint, Pommadé, Enduit » ont été proposées. Toutes posent des difficultés. Dans ce travail, il va être proposé un autre terme, qui éclaire la procédure d'onction sur le plan matériel, et qui est souvent négligé : il s'agit du mot « embaumé », qui implique d'intégrer une odeur ou un parfum à la cérémonie et à celui qui reçoit cette matière. Le baume est à l'origine une résine, mais dans la réalité et à ces époques, le parfum ne peut être déposé sur la peau que par l'application d'un corps gras liquide, une huile, d'olive essentiellement. Dès lors, l'huile parfumée devient surtout pour le public et pour la personne honorée (vivante ou morte) l'apport d'une odeur agréable, originale et artificielle, ce qui rehausse bien entendu l'aspect et le statut de la personne. Pour un roi, l'avantage est évident, puisque cela met le personnage au dessus du lot commun, par un biais olfactif, et donc impalpable. Pour un cadavre, l'onction d'huile embaumée s'explique du point de vue de l'hygiène, afin de rendre supportable quelques heures encore sa présence. Le français justement reproduit l'adjectif « embaumé » comme soin donné au cadavre, dont la putréfaction est un sujet très sensible dans ce texte. Et la même langue reprend le verbe « embaumer » dans un sens voisin (mais premier sans doute) de « sentir bon ». Ainsi, le parfum, l'odeur agréable, rare et chère sont-ils les principes élémentaires de cette notion d'onction. Il se trouve enfin que la région est particulièrement bien douée sur ce point puisqu'elle est le point d'arrivée des encens et senteurs de l'Arabie Heureuse ou de la Corne de l'Afrique ; sur l'onction parfumée, cf. E. Nodet, J. Taylor, *Essai sur les Origines du Christianisme*, Paris, 2002, p. 405-8.

²⁵⁸⁸ L'aoriste au lieu du futur s'explique par ce que le temps est considéré du point de vue de l'orateur, pour qui la résurrection appartient au passé.

²⁵⁸⁹ εἰς employé au lieu de ἐν.

²⁵⁹⁰ En grec classique, la forme habituelle est εἰς Ἄδου (οἴκον), « dans la maison d'Hadès », simplifiée ici en εἰς Ἄδην ; correspond habituellement au *Shéol*.

²⁵⁹¹ τῇ δεξιᾷ : sans préposition: un mouvement, "par la droite", ou à droite, emploi rare du datif seul pour exprimer la localisation, cf. Zerwick § 57

²⁵⁹² Entité très rarement présentée dans les discours : sa théologie va se constituer plus tard.

²⁵⁹³ Le COD doit être le Souffle précédent.

²⁵⁹⁴ Citation du début du Psaume 109, qui confirme la popularité de la figure de David, et sûrement de sa situation dans la mentalité messianique et donc nationaliste.

²⁵⁹⁵ Une partie de la tradition a enlevé l'article, pour tenter de distinguer les deux entités ; cf. le Ps 110/1 : le premier *kyrios*, sans article, serait le nom imprononçable de Yahvé ; le second serait alors *Adon*.

²⁵⁹⁶ ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου : difficulté évidente car il faut distinguer deux entités nommées de la même manière dans la même phrase: le Sieur d'un côté, mon Sieur de l'autre. Dans cette rédaction, il y a clairement une absence de maîtrise dans la confrontation d'une tradition et d'une autre, ou une influence sémitique incontrôlée. La question concerne directement la LXX et non le NT, puisqu'il s'agit d'une citation.

²⁵⁹⁷ κάθου= καθίτω: impératif passif « qu'on te fasse asseoir » ; peut devenir factitif, "faire asseoir", plutôt que réfléché.

²⁵⁹⁸ La version citée diverge du Ps 118/18 en version LXX: « La main droite du Sieur m'a élevé », et encore plus du texte hébraïque : « La main droite de Yahvé est élevée ».

²⁵⁹⁹ ὑποπόδιον : sous-pied Imagerie tirée du Proche-Orient antique. L'ajout τῶν ποδῶν σου donne un pléonasme, indiquant peut-être que le premier terme n'était pas compris, et qu'il est issu d'une traduction directe d'un mot en araméen-hébreu. Mais d'autres cultures s'approprient l'image, comme si marcher sur son prochain était une envie universelle (cf. Ovide ou Virgile pour les Romains).

²⁶⁰⁰ πᾶς οἶκος : la maisonnée entière, en koiné, πᾶς sans article veut dire "en entier" et non "toute", cf. Zerwick §190.

²⁶⁰¹ Reprise de la LXX (Lv. 10/6)

²⁶⁰² Enfin, les trois notions sont associées, ce qui n'est pas une mince affaire : la place du segment dans le discours, à la toute fin, met l'accent sur son importance, tout comme une proclamation. Pour le moment, une exclamation, pour ce qui deviendra un dogme bien plus tard, au prix de multiples errances et compromis. Au moins la doctrine peut-elle s'emparer du segment de phrase et construire par dessus. Au moins, il est clair à ce moment que la divinité et le personnage de Jésus sont clairement distincts, même s'ils se rapprochent (et que dans l'esprit du public, ils tendent à se confondre).

²⁶⁰³ ἐσταυρώσατε, de σταυρόω : mettre en croix, au lieu du « fixer » précédent. La même action est rendue par deux verbes très distincts ; volonté manifeste de terminer le discours par le mot le plus choquant.

Discours sur l'ouverture aux païens

Il ne contient pas d'allusion directe au contexte. Une fois de plus, a-t-il été composé ou sélectionné pour illustrer un récit pré-établi, ou bien a-t-il été la base et l'argument qui a construit le récit ? Du moins le thème est-il cette fois loin de la tradition séculaire, car il marque une rupture (non pas brutale, mais progressive).

1. <L'ouverture aux païens>

10/34. Ἐπ' ἀληθείας καταλαμβάνομαι ὅτι οὐκ ἔστιν προσωπολήπτῃς ὁ θεός
35. ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῷ ἔστιν
36. Τὸν [γὰρ] λόγον [ὄν] ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ χριστοῦ – οὗτός ἐστιν πάντων κύριος –

[X] (34) Sur vérité^{SEM2604}, j'ai saisi (l'idée) que le DIEU n'est *pas-à-juger-selon-la-tête* (du client ?) ²⁶⁰⁵, (35) mais dans toute peuplade, (ce-)lui le craignant²⁶⁰⁶ et pratiquant équité²⁶⁰⁷ est agréé par²⁶⁰⁸ lui. (36) (Telle est ?) la parole [qu']²⁶⁰⁹ il a r/envoyée aux **Fils** (d') **Israël**^{HEB} *faisant-la-bonne-nouvelle* de la paix²⁶¹⁰ à travers (le?) GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ: celui-ci est le **SIEUR de toutes**^{ARAM} (les choses?) ²⁶¹¹.

2. <Rappel des progrès du mouvement>

10/37. ὑμεῖς οἴδατε τὸ γινόμενον ῥῆμα καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης
38. Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ ὡς²⁶¹² ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἀγίῳ καὶ δυνάμει ὃς διήλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ

²⁶⁰⁴ ἐπ' ἀληθείας : formule d'ouverture d'un discours pour attester que les paroles qui suivent seront véridiques ; on doit y voir la traduction (rare) de la formule *amen*, que le Romain ne pourrait pas comprendre. L'effort d'hellénisation à ce point est à signaler.

²⁶⁰⁵ προσωπολήπτῃς : le Dieu ne tient pas compte de la condition sociale, ou du statut de la personne, y compris, dans le cas de Cornélius, un militaire et un Romain : inversion totale des rapports sociaux. L'invention complète du terme nous renseigne sur la nature de ces sociétés primitives qui privilégient l'apparence, l'allure sociale. Il correspond aussi à un archétype de la LXX, qui est en hébreu *nasa panim*, « recevoir la face », ou « montrer le visage », avec l'idée d'avantager, ce qui a été rendu en grec par λαμβανῶ πρόσωπον (cf. aussi en Dt 10/17). La formule est d'origine eschatologique, ce qui se voit moins ici : le dieu est perçu comme un roi et un juge qui au jour du Jugement répondrait à l'individu selon son apparence seulement.

²⁶⁰⁶ Le premier type de rapport entre le fidèle et la divinité est la crainte religieuse : ὁ φοβούμενος, ce qui est aussi l'appellation technique de Cornélius, cf. v. 2.

²⁶⁰⁷ δικαιοσύνη, sans article, comme une notion générale. Elle correspond à la *tzedaqah* en héb., et au sens plus étroit, aux aumônes.

²⁶⁰⁸ δεκτὸς= agréable car agréé selon les catégories rituelles. Choix possible entre les deux adjectifs.

²⁶⁰⁹ Présence gênante du relatif ὄν ; un exemple rare d'attraction « inversée », quand le cas du nom est attiré par le cas du relatif ; cf. Zerwick § 19. Pour Torrey, *Composition* p. 27, 35, la construction est d'origine araméenne, reconstruite ainsi : « Comme pour le mot que le Seigneur de tout a envoyé aux Enfants d'Israël, proclamant... ». La syntaxe est de toute façon désorganisée, et trahit une traduction hasardeuse.

²⁶¹⁰ Le mot grec εἰρήνη est rarement employé dans les discours de prédication: il doit correspondre au concept sémitique *slm*, plus vaste que εἰρήνη. Il n'est pas indifférent non plus qu'il adresse le terme à des Romains, qui comprennent encore autrement le terme PAX. Ce εἰρήνη doit être associé à la δικαιοσύνη précédente, comme une autre notion impériale par excellence.

²⁶¹¹ A cause du génitif pluriel, concerne les choses ou les êtres. Cela pourrait être une addition tardive, visant à associer les deux premiers termes, banals, au suivant, Kyrios, dont le rapport avec eux est plus problématique, lointain et débattu ; sur l'expression correspondante en araméen *mare kule*, cf. Torrey 35-6.

²⁶¹² Var. ὄν.

39. Καὶ ἡμεῖς²⁶¹³ μάρτυρες [αὐτοῦ] πάντων ὧν ἐποίησεν ἐν τε τῇ χώρᾳ τῶν Ἰουδαίων καὶ [ἐν] Ἱερουσαλήμ ὃν καὶ ἀνεῖλαν κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου

(37) Vous, vous avez vu²⁶¹⁴ le mot^{SEM2615} advenu^{SEM} à travers la Judée entière, ayant commencé²⁶¹⁶ à partir de la Galilée²⁶¹⁷, après l'immersion que Iôannès a proclamée, (38) (+Vous avez vu) (que) (le?) GUÉRIS'SAUV²⁶¹⁸ (ce-)lui (venu) de Nazareth²⁶¹⁹, comment LE DIEU l'a embaumé²⁶²⁰ du SOUFFLE-SACRÉ et de PUISSANCE²⁶²¹, qui avançait-à-travers (le pays) en faisant-du-bien²⁶²² et guérissant tous ceux (qui étaient) dominés-durement sous le DIVISEUR~ACCUSATEUR²⁶²³, (parce) que LE DIEU était avec lui^{LXX2624}, (39) et nous²⁶²⁵ (sommés) témoins de toutes les (actions) qu'²⁶²⁶il a faites et dans la campagne²⁶²⁷ des Judéens et [+à] Jérusalem, (lui) qu'ils ont aussi éliminé en le pendant²⁶²⁸ sur (le) bois²⁶²⁹.

3. <Résurrection>

10/40. Τοῦτον ὁ θεὸς ἤγειρεν [ἐν]²⁶³⁰ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἔδωκεν αὐτὸν ἐμφανῆ γενέσθαι 41. οὐ παντὶ τῷ λαῷ ἀλλὰ μάρτυσιν τοῖς προκεχειροτονημένοις ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἡμῖν οἵτινες συνεφέγομεν καὶ συνεπίομεν αὐτῷ [καὶ συνανεστράφημεν] μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [ἡμέρας μ]

(40) Celui-ci, LE DIEU (l') a éveillé [+ à la ?²⁶³¹] troisième journée²⁶³² et il lui a donné^{LXX} de devenir très-apparent, (41) pas à tout le Peuple, mais à des témoins désignés-par-

²⁶¹³ Var. ὑμεῖς.

²⁶¹⁴ La phrase indique qu'il y a eu une première vague prédicatrice, avant celle-ci, qu'elle est due au courant baptiste, et qu'elle est connue de tous. La figure du Baptiste est minorée, puisqu'elle est présentée comme un simple repère chronologique.

²⁶¹⁵ ῥῆμα = la conception sémitique, qui confond le mot et l'action couverte par le mot, à distinguer de λόγος plus directement d'origine grecque.

²⁶¹⁶ Verset considéré comme intraduisible, surtout à cause de ὃν, qui devrait être éliminé, cf. Omanson 241 ; difficulté grammaticale à cause d'un nominatif au lieu de l'accusatif. Ce nominatif peut être isolé dans la phrase comme un adverbe (comme un « depuis ») ; ou bien modifié en accusatif, ἀρξάμενον, accordé à ῥῆμα; cf. J.W. Hunkin, « Pleonasmic ἄρχομαι in the New Testament », *Journal of Theological Studies* 25/1924 et Omanson 242. La syntaxe en l'état est impossible, et le plus étrange est que dans un texte assez soigné, personne ne s'est soucié de le corriger.

²⁶¹⁷ Pour le Romain, la région n'a pas la mauvaise réputation qu'elle tient à Jérusalem.

²⁶¹⁸ A l'accusatif, donc relié au début de la phrase, l'interpellation « Vous avez vu... ? ».

²⁶¹⁹ Hébr. (ou aram?): *Naseret*, de la racine *nsr*, qui évoque la garde, la conservation. Un datif de provenance et non un génitif d'appartenance. Le personnage est désigné par le toponyme du village de sa mère, et non de l'endroit où il serait né.

²⁶²⁰ ἔχρισεν = χρίω. Le verbe est très rare, alors qu'il a donné le nom si important de *Khristos*. Mais avant, il est strictement technique et limité dans son emploi. Rare aussi est le complément au fait d'être embaumé : recouvert par quoi ? Ici est une réponse, qui n'est pas si simple : du Souffle-Sacré et de la Puissance.

²⁶²¹ δυνάμεις, et non ἐξουσία. Le premier mot qui s'applique au Christ doit être plus fort encore.

²⁶²² εὐεργετῶ : bien-agir, être un bienfaiteur, notion d'origine grecque et politique, adaptée ici au contexte théologique.

²⁶²³ Dramatisation par l'allusion à une puissance démoniaque et à des possessions diaboliques. Le thème doit être populaire.

²⁶²⁴ Le texte des longs versets 36 à 38 est en mauvais état, et la langue est bousculée : on peut suspecter un original en araméen, mal traduit, ou traduit en mauvais grec. Il est aussi possible que deux phrases disant presque la même chose se soient mélangées.

²⁶²⁵ Phase de légitimisation des orateurs devant leur public, qui se demande à un moment au nom de quelle autorité ils s'expriment.

²⁶²⁶ Attraction du génitif ὧν au lieu de l'accusatif pluriel.

²⁶²⁷ χώρα : le pays en général, ou la campagne, vu depuis Césarée et Jérusalem citée ici. La prédication a certainement touché les ruraux en priorité.

²⁶²⁸ κρεμάννυμι : il devait exister plusieurs versions de la mise à mort du fondateur du groupe. Cf. bois de justice ; ici, la tradition remonte au *Dt* 21/22.

²⁶²⁹ La tirade est une sorte de modèle de *kerygma* pour les futurs missionnaires : en quelques lignes, tous les thèmes sont abordés. Cette densité n'est pas du tout adapté à un client païen peu exigeant.

²⁶³⁰ Var. μετὰ.

²⁶³¹ Tentative dans des *mss* de se rapprocher de la formulation de Mt 27/63 sur les trois jours en ajoutant ἐν ; aussi une intégration de μετὰ, sous influence du latin *post tertium diem*, cf. Omanson 243. L'influence du latin sur le texte des Actes a sûrement été sous-estimée.

²⁶³² Unique précision sur l'épisode qui est présente dans les Actes, alors qu'il est sensé en avoir fait le récit complet avant. La durée de trois jours fait partie des moments prophétiques, cf. Osias 6/2.

*avance-de-sa-main*²⁶³³ sous (l'autorité) DU DIEU, à nous²⁶³⁴, qui avons *mangé-avec* lui et *bu-avec* lui²⁶³⁵ [^W + et nous l'avons accompagné] après le (fait d'être) (pour) lui d'être re/dressé hors des cadavres [^W + pendant quarante journées].

4. <Salut>

10/42. Καὶ παρήγγειλεν²⁶³⁶ ἡμῖν κηρύξαι τῷ λαῷ καὶ διαμαρτύρασθαι ὅτι οὗτός²⁶³⁷ ἐστὶν ὁ ὠρισμένος ὑπὸ τοῦ θεοῦ κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν
43. Τοῦτῳ πάντες οἱ προφῆται μαρτυροῦσιν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν διὰ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ πάντα τὸν πιστεύοντα εἰς αὐτόν

(42) Et il a ordonné à nous de proclamer au peuple²⁶³⁸ et de *témoigner-à-travers* (les obstacles) que celui-ci est le dé/terminé par LE DIEU, JUGE²⁶³⁹ (des) vivants et (des) ²⁶⁴⁰ cadavres. (43) Envers lui, tous les pré/disants²⁶⁴¹ témoignent (que) prennent l'omission²⁶⁴² des fautes à travers le nom de lui, tous (ceux) ayant confiance en lui²⁶⁴³.

²⁶³³ Participe passé de προκεχειροτονέω : « étendre la main en avant », physiquement, d'où « choisir ».

²⁶³⁴ Réintégration de la première personne dans le discours, qui était impersonnel et général. A ce moment-là, Pierre construit sa légitimité auprès de son public, par la convivialité avec le Christ.

²⁶³⁵ συνεφάγομεν καὶ συνεπίομεν : retour à la thématique de départ sur l'alimentation. Le préfixe συν- peut indiquer la proximité physique : le fait que le personnage central se mette à boire et à manger poserait des graves problèmes théologiques. Il n'est surtout pas indiqué que le personnage ressuscité mange avec ses témoins. Mais par l'amalgame, le public peut l'entendre ainsi.

²⁶³⁶ VAR. eneteilato.

²⁶³⁷ Var. αὐτός.

²⁶³⁸ Retour au mot λαός désignant le peuple des Judéens.

²⁶³⁹ La fonction de juge eschatologique est privilégiée ici, devant des païens d'origine. Il est très rarement présenté directement de cette manière. Le thème revient devant les « philosophes » de l'Aréopage. Il est efficace face aux païens.

²⁶⁴⁰ Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

²⁶⁴¹ L'orateur présente en une seule phrase l'ensemble de la tradition biblique, qui n'intéresse pas ce public.

²⁶⁴² Il n'y a pas de pardon, mais un effacement ἄφεσις : le discours finit sur une note d'espérance personnelle et avantageuse pour l'auditoire.

²⁶⁴³ Le dernier segment de phrase semble un ajout destiné à restreindre la promesse dite, pour lui donner plus de valeur.

